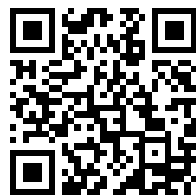


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google<sup>TM</sup> books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

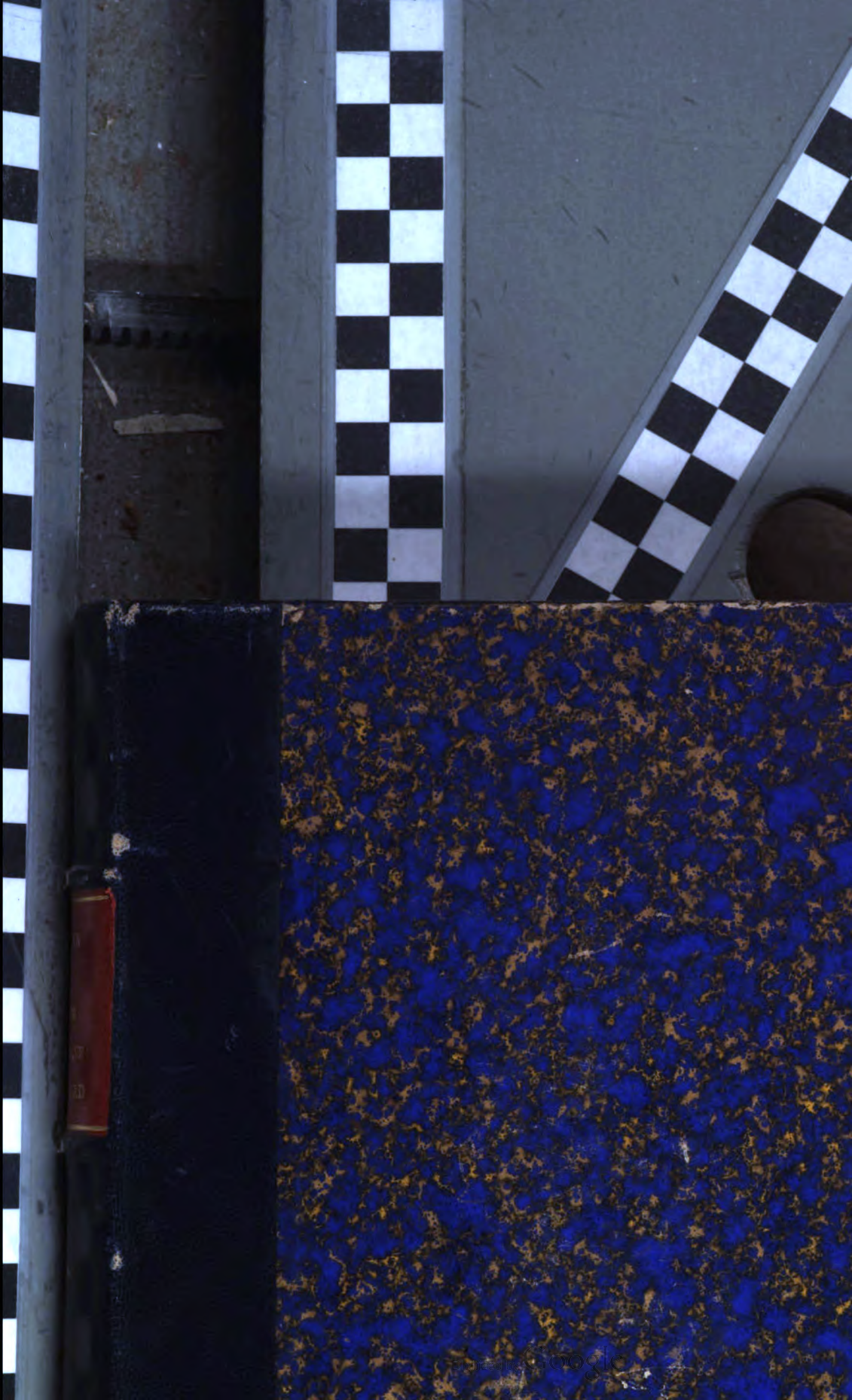
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



CORNELL  
UNIVERSITY  
LIBRARY





CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 092 238 090



# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.

---

TOME III.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DUPONT ET C<sup>o</sup>, RUES TAILLEFER ET DES FARGES.

—  
1876.

DC

611

P441

S.67

V.2

1876



# LISTE DE MM. LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

---

## BUREAU.

### *Présidents d'honneur.*

- M. Pierre MAGNE, G \*, ancien ministre, sénateur.  
M. BARDY DE FOURTOU, ancien ministre, député de la Dordogne à l'Assemblée nationale.  
M. LOROIS (Emile), \*, ancien préfet de la Dordogne.  
M<sup>r</sup> DABERT, \*, évêque de Périgueux et de Sarlat.

### *Président.*

- M. le docteur GALY, \*, directeur des Musées.

### *Vice-président honoraire.*

- M. DE FROIDEFOND DE BOULAZAC.

### *Vice-présidents.*

- M. l'abbé René BERNARET, vicaire général.  
M. le vicomte DE GOURGUES.  
M. le baron de VERNEILH-PUYRAZEAU.  
M. le marquis DE FAYOLLE.  
M. Philippe DE BOSREDON, C \*, ancien conseiller d'Etat.

### *Secrétaire Général.*

- M. VILLEPELET, archiviste du département.

### *Secrétaires adjoints.*

- M. l'abbé RIBOULET, premier vicaire de la cathédrale.  
M. le vicomte DE LESTRADE DE CONTI, avocat.

### *Trésorier-Archiviste.*

- M. LAPEYRE.

**MEMBRES TITULAIRES.**

**MM.**

L'abbé D'ALESME DE MEYCOURBY, curé de Saint-Géry, près Mussidan.

D'ARLOT DE SAINT-SAUD (Aymar), au château de la Valouze, près La Roche-Chalais.

D'ARTENSEC DE VERNEUIL, receveur de l'enregistrement, à Savignac-les-Eglises.

AUDEMARD, notaire à Montanceix, par Saint-Astier.

AUDOYNAUD (Henri), peintre-verrier et émailleur, à Périgueux.

AUZELY, secrétaire général à la mairie de Périgueux.

BARDY DE FOURTOU (Oscar), ancien ministre, député de la Dordogne à l'Assemblée nationale, rue de Monceaux, 66, à Paris.

BARDY DE FOURTOU (Paul), juge de paix de Ribérac.

Le docteur BARDY-DELISLE, \*, officier d'académie, ancien maire de Périgueux.

BARRAILLIER, procureur de la République, à Murat (Cantal).

Le baron DE BASTARD, chevalier de Saint-Grégoire, à Périgueux.

L'abbé BERNARET (René), vicaire général, missionnaire apostolique, à Périgueux.

BERNIS, propriétaire, à Périgueux.

BLEYNIE (Aubin), pharmacien, à Périgueux.

BONNET (Romain), \*, banquier, ancien président du tribunal de commerce, à Périgueux.

BONNET (Julien), banquier, à Sarlat.

DE BOSREDON (Philippe), C \*, ancien conseiller d'État, membre du Conseil général de la Dordogne, rue Pigalle, 21, à Paris.

DE BOSREDON (Alexandre), \*, ancien député, membre du Conseil général de la Dordogne, à la Fauconnie, près Terrasson.

BOULLE (E.), photographe, à Périgueux.

BOURGADE (Alban), \*, président de chambre à la cour d'appel de Bordeaux, rue de la Croix-Blanche, 24.

DE BOYSSON (Bernard), \*, commandant au 11<sup>e</sup> dragons.

DE BOYSSON (Richard), receveur particulier des finances, à Gourdon.

DE BRACHET DE LA MENUSE, à la Côte, commune de Saint-Geyrac.

BRÉHANT (Eugène), comptable, à Périgueux.

L'abbé BRUGIÈRE, curé de Coulounieix.

DU BURGUET, officier d'académie, maire d'Allemans, près Ribérac.

BUSSIÈRE (Georges), conseiller d'arrondissement, avocat, à Périgueux.

Le marquis DE CAMPAGNE, au château de Campagne, par le Bugue.

DE CARDENAL, juge suppléant, à Mirande (Gers).

L'abbé CARRIER, curé de Saint-Amand-de-Coly, près Montignac.

CARVÈS (Élie), propriétaire, à Bézenac, par Saint-Cyprien.

Le comte DE CASTÉRAS-SEIGNAN, \*, ancien sous-préfet, à Ménesplet, par Monpont.

M<sup>me</sup> DE CAZENAVE, au château de Libersac, par Eymet.

La marquise DE CHABANS, à Lachapelle-Faucher, par Saint-Pierre-de-Côle.

L'abbé CHALAUD, curé de Boulazac.

CHAMINADE, propriétaire, au Vezinet (Seine-et-Oise).

DE CHANAUD, juge de paix, à Sigoulès.

Le marquis DE CHANTÉRAC (Audoin), ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, vice-président de la Société de l'Histoire de France, rue de Bellechasse, 17, à Paris.

Le comte DE CHANTÉRAC (Victor), au château de Chantérac, par Saint-Vincent-de-Connezac.

CHAPGIER-DALAIRE, banquier, à Saint-Yrieix.

CHARBONNEL (Augustin), négociant, à Bergerac.

CHASTENET-DUCASTIN, avocat, membre du Conseil général de la Dordogne, à Périgueux.

L'abbé CHATEAU, curé de Razac-sur-l'Isle.

L'abbé CHEYSSAC, curé de La Roche-Chalais.

CLÉDAT (Léon), archiviste-paléographe, membre de l'Ecole française, au palais Farnèse, à Rome.

COLOMBEIX, juge de paix, à Bussière-Badil.

L'abbé COMBROUZE, curé doyen, à Carlux.

Le marquis DE COMMARQUE, à Urval, près Cadouin.

Le comte DE CONSTANTIN, à Beaumont-du-Périgord.

CORNEILHAN, secrétaire-général de la préfecture de la Dordogne, à Périgueux.

COUDERC-MONPLAISIR, directeur des contributions directes, à Caen (Calvados).

COURTEY (Léon), licencié en droit, à Périgueux.

COUTURIER (Maurice), négociant, censeur de la Banque de France, à Périgueux.

CROS DE ROCHEFORT, à Vélignes.

CROZALS, officier de l'instruction publique, proviseur du lycée de Montauban.

Le comte DE CUMOND, au château de Cumond, par St-Privat.

Mgr DABERT, \*, évêque de Périgueux et de Sarlat.

DAURIAC, percepteur, à Périgueux.

DEBETS DE LACROUSILLE (Armand), docteur en médecine, directeur-adjoint de la vaccination, à Périgueux.

DEBETS DE LACROUSILLE (Marc), procureur de la République, à Nontron.

DECOUS DE LAPEYRIERE, \*, ancien procureur général, à Périgueux.

L'abbé DELBOURG, curé de Saint-Jacques de Bergerac.

DELPIT (Martial), ancien député, à Bouniagues, par Issigeac.

DELPIT (Jules), membre de l'académie de Bordeaux, à Izon, par Vayres (Gironde).

DEMARTIAL, \*, sous-intendant militaire, à Périgueux.

DEREIX, membre du Conseil général de la Dordogne, receveur particulier des finances, à Libourne.

DESCHAMPS (Romain), maire de Razac-sur-l'Isle.

DESCHAMPS, directeur de l'école primaire communale de Saint-Martin, à Périgueux.

DESLIGNIÈRES (Marcel), architecte, rue Treilhard, 19, à Paris.

DOCHE, ancien notaire, à Thenon.

DONNEAUD, directeur des contributions indirectes, à Périgueux.

DOSÉ, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, professeur de dessin au lycée de Périgueux.

DOURSOUT (Edmond), négociant, à Périgueux.

DUBET, architecte du département de la Dordogne, à Périgueux.

DUCREY (Eugène), conseiller référendaire de 1<sup>re</sup> classe à la cour des comptes, rue Pasquier, 17, à Paris.

DUFOUR (Georges), avocat, officier d'académie, attaché au cabinet du ministre des finances, à Paris.

DUFOUR, \*, négociant, à Périgueux.

L'abbé DUFOURG, chanoine honoraire, supérieur du petit séminaire de Bergerac.

DUJARRIC-DESCOMBES (Albert), notaire, au Grand-Brassac, par Tocane-Saint-Apre.

DUPONT (Paul) fils, imprimeur, rue J.-J. Rousseau, à Paris.

DUPUY, dessinateur-lithographe, à Périgueux.

DURAND (Charles), agent des ponts et chaussées, à Bergerac.

DURIEX (Lin), propriétaire, au Grand-Brassac, par Tocane-Saint-Apre.

DUSSOL, \*, trésorier-payeur général, à Périgueux.

DUSSOL (Maurice), avoué licencié, à Périgueux.

DUVERNEUIL (Alcide), instituteur à Saint-Capraise, par Lalinde.

D'ESCATHA (Ferdinand), au château de Boisset, par Saint-Astier.

FARGAUDIE, \*, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Périgueux.

FARGEOT (Camille), juge suppléant, avocat, à Ribérac.

FARGIS (Alexandre), professeur de dessin au lycée de Périgueux.

FAURE (Paul), négociant, à Périgueux.

Le marquis DE FAYOLLE, au château de Fayolle, près Tocane-Saint-Apre.

FÉAUX (Maurice), agent-voyer, à Périgueux.

FÉLIX (Célestin), homme de lettres, à Bergerac.

Le comte DE FLEURIEU (Henri), au château de Marzac, près les Eyzies.

Le vicomte DE FONTENAY (Anselme), ingénieur de la compagnie d'Orléans, au château de Puychenil, par Mareuil.

FORNERON (Henri), inspecteur des finances, rue de Morny, 111, à Paris.

FOURGEAUD-LAGRÈZE, avocat, à Ribérac.

FRAISSE (Georges), bibliothécaire de la bibliothèque populaire, à Périgueux.

FRENET, employé à la préfecture, à Périgueux.

DE FROIDEFOND DE BOULAZAC (Alfred), propriétaire, à Périgueux.

GAILLARD (Charles), notaire, à Périgueux.

Le docteur GALLY, \*, officier d'académie, maire de la ville de Périgueux, directeur des musées, ancien correspondant du ministère de l'instruction publique, à Périgueux.

GARÈS (Emile), juge suppléant, à Périgueux.

L'abbé GARNAUD, curé de St-Etienne de la Cité, à Périgueux.

GARREAU-LAFAURIE, avoué, à Nontron.

GAY (Victor), quai Voltaire, 17, à Paris.

DE GÉRARD (Gaston), à Sarlat.

DE GÉRARD (René), à Sarlat.

GILLES-LAGRANGE (Fernand), \*, notaire, ancien adjoint au maire de Périgueux.

GIRARD DE LANGLADE (Cyprien), à Eyliac, par Saint-Pierre-de-Chignac.

GISCLARD, conseiller de préfecture de la Dordogne, à Périgueux.

GONTIER MAINE DE BIRAN (Elie), rédacteur au ministère de l'intérieur, rue des Missions, 29, à Paris.

Le vicomte DE GOURGUES, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, au château de Lanquais, par Lalinde.

L'abbé GOUSTAT, curé de Pontours, par Lalinde.

L'abbé GOUZOR, chanoine, curé-archiprêtre de la cathédrale de Saint-Front de Périgueux.

L'abbé GOYENÈCHE, docteur en théologie, curé de Bourgnac, par Mussidan.



L'abbé GRANGER, curé de Château-l'Evêque.

DE GRÉZEL (Raoul-François), au château de Meyssès, par Sarlat.

Le docteur GUILBERT, ancien préfet, directeur de la vaccination, à Périgueux.

GUILLIER (Ernest), avocat, à Périgueux.

HERMANN (Gustave), licencié en droit, à Excideuil.

HOARAU DE LA SOURCE, membre du Conseil général, maire de Rouquette, près Eymet.

Le docteur JAUBERT, bibliothécaire de la Société médicale de la Dordogne, à Périgueux.

L'abbé LABAT, chanoine de la cathédrale, à Périgueux.

I ABONNE-LAROCHE, \*, ancien payeur du Trésor, à Tocane-Saint-Apre.

Le docteur DE LABROUSSE, maire de Mussidan.

LABUTHIE, avocat, à Nontron.

Le comte DE LA CHAPELLE, rue de Constantinople, 12, à Paris.

LACOMBE (Henri), O \*, capitaine de vaisseau, directeur du port, à Toulon (Var).

LACOMBE (Jules), receveur des postes, à Montmartre-Paris.

LACOMBE, médecin, à Périgueux.

LACOSTE, négociant, à Périgueux.

LACOTTE-MINARD (Henri), à Chagnac, près Bordas.

LAFOSSE, greffier du tribunal civil de Bergerac.

DE LAGRANGE-CHANCEL, propriétaire, au Lamentin (Martinique).

Le baron DE LAMBERTERIE, avocat, à Brive.

LAMOTHE-PRADELLE, notaire, à Saint-Pierre-de-Chignac.

LANDES (Justin), professeur en retraite de l'institution des sourds-muets de Paris, à Sarlat.

LAPEYRE (Alexis), propriétaire, à Périgueux.

DE LARIGAUDIE (Jules), propriétaire, à Périgueux.

Le comte DE LARMANDIE, propriétaire, à Périgueux.

DE LARMANDIE (Charles), ancien magistrat, à Pouyol, par Villamblard.

LAROCHE (Léo), au château de Labesse, par Saint-Pierre-de-Chignac.

LASCOUX, C \*, conseiller à la Cour de Cassation, rue de l'Université, 88, à Paris.

Le marquis DU LAU D'ALLEMANS, rue Jean Goujon, 37, à Paris.

Le marquis DE LA VALETTE, G \*, ancien ministre, au château de Cavalerie, près Bergerac.

LAVY (François-Gustave), adjoint au maire, à Brantôme.

LÉONARDON, \*, médecin, maire de Monpont.

Le vicomte DE LESTRADE DE CONTI (Marcel), avocat, au château de Barrière, à Périgueux.

LEVICOMTE (Paul), \*, architecte, rue de Ponthieu, 36, à Paris.

Le docteur LOMBARD, à Terrasson.

LOROIS (Emile), \*, préfet de la Lozère, à Mende.

MAGNE (Pierre), G \*, ancien ministre, sénateur, avenue Montaigne, 47, à Paris, et au château de Montaigne, par Lamothe-Montravel.

MAGNE (Alfred), \*, trésorier-payeur général à Laon, membre du Conseil général de la Dordogne, avenue Montaigne, 26, à Paris.

Le docteur MAIGNE (Odon), \*, maire de Cubjac.

MAIGNE (Charles), \*, ancien trésorier-payeur général, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 47, à Paris.

Le marquis DE MALET, membre du Conseil général de la Dordogne, au château de Puycharnaud, par Nontron.

M<sup>lle</sup> DE MAMONY, rue de Lancry, 17, à Paris.

MANDIN (Jules), architecte, à Périgueux.

MARÉCHAL, membre du Conseil général de la Dordogne, maire de Saint-Astier.

MARIAUD (Casimir), percepteur, à Brantôme.

MARMIER (Gaston), \*, capitaine à l'état-major du génie, membre du Conseil général de la Dordogne, rue des Saints-Pères, 40, à Paris.

DU MAS-PAYSAC (Henri-Mathieu), maire de Creyssensac, par Bordas.

L'abbé MASSON, \*, chanoine honoraire de Reims et de Périgueux, curé doyen de Vergt.

MAUREAU (Télémaque-Charles), écrivain, à Villamblard.

MAURICE, officier d'académie, professeur au lycée de Périgueux.

MENETREL, \*, inspecteur d'académie honoraire, à Périgueux.

MERCIER-LACOMBE, contrôleur des lignes télégraphiques, à Périgueux.

L'abbé MESTAÏEZ, curé, à Savignac-les-Eglises.

MICHEL, directeur de l'enregistrement et des domaines, à Périgueux.

Le docteur MILLET-LACOMBE, à Mialet.

MILLET-LACOMBE, avocat, suppléant du juge de paix de Périgueux.

DE MONTARDY (Gaston), propriétaire, au château de Valay, par Neuvis-sur-l'Isle.

DE MONTARDY (Elic), propriétaire, à Périgueux.

MONTAUZET, ancien magistrat, à Périgueux.

DE MONTÉGUT (Elie-Alphonse), conservateur des hypothèques, à Périgueux.

DE MONTÉGUT (Henri), procureur de la République, à Ribérac.

DE MONTFERRAND (Lodois), au château de Montréal, commune d'Issac, par Mussidan.

Le docteur MOREAUD (Léon), \*, membre du Conseil général de la Dordogne, maire de Tocane-Saint-Apre.

MOREAUD (Albert), négociant, à Périgueux.

MOURIÉ, \*, conseiller honoraire de cour d'appel, à Périgueux.

NABOULET, officier de l'instruction publique, instituteur en retraite, à Périgueux.

NALET (Henri), architecte, à Périgueux.

PALIT (P.-P.), tonnelier, à Bergerac.

Le docteur PARROT (Henri), O \*, officier de l'instruction publique, à Périgueux.

L'abbé PARROT (Ernest), curé doyen, à Monpont.

PASTOUREAU, O \*, ingénieur, ancien chef de bureau au ministère de la marine, rue de la Course, 17, à Bordeaux.

DU PAVILLON (Léon), propriétaire, à la Dulgare, par Savignac-les-Eglises.

L'abbé PERGOT, chanoine honoraire, curé doyen de Terrasson.

L'abbé DU PLANTIER, curé doyen de Saint-Cyprien.

DE POURQUÉRY DE BOISSERIN, négociant, à Bergerac.

POUYAUD, pharmacien, juge au tribunal de commerce de Périgueux.

L'abbé PRADIER, secrétaire particulier de Mgr l'évêque de Périgueux.

DE PRESLE, propriétaire, à Cherveix.

Le docteur PUYGAUTHIER (Henri), à Saint-Apre.

RAYNAL, pharmacien, rue Marbeuf, 77, à Paris.

RAYNAUD, \*, avocat, membre du Conseil général de la Dordogne, à Périgueux.

L'abbé REBIÈRE, directeur de la *Semaine Religieuse*, à Périgueux.

RENAUD (Louis), \*, architecte en chef de la compagnie d'Orléans, rue de Rennes, 75, à Paris.

Le docteur REY (Paul), juge de paix, au Bugue.

RIBAULT DE LAUGARDIÈRE, propriétaire, à Nontron.

RIBETTE, chef de district de la compagnie d'Orléans, à Périgueux.

L'abbé RIBOULET, premier vicaire de la cathédrale, aumônier de l'École normale, à Périgueux.

ROCHON DU VIGNAUD (Albert), au château de la Rigaudie, commune d'Allemans, par Ribérac.

Le comte DE ROFFIGNAC (Ferdinand), ancien sous-préfet, au Castel-Fadèze, près Périgueux.

Le T. R. P. Dom BENOÎT ROQUE, prieur de la Chartreuse de Vaclaire.

DE ROUMEJOUX (Anatole), à Rossignol, par Bordas.

ROUSSELOT-BEAULIEU, ancien receveur de l'enregistrement, à Périgueux.

Le docteur ROUSSELOT-BEAULIEU, médecin du bureau de bienfaisance de Périgueux.

Roux (Eugène), rédacteur en chef de l'*Echo de la Dordogne*, à Périgueux.

Le marquis DE SAINT-ASTIER, propriétaire, au château des Bories, près Périgueux.

Le marquis DE SAINTE-AULAIRE, ancien député, au château de Siorac, par Saint-Astier.

Le comte DE SAINTE-AULAIRE, sous-préfet de Saintes (Charente-Inférieure).

DE SAINT-LÉGIER (Adhémar), au château de Richemont, commune de Saint-Crépin, par Brantôme.

DE SAINT-MARTIN (Albert), au château de Puyfaiteau, par Nontron.

SAINT-MARTIN, négociant, censeur de la Banque de France, à Périgueux.

DE SAINT-OURS, ancien adjoint au maire, à Sarlat.

La marquise DE SANZILLON, au château du Lieu-Dieu, commune de Boulazac.

SARLANDE (Albert), au château de La Borie, par Chagnac-de-Belair.

SARLANDIE (Arthur), chef de division à la préfecture de la Dordogne.

SARLAT, substitut du procureur de la République, à Bergerac.

SARLAT (Ludovic), homme de lettres, greffier du tribunal civil de Sarlat.

Le vicomte DE SEGONZAC, au château de Sorel, par Resons (Oise).

Le docteur SIMON (Achille), membre du Conseil général de la Dordogne, à Ribérac.

DE SIORAC (Armand), \*, inspecteur divisionnaire des lignes télégraphiques, à Limoges.

SORBIER (Théodore), membre du Conseil général de la Dordogne, maire de Montignac-le-Comte.

SORBIER (Georges), étudiant, à Montignac-le-Comte.

TAILLEFER (le marquis WLGRIN DE), maire de Lempzours, par Saint-Pierre-de-Côle.

TAILLEFÈR (Oswald), \*, membre du Conseil général de la Dordogne, à Domme.

TARDE (Gabriel), juge, à Sarlat.

Le général TATAREAU, C \*, à Périgueux.

THÉLIGNY DU CASTAING, propriétaire, à Bergerac.

THIRION-MONTAUBAN, \*, attaché d'ambassade, rue François I<sup>er</sup>, 19, à Paris, et au château de Montaigne, par Lamothe-Montravel.

Le comte DE TOUCHEBOEUF-BEAUMONT, propriétaire, à Périgueux.

TRONCHE, ancien principal, à Bergerac.

Le docteur USSEL, médecin des épidémies, au Coud, par Siorac.

VACQUAND (Charles), propriétaire, à Périgueux.

DE VALBRUNE (Ivan), conseiller d'arrondissement, à Saint-Astier.

VASSEUR (Charles), inspecteur de la Société française d'archéologie, à Saint-Germain, par Belvès.

Le baron DE VERNEILH-PUYRAZEAU, inspecteur de la Société française d'archéologie, au château de Puyrazeau, par Piégut-Pluviers.

VIGER (Henri), propriétaire, à Bergerac.

Le colonel DU VIGNAUD, O \*, à Nontron.

VILLEPELET, officier d'académie, archiviste de la Dordogne, à Périgueux.

---

#### MEMBRES CORRESPONDANTS.

##### MM.

L'abbé ARBELLOT, chanoine, archiprêtre de Rochechouart.

L'abbé BARRÈRE, correspondant du ministère de l'instruction publique, à Agen.

BULLIOT (J.-G.), président de la Société Eduenne, à Autun.

CHABANEAU, receveur des postes, à Cognac.

Le comte DE CHASTEIGNER (Alexis), ancien officier des haras, membre de plusieurs Sociétés savantes, à Bordeaux.

CROZALS, professeur agrégé d'histoire au lycée de Pau.

DROUYN (Léo), \*, membre de l'Académie de Bordeaux.

FILLON (Benjamin), homme de lettres, à Fontenay (Vendée).

Le docteur GARRIGOU, paléontologiste, à Toulouse.

GERMAIN, membre de la Société archéologique de Montpellier.

HARDY (Michel), correspondant du ministère de l'instruction publique, cours Fénelon, 14, à Périgueux.

LAFON (Emile), \*, peintre d'histoire, conservateur du Musée et directeur de l'école municipale de dessin de Tours.

LARTET (Louis), professeur à la faculté des sciences de Toulouse.

LE BLANT (Edmond), membre de l'Institut, rue Leroux, 7, à Paris.

LEGUAY, architecte, rue de la Sainte-Chapelle, 3, à Paris.

A. DE LONGPÉRIER, O \*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rue de Londres, 50, à Paris.

MARTIN-DAUSSIGNY, \*, conservateur du Musée de Lyon.

MARY-LAFON, \*, bibliothécaire de la ville de Montauban.

MASSÉNAT, paléontologiste, à Brive.

G. DE RENGOGNE, président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême.

RICARD, secrétaire de la Société archéologique de Montpellier.

ROBERT (Charles), C \*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rue des Saints-Pères, 9, à Paris.

DE SAULCY, C \*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, président de la Commission des Gaules, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 54, à Paris.

TAMIZEY DE LARROQUE, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de plusieurs Sociétés savantes, à Gontaut (Lot-et-Garonne).

---

#### MEMBRES HONORAIRES.

##### MM.

DESSALLES (Léon), ancien archiviste de la Dordogne, au Bugue.

Le comte DE MELLET, officier de l'instruction publique, à Chailtrait, par Montmort (Marne).

**SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.**

*Société historique et archéologique de la Charente.*

*Société archéologique du Midi de la France.*

*Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme.*

*Société Eduenne, à Mâcon.*

*Société française d'archéologie, à Caen.*

*Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.*

*Société d'études des Langues romanes, à Montpellier.*

*Société des Antiquaires de la Picardie.*

*Société nivernaise des lettres, sciences et arts, à Nevers.*

*Académie héraldique et généalogique italienne, à Pise (Toscane).*



## SÉANCES MENSUELLES

DE LA

### SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

*Séance du jeudi 2 décembre 1875.*

Présidence de M. le docteur GALY.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle ordinaire.

Sont présents : MM. de Froidefond, le marquis de Fayolle, Alexis Lapeyre, Bleyne, l'abbé Labat, l'abbé Brugière, le marquis de Campagne, l'abbé Chалаud, Féaux, le comte de Larmandie, Charles de Larmandie, Eugène Roux et Villepelet.

Après lecture, le procès-verbal de la séance du 4 novembre est adopté.

La Société reçoit les remerciements de M. DU BURGNET, élu membre titulaire dans la précédente séance.

M. le vicomte DE LESTRADE exprime le regret que ses occupations l'empêchent depuis quelque temps d'assister à nos réunions et prie de l'excuser.

M. LE PRÉSIDENT énumère les ouvrages qu'il a reçus, le mois dernier, pour la bibliothèque de la Société :

Les divers *Catalogues du Musée de Kensington*, 1852-1872 ;

La *Revue des Langues romanes*, octobre 1875 ;

Deux volumes du *Bulletin de la Société nivernaise des sciences, lettres et arts*, années 1874 et 1875 ;

De M. Fourgeaud-Lagrèze, de Ribérac, les livraisons parues de son *Périgord littéraire*, comprenant le *Discours préliminaire*, Marc de Maillet, Savinien de Cyrano-Bergerac et l'*Imprimerie en Périgord* ;

Enfin il offre lui-même le *Catalogue*, qu'il a publié ces jours-ci, des *tableaux, dessins, statues, gravures et œuvres d'art du Musée de la ville de Périgueux*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Avec ses regrets de ne pouvoir assister à la séance, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous transmet les observations auxquelles a donné lieu, de la part de M. Justin Landes, son article paru dans le dernier numéro de notre *Bulletin* sur les chants patois du Périgord.

M. Landes s'estime heureux d'avoir provoqué la variante que M. Dujarric a donnée du chant des moissonneurs sarladais, telle qu'elle existe dans le Ribéraçais. Il s'était persuadé jusqu'alors que ce chant ne s'était étendu qu'au Sarladais ; il croit qu'il est originaire de l'Agenais et qu'il a passé par nos contrées périgourdines, en se modifiant au goût de nos paysans et pour le fond et pour la forme. Ce qui lui fait supposer qu'il provient de l'Agenais, c'est que ce *filz del rey*, le héros de la pièce, ce chasseur de *palombes*, qu'il a trouvé dans deux autres chansons patoises, parmi les trente-et-une qu'il a envoyées à la Société des langues romanes, à Montpellier, dont il est membre, n'est autre, selon lui, que le prince de Navarre, qui fut plus tard Henri IV, et qui passa à Nérac, disent nos chroniques, les premières années de sa jeunesse : on sait ses aventures galantes depuis Fleurette jusqu'à Gabrielle d'Estrées. M. Landes ne suppose pas qu'aucun des troubadours sarladais soit allé placer la scène de la *poloumo* entre la Réole et Marmande. Il est vrai qu'ils menaient généralement une vie errante et qu'ils chantaient leurs poésies de château en château, après les avoir composées ordinairement où leurs pérégrinations les portaient.

M. l'abbé ARBELLOT, membre correspondant de la Société, nous signale un article qu'il a publié dans le numéro de mai-juin 1875 de la *Revue des Sociétés savantes des départements*, sur un fragment d'épithaphe, trouvée à Rome, qu'il croit être l'épithaphe du cardinal Talleyrand-Périgord (xv<sup>e</sup> siècle). Il pense que cet article peut offrir de l'intérêt à plusieurs des membres de la Société. Il veut bien nous promettre aussi des notices sur quelques écrivains nés dans cette partie de l'an-

rien Limousin, qui fait aujourd'hui partie du département de la Dordogne, sur le chroniqueur Geoffroi de Vigeois et le célèbre Giraud de Bourneil, « le maître des troubadours. »

Relativement à l'épithaphe du cardinal de Talleyrand, MM. DE FROIDEFOND et l'abbé LABAT font remarquer que dans la chapelle de Saint-Antoine, fondée par l'éminent cardinal à Saint-Front, il y avait un monument où la tradition rapportait qu'il était enseveli. Lorsqu'on le démolit, il y a trois ans, en même temps que la chapelle ogivale pour faire place à l'abside actuelle de la cathédrale, on y trouva en effet des ossements; mais comme ils n'étaient pas enveloppés des riches ornements qu'on s'attendait à y voir, on eut quelques doutes sur leur identité. Pour éclaircir ce point, ces Messieurs proposent de reproduire dans notre *Bulletin* la notice de M. l'abbé Arbellot, qui sera peut-être alors le sujet d'une discussion d'où la question sortira définitivement tranchée. Cette proposition est acceptée.

En outre, en remerciant M. l'abbé Arbellot, M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL le priera de fournir, s'il est possible, un estampage du fragment d'épithaphe découvert dans l'église de Saint-Pierre-ès-Liens, à Rome.

MM. LEVICOMTE et DESLIGNIÈRES, architectes à Paris, offrent soit à la Société, soit au Musée départemental, un moulage en plâtre fort bien fait, avec lettres peintes en rouge, des inscriptions de la maison de la rue Eguillerie, dite maison Franconi (*Antiquités de Vésone*), qui ont été lues jusqu'à présent d'une manière incomplète, sinon fautive. Sur la proposition de M. LE PRÉSIDENT des remerciements sont votés, et il est résolu qu'on publiera en regard de la lettre explicative, accompagnant ce gracieux envoi, un dessin très-fidèle du moulage.

L'un de nos honorables correspondants, M. Philippe TAMIZEY DE LARROQUE, nous envoie la copie d'une lettre autographe et inédite de Pierre de Bourdeille, faisant partie du Fonds français à la Bibliothèque nationale, et dans laquelle le célèbre abbé de Brantôme se plaint au roi Henri IV du mince revenu de son abbaye qui, s'il fallait l'en croire, pourrait être comparée à une belle personne sans fortune. Cette

curieuse lettre, écrite avec l'esprit ordinaire à notre chroniqueur, sera publiée dans notre prochain *Bulletin*.

M. DUVERNEUIL rappelle à l'attention de M. le Président le pilier du cloître de Cadouin sur lequel est sculpté le fabliau de Vergile, dont il existe une version fort intéressante dans un manuscrit, du XIII<sup>e</sup> siècle, de la Bibliothèque nationale, n<sup>o</sup> 6,186, folio 149, v<sup>o</sup>, et donne en même temps une description minutieuse de ce pilier, dessiné autrefois, ainsi que le siège abbatial, par l'habile crayon de M. Léo Drouyn.

M. LE PRÉSIDENT propose de demander communication de ces dessins à notre honoré correspondant M. Drouyn, et de les publier à côté du texte de M. Duverneuil, ce que la Société accepte.

M. Grellet-Balguerrie, juge au tribunal de Laval, adresse à M. LE PRÉSIDENT une copie des privilèges de la ville de Lisle, un extrait des privilèges de la ville de Brantôme et une copie des lettres patentes, du mois de novembre 1286, contenant les libertés et coutumes accordées à la ville de Beauregard, en Périgord, par Edouard, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine. Il joint à son envoi une note sur le *château* de Rocherelle, près de Lisle. Les trois premiers documents seront publiés dans le *Bulletin* et le quatrième est renvoyé à la commission chargée de rassembler les notes relatives aux *châteaux*.

M. Télémaque MAUREAU envoie à la Société une empreinte d'un tiers de sol d'or de l'empereur Anastase, trouvé dans la commune de Rouquette, près Eymet. Il annonce aussi que d'ici à peu de temps il fera hommage à la Société d'anciens papiers.

M. DE FROIDFOND présente un denier du XIII<sup>e</sup> siècle, des vicomtes de Limoges, aux armes de Dreux et de Bretagne, portant pour légende : *Viccomes Lemovicensis*, que des ouvriers ont découvert au Pourradier en creusant les fondations du Cercle catholique.

M. le comte DE LARMANDIE, membre de la commission chargée d'examiner la correspondance de Meynard, député de la Dordogne à la Convention, dit que de toutes les lettres lues par la commission aucune ne lui a paru offrir un assez

grand intérêt pour être publiée. Ces lettres seront, en conséquence, rendues à M. Bleynie.

M. l'abbé BRUGIÈRE voudrait, avant que l'assemblée ne se séparât, la consulter sur une carte du diocèse de Périgueux qu'il a préparée et avoir son avis, avant le tirage définitif, sur quelques points de détail. La carte circule, et M. l'abbé Brugièrè s'enquiert des diverses opinions afin d'en faire son profit.

M. l'abbé RENÉ BERNARET, que ses occupations empêchent encore une fois d'assister à notre réunion, nous adresse une notice historique sur la commune de Sadillac, dont des extraits seront publiés dans le *Bulletin*, et présente aux suffrages de la Société, de concert avec M. le docteur Galy, M<sup>me</sup> de Cazenave, qui a bien voulu faire copier la susdite notice aux archives de la commune.

En conséquence la Société, consultée, admet à l'unanimité par acclamation au nombre de ses membres titulaires M<sup>me</sup> DE CAZENAVE, au château de Libersac, commune de Saint-Capraise-d'Eymet.

La séance est levée à deux heures moins un quart.

*Le Secrétaire-Général, FERD. VILLEPELET.*

---

*Séance du jeudi 6 janvier 1876.*

**Présidence de M. le docteur GALY.**

La séance est ouverte à midi et demi, dans le local ordinaire.

Sont présents : MM. de Froidefond, l'abbé René Bernaret, le vicomte de Lestrade de Conti, l'abbé Riboulet, Alexis Lapeyre, Bleynie, l'abbé Brugièrè, Bussièrè, le comte de La Chapelle, l'abbé Cheyssac, le comte de Constantin, le comte de Cumond, l'abbé Labat, le comte de Larmandie, Charles de

Larmandie, du Mas, l'abbé Mestaïez, H. de Montégut, Mœreud, Naboulet, le général Tatareau et Villepelet.

Le procès-verbal de la séance du 2 décembre 1875 est lu et approuvé.

Les ouvrages suivants ont été offerts à la Société depuis sa dernière réunion :

Les feuilles 5, 6 et 7 du *Bulletin* de la Société archéologique du midi de la France ;

Le *Bulletin* de la Société des Antiquaires de Picardie, année 1875, numéro 3 ;

Le *Giornale araldico* de Pise, numéro de novembre-décembre 1875.

M. Georges Dufour a fait hommage de son livre, *Des Beaux-Arts dans la Politique*, et M. Aymar d'Arlot de Saint-Saud de trois ouvrages portugais, l'un par Delgado, contenant une *Notice sur les grottes de Césaréda* ; les deux autres par Pereira da Costa, sur les *Squelettes humains* et l'*État préhistorique de la terre et de l'homme*.

La Société exprime sa reconnaissance aux donateurs.

En s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous annonce pour la fin du mois le travail déjà promis sur Mgr de Beauveau, évêque de Sarlat.

M. Alexis LAPEYRE, trésorier, a la parole pour lire son compte de gestion de l'exercice 1875. Il résulte de l'exposé qui nous est communiqué, que la situation financière de la Société, après un an et demi d'existence, est très-florissante. La balance constate un excédant de recettes, en

|               |              |
|---------------|--------------|
| 1874, de..... | 2,267 fr. 05 |
|---------------|--------------|

|                                                                        |        |
|------------------------------------------------------------------------|--------|
| En 1875 (bien qu'il soit encore dû 240 francs de cotisations), de..... | 497 30 |
|------------------------------------------------------------------------|--------|

|                                                                        |              |
|------------------------------------------------------------------------|--------------|
| De sorte qu'au 31 décembre 1875 nous avons en caisse un capital de.... | 2,764 fr. 35 |
|------------------------------------------------------------------------|--------------|

Sur la proposition de M. LE PRÉSIDENT, des remerciements sont votés au trésorier pour le soin qu'il apporte à la bonne administration des deniers de la Société.

M Téliémaque MAUREAU nous envoie une liasse de vingt-trois pièces manuscrites, du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, rappor-

tées par lui de Fonroque : ce sont, pour la plupart, des actes de notaires. Une commission, composée de MM. de Froidefond, l'abbé Brugière et Bussiére, les examinera, et jugera s'il y a lieu d'en publier quelques-uns.

L'un des membres correspondants de la Société, M. CROZALS fils, professeur d'histoire au lycée de Pau, veut bien nous communiquer les sujets des thèses française et latine qu'il se propose de soutenir en Sorbonne pour le doctorat ès-lettres. Le sujet de la thèse française est : *Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, sa vie, son enseignement, sa politique* ; — de la thèse latine : *Timoléon. — Étude de la constitution syracusaine et de l'état des partis à Syracuse à l'époque de Timoléon*. Les *Varia* de notre prochain *Bulletin* contiendront l'indication sommaire des développements que le jeune et savant professeur a le dessein de donner à ces deux études.

Lecture est faite ensuite d'une notice intéressante sur la Roche-Chalais, envoyée par notre studieux confrère M. Aymar d'ARLOT DE SAINT-SAUD. Cette monographie, dont quelques passages ont été déjà lus dans la séance du 2 septembre dernier, sera publiée dans le *Bulletin*.

M. l'abbé ARBELLOT, à qui le secrétaire général avait demandé, conformément à une décision récente de la Société, un estampage de l'épithaphe prise pour celle du cardinal de Talleyrand-Périgord, a répondu qu'il lui était impossible de fournir l'estampage de cette inscription, qui se trouvait, au siècle dernier, dans le pavé de l'église de Saint-Pierre-ès-liens, à Rome, ainsi que le rapporte Montfaucon, dans son *Diarium italicum*, et qu'il ignorait si elle avait disparu depuis. Il voudrait savoir maintenant si son article, imprimé dans la *Revue des Sociétés savantes des départements*, numéro de mai-juin 1875, et sous presse pour paraître dans notre prochain *Bulletin*, sur ce fragment d'épithaphe d'un cardinal français du titre de Saint-Pierre-ès-Liens, qu'il croit être le cardinal de Périgord, aura des contradicteurs dans la Société archéologique.

Plusieurs membres, et entre autres M. l'abbé René BERNARET, contestent l'assertion, quelque vraisemblable qu'elle soit, de M. l'abbé Arbellot. Ils n'ont d'ailleurs qu'à s'en référer

rer pour cela au testament lui-même du cardinal Élie de Talleyrand (voir dom Martenne), où il exprime la volonté formelle d'être enseveli à Saint-Front. Ils savent en outre qu'il y avait dans l'église collégiale un grand nombre de magnifiques tombeaux qui furent détruits au xvi<sup>e</sup> siècle, et probablement que celui de l'illustre cardinal, ami de Pétrarque, était du nombre. Les faits sur ce sujet viendraient donc aussi confirmer la tradition rappelée à la dernière séance.

M. FORNERON nous adresse un mémoire fort bien fait, où les détails pleins d'intérêt abondent sur la bataille de Vergt du 15 octobre 1562. Après en avoir entendu lecture, la Société ordonne la publication de ce récit animé d'un triste épisode de la première de nos guerres de religion.

La commune de Saint-Vincent-de-Connezac a, dans son église paroissiale, un tableau qui, s'il n'est pas la copie fidèle de la fameuse *Dispute du Saint-Sacrement* de Raphaël, en est au moins une réminiscence. Dans un coin du tableau est un personnage vêtu de rouge, sans doute quelque magistrat du parlement de Bordeaux, puisque cette toile a été achetée et peut-être peinte à Bordeaux, et à côté, des armoiries portant : écartelé aux 1 et 4 d'or à la croix d'azur, accostée de trois merlettes (ou canettes) d'azur, deux en chef, une en pointe ; au 2 d'azur au casque de profil d'argent ; au 3 de gueules aux trois roses d'argent, deux et une. Un membre de la Société souhaiterait qu'on recherchât à quelle famille appartiennent ces armoiries, afin d'avoir des renseignements sur l'origine du tableau. M. de Froidefond veut bien se livrer à ces recherches.

En lisant dans notre *Bulletin* le récent travail de M. Dujaric sur les chants populaires, M. le comte de MELLET en a pris occasion de rechercher dans le Bulletin de la langue, de l'histoire, des arts de la France, de l'année 1853, page 229, 1<sup>er</sup> volume, le texte de la chanson qu'il avait recueillie jadis lui-même à Neuvic, et que M. Ampère avait insérée dans les instructions sur les chansons populaires. Cette pièce fut communiquée aussi au comité des travaux historiques, texte patois et traduction. « M. Ampère, nous dit notre érudit correspondant, n'ayant donné que ma traduction française, je la



copie ici, ne pouvant plus donner le texte patois, que je n'ai point conservé, et que j'avais du reste envoyé au comité. Voici donc la traduction :

Une âme est morte cette nuit,  
Elle est morte sans confession.  
Personne ne la va voir,  
Excepté la sainte Vierge.  
Le démon est tout à l'entour.  
— Tenez, tenez, mon fils Jésus,  
Accordez-moi le pardon de cette pauvre âme.  
— Comment voulez-vous que je lui pardonne ?  
Jamais elle ne m'a demandé de pardon.  
— Mais si bien à moi, mon fils Jésus,  
Elle m'a bien demandé pardon.  
— Eh bien, ma mère, vous le voulez,  
Dans le moment même je lui pardonne.

» Je me rappelle que le premier membre de phrase patoise était celui-ci :

*Un'amo ei morto quetto né.*

» Le fait est que cette chanson avait été recueillie par ma sœur, il y a vingt ans, de la bouche d'un vieux mendiant de Neuvic, et qu'elle me l'avait transmise ; mais elle l'avait entendu chanter. Pour moi, j'ai été frappé du caractère profondément empreint de confiance dans l'intercession de la sainte Vierge, que reflétait cette petite pièce que je crois très-ancienne, et pouvant remonter aux traditions léguées par le moyen-âge, par une époque qui professait au plus haut point l'abandon dans l'intervention toute-puissante de Marie.

» Je pense que si les membres de la Société historique du Périgord cherchaient à provoquer de la part de leurs entours, des jeunes garçons, des jeunes filles, des vieux paysans, la communication de ce que leur mémoire leur rappellerait de chansons chantées journellement ou endormies dans leur

esprit, on pourrait arriver à un faisceau de pièces inédites, ayant souvent un cachet réel de poésie, d'originalité, de naïveté, et pouvant contribuer puissamment à remettre en honneur les titres historiques, littéraires, religieux, de notre province. » — Cette communication est écoutée avec une profonde attention.

Le même membre nous entretient de fouilles qu'il a fait faire, en mai 1875, à Saint-Léon-sur-l'Isle, dans une caverne sépulcrale de l'âge de la pierre polie, qui, pendant le moyen-âge et depuis, a dû servir de refuge aux hommes et aux animaux. Les fouilles ont, en effet, mis à découvert un grand nombre d'ossements humains, fragments de crânes, de mâchoires, humérus, tibias; des os de bœuf, mouton, blaireau, etc.; de nombreuses poteries, quelques silex et des débris de foyer. Notre *Bulletin* publiera la courte notice où M. de Mellet a eu soin de consigner le résultat de ses importantes recherches.

M. H. DE MONTÉGUT dit que tout l'arrondissement de Ribérac est pour ainsi dire perforé de *cluseaux*, et, suivant lui, il faut attribuer cette quantité de souterrains à la constitution géologique du sol, dont la nature se prête merveilleusement à de pareils travaux. La personne qui voudrait faire de ces grottes une étude spéciale pourrait visiter la plupart des communes; elle en trouverait partout.

A propos de chants patois, M. BUSSIÈRE raconte qu'il a recueilli, de la bouche d'un paysan des environs de Sorges, une légende sur le connétable de Bourbon, qu'on retrouve du reste sur plusieurs points du département, à Brantôme notamment, et dont on a fait une chanson en langue, moitié patoise, moitié française, ou plutôt d'un français bizarre. Pour la traduction de ce texte, il a eu recours à l'obligeance de M. Dauvergne, ancien professeur au lycée de Périgueux: c'est cette traduction qu'il demande la permission de lire. La Société, après avoir entendu la lecture de cette curieuse chanson, en vote la publication.

M. Louis DE LAMOTHE et notre honorable vice-président M. le baron DE VERNEILL réclament énergiquement, par lettres adressées à M. le Président, contre le projet qu'aurait l'ad-

ministration de démolir les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Front, aujourd'hui palais épiscopal ; ils désirent instamment que tout ce qui mérite d'être conservé dans les anciens bâtiments du monastère le soit. Pourquoi, disent-ils, ne mettrait-on pas à exécution l'idée, produite autrefois par le regretté Félix de Verneilh, d'établir dans le cloître, déblayé et consolidé, un musée de sculpture chrétienne, dont la restauration elle-même de Saint-Front fournirait les éléments ? C'est là que pourraient être déposés et conservés les chapiteaux de l'antique basilique et beaucoup d'autres débris intéressants qui gisent depuis dix ans on ne sait où. Le musée de Toulouse est ainsi installé dans un ancien cloître, et c'est un des plus beaux qu'on puisse voir. Et d'ailleurs ce musée, formé des débris du vieux Saint-Front et placé à l'ombre de ses coupes, ne ferait nullement double emploi avec le musée archéologique du département. Aujourd'hui qu'il ne reste plus rien d'ancien à Saint-Front, grâce à la prétendue restauration dont il a été l'objet, il serait d'un haut intérêt d'en retrouver des débris authentiques au pied même de ses murailles. En outre, ce musée, dont le centre serait un square gazonné et fleuri, s'ouvrirait naturellement tous les jours, et serait un lieu de promenade pour le public. De cette façon, l'archéologie n'y perdrait rien, en même temps que notre vénérable président d'honneur, Mgr Dabert, trouverait dans la maison de Gamanson un logement plus commode et peut-être plus agréable.

M. LE PRÉSIDENT et M. l'abbé René BERNARET s'associent aux regrets qui viennent d'être si chaudement exprimés.

Sur la proposition de M. LE PRÉSIDENT, la Société émet le regret que les grands souvenirs historiques, attachés aux édifices diocésains, disparaissent sous le marteau des démolisseurs. Se plaçant au point de vue architectonique, elle ne peut s'empêcher de regretter aussi que, dans la reconstruction de la cathédrale de Saint-Front, l'ancien plan n'ait pas été conservé.

M. le comte DE CONSTANTIN voudrait qu'on ne pût restaurer aucun monument historique dans la Dordogne sans consulter la Société archéologique du Périgord : combien d'actes de

vandalisme on voit commettre tous les jours autour de soi ! Il déplore notamment la malencontreuse restauration qu'a subie dans ces dernières années la belle église de Beaumont, et craint qu'on ne lui ajoute encore de prétendus embellissements du même genre.

M. VILLEPELET fait observer que la Société archéologique du Périgord n'a pas encore d'existence légale, et que, fût-elle reconnue établissement d'utilité publique, elle ne saurait s'attribuer la mission dont vient de parler M. de Constantin sans empiéter sur les droits de l'administration : on pourrait au moins, il est vrai, lui demander un avis à titre officieux.

M. DE CONSTANTIN pense que cet avis officieux suffirait pour amener de bons résultats.

Mlle de Chaunac-Lanzac a adressé à M. l'abbé René BERNARET, qui l'offre à la Société, un joli dessin du portail de l'église romane de Besse. Notre honorable vice-président dit qu'il a vu dernièrement, dans l'abside de l'église, autrefois archipresbytérale, de Vanxains, à l'extrados de la croisée du milieu, qui a une hauteur de 3 m. 10, l'une des plus belles inscriptions lapidaires de notre province ; elle a 1 m. 25 de haut sur 1 m. 30 de large. Elle est en quinze lignes, dont les lettres sont gothiques et parfaitement formées. En voici, du reste, le contenu exact :

*Sciant tam præsentēs quam posteri quod per sol  
licitudinē et expensas Gaufrī hujus ecclesiæ capellani  
adquisivit ecclesia ista terras de Lafaya et  
de Torretas perpetuo venditas : instituit autem  
in præsentia domini R. Petragorensis episcopi cum suo con  
silio et assensu quod singulis annis X : V : Kalend. Aug.  
solemne officium mortuorum decantetur  
ab omnibus tam presbyteris quam clericis de parochia ista  
pro anima Gaufrī olim archiepiscopi Burdegalensis, et sua  
et pro animabus parentum et animabus episcoporum quondam Petragoriensium et ill  
orum à quibus prædictæ terræ venerunt ad possessi  
onem hujus ecclesiæ, et omnium defunctorum et in eo  
dem die fiat eisdem clericis procuratio soll  
empnis a capellano hujus ecclesiæ : de fructibus earum  
den terrarum, perpetuis annis.*

Trois archevêques du nom de Gaufridus ont occupé le siège de Bordeaux : l'un en 982, pendant l'épiscopat, à Périgueux, de Radulphus de Cohalia ; un second en 1027 ; un troisième en 1136, pendant l'épiscopat de Raymond de Mareuil, qui fut son successeur à Bordeaux en 1158.

M. le docteur MILLET-LACOMBE, de Mialet, dont la candidature sera soumise aujourd'hui même aux suffrages de la Société, lui envoie plusieurs dessins au crayon de l'abbaye de Peyrouse, une vue de la façade de la maison d'habitation, une vue du vestibule et de l'escalier, et deux vues de la chapelle, l'une intérieure, l'autre extérieure : la Société l'en remercie.

Il est ensuite procédé à l'admission par acclamation de cinq membres, dont le premier soin a été de se conformer aux prescriptions de l'article 15 de nos statuts. Sont proclamés membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. THÉLIGNY DU CASTAING, propriétaire à Bergerac, présenté par MM. Thirion-Montauban et le docteur Galy ;

M. le marquis Audoin DE CHANTÉRAC, ancien maître des requêtes au conseil d'État, vice-président de la Société de l'Histoire de France, rue de Bellechasse, 17, à Paris, présenté par MM. l'abbé René Bernaret et le comte de Cumond ;

M. le comte Victor DE CHANTÉRAC, au château de Chantérac, par Saint-Vincent-de-Connezac, présenté par MM. l'abbé René Bernaret et le docteur Galy ;

M. Victor GAY, quai Voltaire, 17, à Paris, présenté par MM. l'abbé René Bernaret et le docteur Galy ;

M. le docteur MILLET-LACOMBE, à Mialet, présenté par MM. l'abbé René Bernaret et le docteur Galy ;

Enfin, M. LE PRÉSIDENT annonce avec une satisfaction partagée aussitôt par l'assemblée, l'élection de M. Philippe Tamizey de Larroque, comme membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et lève la séance à deux heures et demie.

*Le Secrétaire général, FERD. VILLEPELET.*

## GESTION DU TRÉSORIER.

Exercice 1875.

MESSIEURS,

Conformément au règlement de la Société, je vous présente, dans cette séance, le compte des recettes et des dépenses de l'année 1875.

Pour l'ordre et la régularité de la comptabilité, je crois préférable de soumettre chaque année, au mois de janvier, la gestion de l'année précédente; MM. les membres titulaires se rendront ainsi un compte plus exact du mouvement des fonds de notre Société et de la rentrée des cotisations.

Dans mon précédent rapport présenté le 27 mai dernier en assemblée générale, il restait dû par divers membres de la Société sur l'année 1874 :

|                    |        |
|--------------------|--------|
| 2 Cotisations..... | 20 fr. |
| 48 Diplômes.....   | 480    |

---

Total..... 500 fr.

|                                          |        |
|------------------------------------------|--------|
| Les deux cotisations ont été payées..... | 20 fr. |
| 45 Diplômes.....                         | 450    |

---

Total..... 470 fr.

Trois membres persistent toujours à ne pas vouloir payer le diplôme. D'après l'article 4 de notre règlement, le prix du diplôme est exigible pour chaque membre titulaire; il doit le prendre et en verser le montant.

Le bureau, messieurs, aura à prendre une décision à l'égard de ces trois membres.

Ainsi, les recettes et les dépenses de 1874 se soldent ainsi :

|                                                    |           |
|----------------------------------------------------|-----------|
| 218 membres titulaires ont versé pour cotisations. | 2,180 fr. |
| 215 — ont versé le montant du diplôme...           | 2,150     |

---

Total..... 4,330 fr.

Trois diplômes n'étant pas payés, une somme de 30 francs est portée en moins à cet article.

### Récapitulation.

#### ANNÉE 1874.

|                                          |              |
|------------------------------------------|--------------|
| Recettes.....                            | 4,330 fr. »  |
| Dépenses du 27 mai 1874 au 22 mai 1875.. | 2,062 95     |
| Excédant en recettes.....                | 2,267 fr. 05 |

#### ANNÉE 1875.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1875, le nombre des membres titulaires était de 215.

26 admissions ont eu lieu dans le courant de l'année, ce qui a porté le nombre des membres titulaires à 241.

#### Recettes.

|                                                           |                       |
|-----------------------------------------------------------|-----------------------|
| Aujourd'hui, 217 membres ont payé leurs cotisations.....  | 2,170 <sup>fr</sup> » |
| 26 nouveaux membres, en 1875, ont payé pour diplômes..... | 260 <sup>fr</sup> »   |
| Total.....                                                | 2,430 <sup>fr</sup> » |

#### Recettes diverses.

|                                                                                                       |                        |          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|----------|
| Allocation par le Conseil général de la Dordogne (budget 1875).....                                   | 300 fr.                | } 474 50 |
| Cession de 17 exemplaires du <i>Bulletin</i> de l'année 1874 à de nouveaux membres admis en 1875..... | 170                    |          |
| Divers.....                                                                                           | 4 50                   |          |
| Total.....                                                                                            | 2,904 <sup>fr</sup> 50 |          |

Les dépenses, jusqu'au 31 décembre de l'année 1875, sont de 2,407 fr. 20 se décomposant ainsi :

|                                                                                         |                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Achat de timbres-poste pour correspondance et affranchissement du <i>Bulletin</i> ..... | 123 <sup>fr</sup> 75   |
| Pour distribution du <i>Bulletin</i> en ville.....                                      | 12 15                  |
| Payé à MM. Dupont et C <sup>e</sup> .....                                               | 1,740 »                |
| Frais de bureau.....                                                                    | 15 70                  |
| Concierge.....                                                                          | 50 »                   |
| Achat de bibliothèque.....                                                              | 180 »                  |
| Payé à M. Boule, photographe..                                                          | 130 »                  |
| — à M. Ronteix, lithographe. ....                                                       | 30 »                   |
| — à M. Rosée, pour tableau.....                                                         | 50 »                   |
| — à M. Dupuy, dessinateur.....                                                          | 63 60                  |
| Étrennes.....                                                                           | 12 »                   |
| Total.....                                                                              | 2,407 <sup>fr</sup> 20 |

Il reste encore à recevoir sur l'année 24 cotisations, qui font 240 francs.

### Récapitulation.

|                                                  |                        |
|--------------------------------------------------|------------------------|
| Recettes.....                                    | 2,904 50               |
| Dépenses du 18 mars dernier au 31 décembre 1875. | 2,407 20               |
| Excédant en recettes .....                       | 497 30                 |
| Excédant en recettes en 1874.....                | 2,267 <sup>fr</sup> 05 |
| — — en 1875.....                                 | 497 30                 |
| Total en caisse au 31 décembre 1875.....         | 2,764 <sup>fr</sup> 35 |

dont 2,400 francs sont déposés à la Recette générale, et 364 francs 35 c. dans la caisse de votre trésorier.

Les comptes de l'année écoulée ne sont pas encore entièrement réglés ; la somme à payer ne dépassera pas 1,100 fr. ; il ne reste à régler que MM. Dupont et C<sup>e</sup>, et M. Boule, photographe.



Au 1<sup>er</sup> janvier de cette année, le nombre des membres titulaires se trouve réduit de deux par suite des décès :

De M. l'abbé Roux, curé de Bertric-Burée, et de M. de Saint-Pulgent, ancien préfet de la Dordogne.

Le nombre des membres titulaires est de 239.

Périgueux, 31 décembre 1875.

Alexis LAPEYRE.



## ÉPITAPHE D'UN CARDINAL FRANÇAIS A ROME (1).

### I

En lisant le *Diarium Italicum* de Montfaucon, nous avons remarqué le passage suivant, relatif à une inscription mutilée que le savant bénédictin lut sur le pavé de la basilique de Saint-Pierre-ès-Liens, à Rome :

*Ibidem templum visitur S. Petri ad Vincula, catenis maxime S. Petri, sepulcro Julii II, aliisque bene multis, sed usu vulgari tritis, famosum. Pavimentum frustis inscriptionum hinc et inde conspersum; unam, quæ mutila est, erui. Estque cardinalis cujusdam Galli, titulo S. Petri ad Vincula, ab sæculis aliquot defuncti.*

*Francia me docuit, tellus Aquitana creavit,*

*Roma Catenarum præposuit titulo.*

*Religione fui tenuis terrena sequendo (2).*

« On voit en ce même lieu l'église de Saint-Pierre-ès-Liens, célèbre surtout par les chaînes de saint Pierre, par le tombeau de Jules II, etc... Le pavé est semé çà et là de frag-

---

(1) Bien que cet article ait été déjà publié dans la *Revue des Sociétés savantes des départements*, numéro de mai-juin 1875, il offre un intérêt si particulier à notre province que la Société en a voté la reproduction dans son *Bulletin*.

(2) *Diarium Italicum*, 1702, p. 131.

ments d'inscriptions : j'en ai relevé une qui est mutilée. C'est l'épithaphe d'un certain cardinal français, du titre de Saint-Pierre-ès-Liens, mort il y a quelques siècles :

» La France m'a instruit ; l'Aquitaine m'a donné le jour ;  
» Rome m'a conféré le titre de Saint-Pierre-ès-Liens. J'ai été  
» léger de religion en suivant les choses terrestres..... »

Voilà certes une épithaphe qui n'a pas été composée par les parents ou les amis du défunt, et dont l'auteur semble s'être inspiré de la maxime célèbre : « On ne doit aux morts que la vérité. »

Quel est donc ce cardinal français, né en Aquitaine, ayant le titre cardinalice de Saint-Pierre-ès-Liens, dont l'épithaphe ne fait guère l'éloge, puisqu'elle dit « qu'il fut léger de religion en suivant les choses terrestres ? »

Bernard de Montfaucon a négligé d'étudier cette question historique, qui se posait naturellement devant lui, et personne jusqu'ici, que nous sachions, n'a tenté de résoudre ce problème.

Or, la question nous a paru curieuse et digne d'être éclaircie ; et les difficultés qui l'environnent lui donnent, ce semble, un intérêt de plus.

A première vue, nous avons jugé que ce cardinal français devait avoir vécu au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle : c'est ce qu'indique le style de l'épithaphe, et c'est d'ailleurs à cette époque que la France a fourni le plus grand nombre de cardinaux.

Un détail précieux que renferme cette inscription, et qui peut servir très-avantageusement à la solution du problème, c'est que ce cardinal avait le titre de Saint-Pierre-ès-Liens.

En parcourant la liste des prélats français promus à la pourpre romaine au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, nous n'en trouvons que trois qui aient eu ce titre cardinalice.

1<sup>o</sup> Le plus récent des trois est Pierre Giraud, né en Forez, nommé évêque du Puy en 1384, qui fut fait cardinal-prêtre du titre de Saint-Pierre-ès-Liens par Clément VII (Robert de Genève), le 17 octobre 1390 (1).

---

1 Baluze, *Vita papar. avinion.*, t. I, col. 1386-1388. Voir encore *ibid.*, col. 563, 565, 570.

Ce n'est pas de lui, évidemment, qu'il est question dans cette épitaphe, puisque Pierre Giraud était né en Forez, non en Aquitaine, puisque d'ailleurs, créé cardinal par Robert de Genève, il n'a pu être inhumé à Rome, où l'on repoussait Clément VII comme antipape. Et en effet, mort à Avignon en 1415, il fut, selon ses dernières volontés, inhumé dans le lieu de sa naissance, à Saint-Symphorien-le-Château (1).

2° Le second cardinal qui ait possédé ce titre est Anglic Grimoard, frère du pape Urbain V, créé cardinal-prêtre du titre de Saint-Pierre-ès-Liens le 18 septembre 1366, et mort le 16 avril 1388 (2).

Or, ce n'est pas à ce cardinal que se rapporte l'épitaphe précédente, parce qu'Anglic Grimoard a été inhumé à Montpellier, dans le collège des chanoines réguliers de Saint-Ruf, dont il était le fondateur (3).

Ce qui démontre d'ailleurs que l'épitaphe précédente n'est pas celle du cardinal Anglic Grimoard, c'est que des écrivains contemporains disent de lui qu'il fut l'ornement de son ordre par sa probité, son honnêteté, sa régularité religieuse (4), et que sa vie toute sainte fut illustrée par le don des miracles (5), tandis que le cardinal français inhumé à Saint-Pierre-ès-Liens fut, d'après le texte même de l'épitaphe, « léger de religion en suivant les choses terrestres. »

3° Enfin, nous trouvons au xiv<sup>e</sup> siècle un autre cardinal français du titre de Saint-Pierre-ès-Liens : c'est Élie Talleyrand de Périgord, fils d'Hélie Talleyrand, comte de Périgord, et de Brunissende de Foix.

Nommé évêque de Limoges, le 10 octobre 1324, par le pape Jean XXII, quoiqu'il n'eût alors qu'environ vingt-quatre ans, il fut transféré, en 1328, au siège d'Auxerre, et, en 1331, il fut fait cardinal-prêtre du titre de Saint-Pierre-ès-Liens (6).

---

(1) Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 1386-1389.

(2) Baluze, *ibid.*, col. 993-995.

(3) Longueval, *Histoire de l'Église gallicane*, an 1366. — Baluze, t. I, col. 366.

(4) *Prima vita Urbani V*, ap. Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 366.

(5) Longueval, *Hist. de l'Église gallic.*, an 1366.

(6) Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 773.

Or, où se trouve la sépulture du cardinal Talleyrand-Périgord ?

En parcourant l'article qui le concerne dans l'*Histoire des évêques d'Auxerre*, nous lisons ces paroles : *Obiit cardinalis anno millesimo trecentesimo sexagesimo quarto : sepultus Avinioni, et demum translatus dicitur corpus ad partes suas* (1).

« Il mourut l'an 1364 ; il fut inhumé à Avignon, et enfin son corps fut, dit-on, transporté dans son pays. »

Où se trouve donc le tombeau du cardinal de Talleyrand ? Est-ce à Périgueux, sa patrie ?

Nous consultons le *Tableau des évêques de Limoges*, par l'abbé Nadaud, tableau que nous avons fait réimprimer, et où l'on voit, dans une colonne spéciale, le lieu de sépulture de chaque évêque ; nous cherchons où est le tombeau du cardinal de Périgord, qui fut d'abord évêque de Limoges ; l'abbé Nadaud a laissé en blanc le lieu de sa sépulture : il ignorait donc où était inhumé le cardinal.

Enfin, nous étudions la longue biographie que Baluze a donnée du cardinal Talleyrand, dans ses notes aux *Vies des papes d'Avignon*, et nous y lisons ce qui suit :

« Il (le cardinal) avait ordonné dans son testament que, s'il venait à décéder dans la cité d'Avignon, ou près de cette ville, ses obsèques eussent lieu dans le couvent des Frères Mineurs d'Avignon, et qu'ensuite son corps fût transporté, après neuf jours, dans l'église de Saint-Front de Périgueux, et y fût enseveli. Cependant, ni les habitants de Périgueux, ni les Franciscains d'Avignon ne savent où Talleyrand a été inhumé. Ayant écrit à ce sujet à mes amis qui habitent dans ces contrées, ils ont consulté à mon intention les personnes qui pourraient avoir quelque connaissance de ce fait, et ils m'ont répondu qu'on était dans une profonde ignorance du lieu où repose le corps du cardinal. Si l'on peut hasarder une conjecture, il est probable que ce corps, d'abord porté à l'église des Franciscains pour être transporté ensuite à Périgueux, a été laissé par négligence dans cette église, et qu'en-

---

(1) *Patrolog.*, t. CXXXVIII, col. 369.

fin il a été inhumé chez les Franciscains, sans aucune inscription, sans aucune distinction. » (1)

L'inscription mutilée qu'a publiée Montfaucon prouve que la conjecture de Baluze était inexacte, et que le corps d'Hélie Talleyrand a été inhumé à Rome, dans son église de Saint-Pierre-ès-Liens. En effet, tout, dans cette épitaphe, convient à Talleyrand-Périgord. « Né en Aquitaine, instruit en France, cardinal *du titre des chaînes*, » inhumé dans son église cardinalice, où la main peu bienveillante d'un étranger écrit « qu'il fut léger de religion en suivant les choses terrestres, » tout cela lui convient, et ne convient qu'à lui. Donc, son corps, d'abord inhumé à Avignon, au lieu d'être transporté à Saint-Front-de-Périgueux, comme il était ordonné dans son testament de l'an 1360, fut sans doute, par suite d'une volonté subséquente, transporté à Rome, dans l'église dont il était titulaire, et voilà pourquoi Baluze et l'abbé Nadaud ont ignoré le lieu de sa sépulture.

Le petit-neveu du cardinal, le prince de Talleyrand-Périgord, ci-devant évêque d'Autun, aurait pu, s'il l'avait connu, s'approprier ce vers de l'épitaphe de son arrière-grand-oncle :

*Religione fui tenuis terrena sequendo.*

## II

Ajoutons à cet article quelques notes biographiques sur le cardinal de Périgord.

Hélie Talleyrand, fils d'Hélie Talleyrand, comte de Périgord, et de la célèbre Brunissende de Foix, naquit vers l'an 1301 (2).

Il fut nommé à l'évêché de Limoges par le pape Jean XXII, le 10 octobre 1324. Il avait alors environ vingt-quatre ans (3).

---

(1) Baluze, *Vitæ papar. Avenion*, t. I, p. 779, 780.

(2) Baluze, *Vitæ papar. Avenion*, t. I, col. 771.

(3) Baluze, *ibid.* — Nadaud, *Pouillé* imprimé, p. 15.

Il n'était pas encore sacré, et il se nommait simplement « évêque élu de Limoges, » lorsque le pape, en 1328, le transféra au siège d'Auxerre (1).

Il fut créé cardinal par le pape Jean XXII, le vendredi dans l'octave de la Pentecôte, le 9 des calendes de juin (24 mai) de l'an 1331, avec le titre de Saint-Pierre-ès-Liens (2).

En 1348, il fut nommé évêque d'Albano (3).

Le pape Clément VI étant mort à la fin de l'année 1352, le cardinal de Périgord empêcha, par l'influence dont il jouissait dans le Sacré-Collège, l'élection au souverain pontificat de Jean Birel ou Bireau, général des Chartreux, et contribua dans la même mesure à l'élection d'Innocent VI. Plus tard, il eut la plus grande part à l'élection d'Urbain V. Aussi Pétrarque, faisant l'éloge du cardinal Talleyrand, disait de lui qu'il lui semblait plus beau de donner le souverain pontificat que de l'obtenir : *Altius videtur papas facere quam papam esse* (4).

En 1356, la guerre s'étant rallumée entre la France et l'Angleterre, le pape Innocent VI envoya le cardinal Talleyrand comme son légat en France pour rétablir la paix entre le roi Jean et le prince de Galles (5). Froissart raconte longuement toutes les démarches malheureusement infructueuses que fit le cardinal de Périgord auprès du roi de France et du Prince Noir pour mettre l'accord entre eux. Il alla plusieurs fois de l'un à l'autre ; il obtint une trêve d'un jour : mais ses efforts pour amener la paix et empêcher la bataille n'aboutirent pas (6). Si le roi Jean eût suivi les conseils du cardinal, notre

---

(1) Nadaud, *ibid.*, p. 15. — Devoyon, *Evêques de Limoges*. — Baluze, t. I, p. 773.

(2) Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 169, 773.

(3) Baluze, *ibid.*, col. 776.

(4) Voici le passage en entier : « Magnanimum illum virum plane nosti, supra quem præter unum Romanum pontificem nihil videt status Ecclesiæ militantis, immo, nisi illi invidiam, mihi adulatoris infamiam quæsisse verear, ne hunc quidem. Aliquanto enim altius videtur papas facere quam papam esse. Tacet ille, fama loquitur; negat ipse, sed affirmant omnes, duos ex ordine Romanos creasse pontifices; quos si quis tanti beneficii memores gratosque jactaverit, tota neget Ecclesia. » (Ap. Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 772.)

(5) *Prima vita Innocentii VI*, ap. Baluze, *Vitæ pap. Avenion.*, t. I, col. 329.

(6) Froissart, livre I, part. II, chap. xxxii, xxxiv, édit. Buchon, t. I, p. 342-345.

histoire n'aurait pas à enregistrer la funeste journée de Poitiers (19 septembre 1356).

L'année suivante, le pape Innocent VI, pensant encore à rétablir la paix entre les deux royaumes et à délivrer le roi Jean de sa captivité, envoya le cardinal Talleyrand en Angleterre. Reçu à Londres avec de grands honneurs (juillet 1357), le légat du pape parvint à établir une trêve qui fut mal gardée par le roi Édouard III.

En 1362, après la mort d'Innocent VI, les cardinaux se réunirent en conclave pour lui donner un successeur. Froissart cite parmi ceux qui aspiraient au souverain pontificat les cardinaux Talleyrand de Périgord et Guy de Bologne, qui étaient les plus importants du Sacré-Collège (1). Au témoignage de Pétrarque, cité plus haut, le cardinal de Périgord contribua beaucoup à l'élection de Guillaume Grimoard, qui prit le nom d'Urbain V. Un biographe de ce pontife raconte qu'après son élection un des familiers du cardinal de Périgord lui demandait ce qu'il pensait du nouvel élu : « Maintenant, lui répondit le cardinal, nous avons un pape (*Modo habemus papam*) (2).

La même année 1362, les rois de France et de Chypre étant venus trouver le pape à Avignon, on décréta une nouvelle croisade contre les Turcs ; et le cardinal Talleyrand-Périgord fut nommé légat du pape pour cette croisade (3) : mais, avant que tout fût prêt pour cette expédition, le cardinal mourut à Avignon, le 17 janvier 1364 (4).

En 1347, il avait fondé près de Saint-Front-de-Périgueux une chapelle, avec des revenus pour douze chapelains (5).

---

(1) « Si furent les cardinaux en grand discord de faire un pape, car chacun le vouloit être, et par espécial le cardinal de Boulogne et le cardinal de Périgord, qui étaient les plus grands de tout le collége. » (Froissart, livre I, part. II, ch. CLII, édit. Buchon, t. I, p. 461.)

(2) *Quarta vita Urbani V*, ap. Baluze, t. I, col. 421.

(3) *Prima vita Urbani V*, ap. Baluze, t. I, col. 367. — Froissart, édit. Buchon, t. I, p. 461.

(4) *Secunda vita Urbani V*, ap. Baluze, t. I, col. 102 ; *ibid.*, col. 779.

(5) Baluze, t. I, col. 780 ; t. II, col. 725-734.

Peu de temps avant sa mort, il fonda également à Toulouse le collège de Périgueux (1) : comme cette fondation n'est pas mentionnée dans le testament que le cardinal avait fait en 1360, et comme il est certain, d'autre part, que cette fondation a été faite en exécution des dernières volontés du cardinal, Baluze en a conclu que Talleyrand-Périgord avait dû faire un autre testament que nous n'avons plus (2) : c'est probablement d'après une clause de ce dernier testament que le corps du cardinal, au lieu d'être transporté à Périgueux, aura été transféré à Rome, dans son église cardinalice de Saint-Pierre-ès-Liens.

L'abbé ARBELLOT,

*Curé-archiprêtre de Rochechouart.*



## UNE LETTRE INÉDITE DE PIERRE DE BOURDEILLE,

SEIGNEUR ET ABBÉ SÉCULIER DE BRANTÔME.

Les lettres de Pierre de Bourdeille sont d'une extrême rareté, et, à ce titre déjà, le document que l'on va lire mériterait quelque attention. Mais comme ce document est, en outre, plein d'intérêt, je suis tout heureux de le communiquer à mes honorés confrères.

Le spirituel chroniqueur périgourdin avait environ cinquante-quatre ans, quand (20 avril 1594) il pria le roi Henri IV de trouver bon que Pierre Petit, abbé commendataire de Brantôme, résignât son bénéfice entre les mains d'un homme de bien et de piété, ajoutant que le don de l'abbaye, dont il devait rendre le nom si célèbre, avait été la seule récompense de ses longs services, de l'effusion de son sang, du dévoue-

---

(1) Baluze, t. I, col. 780.

(2) *Itaque oportet cum aliud condidisse testamentum.* (*Ibid.*, col. 781.)



ment de ses deux frères à la cause des rois de France, pour qui ils avaient sacrifié leur vie. Après avoir invoqué, en un excellent langage, les souvenirs que Henri IV avait dû garder de lui, l'auteur de la *Vie des grands Capitaines* se plaint du faible revenu de son abbaye qui, s'il avait fallu l'en croire, aurait pu être comparée à une belle personne sans fortune.

Ph. TAMISEY DE LARROQUE.

SYRE,

Je vous supplie très humblement de vouloyr accorder en ma faveur la résignation que maistre Pierre Petit, abbé commendatayre de Branthosme, prétend fayre de la dite abbaye qu'il me garde, entre les mains d'un autre home de bien et bon catholique, d'autant que le dit maistre Pierre est mal sein et ne veux perdre en un coup de mort (aveq votre bon playsyr pourtant) le peu que les Roys, mes feus maistres, m'ont donné et layssé pour les services que leur ay fait, mon sang respendu et deux de mes frères perdus et mortz pour eux. (1)

Je m'assure, Syre, tant de vostre généreuse bonté que vous ne me refuserez ceste grâce laquelle je n'ay jamais veu desnier aux Roys, voz prédécesseurs, puyque ce n'est qu'une résignation et mêmes à ceux qui estoyet (*sic*) leur serviteurs. Je suys le vostre, Syre, vous le sçavez il y a long temps, si vous n'avez oublyé mon nom et vous m'avez fait cet honneur d'autres foys de le cognoistre, voyre de m'aymer. Je croy que vostre heureuse royauté et bonne fortune ne vous en aurent osté le souvenyr et aussy que je n'ay nullement varyé en la fidèle servitude que je vous doys. De plus, je vous ay conservé la place dont est qui fust tousjours à vostre devoir et non sans peyne et à mes despends propres; car elle a esté fort envyée et recharchée de voz ennemys.

Je me propose doncq, Syre, que, veu toutes ces considérations, vous m'otroyerez ma requeste, la quelle ne souette un don extreme

---

(1) Un de ces frères était Jean de Bourdeille, connu sous le nom du capitaine Bourdeille, qui fut tué au siège de Hesdin; l'autre était Jean de Bourdeille, baron d'Ardelay, tué en défendant la ville de Chartres contre les protestants. Voir sur ces deux gentilshommes les détails (avec extraits des œuvres de Brantôme y relatifs) réunis dans les *Preuves de la Généalogie de la maison de Bourdeille* reproduites à l'appendice de l'édition du *Panthéon littéraire* (p. 614-616 et 630-631).

ny excessif, car enfin, voz debvoyrs de deçymes payez, je n'en puyt tirer tous les ans mille livres. Le bien est beau : c'est tout. Mais la beauté sans revenu ne peut nourrir la personne.

Recepvant ceste grâce de vous sans me vouloir ayder envers vous d'autre intercesseur que de moy mesmes, ny la vouloir tenyr d'autre que de Vostre Majesté, vous m'obligerez pour jamais, Syre, à prier Dieu pour l'accroissement de voz grandeurs, victoyres et continuation de voz prospéritez.

Vostre très humble et très obéyssant sujet et affectionné serviteur,

BOURDEILLE (1).

Ce xx d'avril 1594.



## NOTICE SUR L'ÉGLISE DU GRAND-BRASSAC.

Dans la séance mensuelle de la Société historique et archéologique du Périgord du jeudi 4 novembre 1874, nous avons appelé l'attention de nos collègues sur l'une des églises les plus remarquables non-seulement de l'arrondissement de Ribérac, mais encore de tout le département de la Dordogne. Nous voulions parler de l'église byzantine du Grand-Brassac, l'une de nos églises périgourdines à série de coupes. Les sculptures dont elle est décorée ont de tout temps attiré les regards des voyageurs. Notre Société, qui se montre chaque jour si jalouse de la conservation de nos monuments, a décidé qu'il en serait donné dans son *Bulletin* une reproduction photographique : c'est M. Boule, photographe de la Société, qui a été chargé de ce travail artistique et qui vient de l'exécuter, comme nos lecteurs peuvent en juger, avec l'habileté et l'exactitude auxquelles il nous a depuis longtemps habitués.

---

(1) Bibliothèque Nationale. Fonds français, vol. 24.166 (non paginé), autrefois vol. 215 de la collection des Missions étrangères. La lettre est entièrement autographe.



PORTE LATÉRALE DE L'ÉGLISE DU GRAND-BRASSAC

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD. — TOME 3. I<sup>er</sup> LIV. — I<sup>re</sup> PL.



Il n'est pas sans intérêt, et c'est presque notre devoir, d'accompagner cette belle photographie de quelques renseignements sur l'église de Brassac, qui est notre église paroissiale. Avec le château de Montardy, demeure restaurée des marquis Du Lau d'Allemans, avec celui de Maroite, ancienne résidence en ruines des Rohan-Chabot, avec son église byzantine, la commune de Brassac peut fournir aux archéologues de nombreux et sérieux sujets d'étude et de recherches.

Le regretté Félix de Verneilh, frère du vice-président de notre Société, dans son ouvrage sur *l'Architecture byzantine en France* (1), a le premier assigné un rang honorable à l'église de Brassac parmi nos monuments religieux du Périgord. Nous ne saurions mieux en parler qu'en rapportant ici les lignes que lui consacre notre savant écrivain non-tronnais.

L'église de Brassac figure dans son livre en tête de la série des églises à coupoles de la même contrée, Saint-Méard-de-Dronne, Saint-Martial-de-Viveyrol, Verteillac, Bourg-des-Maisons, le Vieux-Mareuil, Mareuil, Paussac et Bourdeilles. Il fait observer que les chapiteaux, par leurs indications de crochets, en font déjà pressentir le style ogival et annoncent tout au moins la fin du <sup>xii</sup>e siècle, si ce n'est le commencement du siècle suivant. Distinguons avec lui deux constructions différentes dans l'édifice. La première et la plus ancienne se compose d'un sanctuaire de forme carrée mais voûté en berceau, quoiqu'il soit assez développé ; elle comprend aussi les soubassements extérieurs et peut-être tout le dedans d'une coupole moins élevée que les autres. Deux coupoles contiguës, très-élancées, très-élégantes, constituent la deuxième construction et agrandissent ou remplacent la nef primitive.

« Rien de plus solide et de mieux conservé, remarque notre auteur, que cette église de Brassac. On peut sous ce rapport la citer au premier rang. Elle est toute en belles pierres de taille et produit intérieurement beaucoup d'effet par la pureté

---

(1) Pages 221 à 223.

de ses lignes. Les coupoles n'ont guère que six mètres de large, comme dans la plupart de ces églises paroissiales ; mais elles ont une hauteur trois fois plus grande, proportion digne des temps gothiques. Ainsi qu'à Bourdeilles et à Vertheillac, il n'y a de colonnes engagées que sur la face principale des piliers, et elles ne sont pas accouplées. »

L'église de Brassac forme à l'extérieur une masse énorme, et tout visiteur est étonné, en franchissant l'entrée, de l'exiguité de l'intérieur. C'est un long vaisseau, trop étroit pour le nombre des habitants de la paroisse, déparé encore par une tribune réservée aux hommes. Elle n'aurait de remarquable que sa hauteur, dit M. de Verneilh, si la libéralité ou (*plutôt*) de quelque seigneur ne l'avait pas pourvue après coup d'une magnifique décoration sculptée.

Au-dessus de la porte latérale du nord, qui est très-simple et sans autre ornement qu'une bordure de pointes de diamant, on a engagé dans le mur sept fortes consoles ; puis on a soutenu par ce moyen une archivoltte appliquée qui est en plein cintre, tandis que celle de la porte inférieure est en ogive romane. Enfin, dans le tympan et sur l'extrados de cet arc, très-richement sculpté lui-même, on a logé plusieurs statues. Comme elles sont protégées par un auvent de pierre aussi hardi qu'original, elles sont assez bien conservées pour la plupart et gardent encore quelques traces des couleurs vives et variées dont elles furent enluminées selon l'usage.

On reconnaît aisément le Christ assis et bénissant avec de petits anges qui voltigent autour de son nimbe croisé ; à droite, la Vierge, à gauche, saint Jean, agenouillés. Au-dessous et aux deux côtés, saint Pierre, revêtu d'ornements pontificaux et tenant un trousseau de clefs, et saint Paul, portant un livre de la main gauche et de l'autre la poignée d'une épée, qui est brisée : tous deux patrons de la paroisse de Brassac.

Sur la face inférieure de l'arc se trouvent cinq médaillons sculptés : celui du milieu donne la représentation d'un agneau consacré ; les quatre autres, des attributs des évangélistes, le lion de saint Marc, l'ange de saint Mathieu, l'aigle de saint Jean et le bœuf de saint Luc.

Dans le tympan, on voit une autre Sainte-Vierge, assise, tenant l'Enfant-Jésus ; un roi, probablement un mage, est à genoux et adore, un ange le conduit ; il y a encore quatre autres personnages, dont l'un est revêtu d'habits sacerdotaux. Tout cela est entouré de nombreux bas-reliefs.

D'après M. de Verneilh, cette sculpture daterait de 1300 à peu près. Il la trouve si exceptionnellement belle, qu'il l'attribue à quelque artiste de passage, venu sans doute du nord de la France. Nulle part, dit-il, dans tout le Périgord, on ne rencontre rien de pareil. Quand on voudra étudier à fond l'art ogival, on trouvera à Brassac, avec de curieuses observations, un superbe sujet de gravure.

L'état de cette décoration sculptée laisse beaucoup à désirer : elle est loin aujourd'hui d'être aussi bien conservée qu'au moment où notre célèbre archéologue l'a examinée. L'Enfant-Jésus et un autre personnage ont perdu leur tête, probablement sous le choc de quelque pierre lancée par un passant malavisé. Dans quelques années, elle aura peut-être disparu pour toujours. Nous nous estimons heureux d'avoir pu contribuer à sa conservation.

Le reste de l'église a aussi grandement besoin de réparations. Nous avons eu l'occasion l'hiver dernier d'appeler l'attention du conseil municipal de Brassac et de l'administration sur l'état de délabrement dans lequel se trouve l'édifice. Plusieurs crevasses très-larges menacent, en s'agrandissant chaque jour, d'en amener la ruine complète. Nous faisons des vœux pour que l'on sache prendre à temps une décision qui seule peut sauver d'une inévitable destruction ce monument de notre architecture byzantine.

L'église de Brassac possède plusieurs choses que nous devons mentionner ici : d'abord un autel en bois sculpté et doré, formant un gracieux assemblage, avec tous les insignes de la Passion, le tout surmonté par le Christ triomphant ; ensuite, un tableau de l'école espagnole, maladroitement restauré par quelque barbouilleur, représentant Jésus enchaîné, entouré de personnages dans la désolation. Un type de femme est surtout à remarquer. Cette toile viendrait-elle d'un don de la famille d'Aydie, qui, comme on

le sait, a occupé de hautes fonctions en Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle ?

Enfin, un reliquaire aux armes de Mgr Macheco de Prémeaux, évêque de Périgueux en 1732, en forme de cadre, renfermant au centre un St-Jean-Baptiste sur émail, très-apprécié par les connaisseurs. Cet objet est suspendu au-dessus des fonts baptismaux, qui sont eux-mêmes fort anciens.

Avant la Révolution, l'église possédait quatre cloches ; trois furent enlevées pendant la Terreur pour être fondues : l'une d'elles, appelée la St-Valentin, était très-populaire dans la campagne ; elle fut jetée du haut du clocher sur le sol où elle se brisa ; quelques familles en conservent encore des débris comme de précieuses reliques.

La cloche qui reste s'appelle Sainte-Barbe : elle a un son superbe. Elle porte l'inscription suivante entrecoupée de fleurs de lis :

IHS. MA. S. PIERRE. S. PAOVL. S. MICHEL. PRIES.  
POVR. NOVS. MESSIRE. LOVIS. CHARLES. CHABOT. CHE-  
VALIER. SEIGNEVR. CONTE. DE. IARNAC. MAROVA-  
THES. ET. AVTRE. PLASSES. PARRIN (1). ANTHOI-  
NETTE. RENEE. DE. GRVEL. DE. LONSAC. DAME.  
VICONTESSE. DE. RIBERAC. MARRINE (2). S. BARBARA.  
PIERRE. CHARPENTIER. ET. FRANCOIS. SON. FILS.  
MONT. FAICT. [L'AN. D]E. GRACE. 1667. (3). IE. SVIS.  
DV. POIS. DE. 25. QVINTAVX.

---

(1) Louis-Charles Chabot, dont le fils épousa une Rohan : ses descendants en portèrent le nom de Rohan-Chabot et gardèrent la possession de Maroite jusqu'à la Révolution, où le château fut saisi et vendu comme bien national.

(2) Renée-Antoinette de Gruel, veuve de Antoine d'Aydie, seigneur vicomte de Ribérac et de Montagrier, dame de Lonzac, Feuillet, Escandillac et autres places, habitait ordinairement son château de Feuillet dans le Perche, et laissait l'administration de ses affaires à Montagrier, à François Pasquy, sieur du Cluzeau, marié à Michelle Bardy, fille de François Bardy, sieur de Fourtou.

(3) En 1667, le curé de Brassac était M. Orfaure, comme on le voit dans les registres de l'état-civil, qui remontent à 1632 et sont régulièrement tenus depuis cette époque jusqu'à la Révolution par les curés ou les vicaires de la paroisse.



En parcourant l'esplanade du clocher, il est facile de remarquer qu'il a été utilisé pour la défense dans les guerres civiles. On y voit encore la trace des boulets et des balles.

Autrefois, le cimetière entourait l'église ; les travaux faits pour le percement de la route qui traverse le bourg de Brassac ont mis à nu de nombreuses sépultures, des cercueils en pierres, ainsi que divers objets placés à côté des morts par la piété des fidèles. On y a découvert également plusieurs puits, qui ont été comblés.

Derrière l'abside de l'église, se trouve un écusson avec une croix grecque ; les mêmes armoiries se rencontrent au château de Maroite. Elles n'appartenaient, selon nous, à aucune famille particulière. Les seigneurs de Montagrier, ceux de Montardy et ceux de Maroite, en vertu d'une convention qui datait du milieu du xvr<sup>e</sup> siècle, avaient également, sur le bourg de Brassac et sur son église, un droit par indivis. Aussi jouissaient-ils des mêmes droits honorifiques, banc, sépulture et litre ; leurs armoiries particulières n'ont été ni gravées ni relevées en bosse sur l'église, de simples croix devant représenter leurs titres communs. Les honneurs de l'église de Brassac furent la cause de nombreuses contestations entre les d'Aydie de Montagrier, les Du Lau de Montardy et les Rohan-Chabot de Maroite.

Le chapitre de Périgueux, qui partageait avec ces seigneurs la justice de Brassac, conserva jusqu'à la Révolution la collation de sa cure.

A. DUJARRIC-DESCOMBES,

*Notaire au Grand-Brassac.*

UN ÉPISODE

DE L'HISTOIRE DE LA FRONDE EN PÉRIGORD.

1652.

LETTRES INÉDITES D'ILLUSTRES PERSONNAGES DE CE TEMPS :

*le marquis de Plessis-Bellièvre, le comte d'Harcourt, le duc de Montausier, Armand d'Aydie, comte de Ribérac ; d'Esparbès de Lussan, chevalier d'Aubeterre ; le comte de Maure, le duc de Saint-Simon, le lieutenant-général Balthazar ; Armand de Bourbon, prince de Conti ; le cardinal Mazarin, le duc de Villeroy, Talleyrand, prince de Chalais ; le duc de Candalle, etc., etc.*

Mon cher Président,

Quand on aime le pays où l'on est né, tout vous intéresse. Le passé comme le présent, plus encore peut-être le passé, car on y trouve des souvenirs qui vous rappellent sa grandeur, on s'émeut des passions qui entraînaient nos pères, de leur dévouement à la contrée natale ; et, au milieu de quelques erreurs, on est frappé de leur énergie pour le bien, toutes choses qui vous attirent, vous font vivre d'une vie idéale où l'imagination, maîtresse de notre intelligence, joue le principal rôle. Quel est le roman qui offre un intérêt égal ? Au lieu de la fiction, on a la réalité avec ses drames, ses faiblesses et ses grandeurs ; l'émotion qui vous suit dans ces études historiques, si pleine d'attraits, est douce ; elle vous laisse sans regret et l'esprit goûte un plaisir qui lui est profitable.

Aussi, lorsque le hasard met entre vos mains des documents nouveaux, relatifs à une des époques de l'histoire locale, on est heureux, en les publiant, d'ajouter sa pierre au monument que notre patriotisme construit chaque jour.

Parmi les hommes remarquables qui ont un nom dans l'histoire de France, le Périgord a fourni un contingent que pourraient lui envier les autres provinces. Et pour ne citer que les principaux, comme les Talleyrand, les Bourdeille, les Caumont La Force, les Biron, les Montaigne, les Fénelon, les Bugeaud, n'avons-nous pas le droit d'être fiers de ces illustrations? Le Périgord a eu de brillantes époques. Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle sa vie a été mouvementée; il a pris part à nos guerres intérieures, et ses habitants ont fait souvent preuve d'héroïsme et d'abnégation. Une histoire de nos contrées est encore à faire; les éléments ne manquent pas. Que de choses intéressantes à dire ou plutôt à révéler! Car combien peu d'entre nous connaissent les faits et les hommes qui ont marqué dans les temps passés. Ce travail devra tenter, un jour, un esprit distingué que ne rebuteront ni les difficultés ni les longueurs de l'entreprise.

Les lettres que je vous envoie ne sont pas d'un intérêt exceptionnel. Elles constatent des événements connus, mais elles leur donnent des dates sûres; elles précisent certaines actions, comme le combat de Montanceix; elles nous montrent tout l'intérêt que Mazarin portait aux choses qui se passaient en Périgord; elles font revivre des noms oubliés; elles sont, en somme, intéressantes, puisqu'elles touchent à l'histoire de notre pays, de ce pays aimé de ses habitants, aimé des étrangers qui y passent et qui y restent, séduits par le charme incomparable de la nature et par l'accueil qui leur est réservé.

Le Périgord est, en effet, une contrée charmante. Jamais épithète ne m'a semblé plus justement appliquée. Nous n'y trouvons pas ces spectacles grandioses auxquels on assiste, l'âme émue, en Suisse, sur les bords du Rhin, en Saxe. Point de rochers amoncelés ou de fleuves immenses, point de lacs poétiques, dont les profondeurs se perdent derrière des mon-

tagnes aux sommets éternellement couverts de neige. Tout est petit, restreint, mais rien n'est plat ; l'œil se repose sur des vallées étroites qu'arrosent des rivières sinueuses bordées de prairies ; puis des noyers semés sur les terres labourées, des peupliers le long de l'eau coupent la plaine par tranche verte et conduisent doucement le regard jusqu'aux coteaux où la vigne et le chêne s'entremêlent et cachent à peine la teinte ocreuse du terrain, dont les tons heurtés contrastent avec les molles couleurs du paysage.

Quelques châteaux du xv<sup>e</sup> siècle semblent comme dépayés dans ce milieu ensoleillé, où la nature s'habille de fleurs pour s'étendre dans un immense lit de verdure, où tout est vie et chaleur. Une villa italienne, à mi-côte, serait bien mieux à sa place dans ce jardin découpé. C'est le midi, sans la sécheresse, c'est un midi moite, doux, qui se donne le luxe des grands arbres et de la fraîcheur. Je n'oublie pas, cependant, que derrière ces campagnes si riantes il y a des parties sévères : d'antiques manoirs se dressent sur des mamelons couverts de chênes ; les montagnes ondulent au loin, sans cours d'eau qui les séparent et se confondent avec un sombre horizon. L'aspect est triste : c'est le *Périgord noir*, c'est la dernière image de la féodalité. Faut-il ajouter que la terre y est prodigue de ses produits ? Blaise de Montluc dit dans ses *Commentaires* : « J'ay été lieutenant du roy en » ce païs ; j'ay fort couru le monde, mais je croy qu'il n'y a » rien qui esgalle ce païs, soit en richesses, commodités et » vivre. »

Mais je me surprends, mon cher Président, à décrire une contrée que vous connaissez mieux que moi.

Ne trouvez-vous pas que cet ensemble du pays périgourdin, où rien n'est grand, mais où tout est agréable et séduisant, est l'image des qualités moyennes de notre race, si race il y a ? Nous avons dans notre caractère périgourdin de ces choses mélangées dont le contraste ne nuit pas à l'harmonie. Spirituels, vifs, légers et capables à l'occasion d'occupations sérieuses ; paresseux et vaillants, hospitaliers et légèrement frondeurs, esprits ouverts, curieux, ennemis de la tradition, allant parfois chercher la lune au fond des puits, sans nous

enquérir si la science moderne n'a pas inventé de meilleurs moyens d'observation ; tels nous sommes aujourd'hui, tels nous étions jadis.

Nos pères valaient peut-être mieux. Je ne suis pas, cependant, de ceux qui médisent du temps présent, et je dirais volontiers comme Voltaire :

« Moi, je rends grâce à la nature sage,

« Qui pour mon bien m'a fait naître à cet âge. »

Constatons, toutefois, que la politique n'était pas venue diviser les citoyens : *Fortitudo mea civium fides* est la devise des armoiries de Périgueux. L'unité des familles faisait l'unité de l'État. On croyait à quelque chose, on respectait le principe du gouvernement, on ne le discutait pas : on aimait le roi. Il est vrai qu'il n'y avait pas de journaux, critiquant tout, se moquant de tout, prêchant les plus mauvaises doctrines jusque dans le plus petit village. Vous appreniez, au contraire, à aimer et à respecter ce que le père, le grand-père, les aïeux avaient aimé et respecté, et cela dans toutes les classes de la société. Le Périgord et Périgueux en particulier ont été, sous l'ancien régime, constamment fidèles à la cause royale. Pendant les guerres de religion, à l'époque de la Ligue ; plus tard, après 1589, lorsqu'Henri IV luttait de ville en ville pour conquérir son trône, avec cette persévérance et cette habileté dont témoignent d'une manière si saisissante les *Mémoires* de son *compagnon* Sully, notre contrée s'est toujours rangée du côté du roi. Pendant la Fronde, la cause des Princes n'eut aucun succès chez nous. Les hasards de la guerre imposaient parfois leur domination ; mais, aussitôt que ce joug détestable pouvait être secoué, les Périgourdins s'empressaient de revenir au gouvernement traditionnel qui représentait alors la patrie. Nous connaissons l'histoire de Chanlost.

Le marquis de Chanlost était encore en 1653 gouverneur de Périgueux pour le compte du prince de Condé. La vieille cité supportait avec peine ce régime oppresseur, qui n'était

après tout qu'une tentative de retour vers la féodalité, un essai de fédération devant amener l'affaiblissement de l'autorité royale par la création d'une infinité de petits royaumes qui, sous le nom de gouvernements de province, se seraient peu à peu séparés du lien central et auraient détruit ce beau pays de France, grand par l'unité, perdu à tout jamais par la division. Les habitants complotèrent de renverser Chanlost. Des difficultés qu'il avait avec Bodin, procureur du roi au présidial de Périgueux, furent le signal de la révolte. Bodin, aidé de quelques amis, le tua d'un coup de mousqueton, puis les conjurés se répandirent dans la ville aux cris de : Liberté ! Vive le roi ! et rendirent ainsi à la cause royale une place qui n'était pas sans importance. C'est à cause de cet acte de patriotique audace que nous possédons une rue portant le nom de Bodin.

Cet esprit royaliste s'est perpétué jusqu'en 1830. Je me rappelle les histoires que, dans ma jeunesse, mon grand-père me racontait le soir, au coin de la cheminée, sur la Révolution. Mes yeux se suspendaient à ses lèvres, j'étais tout tremblant au récit des horreurs de cette cruelle époque ; et, quand il avait fini de parler, son regard cherchait tristement sur les murs le portrait de M<sup>me</sup> la duchesse d'Angoulême ou celui de Louis XVIII jurant fidélité à la Charte, deux bonnes vieilles gravures, couvertes de poussière, entourées d'un cadre de sapin et accrochées sur un papier aussi gris et terni qu'elles. Puis mon grand-père essayait furtivement une larme.

Quelle transformation s'est faite depuis dans nos mœurs et nos opinions ! Ce qu'a pu produire de bien la Révolution ne serait-il pas arrivé naturellement, sans secousse, par le seul fait du mouvement incessant qui pousse l'esprit humain vers le progrès ? Avant 89 nos aïeux étaient-ils donc des gens sans cœur, sans humanité, sans savoir, sans génie, immobiles dans leurs idées, leurs croyances, leur foi, leurs préjugés, leurs privilèges ? Mais, de grâce, me direz-vous, revenons à nos lettres. Eh bien ! je reviens, comme le disait Alfred de Musset, « à mon vieux cabinet d'étude. » Puisque votre sentiment est qu'elles pourront intéresser les lecteurs

de notre *Bulletin* historique et archéologique, je vous les livre.

Je ne saisis pas cette occasion pour vous raconter l'histoire de la Fronde, à laquelle se rapportent les lettres écrites en 1652. Je ne saurais vous ennuyer à ce point. Il suffira de rappeler, pour expliquer les signatures, que le comte d'Harcourt, ce cadet de Lorraine, plus connu par la célèbre gravure d'Antoine Masson, qui le représente, d'après Mignard, avec une perle à l'oreille, que par ses exploits, quoiqu'il ne fût pas sans valeur, commandait en chef les troupes du roi; qu'il avait sous ses ordres MM. de Montausier et du Plessis-Bellière, lieutenants-généraux, lesquels étaient les supérieurs de M. de Folleville, maréchal de camp. Le marquis de Montausier, dont il est ici question, est le futur duc de Montausier, mari de l'adorable Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet. Vers la fin de la guerre, d'Harcourt fut remplacé par le duc de Candalle.

C'est à M. de Folleville, guerroyant en Périgord et véritablement chef des troupes en cette province, que les lettres sont écrites. Elles avaient été conservées en Normandie, dans une famille, et elles allaient être détruites lorsque le hasard les a mises en ma possession.

L'armée des Princes était commandée par le comte de Marsin, général en chef, et nous voyons sous ses ordres un officier d'aventure, ardent et courageux, dont le Périgord a gardé le souvenir, le colonel Balthazar. Ce Balthazar est un type curieux, comme il en paraît quelquefois à ces époques de guerres civiles. Il gouverne Bergerac, prend et reprend des bourgs, des châteaux, des villes, tient la campagne, devient la terreur des paysans, est vainqueur des troupes royales. Il avait auparavant servi, dans plusieurs campagnes, sous le maréchal de Schomberg et le duc de Mercœur; mais n'ayant pas été récompensé par la cour suivant ses mérites et son dévouement, il en eut un vif ressentiment et se jeta, au début de la Fronde, dans le parti des Princes. Une relation manuscrite raconte que Balthazar est si puissant et cruel que tout le monde le craint, « qu'il n'a aucune religion de » bonne, qu'il est magicien, qu'il ne parle jamais familière-

» ment à personne, mais qu'il parle toujours de tuer et de » pendre. »

Balthazar a laissé des *Mémoires* curieux sur cette guerre ; ils ont été publiés à Cologne en 1694, sous ce titre : *Histoire de la guerre de Guienne, commencée sur la fin du mois de septembre 1651 et continuée jusqu'à l'année 1653*, un vol. in-12. — Les *Pièces fugitives* de Ménard en renferment des extraits, mais défigurés.

Parmi les nombreux combats livrés à cette époque, celui de Montanceix, presque une bataille, fut pour Balthazar l'occasion de montrer une véritable valeur militaire. Le château de Montanceix appartenait à François Joumart d'Argence, seigneur de Montanceix. Balthazar, qui assiégeait Grignols, fit dire à d'Argence qu'il irait l'assiéger après Grignols, à moins qu'il ne voulût accepter la neutralité. Celui-ci, qui attendait les troupes du roi, fit une réponse évasive. Elles arrivèrent, en effet, quelques jours après, commandées par Montausier et Folleville, à la tête de treize cents chevaux et quinze cents fantassins.

Balthazar, apprenant ce mouvement, se rendit de son côté à Montanceix, où il arriva le premier et put s'emparer du gué et du moulin où le secours attendu d'Argence devait entrer. Il amenait avec lui mille chevaux et environ trois cents fantassins. Au début de la journée, Balthazar fit passer la rivière à six de ses escadrons qui s'avancèrent dans la prairie au-devant des troupes du roi. Montausier les chargea avec vigueur et les poussa en désordre dans la rivière et jusque dans leurs quartiers ; mais il fut grièvement blessé. L'épouvante se mit dans ses troupes. Alors Balthazar reprit l'offensive, passa de nouveau la rivière, et se précipita en même temps et sur la cavalerie et sur l'infanterie royales. Folleville fit des prodiges de vigueur ; mais sa déroute fut complète : plus de cinq cents cavaliers de son côté furent tués ou blessés ; Folleville s'enfuit avec une cinquantaine de chevaux, ralliant sur sa route les fuyards. C'était une entière défaite (17 juin 1652), qui devait donner un nouveau relief à la puissance des Princes dans la province de Guyenne et leur assurer momentanément la possession du Périgord. D'Argence,



en face de ce désastre, implora les vainqueurs ; « mais les « ennemis firent venir du canon de Périgueux et l'oblige- « rent à se rendre à discrétion (1). »

Il n'y a plus aujourd'hui à Montanceix de bataille semblable. Les paisibles habitants de ce bourg pittoresque ne sont pas troublés par le bruit du canon. Seuls le moulin et la chute d'eau continuent, comme par le passé, leur bruissement au pied du vieux château, qui regarde avec dédain une maison néo-grecque qu'on lui a donnée pour compagne. Le même soleil que celui qui éclairait la victoire de Balthazar embellit de mille couleurs ce paysage si verdoyant, et la nature, toujours la même dans son renouveau éternel, ne conserve aucune trace des sanglantes tragédies humaines.

A l'occasion de cette défaite, le cardinal Mazarin écrivit la lettre datée de Saint-Denis, le 16 juillet 1652. Les mots : *Le Card. Mazarini* sont de la main de Mazarin. Elle est écrite par un secrétaire, en caractères fermes et nets, mieux que ne font nos expéditionnaires d'aujourd'hui. Deux cachets, larges comme une pièce de cinquante centimes, en cire rouge, aux armes du cardinal (2), existent encore avec des débris de cordon de soie sur lequel on scellait la lettre ; l'écu est seul, sans couronne ni supports, limbré seulement du chapeau de cardinal avec la cordelière descendant de chaque côté.

On reconnaît dans cette lettre l'esprit politique de Mazarin. Au lieu de reprocher au général de n'avoir pas pris des mesures suffisantes pour assurer le succès, il n'attribue ce malheur qu'à l'incertitude des événements de la guerre, et il espère que Folleville s'appliquera de bonne sorte à le réparer. Quelle valeur avait à cette époque une semblable lettre adressée à un officier de second rang ! Mazarin était premier ministre, tout puissant ; la Fronde touchait à sa fin ; Condé était battu par Turenne (2 juillet) au faubourg Saint-Antoine, la cause royale triomphait dans le Nord ; Paris allait ouvrir ses portes

---

(1) *Histoire de la guerre de Guyenne.*

(2) D'azur, au faisceau d'armes d'or, armé, fiché et lié d'argent, à la fasces-devise de gueules, chargée de trois étoiles d'or et brochante sur le tout.

au roi, et le cardinal, auteur glorieux de ces résultats dus à son génie, n'oubliait rien; il songeait qu'en Périgord on se battait encore, et il envoie un mot de sympathie pour relever un courage malheureux! C'est l'acte d'un grand politique.

Je termine cette trop longue lettre, mon cher Président, en vous envoyant l'assurance de ma sincère amitié.'

Alfred MAGNE.

---

*A Monsieur de Folleuille. (1)*

Monsieur,

Estant fort en peine de sçavoir ou vous estes avec vos troupes je vous supplie tres humblement de me le mander le plus dilligement que vous pourrez et de me faire sçavoir aussy en quelle posture sont les ennemis. Il est de la dernière importance de conseruer si peu qu'il y a de fourrages a portée de Xaintes, cest pourquoy je vous supplie de ne les faire pas manger a vos troupes, et de faire en sorte que celles des ennemis ne les mangent pas non plus, ce qu'il y a affaire a cela, cest de ne les pas acculer dans ce quanton la, je serois bien aise que vous pussiez mettre vos troupes en seureté et que vous prissiez la peine de venir icy affin que nous pussions conferer ensemble de toutes choses, agissez s'il vous plaist dans toutes celles que je vous mande avec

---

(1) Le chevalier de Folleuille, officier de talent qui fit avec distinction la guerre de Guyenne contre les Princes. Aide de camp au siège de Renti, en 1638, puis sergent de bataille, en 1648, devant Furnes, il devenait, en 1650, maréchal de camp et lieutenant-général pour le roi au gouvernement de Verlys. Folleuille meurt, d'après la *Gazette*, en 1693, colonel du régiment de Flandre, après avoir servi, en 1654, en qualité de lieutenant général, dans l'armée qui fut envoyée sur les côtes de Naples.

vostre prudence accoustumée et me faictes la faueur de croire que je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres fidelle serviteur.

PLESSIS BELLIERE. (1)

A Angoulesme le 18<sup>e</sup> feb. 1652.

---

*A Monsieur de Folleuille, maréchal de camp des armées du Roy.*

A Angoulesme ce 18 feb. 1652.

Monsieur,

Auan que nous ayons appris par le bruict commun que vous soyez victorieux sur M<sup>r</sup>. de Tarente (2) nous ne laissons d'aprehender les surprises ayant appris que quelques partys de Balthazard (3) sont en campagne et qui marchent de v<sup>re</sup> costé de quoy

---

(1) Jacques de Rougé, marquis du Plessis-Bellière, premier capitaine, en 1647, au régiment de Brézé, gouverneur d'Armentières et plus tard de la Bassée; il commande la seconde ligne de l'aile gauche à la bataille de Lens. Il sert en Guyenne sous les ordres du comte d'Harcourt et se fit remarquer à la levée du siège de Cognac, puis à la prise de la tour St-Nicolas de La Rochelle. Il dirige les travaux du siège de Saintes. Après la prise de Taillebourg, en mars 1652, il prend part au combat de Bleneau et fait la campagne de Catalogne, en 1653. Du Plessis commandait l'armée de Naples, en 1654, lorsqu'il fut tué, en novembre, près de Castellamare.

(2) Henri-Charles de La Trémoille, prince de Tarente, né en 1620 à Thouars, servit d'abord en Hollande sous le prince d'Orange et prit part ensuite à la guerre de la Fronde dans le parti des Princes. Arrêté et détenu à Amiens d'abord, puis en Poitou, il abjura le calvinisme, vers 1664, et mourut en France, en 1672.

(3) On ignore la date de la naissance et de la mort de Balthazar. Il était né en Allemagne, dans le Palatinat. Il entra au service de la France, en 1634, après la bataille de Nordlingen; il était déjà mestre de camp d'un régiment de cavalerie et maréchal de camp en 1651. Il fit la campagne de Catalogne et servit la France avec distinction pendant vingt ans. On peut supposer qu'il est mort en Suisse, dans le canton de Berne, où il s'était retiré.

jay cru deuoir vous donner aduis affin que vo<sup>s</sup> soyez sur vos gardes je vous prie de no<sup>s</sup> donner souuent de vos nouuelles et de croire que je suis. Monsieur. vostre tres humble et fidelle seruiteur.

PLESSIS BELLIÈRE.

---

*A Monsieur de Folleuille maréchal de camp commandant les troupes qui sont aux enuirs de Pons.*

Monsieur,

La presente est pour vous supplier tres humblement de vous trouuer vendredy au soir vers le pas de Pladu avec deux cents cheuaux les quels vous logerez sur le bord du Né ou vous jugerez bon estre et leur ordonnerez d'enuoyer quelques partis vers Chalais et Parcou, cependant vous prendrez la peine de vous aduancer avec quelque excorte telle que vous jugerez nécessaire à Bouteuille ou je seray samedy au soir sans y manquer, nous nous entretiendrons la de toutes choses. Il sera bon que vous laissiez toutes vos troupes a Pons, vous me ferez s'il vous plaist sçauoir si on y peut faire quelque pain de munition, s'il y est resté quelques bledz et si les moulins sont en estat, cependant je vous supplie tres humblement de croire que je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres fidelle seruiteur,

PLESSIS BELLIÈRE.

A Angoulesme le 21<sup>e</sup> feburier 1652.

---

*A M. de Folleuille.*

Monsieur,

Je vous ay deja temoigné la joye que jauois du succez que vous auez remporté sur le prince de Tarente, dont je croy que les let-

tres vous auront esté rendues. Maintenant je me sers de l'occasion du seneschal de Pons pour vous dire que je luy ay accordé la permission d'aller à Xaintes porter les lettres de M. de Miossans (1) ou d'y envoyer le fils du juge, vous vous informerez s'il vous plaist de leur probité pour en faire ce que vous jugerez a propos. Je me réjouis de la conquête de Couac (2), et je souhaiterois bien que l'infanterie de Marsin (3) se fust mise en chemin pour vous donner nouvelle matière de gloire, je me remets pour le surplus a une autre lettre que je vous escriray aujourdhuy par une autre voye, cependant croyez je vous prie que je suis, Monsieur, v<sup>re</sup> tres affectionné seruiteur,

HARCOURT. (4)

A Bourdeilles (5) 21<sup>e</sup> fev 1652.

---

(1) César-Phébus d'Albret, comte de Miossans, dernier du nom, servit en premier lieu en Hollande, sous Maurice d'Orange. Maréchal de France, en 1653, sous le nom de maréchal d'Albret, il mourut en 1676.

(2) Cougnac (?)

(3) Jean-Gaspard-Ferdinand, comte de Marchin ou de Marsin, originaire du pays de Liège. Colonel du régiment des cheveu-légers Liégeois en 1642. Maréchal de camp et colonel de la cavalerie liégeoise en 1645. Lieutenant-général dans l'armée française en Catalogne. Capitaine-général de cette province en 1649 et 1651 et gouverneur de Stenay. Il quitta deux ans après le service de la France, est nommé capitaine et mestre de camp général aux Pays-Bas par le roi d'Espagne et meurt en 1673. Il avait épousé à Paris, le 28 mai 1651, Marie de Balsac, fille de Henri, marquis de Clermont-d'Entraques.

(4) Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, cadet de la maison de Lorraine-Elbeuf, grand écuyer de France, général de mérite, commande l'armée de Piémont contre les Espagnols, en 1639, et fait capituler Turin, en 1640. Il défit de nouveau les Espagnols en 1645 et devant Valenciennes en 1649, après avoir été repoussé de Lérida, en 1646. Il fut plus tard nommé gouverneur de l'Anjou et mourut en 1666.

(5) Bourdeilles, bourg et château situé dans la Dordogne, canton de Brantôme, arrondissement de Périgueux, autrefois diocèse et élection de Périgueux, intendance et parlement de Bordeaux.

A M. de Foleuille.

Monsieur,

Ayant promis au s<sup>r</sup> de Sauigné a la considération de M. de Traci (1) qui m'en a prié et de la rançon que les ennemis l'ont forcé de payer pour sortir de prison, que je luy donneroies quelques uns des prisonniers que vous auez faits pour en tirer sa recompense, je vous prie de ne faire aucune eschange jusques a ce que nous ayons trouué moyen de satisfaire led<sup>t</sup> s<sup>r</sup> de Sauigné, c'est tout ce que je vous diray par cette occasion et que je suis toujours, Monsieur, vostre très affectionné seruiteur,

HARCOURT.

Au camp de Moncrabeau (2) le 28 mars.

Outre la considera<sup>on</sup> de M. de Tracy je suis encore obligé de considérer led. s<sup>r</sup> de Sauigné qui est à M<sup>r</sup> de St Simon (3); jy joints aussy l'estime part<sup>re</sup> que je fais du s<sup>r</sup> de Sauigné.

---

(1) Pierre de Pellevé, baron de Tracy, commissaire général dans l'armée d'Allemagne et maréchal de camp en 1647. Il fut rejoindre la duchesse de Longueville à Stenay, en 1650, après l'arrestation des Princes.

(2) Moncrabeau (Lot-et-Garonne).

(3) Claude de Rouvroy, duc de St-Simon, père de l'auteur des *Mémoires*, né le 16 août 1607. Gouverneur de Meulent le 27 mai 1630, et de Blaye le 27 décembre de la même année. Il commanda, en 1632, l'arrière-ban de toute la noblesse qui alla servir en Lorraine, chevalier du St-Esprit en 1633, pair de France en 1635, commanda la cavalerie légère de l'armée de Guyenne, sous le prince de Condé, en 1638 et 1639, lieutenant-général en Guyenne, pendant la Fronde, sous le comte d'Harcourt. Il mourut le 3 mai 1693. Il avait épousé, le 26 septembre 1634, Henriette de Budos, fille d'Antoine, marquis de Portes, et, le 16 octobre 1672, Charlotte de l'Aubépine, fille de François, marquis de Chateaufort et d'Hauterive.

*Jaques de Rouge du Plessis Belliere, marquis du Fay, etc., lieutenant-général des armées de Sa Majesté.*

Il est ordonné aux compagnies franches des sieurs de Blenac, Coustrous, Nuaillé et Fonteiroux daller joindre le corps commandé par M. de Folleuille, et de faire tout ce qui leur ordonnera pour le service du roy, faict au camp de , le 27<sup>e</sup> avril 1652.

PLESSIS BELLIERE.

Par Monseigneur,

PICAULT.

---

D'Angoulesme, ce 27<sup>e</sup> may 1652.

Monsieur,

Je vous enuoye une lettre que jay receue de M<sup>r</sup> le conte de Bessay, par laquelle vous aprandrès que les ennemis reprennent cœur en Perigort, ce qui me fait juger que vous y seriés plus necessaire qu'au lieu ou vous estés, sy vous ny aués point denemis considerables. C'est pourquoy je vous prie sil ny en a point de passer au deca de la riuere, de vous en retourner vers Bourdeille, ou en ces quartiers la, aueq le plus de diligence quil vous sera possible, car quand mesme il y aurait des ennemis aux enuiron de Libourne, et que lenuye leur prit de passer quand vous reuiendrai, cela ne pouroit estre que pour faire quelques courses qui ne nous sauroyent pas faire grand mal a comparaison des desordres quilz nous feroient en Perigort sy vous ne vous oposiés a leurs desseins, je vous supplie donc dy marcher tout le plustost

que vous pourés, et de croire que je suis, Monsieur, v<sup>re</sup> très humble et tres obeissant seruiteur,

MONTAUSIER. (1)

Sy nos lettres de Paris estoyent ariuéés je vous ferois part de nos nouuelles, mais lordinaire n'est pas encore venu.

---

*A Monsieur de Folleuille mareschal de camp.*

A Ang<sup>m</sup> ce 2 may 1652.

Monsieur,

Je vous enuoye copie d'une letre que je viens de receuoir de M<sup>r</sup> de Bessay sur laquelle il vous plaira prendre vos mesures po<sup>r</sup> couper chemin sil se peut aux trois cent cheuaux arriuez a Perigueux ou po<sup>r</sup> secourir le s<sup>r</sup> de Bessay en cas quil soit attaqué. On maporta hier au soir la vo<sup>e</sup> du 19 aрил avec deux ..... du commis a la contribution de Coignac montant ensemble a sept cens dix sept livres dix sos. Je ne scay pourquoy on vous les a donnez en quelle difficulté au papier ; la contribu<sup>on</sup> estant preferables a toutes ..... Je les rendray a qui vo<sup>s</sup> ordonnerez en vous rendant la votre, je vous suplie de me fr<sup>e</sup> scavoir de vos nouuelles le plus souvent que vo<sup>s</sup> pourrez et je vous manderez des miennes, ce pendant je demeure, Monsieur, v<sup>re</sup> tres humble et obeissant serr,

MARIE.

Le roy estoit a Corbeil avec son armée le 25 aрил.

---

(1) Charles de Ste-Maure, marquis puis duc de Montausier, né en Touraine en 1610. Maréchal de camp à l'âge de 28 ans, épousa, en 1645, Julie de Rambouillet, servit successivement en Italie et en Allemagne, fut gouverneur de l'Alsace, de la Saintonge, puis de la Normandie, nommé enfin, en 1668, par Louis XIV, gouverneur du Dauphin, il mourut en 1690.



*A Monsieur de Folleuille mareschal des camps et armées du roy.*

Monsieur,

Je vous escriuis hier et vous enuoyé un ordre pour que le regiment d'Albret vous aille joindre, mais de crainte que ma lettre ne vous aye pas esté rendue, je vous faicts de rechef cellecy pour vous suplier tres humblement de vouloir faire ce qui se pourra pour repousser les ennemis et les empescher de faire aucuns progres sans neantmoins vous engager que bien a propos, ce que j'espere que vous ferez avec la prudence qui vous est ordinaire. Jay mandé a Monsieur de Montausier d'assembler les communes du pays ou vous estes pour vous assister a en faire retirer les ennemis et tascher de donner secours a monsieur de Bessay, ce que je ne crois pas qui se puisse faire, laffaire devant estre faicte ou faillie devant que lon puisse luy donner aucun secours. Jay donné ordre aussy au regiment darmagnac de vous aller joindre en toute diligence et je ne doute pas quil ne soit en marche pour cela, quand vous jugerez que vous vous pourrez passer du regiment d'Albret, je vous supplie tres humblement de me le renvoyer icy suiuant l'ordre que je leur en auois donné pour remplacer les gendarmes de M. le comte Dharcourt que je luy renuoye avec la comp<sup>e</sup> de M. Dauxmesnil du régiment de la Villette, jespere que vous me ferez bien ce plaisir et celuy de me croire, Monsieur. vostre tres humble et tres fidelle seruiteur,

PLESSIS BELLIERE.

A Marennes le 6<sup>e</sup> may 1652.

*A Monsieur de Folleuille mareschal des camps et armées du roy.*

De Bourdeille, ce 15 may au point du jour.

Monsieur.

A mon retour hier en ce lieu je treuuy deux hommes que jauay enuoyé tout proche de Perigueux, ils mont assuré auoir ueu passer un parti de plus de soisante cheuaux qui marchoyent du costé d'Agonnat, chemin qui ua a Tiuié, cela auec une lettre que je receu du sr Ferrant qui faict une compagnie de caualerie dans le regiment de Sauuebeuf, au dit lieu de Tiuié, et me mende qu'ils furent cinquante cheuaux il y a deux iours iusques dans les portes de Tiuié, ou ils firent des prisonniers entrautres le s<sup>r</sup> Beuuron, capitaine de caualerie au dit regiment de Sauuebeuf, me faict uous dire que lauis que uous aues eu qu'il ne restoit point de caualerie dans Perigueux nest pas bon, outre cela je scay encore quun fils de mons<sup>r</sup> de Couture faict chez son père ou aupres une compagnie de caualerie pour mons<sup>r</sup> le Prince; on ma dit encor que dautres en faisoient proche Tiuié, toutes ces choses me font uous suplier de ne penser pas a nous oster le peu de caualerie qui ma esté laissé en ce pais et a uous dire que ie ny puis consentir a moins que uous men laissies d'autres au lieu. et si mons<sup>r</sup> de Rochefort si fort de marcher de ce costé la, de me laisser du moins en attendant les deux compagnies de Mr de Chaligné et son fils pour ne me trouver pas tout a fait sens caualerie, je ne parle point des deux compagnies qui sont a St-Astier, car iestime quelles sont tousiours bien necessaires dans ce poste la tant pour couvrir tout ce pais de dela que pour nous donner des nouuelles de Son Altesse qui saproche assurément de Bergerac et nen est qua trois lieues, je uous enuoye mon nepueu pour uous dire encor plus particulièrement toutes choses et uous assurer que ie suis, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

BESSAY.

*A Monsieur le marquis de Folleuille — où il sera.*

Monsieur,

Defunct M<sup>re</sup> le mareschal de Laforce m'ayant faict lhonneur de mestabliir gouuerneur en ceste plasse pour la conseruer, ie serois bien marry d'auoir eü pansée de souffrir qu'il sy fit chose auqune qui peut choquer les sentimens de M<sup>re</sup> le duc son fils auquel elle appartient presantement, mais attendant que sa volonté me soyt conneüe par le retour du garde qui luy a esté enuoyé, ou du s<sup>r</sup> Latané lieutenant de iuge en ceste terre qui la accompaigné, ie nay pas creu deuoir rien alterér ; ensorte que pour ne manquer pas contre mon deuoir, iénuoyay la letre dont uous aués uoulu gratiffier ces habitans à M<sup>re</sup> de Castelnaud et de Thoneins fermée de son enuelope, comme le s<sup>r</sup> Fonblanche me l'auoyt remise, à laquelle les bourgeois de ceste ville respondant suyuant l'ordre que lesdicts seig<sup>rs</sup> leur ont prescrit. Ils uous disent par moy qu'ils ne peuuent auoir dautres uolontés que celles de celuy de qui ils despendent et que si uous le desiriés deux autrement, ils uous prient de les en excuser. Cependant M<sup>r</sup> de Castelnaud a dict que M<sup>re</sup> le duc de Laforce son frere vous estoyt obligé de uos offres pour cseux qui luy appartiennent, et certainement ces habitants uous ont la redeuance entiere de ce qua la considera<sup>on</sup> de leur seigr, les troupes que uous commandés ne leur ont faict nul rauage en leurs biens, dont ils l'informeront, n'ayant pas lespoir de reconnoistre ceste grace que par le merite de celuy à qui ils ont le bien dapartenir, et cepandant quils conserueront les sentimens de la faueur que vous leur faites, ie uous supplieray en mon particulier de croyre que ie suis autant que ie le doibs, et que ie peus, Monsieur, v<sup>re</sup> tres humble et tres obeissant seruiteur,

ST-QUANTIN.

De Mussidan ce 20<sup>e</sup> may 1652.

A Montagrier (1) ce 20 may 1652.

Monsieur.

Jay appris par des caualiers de vos troupes que Baltazart estoit retiré a Bergerac ou il fait conduire le corps du comte de Chasteauneuf. Jay sceu encore dun honest homme qu'on ne peut soupçonner de friponerie quil escriueit a Mess<sup>rs</sup> les maire et consuls de Perigueux quil y seroit bientot et qu'on luy fait prouision de poudre et de bales ; il y a grand apparence quil uoudra tenter de remettre son estime que uous auez un peu affoiblie. Touz ceux qui ont ueu ses troupes demeurent daccord quil na en son particulier que six vingt maistres et que toutes les autres troupes ramassées avec la siene ne pouroint presentement faire que cinq cent hommes : ie ne uous donne pourtant cette derniere nouuelle qu'avec la mesme incertitude que ie lay receüe aussy bien que ce qu'un gentilhomme me vient de dire que le pont de Guitres na esté faist que pour faire passage a Madame la Princesse et a madame de Longueuille qui se retirent a Paris. Tout cella nest pas capable de refroidir vos bons desseins que ie seconderay au mieux qui me sera possible ne vous respondant de personne que de moy. Vous verres peut estre demain quelqu'un de ceux que vous me nommes par la vostre et vous pourres agir mieux en son endroit que ie ne saurois faire et en cas que vous ayes besoin de mes amis, obligez moy de men donner aduis deux ou trois iours auant affin que je leur mande ; mais ie vous supplie que ce ne soit qu'au besoin. Je vous enuoye une lettre de mon<sup>s</sup> le lieutenant particulier de Périgueux qui est fort homme de bien et dhonneur, très bon seruiteur du Roy et de mes amys. Vous verres que son pere a esté mal pris et s'il y a moyen de le retenir par eschange ou autrement vous m'obligeres beaucoup dy employer vostre credit, je vous ay veu dans ce sentiment et jespere qu'a ma consideration vous y

---

1) Montagrier, canton de l'arrondissement de Ribérac (Dordogne).

travailleres avec effort, aussy suis ie plus que touz ceux du monde,  
Monsieur, vostre tres humble et obeyssant seruiteur,

DE RIBÉRAC. (1)

J'attends       nouuelles de M<sup>r</sup> Dubreuil suiuant la promesse  
quil ma fait a son despart. Si ie nen recois aujourdhy jy enuoy-  
ray demain.

---

Ce 22 may.

Monsieur,

Je vous auois enuoyé un gentilhomme pour vous prier de vou-  
loir relascher deux officiers du régiment de       sur leur parole  
et sur celle que ie vous donne de vous les remettre ou de vous  
payer la rançon de laquelle ils seront conuenus. Je vous supplie de  
macorder cette grace et de croire que ie suis tres parfaitement,  
Monsieur, vostre tr. humble et tres obeissant servitr,

AUBETERRE. (2)

---

Monsieur mon capitaine.

Vous ne pouues en une mesllieure ocasion me donner des mar-  
ques de vostre amitié : ie vous prie de faire scauoir a monsieur de  
Foluille que monsieur de Caillens doist estre assiégé, ie suis obligé

---

1. Armand d'Aydie, comte de Ribérac, vicomte d'Epeluche et de Caylus, seigneur  
de Montgrier et de Monbazillac, fils aîné de Charles d'Aydie, vicomte de Ribérac,  
et de Jeanne de Bourdeille, dame de Bernardières.

2. Léon d'Esparbès de Lussan, dit le chevalier d'Aubeterre, lieutenant-général,  
gouverneur de Collioure, mort sans alliance le 27 avril 1707, à l'âge de 88 ans ; le  
plus ancien des lieutenants-généraux.

de courre sa fortune, les troupes passent a Guistres pour cela. Je vous supplie de lui represanter de ma part l'importansse de ceste affaire et que neul iantilhomme ne pourra ni nosera ce desclarer pour le Roy, ie vous supplie de vouloir aller en diligansse vers lui pour cela et le prier de ma part de nous secourir, sur sa parolle nous nous defandrons ie vous prie, Monsieur, vostre tres humble et tres affectionne seruiteur,

.DE QUEYROSSE.

De Caillens ce 22 may 1652.

Laduis est que nous deuons estre inuestis ceste nuist.

---

*A Monsieur de Folleuille mareschal de camp et armées du roy.*

De Marenne ce 23 may 1652.

Monsieur,

Je prends trop de part a tout ce quy vous touche pour ne vous tesmoigner pas la ioye que iay de vos glorieux progres. Si vous continues, le nom de Folleuille fera oublier celuy de Balthazar. Je souhaite avec passion que quelque dessein bien concerté nous donne le moyen de faire quelque action vigoureuxé avecque vous. Cependant nous faisons icy bonne chere et la cour aux dames beuuant souuent a la santé du general de Perigord. Je vous conjure de ne vous laisser pas emporter a la gloire que vos belles actions vous donnent et de conseruer quelque part en votre souvenir pour celuy quy est avec passion et sans reserue, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant seruiteur,

BREUAL.

Agrees sil vous plaist que iassure tous ces braues officiers que vous aués avec vous que ie suis leur seruiteur.

*A Monsieur de Folleuille maréchal des camps et armées du roy.*

Monsieur,

Jay receu avec beaucoup de joye la lettre que vous mavez faict la grace de mescrire et la relation de vostre combat, par laquelle je voy que vous auez agy avec tant de vigilance de conduite et de valeur que la gloire auroit este bien bizzare si elle ne se füst rengée de vostre costé, je vous auoue que je suis tres aise de celle que vous auez remportée dans cette occasion et vous assure que lorsqu'il y aura lieu de continuer vos progres, jy contribueray fort volontiers tout ce qui despendra de moy. Je croy que monsieur le Baron ..... vous aura joint presentement lequel a ordre d'aller a Cahors, je vous supplie tres humblement de luy donner vos avertis pour quil puisse passer en seureté et si vous ne jugez pas quil le puisse faire vous le pourrez retenir. Jay aussy donne ordre a la brigade de M<sup>r</sup> d'Ecaille de suivre la d<sup>e</sup> route, vous lui faciliter de mesme son passage, luy marquant le chemin quelle a a tenir en cas que M<sup>r</sup> ..... soit devant, ou bien vous la retiendrez aupres de vous si vous ne voyez qu'il y ayt seureté pour son passage. Je ne croy pas quil y ayt lieu d'entreprendre aucune chose sur Perigueux, ny que vous y puissiez reussir quand vous auriez de l'infanterie, il faut du canon et beaucoup d'autres choses sans lesquelles vous nen viendriez pas about de l'entreprise, outre que l'infanterie que vous demandez est encore employée dans le Poictou, et je nen ay pas icy suffisamment ce quil m'en fault, je vous baise les mains et suis tres veritablem<sup>t</sup>, Monsieur, vostre tres humble et tres passionné serviteur,

PLESSIS BELLIERE.

A Marennes le 25<sup>e</sup> may 1652.

Je donne ma parole a Monsieur de Folleuille comendant un corps des troupes du Roy de me retirer a S<sup>t</sup> Maigrin dans la maison de Monsieur le comte de la Vauguion (1) mon oncle, et lui promets de me représenter quand il le desirera. Fait a Challais ce 28 may 1652.

Le comte DE MAURE. (2)

---

Je promets dhomme dhonneur et donne ma parole a monsieur de Folleuille, marechal des camps et armées du roy et comendant un corps des troupes de Sa Majesté, de qui jay esté fait prisonnier de guerre au combat de Monguion, de men aller chés Monsieur le comte de la Vauguion mon oncle a St-Maigrin et y demeurer sans donner aucunes nouuelles au party de Monseigneur le Prince contraires aux loix dun prisonnier de guerre, et me représenter au lieu et au temps q. me désignera led. s<sup>r</sup> de Folleuille sans q. quelq. degagement ou prise soit du lieu ou je seray ou de ma personne men exemte attendu qu'il ma donné liberté dagir et q. je nay eu aucunes gardes q. celles q. jay voulu pour ma seureté. Fait a Challais ce 28 may 1652.

Le comte DE MAURE.

---

Je promets q. l'un de mes domestiques nommé        qui est venu me trouuer avec un trompette des gendarmes sans estre nommé dans le passeport demeurera avec moy et q. je ne lenuoycray point en aucun lieu. Fait ce 28 may 1652.

Le comte DE MAURE.

---

1) Jacques Estuer de La Vauguion, marquis de Saint-Mégrin, capitaine-lieutenant des chevau-légers du roi..

2) Louis de Rochechouart, comte de Maure, mort le 9 novembre 1669.



*A Monsieur de Folleuille.*

Monsieur,

Je vous enuoye ce gentilhomme pour vous tesmogner la ioye que iay de la belle action que uous aues faicte, estant vostre seruiteur au point que ie le suis, vous ne deues pas doubter quelle ne soit tres grande. Je vous supplie me faire lhonneur de croire que personne du monde na plus de respect pr vous ni nest plus veritablement, Monsieur, vostre tres humble et tr. obeissant seruiteur,

AUBETERRE.

Aub. ce 27 may.

---

*A Monsieur de Folleuille, mareschal de camp et armées du Roy,  
command<sup>t</sup> la caualerie de celle de Xainctonge.*

Monsieur,

Je suis rauy de vostre victoire nouvelle et que les ennemis ayent fait tant de chemin pour se faire battre en vous lant entré prendre contre vous ; jenuoie vous feliciter de cette action auantageuse au seruice du roy et a vostre gloire. Mr le comte de Maure est mieux entre vos mains qua Libournes, le prisonnier est bon et tout cela va le mieux du monde. Je me reiouis encor de vostre contantément a quoy je prends plus de part que personne, ca esté pour moy un bien agréable reueil que cette bonne nouvelle ; ma femme dort encor, mais elle sera aussy fort aise de vostre satisfaction.

Avec estime je vous coniure destre fort assuré de tous mes seruices et que je suis certainement, Monsieur, vostre tres humble et tres affectionné seruiteur,

Le duc DE ST-SIMON.

Le 27 may au matin.

---

M. Chapitre..... cornette,  
avec trente caualliers qui sont des régiments de Matta.

Richelieu.

La Rochefoucaut et

Marsillac.

Le capitaine Lescarlatte et ses deux fils.

*Prisonniers faicts au combat de Montguion.*

M. le comte de Maure, lieutenant général.

M. le comte de Chattelus, mareschal de camp.

M. le marquis de Cabrerres fut tué.

M. le baron de Maillé.

M. de Mouzu, vollontaire.

M. de Roc, capitaine dens Marcin.

M. de St-Seurin, cape dens la Rochefoucaut.

M. du Vigean, cornette dens la Motte-Guyonnet.

La Roche..... cheuaux leger de Bourgougne.

La Roche de Roumeje..... cheuau leger de Bourgougne.

Daufiné..... cheuau leger de Bourgougne.

Forgues..... gendarmes de Gondrin.

Dolbos..... gendarmes de Conty.

Bounet..... cheuau leger de Condé.

Le vallet de chambre du che-  
vallier de Tourgon..... cheuau leger de Condé.

Desmarets ..... gendarmes de Condé.  
cheuau leger de Champagne.  
gendarme de Conty.

St-Vincent..... gendarme de Condé.

La Mazière, gendarmes de Bourgogne,  
sont renuoyé a Libourne sur la parolle de M. le comte de Chastelus (1) quilz ne serviront point quilz ne soient eschange pour autant de caualliers des troupes du roy qui sont souls le commandement de M. de Folleuille ou autres a luy agreables, a Montguion le 27 may mil six cens cinquante deux.

---

*A M. de Foleuille.*

Monsieur,

Il ne se peut rien ajouter a la joye que nous auons eüe icy de lavantage que vous auez remporté sur les troupes de M. le Prince et jauoue que c'est une double satisfaction pour moy de voir que ces bonheurs arriuent à un de mes meilleurs amis et a celuy a qui je les souhaite le plus. Jay beaucoup dimpatience d'estre en estat que nous puissions nous voir de plus prèz pour quelque bon dessein. Cependant je vous prie d'asseurer M. le comte de Riberac de la joye que j'ay d'apprendre quil a part a cette genereuse action, et de prendre soin du soulagement des habitans de Bourdeilles en y laissant une garnison médiocre qui soit entretenue aux depends de toute la terre, et de St-Preuil le château, aprez auoir pris les précautions nécessaires, .....

Jauois prié M. le comte de Bessay de faire conduire à Angoulême deux pièces de canon que j'ay laissées à Bourdeilles, mais je

---

(1) César-Philippe, comte de Chastelus, vicomte d'Avalon, lieutenant des gendarmes du prince de Condé et maréchal de camp des armées du roi, épousa en premières noces Magdeleine Le Sueur, fille de Nicolas, seigneur d'Osni, et de Marie Sublet d'Hendicourt, et, en 1658, Judith Barillon, fille du président des enquêtes au Parlement de Paris. Il mourut le 8 juillet 1695.

ne scay par quelle négligence il ne m'a jamais voulu donner cette satisfaction ; je ne la puis attendre que de vous et il faut plutost employer tous les bœufs du Périgord que cela manque. Je vous conjure de m'en donner des nouuelles au plutost par la voye que nous prenons de vous faire tenir celle cy.

Je suis toujours de tout mon cœur, Monsieur, v<sup>re</sup> très affectionné seruiteur,

HARCOURT.

A Aymet le 28 may 1652.

---

*A Monsieur de Folleuille mareschal de camp et armées du roy.*

D'Angoulesme ce 28 mai 1652.

Monsieur,

La lettre que vous me faictes lhonneur de mescrire pour me donner aduis de laduantage que vous remportates dimanche dernier est tout a fait obligente, puisquelle me confirme dans la croiance que iai touiours eue que vous me mestiez au nombre de vos seruiteurs et de vos amys. Je vous puis dire avec vérité quen cela vous me rendes iustice vous honorant parfaitement comme ie fais ; mais ie vous aduoue que ie nai point de termes pour féliciter un veinqueur qui a triomphé de Mr le Prince de Tarante, de Mr le comte de Chasteauneuf et en ce dernier rencontre des meilleures troupes de l'Europe. Je vous souhaite ce que toutes ces belles actions merite et a moy les occasions de vous tesmoigner que ie suis, Monsieur, vostre tres humble et obeissant seruiteur.

Francois Eu. D'ANGOULESME.

*A Monsieur de Folleuille mareschal de camp et armées du roy.*

D'Angoulesme ce 28 may 1652.

Monsieur.

Sans compliment je croy quapres vous personne nest plus aise des auantages que uous avez remportes sur les ennemis que moy. Je ne uous en diray pas dauantage, uous enuoyant le lieutenant de mes gardes pour uous en assurer de ma part. Il uous parlera aussi de M. le comte de Maure, a qui je serois rauy de faire toutes les ciuilités possibles, sans neantmoins prejudicier a vos drois, car je considere tout ce qui uous touche. Je uous enuoye la copie de la lettre que jescris a M. le cardinal, et que jay enuoyée a M. le chevalier de..... Je uous supplie de uoir s'il ne seroit point necessaire que vous allassies du costé de Perigueux. Je vas demain a Saintes ou est M. du Plessis pour le payement des troupes.

Je suis de tout mon cœur, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant seruiteur,

MONTAUSIER.

---

D'Angoulesme ce 28<sup>e</sup> may 1652.

Monseigneur,

La joye quaura V. E. daprandre la defaite de la meilleure cauallerye que M. le Prince eut en Guyenne, ne sera pas petite sans doute, car cest vne marque que Dieu est pour le roy, de tous costé puisque des gens qui deuoyent battre ont esté battus, et sans vn bonheur extraord<sup>re</sup> M. de Folleuille, et le petit corps

de cauallerie que nous auons en ce pays icy eut esté taillé en pieces. Cependant il en est arriué tout autrement, car le bonheur a tellement accompagné le courage de M. de Folleuille quau lieu destre surpris, comme il le deuoit estre, il a rendu vn service signallé a Sa Majesté. Mais M<sup>gr</sup> comme il en rend conte luy mesme a V. E. par une relation quil luy enuoye de ce qui cest passé en ce combat, je ne vous en diray pas dauantage, et jadjousteray seulement que la facon dont il a agy en ce derniere rencontre a esté cause plus que toute autre choses de lauantage quont emporté les armées du roy, et certainement son doit estre considéré par V. E. quand on ne conteroit pas les seruices quil a rendus depuis tant d'années, les trois combats quil a faicts cette campagne seroyent dignes dvne tres grande recognoissance. Vous saues mieux juger de ces choses la que personne du monde. Mais jay creu que vous ne trouueriés pas mauuais que je uous en disse vn mot en me tenant dans les bornes du respect que je vous dois, dont je ne sortiray jamais, estant comme je suis, Monseigneur, de V. E., le tres humble et tres obeissant seruiteur.

---

D'Angoulesme ce 20<sup>e</sup> may 1652.

Monséigneur.

Ayant eu ordre du roy de laisser aller, M. du Plessis Beliere, aueq toute nostre infanterie, et quelque caualerie, du costé de Brouage, et de men aller aueq le reste de la caualerie, en quelque lieu de mon gouuernement, dou je puisse observer les garnisons de Bourg, et de Libourne, je suis venu icy pour mettre ordre aueq M<sup>r</sup> a vn million daffaires pour le service du roy, pour la subsistance de l'armée, et pour le bien du pays. Cependant jay enuoyé M. de Folleuille, aueq cinq cens cheuaux qui nous restent, du costé de Perigueux, lequel y est arrivé sy a propos, et y a agy aueq tant de cœur, de vigilance, et de bonheur, qu'il y a remporté beaucoup dauantages sur les ennemis, desquels

il rend conte luy mesme a V. E. par le s<sup>r</sup> de la Porte gentilhomme de merite, et de qualité de ce pays la, quil vous enuoye chargé d'une relation de ce qui sy est fait ; cest pourquoy M<sup>sr</sup> je ne uous en diray pas dauantage, men remettant a luy. Mais comme M. de Folleuille oublie de uous mander ce qui regarde sa personne, je croy estre obligé de vous faire sauoir quil a reussy au dernier point en ces quartiers la, quil y a travaillé aueq prudence, et capacité et qu'on ne sauroit rien adjouster au soing quil prend dauancer les affaires du roy ; il les y a mises a un point qu'aueq vn peu d'infanterie, et le regiment de caualerie Darmagnac de plus, luy et moy nous y pouuions tenir la campagne, jusques à la Dordogne. Cest pourquoy jay prie M. du Plessis de nous enuoyer mon regiment, mais je doute quil le fasse. En attendant, jattands lhonneur de vos commandements, et les occasions de vous tesmoigner que sans contredit, je suis lhomme de France le plus attaché a vos interests, et aueq le plus de passion et de respect, Monseigneur, de V. E., le tres humble et tres obeissant seruiteur.

---

*A Monsieur de Folleuille maréchal des camps et armées du roy.*

Monsieur,

Je suis rauy que uous ayez seauué lenfilade et que vous soyez sorty glorieusement de laffaire en laquelle les ennemis pensoient prendre leur revanche sur vous et ou les comtes de Maure de Chastelus n'ont pas amon aduis trouvé leur compte.

Je vous enuoyeray dans deux jours des ordres pour leuer cent mille liures en Périgord pour estre employez comme nous le jugeons a propos. Jay donne trois mille liures a prendre par chacune comp<sup>e</sup> de la cauallerie vieille, sur les terres de M. Daubeterre, nayant pu faire autrement ainsy que vous laprendres par les lettres dordres qui vous seront enuoyes sur ce sujet auec un homme pour faire la recepte de la d<sup>e</sup> somme de cent mille liures.

Je vous supplie tres humblement de ne mettre point de troupes

dans le chastau de Montguion si Madame de Montandre vous promet de le faire garder pour le seruice du roy, et de nous enuoyer des hommes de cheual pour nous aduertir de tout ce quelle apprendra des ennemis, je la croy si fort dans les intherest du roy quelle naura pas de peine a vous faire cette promesse. ny vous a luy donner la satisfaction quelle pourra souhaitter des desordres quelle dit que lon a faicts aud<sup>t</sup> chastau. Je me remet au premier jour a vous escrire plus amplement, et najousteray rien a la presente que pour vous asseurer que je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres fidelle seruiteur,

PLESSIS BELLIERE.

A Xaintes le 28<sup>e</sup> may 1652.

---

*A Monsieur de Folleuille, maréchal de camp, et comandant les troupes de Xaintonge, a Aleman.*

Monsieur,

Le cheuallier de St-Cler et quelques caualliers de uos troupes qui sestoient escarté dans les bois a vostre retraite sont a Bergerac, mais ils ne tumbent pas daccord quilz ayent esté pris en s'escartant bien ou vous les auies comandé d'aller. Quoy quil en soit le dit sr cheuallier se porte bien et ie vous l'enuoyeray le premier jour, non que ie lui veuille faire le tort de l'eschanger pour ceux que vous pouries auoir de Chasteauneuf, jay enuoyé à Bergerac pour les faire venir isy pour estre rendu au premier trompette qui viendra de vostre part; je ferois gloire si loccasion me parait asses fauuoable de vous tesmoigner que ie suis sans auculne réserue, Monsieur, vostre tres humble seruitr,

BALTAZAR.

De Beauseiour le 29 may 1652.



*A Monsieur de Folleuille, mareschal de camp et armées du roy.*

Monsieur,

Nous auons receu deux de vos lettres de Chalais et de Montmoreau des 29 et 30<sup>e</sup> de ce mois par lesquelles nous voyons que vous estes confirme des desseins et de la marche des ennemis ; nous jugeons que cest plustost a intention de faire diuersion que d'entreprendre quelque chose de considerable, il se faut mettre en estat qu'ils ne puissent tomber sur nous, nous vous trouuons fort bien postes a Blansac. C'est un lieu dou vous pouuez enuoyer a la guerre et ou vous serez en seureté, vous obserueres la marche des ennemis avec vos soins et vostre vigilance ordinaires et ferez en sorte qu'ils ne puissent passer la Drogne sans en auoir aduis. Et en cas qu'ils marchassent avec un corps de cauallerie considerable et quelque infanterie que Marsin y soit en personne, vous vous retirerez vers Marennes avec les precautions necessaires pour empescher qu'ils ne puissent tomber sur vous et nous tiendres aduertie affin que nous nous joignons a vous ou que vous vous joigniez à nous ; au surplus, Monsieur, nous remettons le tout a vostre conduite pour le destail des partis et autres actions de guerre ou il ne sagira pas dhazarder le tout pour le tout : il faut tousiours tenir bonne contenance et tenir secret le contenu en la presente, si les ennemis font vn faux pas et que nous soyons tous ensemble, nous vous pouuons asseurer qu'ils ne sen relleueront pas, vous aures demain de nos nouuelles sur les affaires des troupes avec des lettres que nous vous prierons de faire tenir a M. le comte Dharcourt ; il est tres important qu'il soit informé de lestat et des preparatifs des ennemis. Cependant faites nous la grace de croire que nous auons grand respect pour nostre heros, et que nous sommes de tout nostre cœur, Monsieur, vos tres humbles et tres fidelles seruiteurs,

PLESSIS BELLIERE.      MONTAUSIER.

A Xaintes le dernier may 1652.

Je vous supplie pour mon particulier de me faire scauoir de uos nouuelles a Angoulesme, car jy seray demain, cela est dans vostre voisinage. Je vous donne le bonsoir.

MONTAUSIER.

---

*Copie de la lettre de M. le P. de Conty a M. le duc de Saint-Simon, du 3<sup>e</sup> juin a Bourdx.*

Monsieur,

Jay appris que M<sup>r</sup> le comte de Chastellux est a Blaye ; je pense que vous voudrez bien me le renuoier sur ma parolle, vous promettant que seruira directement ny indirectement que sa rançon ne soit païée ou son eschange fait, je suis, Monsieur, v<sup>re</sup> bien humb. seruiteur,

Armand DE BOURBON. (1)

---

*Copie de la response de M. le duc de Saint-Simon.*

Monseigneur,

Si M<sup>r</sup> le comte de Chastellux estoit mon prisonnier, jaurais preveu le desir de V. A. en le renuoiant sur sa parolle p<sup>r</sup> faciliter

---

(1) Armand de Bourbon, prince de Conti, né à Paris en 1629, frère cadet du grand Condé, arrêté avec lui pendant la Fronde et enfermé au Havre par le cardinal Mazarin, dont il épouse la nièce, Anne-Marie Martinozzi, en 1654. Nommé la même année gouverneur de la Guyenne, puis général en Catalogne, il prit Villefranche, Puycerda et Châtillon en 1655 ; gouverneur du Languedoc, en 1661, il meurt le 21 février 1666 à Pezenas.

sa liberté; mais estant celuy de M<sup>r</sup> de Folleuille qui ma prié de luy faire garder, il nest pas en mon pouuoir den user comme elle le souhaite. J'estime pourtant, Monseigneur, que si vous prenez la peine de prier M<sup>r</sup> de Folleuille par une lettre de le laisser retourner aux conditions q<sup>ll</sup>e ma fait lhonneur de m'escire, il se portera sil peut a donner contentement a V. A. pr moy je suis avec tout le respect que je luy dois, Monseigneur, v<sup>re</sup> tres humble et tres obeissant seruiteur.

---

*A Monsieur de Folleuille, mareschal des camps et armées du roy.*

Monsieur,

Il est absolument impossible que je puisse me desgarnir du regiment de Lislebonne, si je ne veux courrir risque de me faire donner sur les oreilles, les ennemis ayant faict depuis peu des corps de troupes a Brouage et Oleron a dessein, a ce que j'ay apris de bonne part, de faire quelque entreprise. Le regiment de Comty de quatre cens hommes effectifs entra mardy dernier dans Brouage venant de Medoc. Il y a dans lad<sup>e</sup> place six vingt bons cheuaux, et beaucoup de troupes en Oleron que commande, tellement que je ne doute nullement que sils auoyent aduis quil fust party quelque regiment d'icy, ils nentreprissent quelque chose sur nous, y ayant pour cela toutes les aparances du monde. Ils nous font tenir quasy toutes les nuits a cheual, et nous nauons pas seullement de la cauallerie suffisamment pour faire le ralliment de nos quartiers sils estoyent attaques. Si M. le comte Dharcourt passe la Dordogne, comme je le voy par sa lettre, vous jugeres bien que les ennemis ne seront pas en estat de tenir la campagne. Ils prendront dabord le party de se jeter dans leurs places, ou de se retirer vers le Fronsardais ou ils auront Bourg pour retraite en cas que l'on les presse. Si les ennemis ne se fortifioyent pas journellement comme ils font, je vous enuoyerois le regiment de Lislebonne, mais il ne faut pas hazarder le certain pour lincertain. Jay enuoyé un gentilhomme en cour pour scauoir

a quoy ils se veulent desteterminer et faire en sorte qu'ils prennent une dernière resolution sur l'affaire des Isles. Je ne voy que toutes choses tirent en longueur du costé de l'armée navale, et commence a voir que les choses se rendront impossibles d'elles mesmes en ces quartiers si la cour ne prend une forte resolution. Je me rejoindray au plustost a vous, estant impossible de pouvoir subsister si longtemps dans un lieu : si vous escriuez a Monsieur le comte d'Harcourt, je vous prie de luy faire comprendre l'estat des choses de ce pays, je luy escriuis hier par le Medoc, je vous demande la grace de l'asseur de la continuation de mes services, et de croire en vostre particulier que je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres fidelle serviteur,

PLESSIS BELLIÈRE.

A Marennes le 6<sup>e</sup> Juin 1652.

---

A Bourdeaux ce 7<sup>e</sup> de juin.

Monsieur, j'auois escrit a M<sup>r</sup> le duc de St-Simon pour quil me renuoias M<sup>r</sup> le comte de Chastelus, mais comme il ma mended quil estoit vostre prisonnier, je pense que uous aurés bien la ciuilité de le laisser uenir icy sur la parole que je uous donne quil ne seruira directement ny indirectement nostre party que sa rançon ne soit paiee ou son eschange faict, cest de quoy je vous prie, et de me croire, Monsieur, vostre très affectionné a uous seruir

Armand DE BOURBON.

---

*A Monsieur de Folleuille, maréchal des camps et armées du roy.*

Monsieur,

Leurs Ma<sup>tez</sup> ont esté satisfaites au dernier point de l'aduantage que vous auez remporté si heureusement en dernier lieu sur les

troupes de M<sup>r</sup> le Prince, et en mon parer, j'ay resseny beaucoup de joye de la gloire qui vous reuient de cette action, et qu'elle me donne si belle matière de faire valoir le merite de vos services auprès d'elles, je m'y employeray tousiours de si bonne manière qu'il vous sera aysé de juger combien je vous considère et avec quelle chaleur je contribueray ce qui dependra de moy pour les choses qui regarderont v<sup>re</sup> aduantage et qui v<sup>s</sup> pourront mieux faire connoistre lestime et l'affection particuliere avec laquelle je suis, Monsieur, vostre tres aff<sup>ne</sup> seruiteur,

Le Card<sup>l</sup> MAZARINI.

A Melun le 7<sup>e</sup> juin 1652.

Il n'y a qui que soit qui prenne plus de part que moy en tous vos aduantages ayant faict profession de longue main destimer particul<sup>r</sup> vostre merite; c'est pourquoy vous etes assuré que je ne perdray aucune occasion de vous en donner des marques. (*Ce P. S est de la main du Cardinal.*)

---

*A Monsieur de Folleuille, commandant les troupes du roy  
en Xainctonge.*

De Bordeaux ce 15 jun 1652.

Monsieur,

Jay donnee vostre lettre a S. A. de Conty, qui a promis descrire a M<sup>r</sup> de Baltazar pour vous remettre le prisonnier que vous demandes sur vostre parole aux conditions que vous faites; ie ne manqueray point de leu felliciter et vous faire cognoistre que ie ne perdray iamais doccasion a vous tesmoigner que ie suis, Monsieur, v<sup>re</sup> tres humble seruiteur,

CHASTELLUX.

Monsieur de Mailly vient dariuer en cette ville, blesser au bras droit qui la empesche de vous escrire. Sur ce qu'on luy a dit que lon se plaignoit de luy, il ma prie de vous dire quil est vray quil auoit donnée sa parole à M<sup>r</sup> le cheualier..... qui le laissa entre les mains de deux caualiers qui menoient son cheual par la bride, et dans ce mesme temps M<sup>r</sup> de..... ariua avec de uos gensdarmes qui aux caualiers et lemmenerent avec eux si bien que la chose estant ainsy, il croit nestre obliger a rien, et tout le monde la iugée de mesme et ie croy que vous ories fait le mesme iugement si lon vous auoit contee la chose comme elle est.

---

*A Monsieur de Folleuille, mareschal des camps et armées du roy.*

Monsieur,

Jay este bien aise de rencontrer cette occasion pour vous asseurer de la continua<sup>on</sup> de mes seruices, et vous dire que la cour persiste dans le dessein du siege que vous scauez, ayant reçu les ordres pour cela et il ny a rien qui nous manque pour lexecuter que des fondz que nous ne saurions trouuer, nous ferons neantmoins tout ce qui se pourra en ce rencontre. Nous nous sommes assembles icy Monsieur de Xaintes, Monsieur de Guron, M. Brachet et moy, pour conferer des moyens den venir about, jay reçu encore des ordres de la cour ressement pour faire payer le pays ou vous estes. C'est pourquoy je vous supplie tres humblement de presser vos payement tant quil sera possible et me faictes la grace de croire que je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres fidelle seruiteur,

PLESSIS BELLIERE.

A Xaintes 8<sup>e</sup> juillet 1652.

Jay donné une ordonnance pour une compagnie vieille du s<sup>r</sup> de Chaligné. Je vous supplie de le faire payer comme les autres et M. de Mitry de l'ordonnance que je luy ay aussy donnée en considération des pertes quil a faictes.

A St-Maigrin ce 14 juillet.

Monsieur,

Ayant reçu le passeport de Monsieur le comte de Harcour dont je vous enuoye la copie, je n'ay pas voulu manquer a vous en aduertir et a vous asseurer q. aussi tost q. l'affliction ou est Monsieur de la Vauguion pour la perte de son fils me permettra de men aller à Bordeaux, je feray desliurer les officiers de v<sup>re</sup> regiment dont vous maues enuoyé les noms. Je lay escrit a Monsieur de Marchin et lay prié de faire tenir v<sup>re</sup> lettre a monsieur le comte de Harcour ; mais je nen ay pas encore de responce. Si j'auois pu quitter mon oncle en lestat ou il est, je serois allé vous voir a Barbesieux ou lon ma dit q. vous estes ; je ne crois pas quil soit necessaire de vous faire souuenir de ne point faire loge vos troupes dans les trois parroises de ceste terre, parceq. la mesme raison qui lempeche de rien pour ses interets oblige toutes les personnes de condition et dhonneur a le considerer plus q. jamais. Je vous supplie de me mander vous aues receu la lettre que madame la comtesse de Maure vous a escrit il y a pres dun mois. Je vous conjure de me croire avec passion, Monsieur, v<sup>re</sup> très humble seruiteur.

Le comte DE MAURE.

---

*A Monsieur de Follouille, .....ant gnal des armées.*

Monsieur,

Celle cy vous asseurera s'il vous pla..... a personne qui prenne plus de part que..... la nouuelle marque dhonneur dont il a plu au Roy de recompensier vostre merite et vos serui-ces, ni qui soit mieux persuadé que ie suis quon ne pouuoit mettre

en de meilleures mains le commandem<sup>t</sup> des armes de Sa Ma<sup>te</sup>. Je souhaitterois, Monsieur, estre assez heureux pour pouvoir contribuer a vous en faire donner des marques encore plus solides, ne se pouuant rien adjouster a l'estime que j'ay tousiours fait de vous non plus qu'a la passion avec laquelle ie suis, Monsieur, v<sup>re</sup> tres humble seruiteur,

VILLEROY (1).

A St- 14 juillet 1652.

---

Monsieur,

Jay eu grand regret du malheur qui est arriué aux troupes du Roy et de la blesseure de M. de Montausier. Mais comme je suis assuré que vous nauiez rien oublié pour auoir un plus heureux succez, je nattribue ce malheur qu'a l'incertitude des euenemens de la guerre, et je m'assure que v<sup>s</sup> vous appliquerez de bonne sorte a le reparer. Le gentilhomme qui vous rendra cette l<sup>re</sup> v<sup>s</sup> dira plus pos<sup>ent</sup> l'estime et l'amitié que j'ay pour vous et combien je desire de v<sup>s</sup> faire connoistre de plus en plus que je suis, Monsieur, v<sup>re</sup> tres aff<sup>né</sup> seruiteur,

Le Card<sup>l</sup> MAZARINI.

A St-Denis le 16<sup>e</sup> juillet 1652.

---

(1) Nicolas de Neufville, duc de Villeroy, né en 1597. Gouverneur de Lyon (1615), servit en Piémont, en Espagne et en Lorraine. Gouverneur de Louis XIV en 1646, maréchal de France le 20 octobre de la même année, duc et pair le 15 décembre 1663, il mourut le 28 novembre 1685, à 88 ans. Il avait épousé, en 1617, Madeleine de Créqui, fille de Charles de Créqui, maréchal et duc de Lesdiguières.



*A Monsieur le marquis de Folleuille.*

Monsieur,

Je vous enuoye la lettre que m'escript le capitaine de Grignols par laquelle il me mende la ou les ennemis s'assemblent. Vous en scaues bien a ce que je croy des nouueles, mais si vous n'en scaues point qu'ils soyent de ce costé icy, il faut infailliblemen qu'ils soient en ce lieu la. Pour moy les aduis sont tellement incertains que je ne scay quen croire; neanmoins se sont ceux qui vous ont donné laduis de Moncla qui me donnent celuy cy. Jauray lhonneur de vous voir demain et vous la detention de Monsieur de Laborie et que nous trauailions a sa liberté; cest mon alié et une personne qui est tout a faict dans les interes du Roy et les miens. Je vous en feray voir les sollicitations de ses enfans et ce que despuis ils ont fait, affin que nous tachions de les desliurer du danger ou ils ont este.

Monsieur, vostre très humble serviteur,

GRIGNOLS (1).

Ce jedy après disné, Daubeterre.

---

*A Monsieur de Foluille, marechal de camp et comandant le troupe pour le roy en Périgor.*

Monsieur,

Je suis arivé a Boscauranan ou je me suis très soigneusement informé ou etoit les ennemis; j'ay ueü un jeantilhomme quy ma

---

(1) Charles de Talleyrand, comte de Grignols, prince de Chalais, marquis d'Exideuil, fils de Daniel de Talleyrand, comte de Grignols, prince de Chalais, marquis d'Exideuil, et de Jeanne-Françoise de Montluc.

ascure quy ny auoit rien pace. dedesa mes bien que les troupe de Mr de Marcin estoit loge tout au dela de la riuier de Lile. Il ont troy grand bateau a Guitre ou il peue mestre trante cheueaux dans chacun. Je vous supplie de croire, Monsieur, que sy je sauois quelque chose ou il ly ala de nostre interest que je manploirè de tout ma puissance. Je uous enuoie un caualier pour quy uous plaise luy mestre entre les mins se qu'il uous plera tout chant la subsistance que nostre regiment a touchè. Mon uoiage a été sy presepité que je n'ai point eue le temps de uous en parler : Mr de Gifart uous supplie très humblement de luy enuoier un sertyficat quy soit datè du mois de mars lorsque uous arivat a Pons; il me mande que uous lui donat une ordre pour aler logè a Semoussa; il me temoigne que sela luy est de grand inportance; il atan l'intendant quy ne luy ueut point donè son ordonnance quy naie ledit sertyficat pour le mestre entre les mins du trezorier. Il faut sy uou plet, Monsieur, que uous sertyfier que sa compaignie et dans uostre regiment de se temps la. Je uous supplie tres humblement de mestre le sertyficat entre les mins du caualier que je uous enuoie comme ausy larjeant que uous maues faict esperè de uostre generosytè je chercherè toujour les moien de uous faire conestre que je uous suis avecq grand pacion, Monsieur, uosttres humble et tres obeyssant seruiteur

DUQUESNOY.

---

Monsieur,

Iatendis hier iusque a cinq heures apres midi que ie recus la vostre. La Grange, fils de monsieur Martin de Chalais, sestoit randu icy, protestant de ne sestre esloigne que de demi lieu et nauoir parti de Chalais que sur ce qu'on l'auoit assure qu'on le vouloit retenir prisonnier. Pource qui est des habitans de Coutras, ie vous enuois la lettre que mescriï monsieur le marquis de Larochechalais, luy ayent communique la vostre, vous suppliant aussi de vous assurer quoy que iusse une tres particuliere inclination a vous honorer que les assurances que vous me donnez de vostre

protection et les tesmoignages que vous m'en aves randu, m'attachent tres estroitement aupres de vous, estant autant que personne peut estre, Monsieur, vostre tres humble et obeissent serviteur

PARCOU.

Sachent que vous nestes pas sur la riuière, ie vous enuois une carpe avec laquelle ie vous attendois  
Ce samedi matin.

---

*Henri de LORRAINE, comte de HARCOURT, de Briosne, d'Armagnac etc. ch<sup>lier</sup> des Ordres du Roy, Pair et grand escuyer de France, gouuerneur de la haute et basse Alsace et General des armées de Sa Majesté en Guyenne et prouinces circonuoisines.*

Estant necessaire de commettre un des officiers generaux de cette armée pour assembler plusieurs troupes qui ont ordre de la venir joindre, et commander celles que enuoyerons pour former un corps considerable entre la riuière de Charente et celles de Lisle et de Dordogne, pour veiller à la conseruation des places qui sont soubz obeissance du Roy sur lad<sup>e</sup> riuiere de Charente et des chasteaux d'Ambleuille d'Archac Blanzac, La Tremblade, Barbesieux, Montguyon, Montandre, Jonzac et autres, s'opposer aux courses des ennemis et à leur passage sur lesd. riuieres, faire la guerre a ceux de Xaintes, Taillebourg et Pontz, — prendre soin particulier dans les logements desd. troupes entre les d<sup>e</sup> riuieres des interets et du soulagement des gentilz hommes qui sont fidelles au seruice de Sa Majesté, principalement de ceux qui nous sont venus joindre depuis que nous sommes entrez dans cette prouince. Combatre les ennemis, les attaquer et assieger dans les chasteaux et lieux ou ils se retireront, les forcer et prendre a composition et faire les choses les plus utiles au seruice de sa ma<sup>te</sup> et au repos de ses fidelles subietz. Nous auons commis et ordonné, commettons et

ordonnons par ces presentes le Sr de Folleuille, mareschal de camp ez armées de Sa Mat<sup>te</sup>, auquel nous auons donné pouuoir de faire tout ce que dessus et dassembler quand il jugera a propos la noblesse de Xaintonge et d'Angoumois, suiuant l'ordre que nous auons fait imprimer dont il enuoyera des coppies partout. Luy ordonnant tres expressement de tenir bonne correspondance avec M. le duc de S<sup>t</sup> Simon, gouuerneur de Blaye, M. le Marquis de Montauzier, lieutenant general ez armées du Roy et gouuerneur d'Angoumois et de Xaintonge, et avec M<sup>re</sup> de Hendicourt, de Roq Seruiere et de Bauls, Mareschaux de camp, ordonnons aux officiers qui commandent les troupes de faire tout ce qui leur sera ordonné par led<sup>t</sup> Sr de Folleuille. En temoignage de quoy nous auons signé la pr<sup>nte</sup>, fait contresigner par n<sup>re</sup> secretaire ord<sup>re</sup>, sceller du sceau de nos armes, au camp de Laroche Chalais, le dernier janvier cinquante-deux.

Henri DE LORRAINE

Conte DE HARCOURT.

Par Monseigneur

MARTIN.

---

*Le duc de CANDALLE, Pair et Colonel general de France, gouuerneur et lieutenant general pour le Roy en ses pays de Bourgougne, Bresse, Hault et bas Auvergne, general des armées du Roy en Guyenne et prouinces voisines.*

Nous ordonnons au sieur de Folleuille, Mareschal des camps et armées du Roy sous nostre autorité, en vertu du pouuoir a nous donné par sa Maj<sup>te</sup> de nous seruir de ses deniers des tailles des années dernieres et mesme de ceux de la presente, sil ne si trouue rester suffisance, des generalitez de Bordeaux et Montauban, pour la subcist<sup>ce</sup> de ses armées de Guyenne, de leur en faire liurer la somme de deux cens cinquante quatre mil cent quatre vingt cinq

liures, sauoir dans les Eslections de Cogn..... Marannes despendants de la generalité de Bourdeaux la somme de cent cinquante quatre mil cent quatre vingt cinq liures, et dans le pays de Perigort celle de cent mil liures, pour estre lesdictes sommes employées au payement de la subcistance ordonnée aux troupes estants audit Perigort, sous la charge dud. sieur de Folleuille, concistant en vingt six de caualerie et de six du regiment d'infanterie de Perigort avec douze du regiment de Sauuebeuf

          dans lestat que nous luy auons ce jourdhuy fait expedier, et ce a raison de dix mil liures pour une compagnie de gens d'armes, huit mil pour une de cheuaux legers de mettre quarente six hommes au sortir dud. quartier d'hiuer, a cheual et en estat de seruir, de deux mil trois cens trente liures pour lestat major d'un regiment de caualerye et cinq compagnies et au dessus, et de onze cens soixante et cinq liures pour ceux de quatre compagnies et au dessous, et deux mil liures pour chacune desd. dix huit compagnies d'infanterye, et pour chacun des estats major desd. regimens de Perigort et Sauuebeuf la somme de dix sept cens soixante et deux liures, faisant et reueniant lesd. sommes a la susd. de deux cens cinquante quatre mil cent quatre vingts cinq liures cy dessus spécifiées. Ordonnons que les quittances qui seront par luy données pour lesd. susd. sommes seront prises par les receueurs generaux ou particuliers de lad. generalité pour argent comtant sans difficulté. Fait a Agen ce dix sept<sup>e</sup> febvrier 1653.

Le duc DE CANDALLE (1).

Par Monseigneur

FORCADE.

---

(1) Louis-Charles-Gaston de Nogaret, de La Valette et de Foix, duc de Candalle, pair de France, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-général des armées du roi, né à Metz le 14 février 1627, mort à Lyon le 28 janvier 1658.

## MONUMENTS MÉGALITHIQUES DE LA DORDOGNE.

Les monuments, dont je donne aujourd'hui les dessins et dont la suite sera publiée prochainement, ont tous été étudiés, il y a déjà longtemps, en compagnie de M. le vicomte Alexis de Gourgues et de M. Charles des Moulins. Ce dernier, dans un moment de calme que lui laisse une maladie cruelle et incurable, hélas ! m'a remis les notes qu'il a prises pendant nos diverses excursions (1). Ce sont ces notes que je reproduis ici en partie.

### LA PIERRE DU GÉNÉRAL.

Ce dolmen est situé dans la commune de Faux, canton d'Issigeac, au lieu appelé le *Champ du Bourdil*, entre La Micalie et La Genèbre, au-dessous d'un très-petit vallon qui va rejoindre le vallon de Mausac ; il se trouve au bas d'un champ déclive qui regarde l'est. Il est bouleversé et composé d'une grosse pierre et de quatre petites, dont l'une paraît être une cassure de la grosse. Le tout est en calcaire d'eau douce, du terrain tertiaire moyen, qui forme le sous-sol de la localité. La grosse pierre, qui devait former la table du dolmen, a 2 mètres 70 centimètres de long ; sa plus grande largeur est de 2 mètres 10 centimètres ; son épaisseur moyenne de 1 mètre 60 centimètres. La pierre qui est encore debout et en place, à l'ouest, a 1 mètre 20 centimètres de hauteur hors de terre ; sa longueur est de 1 mètre 45 centimètres et son épaisseur moyenne 50 centimètres. La pierre renversée, au midi, a 1 mètre 40 centimètres de long sur 1 mètre de large et 45 centimètres d'épaisseur. Le dolmen est entouré d'ossements humains, qui ont été dégagés par un défrichement récent

---

(1) Le regretté M. Charles des Moulins est mort au mois de décembre, depuis que nous avons reçu cette communication : une notice nécrologique sera consacrée à sa mémoire dans notre prochain *Bulletin*.



LA PIERRE DU GÉNÉRAL.



AL ROC DEL SER.





(dents, os crâniens, os longs, côtes, rotules, plus quelques fragments de charbon et plusieurs fragments de poteries, dont un évidemment non cuit, et tous d'apparence manifestement gauloise). Les pierres du dolmen sont entièrement brutes, et leurs faces un peu régulières ne sont dues qu'à la structure en bancs horizontaux du calcaire dont elles sont formées.

AL ROC DEL SER.

Cette pierre posée est nommée *Al Roc del Ser* (le Roc du Soir) parce que les paysans disent qu'elle tourne neuf fois sur elle-même à l'*Ave Maria* (pendant l'*Angelus* qu'ils nomment ainsi). Elle est située au lieu de *Courouge*, à moins d'un kilomètre de Faux, au bord du chemin qui mène à Monsac, au coin supérieur d'un champ dont la déclivité regarde le sud-est. La pierre est posée à plat; elle est entièrement brute, très-inégale, et affecte grossièrement la forme d'un parallélogramme. C'est un silex meulière grisâtre; sa longueur est de 4 mètres 60 centimètres; sa largeur de 2 mètres 60 centimètres; son épaisseur la plus forte de 90 centimètres au moins.

LÉO DROUYN.



NOTE SUR LA BATAILLE DE VERGT,

15 OCTOBRE 1562.

Dans les prairies de Vergt, fut livrée entre les catholiques et les réformés du Midi, une bataille dont les détails ne sont conservés que par les auteurs anciens (1) et ont été négligés

---

(1) BLAISE DE MONTLUC, *Commentaires*, collection Michaud et Poujoulat, série I, tome VII, p. 248 à 256; AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Les Histoires*, imprimerie de l'auteur, à Maille, 1616, livre III, chap. XI, pages 159 à 162; VARILLAS, *Histoire de Charles IX*, édition de 1683, livre I, chap. IX, pages 339 à 342; voir aussi DE THOU, *Histoire Universelle*, et LA POPELINIÈRE, *Histoire de France*.

par les historiens récents, bien que les résultats de cette journée aient décidé de l'issue de la première de nos guerres de religion.

L'armée des réformés du Midi était attendue avec impatience par le prince de Condé et l'amiral de Coligny qui, dès les débuts de leur révolte, s'étaient emparés rapidement des places fortes du centre de la France et de la Normandie, mais n'avaient pas assez d'infanterie pour tenir la campagne contre l'armée royale. L'infanterie française se recrutait alors principalement dans les vallées de la Dordogne et de la Garonne : les *Gascons des vieilles Bandes* avaient établi leur réputation et s'étaient montrés plus solides que les Suisses et les Lansquenets, dans les longues guerres des règnes précédents en Italie ; tout récemment, ils venaient d'enlever Thionville, après un siège opiniâtre et meurtrier. Le concours d'une partie d'entre eux semblait assuré aux chefs de la Réforme : M. de Duras avait gagné plusieurs de leurs capitaines, levé dix ou douze mille hommes de pied dans les vallées du Lot et de la haute Dordogne, et après les avoir réunis à un millier de cavaliers de la noblesse réformée, il avait enlevé et saccagé le château de Carlux ; puis, passant rapidement sous Sarlat, que M. de Bordet, un de ses lieutenants, n'avait pu surprendre, il s'avancait à marches forcées le long de la Dordogne, avec l'intention de passer l'Isle au-dessous de Périgueux, vers St-Astier, et de rejoindre le comte de La Rochefoucauld qui l'attendait avec les réformés du Poitou.

Cette armée, puissante pour l'époque, qui se dirigeait avec assurance vers un but déterminé, pouvait d'autant moins facilement être arrêtée, que les forces qui devaient lui être opposées, étaient disséminées et mal commandées. Le duc de Montpensier, que la Cour avait désigné comme chef de l'armée catholique du Midi, venait d'arriver à Bergerac ; il était sans capacité et sans autorité. Le lieutenant de roi en Guyenne était M. de Burie, qui se trouvait aux Mirandes avec le gros de l'infanterie dont les mestres de camp étaient restés fidèles au roi, MM. de Charry, d'Arne, de Massès. Mais Burie était un esprit indécis et lent. Effrayé de la responsabilité, affligé de combattre dans une guerre civile con-

tre ses anciens compagnons d'armes, il hésitait à prendre un parti, surtout depuis qu'il venait d'apprendre que le corps de cinq mille auxiliaires Espagnols, envoyé par Philippe II, se trouvait arrêté sur la Garonne et s'était mutiné contre ses capitaines.

Le véritable chef de l'infanterie gasconne, celui qui depuis quarante ans l'avait vue, sans la quitter, se former et s'aguerrir, était Blaise de Montluc. Il venait de prendre Lectoure sur les réformés, le 9 octobre 1562, lorsqu'il apprend que Duras passe devant Sarlat et continue sa marche avec résolution vers le Poitou, à travers les forces catholiques disséminées et les chefs incertains. Montluc prend aussitôt son parti ; il quitte en hâte Lectoure avec ce qu'il a de troupes disponibles, rallie les cinq mille Espagnols, les ramène à la discipline en leur promettant du butin et de la gloire, et arrive le mercredi 13 octobre à Belvès, où il est suivi dans la nuit par ses gens de pied et par les Espagnols. Il vient coucher le soir à Siorac, sur la Dordogne.

La Dordogne, à cette époque, pouvait se franchir à gué à Siorac ; Montluc la traverse avec quelques cavaliers le jeudi à la pointe du jour ; mais il apprend que Burie refuse d'avancer avant d'avoir été rejoint par les troupes du duc de Montpensier qui sont à Bergerac et surtout avant d'avoir reçu les ordres de ce prince.

Ainsi, le vieux chef gascon sent l'ennemi sous sa main qui va lui échapper, qui peut en un jour franchir l'Isle, et il se trouve frappé d'impuissance entre un chef d'armée qui ignore les événements et un lieutenant de roi qui refuse de se mouvoir sans ordre. Blaise de Montluc n'hésite pas à tenter la puissance de son influence personnelle et à saisir l'autorité du droit de son prestige et de son ardeur guerrière. Il envoie au galop M. de Seignan parler aux capitaines de l'armée de Burie ; ceux-ci s'enflamment en apprenant que Montluc est en avant, ils sont impatients de rejoindre leur ancien chef, et préviennent Burie qu'ils franchissent la Dordogne avec leurs soldats, et marchent à l'ennemi.

Montluc avait déjà dépassé Fages, il avait traversé la Vézère, il emmenait une partie de la cavalerie, accourue à sa

suite. Il rencontre bientôt quelques paysans qui venaient du camp ennemi où ils avaient essayé de se faire rendre leurs ânes, enlevés le matin ; il apprend par eux que Duras dirigeait sur Vergt son artillerie et ses gens de pied, et qu'il faisait reposer sa cavalerie en avant de Vergt, à Cendrieux. Duras savait Montpensier à Bergerac, Burie aux Mirandes, et croyait que Montluc était toujours retenu devant Lectoure. Montluc était à côté de lui avec toute la cavalerie de Burie, avec MM. d'Argence, du Courré, de Carlux, de Randan, de La Vauguyon et les compagnies d'ordonnance. Tandis que les chevaux de cette noblesse se reposent un moment, Montluc, dévoré d'impatience, envoie M. de Saint-Geniès aux gens de pied pour presser leur marche et se porte en avant avec son gendre Fontenille et une cinquantaine de chevaux.

Il galope ainsi, presque seul, jusqu'à Sainte-Alvère, franchit le bourg et atteint la route de Périgueux à Bergerac, qui passait alors « à un demi-quart de lieue » de Sainte-Alvère ; il s'arrête là au milieu d'une douzaine de maisons « qui tiennent logis pour les passans, mesmement pour les marchands » trafiquans, car c'est un grand passage venant de Périgueux » à Bergerac (1). » Quelques femmes étaient restées dans ces maisons ; elles lui montrent le camp ennemi « au-delà d'un » petit ruisseau, dans des villages que nous voyions. » Il trouve un peu de foin et d'avoine, ce qui lui permet de faire reposer les chevaux fatigués de cette course rapide de Siorac à Sainte-Alvère, et il est bientôt rejoint par un serviteur de Bertrand de Lostanges, seigneur de Sainte-Alvère, qui lui fait savoir que deux chefs réformés, MM. de Salignac et de Moncaut, sont restés en arrière de l'armée ennemie, avec vingt-cinq chevaux environ : ils avaient des faucons et s'étaient attardés à la chasse. Montluc fait aussitôt remettre ses hommes en selle et les envoie à la recherche des imprudens chasseurs : ceux-ci venaient de rentrer dans une ferme et se préparaient à dîner ; les cavaliers de Montluc « de prime » arrivée prirent Salignac et Moncaut et forcèrent une

---

(1) MONTLUC.

» chambre basse là où se retirèrent quelques-uns, et tuèrent  
» ce qui se trouva dedans. »

Les prisonniers furent ramenés à Sainte-Alvère, où ils arrivèrent en même temps que Burie qui avait été obligé de suivre ses troupes. Les chefs couchèrent chez Bertrand de Lostanges qui fit cuire du pain toute la nuit et s'efforça de ravitailler l'armée qui se concentrait à Sainte-Alvère. La bataille fut décidée pour le lendemain.

Duras ne croyait pas encore le danger si proche. Il attribuait au prévôt de Périgueux et à ses archers le coup de main qui avait enlevé MM. de Salignac et de Moncaut. Au lieu de se porter sur l'Isle par une marche de nuit, il se contenta d'évacuer Cendrieux et de concentrer son armée dans les prés de Vergt où les catholiques la trouvèrent rangée en bataille lorsqu'ils s'avancèrent le vendredi matin.

Burie fit ouvrir le feu de quatre pièces d'artillerie. Mais  
« voicy arriver tous nos gens de pied ensemble, les Gascons  
» devant et les Espagnols après. » Montluc court aux Espagnols, il leur parle dans leur langue, leur rappelle les guerres d'Italie, leur dit : « Les soldats françois ont l'œil sur  
» vous ; ils désirent vous devancer : faictes à qui mieux  
» mieux, autrement pour jamais vous déshonorez la nation  
» espagnole. » Il s'élance ensuite près de ses vieux fantassins, il les fait ranger autour de lui, il leur crie : « Les Espagnols  
» disoient qu'ils estoient plus vaillans que les Gascons. Je  
» suis Gascon, je renie la patrie et ne m'en diray jamais plus  
» si aujourd'huy vous ne gagnez le procès à force de com-  
» battre... Ils sont braves et leur semble qu'il n'y a rien  
» de vaillant qu'eux au monde. »

Pendant ce temps, la première attaque de la cavalerie catholique était repoussée par M. de Bordet et la noblesse réformée ; mais Duras découvre enfin qu'il a une armée entière à combattre et appelle près de lui les principaux chefs en conseil, dans un moment où la vigueur et la rapidité des mouvements étaient les seuls moyens de vaincre. Le Puch de Pardailan conseille de charger vigoureusement les ennemis et de livrer bataille en profitant du premier succès de Bordet. Ce dernier, au contraire, soutient qu'on avait pour

mission d'amener une armée dans le centre de la France, que la bataille ne pouvait qu'affaiblir et retarder cette armée, qu'une retraite immédiate était le parti le plus sage (1) ; c'est celui que préféra Duras. Il avait envoyé ses maréchaux des logis à Montauzé et au passage de l'Isle, et il espéra pouvoir se dérober à l'ennemi ; mais deux pièces d'artillerie mal attelées lui firent perdre du temps ; il confia l'avant-garde à Pardaillan, l'artillerie et le centre à M. de Sainte-Hermine, et se tint lui-même à l'arrière-garde. Les catholiques avançaient toujours et gagnaient du terrain : ils découvraient « dans » une lande, de loing, la file des gens de pied réformez, leur » artillerie au milieu et Duras qui fermoit la retraite avec » sa compagnie en haye (2). » En les voyant ainsi faire retraite, l'ardeur de leurs ennemis s'anima davantage : le sort de la journée dépendait de la rapidité de la marche ; il s'agissait pour les catholiques d'atteindre l'armée de Duras dans la plaine, avant qu'elle fût parvenue à des collines où ils n'auraient plus pu l'attaquer. Aussi cette armée « avançoit » fort le pas, pensant gagner une petite montagne qu'il y » avoit » (3). Duras avait rallié mille ou douze cents vieux soldats autour de son artillerie, en voyant que la distance diminuait entre les deux armées. Déjà l'intervalle n'était plus que de deux cents pas quand la cavalerie royale recommença la charge « que nous voylà tout pesle mesle dans leurs gens de » pied et gens à cheval. » Fontenille et de Massès attaquèrent les troupes qui défendaient les canons et furent bientôt maîtres de ces pièces. La déroute des réformés fut générale en un instant : « Nous exécutasme la victoire tout au long » de la plaine et par les vignes. Il s'en jeta force dans un bois » à main gauche et montoient sur les châtaigniers ; les Espagnols et les Gascons leur tiroient comme ceulx qui tirent » aux oyseaux » (4). A deux heures, les chefs catholiques

---

(1) VARILLAS.

(2) D'AUBIGNÉ.

(3) MONTLUC.

(4) MONTLUC.

rentraient à Vergt où ils prirent des bœufs pour ramener les pièces d'artillerie conquises sur les vaincus. Duras perdit, outre son artillerie, 19 enseignes d'infanterie sur 23, et 8 cornettes de cavalerie sur 13 ; il n'avait plus que deux cents hommes lorsqu'il arriva à Montmorillon. Pendant plusieurs jours, les fuyards dispersés dans le pays furent poursuivis et mis à mort.

Les conséquences de cette victoire décidèrent du sort de la première guerre civile. Le prince de Condé et Coligny, privés de l'infanterie méridionale, ne purent la remplacer que par des auxiliaires Allemands ; ces reîtres excellaient à piller les fermes et les maisons isolées et à charger tout ce qui pouvait s'enlever sur les chariots qui suivaient leur armée. Mais, à la bataille de Dreux, ils se retirèrent loin du combat, après quelques coups de pistolet, et refusèrent obstinément de revenir à la charge, malgré les prières de Coligny. L'armée royale, au contraire, avait reçu le renfort d'une partie des gens de pied qui avaient gagné la bataille de Vergt, et qui furent commandés à celle de Dreux par le comte de Charry : « Aussy n'y a-t-il pas de soldats en France qui surpassent les Gascons s'ils sont bien conduits, et mesmement les dix enseignes du capitaine Charry, lesquelles, depuis, le Roy honora tant qu'il les print de sa garde. » Ces dix enseignes de Gascons, qui, après la mort de Charry, eurent Strozzi pour mestre de camp, devinrent plus tard les régiments des *gardes françaises*.

H. FORNERON.

---

## VARIA.

M. LEMBLÉ.

Ces derniers mois ont été pour notre Société particulièrement cruels. Naguère, nous perdions M. Charles des Moulins ; aujourd'hui, nous avons à regretter M. Lemblé.

Né en Alsace en 1822, M. Lemblé appartenait à une honnête famille qui avait su lui inspirer de bonne heure l'amour du travail et le dévouement au devoir.

Entré jeune encore dans la Compagnie d'Orléans, il ne tarda pas à se faire remarquer par son intelligence et ses rares aptitudes. Aussi avança-t-il rapidement. Nommé en 1848 chef de traction à Tours, il résida successivement à Bordeaux, à Viviers, enfin à Périgueux.

Il était depuis près de onze ans au milieu de nous, entouré de l'affection de ses administrés et de l'estime publique, lorsque la mort est venue le frapper. Les soins les plus dévoués et la religion ont consolé ses derniers moments.

Plein de sollicitude pour les classes ouvrières, il s'appliqua à propager toutes les institutions qui pouvaient augmenter leur bien-être et élever leurs sentiments.

Tous ceux qui ont connu M. Lemblé garderont le souvenir de son caractère droit et plein de franchise, de son désintéressement et de son obligeance à toute épreuve.

En lui, la Compagnie d'Orléans a perdu un de ses meilleurs chefs de service, les ouvriers un véritable ami, et la Société archéologique un de ses membres les plus instruits.



Notre laborieux et érudit correspondant M. Crozals, fils, professeur agrégé d'histoire au lycée de Pau, veut bien nous annoncer les sujets des thèses qu'il se propose de soutenir prochainement en Sorbonne pour obtenir le diplôme de docteur-ès-lettres. Les voici :

SUJET DE LA THÈSE FRANÇAISE : *Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, sa vie, son enseignement, sa politique.*

Sous ce titre, il résume une étude de la vie du moine Lanfranc, successivement professeur, abbé, archevêque, homme d'État, inspira-



teur et agent de la politique de Guillaume-le-Conquérant vis-à-vis du clergé anglo-saxon.

Ce sujet est divisé en deux parties : la première comprend le séjour de Lanfranc en France, en Normandie.

La seconde, son séjour en Angleterre.

A chacune de ces périodes correspondent des différences essentielles dans le rôle et l'influence de son personnage.

D'abord professeur célèbre à l'école du Bec, il donne une nouvelle activité aux études, attache son nom à cette renaissance du XI<sup>e</sup> siècle, trop peu connue, et qui a tant de titres à notre respect. Lanfranc est le maître de saint Anselme.

Il est mêlé aux luttes religieuses de son temps et défend le dogme contre les hérésies. Sa querelle avec Bérenger.

Il est distingué par Guillaume, duc de Normandie, qui le nomme abbé de Saint-Étienne à Caen. Etat de la Normandie. Ses divisions ecclésiastiques.

La tempête normande. Politique de Guillaume à l'égard des vaincus et du clergé. Lanfranc archevêque de Cantorbéry. Son rôle comme homme d'État. Ses relations avec Grégoire VII. Il défend le clergé saxon, plus qu'il ne le laisse opprimer; mais il soumet l'Angleterre à la papauté. Constitution ecclésiastique de l'Angleterre. Les deux sièges primatiaux d'York et de Cantorbéry. Importance de cette question. Rôle de Lanfranc sous les successeurs de Guillaume.

Écrits de Lanfranc. Ses mérites comme écrivain.

SUJET DE THÈSE LATINE : *Timoléon. Étude de la constitution syracusaine et de l'état des partis à Syracuse à l'époque de Timoléon.*

Voici le plan de ce travail :

Bibliographie. Les sources. Nécessité d'étudier l'histoire de la Grèce et de ses constitutions dans les colonies grecques autant que dans la Grèce elle-même.

Résumé rapide de la colonisation sicilienne et du développement de Syracuse.

Succession à Syracuse des différentes formes de gouvernement. Causes qui amènent ces changements.

La tyrannie. Ses caractères. Son origine et ses effets. Les deux Denys.

Etat de Syracuse vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Les Tyrans et Carthage.

Timoléon. Son origine. Son caractère. Son œuvre. Son double

rôle : il détruit les tyrannies et délivre momentanément une partie de la Sicile de la domination de Carthage.

Son caractère souvent méconnu : c'est un partisan de l'aristocratie et non pas un démocrate.

Ses efforts pour donner à Syracuse une constitution définitive. Pourquoi ses efforts furent-ils impuissants ? Ce que nous savons de cette constitution. En quoi pouvons-nous affirmer que cette constitution devait être profondément empreinte d'un caractère aristocratique.

Etat de Syracuse après la mort de Timoléon. Peu de durée de l'œuvre de Timoléon. Pourquoi ? Rapports de Timoléon et de Dion. Leurs différences.



Le Rapport de M. Heuzey à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur les travaux des membres des Écoles françaises d'Athènes et de Rome vient de paraître ; nous en détachons les lignes suivantes, consacrées à notre jeune et savant confrère M. Léon Clédat :

« M. Clédat en est encore à la première année de son séjour à Rome. Le caractère paléographique de ses travaux nous invite cependant à le placer à côté de M. l'abbé Duchesne, avec lequel il s'est associé pour diverses recherches dont nous aurons à parler tout à l'heure. Ancien élève de l'École des chartes, M. Clédat s'occupe du moyen âge et particulièrement du moyen âge français. Le plus important des nombreux travaux qu'il a su mener de front en une seule année est d'un grand intérêt pour l'histoire de notre littérature et des dialectes de notre langue : c'est la description et le classement des manuscrits de Bertrand de Born, faits surtout en vue de la publication d'une édition critique de ce troubadour. L'auteur s'est tiré de cette tâche délicate, comme il convenait à un esprit formé par une sévère discipline scientifique. La variété même des études dont M. Clédat a trouvé la matière dans les bibliothèques et dans les archives de Rome nous empêche de parler autant que nous le voudrions de chacune d'elles : sur la recommandation de deux de nos confrères, MM. Renan et Léopold Delisle, il a consacré un deuxième mémoire à la chronique latine de Salimbene. Après avoir résumé brièvement la vie de l'auteur et donné l'analyse des parties de l'ouvrage qui intéressent l'histoire de France et l'histoire du XIII<sup>e</sup> siècle en général, il compare le texte original avec l'édition très imparfaite de Parme, et il conclut en démontrant par de nombreux détails la nécessité d'une seconde édition.

Nous retrouvons ensuite à diverses reprises le nom de M. Clédat dans un double travail collectif, entrepris simultanément par plusieurs membres de l'École de Rome. C'est d'abord une étude sur plusieurs manuscrits du fonds de la reine Christine au Vatican, et surtout le commencement d'un Inventaire des documents relatifs à l'histoire de France, conservés en Italie. L'École de Rome ambitionne de donner avec le temps un travail semblable à celui qui a été entrepris pour les *Monumenta Germaniæ*. Cet inventaire est encore l'œuvre de MM. Duchesne et Clédat, auxquels s'est associé un troisième travailleur, M. Berthold Zeller, agrégé d'histoire, chargé d'une mission scientifique en Italie. Nous avons particulièrement de M. Clédat une notice sur les dépôts d'archives de Rome et sur les archives de Turin, avec l'analyse de plusieurs pièces se rapportant à l'histoire de France. M. Zeller, reçu par les membres de l'École comme s'il était un de leurs collègues, a mis à leur disposition des notes très-précises, qu'il avait recueillies particulièrement sur le *xvii<sup>e</sup>* siècle ; il en a fait l'objet d'un envoi qui n'est pas la partie la moins neuve des recherches exécutées cette année à l'École de Rome. »

---

Notre éminent compatriote M. le comte Wlgrin de Taillefer, qui s'occupait beaucoup de l'étude des fortifications gauloises, écrivait la lettre suivante en 1827 à M. le marquis d'Hautefort, à Saint-Amand (Cher) :

Périgueux, ce 30 mai 1827.

Je vous remercie, Monsieur, de ce que vous avez voulu me donner des renseignements exacts sur la position topographique de la ville de Bourges. Elle étoit donc cernée sur trois de ses côtés par un marais et par les petites rivières d'Yèvre et d'Auron ; mais vous ne me détaillés pas assez son quatrième côté lorsque vous me dites seulement qu'on y *aboutit par une superbe plaine*. Or, que penser du passage des *Commentaires de César*, qui disent positivement « qu'elle n'avoit (de ce quatrième côté) qu'une avenue fort étroite. »

C'est ce quatrième côté que je vous prie de bien examiner à votre prochain voyage à Bourges, et de me dire si cette avenue étroite a pu exister anciennement comme seul abord de l'*oppidum* (ou place forte) gaulois.

Il faudroit aussi me dire, approximativement, quelle est l'étendue du plateau où étoit située cette ville de guerre des Gaulois ; car,

puisque les *Commentaires* disent que c'étoit une des plus belles villes gauloises, il faut absolument que sa surface répondit à sa beauté.

Je vous prierai enfin, Monsieur, de me dire si l'on remarque, sur le plateau qu'occupoit la ville, et surtout à portée de l'avenue étroite qui y donnoit accès, une ou plusieurs protuberances (ou mothes) de terre, et si, à la suite de cette avenue étroite, et vers la campagne, on ne voit aucune trace d'une énorme coupure allant en pente, plus ou moins rapide, vers cette avenue étroite qui étoit le seul abord de la ville antique.

Car, d'après l'étude particulière que j'ai faite des fortifications gauloises, c'est ainsi que nos ancêtres traitoient cette partie de l'art ou du génie militaire. La solution de ces diverses questions indiquera si la vieille ville de Bourges étoit réellement l'antique *Ataricum* des *Commentaires*.

Excusez, Monsieur, un amateur d'antiquités gauloises qui désire s'instruire.

Veuillez faire agréer à Madame la marquise mes hommages respectueux, et agréer vous-même l'assurance du sincère attachement que vous avez inspiré au

Comte WLGRIN DE TAILLEFER.

---

LETTRES DE M. L'ABBÉ LESPINE

A M. Wlgrin de Taillefer.

I

Paris, 22 avril 1804.

MONSIEUR,

Il y a quelques jours, qu'en fouillant par désœuvrement dans un vieux Gruter, qui est à la Bibliothèque nationale, je suis tombé par hasard sur une vieille inscription vésunienne, qui manque, ce me semble, à ma collection ; je n'ai rien de plus pressé que de l'envoyer à mon ancien ami, que je juge infiniment plus capable d'en tirer parti que moi ; il voudra bien l'ajouter à ma compilation, et mettre en tête la citation de Gruter, page 171, numéro 4, etc. Observés, je vous prie, que la pierre est fracturée, et que ce fragment pourroit peut-être s'adapter à quelqu'un des trois que nous avons déjà sur les

Pompées, et que cette inscription est la seule où se trouve le nom de *Bassus*. N'oubliez pas qu'entre Roussille et Beauregard, il y a une ancienne paroisse qui s'appelle *Bassac*. Seroit-ce une restauration ou un embellissement des deux basiliques bâties par Soter ? Il est possible que cette inscription ait été mal copiée par Scaliger, et qu'en changeant ou transposant quelque lettre, on puisse parvenir à trouver un sens complet. Je vous laisse ce soin, bien persuadé que vous vous en tirerez à merveille. Mandés-moi, je vous prie, où vous en êtes de vos recherches celtiques, grecques et romaines. Si M. du Pavillon consent à se charger de mes vieux radotages, je vous en enverrai un ample *in-folio*.

Je n'ai pas eu le tems de faire des recherches particulières sur votre *Silas* ; mais si vous avés quelques momens disponibles, demandés à la bibliothèque du collège le premier tome des *Mémoires ecclésiastiques* de M. de Tillemont, et les *Vies des saints*, par M. Baillet, au 13 de juin, vous trouverez dans ces deux auteurs tout ce que vous pûvès désirer sur ce saint.

Nous quitterons définitivement ce logement au 1<sup>er</sup> messidor, et nous irons nous installer dans le faubourg Saint-Honoré, pays rempli d'écueils ; mais je vous promets que j'y serai sage.

M<sup>me</sup> de Caz. partira incessamment pour Bordeaux, où elle passera l'été et l'automne avec sa fille, et laissera ici le cher époux, pour mettre ordre aux affaires parisiennes, pendant qu'elle ira mettre ordre aux affaires bordelaises : elle veut vendre à quelque prix que ce soit. Casinette est vendu depuis deux mois, à un architecte qui l'habite, pour le prix et somme de 32,000 francs, qui ont servi à fermer la bouche à quelques braillards qui commençoient à prendre le ton un peu trop haut.

Enfin, M. Alexis de Rougé vient d'épouser M<sup>lle</sup> d'Uzès, à la grande satisfaction des parties contractantes. Il faut espérer que cette union sera bien tendre, car elle mitonnoit *in voto* depuis 8 ans.

J'ai vu M. Martinet, qui s'est informé avec intérêt (ainsi qu'une femme qui étoit à côté de lui) de vos nouvelles à tous deux ; il a reçu votre lettre et vous répondra incessamment.

Le pauvre M. l'abbé de Tersan est malade depuis plus de deux mois ; je l'ai vu hier, et je l'ai trouvé très-changé, et surtout fort maigri ; il appelle cela du rhume, mais je suis persuadé qu'il y a autre chose. M. de Bourz. et ses dames se portent fort bien ; on me demande, chaque fois que j'y vais, de vos nouvelles et de celles de M. Daloigny. Vous ne me parlés jamais de celui-ci. Son voyage a-t-il eu quelque succès ? Je voudrois bien qu'après avoir retrouvé son bien, il fût assés heureux pour retrouver quantité de choses précieuses que j'ai vues dans son cabinet, entr'autres un rôle d'im-

positions sur notre province pour la rançon de François I<sup>er</sup>, etc. Adieu, mon très-cher ami, mes hommages à vos dames ; j'écrirai à la belle-fille dès que j'aurai recueilli quelques anecdotes plaisantes, pour rendre ma lettre un peu moins aride. Recevès de nouveau l'assurance de mon fidèle et inviolable attachement.

Si vous avés quelque nouvelle concernant le paiement de ma pension, faites-moi le plaisir de m'en donner avis et de n'en parler qu'à moi. Tout le monde ici se porté à merveille.

L.

---

## II

Ce 25 septembre 1804.

Le même courrier m'a apporté vos deux lettres, mon cher ami ; je les ai reçues hier au soir ; je me suis mis en campagne ce matin, et je vous répons ce soir. Vous voyés que je n'ai pas perdu de tems. Je fais ma petite écriture, ce qui est une preuve que j'ai bien des choses à vous dire.

1<sup>o</sup> J'ai à vous prier de recevoir tous mes remerciemens et mes excuses ; il faut être aussi bon que vous l'êtes pour ne m'avoir pas envoyé promener cent fois avec toutes mes commissions et les importunités que je vous donne. La lettre de change est arrivée à bon port. Je l'ai présentée aujourd'hui au caissier de M. Recamier, qui ne l'a jugée acquittable qu'à quarante jours de date ; c'est un peu long, mais il vaut mieux tard que jamais. — J'é n'ai pas pu découvrir M. de Lambertie à la Chaussée d'Antin, où je l'ai vu jadis. Je crois qu'il a changé de quartier, et que pour le moment il est à la campagne. Au reste, je le saurai par M. de Rastignac lorsqu'il reviendra à Paris. — Je regarde comme absolument inutile de revenir à la charge auprès de M. Martinet ; je vois qu'il a pris son parti et je le laisse reposer en paix. — Il n'en est pas de même de M. de Tournelle ; j'ai passé ce matin une heure chés lui, et bien m'a valu d'y aller de bonne heure, car sa femme et lui passent, dans cette saison, alternativement leur tems à la campagne. Il m'a fort bien reçu, comme à son ordinaire, et nous avons beaucoup devisé ensemble. Le résultat est que la vente de votre ouvrage ne va pas, et qu'il n'y a pas de sa faute ; il n'a pu en débiter jusqu'à présent

que six ou sept exemplaires ; il vous écrira dans trois ou quatre jours et vous enverra le compte. Il a fait ce qu'il a pu pour engager les journalistes à en faire mention honorable. Un petit nombre s'en est acquitté et les autres n'ont encore rien dit, et il est inutile de les presser davantage. Il n'a pas tout à fait tort de ce côté, car j'en ai parlé moi-même au rédacteur du *Mercure*, et il se montre aussi négligent que les autres. Si c'étoit un livre élémentaire, la vente en auroit été beaucoup plus facile et plus prompte. M. de Tournelle a fort bien fait cette spéculation pour lui-même, en réimprimant *Vinholes*. Mais comme votre ouvrage ne regarde que les curieux et les amateurs, on ne s'empresse pas, on trouve plus commode de le lire dans une bibliothèque ou dans un cabinet littéraire. J'en ai parlé à M. de Felets, notre compatriote, avec qui j'ai déjeuné et dîné aujourd'hui. Il m'a promis d'en faire un article dans six mois, comme si c'étoit une nouvelle édition ; cette manière sera peut-être propre à reveiller l'attention publique sur un ouvrage que je regarde comme très-curieux, et dont j'ai lu plusieurs morceaux avec beaucoup de plaisir, quoique cette partie ne soit pas de mon ressort. M. de Tournelle vous avoit proposé de faire un échange avec un libraire ; cet arrangement, dit-il, ne vous a pas convenu, il en est fâché, parce que, suivant lui, c'étoit un débouché sûr. Il m'a lu votre dernière lettre en entier, et je me suis aperçu que certaines expressions avoient un peu chatouillé ses oreilles, soit dit *inter nos et tacite*. J'ai fait votre abonnement et celui de M. du Vaucelle, aux grands prix d'arch. Je vous envoie son reçu des 8 francs que je lui ai comptés.

J'ai donné de vos nouvelles à M. de Bourzac chaque fois que j'en ai reçu ; il ne vous blâme pas du tout de l'inertie de M. de La Crouzille ; il voit bien qu'il n'y a pas de votre faute. Il m'a dit plusieurs fois qu'il vouloit vous écrire, mais ses fréquents séjours à la campagne l'en auront sans doute empêché. Il m'a fait renouveler connoissance avec le vieux abbé Coupé, ancien garde du cabinet des généalogies à la bibliothèque du roi, qui demeure à Suresnes, chez la princesse de Vaudemont. Je vous avoue que j'en ai été enchanté, parce que, comme sa mémoire est excellente et qu'il est fort éclairé, il m'a donné de fort bons renseignemens. J'ai communiqué à M. de Bourzac votre plan sur nos antiquités : il croit qu'il ne sera pas propre à inspirer de la confiance, et à faire débiter votre ouvrage, dans le cas où vous voudriez le publier. Il pense qu'il faut commencer tout bonnement par les *Commentaires de César*, et que ce doit être là le sujet du premier chapitre. On n'a presque aucune connoissance sur les tems qui précèdent la conquête des Romains, et le peu qu'on en sait doit être relégué dans le discours préliminaire ou

dans les notes. La plupart des savans d'aujourd'hui regardent les personnages titaniques comme des êtres fabuleux ou allégoriques ; il m'a cité une nouvelle histoire d'Autun, dont l'auteur, voulant remonter aux tems les plus reculés, pour relever l'ancienneté et l'importance de la cité des Éduens, a été horriblement persifflé par les journalistes, et son livre est tombé. Il pense aussi qu'il faut éviter de se jeter trop dans les généralités, ou histoire générale, qu'on trouve partout, et qu'il n'en faut prendre que ce qui est absolument nécessaire pour éclaircir les points obscurs de l'histoire particulière. Il doit vous écrire, s'il ne l'a déjà fait, une longue lettre, dans laquelle il vous fera part de toutes ses vues et observations. Je vous enverrai par la première occasion mon *Histoire des Gaulois* ; vous n'en saurés le prix que quand vous l'aurez reçue. Je vous préviens que tous les journaux politiques et littéraires en ont rendu le compte le plus satisfaisant. L'auteur a élagué tout ce qui est purement conjectural, et ne rapporte que ce qui est appuyé sur de bonnes autorités, qu'il a toujours le soin de citer. Je voulois vous l'envoyer par M. La Mothe-Bessot ; mais il est parti inopinément et sans me rien dire. J'ai jetté les yeux sur M. de Fars, mais il s'en retourne par Brive, où il fera, dit-il, un long séjour : il faudra guetter une autre occasion. A propos de M. de Fars, il prétend que M. votre père ne le paye pas ; il va, en conséquence, l'attaquer, et faire vendre une partie de son bien par expropriation, ce qui morcellera sa terre de Breuil ou de Vern. Il voudroit cependant éviter cela à cause de vous, pour qui il a de la considération ; il vous propose, en conséquence, de donner votre adhésion à la cession du jardin de Saint-Martin, que M. votre père lui a proposé plusieurs fois ; mais il n'a pas voulu le prendre : 1<sup>o</sup> parce que votre consentement est nécessaire à la validité de la vente ; 2<sup>o</sup> parce que vous désiriez l'habiter. Si cet arrangement vous plaît, il vous en laissera propriétaire, et même habitant, si cela vous convient, à condition que vous lui donnerés 600 francs par an, ce qui est le revenu que rapporte le jardin ; Mme votre mère lui payera les autres 600 francs, et il tiendra M. votre père quitte de tout. Vous sentés bien que je n'ai aucun conseil à vous donner, et que vous savés infiniment mieux que moi ce que vous avés à faire.

Mais, pour revenir à nos moutons, je pense que pour donner plus de prix à votre ouvrage sur les antiquités, il faudroit que les monumens fussent gravés exactement, et qu'il ne faudroit pas se borner à ceux de Périgueux. Vous pourriés y faire entrer les tours de Chalus, de Vernode, etc., le château vieux de Grignols, le camp de Puydepont, le grand quarré de Paunac, etc. M. de Bourzac pense qu'il faudroit faire des recherches sur les voies romaines ; cette par-



tie seroit très-curieuse et très-recherchée ; M. de Fayolle pourroit vous donner des renseignemens sur celle qui traversoit la Double, et il me semble en avoir vu quelques vestiges du côté de l'hôpital de Cobés. Vous pourriés aussi prendre jour avec lui pour aller voir les tours de Vernode, qui sont dans son voisinage. Je me félicite d'avance du plaisir de voir arriver bientôt ici M. Prunis, qui est, dit-on, nommé au Corps législatif, ainsi que M. de La Rigaudie. Ne perdés pas de vue les papiers du premier, en cas de mort, etc ; ils sont devenus infiniment précieux : je voudrois bien être à portée de les copier tous ; comme nous sommes en vacances, toutes les bibliothèques sont fermées, ce qui m'empêche de fouiller dans Gruter, etc. Le *Marlemus* dont vous me parlés est dans Le Blanc et dans Bouteroue. Il me semble que je cite le premier dans mon grand livre d'antiquités. Je vous enverrai incessamment la citation et les réflexions de Bouteroue sur nos trois anciennes monnoies, ainsi que les notes que j'ai sur MM. de Sanzillon de Douillac. J'ai entièrement perdu de vue cette dame de Veyrines et son fils. Voudriés-vous me dire qui ils sont et quel est leur véritable nom ? — J'ai fait des perquisitions pour tâcher de découvrir le sort du trésor de Pau. M. de Bourzac l'a demandé au préfet *avec précaution* (car c'est M. de Castellane), il n'a pas su le lui dire : il vous sera très-facile de le savoir au juste par le jeune La Grave, qui a été nommé proviseur du lycée de Pau. Pourriés-vous savoir aussi dans vos momens de loisir, si les archives du château du Sablou ont péri dans la Révolution ? Vous pourriés donner pour prétexte à Mlle de Rastignac que vous étiez informé qu'il y avoit des pièces curieuses pour l'histoire de la province, etc. — D. Brial se porte toujours bien et me demande souvent de vos nouvelles ; il en est à la page 560 de son quinzième volume et aux lettres du pape Grégoire VII. Je viens de lui glisser deux bonnes pièces sur le Périgord, qu'il insérera dans son ouvrage, et qui, par ce moyen, seront conservées. — Je vais toujours au palais Bourbon, mais je crains d'être obligé d'interrompre. M. Camus s'est cassé la jambe pour avoir fait un faux pas et une chute avant-hier à sa maison de campagne, tout près d'ici. J'ai vu mardi les archives du parlement, qui sont immenses. J'espère que j'aurai la permission d'y travailler.

Adieu, mon cher ami, rien de nouveau d'ailleurs ; tout le monde se porte bien ici. Mille respects à vos dames. Recevez de nouveau l'assurance de mon inviolable attachement.

L.

III

Paris, le 29 septembre 1804.

Je ne peux pas assés vous dire, mon cher ami, combien votre dernière lettre m'a fait de plaisir ; il étoit réservé à vous *seul* de débrouiller le chaos qui couvre d'un voile épais nos antiquités périgourdines, et votre ouvrage sera fait non-seulement pour nous consoler, mais encore pour nous dédommager amplement de la perte de celui de mon ancien confrère Arnaud de la Borie.

Vous devés avoir reçu par M. Lansade les antiquités gauloises de M. Picot ; cet ouvrage m'a paru sagement fait et les citations en sont précieuses. La seule chose qui m'en ait déplu, ce sont les préjugés de la secte de l'auteur, qui percent par-ci par-là, surtout lorsqu'il traite des commencemens du christianisme.

J'ai communiqué votre lettre à M. de Bourzac, qui en est enchanté ; nous devons déjeuner demain chés M. Herman, et vous ne serez pas oublié. D'ailleurs M. de Bourzac a des ressorts à faire jouer auprès du ministre de l'intérieur, et nous avons tout lieu d'espérer qu'on vous mettra en mesure de faire, le printemps prochain, une abondante récolte. En attendant, j'ai fait quatre fortes séances à la bibliothèque uniquement pour vous. Je préfère ce moyen à celui que vous me conseillés, car emprunter des livres à M. de Tersan, c'est lui arracher l'âme. J'ai été deux fois chés lui pour lui communiquer votre lettre, je ne l'ai pas trouvé. Je ne sais si je vous ai mandé qu'on lui a envoyé une grande pierre encadrée, sur laquelle est un *ascia* à grandes dimensions ; sa forme le confirme entièrement dans son ancienne opinion, qui est que l'*ascia* étoit le caractère ou *signe maçonnique* dont se servoient les premiers chrétiens pour distinguer leurs tombeaux d'avec ceux des payens. Cette figure représente parfaitement une croix, si on a le soin de cacher avec la main la partie courbée. D'ailleurs, on n'en trouve pas avant le christianisme, ni depuis Constantin. Il y en a beaucoup dans le midi de la France ; Lyon en fourmille, et on n'en a découvert aucun vestige au nord de la Loire. Il me semble que Limoges en est le *nec plus ultra*. Vous comprenés tout le parti qu'on en peut tirer pour l'origine et les progrès du christianisme. M. de Tersan en a recueilli plus de 400. Mais il faut attendre la publication de son ouvrage, dont il m'a assuré qu'il s'occupoit dans ce moment.

Voici de nouvelles inscriptions que j'ai déterrées dans Gruter, édition d'Amsterdam, 1707, 4 vol. in-fol.

GRUTER, t. I, part. I, p. 172, n° 2.

*Prænestæ, juxta hospitium publicum fragm.— Contuli cum mss.  
Ursini.*

SEX. POMP  
TRIB. MIL. IIII I (1)  
DIVI AVG. NERONI  
PRAEFECTVS. TESTA  
POMPEIA. MVMMI  
SVMMA. PORTICVM. MAR  
(2) C RF. ALBARIO. ADJECTA  
QV[NQ. PASSV

*Smetius vidit.*

NOTA. — Cette inscription me rappelle une *Pompeia Mummiola* que nous avons, ce me semble, à Périgueux. Vous savés que *Mummiola*, de même que *Constans*, *Constantinus*, *Constantinianus*, *Justus*, *Justinus*, *Justinianus*, *Petus*, *Petinus* et *Petinianus*, désignent le père, le fils et le petit-fils, etc.

---

GRUTER, t. I, part. II, p. 718, n° 5.

*Viennæ Allobrog. in loco Fuissini.*

N. NAGE  
LII. PIVS. FILIVS. FAS  
VRI. ET. MAINA. DVLCI  
SSIMA. PLENVS. SAPVIT. LIBR̄S  
VIXIT. ET. VITAM. ANN. S. VIII. ET. DIES  
ET. DEFVNCTVS (3). ESTO. EVS  
ONA.

*à Scaligero.*

---

[1] Hal. *Ursini schedis.*

[2] CRE. *Urs. schedis.*

[3] Est. ORYSONA, sic Scaliger ind. x.

GRUTER, t. II, part. I, p. 884, n° 6.

*Romæ, in hortis Buffali.*

SEX. POMPEI. LAC.....

OLLAS III

SIBI ET SYNORINIS

*Vidit Lipsius.*

---

GRUTER, t. I, part. II, p. 455, n° 5.

*In abbatia pagi Carriæ, ditionis patavinæ, introrsus, in ingenti operculo sepulchri Galearcæ, Marsilii Carrariensis uxoris, inscribebantur sequentia :*

SEX. POMPEIVS. SEX. F. PRAEF. I. D. (1) PRAEF. FABR

BIS. AVGVR. SIBI. ET. TVLLIAE. SEX. F. SEVERAE.

VXORI. ET. SEVERAE. F. ANNOR. XX.

*E Scardeonio.*

---

GRUTER, t. II, part. I, p. 1076, n° 6.

*Effossum Romæ, anno 1602. Litteris elegant.*

SACRVM

POMPEIA. SEX. FIL.

ELEVTHERIS. ET

SEX. POMPEIVS. SEX. F.

QVIR. IVSTVS

SOROR. ET. FRATER.

DONUM. DEDER.

*Grutero, Sirmundus qui vidit.*

---

(1) *Juri dicundo.*

Cherchés *Eleutheri* dans la *Notice de la Gaule*, par Danville, vous trouverez des rapprochemens.

Je suis sûr que vous trouverez dans mon bouquin les deux inscriptions périgourdines que Gruter rapporte, et qui fournissent la preuve du culte que les Vésoniens rendoient à Diane, ou la Lune. J'ai peut-être oublié de figurer le croissant, mais je dois en avoir fait mention.

Je me propose de faire une main à fond sur les *Sextes Pompées*. Gruter rapporte plus de cent inscriptions sur les Pompées en général, et un très-petit nombre sur *Sexte, fils de Sexte*, parmi lesquelles est celle que je viens de transcrire ; elle pourra servir à détruire l'assertion ou la conjecture de Vaillant, qui prétend que Sexte Pompée, second fils du grand Pompée, ne laissa qu'une fille. Je vous enverrai, si vous le désirez, le passage de Vaillant, que j'ai lu hier, dans son ouvrage intitulé : *Nummi antiqui familiarum Romanarum*, éd. d'Amsterdam, 1703, 3 vol. in-fol., t. II, p. 273, n° 25, où il rapporte une monnaie d'un *Sexte Pompée* qu'il ne connoit pas. Cette monnaie représente un bœuf d'un côté et une tête d'Auguste de l'autre, avec une inscription.

Si vous vous trouvez quelquefois arrêté par des abréviations, vous pouvez consulter avec confiance le *Dictionnaire d'antiquités de l'Encyclopédie méthodique* ; ce livre est un excellent guide. Vous trouverez aussi d'excellentes choses pour votre partie dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*.

Adieu, mon cher ami, le papier me manque pour transcrire plusieurs autres inscriptions que je vous destine ; je les réserve pour une autre fois. Adieu, mille respects à vos dames. Agréés les vœux que je forme pour le bonheur du mari et de la femme, au renouvellement de l'année, et l'assurance nouvelle de mon attachement inviolable.

J'ai copié, dans Muratori, une inscription trouvée à Aquilée, contenant un sénatus-consulte où se trouve nommé un Q. VESONIVS FVSCVS, etc.

L.

---

IV

Paris, 3 décembre 1804.

Je ne puis trop vous remercier, mon cher et digne ami, des attentions multipliées que vous avez pour moi ; l'envoi que vous avez eu la bonté de me faire de vos nouvelles découvertes m'a charmé et me confirme de plus en plus dans l'opinion que j'ai depuis longtemps, que notre ancienne histoire est enfouie dans la terre. M. de Bourzac,

qui en est persuadé comme moi, exige que je fasse part de votre lettre à M. Herman, afin d'obtenir des fonds pour faire des fouilles le printemps prochain. M. de Tersan ne comprend rien à la déesse STANNA ; il vous exhorte à bien examiner de nouveau s'il n'y aurait pas *Diana* ou *Dianna*, au lieu de *Stanna*. Vous sâvez que nos anciens Vésuniens avoient dévotion à la *lune* ou *Diane* ; nous en trouvons la preuve dans deux inscriptions rapportées par Gruter, que vous devés avoir trouvées dans mon recueil. Il vous prie aussi d'observer qu'au lieu de *Bassus*, on pourroit aussi lire *Crassus*. Ce dernier a figuré en Aquitaine, suivant les *Commentaires de César*. C. CR. ne peut pas être rendu par *cum criptas* ou *criptis*. Je verrai dans Gruter, Apianus et Sertorius, au Catalogue des abréviations, comment on doit rendre celles-ci. — J'ai parcouru les Tables de Gruter, le mot *Stanna* ne s'y trouve pas ; j'y trouve seulement l'inscription suivante, envoyée à Gruter par Ursinus, et trouvée à Rome sur un autel de marbre : LVCVS SACER DEAE SATRIANAE. (Gruter, t. I, part. 1, p. 89, n° 3.)

J'ai déjà vu plusieurs fois M. Prunis, et chaque fois avec un nouveau plaisir ; il m'a communiqué un manuscrit précieux sur l'histoire du Sarladais, dont l'auteur est le savant chanoine Tarde, de Sarlat. — J'ai découvert un fragment du cartulaire original de Biron, contenant des pièces de 1243, 1253, etc. Ce monument précieux était dans les archives de Turenne, à la Chambre des comptes. — J'ai rencontré deux fois le préfet : il ne m'a pas parlé encore de mon affaire ; mais comme il faudra fondre la cloche avec lui, je consulterai M. Prunis. Au reste, on s'occupe du rétablissement du siège épiscopal de Périgueux, et, par suite, du chapitre. Si la chose réussit, je me trouverai sur mes deux pieds.

Adieu, mon cher ami, la place me manque pour vous dire autre chose ; j'écirai incessamment à votre moitié, et je lui parlerai des affaires de la société. Veuillez, en attendant, lui offrir mes hommages, ainsi qu'à madame votre mère. Vous connaissez mon inviolable attachement pour vous. Je n'ai jamais vu rien d'aussi beau que l'illumination d'hier soir. Je viens d'être témoin de l'ascension des six ballons ; le cortège étoit superbe. A ce soir le feu d'artifice.

L.

---

Deux Planches accompagnent cette livraison. — La 1<sup>re</sup>, photographiée, représente la Porte latérale de l'église du Grand-Brassac ; — la 2<sup>e</sup>, lithographiée, donne les dessins de quelques Monuments mégalithiques de la Dordogne.

VU :

Le Secrétaire-Général,

Ferd. VILLEPELET.

## SÉANCES MENSUELLES

DE LA

### SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

*Séance du jeudi 3 février 1876.*

Présidence de M. l'abbé René Bernaret.

La séance est ouverte à midi et demi, dans le local ordinaire.

Sont présents : MM. de Froidefond, l'abbé Riboulet, le vicomte de Lestrade, Alexis Lapeyre, l'abbé Brugière, Busière, Ernest Guillier, le comte de Larmandie, de la Menuse, Mourié, Naboulet, de Presle et Villepelet.

M. l'abbé René BERNARET annonce que notre cher président, M. le docteur Galy, retenu chez lui par une indisposition, l'a prié de le suppléer à la séance d'aujourd'hui, et prend place au fauteuil de la présidence.

Le procès-verbal de la séance du 6 janvier est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT indique ensuite les ouvrages que la bibliothèque de la Société a reçus depuis la dernière réunion :

*Les Mémoires de la Société Éduenne*, tome IV<sup>e</sup>, 1875 ;

*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, par M. Charles Robert, membre de l'Institut ; 1 vol. in-8<sup>e</sup>, 1875 ;

*Notes historiques sur le Nontronnais*, par M. Ribault de Laugardière ;

*La Description du Bosphore* en langue arménienne, volume provenant de la bibliothèque de M. de Mourcin, et offert par M. Alexis Lapeyre.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Le susdit volume des *Mémoires de la Société Éduenne* contient un article que M. l'abbé RIBOULET veut bien se charger

d'analyser pour notre *Bulletin*, sur le prieuré de Saint-Sernin-du-Bois, près d'Autun, et son dernier prieur, l'abbé Augustin de Salignac-Fénelon, né en 1714, à Saint-Jean-d'Estissac, en Périgord.

M. le marquis DE CHANTÉRAC, vice-président de la Société de l'Histoire de France, élu membre titulaire dans notre dernière séance, remercie la Société archéologique de l'avoir admis dans son sein. Quoiqu'il soit depuis longtemps éloigné du pays auquel sa famille appartient, et où il a passé ses jeunes années, il se regarde toujours comme un enfant du Périgord, et il est heureux de resserrer les liens qui l'unissent à ce cher pays.

M. DUVERNEUIL nous envoie en communication un *Noël* en « langage perigordin » fait en 1757, dont il est donné lecture. Ce *Noël*, en patois nontronnaï, comprend soixante-neuf couplets, dans lesquels est racontée l'histoire de la naissance de Jésus-Christ ; il a été trouvé à Condat, près Brantôme, par M. Duverneuill, traduit et annoté par lui, et il sera publié prochainement dans notre *Bulletin*.

Notre honorable vice-président, M. le baron de VERNEILLH, a remarqué, dans l'un des comptes-rendus de nos dernières séances, que M. Duverneuill se proposait de publier une description, accompagnée d'un dessin, du pilier de Cadouin, sur lequel est sculpté le *fabliau de Virgile*, et il croit devoir nous prévenir que ce travail a été déjà fait, il y a trente ans, et a paru dans les *Annales archéologiques* de Didron (6<sup>e</sup> volume, page 145). « Sous ce titre, *Iconographie des fabliaux*, nous écrit notre vice-président, l'auteur, M. de Guilhermy, membre du Comité des arts et monuments, dont les savants travaux sont connus, a traité la question *ex professo* et a donné divers dessins, dont deux de ma façon représentent le pilier de Cadouin, où est figuré le *lai de Virgile*, et une clef de voûte du même cloître, mieux conservée que le pilier, où se voit en une sculpture naïve le *lai d'Aristote*.

» Ces deux sujets sont reproduits assez fréquemment par les artistes du moyen-âge, et ont pour but de montrer que les plus grands philosophes et les plus illustres poètes succombent aisément aux tentations de l'amour, lorsqu'ils ne



sont pas soutenus par la foi chrétienne. Ce qui équivalait à dire que la sagesse, suivant le monde et la philosophie, sont des préservatifs insuffisants contre les séductions du beau sexe.

» Le *lai d'Aristote*, que les écrivains et les poètes du moyen-âge ont raconté avec maintes variantes, est figuré par une jeune femme en chemise, chevauchant un vieillard à quatre pattes, dûment sellé et bridé ; et voici pourquoi. Alexandre-le-Grand, d'après le fabliau, avait pour maîtresse une jeune Indienne d'une incomparable beauté, dont les charmes l'absorbaient beaucoup plus que de raison, puisqu'ils lui faisaient négliger ses devoirs de prince et de général. Son précepteur, Aristote, lui fit à ce sujet de vives représentations qui produisirent leur effet, et arrachèrent pour un temps ce grand homme à la domination de la belle. Cependant, comme la chair est faible, elle ne tarda pas à reprendre son empire, et comme elle tenait à savoir d'où venait la froideur momentanée dont elle avait été l'objet, Alexandre le lui avoua. La belle alors résolut de se venger et promit à son royal amant de le rendre témoin de sa vengeance. Il serait trop long de dire de quelle façon sa coquetterie manœuvra pour arriver à ses fins et réveiller chez le pauvre vieux Aristote des feux que l'âge devait avoir éteints. Toujours est-il qu'elle le décida à se laisser brider et seller avec un harnais de palefroi, et qu'elle chevaucha sur son dos, pendant qu'Alexandre, d'une fenêtre de son palais, contemplait en riant cette scène grotesque qui se passait dans le jardin. Aristote, d'ailleurs, ne se tira pas trop mal de ce pas ridicule. « Voyez, dit-il à son illustre élève, quels dangers fait courir aux jeunes gens une passion assez violente pour mettre des vieillards tels que moi dans la situation où vous m'avez vu ! »

» Quant au *lai de Virgile*, c'est toujours à peu près la même chose. Virgile, pour les gens du moyen-âge, n'était pas seulement un grand poète, mais encore un sage et une espèce de sorcier inaccessible aux séductions. La fille de l'empereur de Rome voulut montrer qu'il était de la même pâte que les autres hommes. Elle eut pour lui des attentions qui le flattèrent, et finit par lui donner un rendez-vous nocturne dans sa

chambre à coucher. Cette chambre était à l'étage supérieur d'une tour. Virgile consentit, pour y arriver, à se mettre dans un panier d'osier que la princesse et sa suivante devaient hisser avec des cordes. On voit d'ici le tour qu'elles lui jouèrent. Quand le panier fut à moitié chemin de l'ascension, la corde fut arrêtée à un crampon de fer, et l'amoureux resta en l'air, sans pouvoir monter ni descendre, exposé par conséquent, quand vint le jour, aux railleries de la cour et des passants.

» Cette scène est fort bien figurée à Cadouin : le pilier rond a été facilement converti en une tour crénelée, où s'ouvrent des fenêtres en croix, qui, comme on le pense bien, n'ont rien de romain. On voit dans le haut la princesse et sa suivante, et le panier, soutenu par sa corde, est encore intact. Malheureusement, les figures ont été martelées ; la mieux conservée est celle d'un diable velu qui sort d'une des baies de l'étage inférieur de la tour.

» Ces deux sujets complétaient à Cadouin tout un ensemble d'enseignements sculptés à l'usage des moines bien plus que des simples fidèles, qui ne pénétraient guère dans le cloître. Mon frère avait fourni à M. de Guilhermy les descriptions de ces divers sujets, en même temps que je lui dessinais les bois destinés à son article, en sorte que nous étions un peu ses collaborateurs. C'est à ce titre que j'ai cru devoir entrer dans les détails qui précèdent, ne fût-ce que pour montrer qu'il y a bien longtemps que les sculptures de Cadouin avaient été étudiées, comme elles le méritent, par des archéologues périgourdins, et que M. de Guilhermy avait dit du lai de Virgile et de celui d'Aristote à peu près tout ce qu'on en peut dire. »

M. LE PRÉSIDENT fait remarquer avec raison qu'après le curieux travail de MM. de Verneilh et de Guilhermy, publié dans les *Annales archéologiques*, celui de M. Duverneuil serait inutile.

M<sup>me</sup> DE CAZENAVE, ayant appris par l'un de nos derniers procès-verbaux que la publication de la notice, fournie par elle sur la commune de Sadillac, avait été résolue en séance, nous adresse aujourd'hui quelques nouveaux documents à joindre à sa précédente communication.

M. MOREAUD, de Périgueux, nous envoie le calque d'une inscription qui a été relevée par l'instituteur dans l'église de la paroisse de Fontaines, réunie actuellement à la commune de Champagne; mais ce calque est loin d'offrir l'exactitude d'un estampage. M. Moreaud voudra bien engager son correspondant à avoir recours à ce moyen.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il serait bon aussi de savoir dans laquelle des deux églises l'inscription a été relevée, si c'est dans l'ancienne église servant maintenant d'étable ou bien dans l'église livrée encore au culte; car dans la plupart des abbayes et prieurés dépendant de Fontevrault, il y avait deux églises.

Notre honorable correspondant M. l'abbé ARBELLOT persiste dans son opinion au sujet de la sépulture du cardinal Talleyrand, et bien qu'il regarde ses confrères de la Société archéologique du Périgord comme très-compétents en ces questions d'histoire locale, il demande toutefois, avant d'accepter leur jugement, la permission de présenter quelques observations :

« 1<sup>o</sup> Pour réfuter péremptoirement mon assertion, dit notre savant correspondant, il faudrait trouver quel est ce cardinal français, du titre de Saint-Pierre-ès-Liens, dont l'épithaphe a été copiée dans l'église de ce nom à Rome par dom Bernard de Montfaucon. On connaît le lieu de la sépulture des autres cardinaux de ce titre, et on ne connaît pas d'une manière positive le tombeau du cardinal de Périgord. D'ailleurs, l'épithaphe citée convient parfaitement à ce cardinal. Si ce n'est pas lui qui a été inhumé à Saint-Pierre-ès-Liens, quel est ce cardinal français dont je lui applique l'épithaphe? Les cardinaux de ce titre ne sont pas si nombreux qu'on ne puisse en avoir la liste : qu'on me désigne le cardinal français inhumé à Saint-Pierre-ès-Liens, et s'il est autre que le cardinal de Périgord, je n'aurai rien à répliquer.

« 2<sup>o</sup> On me dit que les tombeaux qui se trouvaient à Saint-Front ont disparu; sans doute, mais comment prouve-t-on que le tombeau du cardinal s'y trouvait? Il faudrait constater une mention quelconque faite, depuis le xv<sup>e</sup> siècle, de la sépulture de Talleyrand à Périgueux : or, cette mention,

vous ne la trouvez ni dans vos livres historiques imprimés, ni dans vos manuscrits, ni même dans la tradition; car les savants du Périgord, consultés par Baluze à la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, lui ont répondu qu'ils ignoraient absolument le lieu de sépulture du cardinal.

» 3<sup>e</sup> Dira-t-on que la volonté du testateur, exprimée dans le testament fait en 1360, est une preuve suffisante? -- Ce n'est pas une preuve sans réplique. Car on peut croire raisonnablement que par suite de dispositions testamentaires postérieures, telles que, par exemple, la fondation du collège de Périgueux à Toulouse, il y a eu un autre testament que nous n'avons pas.

» 4<sup>e</sup> Mais on a trouvé des ossements dans la chapelle des Talleyrand! — Cela prouve qu'on y a inhumé quelques membres de sa famille; mais on faisait à cette époque aux cardinaux les honneurs d'un monument funéraire spécial. En effet, tous nos cardinaux limousins, au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, Bernard de La Porte à Limoges, le cardinal de La Chapelle-Taillefer, près de Guéret, le cardinal de Mortemar, les cardinaux d'Arfeuille, etc., avaient tous des tombeaux qui étaient de véritables monuments artistiques. Et l'on aurait fait exception à cette règle à l'égard de Talleyrand, le plus riche et le plus princier des cardinaux de cette époque! Et il ne resterait rien de sa tombe à Périgueux, ni un monument, ni une inscription, ni une mention historique, ni même un souvenir! »

M. LE PRÉSIDENT se chargera de répondre dans notre *Bulletin*, par un mémoire spécial, aux conclusions fort bien déduites de notre érudit correspondant.

A propos d'illustrations ecclésiastiques, M. Elie DE BIRAN croit être agréable à la Société en lui faisant savoir que la famille de Marcellus, à laquelle tenait par des liens de parenté un de nos évêques de Périgueux, des premières années du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, Jean Martin, possède un beau portrait de ce prélat et qu'elle serait heureuse de le communiquer à la Société qui pourrait en faire prendre copie. La Société remercie M. de Biran de son offre gracieuse.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL donne lecture de plusieurs passages d'un mémoire relatif à la détention, pendant la Terreur.

dans les prisons de Périgueux, de Jacques Cros de Rochefort. Ce mémoire, qui lui a été adressé par le fils ou petit-fils du détenu, écrit sur un ton déclamatoire, dans le style emphatique et boursoufflé de l'époque, renferme, à côté de quelques intéressants détails, un trop grand nombre de personnalités pour qu'il soit possible de le publier sans inconvénients.

M. le comte DE CUMOND nous communique une notice historique sur la châtellenie de Bourzac et ses anciens possesseurs. Elle est accompagnée de deux dessins, l'un du plan de l'ancien château avec ses enceintes, cours et remparts ; l'autre, de la motte de Bourzac dans son état ancien et son état actuel. Après lecture, la Société décide que ce travail sera inséré dans le *Bulletin*.

M. l'abbé BRUGIÈRE met sous les yeux de l'assemblée les épreuves des deux cartes qu'il a fait tirer pour notre *Bulletin* des diocèses de Périgueux et de Sarlat. Elles sont divisées par archiprêtres, avec indication des églises paroissiales et chapelles, collégiales, abbayes, prieurés, commanderies, lieutenances royales, villes fortifiées, châteaux, etc. M. l'abbé Brugièr dit qu'il s'est guidé dans son travail sur les cartes assez complètes et assez exactes de Sanson, bien qu'il y ait fait quelques corrections et d'assez nombreuses additions. Pour ne pas dépasser le format du *Bulletin* ouvert, il a été forcé d'employer des caractères presque microscopiques ; mais au moins chacune des cartes sera fixée sur un onglet, de manière que le lecteur, pour sa commodité, puisse l'embrasser en son entier, en ouvrant le volume. M. l'abbé Brugièr remercie les personnes qui, pour lui faciliter l'accomplissement de sa tâche, lui ont procuré de précieux documents.

M. LE PRÉSIDENT a le pénible devoir d'annoncer à la Société la mort de deux de ses membres, l'un membre correspondant, M. Charles des Moulins, dont le nom était connu dans la science, président de la Société linéenne de Bordeaux, décédé le 23 décembre dernier ; l'autre, membre titulaire fort instruit, M. Lemblé, ingénieur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, chef de traction, décédé ces jours-ci à Périgueux, où son nom était aimé et estimé de tous. Suivant une

pieuse coutume, des notices nécrologiques seront consacrées à la mémoire de nos deux confrères. En attendant, la Société désire que l'expression de ses regrets soit consignée au procès-verbal.

Il reste ensuite à procéder à l'admission de deux membres titulaires qui ont préalablement rempli les formalités prescrites par l'article 15 de nos statuts. Sont admis à l'unanimité, par acclamation, membres de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Charles VACQUAND, propriétaire à Périgueux, présenté par MM. l'abbé Brugière et le vicomte de Lestrade,

Et M. FOURGEAUD-LAGRÈZE, avocat à Ribérac, présenté par MM. Dujarric-Descombes et Alexis Lapeyre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à deux heures.

*Le Secrétaire-Général, FERD. VILLEPELET*

---

*Séance du jeudi 2 mars 1876.*

**Présidence de M. l'abbé René Bernaret.**

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle ordinaire des réunions.

Sont présents : MM. de Froidefond, le marquis de Fayolle, l'abbé Riboulet, Alexis Lapeyre, Charles Durand, Garreau-Lafaurie, Gisclard, Michel Hardy, correspondant de la Société, Charles de Larmandie, Elie de Montardy, Moreaud et Villepelet.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et ne donne lieu à aucune observation.

Aussitôt après la lecture, M. LE PRÉSIDENT dit qu'il n'a pas eu le temps de préparer, comme il l'avait promis, un mémoire spécial en réponse au savant travail de M. l'abbé Arbellot, sur le lieu de sépulture du cardinal Hélié de Talley-

rand ; mais qu'il est en mesure néanmoins d'opposer dès à présent de sérieux arguments aux assertions de notre érudit correspondant. Suivant lui, la notice, publiée par notre honoré confrère dans la *Revue des Sociétés savantes des départements*, et reproduite dans notre *Bulletin*, ne semble pas devoir infirmer la persuasion, où nous sommes tous ici, que le célèbre cardinal Hélié de Talleyrand fut inhumé à Périgueux, dans la collégiale de Saint-Front, et probablement dans la belle chapelle qu'il avait fait bâtir et dans laquelle il avait fait une fondation de douze chapelains.. « Les preuves qu'il apporte, dit M. LE PRÉSIDENT, ne me paraissent aucunement positives.

1° Il signale dans l'église de Saint-Pierre-ès-Liens, à Rome, d'après le *Diarium italicum* de Montfaucon, une inscription mutilée où il serait question d'un cardinal français, né en Aquitaine ;

2° Il suppose que cette inscription est du xiv<sup>e</sup> siècle ;

3° Il ajoute que le seul cardinal de cette époque, auquel pourrait s'appliquer le texte de l'épithaphe, « léger de religion en suivant les choses terrestres, » pourrait bien être Hélié de Talleyrand.

« Mais d'abord a-t-on bien lu l'épithaphe mutilée ? Combien de fois les savants ne diffèrent-ils pas dans la lecture des inscriptions et l'interprétation des lettres ? M. l'abbé Arbellot aurait dû nous dire comment les lettres étaient formées.

« S'il est vrai que cette inscription soit du xiv<sup>e</sup> siècle, rien ne prouve qu'elle s'applique au cardinal Hélié de Talleyrand, soit parce que le titre de Saint-Pierre-ès-Liens a été porté, au commencement de sa création, par Pierre Oringa, Romain, que nomma Nicolas V, antipape élu de 1327 à 1330 ; soit parce qu'avant 1331, époque de la nomination de Talleyrand par Jean XXII, et après celle de sa mort en 1364, il y a plusieurs cardinaux dont la patrie et le titre cardinalice ne sont pas indiqués dans le catalogue des cardinaux ; soit parce que les titres ont changé quelquefois à l'avènement d'un autre pape ; soit encore parce que deux ou trois titres ont été unis ensemble, etc.

« Quant au texte de l'épithaphe « léger de religion en sui-

vant les choses terrestres, » je ne vois pas bien comment cela se pourrait dire d'un homme qui fut tout puissant dans l'élection des papes ; qui se félicitait de faire élire les meilleurs plutôt que d'aspirer lui-même à la papauté ; qui fut toujours employé dans les négociations les plus importantes ; qui favorisait les lettres, fondait des collèges, la chartreuse de Vauclaire, Chancelade, la chapellenie de Saint-Antoine, et faisait dans son testament un si noble usage de sa fortune. Son testament que dom Martenne nous a conservé ne révèle aucune légèreté d'esprit en religion. Il eut sans doute quelques défauts de son siècle, mais finalement il était sérieux.

» Nous persistons à croire que le cardinal de Talleyrand, mort à Avignon, fut transféré à Périgueux, *ad partes suas*, comme il le demandait par son testament, et qu'il fut inhumé dans la collégiale de Saint-Front, dont il avait été chanoine. Le second testament auquel on fait allusion est un codicille qui nous est connu, dont M. Dessalles, membre honoraire de la Société, a donné, dans le calendrier de la Dordogne de 1844, les dernières dispositions qui n'influent nullement les premières. Ce codicille est du 16 janvier 1364, veille de la mort du cardinal. Si nous n'avons rien de positif sur le lieu de la sépulture et sur le mausolée qui pouvait y être élevé, nous savons du moins par le P. Dupuy que la grande église de Saint-Front, en 1575, fut « l'objet principal de la furie huguenote, pillant, debiffant, razant, ruinant tout ce qu'ils ne pouvoient enlever ; les cloches sont fonduës, les reliques desterrées : voire, ô inhumanité inouye ! *erula è sepulchris cadavera, in quibus adhuc aliqua species carnis inherat pugione confossa*. Au rapport de deux auteurs dignes de foy, ils poignardèrent des corps morts desenvelis. De plus les effgies des S. S., des cardinaux, des evesques, des roys, des comtes, sont renversées et poudroyées. » — Ce sont les mêmes faits qui sont dénoncés au pape Grégoire XIII, en 1582, par les chanoines demandant l'union de l'église cathédrale et de l'église collégiale dans l'unique église de Saint-Front.

» Si ailleurs il est resté quelque vestige des anciens monuments qui étaient dans les églises, c'est que la furie hugue-



note fut moins terrible que dans notre province. Le Périgord fut l'une des provinces de France les plus envahies : la collégiale perdit son beau sépulcre de Saint-Front qui était une merveille, le monument du seigneur de Bernardières, Pierre d'Anthon, donateur de la sainte coiffe, dont il n'est resté aucune trace et dont on ne fait plus mention après cette époque de terreur.

• Enfin quelle vraisemblance y a-t-il que le cardinal de Talleyrand, mourant à Avignon, se fût fait porter à Rome, dont ne se souciaient ni les papes ni les cardinaux, à cette époque, pour les raisons que tout le monde sait ?

• Quant à la chapelle Saint-Antoine, on a eu la preuve, lors de sa démolition, il y a quatre ou cinq ans, que tout y avait été bouleversé de fond en comble, et que les cryptes avaient été comblées de terre. »

La Société, après avoir écouté avec une grande attention cette intéressante communication, en remercie M. le Président et croit avec lui, jusqu'à preuve contraire et certaine, que la volonté expresse du cardinal de Périgord, touchant sa sépulture, a dû être exécutée.

M. LE PRÉSIDENT énumère les livres que la bibliothèque de la Société a reçus le mois dernier :

Le *Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, année 1876, 36<sup>e</sup> livraison ;

Le *Concours philologique et littéraire de l'année 1875*, organisé par les soins de la Société des langues romanes de Montpellier, 1 vol. in-8° ;

Et le *Giornale araldico* de l'Académie de Pise, numéro de janvier 1876.

M. l'archiviste de la Société d'archéologie de Bordeaux demande à faire échange du *Bulletin* de cette société avec le nôtre : la proposition est acceptée.

MM. FOURGEAUD-LAGRÈZE et VACQUAND remercient la Société d'avoir bien voulu les admettre au nombre de ses membres titulaires.

M. l'abbé BRUGIÈRE nous envoie en communication ses deux cartes des diocèses de Périgueux et de Sarlat pour avoir

un dernier avis sur les limites et les couleurs diverses de chaque archiprêtré, la légende, les signes explicatifs, etc.

M. l'Inspecteur d'Académie de la Dordogne écrit à M. LE PRÉSIDENT de vouloir bien lui désigner les membres chargés de représenter la Société à la réunion des délégués des Sociétés savantes, à la Sorbonne, les 19, 20, 21 et 22 avril prochain, et ceux qui se proposeraient d'y faire des lectures ou des communications, afin de mettre à leur disposition des billets de place à prix réduits. L'assemblée délibère et élit à cet effet MM. Philippe de Bosredon, son vice-président; Martial Delpit, ancien député; Lascoux, conseiller à la cour de cassation; le marquis de Chantérac, vice-président de la Société de l'Histoire de France; Marmier, capitaine à l'état-major du génie, et l'abbé Riboulet, curé de Chancelade. Un seul de nos délégués, M. l'abbé Riboulet, profitera du bulletin de circulation, tous les autres habitant Paris. Le Secrétaire-général en prévient M. l'Inspecteur d'Académie pour que des dispositions soient prises en conséquence.

M. le Ministre de l'Instruction publique adresse à M. LE PRÉSIDENT, dont il réclame le concours éclairé, sa circulaire du 11 janvier dernier, concernant un grand projet de publication des documents inédits relatifs aux Etats généraux du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. M. Georges Picot, juge au tribunal de la Seine, a été chargé de rassembler les divers éléments qui ont pu être recueillis jusqu'ici et d'indiquer les travaux exécutés et ceux qui restent à accomplir. C'est pour lui venir en aide que M. le Ministre signale à l'attention des amis de l'histoire différents points sur lesquels M. le Secrétaire-général est prié de répondre avec détails.

En s'excusant de ne pouvoir assister à notre réunion, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous envoie pour notre *Bulletin* un sonnet à bouts-rimés du marquis de Neuville, présenté en 1718, à l'académie littéraire que Lagrange-Chancel venait de fonder à Périgueux et dont le comte d'Eu était le protecteur : la Société remercie M. Dujarric de son envoi poétique.

M. Michel Hardy, ancien directeur du musée de Dieppe, qui habite actuellement Périgueux et, par ce fait, de correspondant devient membre titulaire, lit une note très-intéres-

sante sur l'évêque Daniel de Francheville, abbé commendataire du Tréport. Elle contient des documents inédits que l'auteur est allé puiser aux sources mêmes, dans les archives communales du Tréport. Ce travail paraîtra dans un de nos prochains numéros et servira de complément à la remarquable étude que M. Dujarric a consacrée à l'ancien évêque de Périgueux.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture de quelques pièces, appartenant à la famille Dutard, qui lui ont été prêtées par M. le curé de Saint-Mayne. Ce sont les titres de nomination et d'installation de messire Pierre de Lespine, chanoine de la cathédrale de Périgueux, du 4 juin 1788 : notre *Bulletin* les publiera, en attendant qu'une étude biographique plus complète sur ce savant si modeste et si distingué soit entreprise par M. H. de Montégut, procureur de la République, à Ribérac, comme il nous l'a précédemment annoncé.

Notre honorable vice-président, M. le marquis DE FAYOLLE, présente à la Société un denier à épousée, en argent, du XVII<sup>e</sup> siècle, trouvé chez lui près du vieux château de Fayolle, et une petite boîte ronde, de même métal et de la même époque, dont il ignore le lieu d'origine, mais dont il est facile de deviner la destination. Elle devait servir à renfermer les deniers bénits le jour du mariage et offerts par l'époux à l'épouse ; elle porte, gravées sur son couvercle, deux mains unies sur un cœur ardent, avec cette inscription autour : MON COEVR BRVLE POVR VOVS. Le présent denier est en effet une de ces pièces de monnaie ou jetons qui avaient autrefois leur symbolisme dans les mariages et faisaient partie de ce qu'on appelait le douzain ou treizain. Il porte dans son champ les monogrammes du Christ et de Marie, avec cette légende : DIEV NOVS BÉNIT, et au revers deux personnages debout se donnant la main, entourés de quelques emblèmes, avec cette autre inscription : ET AMOVR NOVS VNIT.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il était de coutume en beaucoup de provinces que, le jour de la célébration des noces, on mît dans un bassin l'anneau et des pièces d'or ou d'argent, au nombre de douze ou treize, qui recevaient la bénédiction et

étaient remis à l'épouse. En quelques endroits, comme à Mende, on plaçait parmi ces arrhes un écrit ou charte conçue en ces termes : *Ad laudem suam et gloriam creavit Deus hominem, et ad procreationem filiorum de latere ejus mulierem formavit, illosque jungens, benedixit dicens : crescite et multiplicamini et replete terram. Tunc fuit exordium conjugii, undè qui castè vivere nequeunt, nubant in Domino. Ait enim apostolus, melius est nubere quam uri. Ideo ego N..... duco uxorem nomine N..... accipiens ab ea dotem et dono eidem totidem propter nuptias. Facta est charta ista anno Domini..... die.....*

L'anneau, les pièces de monnaie et la charte, une fois bénits, passaient des mains du prêtre aux mains de l'époux qui les donnait à sa femme séparément, joignant à chaque chose des paroles qui s'y rapportaient. Ainsi, pour les treize pièces d'argent, il disait : « Voici douze pièces en l'honneur des douze apôtres, et la treizième à la gloire de Jésus-Christ. » En remettant la charte, il ajoutait : « Je vous épouse aussi avec cet écrit et ce qu'il contient, gardez-le ; et par cet écrit, je vous confie le soin de faire mes aumônes et de répandre nos bienfaits selon le précepte de la loi divine et de l'Eglise romaine. »

Le Rituel de Périgueux de 1509 ne mentionne pas les pièces d'argent mises avec l'anneau dans le bassin ; mais il n'est guère possible de douter de l'existence de cette pratique très-répandue partout et usitée dans la province de Bordeaux. Il n'y est pas non plus question d'une charte ou d'un écrit, comme à Mende ; mais ce qu'il y a de curieux dans notre vieux Rituel de 1509, c'est la cérémonie du mariage décrite en ces termes :

SEQUITUR MODUS NUBENDI IN ROMANTIO.

*Vir vocet mulierem, respondeat mulier : Qué vous plats.*

*Dicat vir : Hiou me donne à vous per votre bon et léal epoux et mari per paroulas de présent en la façade de sainta mayre esgleya.*

*Respondeat mulier : Et hiou vous recebe.*

*Eo modo mulier vocet virum et respondeat vir : Qué vous plats.*

*Dicat mulier : Hiou me donne à vous per vestra bonna et*

*lealla espousa et femna per paroulus de présent en la façade de  
saincta mayre esgleysa.*

*Respondent vir : Hiou vous en recebe.*

On bénissait ensuite l'anneau, on faisait plusieurs prières  
et on disait la messe *De sancta Trinitate*.

Après la messe, on bénissait une hostie sur laquelle on di-  
sait que par sa rondeur elle représentait la perpétuité de  
l'amour des époux, par sa blancheur la pureté à laquelle ils  
sont obligés, par le partage qui en est fait le devoir qu'ils ont  
de se faire part de leurs biens. La cérémonie se terminait  
par deux prières, dont la dernière renfermait ces paroles :  
*Deus Abraham ipse conjungat vos.*

Avant la fin de la séance, M. LE PRÉSIDENT a encore le re-  
gret d'annoncer à la Société la perte prématurée d'un de ses  
membres titulaires, celle de M. le comte Joseph Caccia, dé-  
cédé à Marseille le 30 janvier dernier, à l'âge de 33 ans. Cette  
nouvelle est accueillie par l'assemblée avec un mouvement  
de sympathique tristesse.

La séance est levée à deux heures et demie.

*Le Secrétaire général, FÉRD. VILLEPELET.*



LA MAISON DE LA RUE ÉGUILLERIE,

DITE MAISON FRANCONI.

*A M. le docteur Galy, Président de la Société historique et  
archéologique du Périgord.*

Monsieur et honoré Président,

J'ai eu l'honneur de faire connaître à la Société historique  
et archéologique du Périgord, par lettre adressée à son secré-

taire-général, M. Villepelet (1), que mon confrère et collaborateur, M. Deslignières, avait estampé les quatre inscriptions existant sur différentes parties du *portail*, formant l'angle en pan coupé des rues Eguillerie et St-Louis, à Périgueux.

Nous venons de faire mouler en plâtre cet estampage ; nous vous adressons, monsieur le Président, une épreuve de chacune de ces inscriptions, et nous serions heureux de penser que vous trouverez ces épreuves dignes d'être offertes, soit à la Société que vous présidez avec tant d'autorité et de savoir, soit au Musée départemental que votre initiative et votre persévérance ont créé.

Ces inscriptions n'ont, pensons-nous, d'autre intérêt que celui de leur date et de la place qu'elles occupent, mais à ce seul titre encore mériteraient-elles d'être conservées. Elles ont été déjà transcrites, vous le savez, par le comte de Taillefer (2) et par M. l'abbé Audierne (3), mais transcrites en lettres modernes, et d'une manière incomplète, sinon fautive. Nos plâtres ont au moins l'avantage d'en donner une reproduction entière et fidèle, quant au texte et à la forme.

1° La première inscription :

### MEMENTO MORI,

est placée au bas et au-devant d'une masse de pierre, existant au-dessus du linteau de la baie, et sur laquelle étaient sculptés un écu et des armoiries aujourd'hui détruites. Elle est gravée en caractères du *xv<sup>e</sup>* siècle, auxquels M. le comte de Taillefer donne l'épithète de gothiques (4). — A chacune des extrémités de cette inscription, est figurée, en creux, une petite tête de mort.

---

(1) *Bulletin de la Société*, 2<sup>e</sup> V., 4<sup>e</sup> Liv., p. 261.

(2) *Les Antiquités de Vésone*. 2<sup>e</sup> V. p. 621 et 622.

(3) *Le Périgord illustré*, p. 297 et 298.

(4) L'emploi de ces caractères date du *xiii<sup>e</sup>* siècle et se conserve encore jusqu'au commencement du *xvi<sup>e</sup>*, pour faire place alors, dans les inscriptions, à l'emploi des beaux caractères romains.

Quodere

intazesse sibi

S  
cto  
NI  
S.  
mo

¼ de

PER-ORIG. PATENT. 10-11-12

IN JILLERIE

taire-général, M. Villepelet (1), que mon confrère et collaborateur, M. Deslignières, avait estampé les quatre inscriptions existant sur différentes parties du *portail*, formant l'angle en pan coupé des rues Eguillerie et St-Louis, à Périgueux.

Nous venons de faire mouler en plâtre cet estampage ; nous vous adressons, monsieur le Président, une épreuve de chacune de ces inscriptions, et nous serions heureux de penser que vous trouverez ces épreuves dignes d'être offertes, soit à la Société que vous présidez avec tant d'autorité et de savoir, soit au Musée départemental que votre initiative et votre persévérance ont créé.

Ces inscriptions n'ont, pensons-nous, d'autre intérêt que celui de leur date et de la place qu'elles occupent, mais à ce seul titre encore mériteraient-elles d'être conservées. Elles ont été déjà transcrites, vous le savez, par le comte de Taillefer (2) et par M. l'abbé Audierne (3), mais transcrites en lettres modernes, et d'une manière incomplète, sinon fautive. Nos plâtres ont au moins l'avantage d'en donner une reproduction entière et fidèle, quant au texte et à la forme.

1° La première inscription :

#### MEMENTO MORI,

est placée au bas et au-devant d'une masse de pierre, existant au-dessus du linteau de la baie, et sur laquelle étaient sculptés un écu et des armoiries aujourd'hui détruites. Elle est gravée en caractères du xv<sup>e</sup> siècle, auxquels M. le comte de Taillefer donne l'épithète de gothiques (4). — A chacune des extrémités de cette inscription, est figurée, en creux, une petite tête de mort.

---

(1) *Bulletin de la Société*, 2<sup>e</sup> V., 4<sup>e</sup> Liv., p. 251.

(2) *Les Antiquités de Vésone*. 2<sup>e</sup> V. p. 621 et 622.

(3) *Le Périgord illustré*, p. 297 et 598.

(4) L'emploi de ces caractères date du xiii<sup>e</sup> siècle et se conserve encore jusqu'au commencement du xvi<sup>e</sup>, pour faire place alors, dans les inscriptions, à l'emploi des beaux caractères romains.



Quodere

intazette sibi

S  
C  
O  
N  
I  
S  
C  
O

¼ de

IN JILLERIE



2° La deuxième inscription :

SŪMA QUIDEM LAUS EST DISPLACUISSE MALIS,

est placée sur le côté gauche (en regardant) de la masse de pierre, dont nous avons parlé plus haut. Elle est en caractères de forme moins ancienne, moins sévère que ceux de la première, plus libre d'ailleurs et pour ainsi dire cursive.

3° La troisième inscription, en mêmes caractères que ceux de la deuxième, est placée sur le côté droit de la masse, et offre la date de la *construction*. Mais de quelle construction ?

Est-ce celle de la maison ou celle du portail ? M. le comte de Taillefer rapporte *ainsi* cette inscription :

DOMUS CONSTRUCTIO ANNO DÑI 1. S. 1. 8.

FAVENTE ALTISIMO.

Sans nous arrêter sur une prétendue erreur commise par le graveur (1) et relevée par M. de Taillefer, nous signalerions là plusieurs omissions. Celle d'un accent sur le premier mot; celle d'une lettre ou d'un signe abrégatif après ce même mot; puis celle d'un sigle ou d'un second S figuré *couché* au-dessus du dernier mot. — Enfin, ce qui a son importance, nous croyons que le premier mot est *Hujus* et non pas *Domus*.

Le sens de la phrase est ainsi moins clair, nous l'avouons, cependant nous ferons observer :

D'abord, qu'on ne saurait rapporter cette date (1518) à celle de la construction de la maison (*Domus*), cette dernière étant de beaucoup antérieure à celle du portail.

Ensuite qu'il pourrait y avoir là un mot sous-entendu, ou bien encore que le génitif *Hujus* serait pris dans un sens neutre et général et signifiant alors *de ceci* (2).

Enfin, que MM. de Taillefer et Audierne semblent n'avoir pas vu le signe *S*, — qui suit immédiatement le mot *Hujus* —

---

(1) Le second chiffre de la date est bien un cinq et non un S.

(2) *Hoc, hujus, ceci, de ceci.*

ou du moins n'en avoir tenu aucun compte. Or, suivant nous, ce signe n'est pas là séparatif de deux membres de phrase, mais peut bien être la première lettre d'un mot abrégé.

Quoi qu'il en soit, du sous-entendu, de l'ellipse ou de l'abréviation, nous maintenons qu'il faut lire *Hujus*.

M. l'abbé Audierne donne cette inscription telle que l'a donnée M. de Taillefer, — avec ces légères différences qu'il met l'accent du génitif sur *Domus*, un V au lieu d'un U, dans *favente*, et un S redoublé dans *altissimo*.

Puis il ajoute : « Je crois que la date de 1518, ne constate » qu'une restauration ; la porte elle-même est antérieure à » cette époque. En effet, en l'examinant avec soin, on s'aper- » çoit bientôt que la plupart des ornements sont gothiques (1) » et que la date de 1518 ne peut signaler que les sculptures » ajoutées à cette époque. »

Nous demanderons à notre savant et honoré confrère, M. l'abbé Audierne, la permission d'énoncer un avis opposé au sien. Nous pensons, après examen, que les différents membres de moulures et les ornements de tout ce portail ne sont pas *gothiques*, mais sont bien de ce style de transition dont on retrouve tant d'exemples, un peu avant et pendant le règne de Louis XII, et quelques années encore après, à cette époque où les clartés de la renaissance italienne commençaient à poindre en France (2).

4<sup>o</sup> La quatrième inscription, écrite en mêmes caractères que la première, est un distique, tracé en une seule ligne, sur la plate-bande de la baie :

QUISQUIS AMAT DICTIS ABSENTUM RODERE VITAM<sup>(1)</sup>  
HANC EDEM VETITAM NOVERIT ESSE SIBI.<sup>(2)</sup>

M. le C<sup>te</sup> de Taillefer et après lui M. l'abbé Audierne ne donnent que les deux premiers mots de cette inscription. La

---

(1) — ? —

(2) Le château de Gaillon bâti pour G. d'Amboise, est de cette époque, et de ce même style, mais bien plus finement traité.

(3) 1 et 2, *Sic*.

La plupart des autres mots sont en effet sur une pierre tellement usée qu'on a grand'peine à les lire ; mais, n'eussions-nous pu les déchiffrer, comme notre moulage nous a permis de le faire, qu'il eût été facile de reconstituer ce distique.

Les auteurs qui ont écrit la vie de saint Augustin le lui attribuent, vous le savez, et rapportent que ces vers étaient écrits dans la salle où Augustin et les siens prenaient leurs repas. Aussi y avait-il au second vers le mot *Mensam* remplacé dans notre inscription par le mot *Edem*.

La tradition veut que cette maison ait été la demeure du cardinal de Périgord, Hélié de Talleyrand (xiv<sup>e</sup> siècle). La reproduction et le sens de ces diverses sentences inscrites sur le portail, semblent attester que, deux siècles après, son successeur dans la propriété était un homme d'un caractère grave, et revêtu peut-être, comme H. de Talleyrand, de quelque dignité ecclésiastique. Nous avons le regret de n'avoir pu découvrir son nom, dont la connaissance permettrait sans doute de rétablir les armoiries qui se trouvaient sur ce portail.

Veuillez nous excuser, Monsieur et très-honoré Président, d'avoir employé votre précieux temps à la lecture de cette trop longue lettre, et agréez l'expression respectueuse de notre considération la plus distinguée.

DESIGNIÈRES.

LEVICOMTE.

---

## ESSAIS

TOPOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES  
SUR L'ARRONDISSEMENT DE NONTRON.

---

CANTON DE JUMILHAC-LE-GRAND (*suite*).

2<sup>e</sup> Commune de *La Coquille*, autrefois *Sainte-Marie-de-Frugie*.

Cette commune, à laquelle on a donné en 1856 le nom de *La Coquille*, porté par le lieu de sa principale agglomération

de population s'appelait autrefois : *Sancta Maria de Fracto Jove*, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle ; *Parochia sancte Marie Affrougier*, 1499 ; *Sainte Marie de Frugère*, 1560 (voir le *Dictionnaire topographique de la Dordogne*, par M. le vicomte de Gourgues, 1873). — Et d'après nos titres particuliers : *Parochia Beate Marie de Fructione Petragorensis diocesis*, 1418 ; *Burgi Sancte Marie de Fructojove*, 10 octobre 1468 ; *Sancte Marie de Fructojour*, 10 août 1495 ; *Sainte Marie de La Frugeu*, 24 juin 1576 ; *Sainte Marie de Frégioux*, 1595 ; *Sainte-Marie de Freijot*, 7 décembre 1598 ; *Marie de Frugie*, 20 vendémiaire an III, époque à laquelle Dieu et les saints se trouvèrent provisoirement supprimés et remplacés par la déesse *Raison* ; enfin et en dernier lieu *Sainte-Marie-de-Frugie*.

Cette commune est bornée au nord par celles de Firbeix et de Saint-Pierre-de-Frugie, à l'ouest par les communes de Miallet et de Saint-Jory-de-Chalais, au sud par celle de Saint-Paul-la-Roche et à l'est par la commune de Saint-Priest-les-Fougères. Sa distance du chef-lieu de canton est de 12 kilomètres, du chef-lieu d'arrondissement de 34, et de 48 kilomètres du chef-lieu de département.

Elle est composée des bourg, villages, hameaux et lieux ci-après : le *Chauf-Neuf*, près duquel se trouve une colline de 427 mètres d'altitude ; le *Meyniaud* ; *Curmond* ; *Mons* à 372 mètres ; *La Roche* ; *Moulin-Bas* sur la *Côle* ; *La Roussie* ; forge de *La Barde* sur la *Valouze* ; *Le Neyroux* ; *Sainte-Marie-de-Frugie* à 325 mètres ; *Bonhur* ; *La Monnerie* ; *Le Coderc* ; *Chaurieux* à 362 mètres ; *Jardoux* ; château et forge de *La Meynardie* sur la *Valouze* ; *Ruafond* ; *La Coquille* ; *Chantecor* ; *Puygoux* à 334 mètres ; *La Chevalerie* ; *Masgondeau* ; *La Tuillière* ; *Moulin de Margaux* sur la *Valouze* ; *Moulin-Neuf* ; *Les Rivailles* ; *La Rebeyroulie* et *Priangaud*.

Sa population était au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle de 403 feux, soit 2418 habitants à six par feu, et de 997 seulement en 1872 ; d'où il résulte une diminution de plus de moitié, que l'on peut attribuer à la décadence de ses anciennes forges et à la facilité que les voies de communication ont donnée aux populations pour émigrer dans les grandes villes, car la commune est traversée du nord au sud par la route nationale de Paris à

Barèges et par un chemin de fer, comme aussi par les chemins de grande communication de Nontron à La Coquille, se prolongeant sur Jumilhac-le-Grand et sur Bussière-Galant.

Par suite des divers et nombreux changements survenus dans les diverses seigneuries du Nontronnais, nous voyons que l'ancienne paroisse de Sainte-Marie-de-Frugie, qui relevait, dans le principe, des terres de Chalus et de Courbefy, se trouve classée, dans le tableau du fouage de 1365, au nombre des paroisses dépendant de la châtellenie de Bruzat, qui dépendait elle-même de la baronnie de Nontron (Lespine, vol. 57, 88 et 89).

Cependant nous trouvons encore dans l'inventaire de titres du château de Montignac, dressé en août 1546, la mention d'un acte passé le 18 juin 1535, portant accord et transaction entre l'abbé de Terrasson et le sieur de Planeaux, comme procureur du roi de Navarre, d'une part, et Jean de Murat, seigneur de Dissaut, au nom et comme procureur des seigneur et dame de Busset, par lequel les premiers cèdent à ces derniers, les péages de Chalus et les dîmes de Champagne et :

« En reconnaissance de ce, ledict Murat laisse audiet seigr roy  
» de Navarre, les bourgs et paroisses de Melet avec lenclave de  
» Saint Paul, ensemble les bourgs et paroisse de S<sup>te</sup> Marye.  
» Signé des Farges, Ehrard. »

D'après l'extrait de la recherche de noblesse faite en Limousin par les commissaires du roi au règlement des tailles en 1598 et 1599 (Lespine, vol. 82 et 83), la seigneurie de Ste-Marie-de-Frugie appartenait, dès le xiv<sup>e</sup> siècle, à la maison de Crozant ou Croizant, qui produisit entr'autres pièces : 1<sup>o</sup> Le contrat de mariage de Jean de Crozan, fils de noble Raymond de Crozan, *domicellus*, et de demoiselle Isabeau Rouss ou Roux, du 3 février de l'an 1000; 2<sup>o</sup> trois actes de 1392, 1408 et 1417, d'après lesquels Jean et Raymond de Crozan, *domicelli*, se seraient présentés à l'entrée des évêques de Limoges dans leur ville épiscopale, disant avoir le droit de conduire la mule dudit sieur évêque, lui étant dessus, par

les rènes, et après que celui-ci en serait descendu, ladite mule leur appartiendrait, ce qui leur avait été accordé, comme il appert par lesdits actes ; 3<sup>o</sup> contrat de mariage de noble Raymond de Crozan, fils de noble Jean de Crozan, du lieu de *Sainte-Marie-de-Fréjure*, diocèse de Périgord, avec Catherine Boisse, du 25 juin 1431 ; 4<sup>o</sup> contrat de mariage de noble Bertrand de Crozan, avec Catherine Béchade, du 9 juin 1464 et procès-verbal pour le même, sur l'exécution des lettres patentes du roi, contenant sauvegarde et maintenue du 25 décembre 1457 ; 5<sup>o</sup> contrat de mariage de noble Jean de Crozan, seig<sup>r</sup> du Genest, avec d<sup>lle</sup> Florence de Saint-Georges, du 5 février 1502 ; 6<sup>o</sup> et autre contrat de mariage du 28 juillet 1564, de François de Crozan, escuyer, seig<sup>r</sup> du Genest, avec d<sup>lle</sup> Marguerite Masson, dont Simon, Jean et Françoise. Cette production, suivie de maintenue, fut faite par ledit Simon, dont le nobiliaire de Nadaud parle en ces termes : « Noble Simon de Croizant, fils de François et de Marguerite » Masson, fut seigneur de *S<sup>te</sup>-Marie-de-Frégioux*, du Genest, » Brie et autres lieux. Il avait épousé, en 1595, Anne de » Meillars, dont il eut trois fils et une fille. »

Anne de Croizan, fille de noble Pierre, d'une autre branche, et de Catherine de la Bastide, ayant épousé, le 15 novembre 1851, Jean Arlot, seigneur de Frugie, fils de Pierre Arlot, écuyer, seig<sup>r</sup> de Frugie et de demoiselle Anne de Maulmont-Saint-Vit, la seigneurie de Sainte-Marie revint à ses descendants, puisqu'en 1608, et le 7 juillet, dans son contrat de mariage avec Marie de Coustin du Masnadeau, son petit-fils, Antoine Arlot, gentilhomme ordinaire de la chambre des rois Henri IV et Louis XIII, est qualifié de chevalier, seigneur de Frugie, La Valouze, *S<sup>te</sup>-Marie-de-Frugie*, La Cousière-St-Saud, Romain, etc. En 1639, cette terre fut donnée en apanage à Hélié Arlot, cadet de Frugie, deuxième fils d'Antoine, qu'on appelait monsieur de *S<sup>te</sup>-Marie*, et qui a été l'auteur de la branche de la maison d'Arlot, dite des marquis de Cumond. Dans son contrat de mariage du 21 juin 1654, avec demoiselle Françoise de Baudet, demoiselle de la Roque, il est qualifié de chevalier, seigneur de *S<sup>te</sup>-Marie*, capitaine au régiment de Montmége. La future porta, dans la



maison d'Arlot, les terres et seigneuries de La Linde, La Roque, Louys-Besse et le Fourset. M. de Ste-Marie quitta alors le Nontronnais pour s'établir au château de La Roque, près La Linde, et ensuite au château de Cumond, près Ribérac, qu'il acheta le 16 juillet 1664, de M. de La Cropte, seig<sup>r</sup> comte de Bourzac. De ce mariage provinrent neuf enfants, dont trois fils : 1<sup>o</sup> Hélié, le plus jeune, seig<sup>r</sup> de Sallebœuf, tué à la défense de la citadelle de Tournay ;

2<sup>o</sup> Louis, le second, chef de la branche dite de La Roque, chevalier, seig<sup>r</sup> de La Roque, chef de brigade des gardes du corps et chevalier de St-Louis, qui eut de son mariage avec Suzanne-Françoise de La Doire, Jacques-Léonard d'Arlot de Frugie, comte de La Roque, etc., lieutenant-général, grand cordon rouge, marié le 6 mars 1741 à Marie-Thérèse d'Hautefort, qui lui donna une fille unique, Suzanne-Thérèse, mariée à haut et puissant seigneur Henri-Jacques de Taillefer, fils du marquis de Taillefer et de Marguerite de Sanzillon ;

3<sup>o</sup> Jacques, l'aîné, chef de la troisième branche dite de Ste-Marie, plus tard, des marquis de Cumond, et devenue l'aînée par suite de l'extinction des deux premières de Frugie et de Firbeix. Qualifié de haut et puissant seigneur, messire Jacques Arlot, chevalier, seigneur, marquis de Cumond, seigneur de la ville royale de La Linde, de Sallebœuf, fut marié le 3 octobre 1700 à Marie-Claire de La Doire, demoiselle de Bénévent, dont une fille et deux fils, Louis, dit chevalier de Cumond, capitaine au régiment de Vassé, et Léonard, l'aîné, qualifié comme son père et héritier du marquisat de Frugie, sous-lieutenant au régiment des gardes françaises, et marié le 29 décembre 1723, à Françoise de Jaubert, demoiselle de La Courre. De ce mariage provinrent sept enfants, parmi lesquels : 1<sup>o</sup> Léonard qui suit ; 2<sup>o</sup> et Louis, auteur de la branche de St-Saud, qui existe encore et dont nous parlerons au chapitre de cette seigneurie. Léonard d'Arlot, marquis de Cumond, de Frugie et de La Linde, lieutenant aux gendarmes du roi, fut marié le 23 janvier 1705 à Marie-Jacqueline-Augustine de La Cropte de Chantérac, dont : Louis-Marie d'Arlot de Frugie, marquis de Cumond et de Frugie, cadet gentilhomme au régiment de Champagne,

marié le 13 février 1793 à Julie-Amélie-Pauline de Jourdain de Boistillé. De ce mariage provinrent quatre enfants parmi lesquels : Louis-Joseph-Charles, marquis de Cumond et de Frugie, qui, de son mariage, en 1840, avec Françoise-Marie-Gabrielle de Sanzillon, a eu trois fils encore vivants : 1° Louis-Dorothée-Roger, né en 1841 ; 2° Henri-François-Aymar, né en 1845 ; 3° et Louis-Jacques-Arthur, né en 1850.

Enfin la seigneurie de Ste-Marie-de-Frugie paraît avoir passé au xvii<sup>e</sup> siècle dans la famille de Ribeyreix, d'après un acte de vente du 14 juillet 1676, à messire Guillaume de Ribeyreix, chevalier, seigneur de Sainte-Marie, etc., et ensuite dans celle de Villoutreix avant 1789.

Tels furent, d'après les documents parvenus dans nos mains, les noms des derniers seigneurs de cette paroisse qui, dans le principe dépendit, comme ses voisines, des vicomtes de Limoges, auxquels l'hommage fut toujours rendu. Aussi voyons-nous dans le nobiliaire de Nadaud, vol. 3, p. 111, que : « Jeanne d'Albret vendit le 5 juin 1556 à Charles de Peyrusse des Cars, évêque de Poitiers, les terres et seigneuries de Peyzac, Mellet, Firbeix, *Sainte-Marie-de-Frugie* et Saint-Priest-les-Fougères, sénéchaussée de Périgord, Courbasslin, paroisses de Ladignac et Saint-Nicolas et enclaves de Bussière-Galant, pour soixante mille livres, » ce qui ne veut pas dire qu'il n'y eut pas déjà nombre de seigneurs particuliers, possesseurs à des époques bien antérieures des fiefs, repaires et châteaux épars dans lesdites paroisses.

Les anciens et principaux fiefs de cette paroisse étaient, d'ailleurs, ceux de : 1° *La Meynardie*, où l'on voit encore un petit château, relativement moderne malgré sa ceinture de créneaux dans les combles. En 1655, Pierre Bourdier, sieur de Gravoux, habita le repaire noble de La Meynardie. D'après un acte du 14 juillet 1676, reçu Bouyer, notaire royal, ce château appartenait alors à messire Guillaume de Ribeyreix, chevalier, seigneur de la Salle, La Meynardie, Sainte-Marye, Le Boucheyron, habitant en son château de La Meynardie. Dans le procès-verbal des élections de 1789, Pierre-Basile de Villoutreix est qualifié de seigneur de La Meynardie, Sainte-Marie... Dans ces derniers temps, il était devenu la pro-

priété de la famille de Lassalle du Maignaud, dont le chef se maria à une demoiselle Grand de Bellussière; 2° De *La Barde*, dont Antoine Arlot devint seigneur en 1581 par son mariage avec Marie Chapelle de Jumilhac; 3° *Mousnerie* que Madeleine Chapelle de Jumilhac porta en dot à Jacques Arlot en 1580.

Sous le rapport religieux, la cure de la paroisse de Sainte-Marie-de-Frugie était à la nomination de l'évêque et dépendait autrefois de l'archiprêtré de Thiviers. La première église située dans l'ancien bourg de Sainte-Marie-de-Frugie, composé de quelques maisons, a été naturellement dédiée à la Vierge. Elle n'offre rien de bien particulier si ce ne sont les traces de la même litre seigneuriale que celle de l'église de Saint-Pierre-de-Frugie. Une seconde église a été construite depuis quelques années à Lacoquille, qui, de simple hameau il y a trente ans à peine, est devenu successivement dans cet intervalle, gros bourg, station de chemin de fer et chef-lieu de la commune. La bénédiction de cette église, placée sous le patronage de Saint-Joseph, a eu lieu le 6 janvier 1873 par notre savant collègue et vice-président de la Société historique du Périgord, M. l'abbé René Bernaret, délégué de Mgr Dabert, évêque de Périgueux.

Il y existe, en outre, une chapelle dite : *La chapelle des Champs*, qui a donné naissance à une frairie très-renommée, tenue le 24 juin de chaque année et où l'on se rend en pèlerinage de vingt lieues à la ronde. Voici ce que nous avons appris à ce sujet : au nord du bourg de Lacoquille et à distance de 1,500 mètres environ, entre ce bourg, celui de Sainte-Marie et le village de Curmont, sur une petite élévation et au milieu d'un bois châtaignier s'élève, depuis un temps immémorial, un petit bâtiment carré-long, sans clocher ni caractère architectural, servant de chapelle, dédiée à saint Jean-Baptiste. A 200 mètres, et dans un pré existe une fontaine où, chaque année et le jour de la fête du saint, de nombreux pèlerins viennent boire et faire provision de l'eau de cette fontaine, ayant, dit-on, la vertu d'apaiser et de guérir les maux d'estomac et autres maladies intérieures. Les pèlerins vont ensuite à la chapelle prier Dieu de leur rendre cette eau plus efficace,

et ils font dire des évangiles pour lesquels chacun laisse une offrande en rapport avec la gravité de son mal. Les uns donnent un sou, et l'usage, pour les autres, est d'offrir des agneaux. Tous les malades en reviennent-ils guéris ? Nous ne voulons assurément pas le prétendre ; mais nous pensons que l'effet moral produit par une fervente prière à la *chapelle des Champs*, en soulage le plus grand nombre et de corps et d'esprit. Les habitants ont d'ailleurs double intérêt à maintenir ces coutumes locales, que nous allons retrouver souvent dans le Nontronnais où, nées du paganisme gaulois et romain, elles ont été sagement tolérées, mais purifiées et utilisées par le christianisme, élevant le temple du vrai Dieu près de la source et préparant ainsi, avec l'amélioration spirituelle de l'individu, la richesse matérielle de la contrée par la concentration des populations et par les transactions commerciales, d'où sont provenus plus tard et en majeure partie les marchés et les foires de nos jours. Aussi la commune de Sainte-Marie jouit-elle aujourd'hui, et en outre de sa frairie, de douze foires par an, savoir : Les premiers jeudis de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, octobre, novembre et décembre ; 9 août et 13 septembre.

Au point de vue des institutions judiciaires et des officiers publics, la paroisse de Sainte-Marie-de-Frugie dépendait de la juridiction de Chalus, et plus tard, de celle de La Valouse, paroisse de Saint-Paul-La-Roche. L'un des quatre notaires du canton réside à Lacoquille, et, parmi ceux d'autrefois, nous avons retrouvé le nom de Pierre Puiffe qui fut condamné à mort, pour propos séditieux, le 29 prairial an II, par le tribunal révolutionnaire de Paris.

### *3<sup>e</sup> Commune de Saint-Priest-les-Fougères.*

Cette commune est bornée au nord par celle de Saint-Pierre-de-Frugie et par celles de Saint-Nicolas et de Ladi-gnac (Haute-Vienne) ; au sud, par celle de Jumilhac-le-Grand, et à l'ouest, par la commune de Lacoquille.

Elle est à 9 kilomètres de Jumilhac, 37 de Nontron et 51 de

Périgueux. Sa population était en 1385 de 82 feux, soit 492 habitants, à raison de 6 par feu, et de 789 en 1872, soit une augmentation de près de moitié.

Nous la retrouvons dans les anciens titres désignée sous les noms de *Sanctus-Prieth* au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle ; *Sanctus Projectus de Fracto jove de Freina* en 1471 ; *Saint-Priech-les-Fougères*, en 1555 ; *Saint-Projet-de-Frévien* en 1708 (de Gourgues), et, d'après nos titres : *Sancti Priorij de Fulgierio* en 1365 ; *Parochia Sancti Priorij* en 1468, 10 octobre ; *Sainct-Priez-les-Fougères* le 14 juillet 1676, et *Saint-Priest-les-Fougères* en 1665.

Cette paroisse dépendit d'abord des terres de Chalus et de Courbefy, dont elle fut séparée par le roi de Navarre et vendue par lui et sa sœur à Léon de Planeau, le 25 mars 1600. Nous la retrouvons ensuite comme paroisse hors chatellenie ; puis enfin elle paraît avoir été attachée à celle de Bruzac ; d'après un hommage-lige, rendu le 11 février 1428 à Fortanier Flamenc, seigneur de Bruzac, par Olivier de Beron, damoiseau pour son fief d'Oche, situé dans ladite paroisse (Lespine, vol. 35). Le 5 juin 1556, Jeanne d'Albret vendit, ainsi que nous l'avons déjà vu, ses droits de seigneurie à Charles de Peyrusse des Cars, évêque de Poitiers. En 1580, Antoine Chapelle est qualifié de seigneur de Jumilhac, Corbefy, *Saint-Priest*, etc. Enfin, et au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, cette seigneurie paraît avoir passé dans la famille de Ribeyreix.

Sous le rapport judiciaire, elle fit partie, dans le principe, des juridictions de Chalus et de Courbefy pour passer ensuite dans celle de La Valouse.

Cette commune se compose des bourg, villages, hameaux et localités qui suivent : *Versavaux* à 373 mètres d'altitude ; *Moulin*, sur le ruisseau le *Périgord* ; *Le Repaire* ; *Ribeyreix* ; *La Bastide* à 327 mètres ; *Bessoulas* ; *Le Fraisse* ; *Hiéras* à 340 mètres ; *Masdarneix* ; *Le Boucheron* ; *Forge du Moulin-Neuf*, sur un étang ; *Saint-Priest-les-Fougères* ; *Ciarlet* à 351 mètres ; *Labregère* ; *Dienne* à 351 mètres ; *Les Brousses* ; *Oche* à 346 mètres ; *Labey* à 348 mètres ; *Belair* à 340 mètres ; *Coutaneix* et *Pra-du-Rieu*.

On y trouve divers étangs, notamment celui des *Brousses* et ceux de *Ribeyreix* et du *Moulin-Neuf*, lesquels sont traver-

sés par le ruisseau le *Périgord* qui, venant des montagnes de Courbefy, va, du nord au sud, se jeter dans l'Isle, entre La Faye et Jumilhac.

L'église, fort ancienne, est sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption et dépendait autrefois de l'abbaye de Charroux, qui en nommait le titulaire. La cure dépendait d'ailleurs de l'ancien archiprêtre de Thiviers, et Pierre d'Estrade ou de Lestrade, en était chapelain en 1357, d'après l'arrentement à lui consenti par le vicomte de Limoges d'une maison sise à Nontron, arrentement renouvelé en 1388 (archives de Pau).

Le manoir seigneurial, ou repaire noble, existe encore sous le nom de château de *Ribeyreix*, à tour crénelée, mais de construction relativement moderne. Il appartenait avant 1793 à une famille de ce nom, sur laquelle nous avons retrouvé les indications suivantes : Charles de Ribeyreix, seigneur de Courbefy, et Guillaume de Ribeyreix, seigneur de La Salle, figurent dans le catalogue des gentilshommes de la sénéschaussée du Périgord en 1665, ayant pour armes trois lions lampassés et langués de même sur fond d'azur (Lespine, vol. 57) ; Jacques de Ribeyreix, *seigneur de Saint-Priest*, suivant acte du 2 février 1671 ; Charles de Ribeyreix, écuyer, seigneur dudit lieu, rendit hommage le 19 janvier 1681 pour les fiefs et seigneuries de Ribeyreix, Courbefy, La Bastide, La Meynardie et *Saint-Priest-les-Fougères* ; enfin, Charles-Benoît, seigneur de Ribeyreix, en 1733. Ce château et ses dépendances appartiennent aujourd'hui à la famille Gay.

Parmi les autres fiefs, nous remarquons : 1° celui de *La Bastide*, dont le manoir est qualifié de château dans un acte du 7 octobre 1607, relaté par Lespine et portant vente des rentes de La Mosnerie, par Françoise de Ribeyreix, veuve d'Antoine de La Bastide, escuyer, seigneur dudit lieu ; et Jean-Carles-Plaisant de Bouchiat, escuyer, et demoiselle Françoise de La Bastide, sa femme, demeurant au château de La Bastide, paroisse de Saint-Priest-les-Fougères, à Antoine et Jacques Arlot, escuyers, seigneurs de Firbeix, Frugie, etc., demeurant aux châteaux de La Mousnerie et de Frugie. A propos de ce Carles-Plaisant de Bouchiat, descendant d'une an-

cienne famille du Limousin, que l'on nous permette de constater ici qu'un membre de cette famille, Joseph-Plaisant de Bouchiat, écuyer, seigneur du Bigeardel et de Perpezac-le-Noir, chevalier de Saint-Louis, directeur et inspecteur général des haras du roi en Alsace, épousa le 13 février 1771, demoiselle Marie-Renée-Adélaïde Ribault de Laugardière, sœur de notre aïeul paternel. La famille de Bouchiat a d'ailleurs contracté d'autres alliances dans le Nontronnais, par suite du mariage de son dernier représentant, il y a une vingtaine d'années, avec une demoiselle de Lestrade, dont les aïeux étaient originaires de la ville de Nontron, où ils possédaient une maison noble, relatée dans un acte du mardi après la Conversion de Saint-Paul 1376. — 2° Et celui de *Oche*, qui était à la famille de Beron, dont deux membres figurent dans le catalogue de 1665 : « Jean et Charles de Beron portent trois bandes d'or bordées de sable sur champ d'azur. » Un autre Jean de Beron, seigneur de La Salle, avait pour armes : au lion d'or bordé et couronné de sable sur champ d'azur. Pierre de Beron d'Oche, fils de Charles, chevalier, seigneur d'Oche et d'Anne de Fayolle, obtint un certificat de noblesse pour l'admission au service militaire en 1781. Cette famille est représentée aujourd'hui par M<sup>me</sup> Dumontet de Lacroze, dont le mari est actuellement sous-préfet à Ussel.

Signalons enfin, en terminant le précis historique de cette commune, l'existence : 1° dans une lande entre Saint-Priest et Jumilhac, d'un tumulus faisant évidemment partie du groupe existant dans cette dernière commune et dont nous parlerons bientôt avec plus de détails ; 2° et sur les plateaux et les landes de *Crocoly* ou *Corcoly*, de l'ancienne voie romaine de Thiviers à Chalus, par Firbeix, que nous trouvons mentionnée dans deux reconnaissances de rente reçues en 1749, par M<sup>e</sup> Montet, notaire royal à Jumilhac, au profit de messire Pierre-Joseph Chapelle de Jumilhac, chevalier, seigneur marquis dudit Jumilhac et de Chalusset, seigneur d'Arfeuille, Chenaux, Champmeneytery, Puymangoux et autres lieux, lieutenant-général des armées du Roy, capitaine-lieutenant, commandant la première compagnie de ses mousquetaires, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis

et lieutenant de Roi au département du Sarladais, en Périgord, savoir : du 28 septembre sur le village de Chalaman, paroisse de Saint-Paul-la-Roche, joignant, y est-il dit, « la » *Grande-Pouge* par laquelle on va de Thiviers à Saint-Priest..., » la lande appelée de *Crocoly*, où l'on rencontre le *Grand-Chemin* qu'on va de Thiviers à Saint-Priest-les-Fougères; » et du 29 septembre sur le village de Curmont, confrontant : « le carrefour des *Pouges*, qui se croisent dans la lande de *La Corcoly*; » c'est ce chemin qui porte dans le cadastre le nom de *Chemin royal*, sur le territoire de Saint-Pierre-de-Frugie.

La principale voie de cette commune est aujourd'hui le chemin de grande communication de Jumilhac à Lacoquille.

#### 4<sup>e</sup> Commune de Chalais.

Autrefois *Chalesium*, 1190; *Chales*, XIII<sup>e</sup> siècle; *Calesium*, 1365; *Chalaix*, 1760 (de Gourgues); *Ecclesiam Sancti Aniani de Chalesio*, d'après la bulle de donation de cette église au chapitre de Saint-Jean-de-Côle, du 10 des nones de juin 1192, dont le bénéfice lui appartient jusqu'en 1793. *Guillelmo Giraudonis* était prieur de Chalais, d'après un acte du 14 août 1375 (Lespine). La cure dépendait de l'archiprêtre de Thiviers.

Cette commune confronte : au nord, à celle de Lacoquille; à l'ouest, à celle de Miallet; au sud, à celle de Saint-Jory-de-Chalais; et à l'est, à la commune de Saint-Paul-la-Roche. Elle est à 11 kilomètres de Jumilhac, 27 de Nontron et 45 de Périgueux.

Elle est composée des villages, lieux et hameaux ci-après : *Sausse*, *Vergne-liber*, *Laveaud*, *Pradeau*, *Lapouyade haute et basse*, *Réchnignac*, *Moulin sur La Valouse*, *Le Mas*, *Las Guilhaumias*, *Tuillerie*, *Les Rivaux*, *Chalais*, *Le Puy*, à 291 mètres d'altitude, *Moulin du Touroulet* sur le ruisseau de ce nom, *Le Champ*, les fonderie, forge et château de *Mavaleix* sur *La Valouse*, le moulin de *La Combe* sur le même ruisseau, *Puyrigaud*, à 291 mètres, *Marafret*, *Boucherie*, *La Reine*, *Pabot*, *L'Age*, *La Maison-Rouge*, *Laubanie* et *La Gilardie*.



Cette commune est traversée du nord au sud par la route nationale de Paris à Barèges et le chemin de fer de Périgueux à Limoges.

Sa population était en 1365 de 58 feux, soit 348 habitants, à 6 par feu, et de 630 en 1872, ce qui constate une augmentation de près de moitié.

Chalais n'a ni foire ni marché ; mais, en fait d'industrie, elle possède l'une des plus belles fonderies et forges en activité de la contrée, celle de Mavaleix, appartenant aujourd'hui, ainsi que le château de ce nom, à la famille Grenouillet.

Ce château, à mâchicoulis couronnés de toits pointus, appartenait anciennement à la famille Chapelle de Jumilhac, de laquelle il passa par alliance dans celle de Garabœuf. Aimeric de Garabœuf, écuyer, seigneur de Puydebaud, ayant, d'après Nadaud, épousé vers 1579, Madeleine Chapelle de Jumilhac, dont il eut un fils, Jean, et deux filles, Jeanne et Isabeau, qui se marièrent à Jean et Jacques de Puiffe, par contrats passés au château de Mavaleix, le 25 septembre 1598. Nous retrouvons plus tard un autre Jean de Garabœuf, qualifié de seigneur de Mavaleix, La Valouse et Saint-Germain, qui épousa le 14 février 1654, Antoinette d'Hautefort, et qui figure sur le catalogue des gentilshommes du Périgord, en 1665, avec les armes suivantes : « Ecartelé au 1<sup>er</sup> canton d'un » taureau de gueules en champ d'argent au chef d'azur chargé » de trois étoiles et un croissant d'argent entre deux ; au 2<sup>e</sup> » canton, de trois ciseaux de sable, 2 et 1, en champ d'or ; au » 3<sup>e</sup> canton, d'un pal d'argent chargé de cinq cloches renver- » sées en champ d'azur ; et au 4<sup>e</sup> canton, cinq *soltres* de gueu- » les bordées de sable. » Il indique pour ses descendants : Pierre de Garabœuf, seigneur de la Mothe, habitant de Saint-Paul, et autre Pierre de Garabœuf, seigneur de Lentignac, habitant de Sarrazac. Nous trouvons aussi sur ce catalogue, Jean Pabot, habitant de Chalais, au nombre des anoblis auxquels M. Pelot est d'avis d'accorder des lettres de confirmation. Cependant la terre de Mavaleix paraît être rentrée, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la famille Chapelle de Jumilhac, d'après un acte de vente reçu Berger, notaire royal, le 23 décembre 1789 et consenti par Pierre Martin en faveur de Pierre-Marie Cha-

pelle, comte de Jumilhac, seigneur de « *Chaley et Mavaleix*, » Langoirand, Puymangoux et autres places, lieutenant-général des armées du Roy, étant de présent en son château de » Jumilhac. » Ce dernier le vendit, au commencement de ce siècle, à M. Louis-Auguste Pilté-Grenet qui, avant de le rétrocéder lui-même à M. Jacques Grenouillet, l'affirma à celui-ci par contrat, reçu Meynard, notaire à Thiviers, le 19 juin 1825, pour le prix annuel de 6,350 francs. La terre de Mavaleix, est-il dit dans ce contrat, consiste dans le château garni de ses glaces, trumeaux, etc., avec les bâtiments de servitude, les jardins, terres, prés, bois, etc., dépendant de la réserve; les domaines de la Bussière, de Goineau, des Rivaux et de Las Guillaumias, terres, prés, bois, etc., au village de Marafret; moulin du Touroulet avec l'étang et son cours d'eau; le moulin de Las Combas et deux petits étangs; l'étang de Mavaleix et son cours d'eau avec le haut-fourneau et la forge à trois affineries avec un martinet, un boccard, un four à chaux, les halles, et autres bâtiments; la fonderie avec son étang et son cours d'eau; et enfin l'étang et la forge à deux affineries du Gourbaret, avec bâtiments et toutes autres dépendances.

Au xiv<sup>e</sup> siècle, Chalais dépendait de la châtellenie de Bruzac et, sous le rapport judiciaire, cette paroisse dépendit aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles de la juridiction de La Valouse, paroisse de Saint-Paul-La-Roche.

#### 5<sup>e</sup> Commune de Saint-Jory-de-Chalais.

Anciennement *Sanctus-Georgius de Calesio*, 1172; *Sanctus-Georgius de Chalez*, 1382 (de Gourgues); d'après nos documents *Sanctus-Georgius de Calezio*, 1385; *Parochie Sancti Georij in tenencis Mansi de la Jubertia*, vente de 1302; *Sainct-Jory*, 7 décembre 1598.

Son église est dédiée à Saint-Georges, *Ecclesia Sancti-Georgii de Chales*, d'après la donation qui en fut faite par bulle du pape Célestin, du 10 des nones de juin 1192, au chapitre de Saint-Jean-de-Côle. La cure dépendait de l'archiprêtré de Thiviers.

Cette commune confronte au nord, à celle de Miallet ; à l'ouest, Saint-Saud et Saint-Martin-de-Fressengeas ; au sud, aux communes de Saint-Romain et de Thiviers ; et à l'ouest, celle de Saint-Paul-La-Roche.

Elle se compose des villages, lieux et hameaux suivants : *Stampas*, à 285 mètres d'altitude ; *Jalinie*, à 292 mètres ; *La Joubertie*, *La Roulandie*, *Le Genet*, *Pouge*, *Lauterie*, *Bord*, *Beaudrugie*, *La Maurie*, *Lauzety*, *Grenier*, *La Grenie*, *Puy-Palat*, *Moulin-sur-la-Côle* ; *Saint-Jory-de-Chalais*, *Paradol*, à 281 mètres ; *La Grange*, *Buisson*, *Sauvajoux*, à 216 mètres ; *Monléry*, *La Rue*, *L'Age*, *Combours*, à 275 mètres ; *Puyrajoux*, à 280 mètres ; *La Rifuy* ou *Les Riffes*, *La Poujade*, *Les Roches*, *Beaudouis*, *Les Gadeaux*, *Le Poujouley*, *Gaubord*, *Bourdela*, à 281 mètres ; *Vauries*, *Javanaud*, à 271 mètres ; *Goursolas*, *Dintras*, et *La Croix* à 271 mètres d'altitude.

Cette commune est arrosée du nord au sud par la rivière La Colle et par le ruisseau Le Touroulet. Elle est traversée à l'est par le chemin de fer de Périgueux à Limoges et par la route nationale de Paris à Barèges qui la sépare de celle de St-Paul-La-Roche ; et du sud au nord, vers le milieu, par le chemin de Thiviers à Miallet. Elle est à distance de 14 kilomètres de Jumilhac, 25 de Nontron et 44 de Périgueux. Sa population était au *xvii<sup>e</sup>* siècle de 875 habitants et de 1224 en 1872.

On n'y trouve, pour toute curiosité, qu'un dolmen dans la lande de La Roulandie, non loin du village de ce nom.

L'ancienne paroisse de St-Jory-de-Chalais dépendait au *xiv<sup>e</sup>* siècle de la châtellenie de Bruzac et elle fut rattachée plus tard à la juridiction de La Valouse.

Au *xvi<sup>e</sup>* siècle, Gaston de La Romagière, seigneur de Laxion et de St-Jory se maria avec Marguerite de Calvimont (Nadaud). Quant à ses fiefs particuliers, nous n'avons trouvé de documents que pour celui de *Bort* appartenant à Jehan de Bruchard, escuyer, seigneur de Bord, décédé à Mellet (Miallet), le 10 juin 1689.

L'un des notaires du canton réside au bourg de St-Jory-de-Chalais, et il s'y tient deux foires par an, la première le lundi après St-Georges, et la deuxième le mardi après St-Michel.

6<sup>e</sup> Commune de Saint-Paul-la-Roche.

Ancienne paroisse connue sous les noms de *Sanchus-Paulus-de-Rupe* en 1382 (de Gourgues) ; *Rupe Sancti Pauli*, 1373 (Lespine, v. 35) ; et d'après nos documents, *Saint-Paul-La-Roche*, 1610 et 11 décembre 1672.

L'église, dédiée à saint Pierre et à saint Paul, appartenait au chapitre de St-Jean-de-Côle, qui disposait du bénéfice de la cure, classée dans l'archiprêtré de Thiviers.

D'après un relevé du 3 mai 1373, fait à la demande du pape Grégoire XI, recueilli par Lespine, St-Paul-la-Roche était, bien antérieurement, une commanderie de l'ordre de Malte ou de St-Jean-de-Jérusalem, créée, comme on sait, en 1099. Voici d'ailleurs un extrait de ce relevé contenant l'état du personnel et des biens de cette commanderie, et de celle de Puymartin son annexe :

« *Preceptoría de Rupe Sancti Pauli et de Podio Martini ad invicem annexatas, cujus est preceptor frater Paulus Ferraculi, miles, ætatis 70 annorum ; cum fratre Helia Belonis presbytero, ætatis 40 annorum ; fratre Johanne Chalamundi, fratre serviente, ætatis 25 annorum, et fratre Johanne de Rodola, fratre serviente, ætatis annorum 25.....* »

Suit l'énumération des revenus : « *172 salmatas de redditibus in frumento, 143 in avena ; 49 in mixtura ; 77 in siligina ; in vino 13 ; in pecunia septem viginti libras, 49 solidos et sex denarios ; 120 libras olei ; 440 gallinarum ; de Molendinis Rupis Sancti Pauli ; 100 salmatas et 80 de Molendinis de Podio Martini, 40 libras de Molendinis de Draperiis ; 40 salmatas de decima in omnibus bladis ; 40 de vineis cultis ; furni 20 libras ; prata, pascua et nemora 15 libras.....* » Il est ensuite expliqué que lesdits moulins ont été détruits pendant les guerres anglaises, et que la commanderie a été réduite à un état tel que depuis quatre ans, elle n'a reçu aucun revenu : « *Preceptoría..... est nunc in tali statu occasione guerrera reducta quod preceptor ejusdem... de quatuor annatis jam preteritis nihil habuit seu levabit...* »

Suit enfin l'énumération des charges pour acquittement de

legs, droits apostoliques et épiscopaux ; livraison de **12 sal-matas** de rente de tous blés à la sacristie de Brantôme ; **12 sal-matas** de froment et de méturre à *Geraldo de Casterio* ; **2 sal-matas** de seigle à *La Faye-de-Jumilhac* ; à l'entretien du personnel et enfin au paiement annuel de **61 florins d'or**.

Nous voyons ensuite que Pierre Ramond Delguers, chevalier, était commandeur en 1468 de St-Paul-la-Roche et de Puymartin réunis. Cette commanderie dépendait de celle de Condat, grand prieuré de Toulouse, et subsista d'ailleurs jusqu'en 1793, ainsi qu'il appert : 1° d'un acte du 17 juillet 1676, portant vente d'immeubles, *estant de la fondalité du dit commandeur de La-Roche-St-Paul* ; 2° et d'un autre acte de vente du 5 avril 1784 de biens à la Peyzie relevant, y est-il dit, en partie de la *commanderie*, et de l'autre du seigneur de *Beauplas*, appartenant encore, en 1789, à la famille de Garabeuf.

Érigé en commune, le territoire de St-Paul-la-Roche est borné au nord, par celles de La Coquille et de St-Priest-les-Fougères ; à l'ouest par les communes de Chalais et de St-Jory-de-Chalais ; au sud par celles de Thiviers et de Nantueil, et enfin, à l'est, par les communes de Sarrazac et de Jumilhac-le-Grand. Ce territoire comprend les bourg, villages, lieux et hameaux dont les noms suivent :

*La Pouille*, entouré de collines de 302 et 333 mètres d'altitude ; *Gouenaud*, *Beauplas*, *La Boissière*. *La Papalie* à 312 mètres, moulin sur le ruisseau de *La Rochille*, *La Farge*, *La Croze*, *Le Chêne blanc*, *La Combe*, près de deux collines de 295 et 319 mètres, *L'Arnax*, *La Peyzie*, *Bouisson*, *Geneyterie*, *Renaufie*, *La Brousse*, *Peyrefiche*, *Moulin sur le susdit ruisseau*, *Le Fagnat*, *La Roche*, *La Poujade*, *Pont-Fermier*, *Vialotte*, *Roche-blanche*, *Maine-bas*, *Lentignac*, *La Grave*, *Le Marguillier*, *Le Chatanet*, *Forge de Gourbareau sur la Valouse*, *St-Paul-la-Roche*, *Artis*, *La Meyssalie*, *Couette*, *Lastiche*, *Le Chalard*, *La Tuilerie*, *Paradinas*, à 287 mètres, *La Morandie*, *forge de La Vallade sur la Valouse*, *La Trade*, *Montardit*, *Chalamand*, *Lavaud*, *Eleir*, moulin de *La Roche-Noire sur la Valouse*, *Meyssaillassa*, *La Jarige*, *Le Breuil*, *La Vallade*, *La Mourelie*, *Combiér*, *Poirier-Vaché*, *Lapaud*, *Curmont*, *Lamoque* et *Chadeuil*.

Ses principaux cours d'eau sont : 1° *La Valouse* qui, du nord

au sud, venant de la commune de Bussière-Galant, traverse celles de Saint-Pierre-de-Frugie, Saint-Priest-les-Fougères, Chalais et Saint-Jory-de-Chalais, se jette dans l'Isle à la limite de celle de Saint-Paul-La-Roche ; 2° ladite rivière de l'Isle qui lui sert de limite au sud-est ; 3° et *La Rochille* qui, venant de l'étang des Brousses, commune de Saint-Priest-les-Fougères, coule dans le vallon de Saint-Paul-La-Roche et se jette dans la Valouse vers le confin sud de cette commune. Parmi les petits ruisseaux, nous trouvons les suivants dans diverses reconnaissances de rente, reçues Montet, notaire royal, en 1749 et 1751, en faveur de Pierre-Joseph Chapelle de Jumilhac : le *Rieu-Peyroux*, le ruisseau de *La Fayas*, qui descend de la lande de Corcoly et se joint à l'Isle ; le ruisseau de *La Toureau* et le *Rieu-Chabroulas*.

Cette commune est traversée par la route de Thiviers à Saint-Yrieix et elle l'était autrefois par la voie romaine de Thiviers à Firbeix, dans la lande de Corcoly, d'après les reconnaissances de rente de 1749, dont nous avons déjà parlé au chapitre de Saint-Priest.

Elle est à 6 kilomètres de Jumilhac, 33 de Nontron et 44 de Périgueux. Sa population était en 1365 de 160 feux, soit de 960 habitants, à raison de 6 par feu ; de 1,915 habitants au xvi<sup>e</sup> siècle, et de 1,444 en 1872.

Son industrie consistait autrefois dans les produits de ses forges de la Vallade, du Gourbareau et de Montardit, dont la prospérité disparue expliquerait la différence en moins dans sa population. Il n'y existe d'ailleurs ni foires ni marchés, et la seule occasion de réunions considérables est due à deux frairies séculaires sur lesquelles nous avons recueilli les renseignements suivants :

Au village de Pont-Fermier, à trois ou quatre kilomètres au nord du bourg de Saint-Paul-La-Roche, existait une chapelle dédiée à Sainte-Radegonde. Cette chapelle, en ruine depuis 1793, et définitivement rasée il y a une vingtaine d'années, faisait d'ailleurs partie d'une abbaye, dont les bâtiments existent encore, et servent aujourd'hui d'habitation particulière. A deux cents mètres de là, dans le vallon et dans un pré baigné par La Valouse, se trouve une fontaine dont les

eaux ont, dit-on, la vertu de guérir les douleurs rhumatismales. C'est dans cet endroit que, de temps immémorial, chaque année et le 2 février, à la fête de la Purification de la Vierge, se tenait une frairie à laquelle se rendaient et de fort loin les malades du Périgord et du Limousin. Les pèlerins, après avoir bu des eaux de la fontaine et baigné leurs membres endoloris, allaient à la chapelle pour y faire leurs prières et faire réciter des évangiles qu'ils payaient en cadeaux d'œufs et de volailles. Depuis 1793, la frairie a cessé dans ce lieu et la réunion a été transportée ailleurs, mais les malades viennent toujours isolément à la fontaine.

Depuis cette époque, la frairie et la réunion se tiennent au bourg même et à la Roche-Blanche, à 500 mètres au nord de ce bourg, à l'occasion de la fête de Saint-Paul et le premier dimanche qui suit le 29 juin de chaque année. Après les cérémonies religieuses en usage dans l'église paroissiale, les jeunes filles à marier et les femmes mariées sans enfants, se rendent en pèlerinage à la Roche-Blanche. Après avoir invoqué la Vierge et sainte Catherine à une petite chapelle construite, il y a environ cinquante ans, par les soins d'un nommé Gravier, sur l'emplacement même où s'élevaient les bâtiments disparus de la commanderie, à cent mètres environ du pied de la Roche, elles gravissent le sentier étroit qui contourne cette roche, en faisant force genuflexions, et, arrivées au sommet, surmonté d'une croix, elles y font leurs dernières prières. Les jeunes filles s'approchent ensuite de cette croix dans le bois de laquelle chacune plante une épingle et se retire avec le ferme espoir qu'un jeune garçon à marier viendra la retirer dans l'année, et que, le cas arrivant, il ira, poussé par une force mystérieuse, la demander en mariage. C'est probablement à cet ancien usage que nous devons le dicton plus moderne : *Tirer son épingle du jeu*. Les femmes mariées et sans enfants, s'approchent à leur tour en marmotant le quatrain suivant, en guise de prière fantaisiste :

Sainto Catharino !  
Faï, si té plâ,  
Qué vénié dau là  
Din ma tétino.

Il est au surplus inutile d'ajouter que la religion et le clergé restent complètement étrangers à ces dernières et ridicules pratiques, que l'on dit être usitées de temps immémorial. Seulement, la croix a été plantée on ne sait à quelle époque, mais probablement par les premiers commandeurs, au sommet de la Roche-Blanche, comme sur un phare, et le clergé n'y va en procession qu'à la fête des Rogations.

Cette Roche-Blanche constitue d'ailleurs avec la Roche-Noire une des curiosités géologiques de la contrée, dont le sol et les collines sont partout ailleurs schisteux et granitiques, et voici quelques données à leur sujet. Au milieu d'une lande, au nord et à 500 mètres environ du bourg de Saint-Paul-la-Roche, s'élève une colline isolée et inculte, en forme de pyramide tronquée de 40 à 50 mètres de hauteur sur 600 mètres de circonférence à la base, et une centaine environ sur le plateau, où l'on remarque, pour toute végétation, quelques brins d'un maigre gazon. C'est la *Roche-Blanche*, ainsi appelée, parce qu'elle est uniquement composée d'une sorte de quartz d'un blanc laiteux et opaque, très-pur, et que l'on emploie à la fabrication de la porcelaine. Nous devons ajouter que l'on voit dans la même lande quelques blocs épars de la même matière, mais de dimensions réduites à quelques mètres cubes seulement, et dont la plupart peuvent avoir été détachés par une cause et à une époque inconnues, de la souche principale.

Par contre et au sud du même bourg, à 1 kilomètre environ, entre Eleix et La Vallade, non loin du ruisseau de la Valouse, s'élève, inculte, escarpée et en forme de pain de sucre, au milieu de collines boisées de nature différente, la *Roche-Noire*, ayant de 25 à 30 mètres de haut sur 10 de diamètre à la base, et moins de 2 au sommet. La matière qui la compose, sorte de schiste noir à reflets métalliques légèrement veinés de blanc, et dont certaines cassures, prises à la base, ont à l'intérieur la couleur et le grain de pierre calcinée, donnerait à penser que cette roche pourrait être le produit d'une éruption volcanique. Nous ignorons d'ailleurs de quelle utilité elle serait dans les arts et l'industrie, bien que le propriétaire en ait concédé pour vingt ans l'exploitation à



un industriel, qui ne l'a pas encore commencée. La *Roche-Blanche* et la *Roche-Noire* sont donc sérieusement menacées et destinées à disparaître après un certain nombre d'années, et il n'en restera alors d'autres traces que celles bien éphémères de l'esquisse incomplète que nous en retraçons aujourd'hui. *Sic transit gloria mundi !*

En sera-t-il de même, un jour, pour le bloc de rochers granitiques, connu dans le pays sous le nom d'autel druidique ? Ce bloc, placé entre la Roche-Noire, le ruisseau de La Vallouse et la forge de La Vallade, se compose de plusieurs rochers superposés jusqu'à une hauteur de 3 à 4 mètres, couverts d'une sorte de table de même nature, de 3 mètres de long sur 2 de largeur. Cette table, placée en équilibre, cède à la moindre pression et oscille de l'orient au couchant.

Si nous en revenons maintenant et pour clore cet article, à l'état ancien de la paroisse de Saint-Paul-la-Roche, qui dépendait au xiv<sup>e</sup> siècle de la châtellenie de Bruzat, nous y trouverons bien d'autres ruines, confirmant une fois de plus la fragilité des choses humaines. Qu'est devenu, par exemple, le repaire et château-fort d'*El Chalard*, fief dominant de la seigneurie, dont l'origine se perd dans la nuit des temps et dont était seigneur, au xiv<sup>e</sup> siècle, Bernard Bestenc, damoiseau, d'après son testament du samedi avant la fête de La Toussaint, 1350, mentionné par Lespine, vol. 35 ? Nous trouvons dans le même recueil qu'en 1356, Raoul David et Hélié de Bellesplaines, de Saint-Paul-la-Roche, figurèrent comme témoins au contrat de mariage d'Isabelle Flamenc, fille d'Hélié, chevalier, seigneur de Bruzac. Au xv<sup>e</sup> siècle, cette seigneurie appartint à la famille Vigier, dont une fille, Jeanne, qualifiée de dame du Chalard et de Saint-Paul-la-Roche, épousa, en 1440, Jean de Lambertie, seigneur de Miallet, qui le devint ainsi de Saint-Paul-la-Roche (Nadaud). Ce château, situé sur une colline dominant le vallon du ruisseau de La Rochille, à moins de 200 mètres sud de Saint-Paul-la-Roche, fut détruit pendant les guerres anglaises du xv<sup>e</sup> siècle. Le temps et les habitants de la contrée ont fait le reste, et on n'en retrouve plus à travers les ronces que les soubassements et l'entrée des anciens souterrains, le tout entouré de

fossés à demi-comblés, et dont l'eau était alimentée autrefois par une fontaine amenée de 400 mètres environ, au moyen d'un aqueduc, mis à découvert il y a peu de temps, par suite des déblais et des travaux de construction du chemin de Saint-Paul à Thiviers.

Après le Chalard, le fief dominant fut celui de *La Vallade*, dont le château près de La Valouse appartenait en 1580 à Antoine Chapelle de Jumilhac. En 1599, François Chapelle de Jumilhac, chevalier, seigneur de La Vallade, se présente à la convocation de l'arrière-ban du Périgord, à raison de ce fief. Le 28 septembre 1749, devant Montet, notaire royal, messire Pierre Espert ou Expert, chevalier, seigneur, baron de Saint-Paul, habitant son château de La Vallade, paroisse de Saint-Paul-la-Roche, consent une reconnaissance de rente sur le village de Chalamant, en faveur de Pierre-Joseph Chapelle de Jumilhac. Le château, reconstruit dans le style moderne, appartient aujourd'hui à la famille Dubut de Saint-Paul.

En second ordre, venait le fief de *Montardy*, dont l'ancien château, bâti non loin de l'Isle et flanqué de deux tourelles à toits en poivrière, appartenait, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Aubin Ouzeau, qualifié de seigneur de Montardy, habitant son château de Montardy, d'après une reconnaissance de rente du 1<sup>er</sup> mars 1751, et, d'après un autre acte du 9 juin 1775, par lequel il exerçait le retrait féodal d'immeubles dépendant de sa fodalité et de celle de la commanderie de La-Roche-Saint-Paul.

Venaient ensuite les fiefs moins importants : 1<sup>o</sup> de *Champ-las*; 2<sup>o</sup> de *Curmont*, relaté dans le testament du 11 septembre 1672 de François Pailhier, escuyer, seigneur de Curmont et du Breuilh, fils de Juliette de Saint-Fief, dame dudit lieu, et mari de Françoise de la Filolie, habitant de la *maison noble de Curmont, paroisse de Saint-Paul*. D'un autre côté, nous trouvons dans le nobiliaire de Nadaud : du 1<sup>er</sup> décembre 1674, acte de mariage de Marie de La Filolye, fille de noble Pierre, seigneur de Curmont; ce qui démontre que ce fief appartenait antérieurement à cette dernière famille; 2<sup>o</sup> de *La Croze*, dont était seigneur Aubin Maguet, d'après le cata-

logue des gentilshommes du Périgord, en 1610. Ses descendants, Jean et François Maguet, habitant à Saint-Paul, figurent dans le catalogue de 1665, et ont pour armes : deux tours d'or et trois croissants d'argent, 2 et 1, sur un fond de... (Lespine, vol. 34 et 57). Ce fief passa plus tard à la famille Dumontet de La Croze ; 3<sup>e</sup> *Lentignac*, dont Pierre de Garabœuf était seigneur en 1665 ; 4<sup>e</sup> et celui de *La Peyzie*, dont le corps de logis, flanqué de deux petites tourelles à cul-de-lampe et aux toits pointus, existe encore.

Nous avons déjà dit que la seigneurie de St-Paul-la-Roche était passée dans la famille de Lambertie en 1440. Mais par contrat du 2 mars 1599 François de Lambertie, seigneur du dit lieu, Mellet, *St-Paul-la-Roche*, *la Valouze*, Vassoux etc., vendit à Antoine et Jacques Arlot, frères, seigneurs de Frugie et de la Mousnerie, la terre de St-Paul-la-Roche et la juridiction de la Valouze, démembrée de la prévôté de Thiviers, savoir, est-il dit dans cet acte :

« La terre appelée de la Valouze, soit : Dixmes, cens ; rentes, droicts »  
» de mousnages vacquants et tous autres droicts deppendant de la »  
» dicte seigneurie et villaiges (suit l'énumération de 13 villages, que »  
» nous ne reproduisons pas pour éviter de doubles emplois et des lon- »  
» gueurs inutiles) « avecque tous droicts de justice haulte, moyenne, »  
» basse, majeure, mixte, impère et generallyment tout autre droict que »  
» au dit sieur vendeur comporte et appartient en la dicte terre et vil- »  
» laiges sus nommes, les dicts villaiges sits en la paroisse de Sainte- »  
» Marye de Frugie et tout ce quy en despend diceluy ; desquelles »  
» renthes sen suiet... » (Suit la quotité des dites rentes)... « Plus »  
» a laisse le dit sieur vendeur et transporte au dicts Arlots sur le vil- »  
» laige de Labrye en la paroisse de St-Priest... » (suivent quatre autres »  
» villages de la même paroisse)... « Avecque mesme droicts de justice »  
» haulte moyenne... dépendant de la justice de la Valouze et de »  
» Saint-Paol... Plus a le dict sieur cedde et transporte aux dicts ac- »  
» quereurs les droicts de justice à luy appartenant sur les moulins »  
» qui sont dans les paroisses de Saint-Priest et de Sainte-Marye »  
» deppendant de la dicte justice de la Valouze, quy sont les moulins »  
» de la Rybeyronie et Moulin neuf de Piangaud et Margaud du »  
» Bouchyron et molin de Jacques de Curmont pres Sainte-Marye. »  
» Plus à mesme titre et vandition a le dict sieur cedde et transporte »  
» les rentes, fondallites et achapte, que s'ensuyvent, sçavoir, sur les »  
» villaiges de La Grynie et Baudrigie en la paroisse de Saint-Jory,

» argent cinq livres dix-huit sols dix deniers, froment cinq boys-  
» seaux, seigle cinq charges une moudurias, gellines vingt, mou-  
» tons huit, pourceaulx treize. Plus sur le villaige de Bord en la  
» dicte paroisse, argent vingt sols, froment six moudurias, seigle six  
» moudurias, advoyne une moudurias, gellines deux, journaux  
» d'homme deux, cyre une livre, mouton ung... » (Plus diverses rentes  
sur des villages et tènements de la paroisse de *La Bussière-Gual-*  
*land*.)... « Et a este faicte la dicte vandition pour et moyennant le  
» prix et somme de troys mille sept cens soixante escuts venants à  
» ung mil deux cens quatre vingts lyvres tournoys.... Toutes les-  
» quelles choses le dict seigneur a promis garantir aux dicts acqué-  
» reurs de tous troubles et empeschemens quelconques et contre toutes  
» personnes franches et immues de tous ipothecques et charges sauf  
» de lommage que les dicts acquereurs seront tenus de faire au sei-  
» gneur viscomte... Faict au lieu noble de Freugiot apprés midy et  
» dans iceluy et second jour du mois de mars mil cinq cent quatre  
» vingt dix-neuf, en présence de M<sup>e</sup> Pierre Authiac, notaire et prati-  
» cien du lieu de Ribeyreix, paroisse de Saint-Priest, et Eymery  
» Ribeyrol, sergent royal... »

Suivent les signatures des parties, des témoins et de J. de Saint-Pardoulx, notaire royal.

En conséquence, et à partir de cette époque, divers membres de la famille Arlot ajoutèrent à leurs premiers titres ceux de seigneurs de St-Marie et de la Valouse, notamment dans deux actes des 4 mars 1603 et 17 février 1609 consentis par noble Jacques d'Arlet et par noble Antoine d'Arlet.

Mais la seigneurie de *St-Paul-la-Roche* passa plus tard en d'autres mains, d'après le nobiliaire de Nadaud, où nous lisons que le 31 juin 1633 Jean de St-Fief, seigneur de *St-Paul-la-Roche*, épousa Louise de Corral, et que de 1715 à 1720 Marie de Conan épousa Gabriel d'Expert, chevalier, seigneur de *St-Paul-la-Roche*, en Périgord.

Parmi ceux des officiers de la juridiction de la Valouse, nous avons recueilli les noms suivants : Fiacre et François Bouyer étaient juges de la juridiction de la Valouse, en 1655 et 1659 ; Pierre Perrier, notaire royal et juge de Saint-Pol-la-Roche le 3 décembre 1669 ; Jehan Beyly, greffier, 17 juillet 1676. En 1753 Léonard Berger était lieutenant de juge de la châtellenie de Masvaleix, Chaley et la Valouse, et greffier de la juridiction du marquisat de Frugie.

En 1833, St-Paul-la-Roche était encore la résidence de l'un des quatre notaires du canton, dont le siège a été transporté quelque temps après à Jumilhac.

RIBAUT DE LAUGARDIERE.

(La suite prochainement.)

---

## NOTICE SUR LA ROCHE-CHALAIS.

Les bords de la Dronne sont renommés par leurs curiosités de toutes sortes et leurs sites pittoresques ; mais il n'est point de positions plus belles que celle de La Roche-Chalais. Bâtie sur le flanc d'un coteau, dont la hauteur principale domine à pic, de 150 pieds environ, la rivière qui coule au bas, cette petite ville fut appelée de tout temps, par sa position centrale, à être plus qu'une simple bourgade. Au point de jonction du Bordelais, de la Saintonge, de l'Angoumois et du Périgord, elle était et est encore un centre important, où viennent s'échanger les denrées diverses des contrées avoisinantes. La route de poste à franc étrier, de Paris à Bordeaux, sous Louis XIV, la traversait et devait lui donner un mouvement tout particulier. Ses bourgeois avaient le droit de porter épée dans le ressort de sa juridiction.

Son nom de la Roche lui vient, sans nul doute, du tertre abrupt dominant la rivière, et sur lequel s'élevait le château, situé au milieu de la ville. On l'appelait la *Roche-Baladet* au moyen-âge, selon la tradition ; mais le nom de *Baladet* se changea en *Chalais*, lorsque la seigneurie de la Roche appartint aux seigneurs de Chalais, les Talleyrand. Messire Charles Talleyrand, seigneur de Chalais et de Grignols, se qualifiait de baron de la Roche en 1464, comme le constate un acte passé le 18 janvier de cette année, sous le scel de la principauté et châtellenie de Chalais.

Ignore comment la terre de la Roche cessa d'appartenir

aux Talleyrand et quel était ce seigneur huguenot de la Roche dont parle Montluc dans ses *Mémoires*. Disons quelques mots sur le siège de cette petite ville par ce célèbre capitaine catholique, en 1568.

Blaise de Montluc se trouvait à Agen quand M. de Montferrand « lui manda que le seigneur de la Roche-Chalais et le capitaine Chanteyrac estoient dans la Roche, avec cent ou six vingts soldats huguenots qui courroient tout le pays faisant mille maux, de sorte qu'il ne pouvait venir personne venant de Saintonge à Bordeaux. » Montluc se décida alors à cette entreprise, après avoir prévenu M. de la Vauguyon qui commandait à quelques hommes d'armes entre Mucidan et Montpont. Il vint à Libourne et se concerta avec M. de Montferrand. Ils craignaient M. de la Noüe « qui estoit aux environs de Saint-Aulère (*Saint Aulaye*), appartenant à M. de Jarnac, et estoit entre les deux rivières avec douze enseignes de gens de pied, et quatre ou cinq cens chevaux, et estant soldat et vaillant homme ne laisserait jamais perdre la Roche sans la secourir. » Les hommes de ce célèbre chef protestant occupaient Parcoult et son pont, on résolut donc de l'attaquer en même temps que le seigneur de la Roche pour l'empêcher de secourir ce dernier. Montluc envoya M. de la Vauguyon en avant pour prendre Parcoult, et diriger de là des hommes à cheval vers Saint-Aulaye, pour se renseigner sur les dispositions militaires de M. de la Noüe. Il avait fait remonter l'artillerie par eau jusqu'à Coutras, mais sans l'attendre il partit de nuit pour la Roche. Arrivé au point du jour, à un quart de lieue de la ville, il y trouva M. de la Vauguyon, qui se dirigeait sur Parcoult, et qui avait envoyé quinze cavaliers en reconnaissance. Ces cavaliers, rencontrés et chargés par ceux du seigneur de la Roche, tournèrent bride. Malgré ce demi-succès, le capitaine huguenot Chanteyrac gagna le passage du moulin, laissa dix à douze soldats pour le défendre, et montant en bateau, il s'enfuit traversant la rivière avec ses cavaliers. Réduit à ses propres forces, le seigneur de La Roche-Chalais voulut se retirer, « il cuida sortir dehors pour se sauver, et desjà estoient la plupart dans la basse-cour du chasteau : mais M. de Montferrand arriva et le chargea, et le

contraignant de se retirer dans le chasteau, il gaigna la basse-cour, et y mit force gens dedans, puis alla combattre les moulins qui se défendoient fort, mais à la fin ils les prindrent et mirent en pièces ceux de dedans. » L'artillerie arrivait, M. de la Vauguyon continua alors sa route sur Parcoult, qu'il prit ainsi que les moulins du pont défendus par les huguenots.

Pendant la nuit, Montluc dressa ses batteries, et le lendemain le seigneur de La Roche voulut parlementer, on s'y refusa. Mais quand ses gens « veirent l'artillerie preste à tirer, ils commencèrent à crier qu'ils se vouloient rendre; voyant qu'on ne les vouloit point escouter, ils dirent qu'ils se rendroient à discrétion. » Ainsi fut fait, et ainsi furent pris la ville de La Roche-Chalais et son château, dont la garnison prisonnière fut passée au fil de l'épée, car Montluc était cruel. Les soldats du seigneur de La Roche « estoient libertins et gens sans religion » de l'avis même des protestants de Coutras qui avaient suivi Montluc. Parmi ces soldats, il y avait un nommé *Brusquin*, sur qui on trouva une liste de cent dix-sept personnes qu'il avait tuées; aussi, « comme cela fut leu, les soldats tournèrent à luy et lui donnèrent deux cens coups d'espée, encores qu'il fust desja mort. » Quoique le seigneur de La Roche fut le prisonnier de Montluc, chef de l'entreprise, sa rançon de six mille écus fut partagée entre MM. de Montluc, de la Vauguyon et de Montferrand.

La seigneurie de La Roche-Chalais appartenait en 1645 à messire Charles Delanes, marquis de La Roche, baron de Cubzaguais, le Bouilh, le Chastelard et autres places. Cela est constaté dans un acte par lequel ledit marquis de La Roche, en reconnaissance des bons et agréables services qu'il avait reçus et comptait recevoir de M. *Abraham François*, son juge sénéchal au marquisat de La Roche, donnait et octroyait à son fils, M. *Pierre François*, l'office de judicature dans le marquisat de La Roche, en remplacement de feu son frère, M. *Clinet François*, qui occupait cette place quand il vivait (1).

---

(1) Ce marquis de La Roche-Chalais prit fait et cause pour le roi en 1652, et servit les intérêts de M. de Folleville. (*Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, T. III, 1<sup>re</sup> livr., page 90.)

Un M. Arnaud de Galaup, seigneur de Chasteuil, de Lamar-teille et de Lapeyrouse (d'une ancienne et historique famille du Languedoc), avait été obligé de s'expatrier à la suite d'un duel ; il épousa une demoiselle Desclaux (de Guimard, près la Clotte), et en eut un fils qui, marié à la fille de M. Pierre François, succéda à son beau-père dans la charge de juge sénéchal du marquisat de La Roche.

Le petit-fils de ce M. de Galaup, François Galaup, juge-sénéchal également, rendit hommage de la terre et du marquisat de La Roche-Chalais, au nom et comme fondé de procuration spéciale de très-haut et très-puissant seigneur, Jean-Frédéric de la Tour-du-Pin, de Paulin et de Gouvernet, marquis de La Roche-Chalais, baron de Cubzaguais et colonel aux grenadiers de France. Le marquisat de La Roche comme la baronnie de Cubzaguais, avaient passé, par les femmes probablement, de la famille Delanes dans celle des La Tour-du-Pin de Paulin.

Le 8 novembre 1754, en effet..... « attendu que ladite terre et marquisat de La Roche-Chalais relève à foy et hommage de ladite principauté de Chalais, et conformément à l'acte de foy et hommage rendu en 1641, par messire Charles Deslanes, seigneur et baron de La Roche, à haut et puissant seigneur messire Charles Talleyrand-Banville, prince de Chalais, le sieur Galaup un genou en terre, teste nue, sans ceinture, espée, ni esperons, et ses mains jointes en celles du seigneur prince de Chalais, a reconnu tant pour le seigneur de Paulin, marquis de La Roche, que pour les siens à l'advenir, que ledit seigneur de Paulin, marquis de La Roche, tient à foy et hommage-lige dudit seigneur, prince de Chalais, à cause de sa dite principauté, ladite terre et marquisat de La Roche-Chalais et paroisses qui en dépendent..... Fait estant au château de Chalais, en présence de messire Jean de Beynac. écuyer, seigneur du Mas, et André Trigant-Geneste, receveur de ladite principauté de Chalais, témoins requis et priés, demeurant tous deux audit lieu et paroisse de Chalais..... »

Ce François de Galaup eut deux fils, l'un conseiller à la cour de Bordeaux, l'autre sous-préfet à Ribérac sous la Restauration.



La Révolution arriva, et les biens de la seigneurie de La Roche-Chalais furent vendus de différentes manières. La famille de la Tour-du-Pin n'y possède plus rien, et le château bâti sur la terrasse de la ville fut démoli sous le premier empire.

La Roche-Chalais n'était point paroisse autrefois, la limite de la Saintonge et de la Guyenne passait au milieu d'elle et la coupait ainsi en deux parties. Celle du sud relevait du Périgord, de l'évêché de Périgueux et de la paroisse de Saint-Michel-de-Rivière, située dans la plaine, en aval sur la Dronne. La partie nord relevait du diocèse de Saintes et de la paroisse de Saint-Aigulin. Avec les divisions administratives de 1789, La Roche-Chalais, appartenant à la Dordogne, forma une commune avec sa paroisse au chef-lieu. Cependant, une extrémité nord de la paroisse, appelée dans la contrée le *Petit Saint-Aigulin*, forma, pendant quelques années seulement, une petite commune qui reçut le nom de l'*Amie des Lois*.

En 1866, l'ancienne paroisse de Saint-Michel-de-Rivière reprit son indépendance ; ainsi, la commune de La Roche-Chalais (et non *Larochechalais*, en un seul mot, comme l'écrit l'administration), est actuellement divisée en deux paroisses distinctes : *Notre-Dame de La Roche-Chalais* avec son église neuve au centre de la ville, comprenant le nord de la commune et l'extrémité nord de l'ancienne paroisse, et *Saint-Michel-de-Rivière* qui s'étend sur tout le sud de la commune.

Aymar D'ARLOT DE SAINT-SAUD.

---

#### CAVERNE DE SAINT-LÉON-SUR-L'ISLE.

Lorsqu'en 1872, je faisais fouiller près de Neuvic la caverne de St-Léon-sur-l'Isle, je me proposais bien de faire continuer ces fouilles, lorsque je reviendrais en Périgord. Effectivement, étant revenu à Neuvic en mai 1875, j'ai repris les recherches antérieures, et vingt-cinq journées d'ouvrier ont été employées à remuer le sol limoneux de la caverne, à une pro-

fondeur de 1<sup>m</sup> 50 environ, en s'enfonçant entre les parois latérales du rocher plus qu'on ne l'avait fait dans la première exploration. Si les travaux de 1875 m'ont ôté l'espérance de remonter jusqu'à l'âge du renne et à plus forte raison jusqu'à la période quaternaire, au moins ai-je rencontré de nouveaux témoins de l'âge de la pierre polie, résultat qui n'est pas à dédaigner, quoique moins important que s'il m'eût été donné d'arriver jusqu'à l'époque des grottes des Eyzies et des autres localités devenues célèbres du département de la Dordogne. Les produits de la fouille de 1875 ont été soumis par moi à MM. les directeurs du Musée national de St-Germain-en-Laye, et M. Gabriel de Mortillet a bien voulu me donner avec une extrême bienveillance son appréciation sur les débris que j'ai rencontrés dans la caverne de St-Léon-sur-l'Isle en 1875: c'est le résumé des appréciations de ce savant éminent que je donne dans cette notice.

La caverne de St-Léon-sur-l'Isle est une caverne sépulcrale de l'âge de la pierre polie, qui a été violée dans le moyen-âge et depuis par les hommes et les animaux, ainsi que le prouvent les nombreuses fractures anciennes que l'on rencontre dans la grande quantité d'ossements que j'ai recueillis. Cette caverne a servi de refuge aux hommes et aux animaux, et ce qui vient le prouver d'une manière péremptoire, c'est que l'on voit encore jusqu'à une assez grande profondeur, dans les parois du couloir de la caverne, des entailles creusées vis-à-vis les unes des autres, de manière à recevoir l'extrémité de poutrelles destinées à barrer, dans l'intérêt des hommes du dedans, l'accès intérieur de la caverne du côté des assaillants extérieurs.

Voici la nomenclature des produits de la fouille de 1875:

Ossements humains nombreux, ayant appartenu au moins à dix sujets différents de tout âge et de tout sexe: fragments de crânes, de mâchoires avec une partie de leurs dents; humérus, tibias, dont quelques-uns en lame de sape, caractère archaïque, attestant l'antiquité de la race; os de toute nature, plus ou moins fragmentés.

Os de bœuf, de mouton, de blaireau, de chien, de renard, de volailles, de fouine.

Poteries nombreuses, fragmentées, les unes grossières et mal cuites, les autres fines, faites au tour, appartenant au moyen-âge et peut-être deux ou trois à l'époque romaine.

Quelques silex, sans caractère saillant, quoique ouvragés. Débris de foyers, plus ou moins mêlés à des morceaux de charbons encore intacts. Les ossements d'animaux doivent appartenir à des temps postérieurs à ceux pendant lesquels ont vécu les hommes qui ont fréquenté la caverne.

Je borne ici cette notice succincte, dans laquelle je n'ai du reste rien omis de caractéristique de cette caverne. J'ai fouillé, sans rien rencontrer, le sol à une plus grande profondeur que celle où j'ai trouvé les objets dont j'ai donné le détail ; je me suis enfoncé dans une argile pure, compacte, dans laquelle je ne crois pas que l'on puisse être amené à trouver des traces d'une civilisation plus ancienne.

Chaltrait, 10 décembre 1875.

C<sup>te</sup> DE MELLET.

---

## UN SONNET DU MARQUIS DE NEUVIC.

(1718.)

Lorsque l'auteur d'*Ino et Mécerte* et d'*Amasis* fut exilé en Périgord par le duc d'Orléans, régent de France, sur les instances du duc de La Force, il ne sut mieux occuper ses loisirs forcés qu'en fondant à Périgueux, avec l'aide de quelques amis, une académie littéraire (1718). Les débuts de cette société, qui choisit La Grange-Chancel lui-même pour son chancelier et M. Faure de Rochefort pour son président, furent assez heureux. Il y eut plusieurs concours poétiques, dont les sujets proposés étaient des sonnets à bouts-rimés. Quand nous livrerons à la publicité notre étude sur *La Grange-Chancel, sa vie, ses œuvres et son temps*, nos lecteurs connaîtront l'histoire détaillée de l'académie périgourdine de 1718.

Voici un sonnet fait par l'un des premiers académiciens, sur des bouts-rimés mis au concours :

Chez moi dix lustres font un changement... étrange ;  
Je ne fais plus ni vers, ni chansons, ni... rébus :  
En attendre de moi, Chimène, c'est... abus,  
Quoique je vous respecte à peu près comme un... ange.

Autrefois, échauffé du suc de la... vengeance,  
J'osais balbutier le jargon de... Phébus ;  
Mais je suis à présent poète de... bibus ;  
On estime mes vers bien moins que de la... fange.

Par l'âge et par les soins, mon esprit prêt à... choir,  
Ayant toujours au nez lunettes et... mouchoir,  
Le cerveau desséché, plus creux qu'une... lanterne ;

En un mot, je n'ai plus ni force ni... vertu.  
Cherchez pour vous louer un poète... moderne,  
Dont le style moëlleux n'ait rien de trop... pointu.

L'auteur de ce sonnet était Antoine-Joseph de Fayolle de Mellet, marquis de Neuvic. C'était un esprit actif et intelligent, bien digne de figurer à côté des meilleurs de la nouvelle académie : le marquis de Lanmary, grand'échanson de France ; M<sup>r</sup> Clément, évêque de Périgueux ; le conseiller Chiniac de La Fayardie, etc. Le marquis de Neuvic s'occupait beaucoup de chimie, et ne manquait pas de littérature. Il mourut sans avoir été marié le 6 septembre 1736, âgé d'environ 75 ans. Son frère lui succéda dans la seigneurie de Neuvic.

Le marquis de Neuvic était l'arrière-grand-oncle de M. le comte de Mellet, notre collaborateur, dont les nombreuses communications sont si appréciées.

On trouve au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale plusieurs lettres intéressantes et spirituelles de son grand-père, le comte de Mellet, mort officier général très-âgé, après avoir été un des dignitaires militaires les plus en vue de l'armée de Condé. Pendant l'émigration, il correspondait avec l'abbé Lespine, que notre confrère se rappelle avoir vu dans son enfance chez ses parents au château de Neuvic.

M. le comte de Mellet, nous fournit aujourd'hui une nouvelle preuve que l'esprit et les talents sont héréditaires dans sa famille.

A. DUJARRIC-DESCOMBES.

---

## LA LÉGENDE DU CONNÉTABLE DE BOURBON

DANS LES CAMPAGNES DU PÉRIGORD.

Une très-intéressante légende circule dans les campagnes du Périgord, où elle n'a peut-être pas pris naissance, mais où elle est accréditée depuis de longues années. Elle a trait à un grand fait historique, accompli il y a plus de trois siècles, la trahison du connétable de Bourbon. A travers les détails fantaisistes et romanesques, dont l'auteur original ou l'imagination populaire ont entremêlé ce singulier récit, on découvre sans peine le fonds authentique de l'événement.

Il nous a été donné de trouver cette légende convertie en rapsodie et de l'entendre chanter par un paysan des environs de Sorges, qui nous a dit l'avoir apprise à Brantôme, où il habitait dans sa jeunesse. Ce paysan, simple métayer, est un type assez étrange, à la longue barbe, à la voix grave et sonore, à l'air solennel et convaincu, — un vrai troubadour rural. Son répertoire est très-varié ; mais aucune de ses chansons n'a l'intérêt de celle que nous nous plaisons à publier aujourd'hui. Cette chanson, dans son texte original, n'est pas proprement en patois ; elle est d'un français bizarre que nous n'avons pas eu le temps de transcrire dans sa teneur exacte. La traduction ci-dessous a été faite, séance tenante, par M. Dauvergne, ancien professeur au lycée de Périgueux.

G. BUSSIÈRE.

Qui donc a composé la chanson, chansonnette jolie,  
D'un cadet de Bourbon, qui a fait l'entreprise  
De faire mourir le Roi, la Reine et le prince de Foix ?  
Il veut prendre la couronne pour lui.

Le Roi fut averti par deux de ses gendarmes :  
« Sire, prenez vous garde et ne soyez point surpris,  
D'un cadet de Bourbon vous en serez trahi. »

Dans un petit moment, voilà Bourbon qui entre,  
Son chapeau à la main, et faisant grande révérence.

« Bonjour, sire, vous plaît-il de jouer  
Cinq cents millions d'Espagne que je viens de gagner ?  
— Bourbon, si tu veux jouer, vas trouver la Reine  
Elle te les jouera ;  
La vie dans ce monde fort peu te durera. »

Bourbon part de là et va trouver la Reine,  
« Bonjour, ma Reine, vous plaît-il de jouer  
Cinq cents millions d'Espagne que je viens de gagner ?  
— Bourbon, si tu les as, compte-les sur la table  
Et je vais t'en compter autant.  
Je vais chercher des cartes pour te rendre content.  
Bourbon, si tu veux jouer, dépose donc tes armes,  
Car jamais je ne joue avec un homme armé. »

Dans un petit moment, voilà Pébro qui entre,  
Son chapeau à la main, et lui met la main sur l'épaule.  
« Bourbon, il te faut mourir ; ce soir dans la Bastille  
Aller passer la nuit.

— La Bastille est si loin qu'il n'y a ni lit ni plume :  
Il n'y a plus de plaisir de coucher sur la dure ;  
Si je tenais mon arquebuse et mes pistolets dorés ,  
Ce soir dans la Bastille je n'irais point coucher.  
Te souvient-il, Roi, de l'escarmouche au-devant du Piémont  
Où mon corps et ma personne te servaient de pignon ?  
— Demande-moi pardon, et la grâce je te la donne.  
— Non, non, sire, vous n'avez pas de raison :  
Là où il n'y a pas d'offense, il n'y a pas de pardon. »

---

## MONUMENTS MÉGALITHIQUES DE LA DORDOGNE.

(Suite.)

PEYRE LEBADE DE CAMPGUILHEM.

Ce monument, situé près de Faux, au sud et à 200 mètres  
de la métairie de Campguilhem, est placé sur une croupe



Imp. Moquet-Balme.

PEYRE-LEBADE DE CAMPGUILLEM.

Goussier, Sc.





large et très-peu inclinée ; c'est un dolmen renversé n'ayant qu'une seule pierre (meulière) pour le toit en place du côté de l'ouverture tournée vers l'est, mais acculée sur terre au fond. Cinq pierres lui servent de supports, deux sur chaque côté et une pour le fond, à l'ouest ; les deux pierres du sud sont en calcaire d'eau douce ; les trois autres sont des meulières. Les deux supports qui bordent l'entrée sont seuls restés debout ; ils ont 1 mètre à peu près de haut. La porte voisine de l'entrée au sud a 1 m. 20 de long sur 0 m. 50 de large ; la suivante, au sud, 0 m. 90 de long sur 0 m. 70 de large ; la troisième, placée à l'ouest, 0 m. 95 de long sur 0 m. 60 de large ; la quatrième, première du côté du sud à l'ouest, 1 m. 30 de long sur 0 m. 60 de large ; enfin, la cinquième, bordant l'entrée au nord, 1 m. 60 de long sur 0 m. 50 de large. La pierre du toit a 1 mètre environ dans sa plus grande épaisseur, 2 m. 80 de long de l'est à l'ouest, et 2 m. 20 de large du nord au sud. L'ouverture du dolmen a 1 m. 45 de large, et, vu l'inclinaison de la pierre du toit, 1 m. 60 de hauteur. L'ensemble du monument a 3 m. 20 de l'est à l'ouest et 4 m. du nord au sud.

Léo DROUYN.

---

## COUTUMES DE BEAUREGARD EN PÉRIGORD.

M. Grellet-Balguerie, juge au tribunal de Laval, nous communique les documents ci-après :

Edoardus, Dei gratia rex Angliæ et Franciæ et dux Aquitanix, universis presentes litteras inspecturis salutem et pacem.

Ad universorum notitiam volumus tenorem presentium pervenire, quod nos, pro nobis et successoribus nostris, habitatoribus villæ Belli Reguardi, Petragoricensis dyocesis, damus et concedimus libertates et consuetudines infra scriptas, videlicet :

Quod per nos vel successores nostros non fiat in dicta villa tallia vel albergata, nec accipiatur ibi sumtum, fogagium, ut commune, nisi gratis nobis mutuare voluerint.

*Buxta franc. d. Chronique de Beauregard  
1. T. 1. p. 153, 154*

Item quod habitantes dictæ villæ et in posterum habitaturi possint vendere, alienare, dare omnia bona sua mobilia et immobilia cui voluerint, excepto quod immobilia non possint alienare ecclesiæ, religiosis personis, militibus, nisi salvo jure dominorum quorum in feodum tenebuntur.

Item quod habitantes dictæ villæ possint filias suas libere et ubi voluerint maritare et filios suos ad clericatus ordines facere promoveri.

Item quod nos vel Balivus noster non capiemus aliquem habitantem dictæ villæ nec vim inferemus, sasiemus bona sua, dum tamen velit et fidejubeat stare juri, nisi pro murtro, vel morte hominis, vel plaga mortifera, vel alio crimine quo corpus suum, vel bona sua nobis debeant esse incursa.

Item quod ad quæstionem seu clamorem alterius non mandavit vel citabit Senescallus noster vel Ballivi nostri nisi pro facto nostro proprio vel quærela aliquem habitantem in dicta villa extra honorem ipsius villæ, super hiis quæ facta fuerint in dicta villa et in pertinentiis et honore ejusdem.

Item si quis in dicta villa moriatur sine testamento, nec habeat liberos, nec compareant alii hæredes qui sibi debeant succedere, Baylivus noster et Consules dictæ villæ bona defuncti per inventarium descripta commendabunt duobus probis hominibus dictæ villæ ad custodiendum fideliter per unum annum et diem, et si infra eundem terminum appareat hæres qui debeat succedere, omnia bona prædicta debent integraliter sibi reddi, alioquin bona sua mobilia non tradentur et etiam immobilia quæ a nobis in feodum tenebuntur ad faciendam nostram omnimodam voluntatem, et alia immobilia quæ ab aliis dominis tenebuntur ipsis dominis tradentur ad faciendam voluntatem suam, solutis tamen debitis dicti defuncti, si clara sint debita, non expectato fine anni.

Item testamenta facta ab habitatoribus dictæ villæ in præsentia testium fide dignorum, valeant licet non sint facta secundum juris solemnitatem, sui tamen liberi sua legitimâ portione non fraudentur convocato ad hoc Capellano vel alia ecclesiastica persona, si commode possit vocari.

Item, quod nullus habitans in eadem villa de quocumque crimine appellatus vel accusatus sit, nisi velit, teneatur se purgare vel defendere duello, nec cogatur ad duellum faciendum, et si refutaverit, non habeatur propter hoc pro convicto, sed appellans, si velit, probet crimen, quod objicit, per testes vel per alias probationes juxta formam juris.

Item quod habitantes in dicta villa possint emere et recipere ad censum vel in dono a quacumque persona volente vendere vel infro-

dare aut res suas immobiles dare, excepto feodo francali militari quod emere vel recipere non possint, nisi de nostra vel successorum nostrorum processerit voluntate.

Item de quolibet solerio quatuor canis vel ulnatis lato in amplitudine et decem in longitudine, habebimus quatuor denarios obliarum tantum, et secundum majus et minus, in festo nativitatis beatæ Mariæ semel quolibet anno et totidem de acceptamento in mutatione domine, et si vendatur habebimus ab emptore vendas, scilicet duodecimam partem pretii quo vendetur, et nisi obliæ solutæ fuerint nobis prædicto termino, quinque solidi pro guagio et obliæ supradictæ nobis solventur.

Item si arsuræ et alia maleficia occulta facta fuerint in dicta villa vel honore vel in pertinentiis dictæ villæ, fiet per nos aut locum nostrum tenentem emendam superhiis prout Consulibus dictæ villæ videbitur expedire, et dicta emenda levabitur et extorquebitur ab hominibus dictæ villæ et honoris, et in pertinentiis ejusdem, ad arbitrium et esguardium trium Consulum prædictorum.

Item Senescallus et Ballivus nostri et dictæ villæ tenentur jurare in principio senescalliæ et balliviæ coram probis hominibus dictæ villæ quod in officio suo fideliter se habebunt et jus cuilibet reddent pro possibilitate sua et approbatas consuetudines dictæ villæ, et statuta rationabilia observabunt.

Item Consules dictæ villæ mutantur quolibet anno in festo beati Yllarii, et nos vel Ballivus noster cum Consulibus prædictis debemus ponere et eligere ipsa die Consules catholicos sex de habitantibus in dicta villa quos magis bona fide et proficuo dictæ villæ videbimus et cognitum nobis fuerit expedire, qui Consules jurabunt nos et jura nostra Ballivo nostro et populo dictæ villæ bene et fideliter servare et quod populum fideliter gubernent, et tenebunt pro posse suo fideliter consulatum, et quod non recipient ab aliqua personâ aliquod servitium, propter officium consulatûs, quibus Consulibus communitas dictæ villæ jurabit sibi dare consilium et adjutorium, et obedire, salvo tamen in omnibus jure nostro et successorum nostrorum, dominio et honore, et dicti Consules habeant potestatem reparandi carrerias, vias publicas, fontes et pontes, et faciendi statuta rationabilia, et potestatem faciendi et constituendi Procuratorem Syndicum seu Auctorem pro tota universitate dictæ villæ, et omnia generatim et singula specialiter faciendi quæ tota universitas seu communitas dictæ villæ facere potest et debet, et omnes colligendi a populo missiones et expensas et ab habitantibus dictæ villæ honoris et districtus quæ propter prædicta fient propter alia communia negotia necessaria et redundantia in communem utilitatem dictæ villæ; et qui sordities ingesserit a Ballivo nostro et a dictis Consulibus punia-

tur secundum quod eis visum fuerit expedire; et quicumque, in dicta villa, vel in pertinentiis ejusdem habuerit possessiones vel redditus ratione illarum rerum, ipse et sui successores in expensis et missionibus et collectis quæ fient a Consulibus propter utilitatem dictæ villæ, ut dictum est, faciat et donet, prout habitatores dictæ villæ et nisi hoc facere vellet, Ballivus noster pignoret eum ad instantiam Consulum prædictorum.

Item quilibet de habitantibus dictæ villæ debet nos vel Senescallum nostrum sequi exercitui quolibet anno contra inimicos nostros et facere et dare nobis auxilium et adjutorium per quadraginta dies tantum ad suas expensas proprias, quos commode poterit habere....

Res comestibiles defforis apportata ad vendendum, vel dum appertatur de infra dimidiam leucam ad vendendum non vendatur, nisi prius ad plateam dictæ villæ fuerit apportata, et si quis contrafacierit, emptor vel venditor quilibet in duobus solidis et dimidio pro justitia puniatur, nisi esset extraneus qui dictam consuetudinem probabiliter ignoraret.

Item quicumque alium percusserit vel traxerit cum pugno, palma, vel pede, irato animo, sanguine non interveniente, si clamor factus sit, in quinque solidos pro justitia puniatur et faciat emendam injuriam passo, secundum rationem; si tamen sanguinis effusio intervenierit, in viginti solidos pro justitia puniatur percutiens et emendam faciat injuriam passo: et cum gladio vel fusta, petra, vel tegula, sanguine non interveniente, si clamor factus fuerit, percutiens in viginti solidos pro justitia puniatur, et si sanguis interveniat et fiat clamor, percutiens in sexaginta solidos puniatur et emendam faciet injuriam passo.

Item si quis alium interfecerit et culpabilis de murtro reperiatur, ita quod homicida reputetur, per judicium notræ curiæ puniatur, et bona ipsius nobis sint incursa, solutis tamen prius debitis suis.

Item si quis convicia vel opprobia vel verba contumeliosa irato animo alteri dixerit et inde fiat clamor a Bajulo nostro in duobus solidis et dimidio pro justitia puniatur, et faciet emendam injuriam passo.

Item quicumque bonum nostrum vel Ballivi nostri faserit vel pignus ab eo factum ob rem judicatam abstulerit in triginta solidos pro justitia puniatur.

Item adulter et adultera si deprehensi fuerint in adulterio et inde factus fuerit clamor vel per homines fide dignos super hoc convicti fuerint vel in jure confessi, quilibet in centum solidos pro justitia puniatur, vel nudi currant villam; et sit optio eorundem.

Item qui gladium evolutum contra alium irato animo traxerit in decem solidos pro justitia puniatur et emendet injuriam passo.

Item quicumque aliquid valens duos solidos vel infra de die vel de nocte furatus fuerit, currat villam cum furto ad collum suspenso, et in quinque solidos pro justitia puniatur et restituat furtum cui furatus fuerit excepto furto fructuum, de quo fiat ut inferius continetur, et si quis rem valentem ultra quinque solidos furatus fuerit prima vice signetur, et in sexaginta solidos pro justitia puniatur, et signatus sit per iudicium curiæ nostræ, modo debito puniatur, et si pro furto quis suspendatur decem libræ si bona sua valeant solutis debitis primo pro justitia nobis persolvantur, et residuum sit hæredum suspensi.

Item si quis intraverit de die ortos, vineas vel prata alterius et inde capiat fructus, fœnum, paleam vel lignum valens duodecim denarios vel infra sine voluntate illius cujus fuerint, postquam quolibet anno defensum fuerit et præconisatum in duobus solidis et dimidio persolvendis Consulibus ad opus dictæ villæ pro justitia puniatur, et quidquid Consules ex hoc habuerint debent illud ponere in commune proficuum dictæ villæ ut pote in reparationem carreriarum, fontium, pontium et consimilium, et si ultra duodecim denarios valeant res quas inde cœperit in decem solidos nobis pro justitiâ puniatur, et si de nocte quis intraverit, et fructus, fœnum, paleam vel lignum cœperit, in triginta solidos pro justitia nobis puniatur et emendet damnum injuriam passo, et si bos vel vacca vel bestia grossa, ortæ, vineas vel prata alterius intraverit, solvet dominus bestię tres denarios Consulibus dictæ villæ, et pro porco vel sue si intraverit tres denarios, et pro duobus capris vel hircis si intrent solvet dominus cujus erunt unum denarium Consulibus dictæ villæ qui ex hoc facient ut prædictum est, damno ei cujus est ortus, vinea vel pratum nichilominus resarcito.

Item quicumque falsum pondus vel falsam mensuram vel falsam alvam solverit, dum tamen de hoc legitime convictus fuerit, in sexaginta solidos pro justitia puniatur.

Item pro clamore debiti vel pacti, vel cujuslibet alterius contractus, si statim id in præsentia Ballivi nostri prima die confiteatur in lite mota sine induciis, nichil nobis pro justitia persolvetur a debitore, scilicet infra novem dies Ballivus noster debet facere solvi et reddi et compleri creditori quod confessum fuerit coram eo alioquin debitor ex tunc in duobus solidis et dimidio nobis pro justitia puniatur.

Item pro omni simplici clamore de quo lis moveatur, et induciæ petantur prius prelationem sumere nobis quinque solidi pro justitia persolventur.

Item defficiens ad diem sibi assignatam per Ballivum nostrum in duobus solidis et dimidio nobis pro justitia puniatur, parti adversæ in expensis legitimis nichilominus condemnatur.

Item Ballivus noster non debet recipere justitiam seu guagium usquequò solvi fecerit rem judicatam parti quæ obtinuit.

Item de quæstione rerum immobilium prius proelationem sumere, nobis quinque solidi pro justitia persolventur.

Item de quolibet clamore facto de quo lis moveatur, si actor defecerit, in quinque solidos actor nobis pro justitia puniatur, parti adversæ in expensis legitimis condemnandus.

Item mercatum dictæ villæ debet fieri in quolibet die mercurii, et si bos vel vacca, porcus vel sues unius anni et supra vendatur ab extraneo in die fori dabit venditor nobis unum denarium pro leuda et de asino vel asina, equo vel equa, mulo vel mulâ, unius anni et supra, dabit venditor extraneus nobis duos denarios pro leuda, et si infra nihil; de ove, ariete, capra vel yrco unum obolum; de salmata bladi, unum denarium, de eymina, unum obolum pro leuda et mesuragio, de quarteria nihil dabit; de onere hominis vitrorum unum denarium aut unum vitrum valens denarium; de salmata coriorum grossorum duos denarios, de onere hominis, aut de uno corio grosso unum denarium; de salmata ferri vel pannorum laneorum duos denarios; de sotularibus, calderiis, auderiis, patellis, peyrolis, assatis, cultellis, falcibus, sarpis, piscibus salsatis, et rebus consimilibus, dabit nobis extraneus ni die fori pro leuda et pro intragio duos denarios; de salmata et de onere hominis rerum prædictarum et consimilium unum denarium; de salmata urnarum et equarum unum denarium, de onere hominis unum obolum.

Item nundinæ sint annuatim in dicta villa in quolibet festo beatæ Mariæ virginis, et crastina die sequenti immediate et in quolibet festo beati Frontonis mensis octobris, et crastina die immediate sequenti, et quod die Martis proximâ post festum Pentecostes, et quilibet mercator extraneus habens trossellum vel plures trossellos in dictis nundinis, dabit nobis pro introitu, exitu, tabulagio et pro leuda, quatuor denarios, et pro onere hominis quidquid portet unum denarium et de rebus emptis ad usum domus alterius nichil dabitur ab emptore pro leuda.

Item quicumque voluerit potuerit emere et facere furnum in dicta villa et terris ejusdem, et de quolibet forno in quo quis panem dequoquet ad vendendum vel panem usibus suis nobis quolibet anno in festo beati Lucæ solventur quinque solidi obliarum et totidem de acceptamento, domino mutante.

Item instrumenta per notarium dictæ villæ confecta, illam vim obtineant quam publica obtinent instrumenta.

Item volumus et concedimus quod castrum de Claromonte cum honore et pertinentiis suis, et castrum de Longovaão cum honore et pertinentiis suis, et castrum de Monteclaro cum honore et pertinen-

tiis suis et castrum usque ad dictum rivum lo Loyra, et castrum de Vernbio cum honore et pertinentiis suis et castrum de Estisaco cum honore et pertinentiis suis et castrum de Rosilha cum honore et pertinentiis suis, et parrochia et burgum de Bassaco cum pertinentiis suis, et burgum et parrochia de Grunh cum pertinentiis suis, et burgum et parrochia sancti Maximi de Perols, cum pertinentiis suis, et burgum et parrochia sancti Amadi, et burgum et parrochia de Montanhac, de Camposecreto, de sancto Juliano, de Campanhac, de Beleinas cum pertinentiis locorum prædictorum, cum juribus et rationibus quæ nos habemus vel habere debemus in prædictis locis, castris, burgiis, parrochiis et pertinentiis eorundem, salvo jure cujuslibet, sint de honore, castro seu foro dictæ villæ et pertinentiis suis, salva et retenta nostra et nostrorum addendi diminuendi omni modo voluntate, in quorum testimonium et munimen præsentibus litteris siggillum nostrum duximus apponendum.

Datum mense novembris anno domini millesimo ducentesimo octuagesimo sexto, per manum venerabilis patris R. bachonensis et vellonensis Episcopi, cancellarii nostri, et anno regni nostri quinto decimo.

Ista bastida facta fuit per Johannem de Greyly, tunc Senescallum in ducatu prædicto.

Collationné par le notaire royal soussigné a été copié des lettres patentes cy-dessus et des autres parts écrite, trouvée conforme à l'original écrit sur une grande feuille de parchemin en date du mois de novembre mil deux cent quatre-vingt six, contenant les libertés et coutumes accordées à la ville de Beauregard par Edouard, roy d'Angleterre et duc d'Aquitaine, lequel original pour et au nom de messire Jean Simon de Sorbier de Jaure nous a été présenté et à l'instant retiré, sans y avoir ajouté ny diminué, par sr Elie Bedenc ayant charge dudit seigneur et pour lui ce requérant, qui a signé avec nous à Bergerac, le vingt-huit juin mil sept cent soixante-sept.

E. BEDENC, CAZAMAJOUR, *notaire royal*.

Ch. GRELLET-BALGUERIE.

## VARIA.

---

### NÉCROLOGIE.

M. Charles des Moulins, que nous avons eu la douleur de perdre, était un des hommes dont s'honorait le plus notre province d'Aquitaine. Nature essentiellement bonne et affable, d'une distinction parfaite, heureux ceux qui furent admis dans son intimité ! pour nous, nous n'avons pu profiter qu'à de longs intervalles de sa bienveillance et de son savoir, mais nous déclarons n'avoir jamais consulté une érudition plus sûre et une critique de meilleur goût. Si parfois il se mêlait à sa conversation ou à ses écrits un peu de raillerie, c'était de la fine et spirituelle malice, visant les faits, mais n'atteignant jamais les personnes.

D'autres, plus autorisés que nous, parleront plus dignement de sa foi vive, de ses sentiments religieux, de sa charité ; nous n'avons à louer ici, et notre part est assez grande, que sa sagesse philosophique qui lui fit chercher la vérité, avec un contrôle lumineux et mesuré. Travailleur infatigable, il observait sans cesse, et sa pénétration d'esprit lui fournissait dans les questions les plus vulgaires des aperçus ingénieux et toujours nouveaux qu'il savait exposer avec un style plein de charmes. Nous n'avons jamais oublié cette dissertation curieuse sur un monument du *xv<sup>e</sup>* siècle, construit pour servir d'étable aux porcs d'une ferme. En face d'événements imprévus, M. Charles des Moulins trouvait les explications et les rapprochements les plus heureux. Il visitait un jour une église de campagne ; la cloche tombée sur le sol s'était retournée, offrant à la portée de la main son orifice béant : « Messieurs, dit-il, à ses compagnons de » voyage, cette cloche qui nous appelait à la prière est descendue » pour recevoir l'eau bénite : elle veut continuer ses services, en » nous invitant à nous purifier. »

L'*Académie des sciences* et la *Société linéenne*, de Bordeaux, en rendant hommage à la mémoire de leur confrère, de ce vaillant vulgarisateur des études paléontologiques et de l'archéologie, de cet émule, de cet ami dévoué de M. de Caumont, voudront bien, nous le souhaitons, publier le catalogue bibliographique des travaux de M. Charles des Moulins.



Ce sera, désormais, pour notre Société historique et archéologique du Périgord, un motif de gloire, que d'avoir pu inscrire ce beau nom en tête de la liste de ses membres fondateurs-correspondants. N'est-ce pas cet habile botaniste qui a écrit le seul livre que nous ayons sur les plantes phanérogames de la Dordogne, et bon nombre d'autres monographies sur les coquilles fossiles de notre pays ; rappelons encore sa notice sur la germination des graines recueillies dans un tombeau gallo-romain de La Monzie, mais nous ne pouvons pas tout citer. Parmi tant de titres à notre souvenir, nous ne saurions taire le plus cher pour nous. M. Charles des Moulins était Périgourdin, par le cœur ; il était le beau-frère de l'un de nos vice-présidents, M. le vicomte de Gourgues, si haut placé, lui aussi, par ses œuvres, dans l'estime du monde savant.

E. G.

M. le comte Joseph Caccia, membre titulaire de la Société, est mort le 30 janvier dernier, à Marseille. Doué d'une remarquable aptitude pour les langues et d'un talent précoce qui s'alliait à un goût prononcé pour la littérature et les arts, il avait publié plusieurs ouvrages de linguistique, et, entr'autres, un *Dictionnaire espagnol-italien*, et divers opuscules, parmi lesquels nous citerons une histoire anecdotique de la Corse et un *Guide* pittoresque de Marseille, qui ont eu un réel succès. Appelé dans notre département par des relations de famille, il s'était attaché de cœur au Périgord, et il avait collaboré, sous le pseudonyme de Cassius, à l'*Echo de la Dordogne*, où ses correspondances avaient été remarquées. Il s'occupait de recherches historiques pour notre Société, lorsqu'une douloureuse maladie, qui s'est terminée par une fin courageuse et chrétienne, est venue interrompre une carrière brillamment commencée.

LETTRES DE M. L'ABBÉ LESPINE

A M. Wlgrin de Taillefer.

V

Paris, le 11 janvier 1805.

Je pense, mon cher ami, que dans vos momens de loisir, vous ne feriez pas mal de parcourir nos anciens auteurs, on y trouve parfois des choses auxquelles on ne s'attend pas. Je vous dis cela, à propos

de Pline l'ancien, dont la belle traduction par Poinssinet m'est par hazard tombée sous la main, il y a quelques jours. Voici ce que j'ai remarqué dans le volume II, page 440, liv. V, ch. II, édition de Paris in-4<sup>o</sup>, 1771.

« *In Tingitanâ provinciâ..... Getulæ nunc tenent gentes ,*  
» *Baniuri, multoque validissimi Autololes, et horum pars quon-*  
» *dam Vesuni, qui avulsi his, propriam fecere gentem versi ad*  
» *Æthiopas.* »

*Traduction de M. Poinssinet.* — « La province Tingitane est  
» habitée aujourd'hui par les Getules (1) Baniures, et par les Getu-  
» les Autololes (2), et par les Vesunes (3), qui faisoient autrefois  
» partie des Autololes, mais qui ayant fait divorce, ont été former un  
» peuple à part vers l'Ethiopie. »

J'ai été surpris, comme vous pouvés l'imaginer, de trouver des Vesuniens en Afrique. Mes idées se sont portées tout de suite sur nos anciennes relations avec les Carthaginois, mais l'époque en est si reculée, qu'il me paroît impossible de rien statuer de positif sur tout cela.

J'ai quitté Pline, pour prendre Muratori, et j'ai lu dans son grand recueil, intitulé, *Novus Thesaurus veterum Inscriptionum*, en 4 volumes in-folio, sans compter 2 volumes de suppléments, imprimé à Milan en 1740.

Tom. 3, fol. 1511, N<sup>o</sup> 5, class. xx.

*In Museo Kempiano, misit D. de Mazaugues, præses Aquisex.*

DIS. MAN. L. VISONI. RAPONIS  
VIX. ANN. XXX  
APOLLONIVS. PAPAE. FIL

COGNATO. B. M. F.

---

(1) Ortelius lit au texte Bannuri, au lieu de *Baniuri*, d'autres lisent Banuri; mais la plupart des manuscrits portent *Baniuri*, incertains.

(2) Les Getules étoient une nation puissante, divisée en plusieurs tribus, telles que les Getules Autololes, les Getules Dares, etc. Les Getules Dares sont ceux de *Dara*. Les Getules Autololes étoient plus voisins qu'eux de la côte atlantique.

(3) C'étoient sans doute les peuples, qui habitoient le long du fleuve *Vesene* parmi les Getules; cependant plusieurs manuscrits portent *Vesuni*, et non pas *Vesuni*, etc.

Tom. 3, fol. 1763, N° 12, class. 23.

*Astigi in Hispaniâ ex Donio.*

D.        M.        S.  
VESONIA  
FELICITAS  
ANN. LXVIII.  
PIA IN SVIS

Muratori rapporte plusieurs inscriptions concernant une très ancienne ville d'Espagne, en Catalogne, nommée Iessona, Iesona, et quelquefois *Aesona*. Vous savés que l'Espagne a appartenu longtemps aux Carthaginois, ne pourroit-on pas en tirer des conséquences ?

J'ai vu D. Brial, qui vous dit mille tendresses, son ouvrage va toujours son train, il en est à la page 672. Je lui ai lâché une bonne pièce de l'an 1080, qui nous concerne, dont j'espère qu'il fera son profit.

J'ai fait une bonne et longue séance chés M. d'Herman, il m'a conseillé de communiquer votre lettre à M. Millin, qui se trouve aujourd'hui en mesure de vous rendre service dans votre partie, M. de Tersan n'est pas de cet avis. Au reste M. de Bourzac vous a mandé le résultat de toute notre conversation et de nos plans de campagne. Vous savés que ledit M. Millin a damé le pion au pauvre D. Brial, qui sans lui auroit été nommé à l'Institut à la place de M. Camus, ce qui lui auroit assuré du pain pour sa vie.

M. de Tersan vous demande le dessin de l'*ascia* que vous avés découvert. M. de Mellet est mort à Constance, dont il n'a pas voulu démarrer, malgré les instances réitérées de sa famille ; je vois souvent ses fils, et suis maintenant occupé à rédiger les notes que j'ai sur leur nom, ils me les ont demandées. — M. de Chal. s'est beaucoup rapproché de nous (il est dans la rue des Saussayes), mais je n'en suis pas plus avancé pour cela.

M<sup>me</sup> de Fénelon, belle-sœur de M<sup>me</sup> de Beauvais vient de mourir d'une attaque d'apoplexie. M<sup>lle</sup> de Cailus, fille unique et bien-aimée du duc de ce nom, âgée de 17 ans, est morte en 16 heures de tems. Tandis que les uns meurent, les autres se marient : j'espère que nous célébrerons deux noces avant le carnaval dans la maison où je suis.

Les parens y consentent, et les parties contractantes en sont ravies. Je vous en parlerai une autre fois plus au long.

J'ai été deux fois depuis la réception de votre lettre, chés M. de Felets, même le matin, on m'a dit chaque fois qu'il ne déjeunait pas chés lui ; j'y retournerai un jour de la semaine prochaine, et je tâcherai de voir demain matin M. de Bourzac.

J'espère que quand il sera tems d'envoyer mon certificat de vie, vous aurés la bonté de me prévenir. — M. Prunis est si visité habituellement, qu'il est impossible de jouir de lui un pauvre petit moment, je crois qu'il est connu de l'univers entier. Je n'ai pas pu continuer mes fouilles chés lui. — J'ai passé deux fois chés M. Rivet, et je n'ai pas pu le voir ; le reste du tems j'ai été enrhumé à crêver ; ainsi il est parti sans que j'aye pu prendre congé de lui, ce qui me fâche beaucoup.

Adieu, mon cher ami, vous trouverez que c'est assés bavardé pour aujourd'hui, mes hommages à vos dames, vous savés combien je vous aime.

L.

---

## VI

Paris, le 13 novembre 1805.

Je me suis grandement occupé de vous aujourd'hui, mon cher ami, et ce genre d'occupation ne peut que me plaire infiniment, surtout si je parviens à faire quelque chose qui vous soit agréable. — L'intention est bonne, si je ne réussis pas toujours, ne m'en sâchés pas mauvais gré.

Je vais vous rendre un compte minutieux de ma journée, au risque de vous ennuyer, mais je trouve qu'il faut tout dire. 1<sup>o</sup> J'ai été à la bibliothèque pour consulter Bullet en 3 vol. in-fol., mais par un malheureux hazard, le dernier volume où se trouve le mot *Vesune*, a été prêté, et ma course a été inutile. Mais consolés vous, j'ai fait, à Munich, l'extrait de tous les articles qui concernent le Périgord, et qu'on rencontre *passim* dans cet ouvrage, je m'empresserai de les charcher à mon retour pour vous en faire hommage ; je n'ai fait la démarche de ce matin que pour vous faire jouir plutôt. De la bibliothèque, je me suis mis en campagne pour tâcher de déterrer une bonne édition de Peloutier, j'ai trouvé un in-12<sup>o</sup> que j'ai rebuté, persuadé que l'in-4<sup>o</sup> vous conviendra mieux. Je ferai en sorte de vous procurer

aussi l'ouvrage de M. de Cambry. J'ai été ensuite chez M. de Tournelle, prendre un exemplaire de votre ouvrage, que j'ai remis à M. Johanneau, rue d'Enfer, n° 9.

Ce dernier a été très sensible à cette attention de votre part ; fidèle interprète de vos intentions, il l'offrira, à la prochaine séance, comme un hommage que vous rendez à la Société savante dont vous êtes membre. La conversation s'est engagée entre nous, je lui ai parlé de *La Mothe du Thaut*, que j'ai visité en Anjou, du *Tombeau du Bourguignon*, de *La tranche de Saumon*, etc., il est résulté de tout cela que je serai proposé à une des premières séances et que je me trouverai académicien sans m'en douter, et qui pis est sans le mériter. Au reste cette société prend beaucoup d'accroissement ; elle compte déjà parmi ses correspondans associés étrangers, plusieurs savans allemands, et même des princes ; elle se propose de faire imprimer ses Mémoires : j'espère que nous y figurerons, et que mon nom y sera imprimé tout au long. Ce n'est point M. Henin, à qui vous devés la faveur d'être *celte*, c'est à M. Comte, de Sarlat, notre compatriote, ami intime de M. Johanneau, c'est celui-ci qui me l'a appris. D'après le compte avantageux qu'on a rendu de vous, il n'y a pas eu une seule boule noire, et vous avés été proclamé *und vocé*.

Il étoit trop tard, je n'ai pas pu voir M. de Biran. M. de Tournelle s'est beaucoup informé de vos nouvelles, il va vous envoyer une lettre très détaillée, concernant vos affaires avec lui ; il est déjà remboursé de toutes ses avances, et il espère vendre successivement votre ouvrage. Il en a envoyé en Russie, et à la paix, ce débouché ne seroit peut-être pas mauvais ; mais dans le moment présent on ne peut rien faire. Au reste il a parlé très raisonnablement, *et toujours dans votre intérêt*. Mais comme je sais que vous n'avés pas sujet d'être content, je parlerai de nouveau à M. de Biran. J'oubliois de de vous dire que M. de Tournelle vous conseille d'attendre au printemps prochain, sur ce que je lui ai dit que vous aimeriez mieux laisser votre livre à un rabais considérable, que de rester dans une incertitude éternelle ; écrits de nouveau à M. de Biran, il pourra encore recevoir une lettre avant son départ.

Mon patron est toujours malade de son rhume, ou plutôt de sa goutte, qui le fait beaucoup souffrir. Madame de Maillé est veuve depuis deux mois, mais elle se déviedra demain. Madame Gustave est décidément grosse, ainsi M. d'H. va se trouver doublement grand-père. M<sup>me</sup> Juste de Noailles, ancienne et toujours bonne amie, de M<sup>me</sup> Thais, est accouchée avant-hier d'un enfant mâle, mort avant de naître, ou en naissant ; (il y en a qui prétendent que l'accoucheur Baudeloque l'a tué). Ce malheur a plongé la famille et les amis dans le chagrin et la désolation.

La banqueroute de M. Recamier fait beaucoup de bruit depuis deux jours, et causera la ruine de bien du monde; je serois bien fâché que notre voisin Betou s'y trouvât enfermé.

Je suis bien en peine sur la santé de M. votre père, et je fais des vœux bien sincères pour sa conservation. Adieu, mon excellent ami, je ne saurois trop vous dire combien je vous suis attaché. Je vais m'occuper du reste des commissions, celle de Mailhe est faite, les autres la suivront de près. J'ai reçu une aimable lettre de M<sup>lle</sup> de la Roque, elle me charge d'une commission de la part de M<sup>lle</sup> de Rastignac, qui ne sera pas oubliée. L'affaire de M. de Montferrand m'occupe beaucoup, quoique je ne puisse pas en deviner la cause.

Je ne vous ai pas parlé de tous les embarras qu'on a éprouvé tous ces jours-ci, pour changer les billets à la Banque de France, c'étoit une véritable tuerie et un brigandage, aujourd'hui il y a queue à la porte des mairies, comme ci-devant sur la place des Victoires.

L.

---

## VII

Paris, le 29 juillet 1807.

Je viens de recevoir votre lettre mi-partie, mon cher ami, et j'ai été ravi d'y trouver de l'écriture de votre moitié, je ne différerai pas longtemps à la remercier de son aimable souvenir, et à lui demander la continuation de sa bienveillance.

Je suis extraordinairement occupé des cartulaires de la Sauve, surtout depuis que j'ai déterré dans le fonds de St-Germain un vieux brouillon de l'histoire de cette abbaye, où l'on cite à chaque instant le *grand et le petit cartulaire* et une multitude de titres originaux alors déposés dans des sacs et qui vraisemblablement n'existent plus. J'en ai parlé à M. Dacier, qui m'a demandé un Mémoire pour le présenter au Ministre de l'intérieur, qui doit réclamer ces pièces pour la Bibliothèque Impériale. Comme j'ai perdu le fil de tout cela, j'ai besoin que vous vous informiez, et le plus promptement que vous pourrés auprès du prôte de M. Dupont. 1<sup>o</sup> Si sa découverte s'est bornée à un seul cartulaire, ou s'il y en a deux; 2<sup>o</sup> où a-t-il été déposé, est-ce à la Bibliothèque de la ville, de l'Académie, ou Lycée, etc., vous devés juger qu'il faut des renseignements précis peut-être faudroit-il que vous fissiés ces questions par manière de conversation, et sans avoir l'air d'avoir un but, car si on prévoyoit la demande du Ministre, on pourroit éluder, et peut-être soustraire

d'avance les pièces, au lieu que si les ordres du Ministre arrivent comme une bombe, on ne songera qu'à obéir. Il faudra que mon Mémoire soit clair, afin de mettre à portée d'agir à coup sûr.

Je vous indique ces mesures de précaution, parce qu'il seroit possible que M. Jouannet ou ses amis de Bordeaux ne vissent pas avec plaisir l'expatriation de ces manuscrits. Ainsi négociés, ou plutôt pris vos renseignemens avec les précautions que la prudence exige.

Je vous prie de m'excuser si je n'ai pas répondu aux questions que vous me faites ; je n'ai rien écrit sur les fontaines sacrées dont vous demandés la liste. Je sais seulement que toutes celles qui portoient le nom du patron de l'église, devoient être rangées dans la catégorie des fontaines auxquelles les anciens rendoient un culte ; la plus fameuse de mon voisinage est la fontaine de St-Firmin de Jaure, *vulgo St-Fer*. J'ai toujours désiré qu'on en analysât l'eau, pour savoir si l'on y trouve du fer, nous saurions alors si *St-Fer* a été bien rendu par *St-Firmin* d'Amiens, ce dont je doute fort. La deuxième fontaine est celle de la Veyssière, ou Sainte-Marie d'Eyrard, très anciennement fréquentée ; je connois encore la font St-Pey à Neuvic, la font *Bany* ou *Banit* à St-Astier, la font St-Front à Douville, la fameuse fontaine de Ladout, ou Ladou, au Bugue, etc. Il faudroit distinguer de la foule celles qui sont, ou ont été minérales, mais pour parvenir à ce but, il nous faudroit des *analyseurs*.

Quant aux noms de villages ou hameaux qui ont conservé une physionomie celtique, vous n'avez pas de meilleur moyen pour faire votre nomenclature que d'emprunter à M. Chambon, ou à un autre, la nouvelle carte du Périgord, qui vous donnera jusqu'au nom du plus petit hameau, bien gravé et bien orthographié.

J'ai une multitude de choses à vous raconter, mais je me vois forcé dans ce moment à le renvoyer à une autre fois, faute de loisir et de place.

M. d'Alloigny doit arriver à la fin du mois, je lui recommanderai la note de Madame votre mère ; il a reçu des nouvelles de son fils aîné, dont il étoit fort inquiet. M<sup>mes</sup> de Bourzac en ont reçu des leurs, qui ont été à l'affaire du 14, avec les Suédois, et qui sont aujourd'hui au siège de Stralsund ; leur père et sœur sont toujours à St-Fargeau en Bourgogne. — J'ai passé dimanche deux heures avec M. Prunis, et je travaille toujours à ses Tables. — J'ai fait une découverte précieuse et curieuse sur Archambaud VI, de l'an 1428. — Vous verrez bientôt M. d'Abzac, du Bugue, votre cousin, brave et galant homme que j'ai vu ici ; il est intelligent. Si vous m'aidés à lui donner une *marche*, route, en Périgord, il pourra nous être utile. Adieu, aimez-moi toujours.

L.

VIII

Paris, le 26 janvier 1809.

Les délais multipliés qu'a éprouvé le départ de M. La Rigaudie, mon cher ami, sont la cause de ce que vous n'avez pas encore reçu le dessin de la monnaie de Bouteroue; sachant qu'elle vous fait faute, je suis fâché à présent de ne vous l'avoir pas envoyée par la poste. Il y a déjà plusieurs jours que M. Willemin s'en est occupé, et il l'a fait de la meilleure grace du monde, quoiqu'il ait des occupations par dessus les oreilles; car, outre la grande bande dont je vous ai parlé, il est encore chargé par la commission d'Egypte, de copier la fameuse inscription de Rosette, etc., etc. Vous pouvez compter sur son exactitude scrupuleuse, c'est comme si vous aviez Bouteroue sous les yeux. Il auroit désiré, ainsi que moi, d'avoir à travailler sur l'original, mais nous l'avons cherché inutilement à la Bibliothèque, quoique nous ayons mis à contribution MM. Mionnet, Dumersan, Oberlin; etc. Malheureusement Bouteroue ne dit pas en quel endroit il a trouvé cette monnaie, cela seroit cependant bien essentiel à savoir, pour s'assurer s'il la copiée fidèlement. Au reste, je laisse à votre sagacité à démêler si ce n'est pas la même que le *S. Frunt et S. Silas* de Le Blanc. Vous savez mieux que moi, et tous nos docteurs numismatiques en conviennent, que Bouteroue, Le Blanc et Compagnie sont remplis de fautes, et que pour être sûr de la vérité, il faudroit consulter les originaux, M. Mionnet me l'a démontré la preuve en main, il y a peu de jours.

La monnaie d'Eckel n'est pas gravée dans l'édition de l'ouvrage de cet abbé, que j'ai consultée à la Bibliothèque. Mais on m'a assuré qu'il en existoit une empreinte dans le cabinet d'un curieux. Je vais me mettre à la piste, et si je la découvre, mon ami Willemin m'a offert de la calquer; ainsi avec du tems, vous aurez le tout.

J'ai été si accablé par la transcription et les tables des manuscrits de M. Prunis, qu'à peine ai-je eu le tems de me reconnoître et de m'occuper de la recherche de vos inscriptions, mais j'en conserve le souvenir *in petto*, et tôt ou tard j'en aurai le cœur net.

J'ai vu M. Du Authier, mais non pas sa fille ni son gendre. Vous savez les difficultés qu'il y a à Paris pour se rencontrer, surtout lorsque l'on sort tard. Le premier m'a remis 66 francs de votre part, et M. de La Rocheaymon m'a apporté deux gros paquets de lettres de mes parents et amis, entr'autres une de ma filleule. Je désirerois bien



la laisser encore à Périgueux jusqu'à Pâques, parce que je sens qu'elle en auroit besoin ; mais que voulés-vous que je fasse ? ma belle-sœur me mande qu'elle est malade ainsi que ses deux filles plus jeunes, et que les soins de ma filleule lui sont indispensables : je n'ai rien à répondre, et je lui conseillerois de partir. Si elle est encore à Périgueux, je vous prie de lui faire part de mes nouvelles, j'ai reçu exactement tous ses paquets, je me porte à merveille, je l'embrasse, et je ne peux pas lui répondre encore.

J'ai remis à M. La Rigaudie les deux paires de souliers de M<sup>me</sup> de Taillefer : M<sup>me</sup> Coupan m'a assuré qu'ils iroient dans la perfection : *amen*. J'en accepte l'augure. En attendant, j'ai retiré le modèle par devers moi, et je ne le lacherai qu'à fur et mesure, etc. Il y a trois ou quatre jours que j'ai remis à D. Brial, la somme de 50 francs, pour faire l'acquisition en question. Voici la copie du billet que j'ai reçu de lui hier au soir. « Brial a l'honneur de prévenir M. » Lespine, que M. Barrois a augmenté le prix de ses volumes de » *l'Art de vérifier les dates*. Le troisième volume contient trois li- » vraisons, qu'il ne veut pas livrer à moins de trois louis. Je lui ai » représenté que M. de Taillefer étoit souscripteur, son nom ne s'est » pas trouvé sur la liste. Enfin, je lui ai offert 60 francs, eu égard » à la remise, il m'a dit qu'il me l'accorderoit si c'étoit pour moi, » mais qu'il ne le donneroit pas pour d'autres à moins de trois louis. » Je n'ai pas jugé à propos de le prendre sans vous avoir consulté. » Je ne crois pas qu'il y ait rien à gagner à attendre ; Barrois est un » homme qui n'est pas court d'argent. Si M. de Taillefer veut se » compléter, il en faut passer par là, etc. »

Cette juiverie du sieur Barrois m'a paru si révoltante, que j'ai mandé sur le champ à D. Brial, que je ne ferois rien sans vous avoir consulté. Il est possible qu'il se présente quelque occasion plus favorable, comme vente après décès, etc. Je veux en parler à un libraire de mes amis.

Je suis désolé de la nouvelle de cette mortalité dont vous me parlez, et je ne peux pas trop vous dire combien je regrette ce pauvre Gasquet et l'abbé Beylot, ce sont deux honnettes hommes de moins : cette marchandise est assés difficile à remplacer par le tems qui court. Tâchés, mon cher ami, de vous garer de cette infection, fuyés le plus vite que vous pourrés, venés à Paris s'il est possible, on s'y porte bien, et vous y trouverez des amis : je parie que votre moitié sera de mon avis. — Je plains bien aussi mon ancien frère Poumeau. J'ai oublié, dans le tems, de vous prévenir qu'il avoit conservé une copie du travail qui fut fait sur le Chapitre en 1790. J'y ai travaillé moi-même, de concert avec quelques autres, et nous y fîmes entrer de bonnes choses, entr'autres tous ses vieux mots qui se trouvent

dans l'ancienne topographie de Périgueux et de sa banlieue ; c'est un recueil qui pourroit vous être utile à vous-même. Tâchés de le lorgner, et parlés en à l'abbé Du Meynot, qui en avoit connoissance.

J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire, mais je suis excédé de travail. Je vais me rabattre sur les affaires du ménage, et je terminerai par là. Mes jeunes dames se portent très-bien et s'en donnent ce carnaval à gogo. Celle que vous connoissés vous dit mille choses aimables, ainsi que son frère. Leur progéniture croît à vue d'œil, et est charmante : je joue les soirs avec cette petite bande, et celui qui ne me connoîtroit pas me prendroit pour un grand papa. Le pauvre véritable grand papa, dont je ne suis que l'amphytrion, végète toujours tristement sur les bords de la Loire ; depuis quelques mois il paroît assés content de sa santé. — Je vois souvent et très-souvent M. de Bourzac : il s'est chargé d'exploiter les matériaux que j'ai sur son nom, et il m'a fait naître dans cette partie des idées heureuses. Je sais que M. d'Aloigny se porte bien, quoique je ne l'aye pas vu depuis quelques jours ; il en est de même de M. Puyabri, qui passe sa vie à l'Athenée. J'ai fait avant-hier la revue des Périgourdins, et je n'ai pu en rencontrer aucun. *Vale, charissime, semper me ama* : mille respects à vos dames. Il se fait une foule de mariages ici, dont je vous parlerai une autre fois.

L.

---

## IX

A Paris le 14 juillet 1810.

Voilà ce me semble, mon cher ami, les notes que vous m'avés demandées par votre dernière lettre, à laquelle j'ai bien du regret de n'avoir pas pu répondre plutôt. Si vous voulés vérifier l'extrait qui fait mention du jardin *de Mars*, il ne tient qu'à vous. Le registre du n<sup>o</sup> Pindrac est déposé à la municipalité, l'acte en question est à la page 34. M. le maire vous le laissera examiner autant que vous voudrés. Je crois me rappeler qu'il y a sur la dernière lettre de *Marte*, l'abréviation de l'm, de cette manière *Marte*, ce qui voudrait dire *Martem* : c'est un solécisme, mais on en étoit pas chiche dans ce temps-là. Vous savés que *plesdura*, *pleydure* signifie jardin, enclos, ou lieu entouré de hayes. — L'hospice du s<sup>r</sup> de Bourdeilles, appelé *de Périgueux*, est le vieux château ruiné à côté de la maison de Bardou. Le jardin ou verger du s<sup>r</sup> de Bourdeilles, appelé en double confrontation, ne correspondroit-il pas au jardin de M.

Gueydon ? Je laisse la disoussion de tout ceci à votre sagacité : il me semble que ce jardin ou *pleydure de mars*, répond au jardin de M. Château, à côté de l'église de la Cité, c'étoit avant la ruine de la cathédrale, le jardin du grand archidiacre, par conséquent domaine ecclésiastique, etc., etc., etc.

La chanson que vous avés eu la bonté de m'envoyer m'a fait un plaisir extrême, elle a fort amusé M. le comte Duclusel (qui par parenthèse est encore ici) et autres de nos amis ; j'en ai envoyé une copie aux auteurs de l'*Alm. des Gourm. et cancalistes* et j'ai déposé l'original dans mes archives. Adieu, mon cher ami, mille respects à vos dames, vous connoissés mon tendre attachement pour vous.

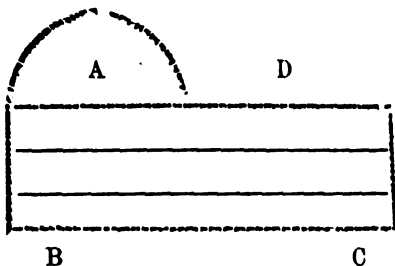
*Ancien camp près d'Urval et de Belvès.*

Ce camp, que le peuple appelle encore, *las Franchieras*, est de forme carrée, les 4 coins un peu arrondis et orientés aux 4 points cardinaux. Les gens plus instruits l'appellent *Camp de César*, mais la tradition n'en dit rien : il est situé au sud-ouest d'Urval et à une 1/2 lieue de ce bourg. Ce camp pouvait contenir 8 à 10,000 hommes ; ses retranchements sont encore fort distincts, on y remarque encore la levée et les fossés hors du camp. On y voit aussi deux portes à l'est et à l'ouest. Les retranchements mesurés du fond du fossé extérieur peuvent avoir en quelques endroits 5 ou 6 pieds de hauteur. On fait remarquer à côté un lac, aujourd'hui à sec, mais que les personnes âgées ont vu plein d'eau, lequel servait sans doute d'abreuvoir pour les chevaux, les hommes devoient tirer l'eau pour leur usage des fontaines qui ne sont pas éloignées. Ce camp est situé sur le sommet d'une montagne, dont la pente est assés douce, même assez loin du camp. De ce lieu on découvre assés distinctement le clocher de Belvès, qui n'en est qu'à trois quarts de lieue.

*Grosses pierres.*

Sur la droite du camp et à moins d'un demi quart de lieue au midi d'Urval, et à demi-lieue de ce bourg, on trouve 4 grosses pierres de grés, (on n'en voit pas de semblables dans ce pays), que les paysans appellent *aux Roquets* (aux rochers) et quelques personnes, *le Tum*, sans doute du mot *tumulus*. La plus grande de ces 4 pierres étoit encore élevée en 1763, ou environ, sur les trois autres ; sa direction dans sa longueur étoit de l'est à l'ouest. Cette pierre qui n'a jamais été taillée a, à peu près cette forme :

La largeur prise de A à B est de 5 pieds et demi, et sa longueur de B à C est de six pieds et demi ; elle paroît avoir été rompue en D ; son épaisseur qui est assés inégale, est d'un pied à 14 pouces. Les supports ont trois pieds de hauteur, épaisseur 14 ou 15 pouces. Le 1<sup>er</sup> sup-



port est de 6 pieds et portoit la grande pierre dans sa longueur ; l'autre support parallèle étoit de 2 pièces. Les paysans croyant trouver un trésor, renversèrent la grande pierre, et fouillèrent de nuit, mais inutilement.

Le 7 octobre 1458, noble et p<sup>r</sup> homme M<sup>re</sup> Arnaud s<sup>r</sup> de Bourdeilles, chevalier assensa à *Hélie de la Vernhe*, habitant de la paroisse de St-Front de Périgueux, *quandam plesduram vocatam de MARTE, moventem dicti militis, sitam infrà muros civitatis petragor., inter carreriam quâ itur de hospicio dicti dni militis, vocato de petragor. versus monasterium Sti Stephani, et versus portam Romanam, ex duabus partibus ;* et ortum seu virgultum ejusdem militis, ex aliis duabus partibus, sub censu 2 solidorum, et 12 denar. de acaptamento. (Extrait du registre de Pindrac, notaire, fol. 34.)

Vous savés que *carrerria* signifie rue. Ce jardin avait deux confrontations doubles ; tachés d'en faire l'application. Nos amis se portent bien.

L.

*Erratum.* — Dans la *Notice sur l'église du Grand-Brassac*, par M. Dujarric-Descombes, publiée dans le dernier *Bulletin*, il faut rectifier ainsi cette phrase de la fin du second paragraphe de la page 46 : « Elle n'aurait de remarquable que sa hauteur, dit M. de Verneilh, si la libéralité de quelque curé ou (plutôt) de quelque seigneur ne l'avait pas pourvue après coup d'une magnifique décoration sculptée. »

Deux Planches lithographiées accompagnent cette Livraison. — La 1<sup>re</sup> reproduit les Inscriptions qui se trouvent sur la porte de la Maison de la rue Eguillerie, dite porte Franconi — la 2<sup>e</sup> donne les dessins de quelques Monuments mégalithiques de la Dordogne.

Vu :

Le Secrétaire-Général,

FERD. VILLEPELET.

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

*Séance du jeudi 6 avril 1876.*

Présidence de M. l'abbé René Bernaret.

La séance est ouverte à midi et demi.

Sont présents : MM. de Froidefond, le marquis de Fayolle, Alexis Lapeyre, Bleynie, l'abbé Brugière, l'abbé Chalaud, René de Gérard, l'abbé Goyhenèche, l'abbé Labat, le comte de Larmandie, Charles de Larmandie, de La Menuse, Nalet, de Roumejoux et Villepelet

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT indique les livres reçus pendant le mois dernier par la bibliothèque de la Société :

*Le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1875, n° 4 ;

*Le Giornale araldico* de l'académie de Pise, numéros de février et mars 1876.

M. Léon Clédat, notre jeune compatriote et érudit confrère, membre de l'Ecole française à Rome, fait hommage de sa brochure sur *les Archives italiennes à Rome* ; M. Cyprien Calmon, de sa notice sur *les Peintures murales du xiv<sup>e</sup> siècle à la cathédrale de Cahors*.

Des remerciements sont exprimés aux deux donateurs.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL procède ensuite au dépouillement de la correspondance ; il lit une lettre de M. Druilhet-Lafargue, secrétaire-général de l'Institut des provinces, demandant qu'on lui transmette des renseignements précis sur les institutions scientifiques du département de la

Dordogne, depuis leur fondation jusqu'à ce jour, afin de les publier dans le 23<sup>e</sup> volume de l'*Annuaire*.

Notre honorable correspondant, M. Ph. TAMIZEY DE LARROQUE, qui a lu, dans le compte-rendu de notre séance du 6 janvier dernier, l'accueil fait parmi nous à la nouvelle de son élection, écrit en ces termes à M. le Président : « Je me hâte de vous dire combien je suis touché du sentiment avec lequel vous avez annoncé à la docte assemblée la nouvelle de mon élection comme correspondant de l'Institut. Je vous prie d'agréer et de faire agréer à nos confrères mes plus vifs remerciements. Cette sympathique manifestation ajoute encore à l'honneur que m'a fait l'Académie des Inscriptions. Les suffrages de Paris sont bien glorieux ; mais il y a quelque chose de particulièrement doux dans les suffrages de la province natale. »

MM. Philippe DE BOSREDON, le marquis DE CHANTÉRAC et MARMIER nous font savoir qu'ils acceptent avec empressement la mission qu'a bien voulu leur confier la Société en les priant de la représenter ce mois-ci à la réunion des délégués des Sociétés savantes, à la Sorbonne. Quant à M. Lascoux, son fils nous mande, à la date du 6 mars dernier, qu'il est très-gravement malade et qu'il lui est impossible de remplir la mission dont la Société l'a honoré.

M. LE PRÉSIDENT dit que depuis cette époque la Société a appris avec peine la mort de M. Lascoux, l'un de ses membres les plus éminents, qui apportait naguère son précieux concours à la rédaction de notre *Bulletin*. Nous savons tous que ce magistrat distingué avait un goût profond pour les études historiques, et que depuis quarante ans il consacrait ses rares loisirs à des recherches sur le Sarladais, son pays natal : c'est au moment où il se préparait à livrer à la publicité le fruit de si longs labeurs qu'il nous est enlevé !

M. René DE GÉRARD, présent à la séance, veut bien se charger de la notice nécrologique sur son regretté et vénéré compatriote ; il s'entendra à ce sujet avec ceux de nos confrères de Sarlat qui seraient en mesure de lui fournir des renseignements.

M. LE PRÉSIDENT a rapporté d'une tournée pastorale deux

monnaies d'or qu'il met sous les yeux de la Société, et qui ont été trouvées dans un tombeau, à Nantheuil de Bourzac, canton de Verteillac, placées dans un vase en terre, au côté gauche du squelette. L'une est une *nef* d'or ou *noble* d'Edouard III, avec le titre de roi d'Angleterre, de France et d'Irlande; le mot AGIT (*Aquitania*) termine la légende; cette belle monnaie n'a pas été frappée dans notre province, mais en Angleterre. La seconde monnaie est un écu d'or de Charles VI. Le tombeau doit donc remonter au commencement du xve siècle.

En exprimant son regret de ne pouvoir assister à notre réunion, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous envoie le *Journal de l'Episcopat de Mgr de Beauveau*, précédemment annoncé, dont il est donné lecture en partie. Cette notice sur l'un des grands évêques de Sarlat, de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, écrite avec le style élégant et facile qui nous est connu, est écoutée avec une religieuse attention, et l'assemblée décide qu'elle paraîtra en deux fois dans notre *Bulletin*.

M. DUJARRIC-DESCOMBES prie aussi M. le Secrétaire-général de soumettre à la Société la proposition suivante : il désirerait qu'on reproduisît fidèlement dans notre recueil un extrait de la *Cosmographie* de Belleforest, en ce qui touche le Périgord, et qu'on l'accompagnât de la copie de l'ancien plan de Périgueux, dit « le vray pourtraict de la ville. » La Société pourrait en même temps en ordonner un tirage à part à ses frais, qu'elle répandrait ensuite dans le commerce.

M. LE PRÉSIDENT présente quelques observations qui peuvent se résumer ainsi : la proposition de M. Dujarric va à l'encontre du but indiqué dans les statuts de la Société de ne publier que des documents inédits. Si maintenant nous nous jetons dans la voie des reproductions, il sera bien difficile de s'y arrêter : après Belleforest, ce sera un autre auteur ancien, pas plus rare que lui. En outre, Belleforest passe pour un historien peu exact, ayant plus d'imagination que de critique. Enfin, le tirage à part qu'on nous demande nous coûterait fort cher, ne nous produirait rien, et n'oublions pas que nous devons économiser les deniers de la Société pour nous faire reconnaître le plus tôt possible établis-

ment d'utilité publique. Il y aurait donc des inconvénients de plusieurs sortes à l'adoption de cette proposition.

Mise aux voix, la proposition de M. Dujarric n'est pas acceptée.

M. le vicomte DE LESTRADE, retenu chez lui par une indisposition, s'excuse de ne pas se rendre à la séance et nous communique une lettre de M. Personne, agent-voyer cantonal à Saint-Pierre-de-Chignac, qui nous signale un registre du siècle dernier, contenant les comptes de la rente due au couvent de Sainte-Claire de Périgueux, par le tènement de Pappussou, sis en la paroisse de Notre-Dame-de-Sanilhac. Ce livre des quittances, données par les abbesses au tenancier, ne paraît pas offrir un grand intérêt.

M. l'abbé CHALAUD appelle l'attention de la Société sur les deux chapelles superposées, au nord de la cathédrale de Saint-Front, que la démolition de la maison Châtaignon vient de mettre en lumière, et demande si l'art aurait un véritable intérêt à la conservation de ces anciens vestiges ?

M. LE PRÉSIDENT répond que l'art peut ne pas avoir un grand intérêt à la conservation de ces respectables débris, mais à coup sûr l'archéologie en a un très-grand : des monuments d'architecture religieuse des <sup>VI</sup><sup>e</sup>, <sup>VII</sup><sup>e</sup> ou <sup>VIII</sup><sup>e</sup> siècles sont assez rares pour que, lorsqu'on en découvre, on doive tout mettre en œuvre pour les conserver.

Par ce motif, et sur la proposition de M. LE PRÉSIDENT, la Société émet le vœu que des mesures soient prises pour assurer la conservation et la restauration complète de la partie de l'ancienne église latine qui vient d'être découverte, au nord de la cathédrale.

Il est ensuite procédé à l'admission de plusieurs membres titulaires demandant à faire partie de notre association et sur le nom de chacun desquels un vote par acclamation est exprimé. Sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord, dans l'ordre de présentation suivant :

1<sup>o</sup> M. Pasquy du Cluzeau, propriétaire, au château de la Meyfrenie, près Verteillac, parrains MM. l'abbé René Bernaret et Dujarric-Descombes ;



2° M. René Courtey, étudiant en droit, à Périgueux. parrains MM. le docteur Galy et Alexis Lapeyre ;

3° M. Arnaud Desmaison, avocat, ancien notaire, à Léquillac-de-Cercles, par Mareuil, parrains MM. l'abbé René Bernaret et Galy ;

4° M. Planteau-Maroussem, notaire à Léquillac-de-Cercles, par Mareuil, parrains MM. l'abbé René Bernaret et Galy ;

5° M. Fernand Lapeyre, avocat, à La Roche-Chalais, parrains MM. Aymar de Saint-Saud et l'abbé Cheyssac ;

6° M. Paul de Montcheuil, avocat, place Dauphine, 44, à Bordeaux, parrains MM. le baron de Verneilh et A. de Saint-Saud ;

7° M. Henri du Périer de Larsan, substitut du procureur de la République à Sarlat. parrains MM. le comte de Fleurieu et A. de Saint-Saud.

La séance est levée à deux heures.

*Le Secrétaire-Général, FERD. VILLEPELET*

---

*Séance du jeudi 4 mai 1876.*

**Présidence de M. le docteur Galy.**

La séance est ouverte à midi et demi, au musée. salle des réunions.

Sont présents : MM. l'abbé René Bernaret, de Froidefond, le marquis de Fayolle, A. Lapeyre, le comte de Larmandie, l'abbé Labat, l'abbé Brugière, l'abbé Cheyssac, le général Tatareau, Mourié, E. Roux, Féaux, l'abbé Rebière, l'abbé Granger, l'abbé Riboulet, le vicomte de Lestrade.

M. le secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance du 6 avril dernier. Il est adopté.

Depuis la réunion précédente, la Société a reçu les ouvrages suivants :

*Le Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 37<sup>e</sup> livraison, 1876 ;

Le *Bulletin trimestriel de l'Institut des provinces*, n° 2, avril 1876 ;

Le *Programme de la 43<sup>e</sup> session du Congrès archéologique de France*, qui sera tenue à Arles.

M. LE PRÉSIDENT est heureux d'annoncer à la Société que deux de nos honorables correspondants viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques : M. Bulliot a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur, et M. Tamizey de Larroque officier d'académie. La réunion accueille cette nouvelle avec plaisir, et témoigne ses félicitations sympathiques à M. le docteur Galy, en apprenant aussi que la Société Éduenne lui a conféré tout récemment le titre de membre correspondant.

M. DE LESTRADE donne communication des remerciements que M. de Montcheuil adresse à la Société au sujet de son admission comme membre titulaire.

Dans une lettre envoyée à M. le Président, notre collègue M. G. DUFOUR transmet au nom de la *Société des études historiques*, à Paris, le désir d'échanger ses publications avec notre *Bulletin* ; cette proposition est acceptée.

M. Ph. DE BOSREDON, l'un de nos délégués au Congrès des Sociétés savantes, s'est attaché à noter ce qui pourrait concerner le Périgord dans les communications faites à cette réunion, et notre collègue écrit à M. le Président pour lui signaler un mémoire présenté par M. Théodore Ducrocq, vice-président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, *sur le monnayage anglo-français dans l'Aquitaine*. L'auteur pense que certaines des monnaies, attribuées à l'atelier de Poitiers, en raison de la lettre P, pourraient bien avoir été fabriquées à Périgueux.

M. le docteur GALY fait observer que jamais le droit de monnayage n'a été abandonné en Périgord au pouvoir royal ; la ville et les comtes ont frappé monnaie dans Périgueux, sans interruption, même au xiv<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, fait bien concluant, parmi les nombreuses pièces (*Hardits*) découvertes à Périgueux ou dans le département, il est très-rare de trouver des monnaies anglaises au différent monétaire P. Ainsi, l'an dernier, à Beauregard, près Terrasson, on découvrit environ quatre cents pièces anglo-aquitaines,

et, sur ce nombre, il n'y avait que trois Hardits portant la lettre P ; or, comment expliquer la rareté de ces pièces en Périgord, si un atelier monétaire avait fonctionné à Périgueux sous le règne du Prince de Galles ?

Un autre de nos délégués à la réunion des Sociétés savantes, à la Sorbonne, M. le marquis DE CHANTÉRAC, demande à la Société s'il lui serait agréable d'avoir un compte-rendu des séances de la Section d'histoire et d'archéologie. Le secrétaire-général a déjà remercié M. de Chantérac en lui faisant savoir que son offre gracieuse était acceptée avec empressement.

On soumet ensuite à la Société les cartes des deux diocèses du Périgord, réduites si habilement par M. l'abbé Brugière. A ce sujet, M. René BERNARET rappelle que ces précieuses cartes se réfèrent à un travail déjà publié au *Bulletin*.

Notre infatigable vice-président annonce ensuite à la Société qu'il se propose de donner prochainement la deuxième partie de la pancarte. Cette deuxième partie comprendra :

*Pour le diocèse de Périgueux,*

Les archidiaconés. — Leurs titres.

Le chapitre cathédral de la Cité. — Sa composition, ses titres et ses édifices.

La collégiale de Saint-Front. *Id.*

L'union des deux chapitres avec leur rapport au pape Grégoire XIII, le 28 décembre 1582, sur l'état de la ville de Périgueux et des deux principales églises, et leurs droits de patronage en Périgord.

La collégiale de Saint-Astier, et ses dépendances ou patronages.

La collégiale d'Aubeterre (aujourd'hui Charente).

La collégiale de La Rochebeaucourt et ses dépendances ou patronages.

L'abbaye de Chancelade et ses dépendances ou patronages.

L'abbaye de Brantôme, *Id.* édifices.

L'abbaye de Tourtoirac, *Id.* *Id.*

L'abbaye de Châtres, *Id.* *Id.*

Le prieuré conventuel de Peyrat (aujourd'hui Charente).

Le prieuré conventuel de Saint-Jean de Côle et ses dépendances.

Le doyenné de Roncenac (aujourd'hui Charente).

Le prieuré de Saint-Privat.

*Pour le diocèse de Sarlat,*

Les archidiaconés.

Le chapitre régulier et séculier, ses dépendances et patronages.

La collégiale de Saint-Avit.

La collégiale de Capdrot.

L'abbaye de Saint-Amand de Coly.

L'abbaye de Terrasson.

L'abbaye de Cadouin.

Le prieuré conventuel de Saint-Cyprien et ses dépendances.

Le doyenné d'Issigeac.

On joindra à ce travail les abbayes de femmes avec leurs patronages :

*Pour le diocèse de Périgueux.*

L'abbaye bénédictine de Ligeux.

L'abbaye du Bugue.

L'abbaye de Sainte-Claire de Périgueux.

Le prieuré de dominicaines de Saint-Pardoux-la-Rivière.

Le prieuré de Fontaines.

*Pour le diocèse de Sarlat,*

L'abbaye de Fongaufler.

On ajoutera à cette nomenclature les couvents des divers ordres d'hommes et de femmes qui ont existé dans les villes ou hors des villes, tels que ceux :

Des Cordeliers, — des Carmes, — des Dominicains, — des

Antonins, — des Commanderies du Temple et de Malte, — des Croisiers, — des Récollets, — des Jésuites, — des Oratoriens, — des Lazaristes, — des prêtres de la Mission de Périgueux, — des Visitandines, — des Ursulines, — des Filles de Notre-Dame de la Foi, — de Sainte-Marthe.

Sans cette connaissance, dit M. le chanoine René BERNARET, l'histoire ancienne du Périgord n'est pas comprise, car les plus grands noms et l'influence se retrouvaient dans les maisons qui viennent d'être nommées. La société religieuse et la société civile étaient unies si parfaitement ensemble, ou du moins dans une dépendance tellement mutuelle, que vouloir faire de l'histoire sans s'en enquérir, c'est rester dans l'ignorance du passé et ne pas aboutir à la vérité historique.

La Société accueille avec joie la promesse de ce travail et exprime le désir de le voir prochainement publier.

M. le docteur GALY communique une importante étude sur le monnayage en Périgord; l'impression en est votée à l'unanimité.

M. FÉAUX fait part à la Société du résultat d'une de ses excursions sur les plateaux qui avoisinent le Toulon. Il a découvert des couteaux, des grattoirs et des haches remontant à l'âge de pierre; leur conservation est parfaite.

M. l'abbé CHERSSAC, curé de La Roche-Chalais, dépose sur le bureau une ordonnance royale pour la nomination des collecteurs dans les élections de Bordeaux, Périgueux et Sarlat.

La réunion générale pour le renouvellement du bureau est fixée au 27 mai.

Avant de se séparer, l'assemblée vote à l'unanimité l'élection comme membre de la Société archéologique de M. Paul Galy, ancien attaché au ministère des affaires étrangères, conseiller de préfecture de la Drôme, présenté par M. le docteur Galy et M. Lapeyre.

Le programme étant épuisé, la séance est levée à une heure et demie.

*Le Secrétaire-Adjoint, V<sup>ie</sup> M. DE LESTRADE.*

JOURNAL DE M<sup>sr</sup> DE BEAUVEAU.

ÈVÈQUE DE SARLAT.

(1688-1701).

Ce n'est point une biographie suivie de M<sup>sr</sup> de Beauveau, l'un des grands évêques de Sarlat, que nous allons écrire. Notre intention est de grouper ici, dans un ordre chronologique, les notes que nous avons pu recueillir sur son épiscopat dans plusieurs manuscrits (1). Celui qui voudra entreprendre un jour une histoire des trente-huit évêques de Sarlat, — et ce travail est encore à faire, — y pourra puiser d'utiles renseignements.

Pierre-François de Beauveau du Riveau est assurément l'une des plus belles figures de l'épiscopat sarladais. Par sa naissance, il appartenait à une famille alliée à la maison royale. Au rapport de MM. de Sainte-Marthe, dit l'auteur du *Mercure-Galant* au sujet de notre évêque, cette famille est une des plus illustres du pays d'Anjou. Elle sort de Jean II, seigneur de Beauveau, mari de Jeanne de Tigny, sous le règne de Charles VI : de ce mariage sont issus les barons de Beauveau du Riveau, de Roltay, les seigneurs d'Espense, sénéchaux d'Anjou, de Provence et de Lorraine, chevaliers des ordres de Saint-Michel et du Croissant ; des gouverneurs de places, des présidents de la Chambre des Comptes de Paris et des chambellans des rois Charles VII, Louis XI, et de René, roi de Sicile, duc d'Anjou. Cette maison est alliée avec celles de Bourbon-Vendôme, d'Anjou-Sicile, de Craon, de Baudricourt, de Beaujeu, de Manonville, de Saint-Ama-

---

(1) Lespine, manuscrits à la Bibliothèque nationale, vol. 36 : *Histoire chronologique de l'église, diocèse et pays de Sarlat*, p. p. 1 à 13, et 16. — Continuateur du chanoine Tarde. — Louis Bouffanges : *Revue du pays sarladais, fragments statistiques et historiques de la ville de Sarlat*. — Auguste Larouverade, président du tribunal civil de Sarlat : *Lettres à Julie sur le sarladais*, lettre 23<sup>e</sup>; — etc.

dour, d'Etouteville, d'Averton-Belin, d'Urfé, du Fay, de la Guiche, Saux-Tavanes et d'Harancourt, et a donné des prélats aux églises d'Arles, d'Angers et de Nantes (1).

Le nouveau prélat que la maison de Beauveau allait donner à l'église de Sarlat était un homme éminent par sa science et ses vertus. Il était docteur en Sorbonne et abbé de N.-D. de Turpenay en Touraine, lorsqu'il fut appelé par Louis XIV à remplacer sur le siège de Sarlat l'oncle et le parrain de l'illustre archevêque de Cambrai, François de Salignac, mort presque centenaire. Il fut le 32<sup>e</sup> évêque de ce diocèse, créé en 1317 par Jean XXII. Il continua sur ce siège les traditions de piété et de munificence de cette famille de Salignac de Fénelon, qui a donné à Sarlat six évêques et six bienfaiteurs.

#### 1688.

M<sup>re</sup> de Beauveau fut nommé par le roi évêque de Sarlat, le 15 août. La bulle d'institution ne lui fut accordée que très-tard ; des brouilleries survenues entre la cour de Rome et celle de Versailles au sujet du droit de régale, et envenimées par la fameuse déclaration de 1682 qui en avait été la suite, ayant fait suspendre indéfiniment l'envoi des bulles aux évêques désignés par le monarque ; de sorte qu'à la mort d'Innocent XI, il y avait 29 diocèses dans le royaume dépourvus de pasteurs : il est vrai que les titulaires déjà nommés n'en touchaient pas moins leurs revenus, mais ils n'osaient se faire sacrer ni exercer les fonctions épiscopales.

#### 1689.

Le 10 février, M. de Beauveau fit son entrée à Sarlat. Voici le compliment que le doyen, à la tête du chapitre de la cathédrale, lui fit à son arrivée, et tel que nous l'a transmis le journaliste du temps (2) :

« Monseigneur, votre chapitre vient vous rendre ses sou-

---

(1) *Mercure-galant*, du mois de novembre 1701, p. 101.

(2) *Mercure-galant* du mois d'août 1689, p. 251.

missions et vous marquer la satisfaction qu'il a de vous voir. Jugez, Monseigneur, de la grandeur de nostre joye par l'honneur que nous recevons d'estre les Membres d'un Corps, dont vous estes le Chef. Encore un coup, Monseigneur, jugez de la grandeur de nostre joye, quand nous considérons, que par une si glorieuse liaison, nous avons part à tous vos avantages, à l'élévation de vostre naissance, au pouvoir de vostre dignité, à la distinction de vostre mérite et à tant d'éminentes qualitez qui pourroient faire le bonheur de la premiere Eglise du monde. Après tant de biens, Monseigneur, ne sommes-nous pas obligez de benir mille fois la main qui nous a fait un si riche présent, et dans un esprit de reconnoissance pouvons-nous assez faire de vœux pour le plus sage, le plus puissant et le plus religieux de tous les Princes ? Dans cet estat, Monseigneur, nostre bonne fortune n'a rien à desirer, sinon qu'il vous plaise nous continuer les témoignages de cette bonté, dont vous avez voulu nous donner par avance de si sensibles preuves ; et comme c'est la faveur la plus precieuse que nous puissions souhaiter, je suis chargé avec plaisir, Monseigneur, de vous asseurer que nous tâcherons de meriter cette grace par nos soins, par nos respects et par nostre obéissance. »

M. de Beauveau, malgré la nomination royale, ne put exercer d'abord dans son diocèse les fonctions épiscopales, en ce qui regardait le spirituel. L'administration en fut continuée par les vicaires-généraux capitulaires, MM. de Carbonnières, Maugran et Moulin, qui se faisaient un devoir de prendre son avis dans toutes les circonstances importantes. Le chapitre le créa vicaire-général (10 juillet). Sous ce titre et sous celui d'*évêque élu*, il administra l'église de Sarlat durant plusieurs années.

Il adopta tout d'abord les plans conçus par ses prédécesseurs pour la prospérité matérielle de la ville de Sarlat. Il continua leur œuvre tant en ce qui touchait la conversion des calvinistes et la discipline ecclésiastique qu'en ce qui regardait la restauration des églises et les embellissements de la cathédrale. Enfin, il réforma plusieurs abus et porta plusieurs lois utiles.



1692.

29 janvier. — La chapelle des Pénitents blancs fut brûlée par un accident. Quelques enfants de famille, ayant dérobé une clef de ladite église, allaient faire du feu dans la petite tribune où était une cheminée. Ayant entendu du bruit, ils crurent que l'on venait faire quelque office et mirent le feu qu'ils avaient allumé dans une garde-robe où étaient les ornements et quantité de flambeaux. S'étant retirés, le feu prit à la garde-robe et ensuite à toute l'église, dont il ne resta que le sanctuaire. La confrérie perdit pour 4,000 livres d'ornements. La sainte chapelle fut bientôt rétablie par les soins des confrères et de M<sup>e</sup> Jean de Selves, conseiller au présidial.

Mars. — Les deux derniers prélats avaient beaucoup bâti, beaucoup réparé ; M. de Beauveau continua ces utiles errements. En 1681, François de Salignac s'était préoccupé de l'achat d'un terrain pour y faire construire un hôpital général, mais il en était resté là. L'accomplissement de ce projet fut repris par son successeur, qui se mit à l'œuvre et déploya dans cette circonstance une activité extraordinaire, que secondèrent merveilleusement les prédications chaleureuses de quelques jésuites qu'il avait mandés exprès. On peut dire que l'hôpital général de Sarlat fut l'une des créations de M. de Beauveau. Les PP. Charrau et Sénavarre vinrent en qualité de commissaires du roi pour cet établissement. Les prédications furent suivies d'une quête, qui fut des plus abondantes ; on ramassa quelque argent, beaucoup de linge et de meubles ; clergé, laïques, citoyens de toutes les classes, étrangers même, tous s'empressèrent de contribuer à l'érection d'un établissement qui promettait à la contrée de précieux avantages. Un seul Sarladais, Pierre Gaurenne, chanoine, vicaire-général et official de l'évêque, donna généreusement 8,000 livres. M. de Beauveau avait, de concert avec les consuls, employé le montant d'un legs de M. de Fénelon et le produit des diverses libéralités à l'achat d'un terrain. La construction de l'édifice y fut commencée

avant le départ des missionnaires qui avaient eu une si large part à la bonne œuvre : l'évêque y fut en procession, posa la première pierre, et peu de mois suffirent pour mener à bonne fin cet édifice, où il y eut logement pour un grand nombre de pauvres : son grand corps de logis forme aujourd'hui celui du collège. On ne saurait mieux faire connaître la destination et l'organisation de cet établissement que par l'analyse des lettres patentes du roi données à Versailles au mois d'avril de l'année suivante.

« Notre amé et féal Pierre-François de Beauveau, évêque de Sarlat, et nos si chers et amés les consuls et principaux habitants de notre ville et cité de Sarlat, nous ayant très-humblement remontré que, conformément à notre édit de 1662, ils avaient fait établissement d'un hôpital général en lad. ville pour régler, nourrir et élever à la crainte de Dieu tous les pauvres tant sains que malades de la ville et de ses dépendances, cela avait heureusement réussi, selon nos ordres et leurs intentions ; mais que pour rendre cet établissement stable à toujours, il était nécessaire d'être autorisé par nous.

» A ces causes....., nous avons approuvé et confirmé..... »

D'après ces lettres patentes, l'hôpital devait être gouverné par l'évêque; en son absence, par son grand-vicaire et par des directeurs, les premiers dans le clergé, MM. de Chantérac et Maraval, chanoines de la cathédrale, et Saint-Clar, curé de la ville, et parmi les laïques, MM. Gisson et Vernet, conseillers au présidial; Bouffanges et Duloing, avocats; Delage, médecin, et Montméja, procureur, lesquels exerceront durant deux années. Ensuite, le roi, après avoir autorisé le legs de 8,000 livres fait audit hôpital par le chanoine Gaurenne, approuve comme avantageux l'établissement de l'Hôtel-Dieu de la ville de Sarlat et de l'hôpital général, qui seront placés sous une seule et même direction et administration, mais sans que leurs revenus propres soient confondus, et quoique les sœurs donnant le secours de leurs soins dans l'un et dans l'autre soient du même corps et sous la même règle et même supérieure, sous la direction de l'évêque.

L'administration de ces utiles établissements fut confiée aux Dames de la Foi, que M. de Beauveau avait eu soin de faire instituer régulièrement par lettres du roi.

Cette même année, M. de Beauveau bénit la cloche des Pénitents bleus, qui purent alors officier dans leur chapelle.

1693.

*Janvier.* — La division entre la cour de Rome et la cour de Versailles ayant cessé, M. de Beauveau obtint ses bulles, et fut sacré à Paris en la chapelle des Filles du Saint-Sacrement, située faubourg Saint-Germain-des-Prés, par l'archevêque d'Aix, assisté des évêques de Poitiers et de Toulouse.

Son installation eut lieu le 15 novembre suivant, conformément au cérémonial habituel.

En cette année, il résolut d'achever un projet conçu par Nicolas de Sevin et François de Salignac, ses prédécesseurs, l'union du chapitre collégial de Saint-Avit-Sénieur au chapitre cathédral, ce qui devait porter le nombre des chanoines de quatorze à dix-huit et celui des prébendiers de six à huit. Le concordat d'union entre les deux chapitres avait été passé devant M<sup>e</sup> Devaure, notaire royal de Sarlat et secrétaire de l'église cathédrale, le 6 septembre 1690 ; mais M. de Beauveau n'avait pu poursuivre l'ouvrage à cause de son sacre, si bien qu'à son arrivée il donna son décret, qui est du 9 octobre ; sur ce décret survinrent les lettres patentes du roi, et le tout fut homologué par le parlement de Bordeaux (1).

L'année précédente, Louis XIV avait créé un maire à Sarlat. La ville croissait en importance et en splendeur : elle relevait de toutes parts les ruines sans nombre accumulées encore dans le diocèse. Mais si la guerre civile n'était plus à

---

(1) Le concordat d'union entre les deux chapitres de Saint-Avit et de Sarlat et le décret du seigneur-évêque pour l'union des deux chapitres sont relatés en entier par le continuateur du chapitre Tarde.

craindre sous la ferme autorité du grand roi, la peste, plus terrible encore que la guerre, ne désola que trop le Sarladais et tout le reste du Périgord.

En cette année 1693, sa violence fut extrême : mais elle fit éclater partout des prodiges de charité. Il mourut un nombre extraordinaire de personnes, entre autres de distinction. Le curé de Sarlat tomba lui-même victime de son dévouement ; M<sup>e</sup> Jean de Saint-Clar trouva la mort dans les secours qu'il apportait aux pestiférés et dans les fatigues inouïes auxquelles il s'exposa, malgré son grand âge, dans ce temps d'affliction générale. « Dieu l'appela à lui, dit le continuateur de Tarde, dans les fonctions qu'il avait tant aimées, qu'il avait exercées avec zèle, amour, édification et bon exemple. En un mot, on peut dire de lui que c'était un véritable prêtre, un pasteur éclairé pour conduire son troupeau, charitable pour le soulager et rempli de vertu et de piété pour l'édifier ; il fut généralement regretté de tout le monde, mais surtout de son prélat. »

Pendant ces grandes maladies populaires, on sonna seulement une agonie le matin et le soir après l'*Angelus*, pour exciter les gens à prier Dieu pour ceux qui mouraient le jour et la nuit. La contagion finit par paralyser tous les bras à la campagne comme à la ville : les champs restèrent incultes ou du moins ne reçurent que des labours insuffisants.

#### 1694.

L'année suivante fut encore plus douloureuse que la précédente : la famine, fléau plus redoutable encore, arriva avec toutes ses horreurs. « Cela vint, dit le chroniqueur déjà cité, de ce que les gens n'ayant pas pu travailler pendant les précédentes maladies, la terre ne produisit que très-peu de grains, si bien que le blé monta à un prix excessif et même n'y en avait-il pas : ce qui causa que la plupart des gens mouraient de faim ; on les voyait tomber roides morts ; ils mangeaient jusques aux herbes. Enfin, c'était un temps déplorable. »

Pendant sept mois, on n'eut pas de spectacles plus hideux

que ceux qu'offraient la ville de Sarlat et ses environs. Le blé s'était élevé à un prix excessif, on finit par ne plus s'en procurer ; le petit peuple surtout mourait de faim sur les places publiques, sur le seuil des maisons des riches, qui eux-mêmes ne trouvaient qu'avec peine les aliments indispensables à la vie.

Nous avons dit ailleurs (1), d'après un document authentique, le rapport adressé par l'intendant de Guyenne, M. Bazin de Bezons, au duc de Bourgogne, dans quel piteux état se trouvait le Périgord à cette époque. Près du tiers de ses habitants périrent, en sorte qu'il ne resta pas assez de bras pour cultiver les terres. Notre province eut alors le bonheur de posséder à la tête de ses deux diocèses deux prélats aussi recommandables par leur talent que par leur immense charité. Mgr de Beauveau fit à Sarlat ce que Mgr de Francheville fit à Périgueux. Notre sainte religion est seule capable d'inspirer de pareils dévouements. Après avoir épuisé ses ressources personnelles, M. de Beauveau, la famine persistant, fit une quête dans les maisons de sa ville épiscopale et dans les environs, et parvint à recueillir par ce moyen d'abondantes aumônes, qui soulagèrent beaucoup de malheureux.

### 1695.

L'année 1695 vint réparer enfin tant et de si grandes infortunes. La moisson fut abondante, les maladies disparurent, et, la sécurité renaissant, Sarlat, gouverné par la houlette pacifique de son pasteur, reprit sa physionomie habituelle.

Une mesure, devenue urgente, fit disparaître de grands scandales dans le diocèse. Le chapitre de Saint-Avit-Sénieur s'était laissé aller à un relâchement déplorable. Les chanoines, sans frein ni règle, menaient une vie licencieuse. L'office

---

(1) *Essai historique sur Mgr de Francheville*, nouvelle édition, p. p. 19 et 20. — Nous avons publié dans les *Annales de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne*, livraison de mai 1874, p. p. 467-471, la partie du rapport de M. de Bezons, qui nous intéresse, sous ce titre : *Une page inédite de l'Histoire du Périgord*.

divin y était presque abandonné. M. de Beauveau vit le mal et y chercha un prompt remède : il crut l'avoir trouvé dans la réunion du chapitre de Saint-Avit à celui de Sarlat, qui lui-même se trouvait dans un fâcheux état. Il entreprit cette fusion, dans laquelle M. de Sevin avait échoué, et y réussit sans trop de difficultés. Les deux chapitres passèrent le concordat dont nous avons parlé plus haut, et, le 21 mai, veille de la fête de la Pentecôte, les titulaires de la collégiale supprimée furent reçus et installés dans la cathédrale, aux applaudissements d'une foule immense. A cette occasion, il se fit une belle cérémonie, où l'évêque officia pontificalement ; après vêpres eut lieu une procession générale, où toutes les communautés assistèrent. M. de Beauveau, sous le dais, portait les reliques du patron de l'église, le grand abbé de Calviac, saint Sacerdos ; après quoi, il donna la bénédiction des reliques.

L'attention du pontife se porta encore d'une manière spéciale sur un établissement qui se développait avec toutes les garanties désirables d'un avenir prospère. Les jeunes clercs recevaient l'instruction au château de Temniac, tombant en ruine par suite des guerres civiles. On dut songer à les transporter ailleurs. Cette même année, les missionnaires de Saint-Lazare achetèrent un domaine du sieur Hyzac du Roc, sur les fossés de Sarlat, entre Sainte-Barbe et le petit faubourg de Landrevie ; c'est à cet endroit, appelé le Roc-d'Hyzac, du nom de l'ancien propriétaire, que l'on projeta d'établir le séminaire du diocèse, sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui, site pittoresque et offrant à la fois la salubrité nécessaire et l'aspect le plus ravissant. Les prêtres de la congrégation de la Mission ayant fait provision des matériaux nécessaires, se mirent à bâtir.

1696.

La construction du grand séminaire, dont l'évêque voulut poser la première pierre, fut commencée le 16 août de cette année ; elle se poursuivit durant les premières années du

xviii<sup>e</sup> siècle, et n'a été complètement terminée que dans le nôtre.

Le 24 juin, les Pénitents blancs de Sarlat célébraient la fête de leur patron, saint Jean-Baptiste. C'était le même jour où les Pénitents bleus faisaient la fête du Saint-Sacrement. M. de Beauveau était ennemi du désordre : afin d'éviter la confusion dans les processions des deux compagnies, il ordonna qu'elles se rendissent l'une et l'autre au chapitre pour y prendre le Saint-Sacrement, que M. de Beauveau, neveu de l'évêque, abbé de Saint-Victor, chanoine et vicaire-général de Sarlat, depuis archevêque de Toulouse, porterait, et que les deux compagnies accompagneraient en procession. L'ordonnance fut exécutée ; on fit la procession à laquelle les Pénitents bleus eurent le pas ; de retour au chapitre, on donna la bénédiction, et chaque compagnie se retira dans sa chapelle.

L'évêque avait voulu également que toutes les compagnies assistassent par rang et ordre annuellement à la procession de la Fête-Dieu : il ordonna aux confréries des Pénitents blancs et bleus de s'y trouver, ce qu'elles firent : auparavant, elles n'y allaient point. Chaque compagnie devait avoir le haut bout chacune à son tour : les Pénitents blancs l'eurent la première fois.

Dans ce temps, l'évêque fit de belles réparations dans son palais épiscopal. Outre qu'il fit remettre à neuf tout l'appartement qui est sur le derrière de l'évêché, il fit embellir surtout la salle synodale ; il fit ouvrir une porte qui de cette pièce donnait accès dans la partie inférieure de la cathédrale. Ses armes (1) furent gravées au fronton de cette porte, d'où elles disparurent en 1793, comme soupçonnées de despotisme et de féodalité. En creusant dans cet endroit, les ouvriers de l'évêque avaient trouvé deux statues de bronze représentant, disent les antiquaires de l'époque, Vénus et Minerve. Loin d'imiter la conduite de M<sup>re</sup> Le Boux, évêque de Périgueux, qui fit briser de belles statues antiques découvertes dans l'enclos des Visilandines, aux Arènes, M. de Beauveau les fit

---

1: D'argent, à quatre lionceaux de gueules, armés, lampassés et couronnés d'or.

déposer dans les archives de son palais. On ne sait ce que ces bronzes sont devenus : on croit qu'ils ont été fondus pour être convertis en monnaie.

Il fit orner les salles du palais par des tableaux et armoiries des évêques ses prédécesseurs, avec leurs noms, son effigie en relief au bout de la salle, et ses armes aux portes, corniches et cheminées.

Cette même année, les religieuses de Sainte-Claire de Sarlat, ayant tâché de se loger commodément, agrandirent leur église et y firent faire une grande porte, un rétable, et édifier la chapelle du Cœur de Jésus, où fut établie une confrérie sous le nom de Cœur-de-Jésus, confirmée par bref d'Innocent XII et établie le 14 mai de l'année suivante par M. de Beauveau.

Par déclaration du 10 décembre, le roi attribua à l'hôpital général de Sarlat tous les biens et rentes des consistoires protestants d'Eymet, Monbazillac, Gardonne, Razac, Lamonzie, Couze, Sigoulès, Boyssac, Issigeac, Lanquais, Villefranche, Badefol, Montpazier, Castelnaud, Lacailleville, Berbiguières, Feyrac, Campagnac, Doissac, Saussignac, Saint-Cyprien, Salignac, Monplaisant, Mornac, Prats, Siorac, Pomport et autres lieux situés dans les diocèse et sénéchaussée de Sarlat.

#### 1697.

Les réparations et embellissements que M. de Beauveau fit faire au palais épiscopal s'étendirent jusqu'à son église cathédrale. Cette église a trois nefs, avec douze chapelles adossées à ses murs : elle avait été commencée au début du siècle précédent par l'évêque Armand Gontaut de Biron. Grâce à son successeur, elle se prêta mieux que par le passé à la pompe des cérémonies, à la commodité des prédicateurs et des auditeurs. M. de Beauveau fit une nouvelle distribution du chœur, dont on admirait les boiseries sculptées ; c'est celle qui existe aujourd'hui encore. Ayant reconnu qu'on ne pouvait faire l'office à l'ancien autel de l'église cathédrale, à cause de son éloignement du chœur, il le fit transporter là



où il est actuellement. Il y fit placer le rétable qui était à la chapelle de saint Sacerdos ; il fit alors reculer le chœur afin de donner de l'espace à l'autel pour pouvoir y officier ; il fit faire le planum du sanctuaire et le balustre qui est attaché au chœur et aux piliers propres de l'autel ; il y fit mettre ses armes. Auparavant, le chœur avoisinait ces piliers, et il n'y avait qu'un passage par où un homme pouvait y pénétrer. Il fit faire aussi la chaire à prêcher, les bancs, etc., et construire la chapelle actuelle de Notre-Dame-de-Bon-Encontre.

Il forma le sanctuaire dans le rond-point ou hémicycle de la grande nef, et y transporta les offices canoniaux, qui se célébraient auparavant dans la haute nef de Saint-Sauveur, à laquelle fut donné le nom de Saint-Sacrement, parce qu'on y conserva la réserve. La grande sacristie fut également son ouvrage, ayant pris pour cet effet la partie du cloître qui séparait l'ancienne de la chapelle de saint Benoît. Au-dessus de cette nouvelle sacristie, il fit élever, en outre, un bâtiment où l'on forma les salles pour les assemblées capitulaires et où l'on aboutit par l'escalier de la tour des archives.

#### 1698.

La cour présidiale de Sarlat se plaignait amèrement d'être confondue dans la foule, aux stations de l'avent et du carême. Ce fut pour donner satisfaction à la magistrature judiciaire que l'on érigea dans la cathédrale une longue tribune à son usage, en vertu d'une transaction passée entre l'évêque, le chapitre et la cour. Cette transaction, qui fut imprimée, est datée du 29 janvier. Elle est signée par : 1<sup>o</sup> M<sup>sr</sup> de Beauveau, évêque ; 2<sup>o</sup> MM. de Carbonnières, doyen ; Lafaye de Vassal, prévôt ; Debars, grand-archidiacre ; Magrand, archidiacre de Marquëy ; Maraval, archidiacre de Biron ; Ladieudie, grand-chantre ; Daymerique, théologal ; Moulin, Veyssièr, Poitevin, Senans de Pignol, Saint-Clar, Vaussanges, Delpech, Gerard, de Brousse, Martinis et Saurel, chanoines ; 3<sup>o</sup> par les officiers du présidial, MM. de Labrousse, président ; de Fayol, président second ; Devienne, chevalier d'honneur ; de Ge-

rard, lieutenant-général ; Daymerique, lieutenant criminel ; Deguat, assesseur ; Monzie, lieutenant particulier ; Saint-Clar, doyen ; Cordis, Selves, Delmon, Meyrignac, Formigier, de Coste La Calprenède, Gisson, Derupé, de Selves, Laborie, Verrières, Reynal, Benié, conseillers ; Gonet, conseiller clerc ; Ladiéudie, procureur du roi ; Bonet et Fayol fils, avocats du roi ; Mondesse, greffier en chef. Ce banc fut plus tard affecté au tribunal de commerce.

L'évêque transporta la mission de l'avent et du carême, qui se prêchaient dans l'église paroissiale, dans l'église cathédrale. On commença d'y prêcher le jour des Cendres de cette année le 12 février.

La même année, le R. P. Daymerique, jésuite, venant de Rome, apporta une boîte de reliques qui fut mise en dépôt dans la chapelle des Pénitents blancs, où elles furent vérifiées par MM. Poitevin, vicaire-général ; Jean de Raynal, médecin, et David Monzie, chirurgien. Elles furent portées en procession au chapitre le 25 août.

#### 1699.

L'élection éleva une prétention semblable à celle de la cour présidiale et obtint aussi un banc dans la cathédrale, au bas de la chaire, du côté de la grande entrée de l'église. Il fut rédigé une nouvelle transaction le 25 mai, qui porte, outre les signatures de l'évêque et des chanoines, celles des officiers de l'élection : MM. de Gérard, président ; Maraval, lieutenant ; Tarde, Bousquet, Delpy, Roquejoffre, conseillers ; Laville, procureur du roi, et Gérard, greffier en chef.

A diverses reprises, plusieurs tentatives avaient été faites pour placer le collège de Sarlat sous la direction d'une congrégation et surtout sous celle des Jésuites. Les RR.-PP. Charrau et Sénavarre qui, en 1692, vinrent par ordre du roi établir l'hôpital général, firent d'inutiles efforts auprès de M. de Beauveau. Le prélat y aurait, dit-on, peut-être consenti, mais la résistance vint surtout de la part de l'hôtel-de-ville et aussi de celle du chapitre. Les consuls s'appuyaient sur le

titre même de la fondation, par lequel Pierre de Blancher n'avait voulu d'autre corps enseignant què celui des prêtres séculiers, et ce par aversion pour les Jésuites, auxquels ils imputaient les maux causés par la Ligue ; les chanoines, sur ce que le principalat appartenait de droit à l'un d'entre eux, et les uns et les autres étaient guidés par le désir de conserver la haute administration de cette école, et de ne pas aliéner leurs droits en faveur d'une corporation dominatrice.

Le 15 août, la chapelle de l'hôpital de Notre-Dame-de-Bon-Encontre, dans le faubourg de la Bouquerie, ayant été édiée par les soins de M<sup>e</sup> Pierre de Maraval, archidiacre et chapelain dudit hôpital, fut bénite par M. de Beauveau. Le Saint-Sacrement y fut exposé tout le jour ; l'évêque y donna le soir la bénédiction : ce qui fut observé tous les ans le même jour.

Dans cette même année, où le roi créa dans Sarlat une charge de lieutenant-général de police, qui ne tarda pas à être remboursée, les Récollets de la province de Toulouse tinrent leur chapitre provincial dans leur couvent de Sarlat ; il fut très-nombreux et très-beau.

#### 1700.

A la fin de cette année, le roi voulut nommer M. de Beauveau à l'évêché de Bayonne. Il refusa par amour pour sa patrie d'adoption. Il affectionnait cette vieille ville de Sarlat : ses tours, ses remparts, ses fossés, sa vallée, ses coteaux, tout y avait pour lui un charme indéfinissable.

#### 1701.

Le 19 mai, le feu du ciel étant tombé sur le clocher de l'église cathédrale, entra par les fenêtres où se trouvaient les cloches, s'attacha en dedans à la pointe, fit tomber la girouette, consuma tout le plomb et en brûla environ deux

brasses. L'évêque fit restaurer ce qui avait été endommagé, et fit mettre sur la girouette : 1701, et à l'entour : *restaurata*.

Le 14 août, dans la nuit, un violent orage s'abattit sur la ville. Il tomba de la grêle dont les plus petits grêlons étaient, au dire des contemporains, gros comme un pain de deux liards. Elle emporta tous les fruits des paroisses environnantes, elle tua presque tous les oiseaux, perdrix, lièvres, renards et même un loup. « Il est très-certain, ajoutent les annales, que si elle fût tombée le jour, elle aurait tué des hommes. » Les maisons furent détériorées à un tel point que le sol fut jonché de leurs débris, « si bien que le matin, en » passant dans les rues, on voyait une marque sensible d'une » ville qui a été désolée par une armée ennemie. »

Il se fit cette année à l'hôpital général une retraite qui porta d'excellents fruits. Elle commença le 17 mars. Tous les hommes de la ville y prirent part, sous la conduite du R. P. Darcemalo, jésuite missionnaire sur les vaisseaux. On y mangeait en communauté, avec un ordre et un silence égal à celui du monastère le plus régulier ; les récréations étaient remplies de modestie, les exercices faits avec une attention et une ferveur exemplaires. On suivait en cela l'exemple de M. de Beauveau, qui fut toujours à tous les exercices de la retraite et à la portion du réfectoire, comme le moindre particulier ; il se retirait à une heure de nuit, par des brouillards épais, un temps fort mauvais et rempli de pluie, et revenait tous les matins à la pointe du jour. Ce fut, au dire de quelques contemporains, une des causes de la maladie qui atteignit le vertueux prélat.

Selon d'autres, la nouvelle de sa nomination à l'évêché de Bayonne et les instances que le ministre et sa propre famille lui firent pour vaincre un refus obstiné, troublèrent la tranquillité de M. de Beauveau et altérèrent sa santé, au point qu'il mourut d'une affection des hypocondres ou épigastre, le 23 octobre. Il était âgé de 67 ans. D'après son désir, son corps fut enseveli dans la cathédrale, au bas du chœur, du côté de l'épître, devant la chaire épiscopale. Son oraison funèbre, prononcée par l'abbé Daymerique, chanoine et

théologal, fut souvent interrompue par les sanglots de la foule.

Ses restes mortels, assez bien conservés, furent découverts en 1806, lorsque la fabrique voulut rétablir dans ses anciennes dimensions le chœur, qui avait été détruit dans la Révolution.

M. de Beauveau institua pour héritiers les pauvres de l'hôpital général, et il eut la consolation d'être lui-même son exécuteur testamentaire. Sentant sa fin prochaine et voulant éviter à ses légataires universels toute espèce de discussions et délais, il fit porter, la veille de sa mort, à l'établissement qu'il avait fondé, son vin, son bois, tous ses meubles et provisions personnelles et généralement tout son avoir, à l'exception du lit où il se trouvait et d'une somme de 1,200 livres qu'il remit à M. Debars, grand-archidiacre, pour les frais de ses obsèques. Il avait déjà donné des gratifications convenables à ses domestiques, payé tout ce qui était dû par sa maison et fait remise à ses fermiers de la moitié de ce qu'ils lui devaient, à la charge par eux de donner l'autre moitié au séminaire, qui devait faire dire quatre cents messes pour le repos de son âme.

De telle sorte que, lorsque les officiers préposés à l'administration des économats se présentèrent pour les scellés, ils ne trouvèrent qu'un misérable grabat estimé 36 livres.

La mort de M. de Beauveau causa des regrets universels. L'Eglise de France perdait en lui l'un de ses plus grands prélats, et le Sarladais l'un de ses bienfaiteurs. On remarqua, vertu rare à cette époque, que, fidèle aux lois de la résidence, il ne s'absenta de son diocèse que pour assister deux fois à l'assemblée provinciale de Bordeaux et une fois à l'assemblée générale du clergé de France, convoquée par le roi en 1700, pour délibérer sur l'acceptation de la bulle d'Innocent III, portant condamnation de l'*Explication des Maximes des Saints*, par Fénelon, archevêque de Cambrai. Le mandement publié à ce sujet par M. de Beauveau se distingue par une sage mesure et un bel éloge du caractère du pontife dont les opinions sont blâmées.

La presse de l'époque se fit, par l'organe du *Mercur*, l'in-

terprète du sentiment général sur la mort de l'un des plus grands évêques de Sarlat :

« Messire Pierre-François de Beauveau du Riveau, évêque de Sarlat, âgé de 68 ans, est décédé dans son diocèse, où tous les évêques doivent mourir, lorsqu'ils ne sont pas appelés ailleurs par de pressantes nécessités. Il y était estimé et aimé. Sa grande charité l'a fait beaucoup regretter des pauvres (1). »

A cet éloge public, ajoutons celui d'un memorialiste contemporain, le continuateur de Tarde :

« On connaît assez en France le nom de M. de Beauveau, sa noble famille, alliée à la Courozne, et qui a produit tant de grands hommes et tant de saints ; il porta en sa personne dans son diocèse une piété héréditaire, une science digne de la Sorbonne, qui admira souvent l'érudition de son docteur, lorsqu'il présida à divers actes publics, un zèle qui commença d'abord par l'union des deux chapitres, ouvrage que ses deux prédécesseurs (2) avaient ardemment souhaité, qui a continué par un hôpital général, par de grandes aumônes, par les travaux de la conversion et instruction des huguenots et par un nombre infini d'autres mérites et de vertus. »

Terminons par ces lignes d'un écrivain Sarladais moderne, qui sont en quelque sorte le jugement de la postérité sur l'évêque qui nous occupe :

« M. de Beauveau passait pour l'un des évêques les plus éclairés de France et des plus dignes de l'épiscopat sous tous les rapports ; il était d'une simplicité de mœurs admirable, affable envers tous avec dignité, chéri dans toutes les classes et adoré des pauvres. Sa mémoire a été en haute vénération. »

M. de Beauveau eut pour successeur au siège épiscopal de Sarlat M. Paul de Chaulnes (1<sup>er</sup> décembre).

A. DUJARRIC-DESCOMBES.

---

(1) *Mercur-Galant*, novembre 1701, page 101.

(2) Nicolas de Sevin et François de Salignac.

## UN NOËL PÉRIGOURDIN.

La fête de Noël (1) a toujours été très-populaire. Célébrée dès les premiers siècles de l'Eglise, cette solennité fut instituée par le pape Télesphore, qui mourut en 139, mais elle était très-mobile.

Ce fut le pape Jules I<sup>er</sup> qui, au iv<sup>e</sup> siècle, fixa cette fête au 25 décembre, d'après une enquête qui ne fournissait aucune preuve bien authentique (2).

Vers 377 seulement l'on commença à célébrer séparément les fêtes de Noël et de l'Epiphanie.

La coutume des trois messes ne remonte guère plus haut que le vi<sup>e</sup> siècle.

Pour détourner nos pères des représentations scéniques, le christianisme introduisit dans la liturgie des chants singuliers, des noëls en langue vulgaire qui se chantaient, ou, suivant Fontenelle, qui se *représentaient* dans l'enceinte des églises ; ainsi, la *Fête des fous, de l'Ane, des Rois, des Innocents* (3). Ces chants appartiennent à l'archéologie littéraire.

Ce genre de spectacle innocent d'abord, dégénéra en bouffonnerie licencieuse et ne fut plus permis dans les cathédrales.

Plus tard, lorsque la Réforme commença à chanter les psaumes traduits par Marot et Théodore de Bèze, mis en musique à trois ou quatre parties par les musiciens de l'épo-

---

(1) Le nom de Noël paraît venir de *dies natalis* ; quelques auteurs estimés le font dériver du mot hébreu *Emmanuel, Nobiscum Deus*. Dieu avec nous. — *Emma NUEL*. — Le cri : Noël ! Noël ! saluait les rois de France lors de leur avènement au trône ou de leur entrée dans une ville.

(2) On ne convient pas de l'année précise où il (J.-C.) vint au monde (Disc. Hist. universelle. Bossuet.)

3. Vid. *Glossaire* de Ducange. — Ordonnance de Eudes de Sully, évêque de Paris (1198), contre ces abus.

que, Goudinel, Roland de Lassus, Philibert Jambe-de-Fer, Claude-le-Jeune, etc., les catholiques chantèrent en langue vulgaire dans les églises, sur les places, dans les rues, des noëls qui devaient leur naissance aux chants français de la Réforme.

Les premiers noëls qui furent alors composés et imprimés parurent sous le règne de Henri II et de ses fils.

Le petit cahier manuscrit qui renferme les 69 couplets ou quatrains (276 vers), en patois *périgordin*, que nous publions, est sans nom d'auteur ; il porte la date de 1757, et a été trouvé parmi les registres paroissiaux de l'état civil de la commune de Condat, près Brantôme.

Ce Noël a été probablement composé dans la localité.

Chaque année voyait éclore ces poésies naïves dont les détails sont précieux pour la langue et les usages (1).

Chaque siècle a sa langue propre. Le latin, en se décomposant sous l'influence des idiomes du nord, donna naissance à la langue d'oc et à la langue d'oïl.

Comme le latin dont il est fils, le patois *dans les mots brave l'honnêteté* ; il ne faut pas cependant être trop sévère et savoir se placer au point de vue qui doit permettre de bien juger.

Certaines expressions de Molière, qui étaient seulement bouffonnes de son temps, ne passeraient pas de nos jours : les mœurs ont-elles gagné depuis que les oreilles sont devenues si chastes ? Peut-être.

Le dialecte *périgordin*, dans lequel a été composé le Noël de 1757, avait trois sous-dialectes, reconnus par la commission de la *Société des Antiquaires de France*, qui s'occupa (2) de faire traduire en divers idiomes patois de France la parabole de *l'Enfant prodigue*.

---

(1) C'est surtout en Provence et en Bourgogne que se retrouve ce genre de poésie dont les airs, transmis de génération en génération, s'appliquèrent à des couplets satiriques appelés aussi Noël.

(2) Après la suppression du bureau chargé de la statistique au Ministère de l'Intérieur en 1807.



Ces versions ont été publiées dans les mémoires de la Société (1). Voici la première phrase :

Lavalette. *Un ome avio dou éfan.*

Nontron.. *Un home avio dous fis.*

Sarlat..... *Un home avio dous fils.*

Les poètes patois, imitant dans la facture du vers les poètes grecs et latins, grecs surtout, employaient indifféremment plusieurs dialectes similaires, et la poésie, n'étant plus asservie à une forme unique, gagnait en mouvement, en variété et en nombre tout ce qu'elle a perdu depuis par l'emploi d'une langue vivante qu'on a la prétention d'avoir définitivement fixée.

Le dialecte qui domine dans ce Noël est celui de Nontron, reconnaissable à ses formes en *a* et en *i*. Quant aux syllabes finales, les besoins de la rime, assez bien asservie au *joug de la raison*, font varier quelques formes ; de là, surtout, le mélange des trois sous-dialectes (2).

La traduction d'une œuvre n'en est jamais qu'un écho lointain et souvent infidèle : la prose peut se traduire, mais la poésie échappe à la traduction qui est incapable de faire entendre le rythme.

Il faut se réduire au mot à mot, c'est le seul moyen de faire comprendre le sens. La paraphrase d'Homère ne vaut pas mieux que la traduction de Bitaubé.

Dans cette traduction, le vers français n'a pas plus été cherché qu'il n'a été évité ; s'il se rencontre, cette coïncidence prouve qu'entre la langue d'oc et la langue d'oïl il y a une ressemblance très-marquée : c'est ce qui va être prouvé par la lecture du *Noël nouveau* fait en 1757, contenant l'histoire

---

(1) Tome VI, sous ce titre : *Matériaux pour servir à l'histoire de France*.

(2) La Monnoye, dans ses *Noëls bourguignons*, a imité ces anciens chants populaires dans leur naïveté. La malignité seule est de son fond et s'y trouve beaucoup trop tranchante.

de la naissance de Jésus-Christ, en langage *périgordin*, sur l'air : *Je vous adore avec les Anges, je vous consacre mon amour.*

Voulés vous que you vous raconté  
Lo neyssenso de Jésus-Christ  
Prégea Diù que you mé surmonté  
Per expozas lous Saints eyerist.

Diù tou bon, tout saint et tout sagé  
Fagué l'omé semblablé a sé  
Mas l'omé din son prumier agé  
Son commandamen transgressé.

Plassa din un lio de déliceys  
Per y viuré tranquilomen  
Diù ne voulio ni sacrificceys  
Ni juncceys ni d'autreys turmens.

Mingeas sé disset eu a l'homé  
Dé tous lous fruis da queu vargier  
Mas si vous mingeas dé la pomé  
Vous surtiréis comme eytrangier.

Adam d'une paix incroyablé  
Viqué d'in queu charman séjour  
Din l'amour d'un Diù adorablé  
Quanyquey quinze ou segé jour.

Eve fut dau diable séduite  
De mingeas dau fruit defendu  
Et Adam seguen sa conduite  
Nous avio a jamay perdu.

Lou fils de Diù vezen l'ofenço  
Sofri de nous tous rachatas  
Et de fas per nous penitenco  
Et dau ceu dubris las portas.

Din qu'eu tem au chozis sa mere  
Viergeo puro comme un agneu  
Per d'elle passas sur la terre  
Et rachatas tou lou troupeu.

Voulez-vous que je vous raconte  
La naissance de Jésus-Christ ?  
Priez Dieu que je me surpasse  
Pour exposer les Saintes-Ecritures.

Dieu, tout bon, tout saint et tout sage  
Fit l'homme semblable à lui.  
Mais l'homme, dans son premier âge,  
Son commandement traugressa.

Placé dans un lieu de délices  
Pour y vivre tranquillement,  
Dieu ne voulait ni sacrifices,  
Ni jeûnes, ni d'autres tourments.

Mangez, dit-il à l'homme.  
De tous les fruits de ce verger ;  
Mais si vous mangez de la pomme  
Vous sortirez comme étrangers.

Adam, d'une paix incroyable,  
Vécut dans ce charmant séjour  
Dans l'amour d'un Dieu adorable  
Quelque quinze ou seize jours.

Eve fut du diable séduite  
De manger du fruit défendu.  
Et Adam suivant sa conduite  
Nous avait à jamais perdus.

Le Fils de Dieu voyant l'offense  
S'offrit de nous tous racheter  
Et de faire pour nous pénitence  
Et du ciel ouvrir les portes.

Dans ce temps il choisit sa mère,  
Vierge pure comme un agneau,  
Pour d'elle passer sur la terre  
Et racheter tout le troupeau.

Marie filio de Sainte Anne  
Viergeo sageo siau nio agu  
Pus pure pus douce que manne  
D'ello Jésus-Christ ey nacu.

L'ange dau ceu dessén sur terre  
Din lo cita de Bet'leen  
En se prosternan contré terre  
Lo saluado umblamen.

Salu di eu Viergeo Marie  
Pléno de gracio et de favour  
Davan vou mon cœur s'umilie  
Pey qu'en vou ey notre Ségnour.

Lo viergeo sé senti troublado  
Din so pus tendro devousiu  
Mérité you qu'ello enbossado  
Dit elle din so confasiu.

Lors l'angé sé mé a reypondré  
Né craniey poin ma commissiu  
Vous concevrez din votre ventre  
Jésus l'unique fils de Diù.

Au siro gran, au siro sagé  
Apella fils de l'eyternel  
Au régnoro quant auro l'age  
Desus son trôné paternel.

Lou trôné de David son père  
Siro seu sey acun délay  
Sur Jacob son ayoul sur terre  
Au régnore a tous jamay.

Coumen s'accompliro la chauze  
You frémisé de cor desprit  
Et you nay ni repau ni pause  
Ne fréquenten pas mon mary.

Entau lo Viergeo rozounavo  
Cragnan perdre sa chastéla  
Et lors l'angé la consolavo  
Vous gardarey virginita.

Marie, fille de sainte Anne,  
Vierge sage, s'il y en a jamais eu.  
Plus pure, plus douce que manne,  
D'elle Jésus-Christ est né.

L'ange du ciel descend sur terre,  
Dans la cité de Bethléem,  
En se prosternant contre terre  
L'a saluée humblement.

Salut, dit-il, Vierge Marie,  
Pleine de grâce et de faveur,  
Devant vous mon cœur s'humilie,  
Puisqu'en vous est notre Seigneur.

La Vierge se sentit troublée  
Dans sa plus tendre dévotion.  
Mérité-je cette ambassade,  
Dit-elle dans sa confusion.

Alors l'ange se met à répondre :  
Ne craignez point ma commission,  
Vous concevrez dans votre sein  
Jésus, l'unique fils de Dieu.

Il sera grand, il sera sage,  
Appelé Fils de l'Éternel,  
Il règnera quand il aura l'âge  
Sur son trône paternel.

Le trône de David son père  
Sera sien sans aucun délai.  
Sur Jacob son aïeul, sur terre,  
Il règnera à tout jamais.

Comment s'accomplira la chose ?  
Je frémis de corps, d'esprit,  
Et je n'ai ni repos, ni paix.  
Ne fréquentant pas mon mari.

Ainsi la Vierge raisonnait,  
Craignant perdre sa chasteté,  
Et alors l'ange la consolait,  
Vous garderez virginité.

Lou Saint Esprit vous fara ombre  
Et la vertu dau tou puissan  
Queu que tous lous omev nombre  
Ramassaro votre pur sang.

Et dun sang si pur et si chaste  
Siro fourma lou cor umain  
Dau fils de Dieu que you exalté  
Que surtiro de votre sein.

Un Dieu a qui tout ey poussiblè  
Et que po fas tout so quau vaut  
Se po randre mortel passiblè  
Ne migrey don pas au zou vaut.

Elisabé votre couzino  
Toute stérilo quelle éro  
Ey bé per puissanso divino  
Grosso dedin so viellesse.

Lors d'une humilita profonde  
A l'angé lo Viergeo a dit  
You sey servante a Diù de l'onde  
Qu'en me sio fay comme avès dit.

Lors Jesus sey quitas son père  
Din son sein prengué lougeamen  
Per d'aqui passas sur lo terre  
Séy quau quittes lou firmamen.

Marie se senten enseinte  
Fugnet veyré Elisabeth  
Sain Jean aguet lors l'ame sainte  
Eu couney lou mau et lou bé.

Vous soule ses la pus bénite  
Que jamay fenne aye eyta  
Sa dit Elisabeth ma mie  
Beni lou fruit que vous pourta.

Quau bounur per you que lo mèro  
De mon Diù et de mon Seigneur  
Me visite din mo misèro  
You li chanté glorio et onour.

Le Saint-Esprit vous fera ombre  
Et la vertu du Tout-Puissant,  
Celui qui compte tous les hommes,  
Ramassera votre pur sang.

Et d'un sang si pur et si chaste  
Sera formé le corps humain  
Du fils de Dieu que j'exalte  
Qui sortira de votre sein.

Un Dieu à qui tout est possible  
Et qui peut faire tout ce qu'il veut,  
Peut se rendre mortel passible,  
Ne vous inquiétez pas, il le veut.

Elisabeth, votre cousine,  
Toute stérile qu'elle était,  
Est bien par puissance divine  
Grosse dans sa vieillesse.

Alors, d'une humilité profonde,  
A l'ange la Vierge a dit :  
Je suis servante du Dieu de l'onde,  
Qu'il me soit fait comme vous avez dit.

Alors Jésus sans quitter son père  
Dans son sein prit logement,  
Pour d'elle passer sur la terre  
Sans quitter le firmament.

Marie se sentant enceinte  
Fut voir Elisabeth.  
Saint-Jean eut alors l'âme sainte,  
Il connaît le mal et le bien.

Vous seule êtes la plus bénie  
Que jamais femme ait été,  
Dit Elisabeth, ma mie,  
Béni le fruit que vous portez.

Quel bonheur pour moi que la mère  
De mon Dieu et de mon Seigneur  
Me visite dans ma misère.  
Je lui chante gloire et honneur !

Glorifio mon ame ton meyré  
Qua sur Jan bailha son esprit  
Car au vau de you vouley naytré  
Comme lous profetas an eyerit.

You seray a toujours louado  
Son nom ey saint son nom ey gran  
Et jomay pas une assemblado  
N'oubludaro mon chaste flan.

Lous desseins dos omeys superbey  
Son confondus per son saint bras  
Au a fay tombas lous monarquex  
Et lous humbles son relevas.

Au a combla de beys lous paubrey  
Et rassazia lous qu'avian fan  
Et a fay mouris tous lous autrey  
Quoy quis se cresians for puissan.

Sa protesiu se manifeste  
Sur lous effans d'Israël  
A Abraan au zou proteste  
Et au seus, dessein eyternel.

La Viergeo chante queu cantique  
Per s'aquitas de son devey  
Et après qu'eu chan magnifique  
Près d'Eysabeu reste trey niexs.

César Auguste que regnavo  
Din lous royaumeys daus romains  
Un deynombramen ordounavo  
Que fuguet fay per tous humains.

Chaqu'un devio se fas eyeciré  
Din lo ville de sais autours  
Chaqu'un y devio venir diré  
Son nom lou daus ceux sey deytour.

Joseph de la rasso de David  
Dun cœur tendre, dun cœur douien  
Obays a da queu mandavy  
Et se rendé en Bethleem.

Glorifie mon âme ton maître  
Qui sur Jean a donné son esprit,  
Car il veut de moi vouloir naître.  
Comme les prophètes ont écrit.

Je serai à jamais louée,  
Son nom est saint, son nom est grand,  
Et jamais aucune assemblée  
N'oubliera mon chaste flanc.

Les desseins des hommes superbes  
Sont confondus par son saint bras,  
Il a fait tomber les monarques  
Et les humbles sont relevés.

Il a comblé de biens les pauvres,  
Et rassasié ceux qui avaient faim  
Et a fait mourir tous les autres,  
Quoiqu'ils se crussent fort puissants,

Sa protection se manifeste  
sur les enfants d'Israël,  
A Abraham il le proteste,  
Et aux siens, dessein éternel.

La Vierge chante ce cantique  
Pour s'acquitter de son devoir ;  
Et après ce chant magnifique,  
Près d'Elisabeth reste trois mois.

César Auguste qui régnait  
Dans le royaume des Romains,  
Un dénombrement ordonnait  
Qui fut fait pour tous les humains.

Chacun devait se faire inscrire  
Dans la ville de ses auteurs :  
Chacun y devait venir dire  
Son nom, ceux des siens sans détour.

Joseph, de la race de David,  
D'un cœur tendre, d'un cœur dolent,  
Obéit à ce mandement  
Et se rendit à Bethléem.

La S<sup>te</sup> Vierge ero grosse  
Et for proché de s'acouchas  
De Beth'leen elle s'aprophe  
Sey se vouley tan fas cherchas.

Quant ils fuguèren din lo villo  
Ne trouberen pas un lougi  
Ou lour fut dit per may de millo  
Vous ne lougearey point cyssi.

Que faren nous sa dit Marie  
Mouriren nous cyssi de fau  
Elle puro elle soupire  
Elle ey bien près d'avey l'efan.

Entras ma mie din l'eytablé  
Quey l'ay basti jous qu'eu pourtau.  
Li dit Joseph, ré de semblable  
Né sey jamay ré vu de tau.

L'humilita la passiensso  
Lour fay preney qu'eu lougeomen  
Jamay degu din la provinssso  
Ne fut lougea si paubromen.

Ils ramassen bouri et paille  
L'âne lou biau venen darey  
Et sey aveys ni sols ni maille  
Ils son pas contens que dau rey.

Vers la mioné, din la mazuro  
La Vierge quitté son manteu  
Sous souliers, sous bas, sa couyfur  
Jamay ne fu ré de pus beu.

Alors parégué sur la terre  
Son fils, son Diu et son segnour  
Elle se vegué Vierge mère  
Et fu transpourtade d'amour.

De son beu fils lo fu charmado  
La l'adore comme son Diu  
Dun gran respect fu penetrado  
Son fils ly faguet compassiu.

La Sainte Vierge était grosse  
Et fort proche de s'accoucher ;  
De Bethléem elle s'approche,  
Sans vouloir se tant faire chercher.

Quand ils furent dans la ville  
Ils ne trouvèrent pas un logis,  
Il leur fut dit par plus de mille :  
Vous ne logerez point ici.

Que ferons-nous, dit Marie.  
Mourrons-nous ici de faim ?  
Elle pleure, elle soupire,  
Elle est bien près d'avoir l'enfant.

Entrez ma mie dans l'étable  
Qui est là-bas bâtie sous ce portail.  
Lui dit Joseph, rien de semblable,  
Il ne s'est jamais rien vu de tel.

L'humilité, la patience,  
Leur fait prendre ce logement.  
Jamais personne dans la province  
Ne fut logé si pauvrement.

Ils ramassent bourrier et paille,  
L'âne, le bœuf, viennent derrière,  
Et sans avoir ni sou ni maille,  
Ils sont plus contents que des rois.

Vers (la) minuit, dans la mesure,  
La Vierge quitta son manteau,  
Ses souliers, ses bas, sa coiffe,  
Jamais ne fut rien de plus beau.

Alors parut sur la terre  
Son fils, son Dieu et son Seigneur.  
Elle se vit vierge-mère  
Et fut transportée d'amour.

De son beau fils elle fut charmée,  
Elle l'adore comme son Dieu.  
D'un grand respect fut pénétrée,  
Son fils lui fit compassion.

Prontamen elle l'envelope  
Din dau lingey paubrey mas blan  
De malliau elle l'emmallote  
N'ayan ni soye ni riban.

Din lo crecho, elle lou pauzo  
Entre dous paubrey animaüs  
Ils l'eychauren, mas pas un nauzo  
Li fas ni chagrin ni de maus.

L'ané lou blau vesen lour meytre  
A genoil se metten d'abor  
Ils tachen de lou reconneytre  
En chantan tous dous bien d'acor.

Din lou momen un million d'angey  
De lour chanssous rampliren l'air  
En li baillan mille louangey  
Fagueren un charman conser.

Glorio a Biü din son pus nau troné  
Como au o toujour eyta  
Et la paix donnade a tou omé  
Quey d'une bonne volonta.

Lous bargiès que van en campagne  
A la garde de lour beytiau  
Couren de montagne en montagne  
N'avian jamay re vü de tau.

Un dans angey que lous veu paitre  
Lour di bargiès coures vous en  
Adoras Diü que vè de naytre  
Din l'eytablé de Bethléen.

Vous lou veyrey dins une crécho  
Que puro que tremblo de fret  
Au no ni boy ni flo ni mécho  
May au ne vou damando ret.

Veyei tout so quau vou damando  
Quey votre cœur quey votr'amour  
Quey une bien eyzado offrando  
Anas li don fas votre cour.

Promptement elle l'enveloppe  
Dans des linges pauvres mais blancs.  
De maillots elle l'emmaillotte,  
N'ayant ni soie, ni rubans.

Dans la crèche elle le pose  
Entre deux pauvres animaux ;  
Ils le réchauffent, mais pas un n'ose  
Lui faire ni chagrin, ni mal.

L'âne, le bœuf, voyant leur maître.  
A genoux se mettent d'abord.  
Ils tâchent de le reconnaître  
En chantant tous deux bien d'accord.

Dans le moment un million d'anges,  
De leurs chansons remplirent l'air,  
En lui donnant mille louanges,  
Ils firent un charmant concert.

Gloire à Dieu en son plus haut trône,  
Comme il a toujours été,  
Et la paix donnée à tout homme  
Qui est de bonne volonté.

Les bergers qui vont dans la campagne  
A la garde de leur bétail,  
Courent de montagne en montagne.  
On n'avait jamais rien vu de tel.

Un des anges qui les voit faire paitre  
Leur dit : Bergers, courez-vous-en  
Adorer Dieu qui vient de naître  
Dans l'étable de Bethléem.

Vous le verrez dans une crèche  
Qui pleure, qui tremble de froid,  
Il n'a ni bois, ni feu, ni mèche,  
Même il ne vous demande rien.

Voici tout ce qu'il vous demande :  
C'est votre cœur, c'est votre amour.  
C'est une bien facile offrande.  
Allez donc lui faire votre cour.

Tous lous bargiès et las bargièras  
Quiteren moustous et agneus  
Traverseren chans et faugiéras  
Enpourtan so quan de pus beus.

Quat is fugueren a l'eytablé  
A geanouil se son prosterna  
Et dun cœur doux et véritable  
Adorèren Diù incarna.

Joseph lour fagué bouno mino  
Lo Viergeo lous caresse tous  
En lour dizen vezl vezino  
Aux ceus vous vendrez come nous.

Lous pastours et las pastourellas  
Offriren chacun lour presen  
Quo nero ni or ni dentellas  
Ni ruban ni passomen.

Quero dau pouleys dau fromagey  
Daus agneus et de bous tourteus  
Daus yaux, dau vi et dau pontagey  
De las rabas et dauz auzeus.

Ils jugueren de lour chabretto  
De lour flajau de lour auboy  
Ils danssèren din la chambretto  
Ils fagueren a toy à moy.

Quant is vegueren lou jour nayssey  
Ils se jeteren a janour  
Jesu nous son tous ravis d'aizey  
Nous vous souaten bien lou bon jour.

Au templé après la gueteno  
Jesu l'efan fugué pourta  
Au fu circoncis per eytreno  
De dous pijous fu racheta.

Tous les bergers et les bergères  
Quittèrent moutons et agneaux,  
Traversèrent champs et fougères  
En portant ce qu'ils ont de plus beau.

Quand ils furent à l'étable,  
A genoux ils se sont prosternés,  
Et d'un cœur doux et véritable  
Adorèrent Dieu incarné.

Joseph leur fit bonne mine,  
La Vierge les caressa tous  
En leur disant : Voisins, voisines,  
Aux ciux vous viendrez avec nous.

Les pasteurs et les pastourelles  
Offrèrent chacun leurs présents.  
Ce n'était ni or, ni dentelles,  
Ni rubans, ni passements,

C'était des poulets, des fromages,  
Des agneaux et de bons gâteaux,  
Des œufs, du vin, des légumes,  
Des raves et des oiseaux.

Ils jouèrent de leurs cornemuses,  
De leur flageolet, de leur hautbois ;  
Ils dansèrent dans la chambrette,  
Ils firent à toi-à-moi (1).

Quand ils virent le jour naître,  
Ils se jetèrent à genoux.  
Jésus, nous sommes tous ravis d'aise  
Nous vous souhaitons bien le bonjour.

Au temple, après la huitaine,  
Jésus l'enfant fut porté,  
Il fut circoncis ; pour étrene  
De deux pigeons fut racheté.

(1) Jeu dans lequel on lance un objet en prononçant : *A toi*. Celui qui le reçoit répond : *A moi*.



Tréjé jour après la neyssenso  
Trey reys vengueren de bien loin  
Adouras sa divine eyssenso  
Loujea dedin queu pauvre coin.

Quant is passèren per la villo  
Tout lou monde mourié de paux  
Ils cragnan la guerre civillo  
Ils fugian tous comme dau faux.

Mas lous reix d'un air pacifiqué  
Lour disseren ne craigney ré  
Nous cherchen un Diù magnifiqué  
Quey nacu din votré guéré.

L'eytelle que servio de guido  
Per leur montras qu'eu Diù nacu  
Conduisio l'illustre eubassado  
Sey empeychamen de degu.

Tous trey se prosternèn per terre  
Donneren or, mire, encen  
Adoren l'éfan et sa mère  
Et leur fan bien de beu presen.

Enfi ils quiteren lo chrèche  
Sen tornen per d'autre chamy  
Tambour batan fio a la mèche  
Trompan Eyrode l'ennemy.

La Viergeo fugué purifiado  
Sei pertan n'avey de bezoin  
Per nous lo sey umiliado  
Per nous montras d'avey qu'eu soin.

Prejan Diù que vu son eysample  
Nous sian doux et humble de cœur  
Et qu'au ceux chacun lou contemple  
Que dau démon nous sian vainqueur.

Treize jours après la naissance,  
Trois rois vinrent de bien loin  
Adorer sa divine essence  
Logée dans ce pauvre coin.

Quand ils passèrent par la ville  
Tout le monde mourait de peur,  
Ils craignaient la guerre civile,  
Ils fuyaient comme des fous.

Mais les rois, d'un air pacifique,  
Leur dirent : Ne craignez rien,  
Nous cherchons un Dieu magnifique  
Qui est né dans votre contrée (guéret).

L'étoile qui servait de guide  
Pour leur montrer ce Dieu né  
Conduisait l'illustre ambassade  
Sans empêchement de personne.

Tous trois se prosternèrent par terre,  
Donnèrent or, myrrhe, encens,  
Adorent l'enfant et sa mère  
Et leur font de bien beaux présents.

Enfin, ils quittèrent la crèche,  
S'en retournent par d'autres chemins  
Tambour battant, feu à la mèche,  
Trompant Hérode l'ennemi.

La Vierge fut purifiée  
Sans pourtant en avoir besoin.  
Pour nous elle s'est humiliée  
Pour nous montrer d'avoir ce soin.

Prions Dieu que vu son exemple  
Nous soyons doux et humbles de cœur,  
Et qu'aux cioux chacun le contemple,  
Que du démon nous soyons vainqueurs.

Alcide DUVERNEUIL.

## ORGANISATION DES DEUX DIOCÈSES DU PÉRIGORD,

### PÉRIGUEUX ET SARLAT. (*Suite.*)

Nous rappelons que le Périgord (1), divisé en deux diocèses depuis l'année 1317, comprenait, dans le diocèse de Périgueux, dix-sept archiprêtres, et sept dans le diocèse de Sarlat.

Les archiprêtres du diocèse de Périgueux étaient ceux de :

|            |            |              |
|------------|------------|--------------|
| Villabone, | Monravel,  | Exidolio,    |
| Duspla,    | Novovico,  | Condaco,     |
| Gotz,      | Villadei,  | Carves,      |
| Pilhaco,   | La Quinta, | Albuces,     |
| Perducio,  | Tyberio,   | Sarlatensis. |
| Marolio    | Biras,     |              |

Ils furent définitivement réduits au nombre de seize, sous les noms suivants :

|                      |                |                      |
|----------------------|----------------|----------------------|
| La Quinte,           | Chantérac,     | Valeuil,             |
| Peyrat ou Villebois, | Vieux-Mareuil, | Saint-Médard,        |
| Gouts,               | Vélines,       | Champagnac-de-Be-    |
| Vanxains ou Dou-     | Villamblard,   | lair,                |
| ble.                 | Saint-Marcel,  | Bugue,               |
| Pilhac,              | Thiviers,      | Audrix ou Montignac. |

Les chefs-lieux d'archiprêtres ont pu varier selon les temps.

Les archiprêtres du diocèse de Sarlat étaient ceux de :

|                            |                           |
|----------------------------|---------------------------|
| Payleraco ou Paleyrac,     | Gayadensi seu Flaviaco ou |
| Capdroco ou Monpazier,     | Flaugeac,                 |
| Baionensi ou Bouniagues,   | Castro novo ou Daglan,    |
| Sarlatensi ou Saint-André, | Audrix.                   |

---

(1) Voir le tome 1<sup>er</sup> du *Bulletin* depuis la page 341 jusqu'à la page 389.



# ANCIEN DIOCÈSE DE PÉRIGUEUX

divisé en 16 Archiprêtres, d'après Sanson

par l'Abbé H. Brugière,

Membre de la Société hist. et arch. du Périgord.

E. CHOLE.

Relief par géométrique

Signes conventionnels

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

Signes d'ancienneté de l'église

## EVECHÉ D'ANGOULÊME. ELECTION D'ANGOULÊME.

ARCH. DE PEYRAT.

ARCH. DE PILHAC.

ARCH. DE GOUTS.

ARCH. DE CHANTERAC.

ARCH. DE VANXAINS.

ARCH. DE VELINES.

ELECTION DE CONDOM.

EVECHÉ D'AGEN.

ARCH. DE BORDEAUX.

ARCH. DE SAINTES.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

ARCH. DE VILLAC.

- (1) Eglise desservie par un chapelain de chanoines.
- (2) Monastère à la tête de la Cure ou de la Vicairie Propriétaire.
- (3) Monastère dépendant d'un Abbaye.
- (4) Résidence d'un gouverneur qui ne relevait que du Roi.
- (5) Dans l'Ordre de Malthe, siège d'un grand Prieur.

### NOTES

« L'ancienne paroisse qui faisait les juridictions, les revenus et l'hôtel des chanoines du Périgord (Périgord Saint) fut divisée, par arrêt du Parlement de Bordeaux, le 18 février 1664, par Jacques du Puy, conseiller du Roi au siège de Périgueux, le 14 mai 1664, le 16 avril 1668, dans le synode, tenu par l'évêque de Bordeaux, d'abord, et par l'évêque de Périgueux, ensuite, cette division ne remonta nullement aux circonscriptions modernes par arrondissement et chef-lieu de canton. Il y a, en 1817, la division d'archiprêtres inamovibles ayant chacun une juridiction d'origine, 16 archiprêtres dans le diocèse de Périgueux, et dans le diocèse de Saintes depuis l'union des deux par le Pape Jean XXII, en 1317. Avant cette époque, nous savons par un acte de 1204, avoir certains pour des quilles était l'organisation de Périgueux diocèse de Périgueux ».

« Le Pape Sixte IV, dans la bulle de la Saint-Jude, indique et archiprêtre du Périgord ».

Tous 24 divisions d'archiprêtres du Périgord ».

Bernard. Pages : 34 et 34 ».

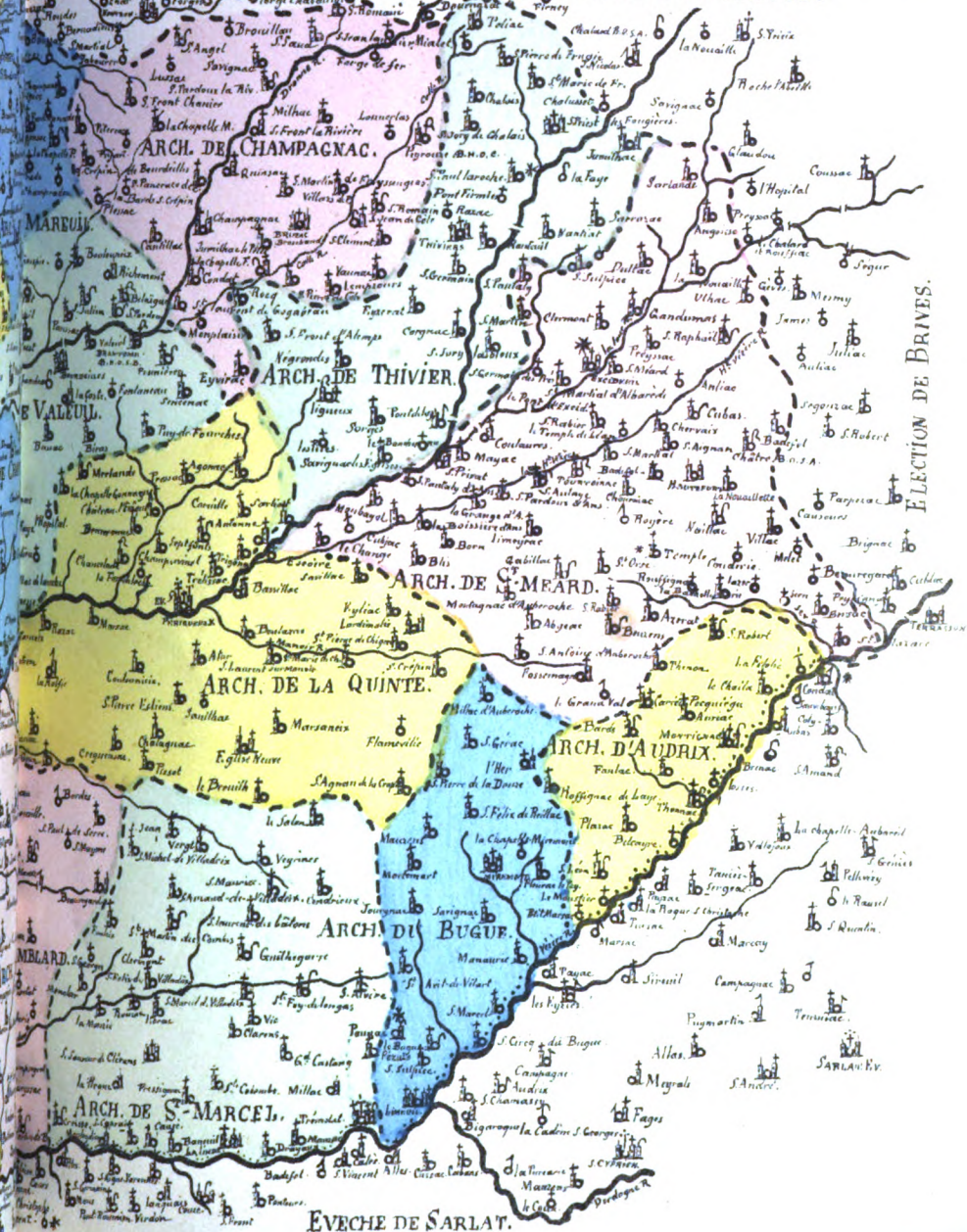
H. Brugière delincauit.



EVÊCHE DE LIMOGES. ELEC. DE POITIERS.



ELECTION DE LIMOGES





La pancarte contient l'énumération de quelques rentes qui sont dues aux évêques de Périgueux, et que nous mentionnons brièvement :

1<sup>o</sup> Reconnaissance donnée par Guillaume Du Cluzeau (*de Chusillo*), *alias* Duro, boucher de la ville de Périgueux, le 11 juillet 1446, à messire Hélié Geoffroi, chanoine des deux églises et procureur fiscal d'Hélié, évêque de Périgueux, pour une rente de 12 deniers établie sur une terre de deux *deynatarum*, située au-delà de la ville, dans la combe *Ribeyra*, entre le pont et la Cité, payable à la Saint-Michel.

2<sup>o</sup> Reconnaissance de Léger Teyssandier, prêtre chapelain d'Ataux, le 26 juillet 1476, pour une rente d'un setier de seigle *seliginis*, payable à la Saint-Michel. — Archiprêtre de Chantérac.

3<sup>o</sup> Reconnaissance faite à l'évêque Geoffroi de Pompadour pour une rente annuelle d'un setier de froment, par Jean Boutelier, curé de Saint-Martin-l'Astier, payable à la Saint-Michel, selon la coutume de ses prédécesseurs. — Archiprêtre de Villamblard.

4<sup>o</sup> Reconnaissance notariée faite à l'évêque de Périgueux d'une charge de froment, mesure du lieu, par le frère Pierre de Ferrières, prieur de Thenon, le 31 janvier 1482, à Château-l'Évêque, pour les dîmes perçues dans cette église, payable, selon la coutume, après la fête de Saint-Michel.

5<sup>o</sup> Reconnaissance notariée faite à l'évêque Geoffroi de Pompadour, le 19 décembre 1507, pour une rente annuelle de deux setiers de froment, par Pierre Seguy, curé de Saint-Sébastien, près Saint-Paul-de-Nizonne (*de Nizona*), payable à la Saint-Michel, selon la coutume.

6<sup>o</sup> Reconnaissance faite, le 23 décembre 1507, en présence de noble Arthur de Vassonha et de M. Guillaume, échanson de M. Geoffroi de Pompadour, pour une rente annuelle de deux boisseaux de blé, par Jean Descombes, curé ou vicaire perpétuel de Saint-Nicolas de Trémolat, percepteur des dîmes, payable à la Saint-Michel.

Reconnaissance aussi par Étienne Dupuy, vicaire perpétuel de Saint-Hilaire de Trémolat, pour la perception de ses bénéfices, avec le serment de ne pas vendre.

On trouve sur la même pancarte quelques statuts, faits en chapitre général, de l'église collégiale de Saint-Front, après sa fête du 25 octobre 1575.

Ces statuts règlent : 1<sup>o</sup> que les églises de Saint-Sulpice du Bugue, de Burée (aujourd'hui ruinée), de Saint-Pardoux de Drôme et de Saint-Martin de Gardonne, qui étaient du commun patronage des deux chapitres de Périgueux, appartiendront, les deux premières, au chapitre de l'église cathédrale, et les deux autres à celui de Saint-Front ;

2<sup>o</sup> Que l'église de Saint-Martin de Gardonne et de Saint-Pardoux de Drôme ne seront plus réunies sur une seule tête, mais seront le bénéfice de deux chanoines ;

3<sup>o</sup> Que l'église de Saint-Silain de Périgueux sera dans le tour d'aigle du chanoine hebdomadier.

La pancarte énumère ensuite les titres ou vocables de chaque canonicat, dans l'ordre qui suit :

*Titres de chacun des canonicats de la collégiale de Saint-Front.*

— *Églises qui étaient sous leur patronage. — Noms de l'abbé et des chanoines en 1575.*

1<sup>o</sup> Le canonicat de l'abbé affecté toujours à l'évêque, comme chanoine né de la collégiale, *présente* pour l'église paroissiale ou la vicairie perpétuelle de Fanlac, sise dans l'archiprêtré de Sarlat.

Titulaire, Pierre Fournier, évêque de Périgueux.

2<sup>o</sup> Le canonicat, sous le vocable de la S<sup>te</sup>-Trinité, *présente* pour les églises paroissiales ou les vicairies perpétuelles de Saint-Hilaire, *propè muros urbis petragorensis* et de Marsancix. — Archiprêtré de la Quinte.

Titulaire, messire Bertrand de Laurière.

3<sup>o</sup> Le canonicat, sous le titre de Saint-Sauveur, *présente* pour les paroisses d'Atur et de Breuilh. — Archiprêtré de la Quinte.

Titulaire, messire Jean Albert.

4<sup>o</sup> Le canonicat de Notre-Dame, *présente* pour la paroisse



de Saint-Pierre de la Nohalia. — Archiprêtré de Saint-Médard-d'Excideuil.

Titulaire, messire Gentonnet de Laurière.

5° Le canonikat de Saint-Michel, *présente* pour la paroisse de Saint-Martin-le-Peint (*pictus*). — Archiprêtré de Vanxains.

Titulaire, messire Foucaud d'Abzac.

6° Le canonikat de Saint-Jean-Baptiste, *présente* pour Auriac. — Archiprêtré de Sarlat.

Titulaire, messire Guillaume de Saint-Astier.

7° Le canonikat de Saint-Jean-l'Évangéliste, *présente* pour les paroisses de Saint-Amand de Villadeix, de Sanilhac, Église-Neuve du Sel. — Archiprêtré de la Quinte.

Titulaire, messire Antoine de la Fayette.

8° Le canonikat de Saint-Jacques-le-Mineur, *présente* pour Saint-Pardoux de Drône, archiprêtré de Chantérac, lorsque l'église de Saint-Silain, qui était d'abord de son patronage, eut été placée dans le tour d'aigle, *in aquila*.

Titulaire, messire Alain de Ferrières.

9° Le canonikat de Saint-Thomas, apôtre, *présente* pour Lachapelle-Gonaguet, archiprêtré de la Quinte, et pour le droit qu'il prétend au patronage de Saint-Pardoux de Drône, *présente* pour la paroisse de Saint-Martin de Gardonne, diocèse de Sarlat.

Titulaire, messire Geoffroi de Marie.

10° Le canonikat de Saint-Barthélemy, *présente* pour la paroisse de Mensignac. — Archiprêtré de Valeuil.

Titulaire, messire Pons de Leymarie.

11° Le canonikat de Saint-Philippe, *présente* pour la paroisse de Saint-Martin de Limeuil. — Archiprêtré du Bugue.

Titulaire, messire Hélié Robert.

12° Le canonikat de Saint-Mathieu, apôtre, *présente* pour la paroisse de Fleurac. — Archiprêtré du Bugue.

Titulaire, M. François d'André.

13° Le canonikat des saints Siméon et Jude, *présente* pour la paroisse de Lacropte. — Archiprêtré de la Quinte.

Titulaire, Jean de Livron.

14° Le canonikat dépendant de la chantrerie, *présente* pour

les paroisses de Chourgnac et de Saint-Orse. — Archiprêtre de Saint-Médard d'Excideuil.

Titulaire, messire Guillaume Mignot.

15° Le canonikat de Saint-Étienne, premier martyr, *présente* pour les paroisses de Roufflat et de Courlat (aujourd'hui Charente). — Archiprêtre de Pilhac.

Titulaire, messire Pierre d'Aix.

16° Le canonikat de Saint-Luc, *présente* pour la paroisse de Cendrieux. — Archiprêtre de Saint-Marcel.

Titulaire, messire Arnould de Solminihac.

17° Le canonikat de Saint-Barnabé, *présente* pour la paroisse de Saint-Georges de Blancaneix, archiprêtre de Vélignes, et du Salon, archiprêtre de Saint-Marcel, et de Paranoquet (*de porcello cocto*), archiprêtre de Sarlat.

Titulaire, messire Jean Desprez.

18° Le canonikat de Saint-Marc, *présente* pour la paroisse de Mauzens, avec son annexe de Miremont. — Archiprêtre du Bugue.

Titulaire, messire Geraud Faure.

19° Le canonikat de Saint-Mémoire, l'un des saints Innocents, *présente* pour la paroisse de Fossemagne. — Archiprêtre de Saint-Médard d'Excideuil.

Titulaire, messire Hugues Jourdes.

20° Le canonikat de Saint-Frontaise, *présente* pour la paroisse de Cumond, archiprêtre de Vanxains, et de Bonnes, archiprêtre de Pilhac (aujourd'hui Charente).

Titulaire, messire Joseph Arnaud.

Tous ces canonicats prébendés, excepté celui du révérend abbé qui est le premier de tous, sont inscrits selon l'ordre d'installation, qui sera gardé dans le changement des titulaires.

On émet le vœu que cette délibération soit approuvée et confirmée par le Saint-Siège apostolique, par le révérend évêque ou son vicaire général. Les chanoines demandent ou postulent et veulent que la demande soit faite en leur nom et celui du chapitre.

Cette délibération fut prise dans la salle capitulaire de la collégiale, en assemblée générale de coutume, après la Saint-

Front, le 30 octobre 1575, par MM. Bertrand de Laurière, Jean Albert, Gentonnet de Laurière; Foucaud d'Abzac, Alain de Ferrières, Geoffroi de Marie, Ponce de Leymarie, François d'André, Jean de Livron, Guillaume Mignot, Pierre d'Aix, Jean Desprez, Geraud Faure, Hugues Jourde, Guillaume de Saint-Astier et François Arnaud, chanoines prébendés, tous dans les ordres sacrés, en l'absence du vénérable abbé, et en présence de MM. Jean Perry, Guillaume Chalup, prêtres de Périgueux, témoins invités, de M. Jean Duperrier, notaire ecclésiastique et royal, appelé *de mandato*.

*Signé à l'original* : B. DE LAURIÈRE, DESPREZ, ALBERT,  
G. DE LAURIÈRE, H. DE LADOUZE,  
G. DE MARIE, G. MIGNOT, D'ANDRÉ,  
P. DE LEYMARIE, G. FAURE, PIERRE  
D'AIX, G. DE SAINT-ASTIER, HUGUES  
JOURDES, DE LIVRON, J. PERRY, té-  
moin ; Guil. CHALUP, témoin ; DU-  
PERRIER, notaire royal.

C'est le transcrit et vidimus fait de la pancharte de leveché de Perigueux, par ordonnance et arrest de Messieurs tenant la souve-  
raine court du parlement a Bourdeaux, requerant le procureur géne-  
ral du Roy en ladite cour, pour y avoir recours és differans qui sont  
et seront pour raison des collations, présantations, unions et autres  
provisions des benefices, ainsin quil est a plain narré et contenu cy  
après au pied dudit transcript et vidimus.

Jacques André, chevalier, seigneur du repaire Martel, conseiller  
du Roy et son senechal en Perigort, a tous quil apartiendra salut :  
Comme par arrest de la court du parlement de Bourdeaux, en date  
du 6 febvrier 1554, cy après inseré, requerant monsieur le procureur  
général du Roy en ladite court, eut este ordonné et enjoint a reve-  
rand pere en Dieu Monsieur levesque de Perigueux de faire trans-  
crire en parchemin, par autorité de nous ou de notre lieutenant, sa  
pancarte produite en ladite cour et au proces mentionné par ledict  
arrest, appellé le substitud dudit procureur general du Roy au siege  
de Perigueux et autres qui sont a appeller, et ycelui transcrit avec  
ladite pancarte ainsin produite faire tenir et garder es archives et  
thesord dudit evesche et par personnage a ce commis et depute, et  
enjoint audit substitud de ramener a execution ledit arrest en ce qui  
concerne ladite transcription, ainsi que plus a plain est contenu par

ledit arrest. Depuis lequel arrest le sindic des chanoines et chapitre de l'esglise cathedrale de Perigueux sest presente, requis a ladite court a ce que ladite pancarte, produite comme dit est en ycelle cour, lui fust delivree pour la faire transcrire et mettre en forme de cour, et afin quil ny eust variation, quelle fust parrafée par mons<sup>r</sup> le greffier de la dite court au commencement, au milieu et a la fin, ce qui aurait esté ordonné par lad. court, ainsi quil appert par la dite requeste cy après inseree en date du 13 mars 1554; et que depuis ledit sindic de lad. esglize eust retiré ladite pancarte de lad. cour parafée et signée au commencement, au milieu et a la fin, par mons<sup>r</sup> de Pontac greffier dicelle cour, qui aurait mis son sain accoustumé es ordinations curiales ainsdicts commencement milieu et fin, et geust aussi ledict sindic aux despans desdits chanoines et chapitre fait faire le vidimus et transcrit cy dessus contenu de la dite pancarte et nous eust requis iceluy collationer a loriginal, afin que le dict transcript demeura au thresor dudict chapitre, comme lieu fort propre et convenable, pour y avoir recours en la forme des susdite et en faire extrait pour fornir a la preuve desdites collations, presentations, unions et autres provisions, et que nous eust semblablement été requis de la part dud. substitud du procureur general du Roy aud. siege et pour collationer iceluy transcrit et vidimus, nous transporter le jour du sinnode quon debvait tenir en la Cite et esglise cathedrale de Perigueux, le jeudi après le dimanche de Quasimodo 16 jour d'apvril an presant 1556, et nous rendre en la sale de la maison episcopale dudit lieu de *Rollones* (1), ou les gens du clergé dudit diocese de Perigueux doibvent soy assembler, pour traiter des affaires dudict clerge, comme ils ont accoustumé faire aux jours des sinnodes.

Nous a ces causes le dict jour 10 apvril an susdit 1556, jour dudict sinnode de *Rollones*, nous nous sommes transportés, requerant led. substitud et sindic, en la sale de la maison episcopale de la Cité dudict Perigueux, en laquelle avons trouve congregés et assembles a la maniere accoustumee Reverand pere en dieu messire Guy Bouchard, evesque de Perigueux, et autres plusieurs notables personages dudit clerge, traittans des affaires diceluy clergé en la presence desquels de la part dudit substitud dudict procureur general du roy au dit siège de Perigueux, ensemble dudit sindic de la ditte esglise cathedrale, nous ont esté faittes semblables remontrances et requisitions que dessus, suyvant lesquelles et après avoir leu ladvis et deliberation dudit sieur evesque et autres gens dudit clerge y presans et mesme

---

(1) Ainsi nommé des rouleaux d'archives déposés sur des gradins de bois en étagères.

de Maistre Giraud Chalup, seindic dudict clerge, lesquels d'un commun accord et consentement ont dict quil es fort commode et expediant quil y ait un vidimus et transcript de lad. pancarte au thresord de lad. esglise cathedrale, voulu et consenty que le transcript cy dessus y feust mis et ordonné, et apres et aussi que la dicte pancarte originale signée et parafee comme dit est nous a esté exhibee, que les gens du dit clerge illuc nous ont dit et attesté estre la vraye pancarte a la quelle on a accoustumé avoir recours ordinairement ; nous avons, en la présance dudit substitud et des gens dudit clergé assamble comme dessus, et a leur requisition, collationé ledit transcript et vidimus a la dite pancarte, et avons trouvé icelluy transcript et vidimus estre de mesme et semblable teneur que la ditte pancarte originale et vidimus, lequel transcript et vidimus avons, a la requisition et du consentement dudit clerge et mesme dudict sieur évesque et dudict sindic dudit clerge, ensamble dud. substitud du procureur du roy audit siege, ordone et mis au thresor et archives du chapitre de lesglise cathedrale, pour y avoir recours comme au vray original, et de tout ce que dessus ottroyé acte appartenant aux parties, et fait le presant proces verbal que nous avons signé de notre main pour faire foy et temoignage des choses sus dites. — Faict en la Cité de Perigueux et en la salle dudict sieur évesque le 16 jour d'april lan 1556. — La teneur dudict arrest sensuit.

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT.

Entre le seindic des abbé et religieux de l'abbaye de Cadoinq, appellant le senechal de Perigord ou son lieutenant et autrement defendeur a certains despans dune part, et M<sup>r</sup> Jean Lavaud subrogé au lieu, droit et procuration de franc. Jean Dehaux appelé et autrement demandeur esdits despans dautre. Veu le proces arrest du 5 decembre 1551 par lequel fust dit que le dict appellant fairait apporter en la dite cour la pretendue pancarte de levesque de Perigueux et fairait assavoir, que a icelle lon a accoustumé avoir recours comme a la pancarte dudict évesque, et que elle est gardee es archives et thresord dudit évesche, et le dit appelé au contraire, aultre arrest du 7 mars dernier par lequel fust dict que le dit appellant fairait extraire, partie appellee, de la vraye pancarte du dit évesche de Perigueux de ce quil pretend la cure de S. Avit de Monsac, contentieuse entre les parties, estre unie au monastere de Cadoinq dedans certain temps dedans lequel fairait assavoir, si bon lui samblait, que a la dite pretendue pancarte produite en la cour lon a communement adjouste foy en jugement contradictoire et ledict Lavaud au contraire ; enquestes desdites parties faittes suivant le dict premier arrest et dudict

Lavau suivant le dict dernier arrest premiers et seconds reproches dudit Lavau ; transaction du penultiesme Juin 1489 faite entre M. Jean de Plamon, lors cure dudit Monsac, et les parrochiens de lad. cure, deux autres extraits en parchemin de certains articles de la dite pretendue pancarte produits par le dict scindic sus signe Linard scriba et scelle du 24 janvier 1484, l'autre du penultiesme may 1500 signe Peyrati greffier et scellé, par lesquels est arreste devant les official et juge mage de Perigueux que lad. pancarte, a presant produite en la court, bien certifiee et especifiee par les extraits, estait communement appelee la pancarte de l'Evesque de Périgueux, de papier et esriture fort ancienne, a laquelle pancarte ordinairement l'on avait recours et l'on y adjoustait foi es jugemens contradictoires ; proces verbaux de Mr Girauld Chancel du 7 juin et 18 juillet dernier contenant la demande dudit Lavau, afin que le dict scindic lui fust condamne en despans des assignations contenues audit proces verbal dudit 7 de juin ; arrest du 20 aoust dernier contenant reception des enquestes dudit scindic et autres productions desdites parties faites en lad. cour et ouy le procureur general du Roy en icelle. Dit a este que le proces peut estre jugé faux, enquerir de la verite des faits contenus es dits reproches et met la court lappel et ce dont a este appellé au neant, et relaxe le dict scindic des fins et conclusions contre lui prinses au proces par ledit Lavau, comme curé ou vicaire perpetuel de l'eglise parrochiale de S. Avit de Monsac, et subroge au lieu droit et proces de franc Jean du Laury, pour raison des fruits decimaux naissans et croissans en lad. paroisse S. Avit de Monsac, contentieuse entre les dites parties, et maintient definitivement lad. court ledit scindic en la possession et jouissance desdicts fruits decimaux, et fait inhibitions et deffances au dit Lavaud et tous autres de troubler ou empescher le dict scindic pour depans faits tant pâr devant ledict senechal Maistre Giraud Chancel et quen lad. court et pour cause et suivant la requisition du procureur general du Roy, lad. cour enjoint a levesque de Perigueux faire transcrire en parchemin lad. pancarte produite en lad. court, appellé le substitud dudit procureur general du Roy au siege de Perigueux et autres qui sont a appeller, et les mettre en forme dune par autorite du seneschal de Perigord ou son lieutenant audit siege de Perigueux, et faire tenir et garder tant la dicte pancarte autrement produite en ladite cour que la transcripte es archives et thresor dudit evesché, et par personne a ce depute, dedans un an après la signification du p<sup>nt</sup> arrest faite a sa personne ou son vicquaire general, a peine de saisie de son temporel, et ce pour avoir recours es differens qui sont et qui seront pour raison de collations, presentations, unions, et autres provisions des benefices et droits contenus en la dicte pancarte produits



# ANCIEN DIOCÈSE DE SARLAT

divise en 7 Archiprêtres, d'après Sanson

par l'Abbé H. Brugière,

Membre de la Société hist. et arch. du Périgord.



Signes Conventiionnels.

† Collégiale.

✠ Cure, Eglise Paroissiale.

✠ Chapelle.

✠ Abbaye, Priauri.

✠ Commanderie.

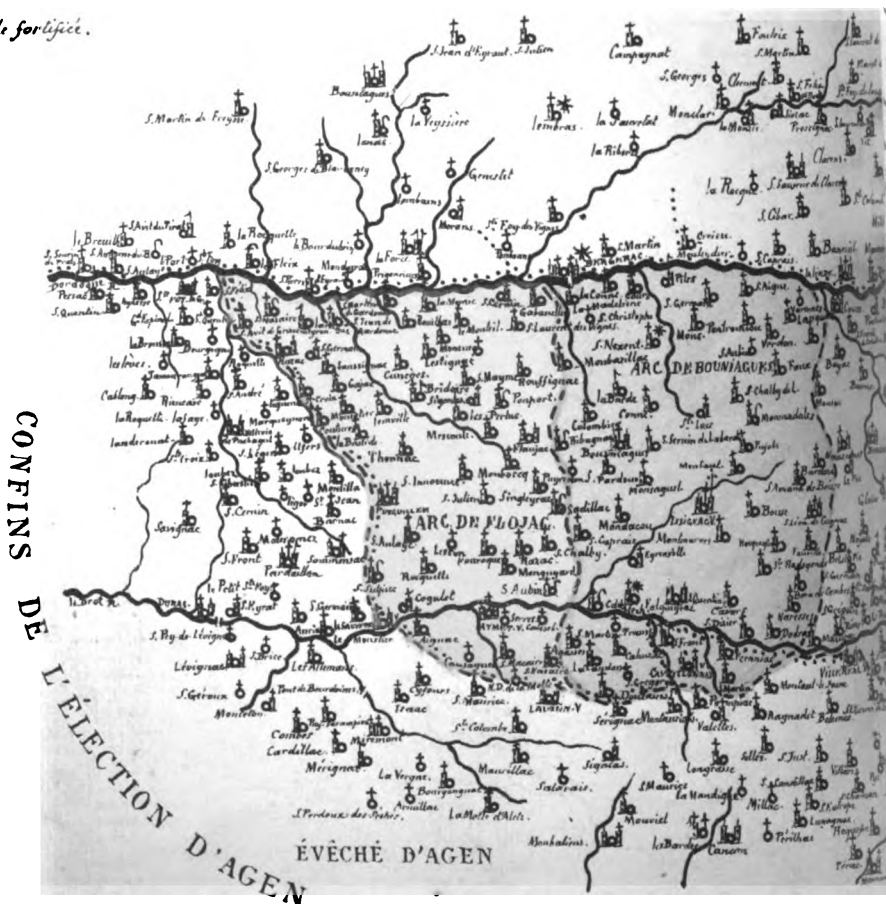
✠ Château de Seigneur.

✠ Château fortifié.

✠ Lieutenantance Royale.

» Pont.

v. Ville fortifiée.







# Echelle.

- Ville sans garnison.
- Communes de France.
- Communes d'une heure de chemin.
- Limite des Archidiocèses.
- Limite des Diocèses.

## NOTES.

Le Diocèse de Sarlat, qui datait de l'an 1517, se fut qu'en dernier lieu, de celui de Périgueux, qui alors comprenait le département actuel, mais plusieurs communes des cantons de Salagnac et de Carleux, Nontron et Bussière, mais se prolongeait dans quelques cantons de la Charente et de Lot et Garonne limitrophe du Périgord. La création par le Pape Jean XXII, Jacques d'Acuña, natif de Cahors, incite attention elle est motivée par la vaine et due du Diocèse de Périgueux. Les limites du nouveau Diocèse furent fixées suivant le cours de la Vézère (depuis l'Arche jusqu'à l'endroit la rive gauche de la Vézère lui appartenait, et de la Dordogne). Il avait également la rive gauche de la Dordogne en descendant, et les deux rives en remontant depuis Limoges jusqu'à la ville de Sarlat et hantaise, à l'exception des fiefs et juridictions temporelles qui demeurent réservés au Diocèse de Périgueux.

Sarlat, siège d'un évêché, avait commencé par une abbaye fondée fin qui remontait à plusieurs siècles. Le premier évêque de Sarlat fut Raymond de Magueron, natif de l'Agenais. L'organisation du Diocèse en sept archiprêtres.

(Extrait de l'Annuaire de M. le Chanoine Henri Berruyer, Bulletin de la Société archéologique et archéologique, tome 1, 1871, page 187).

ELECTION DE CAHORS



en ladite court, et enjoint lad. court au substitud du procureur general du Roy faire ramener a leur execution cest arrest, en ce qui concerne lad. transcription et en certifier lad. court dedans led. temps a peine de mille livres, et enjoint aussi lad. court audict scindic de Cadouin, a pareille peine de mille livres, faire signifier le p<sup>nt</sup> arrest tant audict evesque ou a son vicaire general que aud. substitud dudict procureur general du Roy, et en certifier la court le tout dedans un mois prochainement venant. — Dict aux parties a Bourdeaux en parlement le sixiesme febvrier mil cinq cents cinquante quatre — ainsin signé DE PONTAC.

Aussi ce mois daout et septembre suivant 1556 par devant led. Sieur Seneschal et commissaire et en vertu des lettres dattache de luy baillees, est assigné messire François de Senneterre, evesque de Sarlat, par exploit libellé aux fins de la susdite transcription et vidimus de pancarte, et parce que le dict sieur evesque de Sarlat n'a comparu au jour assigne ni aulcun pour luy, et fust aussi en sa contumace et défaut et pour lutilite dicelluy procede au fait de ladicte et susdite transcription, dont est fait aussi second proces verbal, ausquel sont jointes lesdittes lettres dattache et exploits et ainsin signees a la fin de tout ce que dessus. Andre seneschal et commissaire de Bordeaux, procureur du Roy en la seneschaussee de Perigord, et Jay greffier.

Le susdit presant extrait de ladite pancarte a este fait par moy soubsigne au lieu et chasteau de Ladouze en juilhet 1580 ou je mestais retire a cause des troubles et guerres civiles, et la dicte pancarte estait audict chasteau entre les mains de M. Foulcaud d'Abzat et de la Douze, escuyer, chanoine des deux esglises de Perigueux pour la garder audit chasteau avec plus d'assurance quailheurs.

LANGLADE.

Les deux cartes ci-contre, dues à la main habile de M. l'abbé Brugière, curé de Coulounieix, feront bien connaître tout l'ensemble de notre province ecclésiastique.

Il nous reste maintenant à donner la deuxième partie de la pancarte, comme elle est annoncée dans le procès-verbal de la séance mensuelle du jeudi 4 mai.

SERA TRÈS HUMBLEMENT REMONSTRÉ A NOSTRE SAINT PERE  
LE PAPE

Que la ville de Perigueux est sise au pais de Guyenne, en region montueuse, pleine de rochers et pierres, dont il semble que le pais

prenne son nom et peu fertile et qui a le plus souvent besoin d'estre aydée et accommodée des moyens des voisines contrées.

Il y avait, comme apparait encore audit Perigueux, deux villes distantes l'une de l'autre d'environ trois ou quatre cents pas, l'une appelée le Puy Saint Front, l'autre depuis appelée la Cité estait anciennement nommée Vesuna par le temoignage de Ptolomé.

Le premier evesque dudict pais fust S. Front, apostre et patron d'icelle, envoyé par S. Pierre, avec S. George, pour y annoncer et prescher la parole de Dieu, lequel plain de miracles décéda audit Puy S. Front. 8 cal. novemb. anno 42 post D<sup>ni</sup> resurrectionem imper Vespas. Anno 2<sup>o</sup>, et y fit par la grâce de Dieu si fermes fondemens de la foy de l'esglise cathol. apost. et rom. qu'il n'est memoire meilleure. Les Nortmans en l'année 904 font souvent entrée aud. pais et y ayent fait et executé infinies cruautés contre les chrestiens, ayant ruiné lad. Cité (laquelle est demeurée depuis petite et sans desfance) le dict Puy S. Front ou est de p<sup>nt</sup> la dite ville de Perigueux demeurant par la bonté de Dieu en son entier.

Ce bon zele et affection à la religion chrestienne se trouvait avoir este ainsi conduit a continuer et entretenir moyenant la divine providance avec le soing diligent et sainte vie des evesques successeurs du dict S. Front et des chanoines du dict lieu, nommés eus et leurs semblables par S. Hierosme senateurs de l'esglise, vrais seminaires et escholes de personnes desquelles on peut attandre et espérer l'édification du peuple en l'esglise catholique.

En l'esglise cathédrale de S. Estienne de Perigueux, situe en lad. Cité, distant comme dessus est dit de III ou IIII pas de ladicte ville, y a eu anciennement et sont encore de p<sup>nt</sup> quinze chanoines et quatre prebandiers ou hebdomadiers pensionnés dudict chapitre, et en l'esglise collegiale S. Front, sise en la dicte ville de Perigueux, vingt chanoines outre ce que partie d'une chanoinie est juy par monsieur l'evesque de Perigueux, comme abbé de tous tamps seculier en lay de la d. esglise, et en outre le revenu d'une autre chanoinie que prennent ensamble les quatre hebdomadiers d'icelle esglise et encore l'entier revenu de deux chanoinies, lequel est prins et employé de toute ancienneté pour l'instruction des enfans de chœur et psallote de la d. esglise collegiale, le tout faisant en icelle le revenu de vingt quatre chanoinies et prébendes.

L'abbaye seculiere dud. S. Front est unie a l'evesche du dit lieu, de façon que le sieur evesque est le premier de lad. esglise ensemble au chapitre auquel il préside et y a voix delibérative et concluante a toutes affaires, mesme aux élections qui s'y font, n'ayant aucune entrée au chapitre de ladite esglise cathédrale, ni autre droit que d'y donner la première chanoinie vacante *pro jucundo adventu*.

Sera aussi remonstré à Sa Sainteté que la dite Cité de Perigueux, pour le peu de seurte qui y estait, a esté de toujours peu habitée depuis les guerres civiles qui ont eu cours en ce royaume plus de vingt ans continus, plus eschaufées et cruelles audict pais de Perigord qu'en tous autres de la Guyenne, y ayant esté gaignées deux batailles contre ceux de la nouvelle prétendue religion reformée, et aucunes villes qu'ils tenaient assiégées et prinses d'assaut.

At mesme que le 6 aoust an M C soixante quinze (1575), ceux de la nouvelle religion (qui avait un des leurs en la ville de Bragerac audit pais sur la riviere de Dordone) par intelligences pratiquées et même d'aulcuns particuliers surprindrent la dite ville de Perigueux, en laquelle ils opèrent des plus barbares inhumanités qui est possible d'imaginer, comme de massacres principalement de personnes ecclésiastiques, prins ransonnement d'hommes, fames et petis enfans, aucuns que desquels on arrachait de la mamelle les renfermait dans des coffres, afin de contraindre par telles rigueurs les parents de les racheter et donner leur argent.

L'esglise cathédrale, bastie en la dicte cité étant comprise dans les murs et closture de la dite ville, y fust entièrement démolie et rasée, et quatre beaux convents de religieux estant hors la dite ville, comme aussi furent toutes les maisons episcopales. Celles des dignites, chanoines de la dite esglise, laquelle il serait impossible de rebatir quand bien on emploierait le revenu entier de quarante ou cinquante ans du dit chapitre du tout ruiné. D'ailleurs et defaut de tous moyens pour la perte de tous ses reliquaires, meubles et ornemens d'eglise, tiltres et papiers et autres belles antiquités fort remarquables, et à la recherche des quelles les beaux sepulchres tant celui de S. Front que autres particuliers furent brisés et ouverts, les corps morts tirés des monuments, ceux auxquels y avait apparence d'aquis, et les ossemens des autres jetés en lieux orde et salis par dérision.

Il y fut pratiqué tant de cruels actes d'hostilité pendant l'espace de six années que la ville demeura en leur puissance que les pauvres habitans tant ecclesiastiques qu'autres catholiques furent contrains d'habandonner les d. ville et Cité (foibles et exposés à la merci de toutes violances) laissant leurs maisons et biens, afin de ne se voir contrains en leur religion, vagant par le pais et vivant en grande pauvreté pour seslongner de tant d'inhumanité.

Pendant ce long temps leurs biens demeurèrent en friche, non cultivés a deffaut d'hommes et de bestailh, le pais estant demeuré presque desert et désolé, un grand nombre de maisons brulées et mises par terre, et mesme l'esglise collegiale S. Front tant endommagée en sa couverture, cloistre, verrieres et toutes autres choses

que s'il ni est promptement prouvu avec très grandes et presque insupportables fraiz, elle ne peut estre garantie d'une très certaine ruine, outre ce que toutes les maisons episcopales et canoniales estant en la dite ville brulées et portées par terre.

La desolation et calamité des héritages emporte une merveilleuse diminuation des dixmes et autre revenu desd. chapitres, outre ce que grand partie d'icelle est assis près lad. ville de Bragerac et autres lieux estans en la puissance de ceux des partis contraires qui se licencient, quelle paix qu'on publye, a l'usurper entièrement ou une très grande partie, et le dict revenu d'alheurs est si petit qu'il ne vaut 80 escus par communes années à chacune des chanoines de lad. esglise cathédrale, ni celui de la collegiale 30 escuts n'étant pas un moyen suffisant pour nourrir et entretenir honnestement une partie de l'année les dits chanoines et autres grand nombre de personnes ecclesiastiques nécessaires pour le service de lad. esglise en une ville capitale du pais et assez honorable comme est celle de Perigueux.

Aussi la penurie des gens d'esglise est si grande audit pais qu'il sera fort malaisé pour l'advenir de trouver nombre suffisant de prêtres ou autres personnes capables pour servir lesd. deux églises (quand bien la dite cathedrale se pourrait remettre, ce qu'on juge impossible) ensemble pour servir les cures et autres bénéfices du diocèse de Perigueux.

Pour ces raisons et autres trop piteuses et prolizes à raconter, Sa Sainteté est très humblement suppliee de vouloir, suivant les saincts canons et decretz même du S. concile de Trente, unir lesdites deux Églises en une, erigeant en tant que besoing la collegiale en cathédrale sous le tiltre de S. Étienne et S. Front avec que les conditions toutefois qui ensuivent, lesquelles Sa Sainteté est suppliée d'affirmer, autoriser et homologuer.

Considéré que cette union est non seulement permise, mais utile et louable tant pour les occasions dessus desduites que parce que le revenu desdits chapitres a esté toujours assamblé en un lieu pour après estre desparty selon les services ny ayant aucun gros fruits, ains consistant tout en distribution. — Elle est nécessaire *quia sana diruta sunt et quod restitui non possunt* et paré aussi qu'il n'y aurait seurte (quand on pourrait resbastir la dite esglise et maisons) pour la ville de Perigueux laquelle en pourrait estre affaiblie et incommodée pour les chanoines et autres habitans de la dite cité exposés comme ci dessus est dit au danger de toutes violences. — Elle est aisée pour la proximité des lieux et parce que *idem praelatus preficitur*. — Elle est aussi requise et demandée par les dictz deux chapitres, consentie par le roy, par l'evesque et par la communauté

de la d. ville et Cité jointes et unies en tous honneurs de privilèges et juridiction comme d'election de maire, consulz et autres magistrats politiques prins et eslus conjointement d'icelles ville et Cité exerçant leur juridiction en la dite ville. Aussi la dite Cité n'aurait aulcune incommode d'autant quelle a eu de tousiours comme lui restera encore son recteur ou cure separée pour le service de la paroisse.

S'ensuivent les conditions moiennant lesquelles, sous le bon plaisir du pape, les chapitres de Perigueux desirent leur union estre faite et accordée par Sa Sainteté.

En premier lieu que toutes les chanoinies des dictz chapitres qu'arriveront vacantes par mort et non autrement soient doresnavant supprimées jusqu'à ce qu'elles soient reduites au nombre de vingt et quatre en tout, dont il y aura (comme a eu toujours jusqu'à present) une theologale sans y comprendre le revenu de deux chanoinies qui sera prins et employé (comme estait de coustume en ladite esglise collegiale) pour la nourriture des enfans de cœur et entretenement de la psallete de lad. esglise, comme il sera mieux spécifié cy après. Et sans comprendre aussi le revenu d'autres deux chanoinies ou prebendes qui sera desparti egallement entre six prebandler ou hebdomadiers qui serviront actuellement à la coustume en la dite esglise, sans que les dictz six hebdomadiers puissent pretendre aulcun autre droit sur le revenu du chapitre et même de la cure de S. Crespin aud. diocèse, des fruits de laquelle les quatre hebdomadiers de l'église collégiale soulaient jouir. — Ains demeurera le dit revenu uni à la dite esglise, la pansion du vicaire préalablement payée, demeurant par ce moyen lad. esglise chargée de vingt et huit chanoinies ou prebendes en tout.

D'autant qu'en la dite esglise collegiale (oultre les bénéfices auxquels arrivant vacance, celluy des chanoinies prebendes qui se trouve nommé Sepmanier présente au sieur evesque, lequel en a l'institution. Il y a d'autres bénéfices ; la présentation desquels est tellement annexée a chacune des prébendes d'icelle que celui qui la tient a droit de présenter nonobstant qu'il ne soit en sa semaine, suffisant qu'il soit dit que les d. chanoinies estant réduites audit nombre. Y aura un bénéfice de ceux qui sont à la présentation desdicts chapitres, uni a chacun d'icelle duquel celui qui en sera prouvu disposera en la maniere sus dite, et tous les autres demeureront *in aquila* pour y être prouvu *per turnum* par celui qui sera nommé sepmanier en la dite église pendant sa semaine par présentation au dict sieur evesque de personnes capables, ainsin qu'il a esté jusqu'à p<sup>nt</sup> observé et practiqué tant en lad. esglise collegiale et tous autres bénéfices, excepté les dictz unis aux prébendes qu'entour de la d. esglise cathédrale.

Sauf toutefois que ceux des dits chanoines qui sont à p<sup>nt</sup> ou qui se trouveront lors de la d. union prouvus des dites chanoinies auxquelles la présentation des bénéfices est annexée comme dit est, jouiront du d. droit de présentation leur vie durant. Seulement le dit droit demeurera estaint et supprimé et uni *in aquila per cessum vel decessum eorum*. Sauf les bénéfices qu'ils désirent estre particulièrement unis à leurs chanoinies réduites au nombre de vingt et huit ne sera changé ou innové en la perception et jouissance des fruits et revenu des chanoines prebandés duquel ils sont de présent jouissant ni de leurs autres droits et pareillement de ceux des hebdomadiers prebendés des dites esglises.

En la dite esglise cathédrale y a eu de toute ancienneté des dignités, savoir, de premier ou grand archidiaque, lequel a le premier au cœur et préside au chapitre, s'il est chanoine de la ditte esglise, etant la première dignité après l'evesque. En icelle archidiaconé de Bergerac, celui de Sarlat retenant encore le nom qu'il avait avant que l'evesche du ditt Sarlat feu desuny et demembré de celui de Perigueux et un quatrième nommé de la Double, une chantrerie, ensemble la dignité de maistre schole dit *scholasteria* en preuve desquelles dignités ont eu de tousiours *stallum in choro dictæ ecclesiæ*, or qu'ils ne fussent chanoines et prebendés sans pouvoir prétendre aucun autre droit au revenu d'icelle, comme aussi en la dite esglise collegiale y a une dignité de chantrier à laquelle ny a nul ou quoique soit fort petit revenu annexé, supplient que doresnavant advenant vacance desdits archidiaconés, chantrerie et maistre schole ou de l'une d'icelle collation en soit faite par les dessous nommés à un desdits chanoines, la chanoinie et prébende duquel sera inséparablement unie à la dite dignité, demeurant aussi le tiltre et honneur de la chantrerie de lad. esglise collegiale unie à celle de la cathédrale, afin que les promus soient tenus de résider et servir actuellement à la dite esglise, assister au S. et auguste sacrifice et porter les charges desdites dignités auxquelles y a peu de revenu d'ailleurs, sauf qu'il sera permis à ceux qui sont p<sup>nt</sup> prouvus du dit grand archidiaconé et chantrerie de lad. esglise cathédrale, lesquels sont aussi chanoines en icelle, de se pouvoir desmettre desd. dignités et chanoinies une fois en leur vie conjointement ou séparément en faveur de personnes capables, comme bon leur semblera, le tout sans aucune augmentation du dit nombre de vingt huit chanoinies ou prebendes en tout.

La collation dicelles dignités a été de tousiours au sieur evesque de Perigueux (sauf de la chantrerie de l'esglise collegiale à laquelle le chapitre d'icelle pourvoit par election) comme aussi l'election, collation et toute autre disposition de toutes les prebendes et chanoinies desdites deux esglises appartient aux dicts chapitres.



Ils requierent que doresnavant accidant vaccance desdites dignités ou aucunes d'icelles, la collation soit et appartienne, savoir, du grand archidiaconé, de celui de Bragerac et de la maistre scholie, audit sieur evesque et ses successeurs pour la disposition que led. a des dictes chanoines et prebendes de la dicte esglise, lesquelles pourront a l'advenir estre unies et annexées a icelles dignités. Le dit chapitre aura droit d'élection, collation et tout autre disposition des autres dignités scavoir, de la chantrerie et desdits archidiaconés de Sarlat et de la Double.

Pour faire célébrer honorablement le divin service en la dite esglise, le dit chapitre sera tenu a l'advenir d'entretenir perpetuellement en icelle, (outre les susdits six hebdomadiers prebendes) le nombre de douze choristes gaigiés et stipendiés d'icelluy, un diacre et un sousdiacre a chanter l'évangile et l'épître aux messes chantées qui seront dites en lad. esglise, un bastonnier ou bedeaux, deux portiers, lesquels serviront a la sacristie et un maistre de psalette qui sera tenu d'avoir, nourrir, habiller et entretenir dix enfans de cœur nourrir et loger un bassecontre, un sousmaître pour la musique et un autre pour instruire les enfans aux bonnes lettres, tous les susdits servans actuellement à lad. esglise ; et pour luy ayder à porter cette charge, ledit maistre de psalette prendra outre le revenu desdites deux chanoines et prébendes le revenu de la cure de Bertric aud. diocèse, de toute ancienneté destinée pour l'entretienement de la psalette de la dite esglise cathédrale, laquelle cure de Bertric ne vaut ordinairement et par communes années plus de 80 escuts de revenu, la pension du vicaire dudit lieu deduite et payée.

Les chanoines qui sont de p<sup>n</sup>, et seront pour l'advenir auront leur rang tant au cœur que chapitre. Nomination aux hebdomades et semaine selon le temps de leurs receptions et prises de possessions, comme a esté observé jusques à p<sup>n</sup> par les anciens statuts desdits chapitre, auxquels statuts, droits, privileges, exemptions, juridictions, immunités, supplient a ne préjudicier ou déroger en autres choses par la presante union et mesme en la libre disposition de toutes les chanoines et prebendes de lad. esglise, lorsqu'elles seront réduites par la présente union au nombre ci-dessus spécifié, et pendant ledit temps aussi lesquelles chanoines et prebendes ils pourront en eslisant conférer comme jusques à présent ils ont fait aux deux chapitres et aussi en la présentation des bénéfices comme dessus est dit.

Toutes chapelles et vicairies fondées aux dites esglises estant en la disposition des dits chanoines et chapitre (lesquelles sont de fort petit revenu), arrivant vacanco, seront données et conférées aux douze choristes et autres servans à la dicte esglise, afin de les contenir et

perpetuer au service d'icelle avec meilleur commodité de s'y pouvoir entretenir, faisant le divin service sans diminution toutefois du service et autres charges ausquelles les dites vicairies ou chapitre sont obligées par leurs fondations ; et afin que cela se puisse faire avec plus de commodité et pour empêcher les illicites pactions qui s'y peuvent pratiquer, Sa Sainteté ordonnera que ceux qui les tiennent de présent et en sont prouvus, ne les pourront pour l'advenir resigner ou s'en demettre qu'entre les mains du chapitre, lequel admettant la résignation pure et simple sera tenu, comme dit est, de conférer a un des dits choristes ou serviteurs de ladicte esglise actuellement résidant et servant en icelle.

Pour éviter la diminution du divin service et autres abus qui se commettent, même en la provision des chanoines et prebendes faites a personnes jeunes qui de long temps après l'esglise n'en peut espérer grand service ou soulagement, Sa Sainteté ordonnera que nul ne sera reçu chanoine en la dicte esglise pour l'advenir qui n'ait atteint l'age requis par le dernier concile de Trente, en attendant en autres choses qu'il plaison d'en permettre qu'il soit publié en ce royaume, conformément a ce que tout le clergé d'iceluy assemblé aux estats généraux a Bloy a encore desfini, en a remontré et requis au Roy.

Et afin que le dit chapitre ait meilleur moyen de supporter les grandes charges de lad. esglise et entretenir avec plus d'honneur et révérence le divin service en icelle, le sieur évesque estant de p<sup>m</sup>, tant pour luy que pour ses successeurs cede, et renonce volontairement aux droits qu'il a comme abbé seculier de lad. esglise collegiale, a la perception des fruits qu'il ou sesdicts prédécesseurs ont prins ou pourraient prendre en icelle, et a tous autres droits qui en dependent, comme aussi il se desmet au dit nom de tous autres droits qu'il a ou pretend aux susdicts esglises et chapitre, mesme de pouvoir conférer la ditte première chanoinie et prebande vacante en la dite église cathédrale après sa réception et prinse de possession, sans se réserver aucun droit ni action aux choses pour raison de ce cédées ou cidevant pretendues par ses prédécesseurs, le tout en faveur de la présente union, et au cas quelle sorte a effet, laquelle non seulement il consent et l'estime necessaire, mais pour l'honneur et decoration du service de Dieu selon le du de sa charge, la désire, requiert et supplie très humblement Sa Sainteté la vouloir approuver et accorder.

Pour l'effet et execution d'icelle aux conditions susdites, Sa Sainteté est très humblement suppliée vouloir deleguer *ad parier* le seigneur évesque du diet diocèse, ou si pour raison de son particulier interest elle y fait difficulté, le seigneur archevesque de Bourdeaux

metropolitain diceluy avec puissance de substituer en son legitime empeschement.

Pendant l'entiere execution de la dite presante union, et jusqu'à la réduction des chanoines au nombre susdit, sa dicte Sainteté est suppliée de permettre que le service divin soit continué par les chanoines desdites esglises conjointement en la dicte esglise collegiale, comme ils ont été contraints de faire par l'advis et permission du sieur évesque, depuis la dernière reduction de la ville de Perigueux à l'obeissance du Roy jusques a present, n'ayant autre esglise ou lieu pour se retirer que le dit temple, lequel ils estiment reparer à tres grands frais et despenses a eux presqu'insupportables pour les grandes ruines que les heretiques y ont faictes pendant la longue detention de la dite ville. Excusant et parloissant Sa Sainctete lesdits suppliants de ce que puis la prinse et sac d'icelle leur extreme pauvreté les a contraincts de ne faire les dits deux chapitres ensemble un service soit audit lieu ou en un autre, aussitôt qu'ils ont peu s'assembler et entretenir, (croyez bien qu'ils ne jouissent presque d'aucune chose de leur revenu) quelque petit nombre de serviteurs d'esglise, et pareillement les absoudre de ce qu'aux dictes esglises ont continué longuement de faire leur service divin selon le nouveau bréviaire de trois lecons appelé de *Quignonino* (1).

Ces presants articles ont esté lus, approuvés, agréés et signés, au lieu capitulaire des deux chapitres de l'esglise S. Front par Monseigneur le reverend évesque de Perigueux (2) et autres sieurs chanoines hebdomadiers ou prébandiers soussignés, expressement tous requis, et a cette fin appeles et intimés à Perigueux le vingt huitiesme jour de decembre l'an mil cinq cents quatre vingts et deux.

La question de l'union des deux chapitres, commencée en 1582, traîna en longueur jusqu'au 11 janvier 1669, où elle fut définitivement résolue, sous l'épiscopat de M<sup>sr</sup> Guillaume Le Boux, malgré l'opposition ardente de M. Jay de Beaufort,

---

1. *Quignonino* est ici pour *Quignonez*, célèbre cordelier espagnol, qui devint cardinal vers 1537, composa un bréviaire très-court, imprimé à Rome en 1535, in-8°, et supprimé par le pape S. Pie V. Cet ouvrage, assez rare aujourd'hui, servit plus tard de type à plusieurs bréviaires français.

2. C'était François de Bourdeille, restaurateur de Saint-Front, le même qui ordonna saint Vincent de Paul en 1600.

grand archidiacre et chanoine de la Cité, et de M. Nicolas de Labrousse, abbé de Peyrouse et chanoine de la même église. — Nous en dirons quelques mots encore à l'article de la collégiale de Saint-Front.

L'abbé René BERNARET.

---

## NOTES SUR M<sup>sr</sup> DANIEL DE FRANCHEVILLE,

ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX ET ABBÉ DE TRÉPORT.

Le roi Louis XIV, voulant témoigner à M<sup>sr</sup> de Francheville l'estime particulière qu'il avait de ses mérites et de son zèle à secourir les pauvres, lui conféra, au mois de novembre 1699, les titre et privilèges d'abbé commendataire de Tréport.

Moins heureux que son prédécesseur, messire Nicolas de Béthune Chârost (1), qui pendant trente ans avait perçu les revenus de la modeste abbaye normande, M<sup>sr</sup> de Francheville ne survécut que dix-huit mois à sa nomination.

Dans un temps aussi court, il sut néanmoins s'attirer l'affection de ses religieux. Quoique les archives du monastère aient été dispersées et en grande partie détruites pendant la Révolution, un registre, heureusement conservé, nous a transmis quelques notes le concernant. Nous les avons copiées pour les soumettre à la *Société historique du Périgord*. En prenant place dans ses archives, elles serviront de complément à la remarquable étude consacrée à M<sup>sr</sup> de Francheville par l'un de ses membres les plus distingués, M. Dujarric (2).

Le registre auquel nous empruntons les notes qui vont suivre a pour titre : *Livre des choses notables de l'abbaye de*

---

(1) Nicolas de Béthune Chârost était fils du marquis de Chârost, capitaine des gardes de Sa Majesté et gouverneur de Calais, et de Marie Fouquet, fille de Nicolas Fouquet.

(2) Albert Dujarric; *Essai historique sur M<sup>sr</sup> Daniel de Francheville, surnommé le père des pauvres, évêque de Périgueux* (1693-1702). — Périgueux, imp. Cassard frères, 1871, br. in-8°.

*Saint Michel du Tréport, Ordre Sainct Benoist, congreg<sup>m</sup> saint Maur.* C'est un petit in-folio couvert en parchemin (1). où les Révérends Pères Prieurs relataient, dans leur ordre de succession, les faits de quelque importance relatifs à l'abbaye.

On lit à la page 172 de ce registre :

« Le Roy nomma à la place de M. de Charrost messire Daniel de Francheville, autrefois avocat général du parlement de Bretagne et à présent évêque de Périgueux. Cette nomination se fit le jour de la Toussain, à Versailles, de l'année 1699. »

Plus loin, page 184 :

« M<sup>re</sup> l'évêque de Périgueux, abbé de ce monastère, est mort le 19 du mois de may de la présente année (1702), dans le cours de ses visites. C'étoit un saint et très vertueux prélat, très charitable envers les pauvres, et d'une grande honnêteté envers ses Religieux, au moins comme il paroît par ses lettres, n'ayant presque pas eu d'occasion de nous en donner d'autres marques. »

Enfin, de la page 187 à la page 189, se trouve une note beaucoup plus importante et qui fait à proprement parler l'objet de cette communication. Nous l'attribuons à Dom Hubert Maillard, Prieur de l'abbaye en 1702, et la reproduisons intégralement :

« Messire Daniel de Francheville, Eveque de Perigueux et onzieme Abbe-Commendataire du Treport. »

« En parlant cy devant de feu M<sup>re</sup> Daniel de Francheville, XI abbe-commendataire et en ordre 38. XXXVIII, on a omis pendant sa vie quelques circonstances de sa conduite dans son Diocese qu'on a sçû depuis et qu'on a juge à propos de transcrire icy pour faire honneur à sa memoire et en faire passer la connoissance à nos successeurs qui en seront sans doute edifiez.

» Dez aussitot qu'on sçût icy que le Roy Louis XIV, dit le Grand, l'avoit nommé pour succeder à Nicolas de Bethune de Charost dé-

---

(1) Commencé en 1660 par le R. P. Dom Cocquelin, historien de l'abbaye de Tréport, ce registre s'arrête à l'année 1705, et comprend 230 pages. Il est conserve précieusement à la mairie de Tréport.

cédé le douzième jour de septembre 1699, le Reverend Pere Dom Pierre Joseph Le Bouchu, Prieur de ce monastere, lui ecrivit une lettre pour luy presenter les respects de toute la communauté a laquelle ce vertueux Prelat fit la reponse suivante le vingt quatrième jour de novembre 1699, que l'on a actuellement en original avec plusieurs autres toutes remplies d'estime et de bienveillance pour ses Religieux. On en jugera par la copie fidele :

« Mon Reverend Perè

» Vous ne trouverez pas en moy les vertus qui ont paru avec  
» tant d'éclat dans Monsieur L'Abbe de Charost, mais vous y trou-  
» verez tout le zele et l'attention à vous faire plaisir que vous pouvez  
» desirer dans un Abbé, qui reconnoit en particulier votre merite,  
» celui de votre sainte Communauté, et qui est serviteur déclaré de  
» l'ordre de Saint Benoist. J'iray, Mon Reverend Pere, s'il plait à  
» Dieu, à Tréport l'été prochain. J'auray le plaisir de vous y voir.  
» Je me propose d'y profiter de vos bons exemples et de vous y con-  
» vaincre et toute votre communauté que je suis avec toute l'estime  
» et le zèle possibles,

» Mon Reverend Pere,

» Votre très humble et très affectionné serviteur,

» DANIEL *Évêque*  
» de Périgueux.

» A Périgueux

» ce 24 novembre 1699. »

» On a encore en original plusieurs de ses lettres écrites de sa propre main du même stile, au même supérieur, par lesquelles il lui promettoit toute sorte de justice et satisfaction touchant nos prétentions et demandes faites à son Prédécesseur ; mais la mort nous l'ayant enlevé un peu trop tôt, ne lui a pas donné tout le tems nécessaire pour exécuter ses belles et magnifiques promesses, et ainsi il ne nous reste de lui que de belles lettres et que de grands exemples de sa charité envers les pauvres, de son zèle pour le salut des âmes confiées à ses soins et autres grandes qualités et vertus dignes de l'imitation de ses successeurs, comme on peut le reconnoître dans le pourtrait que nous en a fait le Révérend Père Dom François Douay [antien Religieux d'abord de la célèbre abbaye de Saint Riquier, puis Profèz de notre congrégation Saint Maur, et enfin visiteur de la Province de Chezal-Benoist, ou d'Auvergne] dans une de ses lettres écrite à Brantolme, le vingt cinquième jour de janvier

mil sept cens audit R. P. Dom Pierre Joseph Bouchu Prieur. dont voicy une copie fidèle. On a encore l'original :

*Pax Christi.*

« Mon Révérend Père,

» J'ay eu icy une occasion de me renouveler dans votre souvenir et de dire bien du bien de vous à votre nouvel Abbé Monseigneur de Périgueux : c'est un bon Prélat qui veut vous être un meilleur Abbé, dans de très bonnes dispositions de vous conférer les Bénéfices dépendans qui viendront à vacquer ; « c'est le bien, m'a-t-il dit, du » Père Saint Benoist, qui appartient aux enfans. » Quand il ira chez vous, vous ne scauriez lui faire trop d'honneur, il le mérite et il vous en fera plus de bien. Il n'y a point d'évêque en France qui emploie mieux son revenu que lui dans les Retraites qu'il fait faire à ses dépens aux Gentilshommes, aux Curez de son Diocèse, aux Juges, aux Bourgeois de la ville : sa charité s'étend jusqu'aux Dames ; et cete nouvelle invention spirituelle change tout son diocèse. Il travaille aussi à faire revenir les mal-convertis et son Bien ne lui est de rien, pourvu qu'il gaigne les âmes à Dieu. Il a marqué dans le Directoir quatre tems cete année pour ces Retraites, où il se trouve cinquante et quatre vingt gentilshommes, qu'il traite, selon leurs qualitez dans son Hôtel et après des confessions générales, reconcilia<sup>ms</sup> etc., il les communie tous de sa main. Je vous congratulate d'avoir un si bon Père.

» Il ne fera point enchérir le poisson au Tréport, car il en mange peu ou point. Je vous conseille de prévenir le Très R<sup>d</sup>. P. Supérieur général là dessus, afin que, s'il loge chez vous, comme il n'a point de logis Abbatial, vous sçachiez sur la manducation de la chair son sentiment, et suiviez là dessus sa volonté, afin de ne vous point faire d'affaires avec personne. Je me recommande à vos saints sacrifices et suis sincèrement

» Mon Révérend Père

Votre très humble et très affectionné confrère,

» Fr. François DOUAY

*M. B.*

» A Brantolme

» ce 25 janvier 1700 »

Le Père Supérieur général n'eut pas à se préoccuper du peu de goût de M<sup>r</sup> de Francheville pour le poisson : le pieux évêque ne vint pas en effet à Tréport, comme il se l'était pro-

posé; mais puisque nous venons de voir des relations établies, de 1699 à 1702, entre le Périgord et la Normandie, signalons deux autres points de rapprochement entre ces provinces si éloignées cependant l'une de l'autre.

Un neveu de M<sup>sr</sup> de La Baume, ami et coadjuteur de M. de Francheville, messire Gilles de Beauveau, évêque de Nantes, fut pourvu de l'abbaye du Tréport par lettres royales du 3 juin 1702, et le jour de Pentecôte, lendemain même de cette date, un grand-vicaire de Rouen, l'abbé Pierre Clément, fut nommé par le roi à l'évêché de Périgueux.

Michel HARDY.

---

NOMINATION, INSTALLATION ET TITRE

DE MESSIRE PIERRE DE LESPINE,

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE DE PÉRIGUEUX (1).

Ces pièces, communiquées à M. l'abbé René Bernaret par M. Bassuet, curé de Saint-Mayme, proviennent de la famille Dutard, où entra, par alliance, M<sup>lle</sup> de Lespine, sœur du vénérable chanoine. Elles ont été copiées par M<sup>lle</sup> Dutard et collationnées avec les originaux, qui ont été prêtés gracieusement à M. l'abbé René Bernaret. En les publiant, la Société historique et archéologique du Périgord a pour but d'hono-

---

(1) Né le 17 septembre 1757, au village de Leyfourcerie, paroisse de Vallereuil, canton de Neuvic, fut successivement vicaire de Montpeyroux, d'Issac et de Montagnac-Lacrepse, puis chanoine de la cathédrale; devint, après la Révolution, employé aux Archives du département de la Dordogne jusqu'en 1805, garde-manuscrit de la Bibliothèque Impériale, sous la direction de M. Dacier, et plus tard directeur de l'Ecole des Chartes. — Mort à Paris le 11 mars 1841. — Il a légué ses nombreux et précieux manuscrits à la Bibliothèque Nationale. Il était l'ami de Mgr de Lostanges, premier évêque de Périgueux depuis le concordat, avec le titre de chanoine honoraire. — Son portrait est au Musée de Périgueux.



rer la mémoire d'un compatriote qui fut pendant longtemps l'une des illustrations les plus considérables de nos Archives Nationales (1). M. H. de Montégut, procureur de la République à Ribérac, fait espérer sur ce savant si modeste et si distingué une étude complète, qui sera accueillie avec reconnaissance.

Du 4 juin 1788. — Canoniat de Saint-Front.

*Capitulum et canonici, insignis cathedralis ecclesiæ sancto-  
rum Stephani et Frontonis petrocensis : videlicet nos, Petrus  
de Cremoux, Jacobus de Puibertrand, Franciscus de Cremoux,  
Joannes Malet, Elias Anacletus Chinac de Lafayardie, Pe-  
trus Faure, Joannes-Baptista Michel Duclaud, Martinus  
Matheus Ladoire de Chamisac, Josephus Pourquery, Martialis  
Bouchier de Vigneras, Joannes Roubene Dumeynot, Raymondus  
des Farges Dumeynot, Josephus Arlot de Frugie, Petrus Pau-  
liac, Sicarius Lamy, Franciscus Mancy, Joannes-Baptista  
Pomeau, Joannes Fortou, Elias Gregorius Eyriaud de Mancy,  
Antonius La Chapelle, Leonardus La Rouverade, Antonius  
Meredieu de Mournac, Petrus Bouchier de la Cipierre, Nico-  
laüs Franciscus L'Homme-Dieu du Tranchant, Thibaldus  
Faurien de Villauprès, et Odetus Castillon de La Jaumarie,  
omnes dictæ Cathedralis ecclesiæ canonici præbendati, capitul-  
antes et capitulum nostrum facientes et tenentes, Dilecto nostro  
magistro Petro Lespine presbytero, actualiter vicario auxilia-  
rio parochialis ecclesiæ de Montagnac Lacrempe, salutem in  
Domino. Canoniatum et præbendam quos in dictâ nostrâ  
Cathedrali ecclesia obtinere solebat Dominus Magister Jacobus  
Renetus Rigault Presbiter, liberos nunc et vacantes, per decem-  
sum dicti domini magistri Rigault qui die secundâ mensis  
Junii currentis obiit, quorum canoniatum et præbendæ, colla-  
tio, provisio, institutio et omni modo alia dispositio, ad nos  
seu ad capitulum nostrum, pleno jure spectant et pertinent.  
Tibi ante nominato magistro Petro Lespine presbytero tanquam  
capaci sufficiente et idoneo ac formulario subscribenti, dictos  
canoniatum et præbendam sic vacantes, contulimus et dona-  
vimus, conferimusque et donamus per presentes, tibi actualement*

---

(1) Ses lettres au comte W. de Taillefer, dont nous continuons la publication, attes-  
tent le vif intérêt que l'abbé Lespine prenait à tout ce qui se rattachait à l'histoire  
de sa province natale.

*Presidentiam injungentes ; mandantes omnibus et singulis canonicis confratribus nostris, ut tē in fratrem et canonicum recipiant : et te vel procuratorem tuum, nomine tuo et pro te in realem, actualement, et corporalem possessionem dictorum canonicatus et prębendę, jurium et pertinentium suarum quarumcumque ponant et inducant inductum que tueantur ac defendant : amoto quolibet alio illicito detentore ; salvo tamen jure nostro et dicti nostri capituli in quorum fidem has pręsentes collationis litteras, dicti capituli sigillo majori munitas, à secretario expediri mandavimus. Datum Petrocorę in scella capitulari, anno Domini millezimo septingentesimo octogesimo octavo, die vero mensis Junii quarta post meridiem, pręsentibus magistris Elia Aubertie et Nicolao Leclerc, practicis Petrocorę degentibus, testibus notis ad pręmissa vocatis cum dicto. Domino Petro de Cremoux capituli pręsiede, dictique capituli secretario signatis. Debitę-minuta contrarotulata.*

CRÉMOUX, gr. chantor canonicus  
preses et vic. gñalis.

*De mandato dicti capituli,*

LAVAYÉ, notarius et secret

Cette pièce, dont l'original est sur parchemin timbré, est accompagnée du sceau du Chapitre, qui est rond de quatre centimètres et demi de diamètre, frappé à la manière blanche, représentant saint Front en mitre et en chape, portant la crosse, et saint Étienne revêtu d'une dalmatique de diacre, ayant à la main droite étendue un objet symbolique qui pourrait être une bourse. La légende qui est autour porte :  
*Sigillum Capituli Ecclesię petrocorensis.*

C'est à dater de 1669, époque de la translation du siège de saint Étienne à l'église de Saint-Front que saint Front et saint Étienne furent adoptés simultanément comme patrons de la cathédrale.

*Du 4 juin 1788. — Copie textuelle.*

L'an mille sept cent quatre-vingt-huit, et le 4 du mois de Juin, à deux heures de relevées du dit jour, en la ville de Péri-

gueux et dans le lieu capitulaire de l'insigne église cathédrale Saint-Étienne-Saint-Front de la dite ville, pardevant moy, conseiller du roy, not<sup>e</sup> et secrétaire du chapitre de ladite église cathédrale soussigné, présens les témoins cy-après nommés, où étaient extraordinairement assemblés au son de la cloche en la manière accoutumée, sur l'intimation faite par Pierre Chateau, bedeau de lade église, par ordre de Mr Me Joseph Martin, où étaient assemblés vénérables personnes Mrs M<sup>rs</sup> Pierre de Crémoux, Jacques de Puibertrand, François de Crémoux, Jean Malet, Élie-Anaclé Chignac de Lafayardie, Pierre Faure, Jean-Baptiste Duclaud, Martin-Mathieu Ladoire de Chamisac, Joseph Pourquery, Martial Bouchier de Vigneras, Jean Roubene Dumeynot, Raymond Desfarges Dumeynot, Joseph Arlot de Frugie, Pierre Pauliac, Sicaire Lamy, François Mancy, Jean-Baptiste Pomeau, Jean Fortou, Élie-Grégoire Eyriaud de Mancy, Antoine Lachapelle, Léonard La Rouverade, Antoine Méredieu de Mournac, Pierre Bouchier de la Cipierre, Nicolas-François L'Homme-Dieu du Tranchant, Thibaud Faurien de Villauprés, et Odet Castillon de Lajaumarie, tous chanoines prébanders en ladite église capitulante et leur Chapitre faisant et tenant et traitant de l'affaire cy-après déclarée par mondit sieur de Crémoux, a été dit qu'à raison de la vacance des canonicat, prébande de défunt Mr Me René Jacques Rigaud, prêtre décédé depuis le second du courant, il a fait intimier le Chapitre à heure présante pour procéder à la collation des dits canonicats, prébande, et qu'à ces fins on doit interpellier ledit Chateau, bedeau, pour savoir s'il a intimé tous Mrs les chanoines capitulans suivant l'ordre à lui donné, et ledit Chateau, bedeau, ayant été appelé dans le présent lieu capitre et interrogé par mondit sieur de Crémoux s'il a intimé tous messieurs les capitulans à heure présente, a répondu avoir intimé tous Mrs les capitulans présens, et avoir été au logis de Mrs Joseph Martin intimée, François de Chabans de Richemont, et André Robin, lui avoir été dit les dits sieurs être à Paris, et à celui de Mr Théophile de Roche, lui avoir été dit ledit sieur être en campagne, et à celui de Mr Joachim Thadée Louis Lemoine Dugassel être en Normandie, à celui de Mr Joseph-Marie Philipon être à Bordeaux, à celui de Mr Joseph-Baptiste-Charles Blondel être en campagne; vu le quel rapport, le Chapitre a déclaré ladite intimation bien et dûment faite, et ladite assemblée légitimement convoquée suivant l'usage et ancienne coutume du Chapitre, et a ledit Château signé en notre présance et des témoins cy-après nommés, ainsi signé Chateau, bedeau.

Et à l'instant même le Chapitre et tous Mrs les vénérables chanoines ayant invoqué le Saint-Esprit et dit le *Veni Creator Spiritus*,

et l'affaire mise en délibération, le Chapitre a conféré au sieur Pierre Lespine, vicaire de Montagnac-la-Crempe, ledit canonicat et prébende que tenait et possédait en la présente église ledit feu sieur René-Jacques Rigaut.

Et ayant fait entrer ledit sieur Pierre Lespine dans le présent lieu capitulaire, lui a été dit et donné à entendre que le Chapitre et Mrs les vénérables chanoines lui ont conféré ledit canonicat et prébende que tenait et possédait en la présente église, ledit feu sieur Rigaut, et ordonne que les lettres de collation lui en seront sur le champ expédiées et délivrées, signées par mondit sieur le président au chapitre et par le secrétaire, dûment scellées du sceau du Chapitre, cela ainsi fait le Chapitre a commis M<sup>r</sup> M<sup>rs</sup> François de Crémoux et Pierre Pauliac, chanoines en ladite église, pour mettre en possession des dits canonicats et prébende le dit sieur Pierre Lespine. A cet effet ledit sieur Pierre Lespine s'étant mis à genoux, mondit sieur le président l'a revêtu d'un surpels, lui a mis l'aumusse sur le bras et lui a fait prêter le serment ordinaire sur les Saints Évangiles, et a déclaré que lors de la prise de possession par M<sup>r</sup> les chanoines de ladite église, ils sont obligés de donner à ladite église une chape de la valeur de cent livres et payer les autres droits accoutumés, ce que ledit sieur Lespine a promis de faire, et a déclaré avoir signé le formulaire, et à l'instant même mesdits sieurs de Crémoux et Pauliac, ayant au milieu d'eux ledit sieur Pierre Lespine, l'ont conduit à la porte du chœur de ladite église, luy ont fait prendre de l'eau bénite, et ensuite l'ont conduit au-devant le grand autel, fait faire la prière, baiser le grand autel et fait réciter les antiennes de Saint-Étienne-Saint-Front, et l'ont conduit à l'entrée dudit chœur, et lui ont assigné et marqué sa place dans les chaises hautes dudit chœur du côté gauche en entrant, où ils l'ont fait assoir et par telles et semblables cérémonies les dits sieurs François de Crémoux et Pauliac ont déclaré au peuple assistant et publié à haute voye que ledit Pierre Lespine ayant été canoniquement pourvu par le Chapitre des canonicat et prébende cy-devant possédés en la présente église par ledit sieur Rigaut, ils ont mis ledit sieur Pierre Lespine en possession réelle, et actuelle, et corporelle, des canonicat et prébende. L'ayant ensuite reconduit dans le lieu capitulaire, lesdits sieurs de Crémoux et Pauliac ont rapporté à l'assemblée avoir dans les formes ordinaires, mis ledit sieur Lespine en possession réelle, actuelle et corporelle, desdits canonicat et prébende que tenait et possédait ledit feu sieur Rigaut, sans aucune opposition, de quoy ledit sieur Lespine a très-humblement remercié l'assemblée et salué tous M<sup>r</sup> par un baiser de paix. Après quoy mondit sieur le président à l'assemblée

a dit et donné à entendre audit sieur Lespine que l'ancienne et précise coutume de laditte église, est que chaque chanoine nouvellement reçu doit, avant jouir desdits fruits et revenus desdits canonicats et prébende, faire sa résidence rigoureuse pendant trois mois consécutifs sans interruption, à une des grandes heures du chœur de chaque jour, payer les autres mêmes droits accoutumés, et fonder un obit ou anniversaire de la somme de dix livres de rente annuelle pour être célébré par chacun an pour le repos de son âme s'il a joui pendant trois ans consécutifs desdits canonicats et prébendes, rachetable par un fonds suffisant à produire une rente annuelle de dix livres une fois payée par lui ou par ses héritiers, exempte et franche de toute charge, ce que ledit sieur Lespine a promis de faire et exécuter de point en point.

Comme ce fait a fondé et fonde par ces présentes un obit ou anniversaire de la somme de dix livres de rente, payable par chacun an après son décès, exempte de toutes charges, rachetable par une somme suffisante à porter une rente de dix livres une fois payée par lui ou par ses héritiers ; et pour la sûreté du paiement de laditte rente obituariaire des dix livres annuellement, et fonds du dit obit, il a été stipulé par clause expresse, qu'au cas que ledit sieur Pierre Lespine ne donna pas caution bourgeoise, et solvable dans le cours des trois premières années s'il a joui dudit canonicat et prébende, que le revenu de la quatrième année de son canonicat soit retenu par le Chapitre à concurrence du fonds dudit obit, dont et du quoy lesdits seigneurs Chanoines et Chapitre ont accepté, et pour le tout exécuter, et entretenir, ledit sieur Pierre Lespine a obligé, affecté et hypothéqué tous ses biens présents et à venir. Dont acte fait, passé et lu, en présance de sieur Élie Aubertie praticien et Nicolas Leclerc aussi praticien, tous deux habitants de ladite ville de Périgueux, témoins connus, qui ont signé avec mondit sieur Pierre de Crémoux président à l'assemblée et mes dits sieurs François de Crémoux, Pierre Pauliac, ledit sieur Pierre Lespine, et nous notaire. Ainsi signé à la minute Crémoux grand chantre chanoine président vicaire général, — Lespine pour avoir pris laditte possession — de Crémoux, chanoine, pour avoir mis en possession ledit sieur Pierre Lespine — Pauliac, ch., syndic pour avoir mis en possession ledit sieur Lespine, Leclerc, Aubertie, et le notaire soussigné.

Cont<sup>re</sup> à Périgueux le 11<sup>e</sup> Juin 1788. Reçu sept livres dix sols y compris le 10<sup>e</sup>.

Signé : CHAMBONT

Coppie

LAVAVÉ.

En marge :

*Insinué et Con<sup>te</sup> à Périgueux le 18 Juin 1788.*

DAURIAC.

## LE PÉRIGORD

AUX ARCHIVES DES BASSES-PYRÉNÉES.

Dans une notice précédente, comme on se le rappelle (1), nous avons signalé les titres concernant le Périgord, qui sont exposés au Musée des Archives Nationales, à Paris, et en publiant ce travail, notre principal but était d'indiquer à nos jeunes confrères recherchant des sujets d'étude une mine abondante à exploiter. Il serait maintenant à souhaiter que, pour être utile et profitable, notre idée se généralisât ; que les plus actifs de nos collaborateurs, dirigés à Paris par notre honorable vice-président, M. Philippe de Bosredon, entreprissent aux Archives Nationales, à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et dans les autres dépôts publics, un inventaire exact de tous les fonds, même de toutes les pièces ayant un véritable intérêt pour notre province ; que d'autres, aimant les voyages, guidés par nos savants confrères, M. Jules Delpit, en Angleterre, et M. Léon Clédat, en Italie, allassent dans ces pays faire le relevé des titres qui y ont été portés. Nous avons déjà l'inventaire des archives des comtes de Périgord ; dans un certain nombre d'années, nous aurons les inventaires sommaires des archives de la Dordogne et de la Gironde, de sorte que, grâce à cet ensemble de travaux entrepris simultanément sur divers points, nous pourrions terminer en assez peu de temps le dénombrement général de tous les documents inédits où se trouve écrite l'histoire du Périgord.

Aujourd'hui, nous nous occuperons uniquement des archives du comté de Périgord. Personne n'ignore que ces archives sont à Pau. Comment y sont-elles ? A-t-on fait au moins des démarches pour les ravoir ? Quel en a été le résultat ?

---

1 *Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, mars-avril 1875.

Telles sont les premières questions qui se présentent à l'esprit et que nous allons rapidement examiner.

Beaucoup de personnes se demandent, en effet, par suite de quels événements des titres essentiellement périgourds ont été transportés dans le Béarn, et voici comment on l'explique. Le comté de Périgord fut vendu, comme on sait, en 1437, par le duc d'Orléans, à Jean de Bretagne, déjà vicomte de Limoges. Jean étant mort sans enfants en 1454, son frère puîné, Guillaume, lui succéda. Celui-ci eut pour fille Françoise de Bretagne, qui, mariée à Alain d'Albret, lui transmit le comté de Périgord et la vicomté de Limoges. Plus tard, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, le comté de Périgord passa dans cette maison, et Henri de Navarre, leur fils, lorsqu'il fut Henri IV, le réunit à la couronne par lettres patentes de 1607.

On resta longtemps sans savoir où avaient passé les archives des anciens comtes de Périgord, lorsque, en 1836, notre honorable prédécesseur, M. Dessalles, ayant appris qu'elles étaient à Pau, rédigea aussitôt le Mémoire suivant pour le Conseil général de la Dordogne, auquel M. Mérilhou, l'un de ses membres les plus distingués, en fit lecture dans sa session de 1836 :

« En 1400, Regnault de Sens, bailli de Blois, fut envoyé par le duc d'Orléans en qualité de commissaire, pour prendre possession du comté de Périgord, donné au prince par lettres patentes du mois de janvier de la même année. A la suite de cette prise de possession, le commissaire du duc réunit et déposa dans le château de Montignac toutes les chartes et documents qu'il put trouver concernant ce comté.

» Au commencement des guerres de religion, les archives du Périgord furent retirées du château de Montignac et portées au château de Turenne, parce que le château de Montignac n'offrait pas assez de sûreté pour leur conservation.

» Le 2 mai 1598, Catherine de Navarre, sœur d'Henri IV, commit le sieur de Villecourt, gentilhomme du roi, et le sieur de Brassay, trésorier-général du duché d'Albret, pour aller retirer du château de Turenne « les papiers de la comté

de Périgord, » avec ordre de les faire transporter au château de Nérac, attendu, disait-elle dans ses lettres, « qu'elle ni son frère le roi ne possèdent en Périgord aucun lieu comode et sur ou ils puissent estre déposés. » Elle ordonna en même temps que Messieurs de la Chambre des Comptes de Nérac en feraient l'inventaire, et que, cet inventaire fait, ils le baille- raient au garde du Trésor des titres, qui resterait chargé de faire les expéditions des actes dont on aurait besoin.

» Le 22 juin suivant, lesdits sieurs de Villecourt et de Brassay firent enlever « trois pipes, deux barriques et un coffre » pleins de titres et documents provenant du Trésor de Montignac et les firent conduire au château de Nérac, où ils restèrent jusqu'en 1710.

» A cette époque, le roi, ayant été informé que les papiers et documents du « Trésor de la Chambre de Navarre » avaient été dispersés et se trouvaient, une partie à Pau, l'autre à Nérac, l'autre à Lectoure et l'autre à Montauban, rendit un arrêt, portant la date du 8 avril, par lequel il ordonna que tous « ces papiers » fussent réunis au château de Pau, dans la chambre du Trésor des chartes.

» Parmi les papiers réunis, se trouvaient ceux du comté de Périgord, qui furent placés dans une armoire à laquelle on donna le nom d'*Armoire du Périgord*, nom qu'elle conserva toujours depuis, sans que la Révolution lui ait même porté atteinte.

» En 1806 ou 1807, il fut question de transporter à Paris les archives du château de Pau ; mais ce projet n'eut pas de suite. Il s'est renouvelé depuis plusieurs fois sans être jamais exécuté.

» On en était encore aux pourparlers, lorsque vers la fin de 1834 ou au commencement de 1835, le préfet des Basses-Pyrénées fit enlever du château tous les titres et documents qui s'y trouvaient, et les fit transporter à l'hôtel de la préfec- ture ; en telle sorte qu'aujourd'hui les titres qui ont trait à l'histoire du Périgord se trouvent, pour l'immense partie, entre les mains de l'archiviste des Basses-Pyrénées, s'il y en a un.

» Cet enlèvement se fit malgré la Liste civile, qui réclama



assez vivement ; mais ses réclamations ne paraissent pas avoir eu d'influence, puisqu'il ne semble pas que jusqu'ici le Ministre de l'intérieur l'ait blâmé en rien.

» Dans cet état de choses, puisque le Gouvernement ne paraît pas disposé à retirer les archives de Pau des mains du préfet des Basses-Pyrénées, ne serait-il pas à la fois juste et convenable de réclamer ces papiers, afin de les faire transporter à Périgueux, où ils devraient naturellement être conservés ? »

Le Conseil général de la Dordogne ne pouvait demeurer indifférent à une pareille communication, et le point d'interrogation qui la termine devait éveiller sur-le-champ sa patriotique attention. Nous le voyons, en effet, dans cette même session de 1836, charger son président et le préfet de la Dordogne de réclamer, soit auprès du préfet des Basses-Pyrénées, soit auprès du Ministre de l'intérieur ou de l'Intendant de la Liste civile, la remise des titres et documents ayant appartenu aux anciens comtes du Périgord, et il vote un crédit de 1.200 francs pour subvenir aux dépenses du classement et aux frais de la translation de ces papiers à Périgueux. L'administration départementale perd un peu de vue l'affaire en 1837. En 1838, le préfet de la Dordogne, autorisé du Ministre de l'intérieur, se met en communication avec son collègue de Pau et entame des négociations qui traînent en longueur et, il faut le dire, obtiennent très-peu de succès. De son côté, le Conseil général des Basses-Pyrénées est consulté ; il conteste d'abord les droits de propriété invoqués par le département de la Dordogne, puis il refuse formellement de se dessaisir des titres de la maison d'Albret qu'il a en sa possession depuis plus d'un siècle, dit-il, et sur lesquels une loi récente (10 mai 1838) vient de consacrer son droit de propriété. Comme on le voit, il ne s'agissait de rien moins que d'un procès à intenter au département des Basses-Pyrénées : le Conseil général de la Dordogne y paraissait décidé, s'appuyant d'ailleurs de la haute autorité d'un jurisconsulte comme M. Mérilhou, qui, dans la séance du 29 août 1839, soutient fermement son opinion au sujet de la propriété des papiers

des anciens comtes du Périgord. « Il est de principe, suivant lui, que les titres, pièces ou documents relatifs à l'administration d'une province, appartiennent uniquement à cette province et non pas à la personne des administrateurs. Les titres dont il s'agit, qui n'auraient jamais dû sortir de la province, ont été portés à Pau par la maison d'Albret, qui réunissait la possession féodale du Béarn et du Périgord par suite de la confiscation de cette dernière province en 1399. Mais cette translation n'a pu conférer aucun droit sur ces titres à la province de Béarn qui ne représente ni la maison d'Albret, ni les anciens comtes du Périgord, et qui n'a sur ces papiers aucun titre légal de possession, si ce n'est une main-mise de fait qui n'a pas même le prétexte d'un intérêt légitime. »

» Quelle que soit la délibération du Conseil général des Basses-Pyrénées sur la question des papiers de l'*Armoire du Périgord*, le Conseil invite et autorise M. le préfet de la Dordogne à s'adresser à M. le Ministre de l'intérieur ou à toute autre autorité compétente, pour faire reconnaître le droit du département de la Dordogne sur les papiers dont s'agit et en obtenir la restitution. En conséquence, le Conseil continue, pour l'exercice 1840, l'allocation faite pour les exercices précédents montant à 1,200 francs. »

Sur un avis peut-être trop prudent du Ministre de l'intérieur, le préfet de la Dordogne crut agir sagement en renonçant au procès. Enfin, après ces tentatives de négociations restées infructueuses, ces pourparlers inutiles, le Conseil général, dans sa session de 1840, alloua une certaine somme afin d'envoyer un paléographe à Pau rechercher les pièces utiles à l'histoire de l'ancienne province du Périgord, en faire des copies ou des extraits, ou dresser l'état de celles dont il ne serait pas pris de copies. M. Dessalles, qui s'occupait déjà avec succès de recherches sur l'histoire de son pays natal, et qui le premier avait découvert l'existence des archives des anciens comtes de Périgord, était naturellement désigné à son choix. Il le chargea, en effet, de cette mission; mais M. Dessalles, attaché alors à la section historique des Archives du royaume, ne pouvait consacrer qu'un temps fort restreint à son séjour en Béarn. Il y alla donc dans les premiers

jours de juillet 1841 et en revint le 15 août suivant : il passa six semaines environ dans un dépôt où il lui aurait fallu au moins six mois ; aussi fit-il un véritable prodige en publiant, à la suite de son *Rapport au préfet de la Dordogne sur les Archives de l'ancien comté de Périgord*, le catalogue « un peu succinct, » comme il le dit lui-même, de plus de deux mille pièces qu'il avait eu le temps d'examiner. Le Conseil général sut bien le reconnaître, dans sa session de 1842, en accordant des éloges à son érudit délégué pour le zèle et l'intelligence avec lesquels il avait rempli sa mission.

Depuis cette époque, l'inventaire sommaire des archives des Basses-Pyrénées a été publié presque en entier ou tout au moins la partie qui intéresse notre province. Bien qu'à notre avis il soit encore trop abrégé, nous pensons toutefois que tel qu'il est, il peut rendre d'utiles services aux Périgourdins, curieux des choses de leur pays : c'est donc à leur intention et avec l'autorisation de notre honorable collègue M. Raymond, que nous donnons actuellement un extrait complet de l'inventaire en fournissant la lettre de série, le titre du fonds et le numéro de l'article. Nos studieux confrères qui désireraient avoir des détails plus longs, plus précis que ceux contenus dans une brève analyse, n'auront qu'à transmettre ces dernières indications à M. l'archiviste des Basses-Pyrénées, auquel ils faciliteront ainsi la recherche de la pièce demandée, et nous ne doutons pas que de son côté M. l'archiviste départemental ne mette le plus grand empressement à faire connaître le résultat assuré de ses investigations.

Ferd. VILLEPELET.

En cherchant bien, nous devons trouver dans la série B (Cours et juridictions) un assez grand nombre de liasses qui attireront nos regards. En effet, la Chambre des Comptes de Pau, établie en même temps que le Conseil souverain de Béarn, en 1520, par Henri II d'Albret, roi de Navarre, comprenait dans son ressort d'abord toutes les provinces appartenant à ce roi, c'est-à-dire le royaume de Basse-Navarre, le

Béarn, le Bigorre, le Nébouzan, le pays de Foix, le Marsan, le Tursan, le Gavardan, l'Albret, le Périgord, le Limousin, l'Armagnac, le Fézenzaguét, le Rouergue, Lautrec et Villemur. Puis, en 1527, le même Henri II détacha de la Chambre des Comptes de Pau l'Albret, l'Armagnac, le Périgord, le Limousin, le Rouergue, le Fézenzaguét, le pays de Foix. Lautrec et Villemur, le Nébouzan, dont il forma le ressort de la Chambre des Comptes de Nérac. Cette dernière fut encore augmentée, après le mariage d'Antoine de Bourbon avec Jeanne d'Albret, du Vendômois et des seigneuries propres à ce prince.

La Chambre des Comptes de Nérac fut réunie en 1624 à celle de Pau, dont le ressort fut peu à peu réduit, et enfin celle de Pau fut réunie elle-même au parlement de Pau en 1691.

#### CHAMBRE DES COMPTES DE NÉRAC.

B. 1763. (Cahier.) — In-4°, 60 feuillets ; papier.

1372-1379. — Comptes de recettes et dépenses du vicomté de Limoges, rendus par Guillaume Repvol, trésorier général ; — Goin Malet, trésorier d'Excideuil et Jean Dupont, trésorier de Thiviers : — frais d'entretien d'un prisonnier accusé d'avoir mangé sa sœur en temps de famine ; — réparations au moulin de St-Yrieix ; — perception d'amendes pour vol de pain en temps de famine ; — fausse mesure de sel ; — vendangeurs nocturnes, etc.

B. 1764. (Cahier.) — In-4°, 94 feuillets ; parchemin.

1400-1401. — Comptes de recettes et dépenses du domaine de Périgord, rendus par Emery de Véras, trésorier : — dîme de Saint-Pierre de Montignac ; — gages de Guillaume Delpeyrac, juge du comté de Périgord ; — Raymond de Bénac, procureur du même siège ; — Philippe Du Ménilrenard, capitaine de Montignac ; — Joanot Hélias, capitaine d'Auberoche ; — Arnaud, seigneur de Labourdeille, capitaine de ce lieu ; — réparations à la grande tonne à vin, etc.

B. 1765. (Cahier.) — In-4°, 8 feuillets ; papier.

1404-1405. — Recettes et dépenses du domaine de Périgord, compte rendu par Emery de Véras, trésorier : — dîme de la cure

de Brénac ; — gages de Pierre de Fleury, capitaine de Montignac, etc.

B. 1766. (Cahier.) — In-4°, 15 feuillets ; papier.

1422. — Comptes de recettes et dépenses du domaine de Périgord, rendus par Girault de Bonis, trésorier : — dîme de Saint-Léon ; — péages d'Auriac, de Condat, Valojoux, Sarlat ; — droit de chasse de Montignac ; — gages de Pierre Verdalon, procureur du Périgord ; — Maufroy du Salignac, capitaine de Montignac ; — Raymond Paute, capitaine de Bourdeille ; — Hélie Chabrol, juge des appels de Périgord, etc.

B. 1767. (Cahier.) — In-4°, 4 feuillets ; papier.

1433-1434. — Rôle des rentes dues au domaine de Périgord par la châtellenie d'Ans, dressé par Jaubert de Melet, receveur.

B. 1768. (Cahier.) — In-4°, 8 feuillets ; papier.

1446-1447. — Comptes de recettes et dépenses de Payzac et Saint-Memin, rendus par Martin Lasaigne, trésorier : — mise en ferme des amendes de la prévôté de Payzac ; — dîme et moulin de ce lieu, etc.

B. 1769. (Cahier.) — In-4°, 20 feuillets ; papier.

1449. — Recettes et dépenses de Payzac et Saint-Memin, compte rendu par Martin Lasaigne, trésorier : — payement de fiefs en nature, blé, avoine et seigle (la nature des dépenses n'est pas indiquée).

B. 1770. (Cahier.) — In-4°, 11 feuillets ; papier.

1472. — Compte de recettes et dépenses de la châtellenie de Moruscles, rendu par Janot de Chaussac, trésorier : — fiefs payés par les paroisses de Salagnac et Génis ; — recettes de cire, froment, avoine, seigle, etc.

B. 1771. (Cahiers.) — In-4°, 8 feuillets ; papier.

1475-1476. — Recettes de la juridiction du Pouget, comptes rendus par André Alardin, receveur : — payement de fiefs en poules, chapons, etc.

B. 1772. (Cahier.) — In-4°, 55 feuillets ; papier.

1478-1479. — Compte de recettes et dépenses de la châtellenie de Nontron, rendu par Dauphin Pastoreau, receveur : — gages de Bertrand Du Barry, capitaine de Nontron ; — pension de Charles Rousseau, écuyer de M<sup>lle</sup> d'Orval, fille d'Alain d'Albret ; — gages d'Etienne Tenent, procureur général de Limoges ; — Marsaud d'Auvergne, sénéchal de Nontron ; — Hélie Panet, procureur au même siège ; — Pierre de Puisilhon, juge prévôtal, etc.

B. 1773. (Cahier.) — In-4°, 15 feuillets ; papier.

1508-1509. — Recettes et dépenses de la seigneurie de Montignac, compte rendu par Jean Barrie, receveur : — gages de Jean Pelissez, juge de Montignac ; — Jacques de Beaulieu, procureur ; — Jean de Bars, avocat à Sarlat ; — pension de Peyroton Cordelier, parrain de la duchesse d'Albret ; — entretien d'enfants trouvés, etc.

B. 1774. (Carton.) — 6 pièces ; papier.

1520-1528. — Plainte du fermier d'Auberoche contre le procureur de ce lieu sur les exactions commises par ce dernier dans l'exercice de son office ; — copie d'affièvement de la forêt de Montignac à Pierre de Lavalade, procureur général d'Albret ; — copie de la commission donnée par Henri II, roi de Navarre, à Pierre de Biaix, vice-chancelier, pour recevoir les hommages du Périgord.

B. 1775. (Carton.) — In-4°, 12 feuillets ; 2 pièces, papier.

1528-1529. — Lettre (originale) d'Henri III, roi de Navarre, à Hélie André, juge d'appel de Périgord et Limousin, concernant les aliénations faites dans ce domaine : — remontrances sur l'état des affaires du Périgord et Limousin dressées par Aultefort et Martret, commissaires.

B. 1776. (Carton.) — 15 pièces, papier.

1529. — Mise en ferme des revenus des domaines d'Auberoche, Payzac, Ans et Montpaon, etc.

B. 1777. (Carton.) — 6 pièces, papier.

1530. — Mémoire concernant les usurpations faites au préjudice du domaine de Périgord à Nontron et sur les aliénations qui ont été faites.

B. 1778. (Carton.) — 8 pièces, papier.

1530-1532. — Rôle des seigneurs qui tiennent des terres à hommage du roi de Navarre dans le Périgord et le Limousin ; — hommages de Jean de Saint-Aulaire pour les seigneuries de Bertrix et Celles ; — de Françoise de Boyer pour la seigneurie de La Benaudie, etc.

B. 1779. (Carton.) — 2 pièces, parchemin et 2 pièces, papier.

1533-1546. — Hommages de Jeanne d'Abzac, dame de Razac ; — de Françoise de Magne, dame de Faulx, pour la terre de Chaudaunie.

B. 1780. (Cahiers.) — In-4°, 34 feuillets ; papier.

1534. — Estimation des revenus des terres de Chalus, Chalucet et Corbefin, faite par Bertrand de Lafaye et Jean Martret, commissaires.

B. 1781. (Carton.) — Cahier in-4°, 41 feuillets et 3 pièces, papier.

1535. — Vente par Catherine de Clermont, veuve de Guy de Mareuil, du village de Vendoire à Héliès, sieur de Lageard ; — mémoire concernant la seigneurie de Badefols.

B. 1782. (Carton.) — 4 pièces, papier.

1536. — Etat des aliénations faites par le domaine dans les paroisses de Saint-Pardoux, Saint-Pantaly et Brouchaud.

B. 1785. (Carton.) — 2 pièces, parchemin.

1536-1538. — Hommage de Foucault de Bonneval, évêque de Périgueux, pour la terre de Badefols et du Soulier ; — conditions

de ferme des domaines de Périgord et Limousin dressées par Bertrand de Lafaye, commissaire.

B. 1784. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 22 pièces, papier.

1538. — Hommage d'Amanieu de Marquessac, seigneur de Saint-Pardoux, Saint-Pantaly et Brouchaud ; — rôle des aliénations du domaine de Limoges ; — mémoire concernant les affaires de Périgord et Limousin.

B. 1785. (Cahier.) — In-4°, 7 feuillets ; papier.

1538. — Information faite par Jean d'Aultefort, gouverneur de Limousin, sur les usurpations faites dans la forêt de Château-Chervix.

B. 1786. (Carton.) — 4 pièces, parchemin, et 3 pièces, papier.

1538-1541. — Rôle des amendes prononcées au profit du domaine dans la juridiction du Puynormand ; — sentence du sénéchal de Périgord au profit du domaine contre Joanicot de Calvimont, de Labrousse, sur les droits de mutation ; — hommage d'Antoine de Laroche-Aymond pour la terre de Prémillac, etc.

B. 1787. (Cahier.) — In-4°, 24 feuillets ; papier.

1541. — Etat des paroisses formant les châtellenies d'Auberoche, Ans, Excideuil, Montignac, Hautefort, Thiviers, Agonac, Nontron, Chalus, Bruzac, Saint-Front, Montcuq, Cahuzac.

B. 1788. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 8 pièces, papier.

1541. — Hommage de Raymond Tricard pour la seigneurie de Saint-Crépin ; — rôle du revenu de la châtellenie de Ribérac et des vassaux de la même seigneurie ; — mémoires sur les revenus d'Excideuil ; — hommage d'Hélie de Laporte pour la terre du Puy-Saint-Astier et Chantérac ; — observations sur l'administration du domaine de Périgord et Limousin.

B. 1789. (Carton.) — 2 pièces, parchemin et 9 pièces, papier.

1541. — Proclamation pour la réception des hommages d'Ayen : — noms des secrétaires des comtes de Périgord qui ont reçu les



hommages ; — hommage du seigneur de Puynormand ; — rôle des seigneurs qui ont prêté l'hommage en Périgord ; — rôle des vassaux du Puynormand .

B. 1790. (Carton.) — 1 pièce, et cahier de 8 feuillets ; papier.

1541. — Etat des crimes et délits demeurés impunis dans la juridiction de Nontron, dont les amendes appartiennent au domaine ; — mémoire indiquant les aliénations faites dans les domaines de Périgord et Limousin.

B. 1791. (Cahier.) — In-4°, 102 feuillets ; papier.

1541. — Hommages rendus à Henri II, roi de Navarre, dans le comté de Périgord, par François de Bourdeille ; — Pierre d'Abzac, seigneur de Ladouze ; — Alain de Ferrières, abbé de Saint-Amand ; — Jean d'Hautefort ; — Hélié Des Martres, seigneur de Laroche et de Lassalle ; — Jean de Lacassaigne, seigneur de Beaupuy ; — Hélié de Cugnac, seigneur de Caussade et Chabans ; — Antoine du Chaylar, seigneur de La Titinia, etc.

B. 1792. (Carton.) — 2 pièces papier, et 3 pièces, parchemin.

1542-1543. — Rôle de la dépense pour l'enquête faite à Montignac et St-Amand pour la prestation des hommages ; — hommage de Jeanne Flamenche, dame de Chabrignac, etc.

B. 1793. (Carton.) — 8 pièces, papier, et 6 sur parchemin.

1541. — Hommage de François Flament, seigneur de Bruzat ; — Pierre de Camberel, sieur de l'Isle-Jourdain, Rouchet et Benais ; — Jeanne de Conosalle, dame de La Féragudie ; — Arnaud de Montardit, seigneur de La Roche-Tenon ; — Françoise de Latour, dame de Laroque et de Tayac ; — Jean Dutryer, sieur de Légurac ; — vente par le domaine à Jean de Losse, de la paroisse de Tonnac, etc.

B. 1794. (Carton.) — 9 pièces, parchemin, 1 pièce, papier.

1541. — Hommages de François de Cravant, seigneur de Jumillac ; — François Tessier, seigneur de Javerlhac ; — Jean,

seigneur de Labranjolie ; — Jacques, seigneur de Suffertie ; — Jean de Lacropte, seigneur de Lamothe ; — Geoffroy de La Marthonie, seigneur de Thiviers. Millac et Champagnac ; — Joachim Conan, seigneur de Conazac ; — Jean de Maine, seigneur d'Escandaillac ; — Françoise de Jounhac, etc.

B. 1795. — (Carton.) — 7 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1541. — Hommages de Pierre Joubert ; — Jacques de Lavigne, seigneur d'Estivaux ; — Jeanne de Courseille, dame de Benais ; — quittance donnée par le domaine de Limoges à Bertrand Vigier, seigneur de La Porcherie, pour la vente de cette seigneurie, etc.

B. 1796. (Carton.) — 4 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1541. — Mémoires sur l'administration des domaines de Périgord et Limousin ; — hommages de Jean de Calvimont, seigneur de L'Herm ; — de Bernard Latour, châtelain de Masères ; — de Pierre, sieur de Lesbolières, etc.

B. 1797. (Carton.) — 9 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1541. — Hommages de Jeanne de Jenestre ; — François de Saint-Aulaire, seigneur de Tarnac ; — Clément Saulnier, seigneur de Labarde ; — François, baron de Chazeron ; — François d'Aydie, seigneur de Montcuq, etc.

B. 1798. (Carton.) — 13 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1541. — Hommages de François de Lescours, baron de Savignac ; — Marie de Mazières, dame de Saint-Georges ; — Gaston de Lisle, sieur de Lalande ; — Jean de Raux ; — Pierre de Ferrand ; — Dominique Rain, etc.

B. 1799. (Carton.) — 6 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1541. — Hommages de Jean Brun, seigneur de Lavalade ; — Pierre de Laplace, seigneur de Jaurillac ; — Jean de Latour, seigneur d'Igonnie ; — Françoise de Boyer, dame de Muratel, etc.

B. 1800. (Carton.) — 3 pièces, parchemin, 4 pièces, papier.

1541. — Proclamation des hommages de la baronnie de Nontron ; — saisie par le domaine de la baronnie d'Abjat pour défaut d'hommages ; — procès-verbal constatant l'effraction de la chambre des archives du château de Montignac ; — copie de la vente de la terre de Saint-Rabier par le domaine en faveur de Jean Chapt, seigneur de Rastignac ; — hommages de François, seigneur de Fayolle, etc.

B. 1801. (Carton.) — 1 pièce, parchemin.

1541. — Vente de la paroisse de Cubjac par le domaine de Périgord à François de Belcier, premier président au Parlement de Bordeaux ; la vente est ratifiée par Henri II et Marguerite, roi et reine de Navarre.

B. 1802. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 2 pièces, papier.

1541. — Vente de la paroisse de Saint-Éloi par le domaine de Périgord en faveur de Jacques Du Mas de Ségur ; — Ratification de cette vente par Henri II et Marguerite, roi et reine de Navarre, etc.

B. 1803. (Cahier.) — In-4<sup>o</sup>, 6 pages, papier.

1541. — Rôle des seigneurs de Périgord qui ont prêté l'hommage au roi de Navarre devant Rollet, bâtard d'Albret, commissaire.

B. 1804. (Carton.) — 5 pièces, parchemin, 2 pièces, papier.

1541. — Hommages de Gaultier de Badefols ; — Giscard Vigier, seigneur de Samathie ; — François de Conazac ; — François d'Escars, seigneur de Lavauguyon, etc.

B. 1805. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, 1 pièce, papier.

1541. — Vente par le domaine de Périgord de la paroisse de Coulaures en faveur de Jean de Lestrade ; — ratification de cette vente par Henri II et Marguerite, roi et reine de Navarre.

B. 1806. (Carton.) — 1 parchemin, 3 pièces, papier.

1541. — Proclamation des hommages dans la ville de Périgueux ; — dénombrement des fiefs de la paroisse de Noailles (Lanouaille, châellenie d'Excideuil, etc.

B. 1807. (Cahier.) — In-4°, 47 feuillets ; papier.

1541. — Minutes des hommages de Périgord rendus devant Rollet, bâtard d'Albret, commissaire, par Pierre d'Abzac, seigneur de Ladouze ; — Jean, seigneur d'Hautefort ; — Jean d'Aubusson, seigneur de Soilhac, etc.

B. 1808. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, 3 pièces, papier.

1542. — Traduction d'une bulle du pape Paul III excommuniant ceux qui ont dérobé les titres des archives de Montignac ; — vente par le domaine de Périgord de la terre de Badefols à Gaultier, seigneur de ce lieu, etc.

B. 1809. (Carton.) — 6 pièces, parchemin.

1543. — Hommages de François Périn, seigneur de Saint-Ibars ; — François, seigneur de Saint-Aulaire ; — Alain de Ferrières, abbé de Saint-Amand ; — Gabrielle de Montalembert, veuve de Pierre Delrieu ; — délai accordé à Jean de Corsent, seigneur de Geneste, pour rendre l'hommage.

B. 1810. (Carton.) — 9 pièces, parchemin, 2 pièces, papier.

1543. — Hommages de Philippe Dubois pour fiefs nobles possédés à Auberoche ; — du seigneur de La Chapelle ; — François de Cosnac, seigneur de Roffilhac ; — François, seigneur de Chazeron ; — Pierre de Saint-Aulaire, seigneur de Celles ; — François de Gimel, seigneur de Saint-Gal ; — Hercule David, seigneur de Ventoux ; — Charlotte de Maumont, abbesse du monastère de ce nom, etc.

B. 1811. (Carton.) — 4 pièces, papier.

1544. — Mémoires dressés par Jean Martin, procureur du Roi en Périgord, pour la réformation des bois et forêts de ce domaine.

B. 1812. (Carton.) — 2 parchemins ; 6 pièces, papier.

1543-1545. — Hommages de Nicolas, seigneur de Saint-Cyprien ; — lettre (originale) d'Henri II, roi de Navarre, à de Lacousse, sur la vente de la seigneurie de Coulaures ; — conventions à ce sujet ; — mise en ferme de la forêt de Génis ; — mémoire concernant l'administration des domaines de Périgord et Limousin ; — état des rentes dues au domaine par diverses maisons de Limoges, etc.

B. 1813. (Cahier.) — In-4°, 9 feuillets, papier.

1546. — Estimation en argent des revenus en nature des domaines de Périgord et Limousin.

B. 1814. (Carton.) — 2 parchemins ; 1 pièce, papier.

1546. — Demande du seigneur de Saint-Orse au juge de Périgord en prorogation de délai pour rendre hommage ; — ordonnance (originale) d'Henri II, roi de Navarre, commettant Mathieu Dupac, président du Conseil souverain de Béarn, et Bertrand Dabbadie, avocat général de Béarn, pour informer contre les officiers de Périgord et Limousin, malversateurs.

B. 1815. (Cahier.) — In-4°, 5 feuillets, papier.

1546. — État des procès d'Henri II, roi de Navarre, concernant les domaines de Périgord et de Limousin, au Grand Conseil, et confiés à Pierre de Lapoble, solliciteur.

B. 1816. (Cahier.) — In-4°, 5 feuillets, papier.

1546. — Rôle des seigneurs du Périgord qui ont fait hommage à Henri II, roi de Navarre : — le baron de Bourdeille ; — les seigneurs de Ladouze, Autefort, Hélie des Martres, Lacassaigne, Caussade, Lascouts, Miramont, La Fayolle, Razac, Rougnac, La Valette, etc.

B. 1817. (Cahier.) — In-4°, 14 feuillets, papier.

1546. — Rôle des seigneurs tenant maisons nobles dans la juridiction d'Auberoche : — de Lardimalie, La Garaudie, La Roubertie,

Cheyssac, de Banes, de Maleffe, La Faye, de Tricart, de La Mare, de Mayac, de Terrasson, le conseiller Bouchier, etc.

B. 1818. (Carton.) — 3 pièces, papier.

1546. — Mémoires dressés par Jean Martin, procureur du Roi dans le Périgord, sur les affaires des domaines de Périgord et de Limousin : — Il est question des archives de Montignac qui sont en désordre et exposées à l'humidité dans la tour de ce lieu.

B. 1819. (Carton.) — Cahier de 15 feuillets et 2 pièces, papier.

1546. — État des cens, rentes et devoirs seigneuriaux dus au roi de Navarre par la ville de Limoges avant l'usurpation qu'en ont faite les consuls de cette ville ; — rôle des terres et seigneuries de la vicomté de Limoges.

B. 1820. (Cahier.) — In-4°, 126 feuillets, papier.

1546. — État et observations sur les procès d'Henri II, roi de Navarre, au Grand Conseil, touchant les affaires des domaines de Périgord et de Limousin, dressés par Adémar Mosnier, seigneur de Planeaux, auditeur des Comptes.

B. 1821. (Carton.) — 4 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier.

1546-1557. — Vente par le domaine de Limousin de la seigneurie de Sarrazac en faveur de Pierre Boucher : — rachat de cette seigneurie ; — procuration (originale) donnée par Antoine et Jeanne, roi et reine de Navarre, à Adémar Mosnier, seigneur de Planeaux, pour cette opération, etc.

B. 1822. (Carton.) — 6 pièces, papier.

1546-1550. — Lettre d'Hélie André, procureur du Roi en Périgord et Limousin, adressée à Dupac, commissaire réformateur de ces domaines ; — du sieur de Planeaux à Jacques de Foix, évêque de Lescars, lieutenant général d'Henri II, roi de Navarre, sur la réformation des domaines de Périgord et Limousin, etc.

B. 1823. (Carton.) — 2 parchemins et 10 pièces, papier.

1547. — Rachat par le domaine de la paroisse de Saint-Sulpice, engagée au seigneur de Planeaux ; — Je la terre de Mazère à Jean de Gontaud, seigneur de Saint-Geniez ; — mémoire concernant les revenus de la terre de Montcuq ; — rôle des censives de Limoges ; — fermages des revenus de Périgord et de Limousin.

B. 1824. (Carton.) — 6 pièces, papier.

1548-1550. — Rachat par le domaine de la seigneurie de Valz, engagée à Hélié de Ferrières ; — mémoire sur l'administration des domaines de Périgord et de Limousin ; — réparations aux archives du château de Montignac ; — rôle des hommages du Périgord et Limousin, etc.

B. 1825. (Cahier.) — In-4°, 24 feuillets, papier.

1550. — Rôle des rentes dues au roi de Navarre dans la châtellenie d'Auberoche : — à Saint-Crépin, Fossemagne, Limeyrac, Montagnac, Brouchaud, Laboyssière, Born, Ilhac (Eyliac), etc.

B. 1826. (Carton.) — 9 pièces, papier.

1550-1551. — Estimation en argent des revenus en nature des domaines de Périgord et de Limousin ; — réformation du domaine d'Excideuil ; — fermage de Montignac ; — de Limoges, etc.

B. 1827. (Cahier.) — In-4°, 49 feuillets, papier.

1551. — Compte de recettes et dépenses des domaines de Périgord et de Limousin rendu à la Chambre de Nérac par Antoine de Beaulieu, trésorier : — gages de Tricart de Lafaye, capitaine de Chazère ; — Raymond Royère, juge de Montignac ; — Bernard Vaquier, procureur de Sarlat, etc.

B. 1828. (Carton.) — 6 pièces, papier.

1551-1553. — Mémoire sur l'administration des domaines de Périgord et de Limousin ; — état du revenu de ces domaines ; — rôle

des seigneurs de Limousin qui ont remis le dénombrement de leurs biens.

B. 1829. (Carton.) — 3 parchemins ; 1 pièce, papier.

1553. — Mise en ferme du greffe de Limoges en faveur de Mar-tial Vertamond, marchand de cette ville.

B. 1830. (Carton.) — 1 pièce, parchemin ; 3 pièces, papier.

1554. — Observations de l'évêque de Mende sur la propriété du comté de Périgord par les rois de Navarre ; — rachat par le domaine de la paroisse de Coulaures engagée à Jean de Lestrade, sieur de Lacousse ; — reçu (original) d'Isabeau de Navarre, dame de Rohan, en faveur d'Henri II, roi de Navarre, de 5,500 livres, pour rachat de terres dans les domaines de Périgord et de Limousin.

B. 1831. (Cahier.) — In-4°, 26 feuillets, papier.

1554. — Procès-verbal des fermages des revenus des châtelainies d'Aix et Ayen, dressé par Adémar Mosnier, seigneur de Planeaux, et Jean Houdayer, commissaires.

B. 1832. (Cahier.) — In-4°, 14 feuillets, papier.

1553-1556. — Procès-verbal de mise en ferme des revenus de Périgord et de Limousin, dressé par Jean de Lassalle, seigneur de Candau, et le seigneur de Planeaux, commissaires.

B. 1833. (Cahier.) — In-4°, 15 feuillets, papier.

1556. — Etat des revenus des domaines de Périgord et de Li-mousin et mémoire sur leur administration, dressés par Michel Aymeric, trésorier.

B. 1834. (Carton.) — 1 pièce, parchemin.

1556. — Engagement de la justice de Saint-Cyprien, par Bernard Buisson, juge d'appel de Limoges, à Christophe de Livron.



B. 1835. (Carton.) — 1 pièce, parchemin.

1556. — Rachat du greffe de Limoges par le domaine à Martial Vertamond, marchand de cette ville.

B. 1836. (Carton.) — Cahier de 9 feuillets ; 5 pièces, papier, 1 sur parchemin.

1556-1566. — Vente à Anne de Peyssac et rachat à ses héritiers de la seigneurie de Savignac par le domaine de Périgord et de Limousin.

B. 1837. (Carton.) — 1 parchemin ; 2 pièces, papier.

1557. — Vente de la seigneurie de Mazère à Jean de Gontaud, seigneur de Saint-Geniez ; — rachat de la seigneurie de Thonac à Lion de Losse, prieur de Gabillou.

B. 1838. (Carton.) — 5 pièces, papier.

1559. — Mémoire sur l'administration des domaines de Périgord et de Limousin ; — engagement de Jean Geoffroy, baron de Pierre-Buffière, de racheter les droits seigneuriaux aliénés par lui ; — hommages dus au domaine dans la châtellenie d'Aixe.

B. 1839. (Cahier.) — In-4°, 50 feuillets, papier.

1559-1560. — Procès-verbal d'ouverture des archives de Montignac par Bertrand de Lavie, lieutenant du sénéchal à Nérac ; — inventaire des titres concernant le domaine de Périgord.

B. 1840. (Carton.) — In-4°, 8 feuillets, papier.

1561. — Rôle des revenus de la baronnie de Nontron, appartenant au Roi de Navarre.

B. 1841. (Carton.) — 1 pièce, parchemin ; 4 pièces, papier.

1562-1565. — Prorogation de délai pour le rachat de la seigneurie de Mazère, accordée au domaine, par Jean de Meillard ; — rachat des seigneuries de Forsac, de Coulaures, etc.

B. 1842. (Carton.) — 5 pièces, papier.

1565. — Lettres (originales) de Jeanne d'Albret à Laroze, son maître d'hôtel ; — de Compaing, évêque de Mende, au même, pour la prise de possession de la terre de Châteauneuf.

B. 1843. (Cahier.) — In-4°, 14 feuillets, parchemin.

1566. — Consignation de 10,000 livres faite par Charles de Peyrusse, évêque de Poitiers, pour l'achat de la seigneurie de Payzac ; — vente de cette terre par le domaine.

B. 1844. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 2 pièces, papier.

1566. — Rachat de la seigneurie de Coulaures, engagée au sieur de Lacousse par le domaine de Navarre (copie jointe).

B. 1845. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 4 pièces, papier.

1566. — Rachat des greffes de Limoges par le domaine ; — du village de Vaux engagé à Perrichou-Lacroix.

B. 1846. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1566. — Mise en ferme du poids public et des greffes de Limoges ; — vérification des droits du domaine sur diverses maisons de Nontron ; — rachat de la seigneurie de Saint-Cyr, engagée à François d'Escars, etc.

B. 1847. (Carton.) — Cahier de 28 feuillets et 1 pièce, papier.

1566. — Mise en ferme des revenus de la seigneurie de Thiviers en faveur de Jean Bonni, notaire ; — procès-verbal de recouvrement de la seigneurie de Thiviers par le domaine de Limousin.

B. 1848. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 5 pièces, papier.

1566. — Rachat des terres du Mas de Ségur, Saint-Eloi et Saint-Julien, engagées à Jacques, seigneur du Mas de Ségur.

B. 1849. (Carton.) — 2 pièces, parchemin.

1566. — Rachat de la seigneurie de Salignac et vente à Jean Langlois, secrétaire de Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

B. 1850. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 1 pièce, papier.

1566. — Rachat de la seigneurie de Mazère à de Gontaud, sieur de Saint-Geniez.

B. 1851. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1567. — Mise en ferme des moulins de Lassalle, châtellenie d'Ans, à Gabrielle de Vaux, veuve de Jean de Saint-Gilles ; — rachat du greffe d'Ayen, de la paroisse de Saint-Michel, etc.

B. 1852. (Carton.) — 5 pièces, papier.

1567. — Compté de recettes et dépenses faites par Jean Langlois et Jean Lepelletier, secrétaires de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, pour le rachat des seigneuries de Savignac, Sarrazac, Coulaurès, Saint-Sulpice et Saint-Eloy.

B. 1853. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 5 pièces, papier.

1568-1571. — Copie d'une lettre de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, à Jacques Deschamps, trésorier de Périgord, pour recevoir l'argent destiné au rachat des seigneuries de Thonac et Forsac ; — procuration de la même reine à ce trésorier pour cette affaire.

B. 1854. (Carton.) — 12 pièces, papier.

1570-1571. — Rachat de la paroisse de Thonac et vente à Jean, seigneur de Losse ; — quittances du prix d'achat ; — concession par Jeanne d'Albret, reine de Navarre, de la terre de Saint-Geniez à Gabriel, comte de Montgomery, en récompense de ses services, etc.

B. 1855. (Carton.) — 3 pièces, parchemin, et 1 pièce, papier.

1571. — Commissions (originales) de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, à Jean Alcspee et Bertrand de Lavallade, maître des

Comptes à Nérac, pour aliéner les justices de Saint-Orse, Atur, Salon, etc.

B. 1856. (Cahier.) — In-4°, 10 feuillets, parchemin.

1571. — Vente de la paroisse de Saint-Joulet à Pierre de Marqueyssac.

B. 1857. (Carton.) — 2 pièces, parchemin.

1571. — Vente de la justice de la terre de Saint-Pierre de Chinac à Jean Foucaud, seigneur de Lardimalie.

B. 1858. (Cahier.) — In-4°, 14 feuillets, papier.

1571-1572. — État des revenus des domaines de Périgord et de Limousin : — recettes de Montignac, Larche et Terrasson, Ayen, Perpessac, Génis, Payzac, Ségur, Saint-Cyr, Excideuil, Ans, Auberoche, Périgueux, Nontron, etc.

B. 1859. (Carton.) — Cahier, 14 feuillets, parchemin, et 2 pièces, papier.

1572. — Hommage du sieur de Beaumont, commissaire de l'artillerie de France, à Henri III, roi de Navarre pour les terres de Briu, Maublois (?) en Périgord ; — ratification de la vente de la seigneurie de Mazère à Françoise de Ruffec, dame de Saint-Aulaire, par Gabriel, baron de Bonneval, etc.

B. 1860. (Carton.) — 1 pièce, parchemin.

1572. — Vente faite par le domaine à Françoise de Ruffec, dame de Saint-Aulaire, de la seigneurie de Mazère.

B. 1861. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 1 cahier de 10 feuillets, papier.

1572-1573. — Rôle des revenus de la baronnie de Nontron : — recettes des villages de Popcerdu, Brande, Montbadus, Courdua, Brouillac, Lapouyade, etc. — Vente de la seigneurie de Tlonac à Jean de Losse par le domaine de Navarre.

B. 1862. (Cahier.) — In-4°, 98 feuillets, papier.

1573-1574. — Compte des recettes et dépenses des domaines de Périgord et de Limousin, rendu à la Chambre de Nérac par Jean Deschamps, trésorier : — gages de Jean Labrousse, juge de Montignac ; — Pierre Lacoste, greffier des archives de Montignac ; — François Pasquet, juge d'Ans ; — Jean Personne, juge d'Ayen ; — François Meytro, garde-vaisselle de la reine de Navarre, etc.

B. 1863. (Cahier.) — In-4°, 40 feuillets, papier.

1575. — Procès-verbal de mise en ferme des revenus des domaines de Périgord et de Limousin faite par Jean Deschamps, trésorier, et de Planeaux, auditeur des Comptes à Nérac.

B. 1864. (Carton.) — 7 pièces, papier.

1577-1578. — Vérification des rentes dues au domaine dans la paroisse de Saint-Crépin ; — vente de la terre de Puynormand à Étienne de Gontaud, vicomte de Saint-Julien ; — engagement de la seigneurie du Cheylard à François de Féletz, etc.

B. 1865. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 6 pièces, papier.

1578. — Don fait par Henri III, roi de Navarre, à François de Beaulieu, seigneur de Lafilolie, d'un pré dans la juridiction de Montignac ; — enregistrement de ce don par la Chambre des Comptes de Nérac.

B. 1866. (Carton.) — Cahier, 11 feuillets, et 2 pièces, papier.

1579. — Vente de fiefs à La Noailles, châtellenie d'Excideuil, à Renée, dame de Belmontet ; — procès-verbal de mise en ferme des revenus des domaines de Périgord et de Limousin dressé par Florent Chrestien, secrétaire des finances.

B. 1867. (Cahier.) — In-4°, 14 feuillets, papier.

1579. — Hommage et dénombrement des biens d'Antoine de Saint-Mathieu, seigneur de Javerlac, présenté à Henri III, roi de Navarre, comte de Périgord et vicomte de Limoges.

B. 1868. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 4 pièces, papier.

1580. — Cession de la terre de Saint-Geniez par Jacques, comte de Montgomery, à Bernard de Gontaud, sieur de Campagnac ; — vente du greffe de Montpaon à Jean Desmon ; — vente des terres de Villefranche et Minzac à Étienne de Gontaud, seigneur de Saint-Julien.

B. 1869. (Cahier.) — In-4<sup>o</sup>, 148 feuillets, papier.

1580. — Procès-verbal de vente des forêts de Périgord et de Limousin par Jean de Lafourcade, sieur de Lafite, trésorier ; — copie d'une lettre d'Henri III, roi de Navarre, adressée à Jean de Lafourcade, trésorier général de Navarre.

B. 1870. (Carton.) — Cahier, 4 feuillets, parchemin, et 2 pièces, papier.

1581. — Vente par le domaine de Limousin de la seigneurie d'Ayen en faveur de François de Noailles, évêque de Dax ; — vente de coupes de bois de la forêt de Grandval.

B. 1871. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 7 pièces, papier.

1582. — Publications de la vente de la forêt de Château-Chervix ; — commission (originale) d'Henri III de Navarre, à Bertrand de Lavallade, président de la Chambre des Comptes de Nérac, pour la mise en ferme des revenus des domaines de Périgord et de Limousin ; — promesse des cordonniers de Limoges à Henri III, roi de Navarre, de supporter les frais d'un procès au Grand Conseil.

B. 1872. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 1 pièce, papier.

1582. — Mise en ferme de la forêt de Thiviers en faveur de Hélié Faurichon et François Duteilh (copie jointe) ; — ordonnance (originale) d'Henri III, roi de Navarre, à ce sujet.

B. 1873. (Carton.) — Cahier, 25 feuillets, et 2 pièces, papier.

1582. — Mémoire sur l'administration des domaines de Périgord et de Limousin ; — hommage d'Antoine Chapelle, seigneur de La-

vallade, Jumilhac et Bruchardie ; — procès-verbal de vérification des archives du château de Montignac, par Lion Planeaux, sieur de Vieillecour.

B. 1874. (Cahier.) — In-4°, 19 feuillets, papier.

1582. — État des revenus des domaines de Périgord et de Limousin, dressé par la Chambre des Comptes de Nérac pour Jean Deschamps, trésorier ; — recettes de Montignac, Larche et Terrasson, Génis, Payzac, Ségur, Saint-Cyr, etc.

B. 1875. (Carton.) — 2 pièces, parchemin et 2 pièces, papier.

1583. — Cession de la seigneurie de Mazère, aliénée par le domaine, par Germain de Saint-Aulaire, en faveur de Jean Vertamond, marchand de Limoges ; — vente de la seigneurie de Montpaon en faveur de René, vicomte de Rohan.

B. 1876. (Cahier.) — In-4°, 204 feuillets, papier.

1583. — Mise en ferme des forêts de Born, Plaigne et Genietz, juridiction de Moruscles en Limousin, par le domaine, en faveur de Francillou Perrot.

B. 1877. (Cahier.) — In-4°, 49 feuillets, papier.

1583. — Inventaire des titres concernant le domaine trouvés dans la maison du sieur de Planeaux, dressé par de Lavallade et Dufraize, commissaires de la Chambre des Comptes de Nérac.

B. 1878. (Carton.) — 2 pièces, parchemin et 3 pièces, papier.

1583. — Procès-verbal de vente du bois mort de la forêt de Mazère ; — des coupes de la forêt de Grandval ; — procuration donnée par Henri III de Navarre, à de Lavallade et de Pédesclaux, maîtres des Comptes à Nérac, pour vendre la seigneurie d'Excideuil.

B. 1870. (Cahier.) — In-4°, 19 feuillets, papier.

1583. — Inventaire des pièces extraites des archives de Montignac pour être remises à d'Escars, réformateur des domaines de Périgord et de Limousin.

B. 1890. (Cahier.) — In-4°, 46 feuillets, papier.

1583. — Procès-verbal de réformation du domaine de Nontron ; — vente de la seigneurie de Saint-Pardoux à Antoine de Saint-Mathieu.

B. 1881. (Carton.) — 4 pièces, papier.

1583. — Instructions concernant les domaines de Périgord et de Limousin envoyées à Duplessis-Mornay, surintendant des finances ; — catalogue des hommages rendus par les vassaux de Périgord et de Limousin, etc.

B. 1882. (Carton.) — 2 pièces, parchemin et 6 pièces, papier.

1583. -- Vente de la forêt de Château-Chervix à Roland Joussineau, seigneur de Fayac ; — mise en ferme du poids de Limoges et du Pré Vicomtal, etc.

B. 1883. (Cahier.) — In-4°, 23 feuillets, papier.

1583. — Procès-verbal de réformation des domaines d'Eyzerat, Mayac, Banchereau, Maugousias, Rechnignac, etc.

B. 1884. (Cahier.) — In-4°, 26 feuillets, papier.

1583. — Procès-verbal de réformation du domaine de Thiviers dressé par de Gourzac, commissaire (incomplet).

B. 1885. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 6 pièces, papier.

1583. — Vente à Jean Foucaud, seigneur de Lardimalie, de la justice de Sainte-Marie de Chignac ; — réformation du domaine de



Bélussière par Jean Personne, juge d'Ayen; — arpentement des terres de Labrousse, Las Maladias, et Lapouyade, etc.

B. 1886. (Carton.) — 7 pièces, papier.

1583. — Vente du greffe de Limoges; — mise en ferme d'une partie de la forêt de Grandval à François de Boursolles; — reçu (original) d'Henri III de Navarre, à Nicolas de Brassac, garde des archives de Nérac, pour titres concernant le domaine d'Excideuil, etc.

B. 1887. (Cahier.) — In-4°, 24 feuillets, papier.

1584. — Vente par le domaine au sieur d'Escars des seigneuries d'Excideuil et de Ségur.

B. 1888. (Cahier.) — In-4°, 7 feuillets, parchemin, et 25 feuillets, papier.

1584. — Rachat par le domaine de la seigneurie de Payzac à Charles de Peyrusse d'Escars, évêque de Langres.

B. 1889. (Carton.) — 3 pièces, papier.

1584. — Vente à François d'Escars de la forêt de Génis; — inventaire des titres nécessaires à la réformation du domaine de Puy-normand, etc.

B. 1890. (Carton.) — 1 pièce, parchemin.

1584. — Vente de la forêt de Plaigne, juridiction de Moruscles, à Rigaud Du Mas, sieur de Payzac.

B. 1891. (Cahier.) — In-4°, 81 feuillets, papier.

1584. — Compte des recettes et dépenses des domaines de Périgord et de Limousin rendu à la Chambre de Nérac par Jean Deschamps, trésorier: — gages de Guillaume Papus, avocat du Roi à Périgueux; — François Texier, procureur à Ségur; — Guillaume Couchar, procureur à Bruis (?) et Salvinet Bodet, avocat du Roi au même siège, etc.

B. 1892. (Registre.) — In-4°, 359 feuillets, papier.

1584. — Terrier des droits seigneuriaux dus au domaine dans la baronnie de Nontron, dressé par Jean de Personne, juge d'Ayen.

B. 1895. (Carton.) — 1 pièce, parchemin et 4 pièces, papier.

1585. — Ventes de la terre de la Porcherie à Jean Vigier ; — à Ponset Foucaud de Lardimalie, seigneur de La Garondie, de la justice de Milhac ; — des paroisses de Ladignac et Saint-Nicolas à François de Salignac, seigneur de Roquefort.

B. 1894. (Carton.) — 5 pièces, papier.

1585. — Vente des terres de Grafeille et Maugoubert à François de Lambertye ; — ventes de la justice de Mazère en faveur de Paul Lamy et Germain de Saint-Aulaire ; — de la justice de Chauvert à Gabrielle Fresseyr, veuve de François David, sieur de Ventoux ; — des justices de Meillard à Jean de Meillard, sieur de Lavalette, etc.

B. 1893. (Cahier.) — In-4°, 77 feuillets, papier.

1585. — Compte de recettes et dépenses des domaines de Périgord et de Limousin rendu par Jean Deschamps, trésorier : — gages du capitaine Maure, commandant le château de Montignac ; — pension du sieur de Boisbreton, gentilhomme de la Chambre ; — gages de Bertrand Magoutière, aide à cheval de la cuisine royale ; — pension du sieur de Saint-Orse, maître d'hôtel d'Henri III de Navarre, etc.

B. 1896. (Carton.) — 6 pièces, papier.

1586-1594. — Vente de fiefs à Pierre de Mazière, dit le capitaine Puissant ; — hommage d'André Alardin, sieur de La Renaudie ; — vente de la partie de la forêt de Châteauneuf à Charles Bouet, sieur de La Noue, etc.

B. 1897. (Carton.) — 1 pièce, parchemin, et 1 pièce, papier.

1593-1594. — Réception par la Chambre des Comptes de Nérac des cautions de Pierre Charron, sieur de Sencenac, trésorier.

B. 1898. (Cahier.) — In-4°, 22 feuillets, papier.

1594. — Compte de recettes et dépenses des domaines de Périgord et de Limousin rendu à la Chambre de Nérac par Pierre Charron, trésorier (incomplet) : — gages de Pierre Martin, procureur général ; — aumône aux Cordeliers d'Excideuil ; — gages de Marquet Meytrand, garde des forêts de Château-Chervix, etc.

B. 1899. (Cahier.) — In-4°, 17 feuillets, papier.

1595. — Compte de recettes et dépenses des domaines de Périgord et de Limousin rendu par Pierre Charron, seigneur de Sencenac, trésorier : — gages de Bernard Charron, juge ; — François Ménard, procureur, et François Pasquet, avocat du roi en Périgord ; — Jean Chapon, juge de Montignac, etc.

B. 1900. (Cahier.) — In-4°, 17 feuillets, papier.

1595. — Recettes et dépenses des domaines de Périgord et de Limousin, compte rendu à la Chambre de Nérac par Pierre Charron, seigneur de Sencenac, trésorier : — gages d'Hélie Boyer, procureur de Montignac ; — Guillaume du Peyret, avocat du roi à Sarlat ; — pension de Jérôme Davis, écuyer de cuisine, etc.

B. 1901. (Carton.) — 6 pièces, papier.

1595-1596. — Procès-verbaux de mise en ferme des revenus de Périgord et de Limousin ; — vente du greffe de Châteauneuf à Jean Garrault.

B. 1902. (Cahier.) — In-4°, 23 feuillets, papier.

1596. — Compte de recettes et dépenses du domaine de Périgord rendu à la Chambre de Nérac par Pierre Charron, trésorier : — gages de Pierre de Freisse, juge de Périgord ; — François Minault, procureur au même siège, etc.

B. 1903. (Cahier.) — In-4°, 17 feuillets, papier.

1596. — Recettes et dépenses du domaine de Périgord, compte rendu par Pierre Charron, trésorier : — gages de Lardimalie, gou-

verneur de Périgord ; — Pierre Martin, procureur général ; — Pierre André, juge de Périgueux, etc.

B. 1904. (Cahier.) — In-4°, 36 feuillets, papier.

1596. — Compte de recettes et dépenses du domaine de Limoges rendu à la Chambre de Nérac par Pierre Charron, trésorier : — gages de Raymond Laforestie, juge de Larche ; — Joseph Lacroix, juge de Génis ; — François Plasenet, procureur au même siège, etc.

B. 1905. (Cahier.) — In-4°, 7 feuillets, papier.

1596. — Vente à Anne Ruzé, veuve de Pierre de Bonacourcy, trésorier général en Normandie, d'une partie de la forêt de Châteauneuf.

B. 1906. (Cahier.) — In-4°, 39 feuillets, papier.

1597. — Compte de recettes et dépenses du domaine de Limousin rendu par Pierre Charron, trésorier (incomplet) : — gages de François Crozetières, juge de Payzac ; — Bernard Lacharlonie, procureur de Chalus ; — de Montcheuil, capitaine de Nontron, etc.

B. 1907. (Carton.) — 1 pièce, parchemin et 1 pièce, papier.

1597. — Transaction entre le domaine et Henri de Saint-Astier sur la valeur des justices de Savignac ; — conventions entre le domaine et Jean de Saint-Pardoux sur les usages dans la forêt de La Ramade, près Courbefy.

B. 1908. (Carton.) — 4 pièces, parchemin, et 22 pièces, papier.

1597-1606. — Transaction entre le domaine et Jean de Labarthe, conseiller d'État, sur le remboursement d'une somme de 18,000 livres avancée par lui pour le rachat de la seigneurie de Saint-Front de Périgueux ; — ordonnances (originales) d'Henri IV et de Catherine, princesse de Navarre, sur le même sujet, etc.

B. 1909. (Carton.) — 2 pièces, parchemin, et 4 pièces, papier.

1598. — Accord entre la Chambre des Comptes de Nérac et Antoine Arloetz sur les droits d'usage dans les forêts de Faye et Génis ; — ventes de la justice de Lamartinie et Moulac en faveur de Jean de Vins, sieur de Mas-Nègre ; — de la justice de Féletz à Géraud du Poirno, maître d'hôtel de Catherine, princesse de Navarre ; — de la justice de Puypéroux à François Arval, sieur de Pragelier, etc.

B. 1910. (Cahiers.) — In-4°, 4 feuillets, parchemin, et 8 feuillets, papier.

1598. — Vente de la justice de Fanlac à Françoise de Merle de La Bermondie (copie jointe).

B. 1911. (Carton.) — 3 pièces, parchemin, et 1 pièce, papier.

1598. — Ventes de la justice de La Renaudie et de la Filolie à Antoine Milon ; — de la justice de Jayac à Jean de Losse, seigneur de Thonac ; — de la justice du Penchal, autrement Mourgue, à François Boussier, etc.

B. 1912. (Carton) — 3 pièces, parchemin, et 2 pièces, papier.

1598-1599. — Ventes de la justice d'Aubas en faveur de Jean de Ferrières, seigneur de Sauvebœuf ; — de la justice de Saint-Léon, au seigneur de Thonac ; — de la justice de Moneys à Jean de Rochefort de Sainte-Angèle, gouverneur du Mâconnais ; — commission donnée par Henri IV à Pierre Dupont, président de la Chambre des Comptes de Pau, et à Jean Foucaud de Lardimalie, gouverneur de Périgord, pour vendre la terre de Puynormand, etc

B. 1913. (Cahiers.) — In-4°, 30 feuillets, papier.

1599. — Comptes de recettes et dépenses du domaine de Périgord rendus à la Chambre de Nérac par Pierre Charron, trésorier : — gages de Guillaume Papus, avocat du roi à Périgueux ; — frais de transcription des reconnaissances de la seigneurie de Montignac, payés à Jean Martet, juge de ce lieu.

B. 1914. (Cahier.) — In-4°, 38 feuillets, papier.

1599. — Comptes de recettes et dépenses du domaine de Périgord rendus par Pierre Charron, trésorier ; — frais de mise en ferme des dîmes inféodées de Montignac ; — de vente d'une partie du domaine de Périgord, etc.

B. 1913. (Cahier.) — In-4°, 32 feuillets, papier.

1599. — Recettes et dépenses du domaine de Limoges, compte rendu par Pierre Charron, trésorier ; — gages de Guillaume Couchar, procureur de Larche : — Ramond Gousac, juge d'Ans, et Etienne Papus, procureur au même siège, etc.

B. 1916. (Carton.) — 4 pièces, papier.

1600. — Ordonnance (originale) d'Henri IV concernant les frais d'aliénation du domaine de Périgord, faits par Innocent Ruel, sieur de Launay, secrétaire de Navarre ; — vente de fiefs sur le domaine de Périgord à Jean de Ferrières, sieur de Sauvebœuf, etc.

B. 1917. (Cahier.) — In-4°, 17 feuillets, papier.

1600. — Compte de recettes et dépenses du domaine de Périgord rendu à la Chambre de Nérac par Pierre Charron, trésorier : — mise en ferme de la terre de Rozière en faveur d'Antoine Boulet, sommelier d'Henri IV ; — mise en ferme des dîmes du vin de Montignac à Jean Moysard, etc.

B. 1918. (Cahier.) — In-4°, 39 feuillets, papier.

1601. — Compte de recettes et dépenses du domaine de Limousin rendu par Pierre Charron, trésorier (incomplet) : — paiement de 200 écus à l'église réformée de La Rochelle pour l'entretien de deux professeurs de grec et d'hébreu (cette rente fut fondée par Jeanne d'Albret, reine de Navarre), etc.

B. 1919. (Carton.) — 4 pièces, papier.

1602. — Ventes de la paroisse de Villefranche de Lonchapt à Jean Dubosc, seigneur de Cantaloup ; — de la paroisse de Saint-

Jean de Montagne à Jean Barbot, élu en Guyenne ; — de la justice de Saint-Jean de Lalande à Léon de Calvimont ; — de la justice de Saint-Denis de Pille à Isaac de Lescoures, baron de Savignac, etc.

B. 1920. (Carton.) — 4 pièces, papier.

1602. — Ventes de la justice de Saint-Martin de Bohens autrement Montbadon à Henri de Puy-Peyroux ; — de la justice de Saint-Martin de France et Notre-Dame de Tayac à Jean de Gaufreteau, conseiller au Parlement de Bordeaux ; — de la justice de Saint-Pierre Puységur à Gauthier de Mérignac, baron de Fromental, conseiller au Parlement de Bordeaux ; — des fiefs de la forêt de Lespau, près Puynormand, à Jean de Gontaud de Saint-Geniez, baron de Cuzol.

B. 1921. (Carton.) — 5 pièces, papier.

1603. — Rôle des sommes dues à Gaillard Galland sur les ventes des domaines de Périgord et Limousin ; — ventes de la justice de Génis à Jean de La Faye, seigneur de La Fallegie ; — de la justice de Mazère, au sieur de Courson ; — de la justice de Payzac, à Noël Pellote ; — de partie de la terre d'Ans au sieur de Marqueyssac, Cubjac et de La Rampinsolle, etc.

B. 1922. (Carton.) — 1 cahier de 4 feuillets, parchemin, et 2 pièces, papier.

1604. — Obligation de la commune de Thiviers en faveur du domaine du Limousin d'une somme de 4 livres de rente pour la permission de bâtir une halle ; — vente de partie de la châtellenie de Mazère à Léonard d'Escars, sieur de Saint-Bonnet, etc.

B. 1923. (Cahier.) — In-4°, 12 feuillets, papier.

1606. — Inventaire des papiers appartenant aux domaines de Périgord et de Limousin trouvés dans la maison de Bernard de La Charlonie, procureur fiscal de Limoges.

B. 1924. (Cahier.) — In-4°, 8 feuillets, papier.

1606. — Cession faite par le domaine à Innocent Ruel, sieur de Launay, de tous les droits seigneuriaux des domaines de Périgord et de Limousin.

B. 1925. (Carton.) — 2 pièces, papier.

1606. — Augmentation du prix de vente de la terre de Mazère en faveur du domaine contre Léonard d'Escars, sieur de Saint-Bonnet ; — copie d'un rôle des seigneurs de Périgord et de Limousin, qui doivent l'hommage au roi ; — le vicomte de Férussac, le baron de Beinac, les seigneurs de Caumont, de Barrière, de Léon, de Cussac, de Mosnes, de La Martonnie, de Saint-Aubert, de Montgrier, d'Escantailiac, de Colognes, etc.

(La suite prochainement.)

---

## VARIA.

---

### NÉCROLOGIE.

La Société archéologique et historique du Périgord vient de perdre un de ses membres les plus dévoués, M. J.-B. Lascoux, conseiller à la Cour de Cassation, ancien membre du tribunal des Conflits, ancien secrétaire-général du Ministère de la Justice, ancien conseiller d'Etat hors section, commandeur de la Légion-d'Honneur.

N'ayant pas l'intention de faire la biographie de notre regretté compatriote, je ne parlerai point de sa carrière de magistrat si brillamment et si honorablement remplie ; je me bornerai à rappeler les travaux historiques de cet homme modeste et cependant d'un si grand savoir, qui consacra tous les loisirs que lui laissaient ses fonctions à faire les recherches les plus approfondies sur le Sarladais.

Dès 1832, il fit paraître les *Relations des deux sièges soutenus par la ville de Sarlat en 1587 et 1632*, et publia une brochure sur Domme, où l'on reconnaît dans le texte et les notes le travail sérieux et consciencieux de l'auteur.

Nous avons aussi de lui une réimpression des œuvres de Pierre Rousset, prébendier de la cathédrale de Sarlat, parmi lesquelles figure la comédie patoise de « *Grizoulet*, » dont le vrai titre est « *Lou Jolous atrapat*. » M. Lascoux fit précéder cette réédition d'observations pleines de justesse sur l'usage du patois dans le Sarladais, le génie et la grammaire de cet idiome, et termina cette pu-



blication par un vocabulaire patois-français, dans le but d'aider à l'intelligence du texte.

En 1863, il donna sous le titre : « *Un canard du XVI<sup>e</sup> siècle,* » la reproduction d'un compte-rendu sommaire et peu exact du siège de Sarlat par Turenne, destiné sans doute à être publié à son de trompe dans les rues, comme étant l'événement du jour.

Enfin, l'œuvre capitale de sa vie est un recueil, commencé il y a quarante ans, de notes de toute provenance et de toute nature sur l'histoire du Sarladais. Prenant les chroniques du chanoine Tarde comme canevas, M. Lascoux voulait, en éditant ces Mémoires, y rattacher, sous forme de notes et de corrections, tous les faits historiques que, pendant sa vie entière, il s'était dévoué à rechercher, à compléter ou à rectifier.

La mort est venue le surprendre au moment où il mettait la dernière main à son travail ; mais son fils, M. Antoine Lascoux, juge d'instruction au tribunal de la Seine, voudra bien, nous l'espérons, continuer l'œuvre de son père, et publier bientôt cet ouvrage, d'une importance si capitale pour notre province, et que toute bibliothèque périgourdine sera fière de posséder.

M. J.-B. Lascoux est décédé à Paris, le 13 mars dernier ; il était vice-président, depuis plusieurs années, de la Section d'histoire du Comité des Travaux Historiques, juste hommage rendu à sa profonde et sûre érudition.

R. DE G.

---

LETTRES DE M. L'ABBÉ LESPINE

*A M. Wlgrin de Taillefer.*

X

Paris, le 8 octobre 1811.

Vous êtes bien sûr, mon cher ami, que toutes les personnes qui me viendront de votre part seront parfaitement accueillies, et que je me ferai un devoir et un plaisir de leur être utile, si cela dépend de moi ; et quoique M. Prunet ne soit pas porteur de votre lettre, qui m'est arrivée tout simplement par la poste, timbrée de Péri-

19\*

gueux, il n'a qu'à se nommer pour être sûr du même accueil et de ma part et de celle de mes entours.

La pauvre M<sup>lle</sup> d'Odieux n'existe plus depuis longtemps ; la dernière fois que je l'ai vue (il y a environ un an), je pouvois prévoir que sa fin n'étoit pas bien éloignée, car je la trouvai bien foible et bien languissante.

Vous vous attendés peut-être, mon cher ami, à une dissertation bien profonde et bien savante sur l'histoire et les antiquités de notre fameux côteau de *Cornebœuf* ; je vais vous détromper bien vite, en vous avouant, à ma honte, que ce que j'en sais se réduit à très-peu de chose. C'étoit autrefois le lieu que nos maire et consuls avoient choisi pour y planter leurs fourches patibulaires ; vous voyés qu'ils n'avoient pas trop mal choisi le local. On pouvoit découvrir de loin cet épouvantail, dont la vue étoit propre à effrayer les malfaiteurs, qui, par parenthèse, n'étoient pas très-rares dans les siècles reculés, surtout du côté du *Pariage*.

Je me rappelle que l'hôpital de Cornebœuf étoit connu, parmi le peuple, sous le nom de hôpital de Charroux ou *Charraux*. Est-ce à raison de quelque rapport avec l'abbaye de Charroux en Poitou, je l'ignore. Il faudra le designer par ce nom aux vieillards que vous consulterés.

Je tire mes preuves du Mémoire imprimé de la ville de Périgueux, que vous avés sous la main, ainsi je ne vous apprendrai rien de nouveau. Il y est dit 1<sup>o</sup> (*Recueil des preuves, ou pièces justificatives*, page 177) qu'en 1318 on mit au compte des revenus de la ville, saisis par les commissaires du Roy et mis sous sa main, la somme de 16 s. tournois, que les sergens de la ville avoient perçue pour un homme qui avoit été pendu aux fourches d'*Escornabiron*, pour plusieurs vols qu'il avait commis : *pro homine qui fuit suspensus ad furchas d'ESCORNABIRON propter plura furta quæ commiserat, habuerunt servientes XVI solidos turonenses*.

2<sup>o</sup> Je trouve à la page 232 du même volume que le sénéchal de Périgord declare que les maire et consuls lui on prêté (par sol emprunté) la maison du consulat, *et etiam furchas suas, vocatas d'ESCORNABUO*. Sur quoi je remarque que c'est par corruption qu'on écrit et qu'on prononce aujourd'hui *Cornebœuf* : il semble, d'après l'ortographe ancienne, que la véritable leçon est *Ëcornebœuf* ou *Escornebœuf*. On ne doit rien conclure de la terminaison en *biron*, car, outre que ce mot signifie, dans l'ancien patois, *un bœuf*, il se peut très-bien que les déchiffreurs Freyssinet ou Viard ayent mal lu, et qu'au lieu d'*Escornabiron*, il y ait dans l'original *Escornabiou* ou *Escornabuou*. Ce n'est pas la seule faute que j'aurois à leur reprocher.

Mais voici quelque chose de plus ancien ; il est dit dans le livre de *Censibus*, ouvrage du cardinal *Censius*, depuis pape sous le nom d'Honorius III, fol. 36, que vers l'an 1214 ou 1215, l'hôpital de *Cornebœuf* payait au pape une redevance d'un *Mazamutin* (*in episcopatu petragoricensi hospitale de Scornabove, unum Mazamutinum*). Observés que cet ouvrage a été écrit il y a environ 600 ans, et que cette redevance, dont j'ignore absolument la cause et l'origine, pouvoit remonter bien plus haut. Ceci nous ôte tout espoir de découvrir la dénomination primitive de ce lieu, si tant est qu'il en aie une ; il faudroit pour cela s'enfoncer et se perdre dans les ténèbres des siècles qui ont précédé le xiii<sup>e</sup>, et où trouver des ressources et des matériaux ?

Je remarquerai en passant que les établissemens du Périgord qui sont mentionnés dans ce livre de *Censibus*, comme payant une redevance au pape, se réduisent à un très-petit nombre : il n'y est question que de l'évêché, qui payoit 2 marbotins, le chapitre de Saint-Front autant, celui de Saint-Astier, les monastères de Tourtoirac et de Sarlat, chacun un marbotin, Sarlat en payait un pour lui, un pour un monastère inconnu, nommé *Fitense*, et un autre pour Issigeac. La chapelle de Saint-Orice, située dans le château de Gurson, l'hôpital de *Scornabove*, un mazamutin, et le château de Gurson, un marbotin. J'avoue que je ne comprends pas du tout pourquoi le château de Gurson se trouve compris dans ce dénombrement.

Il seroit curieux maintenant de diriger ses recherches sur l'ancien hôpital de *Cornebœuf*, dont on aperçoit quelque vestige dans une vigne au bas du côteau ; à la vérité, ces vestiges ne consistent que dans quelques pierres et une croix plantée au milieu ; s'ils ne nous apprennent rien, ils peuvent servir au moins à fixer le lieu précis où cet hôpital fut fondé. Vous pourriés vérifier cela par vous-même, aidé du secours de quelque bonne vieille femme dévote, car c'étoit autrefois un lieu de dévotion. Il seroit très-important de connoître l'acte de fondation, mais il ne m'est jamais tombé sous la main. A l'époque de la réunion des différens hôpitaux de Périgueux à celui de Sainte-Marthe leurs papiers y furent transportés, et devroient s'y trouver encore, si la Révolution ne les a pas dévorés. Vous pourriés vous en assurer dans vos momens de loisir. Il n'a dépendu que de moi autrefois de les voir, mais par malheur le tems, que d'autres trouvent si long, a toujours été trop court pour moi, il se joint même dans ce moment à la brièveté de mon papier pour m'enjoindre de mettre fin à cette lettre, ce que je ne ferai qu'en vous assurant de nouveau de ma tendre amitié.

Mille respects à vos dames et à vos parens et amis Messieurs de Beaufort. Je ne perds pas de vue vos 4,000 fr. J'en ai parlé à M. de

Verneuil, qui connoit beaucoup le Ministre. M. de Bourzac m'a promis aussi de lui en faire parler par quelqu'un qui est lié avec lui. Notre ami, M. le baron de Caila, est parti depuis longtemps ; il doit être à sa campagne, à Cadillac sur-Dordogne. Tous nos amis se portent bien. Vous me ferez bien plaisir de continuer à me donner le nécrologe et les mariages de la province.

L.

---

XI

Paris, le 16 novembre 1811.

Comme je viens d'apprendre, mon cher ami, que Madame de Foucauld différoit son départ au moins de 24 heures, j'ai pensé que ce n'étoit pas assés de vous ennuyer de mon barbouillage ou gribouillage, comme vous voudrés l'appeller, mais qu'il falloit encore vous donner des commissions, comme si ce n'en étoit pas une bien penible de lire les 5 à 6 grandes pages que je vous envoie. Mais que voulés-vous ? Je suis comme les poltrons revoltés, à présent que je suis en train, il n'y a pas de raison pour que je m'arrête, et je suis capable de vous en donner jusqu'à extinction. Pour en revenir à la commission, je ne vous demande autre chose, pour la lettre à ma nièce, que d'avoir la bonté de la glisser, en passant, dans la boîte aux lettres chés M. Desfieux.

Il est onze heures du soir, s'il n'étoit pas aussi tard, je vous enverrois la suite de mes extraits sur la topographie de Périgueux ; c'est bien peu de chose en comparaison de ce que j'avois et de ce que je devrois avoir ; la nomenclature que je vous envoie ne comprend que les lieux sur lesquels l'abbaye de Peyrouse percevoit quelques redevances ; que seroit-ce si vous aviés le relevé de tous les lieux qui étoient dans la mouvance du Chapitre ? Vous y trouveriés *Las costas de France, lous Sarrasis*, etc. Je me rappelle d'avoir fait ce travail de concert avec l'abbé Jourdain et autres en 1790, pour servir de canevas à un Mémoire que redigea le sieur Pipaud, pour faire fixer notre traitement. Je vous ai parlé quelquefois de cet ouvrage, qui étoit très-étendu, et dont l'abbé Poumeau avoit une copie, qui a passé peut-être entre les mains de l'abbé du Meynot, qui seroit assés bon pour vous la communiquer : vous y trouveriés

les noms de toutes les tenances qui payoient rente au chapitre dans la paroisse de la Cité et ailleurs. Vous y verriés qu'il y avoit un endroit qui s'appelloit *la Vieille-Cité*, au-delà de la rivière, devant la maison de campagne de l'abbé de Mansy, appelée les Rocs ; celui-ci m'a entretenu souvent des découvertes qui y ont été faites de son tems, en médailles, vases, armures, etc.

Vous auriez une autre mine à exploiter, ce seroit la paroisse de Senilhac, ou Sanilhac, qui appartenoit jadis à une ancienne famille de ce nom, qui a fondu dans la maison de Barrière ; j'ai trouvé dans les titres de M. de La Douze, qui représente la dernière de ces maisons, *La Motha de Barriera, La Motha-Vieilha*, etc., etc. Je vous en enverrai un jour la notice, ainsi que de quelques autres actes dont j'ai conservé les extraits. Quant au Mémoire dont j'ai parlé ci-dessus, je n'en ai rien trouvé dans mes papiers ; voilà pourquoi il faudroit se dépêcher d'en parler à M. Du Meynot ; parce que plus tard, il ne seroit peut-être plus tems, à moins que l'abbé Bonneau en eut conservé une copie, comme je crois l'avoir entendu dire.

J'aurois encore mille choses à vous dire, mais je n'en puis plus de fatigue ; je vous dirais que j'ai fait connaissance avec M. Faujas-Saint-Fond, célèbre minéralogiste, qui connoit beaucoup notre Périgord, et qui connoit à fond la partie des volcans. J'ai vu beaucoup M. de Humboldt, etc., etc. On a enterré hier deux personnes que je regrette grandement, qui sont M. Ameilhon, et mon ami M. Bast, mort subitement, à la fleur de son âge. Adieu, je vous quitte pour me mettre au lit.

L.

---

## XII

A Paris, le 8 décembre 1811.

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 30 du mois dernier, mon cher ami. Je n'ai pas besoin de vous dire tout le plaisir qu'elle m'a fait, quoique ce plaisir ait été un peu contrarié quand le portier m'a dit qu'elle étoit franche de port : c'est une espèce de cérémonial qui doit être entièrement élagué et banni de notre correspondance. Si vous trouvez des occasions profitez-en, j'en ferai de même : sinon mettés

tout simplement vos lettres à la poste, en me les adressant rue du Faubourg-Saint-Honoré non pas n° 103, mais bien n° 134, qui est celui de la demeure de M. de Bourzac. Heureusement je suis connu à la poste, et cette erreur n'a produit aucun inconvenient, ni aucun retard.

Je suis enchanté que mes *Bucoliques* vous aient fait quelque plaisir ; en voici encore une pacotille, où, à travers quelques lacunes, qu'il n'a pas été en mon pouvoir de remplir, vous trouverez quelques articles qui vous intéresseront, tels que ceux de Saint-Eumays, Saint-Gervais, qui en étoit voisin, la fontaine de Saint-Hypolite, etc. C'est une nomenclature qui laisse beaucoup à désirer, et qui offre quelques inexactitudes dans la rédaction, mais votre sagacité et votre habitude à me lire vous mettront à même de rectifier ce qu'il y a de defectueux ; par exemple, l'article *Mazade*, à la 2<sup>e</sup> colonne, est mal libellé, il falloit dire la *Mazade ou las Mazadas*, autrement appelé *Pucyrogier, ou Puyrougier*, est dans la paroisse de Champsevinel, etc., à la *Tour de Gaudi*, il falloit ajouter qu'il en est fait mention dans un titre, au sujet d'une confrontation au chemin, etc. Enfin, je vous livre ce travail tel qu'il est, je n'ai pas le tems de le recopier. J'ignore même quel en sera le porteur, M. Lepère n'a pas voulu me donner son adresse, et comme je pourrois fort bien le manquer, je pense que je finirai par le confier à MM. de Tessières, qui partent cette semaine et doivent passer par Périgueux.

Pour revenir à cette liste de noms de lieux, ne soyés pas effrayé de leur peu d'ancienneté et ne les rebutés pas pour cela ; car je suis fortement persuadé qu'ils remontent bien loin au-delà du x<sup>ve</sup> siècle, et que nous les retrouverions dans les x<sup>ie</sup> et xii<sup>e</sup>, si nous étions assés heureux pour découvrir des titres de ce tems-là. Le travail des Chanceladois ne m'a fourni aucune ressource pour la topographie de Périgueux, ils ont eu le soin de sacrifier entierement la partie féodale, et si dans leurs recherches ils avoient articulé les mots hommage, dénombrement, etc., ils auroient cru prononcer un jurement. Personne n'auroit été plus en mesure de vous donner des renseignements sur tout cela que les anciens notaires et arpenteurs ; Sarlandie, Chinours, Lavavé, etc., étoient des hommes parfaits en ce genre ; par malheur, ils ne sont plus, et j'ignore si leurs successeurs ont des notions justes sur ces vieilleries. Vous pourriés en parler à Dubouché ou quelque autre, et surtout tâchés de vous procurer le *Mémoire du Chapitre* fait à l'époque de sa dissolution, dont il me semble vous avoir parlé.

Tout ce que je vous envoie est tiré uniquement d'un Terrier de l'abbaye de Peyrouse, qui m'a été communiqué autrefois ; que se-

roit-ce si j'avois eu à ma disposition la totalité des titres de cette abbaye, parmi lesquels il y en avoit beaucoup du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle ? elle possédoit beaucoup de cens et redevances sur la ville et aux environs, et entr'autres un tènement appelé *la Vizone*, situé près de la tour de ce nom. Je ne sais ce que tous ces papiers sont devenus ; vous pourriés peut-être en savoir quelque chose par M. Lavenaud, conseiller de préfecture, qui, ce me semble, étoit de ce côté là.

J'ai reçu une lettre fort aimable de M. de Saint-Astier, qui a bien voulu me faire part de la naissance de son petit-fils ; certes il ne pouvoit le dire à personne qui y prit un plus vif intérêt que moi, il m'a mandé en même tems que M. de Fayolle possédoit un titre sur le nom de Saint-Astier d'une date très-reculée puisqu'il est de 1200 à 1240, si tant est que le déchiffreur ne se soit pas trompé. Comme M. de Saint-Astier pourroit fort bien l'oublier, vous me feriez grand plaisir de lui en rafraichir la mémoire, et encore mieux d'obtenir de M. de Fayolle que ce titre me fut envoyé ici par une occasion sûre, car, à l'exception de M. Prunis et de M. de Touchéboeuf, je n'ai pas beaucoup de confiance dans les déchiffreurs du Périgord.

J'ai déjà exploité une partie des titres que m'a confiés M. de La Douze, et je serois en état de lui en rendre plus de la moitié arrangés à ma manière, et dont j'espère qu'il sera content.

Quoique j'aye la main extrêmement fatiguée du grand nombre de lettres que j'ai écrites, pour profiter du départ des fils de M. de Tessières, je veux entamer la 4<sup>e</sup> page, ne fut-ce que pour vous dire que je reçois dans l'instant une lettre très-pressante de mon frère le plus jeune, qui avoit fait une partie de ses études avant la révolution, et qui les planta là pour aller servir sous les drapeaux de la République d'heureuse mémoire ; il désireroit aujourd'hui entrer dans les Droits-Réunis, mais comme je ne connois ni M. de La Boissière, ni aucun de ses aboutissans, je m'adresse avec confiance à vous, mon cher ami, pour savoir si par vous, ou par vos amis, vous pourriés lui rendre quelque service dans cette circonstance. Le sujet ne manque pas de dispositions, et j'ai honte de lui voir passer sa vie dans la nullité, comme les êtres qui ne sont bons à rien.

Une autre fois je vous parlerai de M. Prunis, je dirai seulement que je suis enchanté qu'il ait mis ordre aux affaires de sa conscience. Cette démarche, qui doit avoir produit un bon effet dans le pays, lui assurera une fin plus douce et plus tranquille ; j'ai cru m'apercevoir plus d'une fois qu'il étoit tourmenté intérieurement, et qu'il ne fit de mal à personne, il sentoît bien que sa conduite n'avoit pas été celle d'un disciple de saint Augustin.

Il me reste encore à répondre à plusieurs articles de votre lettre, tels que celui qui concerne Bertrand de Born, etc., mais ce sera pour une autre fois, mon papier m'avertit qu'il faut finir ; d'ailleurs je dois avoir lassé votre patience : mon dernier sera de vous dire que je vous aime et vous chéris de toute mon âme.

L.



*Deux Planches lithographiées accompagnent cette Livraison. — La 1<sup>re</sup> est la Carte du Diocèse de Périgueux, et la 2<sup>e</sup> est celle du Diocèse de Sarlat.*

Vu :

*Le Secrétaire-Général,*

FERRD. VILLEPELET.





## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA

### SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD,

*du 27 mai 1876.*

**Présidence de M. le docteur GALY.**

La séance est ouverte à sept heures et demie du soir, dans le lieu ordinaire des réunions.

Sont présents : MM. l'abbé René Bernaret, le marquis de Fayolle, de Froidefond, Lapeyre, le vicomte de Lestrade, Audouy, Auzely, Bleyne, Bussière, le comte de Constantin, Léon Courtey, Dubet, Dupuy, Dujarric-Descombes, Maurice Dussol, Féaux, Frenet, Paul Galy, Emile Garès, Gisclard, Michel Hardy, Maurice, de La Menuse, Elie de Montardy, Naboulet, Léon du Pavillon, de Roumejoux, de Saint-Ours et Villepelet.

M. le comte Alexis de Chasteigner, membre correspondant de la Société, présent à la séance, est invité par M. le Président à prendre place au bureau, conformément à l'article 16 de nos statuts.

Quelques étrangers de distinction, venus au Congrès scientifique de Périgueux, sont admis, sur leur demande et par une faveur toute particulière, dans la salle de nos séances : M. le comte de Toulouse-Lautrec, directeur de l'Institut des provinces ; M. Druilhet-Lafargue, secrétaire-général de cette Compagnie, etc.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance du 4 mai, qui est adopté sans observation.

**M. LE PRÉSIDENT**, en déclarant le scrutin ouvert pour pro-

céder, aux termes de l'article 8 de nos statuts, au renouvellement annuel du bureau, annonce que plusieurs membres de la Société proposent d'apporter une petite modification à la composition de notre bureau. Par suite du départ de Périgueux de l'un de nos secrétaires-adjoints, M. l'abbé Riboulet, le bureau se trouve chargé d'un surcroît de travail, et pour venir en aide au secrétaire-général dans la correction des épreuves du *Bulletin*, les auteurs de la proposition demandent la création d'un troisième secrétaire-adjoint. Cette proposition, mise aux voix, est aussitôt accueillie.

Les membres titulaires viennent successivement au bureau apporter leur bulletin de vote, et les urnes restent ouvertes pendant toute la durée de la séance.

M. LE PRÉSIDENT indique les livres qu'a reçus dans le courant du mois la bibliothèque de la Société :

De M. Alfred Magne, *Quelques lettres relatives à l'histoire de la Fronde en Périgord* ;

De M. Deloncle (de Vayrols), *Puy-l'Evêque (Lot) et ses environs* ; *Les Guerres des Anglais en Guyenne*.

Des remerciements sont exprimés aux donateurs. L'un d'eux, M. Deloncle, a témoigné le désir de faire partie de notre Société en qualité de membre titulaire, et M. LE PRÉSIDENT consulte l'assemblée pour décider si rien dans notre règlement ne s'oppose à l'admission de M. Deloncle, qui est originaire du Lot et qui habite l'Hérault, ou en un mot si notre Société sera ouverte à toute personne étrangère au département ou lui sera fermée.

Cette question réglementaire soulève une longue discussion, de laquelle il résulte que la majorité des membres paraît opposée à l'admission. M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL la résume en faisant remarquer qu'il est, sinon dans les termes, au moins dans l'esprit de nos statuts et dans la pensée de nos membres fondateurs, que notre Société serait une association toute périgourdine, et que pour y participer, il faudrait satisfaire à l'une des conditions suivantes qu'on a du reste exigées jusqu'à présent : ou être originaire du Périgord, ou l'habiter, ou y avoir au moins des intérêts. Or, M. Deloncle n'en rem-

plut aucune. Pour ne pas contrevenir à son règlement, à ses précédents, la Société doit donc avec regret repousser cette candidature et prévenir le candidat que cette mesure, prise d'une façon absolue, ne contient rien de désobligeant pour lui.

L'assemblée générale consultée décide en effet que la Société historique et archéologique du Périgord demeurera exclusivement périgourdine, et elle prie le secrétaire-général d'exprimer ses regrets à M. Deloncle.

M. DESMAISON, élu membre titulaire à la dernière séance, remercie la Société d'avoir bien voulu l'admettre dans son sein.

M. Émile Cartailhac, conservateur-adjoint du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, informe M. LE PRÉSIDENT qu'un congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques s'ouvrira à Buda-Pesth le 4 septembre prochain, et invite les membres de notre Société à s'y rendre; il mettra à leur disposition tous les renseignements qui peuvent leur être utiles.

M. DUBET, architecte du département, transmet une lettre de M. Doriac, membre du Conseil général, qui lui signale la découverte, sur un petit plateau, à mi-côte, à 200 mètres de Villefranche-de-Belvès, d'un souterrain, situé à 5 ou 6 mètres au-dessous du sol, et dont il envoie le dessin. Ce souterrain, creusé de main d'homme, se compose de galeries larges d'un mètre environ, et de chambres mesurant quatre mètres chacune; des parois se sont détachés successivement des blocs de terre qui se sont écrasés, recouvrent le sol et cachent peut-être divers objets ou des ossements. Une commission, formée de trois membres, MM. le marquis de Campagne, Vasseur et Dubet, est chargée de visiter le souterrain et d'adresser un rapport à la Société.

Notre honoré confrère, M. l'abbé GOYHENÈCHE, docteur en droit ecclésiastique, curé de Bourgnac, revient, dans une lettre à M. l'abbé René Bernaret, sur l'inscription citée par M. l'abbé Arbellot, et découverte par Montfaucon, sur le pavé de la basilique de Saint-Pierre-ès-Liens, à Rome. « Dans la

géographie ancienne, dit-il, on appelait Aquitaine la partie de la Gaule comprise d'abord entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. Elle renfermait les pays situés entre la Loire et les Pyrénées, et se divisa en première Aquitaine, entre le Tarn, la Vienne et la Loire, capitale Bourges; deuxième Aquitaine, à l'ouest, entre la Loire, la Garonne, la Vienne et l'Océan, capitale Bordeaux; troisième Aquitaine, ou Novempopulanie, entre l'Océan, la Garonne et les Pyrénées.

» Le cardinal Talleyrand est mort en 1364. Or, à cette époque, la deuxième Aquitaine portait depuis longtemps déjà le nom de Guienne. Un traité de l'année 1259 avait rétabli Henri III roi d'Angleterre, dans la possession d'une grande partie de cette deuxième Aquitaine, y compris le Limousin, le Périgord, le Quercy et l'Agenais, sous la suzeraineté de la France. Ce fut à partir de cette époque que l'on commença à substituer le nom de Guienne à celui d'Aquitaine, dit l'histoire. Ce fut comme un démembrement de l'ancienne Aquitaine. Puisque le nom de Guienne affecté à cette partie de l'Aquitaine date déjà de 1259, à plus forte raison ce nom devait exclusivement désigner ce pays à la mort du cardinal Talleyrand, c'est-à-dire en 1364.

» L'inscription qui est l'objet de la controverse doit nécessairement avoir une date antérieure à la mort de l'illustre cardinal périgourdin. Au reste, M. l'abbé Arbellot n'a pas pu fournir l'estampage de cette inscription, qui aurait à peu près fixé les connaisseurs en science épigraphique sur l'époque à laquelle il faudrait faire remonter cette inscription. Le style de l'épithaphe est une donnée sans doute pour fixer l'époque à laquelle on doit l'attribuer; mais la forme des caractères est aussi un élément qu'il ne faut pas négliger dans cette circonstance, et l'estampage pouvait de son côté fournir une preuve à l'appui du témoignage de notre savant contradicteur. Donc on peut rejeter sans témérité son affirmation sur l'époque de cette inscription. Montfaucon, dans son *Diarium Italicum*, prétend bien qu'il s'agit ici d'un cardinal français du titre de Saint-Pierre-ès-Liens; mais son assertion se base

uniquement sur l'interprétation qu'il donne à cette inscription ainsi conçue :

*Francia me docuit, tellus Aquitana creavit ;  
Roma catenarum præposuit titulo,  
Relligione fui tenuis terrena sequendo.*

» Pourquoi ne s'agirait-il pas ici d'un autre dignitaire régulier ou séculier, par exemple d'un curé à qui l'Eglise aurait donné cette dignité ecclésiastique avec la cure des âmes ? On pourrait parfaitement ainsi dire de ce personnage *Roma catenarum præposuit titulo*, c'est-à-dire Rome m'a confié la juridiction sur cette église.

» On peut pousser très-loin les conjectures, comme vous le voyez, Monsieur le Vice-Président : d'ailleurs votre dissertation, publiée dans l'un de nos derniers procès-verbaux, répond victorieusement aux assertions de votre savant contradicteur, qui me paraissent manquer d'une base solide et à l'abri de toute critique historique et archéologique. »

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'un extrait des actes capitulaires du Chapitre de Saint-Front, de février 1629, portant concession gratuite de tombeaux dans la chapelle de Saint-Barnabé à M<sup>e</sup> Jean Seguy, greffier de la ville, et aux siens, et fait justement observer que les familles nobles n'étaient pas les seules à avoir le droit de tombeau dans les églises. Cet acte sera publié dans le *Bulletin*.

M. DU MAS-PAYSAC nous envoie en communication la copie vidimée d'une transaction fort intéressante, passée le 24 juin 1519, entre les consuls et habitants de la ville, terre et juridiction d'Eymet et leur seigneur. Ce précieux document, où sont relatés les privilèges, coutumes et libertés de la ville, contient onze grandes pages en très-bon style, qui seront reproduites dans notre *Bulletin*.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL demande la permission de dire un mot à la Société de deux monuments mégalithiques qu'il a eu l'occasion de voir ce mois-ci, dans sa tournée d'inspection des archives communales.

L'un, nommé *l'oustal del loup* (la maison du loup), a été découvert et indiqué l'année dernière à notre Société par M. Larguerie, de Monpazier ; il est situé sur un plateau, au milieu des bois, et sur le territoire de la commune de Marsalès, à deux kilomètres environ de Monpazier. En le voyant dans son état actuel, on le prendrait pour un demi-dolmen ; mais si l'on en juge par les deux rangs de supports encore debout, placés à côté, on doit être en présence des restes d'un dolmen de grande dimension. Il offre, en outre, cette remarquable particularité qu'il est le point central de plusieurs enceintes immenses, fermées de tous côtés par des pierres fichées en terre, et dont le plan n'a pas la forme circulaire, comme à l'ordinaire : ces enceintes ont la figure de carrés plus ou moins réguliers, de parallélogrammes, etc.

L'autre monument, situé près de Chavagnac, sur les limites des départements de la Dordogne et de la Corrèze, a été montré à M. le secrétaire-général par notre honorable confrère, M. Alexandre de Bosredon, député de la Dordogne. C'est un cromlech. connu dans le pays sous le nom de *Grange de la Peyraude*, de forme ovale, ayant une porte d'entrée, divisé en deux parties à peu près égales par un mur, et qui rappelle le fameux *Stone-Hing* d'Angleterre. La clôture circulaire de ce cromlech se compose de deux rangs parallèles de pierres debout, éloignés l'un de l'autre de 60 à 80 centimètres, de sorte qu'ils forment corridor. Ce monument est aussi le point central d'une enceinte assez vaste, mais unique. Les enceintes celtiques que M. le secrétaire général a l'honneur de signaler à la Société ne sont communes nulle part ; mais elles sont rares surtout en Périgord. Il croit donc qu'à ce point de vue notre province nous ménage encore bien des surprises, car elle n'a été jusqu'ici que très-incomplètement explorée.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il serait important d'avoir des plans de ces monuments et de leurs enceintes.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL, qui les a déjà demandés, croit qu'il sera à même de les soumettre à la Société dans sa séance du mois de juillet.

M. DE CHASTEIGNER dit qu'il remarqua, lors de son passage à Périgueux, il y a quelques années, dans l'église de Saint-Front, une pierre tumulaire de 1 mètre 50 de long, portant l'inscription FRONTONIS et placée dans un coin. C'était une pierre à conserver, en raison du souvenir qui y était attaché : il la recommanda, avant de partir, à la sollicitude de M. Mas-soubre, inspecteur des monuments historiques, et de M. d'Abzac de Ladouze, fabricant de la cathédrale, et il demande aujourd'hui ce qu'elle est devenue.

Personne n'est en mesure de fournir à M. de Chasteigner un renseignement précis sur le sort de cette pierre.

Il est statué ensuite sur l'admission de quelques membres titulaires et correspondants, qui se sont conformés aux instructions prescrites par les articles 15 et 16 de notre règlement. Après un vote par acclamation, sont déclarés admis membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. le vicomte Emmanuel DE LOSSE, au château de Bannes, par Beaumont du Périgord, présenté par MM. Villepelet et l'abbé René Bernaret ;

M. le docteur MACHENAUD, à Brantôme, présenté par MM. Bussière et le docteur Galy ;

M. GRENIER, notaire à Saint-Barthélemy de Bellegarde, par Monpont, présenté par MM. le comte de Castéras-Seignan, ancien sous-préfet, et l'abbé René Bernaret.

#### Membres correspondants :

M. le comte DE BUSSY, administrateur de la Société des Études historiques, rue Gay-Lussac, 40, à Paris ;

M. DRUÏLHET-LAFARGUE, secrétaire-général de l'Institut des provinces, boulevard de Caudéran, à Bordeaux.

Ce dernier, présent à la séance, remercie la Société du témoignage d'estime dont elle veut bien l'honorer.

Sur la proposition de M. LE PRÉSIDENT, la Société, réunie en assemblée générale, résout qu'à l'avenir elle n'enverra pas gratuitement son *Bulletin* aux nouveaux membres correspondants, qui devront, s'ils veulent le recevoir, payer un abon-

nement équivalent au montant de la cotisation annuelle des membres titulaires.

Après un dernier appel aux votants, M. LE PRÉSIDENT déclare le scrutin clos. Puis il est procédé en séance au dépouillement des bulletins. Le nombre des votants étant de 30, la majorité absolue sera de 16 voix. Sont élus pour l'année 1876-1877 :

|                                                                                             |         |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <i>Président</i> , M. le docteur Galy, par.....                                             | 28 voix |
| <i>Vice-président</i> , pour l'arrondissement de Périgueux,<br>M. l'abbé René BERNARET..... | 27      |
| <i>Idem</i> pour l'arrondissement de Bergerac,<br>M. le vicomte DE GOURGUES.....            | 29      |
| <i>Idem</i> pour l'arrondissement de Nontron,<br>M. le baron DE VERNEILH.....               | 30      |
| <i>Idem</i> pour l'arrondissement de Ribérac,<br>M. le marquis DE FAYOLLE.....              | 29      |
| <i>Idem</i> pour l'arrondissement de Sarlat, M.<br>Philippe DE BOSREDON.....                | 30      |
| <i>Secrétaire-général</i> , M. VILLEPELET.....                                              | 28      |
| <i>Secrétaires-adjoints</i> , { M. le vicomte DE LESTRADE.....                              | 29      |
| { M. l'abbé RIBOULET.....                                                                   | 25      |
| { M. FRENET.....                                                                            | 25      |
| <i>Trésorier-archiviste</i> , M. LAPEYRE.....                                               | 29      |

M. LE PRÉSIDENT remercie en son nom et se fait l'interprète des sentiments du bureau en remerciant pour lui les membres de la Société, qui viennent de leur donner une nouvelle preuve de leur grande bienveillance en les continuant dans leurs fonctions.

La séance est levée à dix heures et demie du soir.

*Le Secrétaire-Général, FERD. VILLEPELET.*



*Séance du 6 juillet 1876.*

Présidence de M. le docteur Galy.

La séance est ouverte à midi et demi, dans le local ordinaire.

Sont présents : MM. de Froidefond, l'abbé René Bernaret, l'abbé Riboulet, le vicomte de Lestrade, Alexis Lap yre, Bleynie, Bussière, l'abbé Labat, Charles de Larmandie, de Roumejoux, Tronche et Villepelet.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 27 mai est lu et approuvé.

A l'occasion de ce procès-verbal, M. l'abbé René BERNARET pense que la pierre tumulaire, dont a parlé M. le comte de Chasteigner à notre dernière séance, était une pierre rappelant en effet le tombeau de saint Front, et que Mgr de Lostanges avait fait placer au milieu des dalles de la cathédrale, mais il ignore où elle a passé.

MM. le vicomte DE GOURGUES et Philippe DE BOSREDON transmettent par écrit leurs remerciements aux membres de la Société qui ont bien voulu les maintenir dans leurs fonctions de vice-présidents. Nos autres vice-présidents, informés verbalement de leur réélection, ont prié le secrétaire-général d'être l'interprète de leur gratitude.

M. LE PRÉSIDENT énumère les ouvrages envoyés à la bibliothèque de la Société, le mois dernier :

La *Revue des langues romanes*, numéros de juillet 1874, janvier-avril-juillet 1875, janvier-février-mars-avril 1876, et deux fascicules des 15 mai et 15 juin 1876 ;

Le *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, six fascicules d'août 1874 à octobre 1875 ;

Le *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, séances de novembre 1875 à mars 1876 ;

Deux numéros du *Giornale araldico* de l'académie de Pisc, avril, mai et juin 1876 ;

L'*Investigateur*, journal de la Société des Études historiques, deux numéros de janvier à avril 1876 ;

Un album de 46 planches lithographiées, offert par M. Grellet-Balguerie, juge au tribunal de Lavaur, et intitulé : *Les deux Eglises, emplacement et vestiges de la villa de Cassinogilo, palais de Charlemagne, aujourd'hui ville de Caudrot; antiquités Réolaises et Bazadaises, monuments et objets de l'époque mérovingienne* ;

Un certain nombre de volumes offerts à l'époque du congrès scientifique :

*Séances générales de la Société française d'archéologie*, tenues à Agen et à Toulouse en 1874, un vol. in-8° ;

*Excursion en Poitou et en Touraine*, par M. de Cougny, un vol. in-8°, 1870 ;

*A Report of the proceedings, excursions, of the british archaeological association*, par Alfred-John Dunkin, un vol. in-8°, Londres, 1851 ;

Dix brochures sur des sujets d'archéologie, du même auteur ;

*Jonction de la Garonne à l'Adour*, par Dumezil, membre de la compagnie des Dunes ;

Onze feuilles de la carte d'état-major, pour la région du sud-ouest de la France, sur lesquelles sont tracées les voies romaines.

M. TRONCHE fait hommage à la Société, de la part de M. Rigaud, géographe, de la *Carte des monuments historiques de la France*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

L'Institut des provinces nous envoie le programme du congrès scientifique de France, qui doit tenir sa 42<sup>e</sup> session, à Autun, le 4 septembre prochain.

M. LE PRÉSIDENT informe la Société que dorénavant elle échangera son *Bulletin* avec celui de la Société des Antiquaires de l'Ouest : cette nouvelle est apprise avec plaisir.

MM. le vicomte Emmanuel de Losse, le docteur MACHENAUD, le comte de Bussy, élus, les deux premiers, membres titulaires, et le troisième, membre correspondant, adressent leurs remerciements.

M. LE PRÉSIDENT met sous les yeux de la Société :

Une médaille de saint Benoît, en cuivre, trouvée dans le Sarladais et donnée par M. Tronche ;

Le cachet en cuivre de l'officialité de Périgueux, au xvii<sup>e</sup> siècle, portant les armes de Mgr Le Boux, et offert par M<sup>lle</sup> Allègre ;

Et le sceau matrice d'Amanieu de Canhiac, trouvé dans des décombres, au château de Marzac-sur-Vézère.

M. l'abbé Tournier, curé de La Tourblanche, écrit à M. LE PRÉSIDENT, pour le prier de faire dessiner « l'assiette de la fontaine baptismale » de l'église paroissiale de La Tourblanche, qui lui paraît digne d'attention.

M. l'abbé D'ALESME DE MEYCOURBY invite les membres de la Société à venir visiter un gigantesque tumulus, à l'entrée du bourg de Saint-Géry, près de la route de Mussidan à Sainte-Foy.

M. Dubost, de Mussidan, ayant appris qu'il s'agissait de préparer une biographie du savant abbé Lespine, offre à M. LE PRÉSIDENT de lui communiquer un manuscrit de notre compatriote, alors écolier, contenant des leçons de physique et de mécanique. La Société remercie M. Dubost de son obligeante proposition ; mais les manuscrits qu'elle recherche doivent traiter exclusivement de sujets d'histoire ou d'archéologie.

M. Aymar d'ARLOT DE SAINT-SAUD annonce à M. le Président la découverte dans la commune de La Roche-Chalais, où il ne s'attendait pas à en rencontrer, de quelques objets de l'époque préhistorique, de fragments de silex taillés et de haches. Il veut bien lui proposer en même temps de dessiner, pour notre *Bulletin*, le portail roman de l'église de Saint-Michel-de-Rivière. M. le Président s'est empressé d'accepter une pareille proposition, et a prié M. de Saint-Saud d'accompagner son dessin d'un texte explicatif.

M. DE ROUMEROUX dépose sur le bureau les jolis dessins de deux chapiteaux existant au château Barrière.

M. le vicomte DE LESTRADE demande que la Société se fasse représenter par une commission chargée de surveiller la démolition de vieilles murailles qui s'opère en ce moment aux

Arènes, comme il avait été convenu avec la Société d'horticulture ; il serait nécessaire de respecter au moins les débris les plus antiques. Une commission, composée de MM. de Froidefond, Bleyne, Bussière et de Lestrade, se rendra demain matin, à sept heures, aux Arènes, et donnera des ordres en conséquence.

De son côté, M. Alcide DUVERNEUIL déplore l'état de délabrement dans lequel on laisse la vieille porte de Lalinde. La Société exprime le vœu que ce monument, d'un grand intérêt historique pour la ville, soit réparé promptement à l'aide de quelque crédit sur le budget communal.

Notre érudit correspondant M. TAMIZEY DE LARROQUE nous envoie deux lettres inédites de Mgr Philibert de Brandon, évêque de Périgueux au xvii<sup>e</sup> siècle, à son parent le chancelier Séguier, et nous demande pour elles l'hospitalité du *Bulletin* : la Société sera heureuse de l'accorder.

Notre honorable vice-président, M. Philippe DE BOSREDON, a pensé qu'au lieu d'une courte note communiquée de sa part à la séance du 4 mai dernier, il pourrait être intéressant pour les membres de la Société de prendre connaissance du mémoire même de M. Ducrocq sur le *Monnayage anglo-français de l'Aquitaine dans les ateliers de Bordeaux et de Poitiers et dans l'atelier probable de Périgueux*, et il nous l'adresse. Le secrétaire-général donne lecture, en séance, de cet ingénieux travail où l'auteur se demande, en présence de quantités aussi considérables de pièces portant la lettre monétaire P, si elles proviennent bien toutes, les pièces d'argent comme les pièces d'or, de l'atelier de Poitiers. Il lui paraît difficile d'admettre que cet atelier monétaire seul ait fabriqué toutes ces pièces, bien que la grande importance de sa fabrication soit incontestable, et il cherche en Aquitaine une ville dont le nom possède la même lettre initiale que Poitiers, puisqu'il est admis que dans l'Aquitaine l'atelier est ordinairement indiqué par une lettre initiale. Il en conclut que Périgueux devait avoir aussi un atelier monétaire anglo-français, qui aurait fonctionné au moins sous l'administration du Prince-Noir. S'appuyant ensuite sur un texte des comptes de Richard Filongleye, trésor-

rier du Prince-Noir, il croit que l'atelier de Poitiers frappait surtout et abondamment de la monnaie d'or, pendant que l'atelier de Périgueux n'aurait guère frappé que de la monnaie d'argent.

Tout en reconnaissant que la thèse soutenue par M. Ducrocq est fort ingénieuse, M. LE PRÉSIDENT n'en garde pas moins l'opinion qu'il a émise à la séance du 4 mai dernier : il est certain pour lui qu'il n'y a jamais eu d'atelier monétaire anglo-français à Périgueux pendant la domination anglaise, et ce qui le confirme surtout dans son opinion, c'est qu'on ne trouve presque pas, en Périgord, de pièces anglaises au différent monétaire P.

M. le marquis DE CHANTÉRAC, qui nous avait proposé un compte-rendu des travaux du Congrès des Sociétés savantes, à la Sorbonne, nous répond aujourd'hui qu'il ne pourrait pas nous en envoyer un aussi complet que celui dont s'est chargé le *Journal officiel*, et il fait hommage, par conséquent, à la Société de la collection des numéros du journal qui contiennent ces comptes-rendus. « Je puis ajouter seulement au compte-rendu officiel, dit notre honoré confrère, une petite communication verbale faite par M. Quicherat en termes amusants. M. Quicherat était chargé de lire le mémoire de M. Delacroix sur une tradition séquanais concernant Arioviste : « Nous soutenons ensemble, a-t-il dit, que le combat » livré par Arioviste a eu pour théâtre un lieu voisin de la » trouée de Belfort ; nous avons déjà soutenu une autre » grande controverse au sujet de l'emplacement d'Alesia, que » nous retrouvions dans la Franche-Comté ; l'opinion de la » Bourgogne avait le puissant appui du défunt auteur de la » *Vie de César* ; nous soutenions cependant la lutte avec vigueur, lorsqu'un jour nous apprîmes qu'on nous opposait » un argument irréfragable : on venait d'élever à Vercingétorix, sur le plateau bourguignon, une statue de vingt-huit » pieds de haut... sans compter le piédestal. Il n'y avait » qu'une réponse à faire à cet argument. C'était d'élever en » Franche-Comté une statue de quarante pieds de haut. Nous » ne primes pas ce parti, et nous nous retirâmes sous notre » tente, sans cependant renoncer à notre opinion. »

« J'ai lu avec intérêt, continue M. de Chantérac, dans le dernier numéro du *Bulletin* de la Société, quelques lettres de M. l'abbé de Lespine, que j'ai connu dans ma jeunesse, comme un ami de ma famille. Dans ces lettres il parle de M. du Authier, mon grand-père maternel, et de M. de Bourzac, père des derniers représentants de cette branche de ma famille. Il parle aussi de Mme de Fénelon, belle-sœur de ma bisaïeule Mme de Beauvais. Ces souvenirs ont pour moi un intérêt particulier, qui s'ajoute à celui de tous les documents relatifs au Périgord en général. »

En nous transmettant ses remerciements au sujet de son admission comme membre titulaire, M. le docteur MACHENAUD nous apprend que l'étude des monuments anciens de notre contrée a toujours eu pour lui beaucoup d'attrait. « Pendant mon séjour à Paris, dit-il, j'ai recueilli à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, quelques notes sur la bibliographie du Périgord et sur l'histoire de l'abbaye de Brantôme. Pour ce qui concerne la bibliographie du Périgord, j'ai copié dans la *Bibliothèque historique* du P. Lelong et dans celle du P. Montfaucon, le titre de soixante-dix ouvrages imprimés ou manuscrits se rattachant à l'histoire du Périgord. Quelques-uns sont connus de tout le monde ; d'autres le sont moins. Si vous pensez que la publication dans le *Bulletin* du titre de ces ouvrages puisse intéresser quelques-uns de nos collègues et leur faciliter des recherches sur quelque sujet particulier de notre histoire locale, je m'empresserai de vous en fournir copie.

» Sur l'histoire de l'abbaye de Brantôme, j'ai recueilli des notes dans le *Gallia christiana*, dans le recueil de Thomas Rymer : *Fœdera, conventiones*, etc., dans les collections Moreau et Bréquigny et dans le manuscrit de Claudé Estiennot : *Antiquitates in pago Petragoricensi benedictinæ*. Lorsque j'aurai mis ces notes au net, je les communiquerai à la Société. A propos du manuscrit de Claude Estiennot, je vous soumets cette idée, Monsieur le Président, qu'il serait utile pour la Société de se procurer une copie de cet ouvrage, s'il y avait un moyen pratique de le faire. Ce manuscrit renferme l'histoire de vingt-neuf abbayes bénédictines du Péri-

gord, depuis leur fondation jusque vers l'année 1650. Estiennot rédigea cette histoire en 1676, d'après le cartulaire de chaque abbaye. Le manuscrit diffère quelquefois du *Gallia christiana* et donne la copie de plusieurs actes authentiques qu'on ne trouve pas dans ce recueil. Dans un autre manuscrit du même auteur, *Fragmenta historiæ Aquitanicæ*, on trouve une foule de documents très-intéressants pour l'histoire du Périgord.

» Enfin j'ai découvert à Brantôme, dans les papiers de famille de M<sup>me</sup> Durieux, quelques actes ou autres documents authentiques des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, ayant rapport à l'histoire de la ville et de l'abbaye de Brantôme. J'espère que M<sup>me</sup> Durieux voudra bien les offrir à la Société. J'ai choisi dans ces papiers la copie d'un monitoire que je vous envoie, dans l'espoir que la Société jugera opportun de publier ce spécimen d'une coutume aujourd'hui abolie de notre ancien droit français. »

La Société remercie M. le docteur Machenaud de sa communication et prend acte de ses promesses.

Notre jeune et laborieux confrère M. de BIRAN nous adresse un intéressant mémoire, qui sera publié dans notre *Bulletin*, sur les *Coutumes de la ville d'Issigeac* et nous en fournit le texte rédigé en 1298, dans un accord conclu entre Raymond Barrière, doyen d'Issigeac, et Bernard, abbé du monastère de Sarlat, dont dépendait le couvent d'Issigeac, d'une part, et les habitants de la ville, d'autre part.

M. le PRÉSIDENT lit une notice aussi piquante qu'ingénieuse sur une cruche à vin (*lagena*) en terre rouge, de l'époque gallo-romaine, qui a été découverte près de Chalais (Charente). Suivant lui, ce vase porterait, un peu au-dessous du col, sur le haut de la panse, une inscription bachique, en longues lettres cursives, qu'il a pu déchiffrer à l'aide de l'ouvrage du P. Garucci sur les inscriptions retrouvées à Pompeï et qu'il faudrait lire ainsi : SIC VITA MIS, *sic vita mistum*, *sic vita miseriam* (ne bois que du vin pur, fuis ainsi la misère). Puis il part de ce thème épicurien pour se livrer à des considérations d'une douce philosophie et nous instruire en même temps des mœurs de l'antiquité païenne. Ce travail

amusant, parsemé de traits fins, où notre savant président fait preuve de sa sagacité habituelle, sera certainement fort goûté des lecteurs du *Bulletin*.

M. le SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL présente à la Société un bois portant les armes d'Amsterdam et servant de marque à un papetier de Couze au XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que nous l'apprend l'inscription suivante placée au bas : PAPIER. MOYEN. DE PÉRIGORD. AUX ARMES. D'AMSTERDAM. DU POIDS. DE. DIX. A . ONZE . LIVRES . LA . RAME . FAIT . PAR . JEAN. JARDEL. CADET. A. COUZE. 1742. Il rappelle alors que les Hollandais qui venaient acheter nos vins de Bergerac depuis les premières années et surtout depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, comme on le voit dans les papiers des familles, avaient dû donner des conseils à nos papetiers périgourdins pour perfectionner leur fabrication, et peut-être même faisaient-ils fabriquer chez nous une partie de leur beau et solide papier qui s'expédiait ensuite en Hollande pour les imprimeries ? Cette marque provient de la vallée de la Couze où existent encore aujourd'hui des papeteries importantes, de chez M. le marquis de Losse, maire de Bayac.

M. LE PRÉSIDENT a terminé le relevé des inscriptions placées sur les poteries de la collection de Taillefer et Mourcin ; il les publiera prochainement dans notre *Bulletin*. Ces inscriptions contiennent pour la plupart des noms de potiers.

M. l'abbé RIBOULET dépose sur le bureau six feuilles grand in-folio, les seules qu'il ait pu se procurer, d'un ancien et magnifique antiphonaire du XV<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye de Chancelade, et fait remarquer les grandes lettres initiales sur fond d'or, ornées dans le meilleur goût. Il nous annonce en même temps qu'il a en sa possession les manuscrits de M<sup>re</sup> Jean de Lingendes, surnommé le Malherbe de la chaire, évêque de Sarlat au XVII<sup>e</sup> siècle, comprenant les sermons inédits de quatre carêmes prononcés au Palais-Royal, trois sermons inédits prononcés à la fête du Saint-Suaire de Cadouin, etc. Il ajoute qu'il serait intéressant de vérifier le fait indiqué par M. Gandar, professeur d'éloquence française à la Sorbonne, dans ses leçons sur Bossuet, à savoir que l'illustre orateur sacré du XVII<sup>e</sup> siècle aurait emprunté, ainsi



qu'on le lit dans une annotation en marge de ses manuscrits, certains passages de ses sermons à « M. de Sarlat », et entre autres un passage du sermon sur le *Péché de l'habitude*. Or, suivant M. Gandar, « M. de Sarlat » doit être M<sup>sr</sup> Jean de Lingendes, dont M. l'abbé Riboulet a en ce moment les manuscrits ; il serait facile et curieux de s'en assurer.

Il est procédé ensuite à l'admission de six membres titulaires qui demandent à faire partie de notre association et qui se sont conformés à l'article 15 de nos statuts. Sont admis, après un vote par acclamation, membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. l'abbé Deschamps, curé de Notre-Dame-de-Sanilhac, près Périgueux, présenté par MM. l'abbé René Bernaret et l'abbé Brugière ;

M. Aubier, négociant et administrateur de la Banque de France, à Périgueux, présenté par MM. Chastenot et Alexis Lapeyre ;

M. le baron Lapeyre de la Pagézie, à St-Lazare, par Condat-sur-Vézère, présenté par MM. Tronche et Alexis Lapeyre ;

M. l'abbé Salleix, curé de Saint-Privat-les-Près, présenté par MM. l'abbé René Bernaret et Galy ;

M. l'abbé Duverneuil, aumônier du lycée de Périgueux, présenté par MM. le docteur Galy et l'abbé René Bernaret ;

M. Eugène Thibon, ancien négociant à Périgueux, présenté par MM. Saintmartin et Alexis Lapeyre.

Avant de clore la séance, M. LE PRÉSIDENT a le triste devoir d'annoncer à la Société la mort d'un de ses membres titulaires encore jeune, de M. Garreau-Lafaurie, avoué à Nontron : cette nouvelle est accueillie par le témoignage de sympathiques regrets.

La séance est levée à trois heures du soir.

*Le Secrétaire général, FERD. VILLEPELEY.*



## DEUX LETTRES INÉDITES DE PHILIBERT DE BRANDON

ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX.

Les auteurs du *Gallia christiana* ont donné (T. II, col. 1486-1487) une notice de six lignes (bien comptées) sur Philibert de Brandon, qui occupa le siège de Périgueux pendant quatre années (1648-1652) (1). L'extrême brièveté de cette notice fera lire avec d'autant plus d'intérêt deux lettres de cet évêque dont on sait si peu de choses. Ces deux lettres, écrites au chancelier Séguier, l'une le 8 mai 1649, l'autre le 8 décembre de la même année, renferment divers renseignements relatifs à l'histoire du diocèse de Périgueux, et on y remarquera la mention élogieuse d'un pieux auxiliaire de Mgr de Brandon, le P. Denys Amelote, de l'Oratoire, né à Saintes en 1606 et mort à Paris en 1678, l'auteur de cette traduction du *Nouveau Testament* (1666-1668), qui fit tant de bruit et à laquelle s'attache encore quelque célébrité (2).

Ph. TAMIZEY DE LARROQUE.

---

(1) M. Lud. Lalanne (*Dictionnaire historique de la France*, Paris, Hachette, 1872, article *Périgueux*) fait commencer l'épiscopat de Ph. de Brandon « avant le 27 mars 1646. » C'est une erreur, le prélat n'ayant été sacré qu'en 1648. D'après un extrait du manuscrit de M. de Bodin, publié par notre confrère M. le chanoine René Bernaret (*Bulletin*, t. I, p. 213), ce fut le 20 mars 1649 que le nouvel évêque fit son entrée dans Périgueux.

(2) Le 14 avril 1649, jour de l'ouverture du Synode, lit-on dans l'extrait du manuscrit de M. de Bodin (p. 214), « après la messe et plusieurs oraisons et cérémonies, commença la prédication faite par M. Amelote, très brave homme, assossé vicaire général de M. de Périgueux avec M. de Bassancour, frère de M. de Périgueux. » Qu'il me soit permis de rappeler ici que j'ai publié, dans le *Bulletin du Bouquiniste*, du 15 mai 1874, *trois lettres inédites du P. Amelote*, dont deux sont adressées au chancelier Séguier et contiennent de piquants détails.

I

A Périgueux, ce VIII<sup>e</sup> may.

Monseigneur,

Dieu aiant donné bénédiction à vostre entremise pour nous procurer la paix (1) confirmée par vostre heureux retour à Paris, je prends la liberté de m'en resjouir avec vous et de vous saluer maintenant dans vostre maison (2). Je me sens aussi obligé de vous remercier très humblement de l'honneur que vous avés fait à ma fille (3) sur l'avis que la Reverende mère Jeanne (4) m'en a donné. Vous luy avés tenu la place de père, et vostre bonté et tendresse a toujours esté grande pour elle qui se donne à Dieu de si bonne façon et avec une telle liberté d'esprit que j'ay grand sujet de consolation. Je pense, Monseigneur, que vous honorerés son père de vostre bienveillance accoustumée, qui a pour vous un grand respect, la paix estant en cette province et le beau temps y estant revenu. Je m'en vais voir Monsieur le duc d'Espèron, à Cadillac, esloigné de trois journées d'icy, (5) pour en revenir devant la Pentecoste. Sans les festes de Pasques, la tenue de mon Synode et la guerre de Bourdeaux, j'y aurois desja

---

(1) On lit dans l'*Art de vérifier les dates* (*Chronologie historique des rois de France* année 1649) : « Après divers avantages remportés par les Royalistes sur les Frondeurs, la paix se négocie, et se conclut, le 11 mars, à Ruel, par une amnistie générale, vérifiée au Parlement le 1<sup>er</sup> avril. » Sur la part prise par Séguier aux négociations relatives à la paix, voir le livre de M. René Kerviler : *Le chancelier Pierre Séguier* (Paris, 1874, p. 263-267). Tous les récits contemporains y sont habilement résumés.

(2) M. Kerviler a reproduit (p. 268-269) une lettre de l'intendant du chancelier, datée du 24 mars 1649, où l'on trouve de curieux détails sur le triste état où l'on avait mis la maison de son maître, pendant le blocus de Paris.

(3) Ph. de Brandon avait, dans sa jeunesse, épousé une parente du chancelier Séguier.

(4) La mère Jeanne, prieure des Carmélites de Pontoise, qui joua un si grand rôle dans les affaires religieuses et même politiques du XVII<sup>e</sup> siècle, était la plus jeune sœur de Pierre Séguier.

(5) Sur le château de Cadillac, je tiens à citer d'intéressantes pages qui viennent d'être publiées par M. le comte Jules de Cosnac dans le tome V des *Souvenirs du règne de Louis XIV* (Paris, Renouard, 1876, p. 92-97). L'ouvrage tout entier renferme un grand nombre de documents inédits qui se recommandent à l'attention des Périgourdins.

esté. J'espère que, pour l'amour de vous (1), j'y seray le bien venu. Je vous en manderay le succès. Cependant je vous souhaite toutes les grâces et les bénédictions de Dieu, estant,

Monseigneur,

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

PHILIBERT, E. de Périgueux (2).

## II

A Périgueux, ce 8<sup>e</sup> decembre [1649.]

Monseigneur,

Je vous suis très obligé de la bonté que vous avés eue de me rendre un si bon office auprès de la Reyne et de son Eminence, leur aiant donné comte de mes petits soins. Je vous en remercie très humblement. Je travaille en effect autant que je puis à maintenir ceste ville et mes terres en leur devoir. Je déplore avec vous l'infidélité et la rebellion de ceux de Bourdeaux, qui sont frappés d'un tel aveuglement qu'ils ne voient pas les fieux de la justice de Dieu qui vont tomber sur leurs testes. J'ay reçu, ce matin, une lettre de Monsieur le duc d'Espéron du 4<sup>e</sup> de ce mois, qui porte que l'armée navalle est maintenant dans la rivière, que celle des rebelles a esté abandonnée de leur admiral et de tous leurs meilleurs officiers et matelots, que leurs troupes se desbandent extraordinairement et que les siennes s'augmentent de toutes parts, ce qui nous est une très bonne nouvelle (3). Je seray ravi, Monseigneur, que M. Amelotte travaille à nous descoverir et à toute l'église la sainteté admirable et les vertus cachées de la bienheureuse sœur Marguerite du Saint-Sacre-

---

(1) Sur les bonnes relations qui existaient entre le duc d'Espéron et le chancelier, voir l'*Histoire de la vie du duc d'Espéron*, par Girard (Paris, 1730, in-4°, p. 364 et suiv.).

(2) Bibliothèque nationale. Fonds français, vol. 17, 362, f° 180. Autographe.

(3) Voir, sur les troubles de Bordeaux, à la fin de l'année 1649, diverses lettres du duc d'Espéron et de quelques autres personnages considérables, recueillies dans les tomes II, III, IV des *Archives historiques du département de la Gironde* (in-4°, 1860-1862, *passim*).

ment (1), estant résolu de luy donner tout le temps possible à cet effect, Dieu luy donnera sans doute beaucoup de benediction à estaler ce riche trésor auquel j'ay beaucoup de dévotion et d'intérêt, luy aiant avec vous l'obligation de vous avoir sauvé la vie. Il vous escript luy mesme sa pensée sur ce sujet, et bien que les desordres de ce diocèse désolé de si long temps occupent bien sa grande charité, et qu'il nous soit très nécessaire, je doibs pourtant tant de respect à vos ordres que je le solliciteray sans cesse d'y travailler, l'envoiant exprès, pour n'estre pas destourné, à ma maison de Chateau l'Evesque (2).

Je souhaitterois avoir les occasions de vous pouvoir tesmoigner combien je me sens obligé d'estre toute ma vie,

Monseigneur,

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

PHILIBERT, E. de Périgueux (3).



## CONCESSION DE SÉPULTURES

DANS L'ÉGLISE DE SAINT-FRONT DE PÉRIGUEUX, EN 1629.

Extrait des actes cappitullaires du Chappitre de l'esglise collégiale Sainct Front de Périgueux tenus le mercredy dernier jour de febvrier, mil six cent vingt neuf, auquel ont assisté : Messieurs M<sup>es</sup> Joseph Arnault de Laborie, Aymeric Méredieu, Jehan Clément,

---

(1) Cette religieuse venait de mourir (1648), laissant la plus admirable réputation. Le livre du P. Amelote parut à Paris, d'abord en 1655, puis en 1656, sous le titre de : *La Vie de Sœur Marguerite du Saint-Sacrement, carmelite du monastère de Beaune*, in-4°. Cette vie, disent les rédacteurs du *Dictionnaire de Moréri* (1759), « fut entreprise par ordre exprès de la reine Anne d'Autriche, à qui elle est dédiée. Elle souffrit beaucoup de contradictions, et ne put être publiée qu'après que Louis d'Atthey, évêque d'Autun, eut vérifié lui-même tous les faits sur les lieux et eut approuvé l'ouvrage. » Sur ce livre, dont la mysticité a paru extrême à de bons juges, voir une note du *Nouveau Lelong* (tome IV, 1775, p. 370).

(2) Château des anciens évêques de Périgueux (aujourd'hui commune de Château-l'Évêque, arrondissement et canton de Périgueux).

(3) *Ibid.* p. 179. Autographe.

Raimond de La Porte, Michel Joujay, Hélias Meredieu, Raymond Martin, Francoys de Ladébat, Francois Joujay, Germain Faure, Jehan Vincenot, Jehan Clergeaut, et Pierre Meredieu, chanoine prébendier de la dicte esglise, cappitulants de leur Chappitre, faisants et tenants.

De la requeste de M<sup>e</sup> Jehan Seguy, greffier de la présente ville, Messieurs de Meredieu le jeune et de Jehan sont commys pour luy marquer le plessaige de deux grands tombeaux dans la chappelle Saint Barnabé, que le Chappitre luy donne gratuyttement, lesquels... a lissue du Chappitre luy ont marqué le plessaige desdicts grands tombeaux dans la chappelle et ce à l'entrée dycelle, en descendant le premier degret, du costé de main gauche, devers la pille cy devant arratée à Baudry, jouignant aux tombeaux cy devant accordés à Jehan Marot et jouignant au premier degret ; lequel plessaige le Chappitre donne gratuyttement au dict M<sup>e</sup> Jehan Seguy, et aux siens pour y faire leurs sépultures et enterrements à la charge de vivre en la foy et religion catholique apostolique et romayne, en ce qu'il fera couvrir le dict plessaige de grandes pierres de cartelaige posé et bien uny du nyveau du pavé, comme les autres tombeaux du dict Jehan Marot. Lequel susdit plessaige le dict Chappitre luy donne comme dict est de don gractuyt que luy demeure yrévocablement acquists et aux siens. Et aux fins de memoyre perpetuelle et pour luy servir de tiltre est ordonné qu'il luy sera expédié coppie du présent acte par Maigne notaire royal secrétaire du dict Chappitre soubsigné.

MAIGNE

*notaire royal et*

*secrétaire du dict Chappitre.*

*Nota*, que incontinent après ses maladies M<sup>e</sup> François Seguy fils dudit Seguy en l'année 1633 a fait mettre au dict plessaige deux grands tombeaux.

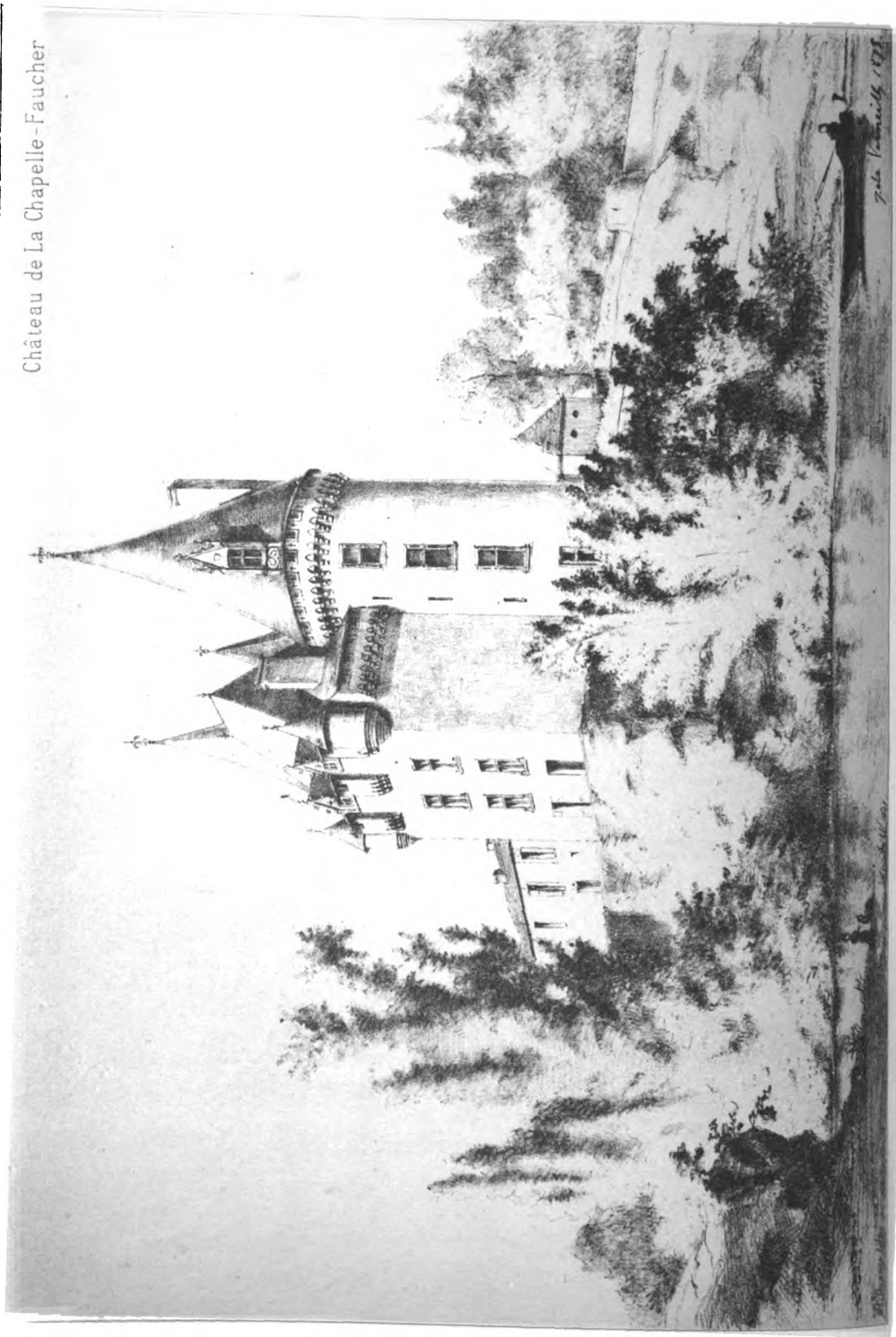
Pour extrait :

E. GALY.

---



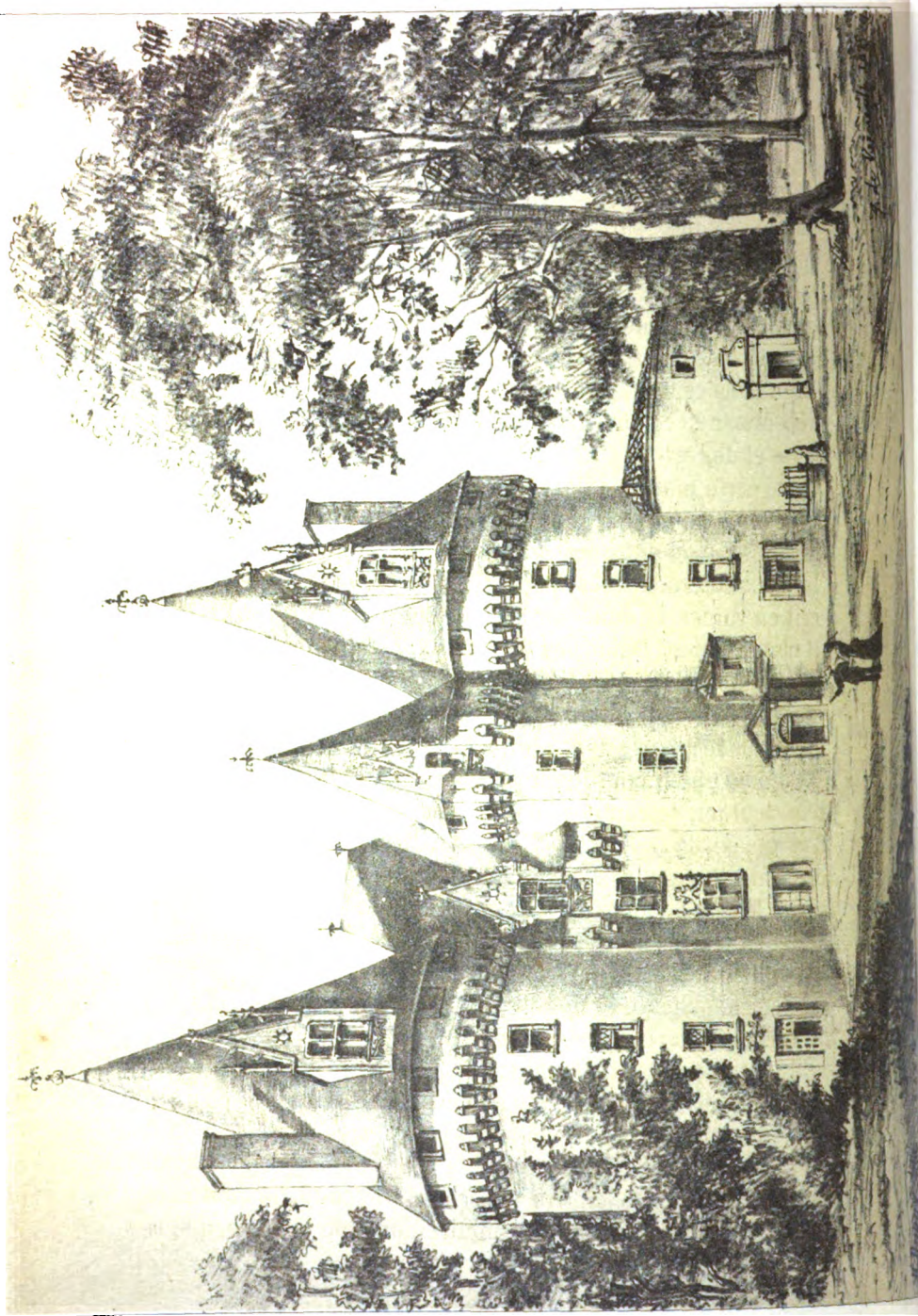
Château de La Chapelle-Faucher







Château de La Chapelle-Faucher



## LE CHATEAU DE LA CHAPELLE-FAUCHER.

Le Périgord, si riche en monuments de tout genre et de toute époque, particulièrement en châteaux, n'en possède pas d'aussi intacts que celui de La Chapelle-Faucher. C'est ce qui nous a décidé à le choisir, parmi tant d'autres d'un intérêt égal, sinon plus grand, pour en faire l'objet d'une courte notice et des deux dessins qui l'accompagnent en la complétant. Mais ce n'est pas seulement sa parfaite conservation qui recommande ce charmant castel à l'attention des archéologues et des artistes, et lui assure une place distinguée dans notre écrin monumental. L'originalité de son plan, la finesse et le bon goût de sa décoration architecturale, sa situation pittoresque, et enfin les souvenirs historiques qu'il réveille, lui constitueraient des titres suffisants, alors même qu'il serait en ruines, comme son voisin de Bruzac. Heureusement il n'en est rien. Depuis sa fondation, il est resté en possession des mêmes maîtres, et c'est encore là un intérêt de plus ajouté à tant d'autres, même dans une province où ces transmissions séculaires sont moins rares qu'ailleurs.

Comme on en peut juger par les dessins, le château, bâti d'un seul jet, se compose d'un corps de logis peu développé, flanqué, sur la façade de la cour, de deux grosses tours rondes, entre lesquelles s'élève une tour d'escalier octogonale, et, sur la façade opposée, de deux tourelles d'angles, en encorbellement, disposition fort rationnelle, les défenses étant accumulées du côté où la place était plus accessible, c'est-à-dire sur le plateau, et négligées de l'autre, où l'escarpement du rocher et la rivière les rendaient à peu près inutiles. A vrai dire, cependant, et malgré ses grosses tours et ses machicoulis, La Chapelle-Faucher n'est pas précisément un château fort. On n'en faisait guère à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, époque où il fut construit. Mais, sans viser à la forteresse, on n'en avait pas moins tenu à le mettre à l'abri d'un coup de main, et nous verrons, en étudiant sommairement son histoire, que la précaution n'était pas superflue.

En tous cas, château fort ou simple manoir seigneurial, ce n'en est pas moins une charmante résidence, et son aspect a grand air, soit qu'on l'aborde par la cour d'honneur, après avoir franchi le portail crénelé, dont les vantaux sont encore munis de leurs gros clous, contemporains de sa fondation, soit qu'on en contemple la fière silhouette des bords de la *Côle*, qu'elle domine du haut de son piédestal de rochers. Ce sont là les deux vues que nous en donnons. Elles nous dispensent de décrire en détail le monument. Nous tenons cependant à signaler, la gravure ne permettant pas d'en apprécier la délicatesse, les belles lucarnes sur le toit, avec leurs pignons décorés de crosses végétales et d'écussons, les excellents profils des consoles des mâchicoulis, et les fenêtres à croisées de pierre, finement moulurées, qui s'ouvrent aux quatre étages du château. L'architecte avait cherché à rattraper en hauteur ce qui lui manquait en développement; aussi avait-il réussi à créer, dans un espace assez restreint, une habitation considérable, fournissant beaucoup de logements, et ayant, par le fait même de ses nombreux étages superposés, et des combles aigus qui les surmontent, une tournure tout-à-fait originale et très-féodale.

Décidément, ces modestes artistes du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, précurseurs des grands maîtres de la Renaissance, étaient d'habiles gens, et le Périgord était mieux partagé en ce temps-là qu'il ne le fut sous Louis XIV et ses successeurs. Je n'en veux d'autre preuve que les adjonctions modernes qui furent faites à La Chapelle-Faucher au x<sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle, autant qu'on puisse juger de la date de constructions aussi dépourvues de style que celles-là. C'est probablement à cette époque que doit être attribuée la porte d'entrée et son malencontreux fronton, ainsi que le bâtiment, peu élevé heureusement, qui s'étend du côté du midi. Ce ne sont là, après tout, que d'insignifiants détails, et il faut se réjouir que les seigneurs de La Chapelle-Faucher n'aient pas poussé plus loin le goût des restaurations et n'aient pas, par exemple, enlevé les meneaux des croisées, pour les mettre à la mode du jour, comme le firent, hélas ! les seigneurs de Puyguilhem, situés à quelques lieues de là.

Je signalais, en commençant, l'état de conservation du château ; il est merveilleux : pas une pierre ne manque, pas une sculpture n'est ébréchée, aucun profil n'est altéré. On se trouve en présence d'une œuvre du dernier gothique, telle qu'elle est sortie des mains des ouvriers, mais avec cette coloration incomparable et ce charme pénétrant que les siècles ajoutent aux édifices, lorsqu'ils sont de nature à résister à l'action destructive du temps. Nos châteaux modernes, légèrement construits, n'auront pas, je le crains, pareille fortune. Mais qui songerait aujourd'hui à donner de semblables épaisseurs aux murailles ! Celles de La Chapelle sont fort grosses, et, bien qu'il n'entre dans leur appareil que du moellon, et que la pierre de taille ait été réservée pour les ouvertures, les mâchicoulis et les décorations extérieures, elles n'en sont pas moins d'une solidité à toute épreuve. Quant à l'intérieur du château, nous devons confesser qu'ayant consacré presque tout le temps de notre visite à faire des croquis, nous n'en avons vu que le salon, tendu de vieilles tapisseries, et que nous ignorons s'il possède encore, comme il en devait avoir dans le principe, quelques cheminées monumentales. C'est là une omission que l'hospitalité du marquis de Chabans nous permettra de réparer, et la matière d'un supplément, au cas peu probable où les aménagements modernes auraient respecté d'intéressantes vieilleries, dans les appartements d'habitation.

En attendant ce complément, disons quelques mots des événements qui eurent ce beau lieu pour théâtre et de la noble famille qui l'a possédé sans interruption depuis 1515. Le *Chroniqueur du Périgord*, qui est décidément une mine fort riche de documents historiques, nous fournira pour cela des éléments suffisants, car nous n'oublions pas que nous ne devons faire qu'une simple notice, et ne nous piquons nullement, après La Chesnaye des Bois, d'écrire une généalogie.

C'est en 1515, l'année même de l'avènement de François I<sup>er</sup>, que Marguerite de Farges épousa Charles de Chabans, et lui apporta la terre de La Chapelle-Faucher. Les Joumard de Chabans étaient d'antique et chevaleresque lignée. En

1289, Mathieu de Chabans était chambellan et grand panetier du roi. Deux de ses descendants, Pierre et Aymar de Chabans figuraient parmi les chevaliers qui avaient pris parti pour le seigneur de Castelnau, dans sa querelle avec le baron de Baynac, querelle qui fut arrangée le 22 novembre 1354, par l'intermédiaire de Jean de Galard, seigneur de Limeuil, et de Hélié de Pommiers, chevaliers. Au xvii<sup>e</sup> siècle, le marquis de Chabans, maréchal de camp, accompagnait le jeune et aventureux duc de Guise, à la conquête du royaume de Naples, et lui donnait, dans cette malheureuse campagne, des preuves du plus noble dévouement et de cette folle bravoure qui devait signaler bientôt les héros de la Fronde.

Nous pourrions prolonger les citations, nommer des alliances illustres ; mais en voilà assez pour montrer que les châteaux étaient à la hauteur du château, et que cette noble demeure a toujours eu, comme elle a encore, des hôtes dignes d'elle. Seulement elle ne voit plus, Dieu merci, se produire dans son enceinte des scènes de violence et de carnage comme au xvi<sup>e</sup> siècle. Brantôme raconte, en effet, « qu'en un » château de son voisinage, La Chapelle-Faucher, il fut tué » de sang-froid, dans une salle basse, deux cents soixante » paysans, après y avoir été gardés un jour. » Il devait être fort au courant de cette atroce exécution, étant assez voisin, à Richemont, du lieu où elle s'accomplit, et proche parent des Chabans. C'est l'amiral Coligny qui, après s'être emparé du château, donna cet ordre barbare, pour se venger de ces pauvres paysans, qui lui avaient fait, paraît-il, plus de mal que l'armée régulière des catholiques. D'où il appert qu'en ce temps-là les généraux n'aimaient pas plus que maintenant les troupes irrégulières, et avaient pour elles des sévérités inouïes. Ce qui n'empêche pas le grand chef calviniste d'avoir commis là une abominable action, et d'avoir justifié d'avance, s'il pouvait jamais l'être, le massacre de la Saint-Barthélemy. Ce n'est pas d'ailleurs le seul événement mémorable qui se soit passé à La Chapelle-Faucher, ni le seul siège que le château ait eu à soutenir.

Après avoir eu l'honneur d'être pris par l'amiral, car c'en est un pour une place de cette importance que d'arrêter, ne

fût-ce qu'un jour, un grand capitaine, il lui était réservé d'être assiégé plus tard par son propre seigneur. Le fait est longuement raconté par le *Chroniqueur*. Ce marquis de Chabans, maréchal de camp, et aîné de sa maison, dont nous parlions tout à l'heure, lorsqu'il rentra en France, après l'expédition de Naples, trouva son château occupé par sa mère et ses frères, qui entendaient le garder pour eux. Il se mêlait bien à l'affaire un peu de politique, le marquis tenant pour Mazarin et le reste de sa famille pour les Frondeurs ; mais, ce qui est hors de doute, c'est que les cadets auraient volontiers dépossédé leur aîné du château de ses pères. Il n'entendit pas de cette oreille. Il s'adressa à la cour et obtint en 1653 un ordre du roi, enjoignant à M. du Garreau, exempt des gardes-du-corps, de le réintégrer dans ses domaines. Mais il était plus facile de donner un pareil ordre que de le ramener à exécution, à un moment où l'autorité royale était si souvent méconnue. M. de Chabans et l'exempt des gardes frappèrent à plusieurs portes sans succès, notamment à celle du marquis de Bourdeille, sénéchal et gouverneur du Périgord, qui refusa son concours. Puis ils vinrent à Nontron, où le marquis de Sauvebœuf, lieutenant-général des armées du roi dans notre province, leur fit un meilleur accueil et fournit au seigneur dépossédé les moyens de rentrer chez lui, moyens insuffisants d'abord, car c'est avec une vingtaine d'hommes qu'il fit sa première tentative, aussi infructueuse qu'une démarche personnelle tentée auprès de sa mère. Cependant il avait pu, avec ce faible détachement, s'emparer d'un fief de sa famille, le Ménesplet, où il établit son quartier-général, et se mit en mesure de rassembler les troupes nécessaires à la réussite de son entreprise. Là, son petit noyau de partisans se grossit peu à peu. La milice de Nontron, sorte de garde nationale volontaire, se mit de la partie. M. de Sauvebœuf envoya de nouveaux soldats, la noblesse du pays vint se grouper autour d'un de ses chefs naturels, et il finit par se voir à la tête de quatre cents hommes de pied, comme on disait alors, et de deux cents cavaliers. Il ne fallait rien moins que ce déploiement de forces pour réduire la place rebelle, dont les défenseurs, assez nombreux apparemment, firent une

belle résistance et ne se rendirent qu'après quatre jours de lutte acharnée. « Approche ! approche ! Mazarin ! nous te ferons bien quitter la place ! » criaient-ils au marquis, à la façon des héros d'Homère, et pendant ce temps-là les arquebusades allaient leur train. Je dois dire que ces mousquets de la Fronde n'avaient ni la précision ni la force de nos fusils perfectionnés, car on chercherait vainement leurs traces sur les murs du château. L'action se passait sans doute aux défenses extérieures ; mais comme elles ne sont guère éloignées du château lui-même, il est merveilleux qu'après le siège de Coligny et celui de quatre jours du marquis, il n'ait pas été criblé de balles. Tant il y a qu'on n'attaque pas sa propre maison comme on ferait de celle du voisin, et que le marquis de Chabans dut prendre, et nous lui en savons un gré infini, quelques précautions pour ne pas détériorer le toit de ses pères, avant d'y rentrer pour toujours.

Ce toit respectable n'entend plus le bruit des discordes intestines et des batailles. Il se contente, et sa part est encore bien enviable, d'abriter une famille justement honorée, où règne une union touchante, embellie de toutes les grâces de la jeunesse, et qui, du glorieux patrimoine de ses aïeux, n'a voulu retenir que les vieilles traditions de foi religieuse et politique, de bienfaisance et de noble hospitalité.

BON DE VERNEILH.

---

## TRANSACTION

ENTRE LE SEIGNEUR ET LES HABITANTS DE LA VILLE D'EYNET.

Notre honorable confrère M. du Mas Paysac nous communique l'acte suivant qui nous paraît offrir un grand intérêt :

Du 24<sup>e</sup> Juin 1519.

S'ensuivent les articles contenus ez privilèges coûtumes et libertés autres fois concédés et obserués, aux consuls et habitans de la ville



terre et jurisdiction d'Aymet, lesquels articles offrent lesd. consuls et habitans thenir et observer de point-en-point pourueu que leur seigneur les tienne et observe ausy de son costté de point-en-point comme est de bonne foy sont, **PRÉMIÈREMENT** que sur les habitants quj sont à presant et seront en temps aduenir par le seigneur quj est et sera a temps aduenir né sera faitte aucune tailhe questte .albergade ny ne receura don nj octroy sy non au plaisir des manans (1) et habitans de lad. ville et Juridiction d'Aymet, **ITEM** et pourront lesd. habitans vandre et aliener leurs biens mubles et immubles, la ou leur plaira, soint à l'esglise ou autres perssones privilegees, saufz que par ce ne sera fait aucun domage audit seigneur nj autres seigneurs desquelz meuent lesd. fiefz — **ITEM** et pourront lesd. habitans marier leurs filhes la ou bon leur samblera et tenir emfens en escoles, et iceux faire chanter messe, sans requérir le voulloir du seigneur nj dautre, **ITEM** et pourront uzer lesd. manans et habitans des pierieres fouretz et fontaines sil y en a pour leurs édifices et seruices sans contredit dud. seigneur — **ITEM** et que led. seigneur ne son baillé ne sera theneu ny ne pourra prandre au corpz nj faire face ausdits habitans et jurisdiction d'Aymet a luj nj a ces biens s'il bailhe caution sufizante de estre adroit pour quel cas que ce soit, synon par murtre ou plaje mortelle, ou autre crisme prouable duquel pourront estre suspicion de mort, **ITEM** et par esprès ne sera permis ny loizible aud. seigneur ny a ces seruiteurs de prandre nj exiger par menaces ny autrement indhuement aucunes marchandizes des marchans ne autres habitans en la presant ville et jurisdiction djcelle, avec que argent ou sans argent que ne soit du bon voulloir et consantement desdits marchans et habitans desquelz led. seigneur ou ses serviteurs voudront prandre et exiger lesdittes marchandizes, **ITEM** et parellement ne sera theneu led. seigneur et ses seruiteurs prandre nj exiger desdits habitans, aucune barrique, pipe, ou autre vajsseau de vin estant au seillier ou autres lieux desd. habitans sans le voulloir et consantement djcelluy a quy voudra prandre led. vin et sans argent, **ITEM** et semblablement ne sera theneu led. seigneur nj ces serviteurs prandre par force aucuns bétailz, comme cheual, jumans, mulletz ou mulles, bœufs, vaches, brebis, moutons, poursesaus, ny poullalhes, et sy aduenoit que aucun desdits seruiteurs dudit seigneur print aucune desdittes choses dessus espesiffiées, ledit seigneur sera theneu les réparer selon la vraje valeur des choses prinzes, ensemble des exés, forces, et violances que fairont les-

---

(1) Domiciliés.

dits seruiteurs dud. seigneur ITEM et ne sera permis aud. seigneur faire aucune congregation port darmes illicitte ne le faire faire a cesd. seruiteurs ne permestre que lesd. seruiteurs aillent aux maisons et villages desd. habitans de nuit ne de jour pour les rompre ne fere aucun exes nj exaction ne prendre aucun bien de quelque qualitté qu'il soit, sans le voulloir congé et permission desd. habitans, et sy le cas aduenait que aucuns des seruiteurs desd. seigneurs fait les choses susdittes, aud. cas ledit seigneur sera theneu payer et satisfaire la partie lezée jusques a sa legitisme valeur ITEM et pourront lesdits habitans en son lieu faire pescheures ou serues pour conseruer le poisson pour iceluy vaudre ou autrement en disposer a leur plaizir sans qu'il soit permis aud. seigneur prendre aucun tribut nj a ces seruiteurs aller rompre lesd. pescheres né prendre led. poisson outre le voulloir et permission desdits habitans ITEM et ne pourra led. seigneur nj son baillé faire conuenir aucun a la clameur dautrui hors le ressort d'Aymet, synon que ce fust pour le fait propre dud. seigneur ou de ces sergens — ITEM Et sy aucuns des manans et habitans alloit de vie a trepas sans testament et qu'il ne ayt point des heretiers aud. lieu, le baillé et consulz de lad. ville seront theneus bailher lesdits biens a deux gens de bien de lad. ville, lesquels garderont lesdits biens par an et jour, et sy dans led. temptz adueni aucun heretier prochain dud. deffunt lesd. biens luy seront randeus entierement avec que la moytié des esfruits sullement et lautre moytié ausdits consulz pour leur paine et garde autrement lesdits quy seront theneus dud. seign<sup>r</sup> a ceus et rauthe seront abailhez aud. seigneur saufs le droit dud. seigneur dont la fondalitté meutz. ITEM Et les testaments faits par lesd. manans et habitans faits en présance de tesmoingz dignes de foy, vaudront les testamens, et le sieur ny aura aucun droit attandeu qu'il y a heretiers, ITEM et que sy aucungz desd. manans estoit accusé de crisme ne sera theneu de presauter d'icelle. Ains sera theneu le faire conuenir sy bon luy semble par deuant le baillé ITEM et que les habitans saufs le droit du seigneur pourront bailler, tenir et rescevoir a sens et fondalitté a chacune perssone sa terre et voulant ou ces chouses immubles exeptté les lieux militaires et frauqz lesquels ne pourront allienier sans congé dud. seigneur ou son senechal ou baillif ITEM et de chacun sol ou plaidure ayant en largeur quatre brasses et en longueur dix, pajeront lesd. habitans aux seigneurs fontiers desquelz lesd. fiefs et plaidures quatre deniers de rauthe annuelle a la feste de paques et deux deniers tournois dacapt a mutation de seigneur tant sullement et du plus le plus, et du moingz le moingz, et des loz et rauthes doutze deniers tournois un denier, ITEM et que le baillé et preuost dud. seigneur seront thenus faire

serment a leur entree aux consuls et habitans de lad. ville de tenir garder et obseruer les privileges coutumes et statutz de lad. ville et jurisdiction d'Aymet et de randre un chacun son droit sans faire extortion a nulles, ITEM et que les consuls six en nombre ce mueront annuellement a la feste de l'asantion de Nostre-Dame, auquel jour seront ressus les six consulz sullement sans ne eslire outre ledit nombre de six, lesquels seront eslus par les consulz presedans, lesquels esleus feront le serement par deuant led. baillé ou seigneur et lesdits consulz auront puissance commestre et compeller lesd. habitans de reparer ou faire reparer les ruës, places publiques, fontaines, et pontz tailher et cotizer par soul et liures avec le conseil des doutze perssonages esleus jureront donner bon conseil ausdits consulz quand par eux en seront requis ITEM et ceux desd. habitans quj metront immondices sur les ruës publiques de ladicte ville seront punis par lesd. baillé et consulz ensamble, pour ainsin que bon leur samblera et arbitrairement, ITEM et tous ceux quj auront possetions en lad. ville ou dheors au detroit djcelle ou seus et rauthes seront cotizés par lesdits consulz pour la utillitté et nessesite de ladicte ville comme un des autres habitans, et sy vienent au contraire seront piguorés et executtes par led. baillé a la requeste desd. consulz ITEM et les chozes et virtualhes qui se porterout au marché de lad. ville, venales, nully desd. habitans ny autres né les pourront achapter autour de lad. ville dmye lieue pour les revandre, ains celluy qui les aura mis au dedans de ladicte limite sera theneu les porter venaler a la place publique, et quj fera au contraire tant le vendeur que l'achapteur sera puny par nous en deux souls six deniers tournois, synon que le vandeur eust juste et legitisme cauze dignorer ledit privilege, ITEM et quelconque batra, frapera avec le point palme ou pied courrousse de courage, coustaut, fuste (1), pierre, reegle ou autrement pourvœu qujl ny ajt effuzion de sang en cinq souls tournois et demy payable par le delinquant, ITEM et sy aucun frape un autre et ny ayt point mutilation de mambre la cognoissance en appartiendra a nous ou nostre lieut<sup>e</sup> jusques a la somme de vingt liures ou au dessoubz s<sup>on</sup> la qualitte du delit, et sy ledit delite est faite par deuant led. baillé ledit délinquant sera puny au trante liures ou au dessoubz a la cognoissance dud. baillé ou de son lieutenant, ITEM et sy aucune injure est ditte et proferee a l'encontre desd. habitans, s'injuriant pajera pour l'amande s'yl est conuincu deux souls six deniers et satisfera la partie au dheub du baillé, ITEM et sy lesdites injures verballes sont dittes et proferees en presance dud. baillé en

---

(1) Bâton.

jugement l'injuriant sera reteneu en l'admande de cinq soulds tournois et reparera la partie injuriee au dheub du baillé, ITEM et quiconque rompra ou enfreindra le ban dud. seigneur miz en leur possession desd. habitans, esmandera et pajera aud. seigneur soixante sous tournois ITEM et sy aucun gaige et oustté prins aud. baillé ou sergent sera lé delinquant puny sellon la qualité dudit exés et seront creus lesd. baillé ou sergents en leur serement avec que temoingz dignes de foy et juré, ITEM et en executant par aucungz debttes lesdits baillé ou sergents né seront point thenus prandre des habilhemans cothidiaires licitz ausquels on couche ou leur famille, ferremans utiles ou instrumans en lesquels lesd. habitans gaignent leur pain ITEM et les habitans demeurans dedans les vetz et limites de lad. ville jouiront parellement dud. priuilege comme les habitans de lad. ville de point a point, ITEM et que lesdits habitans ne seront piguorés ni gaigés nj bau eu leurs biens ne sera mis nj portes de leurs maisons seront fermees, synon que por avant soient scittés ou admonestés synon que pour chose jugée ou contumassée, et que le terme de la condampnaoñ ou contumasse soit escheu, ou que les biens soient encourus de coutusme ou de droits aud. seigneur, ITEM et quj emblera (1) la lande sera puny en dix soulds pour l'amande et pajera lad. lande ITEM et tout concubin ou concubine sils sont trouves sur le fregant delict ou que pour tesmoingt soient conuincus et y a accusateur et l'accuzation soit poursuiue justement ou soit comfesse en jugement, courra la ville led. concubin tout nud, ou bien pajeront cent soulds pour esmende aud. seigneur a l'action desdits delinquants ITEM et si aucuns leve un couteau nud contre autre *irato animo* combien que point ne luj touche sera reteneu en lamende de dix soulds tournois et reparera l'injure a l'arbitre dud. baillé ITEM et sy aucun entre de jour dedans les vignes pres et ors dau truy et en prehd sans nessesiste ineuitable, foin, pailhe, bois valant doutze deniers ou au dessouz outre la volompte decelluy a quy est le fief et appres les hinibitions sur ce faittes quy se fairont annuellement seront condampnées en l'amende de deux soulds six deniers tournois de laquelle somme les consulz au profit de lad. ville en prandront de trois parties les deux et lautre tiersse sera aud. seigneur et ce que lesdits consulz auront seront theneus le mestre au commun profit de lad. ville comme reparation des rues, pontz, fontaines, et conseilz, et si la chose emblee vaud plus que lesd. doutze deniers sera condampne led. delinquant en dix sous tournois, ITEM Et sy aucun de nuit entre es dittes possetions et grand fruit foin pailhe ou bois sera puny

---

(1) Enlévera,

en l'amande de trante souls et satisfera a la partie, ITEM et sy bœuf vache ou beste grosse entre ez vignes ou predz dau truy pajera le m<sup>re</sup> de la beste six deniers, et par poursseau ou truye sy entre, trois deniers pour des brebis cheures ou bouc un denier tournois, ITEM sy aucune beste desdits habitans entre aux possetions dud. s<sup>r</sup> d'Aymet il né luy sera point permis les mestre nj les fermer en son chateau ny ailheurs mais sy bon luy samble les mettre entre les mains desd. consuls pour estre réparé du damage a luy donné comme jl appartendra par raizon ITEM et dezquels maus et paines en prandra led. sieur la tiersse partie et lesdits consulz les deux tiersses parties comme dit est reserué le damage a celluy qui sera fait auquel lesd. consulz le feront pajer et satisfaire, ITEM et a chaque mutation de consulz sera esleu un perssonage pour lepuer lesdittes amandes et randre a un chacun son droit comme dit est, ITEM et les mezures et pois seront mises par led. baillif et consul de lad. ville bonnes et raisonnables, ITEM et quj fera faux pois et fausse mesure, et fausse aulne s'il est acé conuaincu sera puny en lamande de soixante sous tournois et luy sera interdit perpetuellement tout acte de marchandise a l'arbitrage desd. baillif et consulz, ITEM et qui remonje d'un debtte ou pacte, ou d'un autre contract vient en la presence du ballif ou procès en est comanssé et comdampnaou faite des huit ou quinze jours pajera le debiteur cinq souls d'amande aud. seigneur, ITEM et sy aucun proces est en la cour du seigneur et sentence sen ensuiure, celluy quj sucombera pajera cinq souls d'amande et les despans envers sa partie aduersse, ITEM et que les consuls de lad. ville et jurisdiction d'Aymet pourront cognoistre avec le ballif dud. seigneur du coust et gardage d'jcelle ville, créer ou ordonner un, ou plusieurs sergents et gresfiers, et tous acttes judissaires concernant le cot se feront tant au nom desd. consuls que dud. baillif et pourront lesd. consuls mestre en leur lieu sy bon leur samble un assesseur et un juge a leur lieu lequel cognostroit dudit cout et gardage au nom desdits consuls avec que led. baille comme sy lesd. consuls ou aucun deux estoit presans ITEM que lesdits habitans de lad. ville et jurisdiction sera permis chasser aux bestes sauages et autres bestes rousses et oizeaux de quelque espece que ce soit sans contradiction dud. seigneur ny daucun autre, ITEM et sy aucun desdits habitans prenoit ou cerfz ou sanglier, ou biche que led. seigneur n'en auroit aucun tribut synon au plaizir de ceux quj prandront lesd. bestes. ITEM que lesd. tiendront et garderont les clefs des portes de lad. ville comme ilz ont de coutume sans contradiction aucune dud. ny d'autres au dotz des quatre derniers articles est escript, *prout fuit aliis juratum per condam domjn Jouhanné de Pellagrue, patrem duminj presentis*, ITEM sj aucun adjourné thumbe en deffaud

pajera au baillé deux soulds six deniers et les despans a la partie, ITEM et le baillé ne sera theneu prendre instrument nj gaige jusques acé que la choze jugée sera pajée a la partie, ITEM et en question des chouses immubles celluy qui succombera pajera cinq soulds d'amande aud. sieur, ITEM et le marché se tiendra le judy et sy boeuf vache pourceau ou truie d'un an ou au dessus est vandeu d'un estranger le vandeur pajera un denier pour lande, d'un asne, asnesse, cheual, jumant, mullet, ou mulle d'un an ou au dessus pajera le vandeur estranger un denier, et sy n'ont un an pajera rien, pour oueilhe, mouton, bouc, ou cheure une mailhe, pour charge de bled un denier, pour sextier un denier, pour ayuene une mailhe et pour bojsseau sur pougnere rien, d'une charge d'homme de verre un denier et un verre pour charge de cuir gros deux deniers de charge d'homme ou d'un cuir gros un denier, de charge de fins draps laine deux deniers, de calderes landiers, pelles, cuosseur, peroles, crubeauls, casses, faulz, serpes, poisson sallé et autres chozes samblables pajera le vandeur estranger le jour du marché pour lande et entrage deux deniers pour charge ou descharge d'un homme des chozes susdittes un denier, de la charge des urnes sive cruguetz ou potz un denier et sy nj a charge d'homme rien, ITEM et le jour des foires les marchans pourtant un fardeau de drap ou beaucoup pajera quatre deniers pour lande aud. seigneur et pour la charge d'un homme un denier, et decé qu'un homme achaptera pour l'uzage de la maison rien, ITEM et sera permis a un chacun desdits habitans faire four, pour cuire son pain, et sy aucuns desd. habitans tient four pour cuire pain a vendre pajera dix soulds annuellement a la feste de paques aud. seigneur et non autrement, ITEM et les ceus et rauthes des mazeaux seront aud. seigneur, cest a scavoir que les bouchers pajeront pour chacun boeuf ou vache deux deniers, pour un pourceau un denier, pour auaille ou mouton une mailhe, ITEM et sera theneu led. seigneur d'Aymet garder, prohiber et deffandre lesdits habitans et un chacun deux de toutes forces et violances, gendarmes, laquajs et oppressions selon sa possibilité et puissance comme soy mesme ainsin signé Deuax M<sup>re</sup> p. Duqueyla l'an de grace mil cinq cens dix neuf et le vingt quatre jour du mois de juin regnant très-excellent prince François par la grace de Dieu roy de France de l'esglize paroissielle d'Aymet pardevant nous nores et tesmoingt dessous escripts perssonnellement constitues en droit noble et puissant seigneur Guilhen de Pellagrué chevalier seigneur d'Aymet et de Somenssac pour luy et les sieurs aduenir d'une part et Jean Pote, Hellie Foucault, Janot Bloin, Pierre Pote, Pierre Brossadd et Jean de Faje consuls de lad. ville d'Aymet pour eux et leurs successeurs d'autre, De la partie desd. consuls par l'organe de m<sup>re</sup> Anthoine Marboty bachelier ez droit a esté dict en

presance dud. seigneur qu'a leur predesseurs de lad. ville d'Aymet ont esté concedés pluzieurs beaux et notables priuileges franchises et liberttés lesquelz cedsdits predecesseurs ont promis et jure thenir garder et obseruer de point en point sellon leur forme et theneur ont requis lesd. consuls et autres habitans de la ville et jurisdiction d'Aymet illec presans et dessoubz escriptz aud. seigneur qu'il luy plust de faire et preter led. serement de leur estre bon seigneur, les garder de forsse oppression et violances a son pouuoir, et expressement de ses seruiteurs et leur faire et administrer justice tant au pauvre qu'au riche et les entretenir aux priuileges franchises et liberttes que ses predesseurs ont juré les entretenir de point en point Lesquelz priuileges et vidimus d'iceux et articles ont esté presantes aud. seigneur affin qu'il lui plust les voir affin qu'il ne pretande point cauze d'ignorance desd. priuileges franchises et liberttes, lequel seigneur a prins en ses mains lesd. articles et adit qu'il les entendoit bien et qu'il les auoit bien veus et qu'il en auoit un double et a offert jurer et faire serement sollempne et entretenir lesd. manans et habitans de lad. ville terre et jurisdiction d'Aymet ainsin que ces predecesseurs sy parauant ont juré et comme il est conteneu audit priuilege et instrument de serement cy auparauant presté duquel priuilege lesd. articles ayt esté extrait et la theneur sensuit se sont les articles etc. Lequel seigneur des deux genouls a terre a juré et fait serement sollempne en lad. esglise d'Aymet sur le grand autel de lad. esglise garnj de *corpus dominy*, la croix, missal, reliques, a joint les mains sur icelles et finalement par lui baizees et autres ornemens d'autres, d'estre bon et vray seigneur ausdits habitans de lad. ville et jurisdiction d'Aymet les garder d'oppression et violence a son pouuoir et expressement de ses seruiteurs et leur faire et administrer justice tant au pauvre qu'au riche, et entretenir garder et obseruer les priuileges franchises et liberttes dessus escripz en la forme et magniere que ses predesseurs leur ont promis et juré les garder et entretenir, et illect les susdits consuls et habitans ont promis et jure et lepvé leur main destres vers lesd. autel et reliques d'estre bons et lojeaux subjets et soumis aud. seigneur et luy obejr comme a leur seigneur et lui prester honneur et payer debuoir a luy dheubs comme bons et lojeaux hommes cessant tout dol et frande et luy obejr comme a leur seigneur presans Geraud Robertie de Fonroque, Pierre Anthoine Martial de Villardz, Cheneguj Boyer, Giron Loriche de Bourgouniade et Jean Faure de Lauzun tesmoingz ainsin signés p. Duqueyla nor<sup>e</sup> Denaux nor<sup>e</sup>. Lesquelz priuileges et appointment, je, Samuel Delpuech nor<sup>e</sup> royal gardenotte et collationaire general des papiers des nor<sup>es</sup> decedés en lap<sup>n</sup> ville de Bergerac et ressort dicellj ay trouué dethenus susdite dhuement collationee dans un registre de feu M<sup>e</sup>

Pierre Dequeylla, luj uiuant nor<sup>e</sup> rojal de la presante ville de Bergerac Ce requerant les consuls d'Aymet ainsin signé par coppie Delpuech, n<sup>re</sup> rojal gardenotte et collationaire susd, Extrait et vidimus a estté le presant contrat de tranza<sup>n</sup> fait entre le seigneur de lap<sup>re</sup> ville et jurisdiction d'Ajmet, et les consuls djcelle, prinze sur une coppie en parchemin escripte en dix huit pages et un tiers d'une, signé Delpuech n<sup>re</sup> rojal gardenotte et collationaire susd. avons exhibee par M<sup>re</sup> Mathieu Montet nor<sup>e</sup> rojal qui l'a d'abort retiree devers soy le tout sans y auoir adjoutte ny diminué aucune choze mais de la theneur susdite Et cé par nous nor<sup>es</sup> royeaux soubz signes, ainsin signes de Montet pour auoir retiré le tout par devers moj Dechamps nor<sup>e</sup> rojal et Demestré nor<sup>e</sup> rojal etc.

Un second vidimus de cette intéressante pièce a été fait à Eymet, en Périgord, le 28 avril 1712, et c'est cette copie que nous reproduisons ici.

Pour extrait :

DU MAS PAYSAC.

---

## ESSAIS

TOPOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES  
SUR L'ARRONDISSEMENT DE NONTRON.

---

CANTON DE JUMILHAC-LE-GRAND (*suite*).

7<sup>e</sup> Commune de Jumilhac-le-Grand.

Cette commune est composée des villages, hameaux et localités dont les noms suivent : *Bourdoux*, *La Chabane*, à 343 mètres d'altitude ; *Faneix*, à 320 mètres ; la Forge de *Vialette*, sur l'Isle ; *Le Teix*, *Tendet*, *Le Teindeix*, *La Cotte*, *Boteille*, à 375 mètres ; *Pol*, *Le Fouilloux*, *Fayc-de-Port*, *Vialle*, *Le Pic*, *Puygier*, *Pauchevialle*, *Pontroy*, à 443 mètres ; *Les Vignes*, moulin de *Fouilloux*, forge du *Gravier*, *La Vacherie*, à 312 mè-



tres ; *Bouchemoussie*, la *Deviligne*, moulin du *Fraud*, sur le ruisseau *Le Périgord* ; *Teyssonnière*, moulin de *Chateau*, *Champviel*, le grand et le petit *Seignac* ; *Sevey*, moulin de *l'Eau*, *Feyte*, *Colérie*, forge des *Fénières*, *Le Cheyrout*, *La Force*, *Livier*, *La Farge*, *Vialette*, *Les Landes*, *Guillaumie*, *Auzélias*, à 348 mètres ; *La Roubertie*, moulin de *Lavergne*, *Le Cros*, à 261 mètres ; moulin de *La Fouillarge*, *Marsaud*, *Chalusset*, forge du *Cros*, *Sazerac*, *La Bétussa*, *La Mouthe*, dans la forêt jeune ; *Jaubertie*, *La Faye*, *Puy-Lassart*, *Prot*, *Vignes du Bac*, à 350 mètres ; *La Juroussie*, *Lande-de-Saint-Hilaire*, *La Grange*, à 317 mètres ; *La Tour*, *La Vergne*, à 382 mètres ; *Bréténous*, *La Perdissie*, *Le Bac*, *Landes-de-Bramant*, à 402 mètres ; *La Peyrière*, *Las Maynas*, *Jumilhac-le-Grand*, à 295 mètres ; *Faye-de-Mendu*, *Beune*, *Le Bost*, *Jauniac*, *Villezeange*, *Chaban*, *Rouledic*, *Quéroy*, *Bos-Galant*, *Piaulet*, *La Lande*, *La Rue*, signal à 362 mètres ; *Vaux*, *Le Mas*, *Combren*, *Mas-Laborie*, *La Poujade*, *Veyrinas*, *Le Bitour*, *Donne-toi-Garde*, *Combeyrol*, *Garlandie*, *Latrade*, *Moussigour*.

Cette commune est à 45 kilomètres de Nontron et à 53 de Périgueux.

Ses principaux cours d'eau sont : La rivière de l'*Isle* qui prend sa source en Limousin dans les cantons de Janailiac et de La Roche-l'Abeille et, coulant du nord au sud-ouest, traverse la commune de Jumilhac, puis celles de Nanthiat, Nanthéuil, Eyzerat et Corgnac dans notre arrondissement ; le ruisseau le *Périgord*, qui vient des montagnes de Courbefy et se jette dans l'*Isle* près du bourg ; les ruisseaux moins importants de *Chauvieur*, de *Fouilhout*, de *Las Gannas*, de *l'Aygue*, et celui des *Mazeaux* qui se distille, dit une baillette de 1752, de la lande de Combren dans l'*Isle* ; enfin les étangs principaux de *Cobaret* ou *Gabaret*, du *Gravier*, du *Bost*, de *Villezeange*, du *Roulle*, de *La Rue*, de *La Porte*, de *Latrade*, et de *Pontif*.

Parmi ses voies de communication sont la route départementale n° 19, de Thiviers à Saint-Yrieix, et les chemins de grande communication n° 17 et 60.

Les foires de Jumilhac sont tenues : les premiers mercre-

dis des mois de février, juin, août, octobre et décembre, le mercredi avant les Rameaux et le 7 mai de chaque année.

Le bourg est le chef-lieu du canton où résident le curé, le juge de paix et son greffier, le receveur de l'enregistrement, deux notaires, deux huissiers, une brigade de gendarmerie à cheval, un receveur à cheval et un commis principal des contributions indirectes et un percepteur.

La population de la commune entière est de 2599 habitants, d'après le recensement de 1872 ; elle n'était que de 2166 au <sup>xviii</sup> siècle, et, en 1365, elle n'avait que 242 feux qui, à raison de 6 habitants par feu, ne donnent qu'un chiffre de 1452. Il y a donc progrès constant sur ce point.

Cette commune, à laquelle fut annexée celle de Chaluset, au commencement de ce siècle, est d'ailleurs fort ancienne puisque, ainsi que nous l'avons déjà dit, saint Rurice, premier évêque de Limoges, écrivait, de l'an 480 à 500 de notre ère, à l'évêque de Périgueux pour se plaindre d'empiètements sur son territoire diocésain dans lequel était située l'église baptismale de Jumilhac (*Presbiterum meum pro diocasi Gemiliacensi*), et puisque des triens mérovingiens du Limousin auraient été frappés à Jumilhac dont ils portent le nom (*Gemiliaco fit urso monetario*).

D'un autre côté, et si nous en jugeons par la construction et l'énorme épaisseur des murs de soubassement du château de Jumilhac, et par sa situation escarpée sur les pentes de laquelle, ainsi que nous le verrons plus loin, fut construit un premier centre fortifié de population, nous sommes porté à croire que si ce point ne fut pas un *oppidum* gaulois, il fut tout au moins un poste militaire après l'occupation romaine, et l'une de ces nombreuses forteresses construites de l'an 52 à l'an 472. Nous croyons aussi, d'après les titres anciens que nous signalerons bientôt, que la forteresse gallo-romaine, démolie de 472 à 507 par les Visigoths, rétablie par les Francs en 508, ruinée par les Normands en 846, réparée en 1152, saccagée plusieurs fois par les Anglais, remplacée au <sup>xiii</sup> siècle par le château de *Bruchardie* qui, démantelé lui-même, lorsque Bertrand Du Guesclin en chassa les troupes anglaises en 1370, a été remplacé au <sup>xvi</sup> siècle par le château actuel.

Nous verrons aussi dans ces titres que la seigneurie de Jumilhac, appartenant à deux propriétaires, il y fut édifié, bien avant le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, un second château fort appelé de *La Porte*. Chacun de ces centres de population fut d'ailleurs doté d'une église et d'établissements religieux, dont nous aurons à parler plus amplement après l'historique de son état civil.

Or, la seigneurie et la paroisse de Jumilhac furent, dans le principe, sous la suzeraineté des comtes et des vicomtes de Limoges et, d'après le fouage de 1365, elles dépendirent de leur châtellenie d'Excideuil. Cependant, la seigneurie et le château devinrent, nous ne savons à quelle époque, la propriété de seigneurs particuliers, sauf l'hommage par eux dû au vicomte de Limoges, et voici ceux de ces seigneurs sur lesquels il nous a été possible de recueillir quelques renseignements écrits :

1<sup>o</sup>-2<sup>o</sup> DE LA PORTE. — Dès avant le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, la seigneurie de Jumilhac appartenait par indivis aux familles de Teyssières et de La Porte, ainsi qu'il résulte : 1<sup>o</sup> d'un acte de vente du mas de l'Aimeronie, paroisse de Courgnac, consenti en 1275 par Adhémar et Geoffroy de Courgnac à Aymery de La Porte, seigneur en partie de Jumilhac ;

2<sup>o</sup> D'un acte du cinquième jour d'avril 1289, constatant un prêt de 80 livres tournois, consenti à Eméric de La Porte, chevalier, seigneur en partie de Jumilhac, par Guy de Teyssières, chapelain de Jumilhac, et Pierre de Teyssières, son frère, seigneur de l'autre partie, lesquels hypothèquent leur moulin, situé près de Jumilhac, et vulgairement appelé moulin de Teyssières :

*Presentis domino Guidone de Teyssieras capellano de Jumilhaco et Petro de Teyssieras, fratre suo, domino pro parte de Jumilhaco ex parte una et domino Eymerico La Porta milite ex alia... Prefati Fratres non cohacti... recognoverunt et confecerunt nobis se debere dicto Eymerico et suis quatuor viginti libras turnensis monete et vera et legitima causa mutui et pacti ab eodem in presentia numerata..... Ipsi fratres. . hypo-*

*thecant eidem militi.... quodam molendinum suum et stagnum dicto molendino situm apud Jumilhac et vulgariter appellatum stagnum et molendinum Teyssiéras... Datum et actum apud Peyzac III die aprilis anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> octogento nono.* (Archives du château de Jumilhac.)

D'après un inventaire de 1637, il se trouvait dans les mêmes archives, et entre autres titres concernant cette famille :  
1<sup>o</sup> Un sac intitulé *sac de Jumilhac* et contenant :

Une reconnaissance faite au seigr de La Porte du segond des nones d'aoust 1299 non signé et scellé ; plus un hommage de la Paponie, du jeudy après la feste de la Purification 1334, signé Devareys ; plus deux hommages faits au seigr de La Porte du vendredi apres la feste Sainct-Michel 1328, signé Guilhermus Giraldi et du vendredi de la feste de St-Andre 1335, non signe et scelle ; plus un hommage fait a l'abbe de Brantholme, du 20<sup>e</sup> d'apvril 1279 ; plus un hommage rendu par la dame de La Porte le 6<sup>e</sup> mars 1426.

2<sup>o</sup> Un autre sac coté sur son étiquette :

Accord faict entre les seigneurs de Jumilhac, de La Porte et Bruchardie contenant 91 contracts des 17 décembre 1517, 30 septembre 1500, 28 novembre 1508, 14 aoust 1428, ung arrest de la court du 3<sup>e</sup> may 1388, signe Corbier, et tous les autres des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles ; plus vingt contracts de vente, dattes du mercredi apres la feste Sainct Valantin lan 1356, scelles et un rouleau de parchemin cote dessus testament du seig. de La Porte, du samedi apres la feste Sainct Yrieix 1327, signe Domil.

Nadaud nous apprend , dans son nobiliaire, qu'en 1384 Marguerite de La Porte, dame de Jumilhac et de Rofflac, épousa Adhémar Robert, chambellan de Louis de France, duc d'Orléans, et voici, en preuve, un titre de rente que nous croyons utile d'analyser ici comme spécimen des actes de l'époque, et pour n'avoir à donner plus tard que des extraits sommaires d'actes de même nature :

*Nos, custos sigilli auctentici in vicecomitatu Lemovicensi pro excellentissimo principe et domino comite Pentheuvrie Petragoricensi et vicecomite dicti vicecomitatu Lemovicensi prefati, Notum facimus universis et coram fideli commissario et jurato*

*nostro subscripto ad hoc a nobis specialiter deputato et testibus infra nominati personaliter constituti nobilia domina Margarita de La Porta relicta quandi domini Adhemari Roberti militi, domina de Jumilhaco de Roffaco et de Rousacelli Petragorencis diocesi, et nobili viro Philiberto de Salanhaco domicellus ut pro et nomine procuracione nobiliæ mulieris domina Maria Roberta ejusdem mater relicta quandi domini Petri de Salanhaco militis... ex parte una et Emerico Bonet mansi de Sazeraco parochie de Jumilhaco... ex parte alia. Prenominati nobilia domina Margarita de La Porta et Philibertus de Salanhaco nomine quo suscripto gratis spontanee... et plena voluntate sine dolo et metu et fraude... assensaverunt a perpetuo... et ad amphyteosim... et tradiderunt pro dicto Eymerico Bonnet... Videlicet quondam hereditatem vocatam de Panenthrias sitam in manso de Sazeraco cum omnibus et singulis juribus et pertinentiis suis universis sive sunt domum et cultura, ortha et prata, nemora, pascua et alias possessiones. . sub censu onere annato et redditu annati vigenti sextarii frumenti vigenti sextarii siliginis duas eyminalias avene ad mesuram de Jumilhaco quendecim solidos monete turnencis duas gallinas censuales seu renduales et sex denarios de acaptamento solvendi et reddendi dictam assensatam videlicet bladi predicti ad predictam mensuram in quali festo beati Arendi de Augusto et portenti in areolo dictori nobilii assensatores argentum et gallinas in quolibet festo nativitate domini et dictos sex denarios de acaptamento in mutatione domini et heredes... et sub censu talhabili in quatuor casibus vigenti solidos in quolibet quatuor casuum casu advenientes videlicet pro filia maritunda pro transportatione marina pro redemptione corporis et pro nova militia acquirenda et modere bladum suum in molendino de Chasteu et facere excubia in castro dictis nobiliis assensatores prout alii homines facient..... et quod non possit vendere alienare nec ponere alium censum redditu... nec alium dominum recognoscere nec ponere in manu mortua prohibita... Datum et actum presentibus ibidem et audientibus... testibus ad premissa vocatis et specialiter rogatis Die vigesima una mensis januarii anno domino m° cccc° quadragesimo tertio. — Signé : GUIDO DESCURA K ; HELII ABONNELLI retulit.*

Ce qui veut dire, en substance et pour éviter les longueurs inutiles d'une traduction littérale, que : noble dame Marguerite de La Porte, veuve d'Adhémar Robert, dame de Jumilhac et de Rofflac, et noble Philibert de Salagnac, au nom

et comme fondé de pouvoir de noble dame Marie Robert, sa mère, veuve de Pierre de Salagnac, donne à bail à rente et à perpétuité, à Eymery Bonnet, tout un corps de bien, avec maison, terres labourables, jardin, prés, bois, pâturages et autres dépendances, pour la redevance annuelle de vingt setiers de froment, vingt setiers de seigle, deux émines d'avoine, mesure de Jumilhac, cinq sous tournois, deux gélignes (poules) et six deniers d'acapt, payables, savoir : les grains à chaque fête de Saint-Yrieix d'août, et portables dans le grenier des bailleurs, l'argent et les gélignes à chaque fête de la Nativité de Notre-Seigneur, et les six deniers d'acapt à chaque changement de seigneur, plus la taille aux quatre cas, c'est-à-dire lors du mariage de la fille de celui-ci, au cas de voyage d'outre-mer, pour racheter le seigneur fait prisonnier et au cas d'un nouveau grade militaire pour lui ou les siens ; sous l'obligation encore par le preneur de faire moudre son blé au moulin de Chasteu et de faire sentinelle, ou de faire le guet, au château fort desdits nobles bailleurs, comme le font les autres tenanciers ; et enfin à la condition par ledit preneur de ne pouvoir vendre ni aliéner lesdits biens, ni y mettre d'autre rente au profit d'aucun autre seigneur, ni les placer en main-morte défendue... Donné et fait en présence des témoins, le 21 janvier l'an du Seigneur 1443.

Tel était le mode le plus usité de transmission de la propriété au *xv<sup>e</sup>* siècle et antérieurement. Ce bail emphytéotique transmettant, à perpétuité et pour une rente modique, la propriété et la jouissance d'immeubles souvent importants, comme dans l'espèce, participait, ainsi qu'on le voit, de l'acte de vente et du bail à colonage de nos jours, avec cette différence, toutefois, qu'aujourd'hui pas de propriété sans argent comptant, dont l'intérêt tient lieu de rente, et pas de terre à cultiver par le colon sans la redevance à moitié fruit, augmentée de la moitié des charges et des impôts annuels, autrement lourds que les *cinq sous tournois*, les *six deniers d'acapt* et les *vingt sous* plus rares des *quatre cas*. Il est vrai cependant qu'on trouve, en outre, dans cet acte, l'obligation spéciale de faire *le guet, ou sentinelle*, au château fort du bailleur ; mais c'était comme juste compensation du refuge assuré

qu'en temps de guerre et de péril y trouvaient tous les habitants de la paroisse de Jumilhac. Ce genre de corvée et de service militaire était-il donc, au surplus, aussi lourd que notre service obligatoire jusqu'à l'âge de quarante ans ? D'un autre côté, que n'aurions-nous pas à dire sur les *corvées*, consistant en quelques *charrois* et *journées d'hommes*, rarement stipulées dans les anciens actes, tandis qu'elles le sont dans tous nos baux à colonage ; sur les *corvées des chemins*, remplacées aujourd'hui par les *prestations en nature*, et enfin sur les *dismes*, les *tailles royales*, la *capitation*, le *contrôle*, représentés dans de plus amples proportions par l'*impôt foncier*, la *personnelle*, la *mobilière*, les *portes et fenêtres*, les *patentes*, les *contributions indirectes*, les *octrois* et autres *taxes municipales*, l'*enregistrement*, les *hypothèques*, le *timbre*, les *droits de greffe*, les *frais de justice*, et, plus récemment, l'*impôt sur les valeurs de bourse* ? Mais, notre intention étant de faire un jour une étude particulière de quelques-unes des erreurs historiques, dont on abuse tant auprès de nos populations naïves et par trop crédules, nous nous en tiendrons à ce simple aperçu, en assurant ces dernières qu'un gouvernement quelconque ne reviendra jamais au régime fiscal d'autrefois, pour se contenter du *dixième*, tant qu'il pourra percevoir le *quart*. Nous leur prouverons aussi que le retour à ce passé est matériellement impossible, et que la féodalité, morte d'ailleurs depuis plus de trois siècles, n'est qu'une sorte de Croquemitaine, dont les habiles se servent pour tromper et pour exploiter les ignorants.

Après cette digression, hâtons-nous de revenir à la famille de La Porte et constatons, d'après les actes qui suivront, que, copropriétaire de la seigneurie de Jumilhac, elle y avait fait élever un château fort non loin du château primitif, appartenant à la famille de Teyssières, dont la quote-part de seigneurie passa, nous ne savons à quel titre, à :

3<sup>e</sup> HÉLIE BRUCHARD, chevalier, seigneur de Saint-Yrieix et de Jumilhac, qui, lisons-nous dans le nobiliaire de Nadaud :

Fit la guerre contre les Anglais, et reçut en 1295 un sauf-conduit de Raoul, comte de Clermont.

Nous lisons, d'un autre côté, dans la collection Lespine et aux titres du prieuré de Saint-Jean-de-Côle, volume 35 :

1350, le samedi avant la fête de las Tous Saints, Bernard Joubert, prieur de Saint-Jean-de-Côle, fut l'un des exécuteurs testamentaires de Bernard Bestenc, damoiseau du repaire del Chaslar, paroisse de Saint-Paul-la-Roche ; les autres sont Olivier Flamenc, chanoine de Périgueux, et Pierre Bruschar, co-seigneur de Jumilhac. »

A propos du repaire del Chaslard, dont nous avons parlé au chapitre de Saint-Paul-la-Roche, constatons ici que ce repaire, ou château fort, existait bien avant le xii<sup>e</sup> siècle et soutint plusieurs sièges, d'après le nobiliaire du Limousin, par Lainé, où nous lisons, au mot *Faydit* :

Pierre Faydit fut l'un des nobles de la vicomté de Turenne qui assistèrent, à Tulle, le 12 des calendes de janvier (21 décembre 1143), aux obsèques du vicomte Boson II, tué au siège du château de La Roche-Saint-Paul, en Périgord.

Parmi les autres assistants, nous remarquons deux autres noms : *Pierre de Touchebœuf* et *Gérald de Rouffignac*, appartenant à notre province.

Aux titres de l'abbaye de Peyrouse, volume 34, nous trouvons :

1356, le 13 des calendes d'août, contrat de mariage d'Isabelle Flamenc, fille d'Hélie, chevalier, seigneur de Bruzac ; ledit Hélie promet une dot de 40 livres de rente sous le cautionnement de Guy, son fils..., et de Pierre Bruschar, co-seigneur de Jumilhac...

Ledit Hélie Bruchard, devenu coseigneur de Jumilhac au xiii<sup>e</sup> siècle, fit, sur l'emplacement de l'ancienne forteresse, construire un château fort et lui donna son nom ; de telle sorte qu'à cette époque Jumilhac eut, comme nous l'avons dit, deux châteaux, celui de *Bruchardie* et celui de *La Porte*, portant aussi le nom de son fondateur, ainsi que le tout résulte du titre suivant, du 22 septembre 1506, constatant la vente d'une maison



sise à Jumilhac, mouvant de noble dame Isabelle de Salagnac, dont nous reparlerons bientôt, à cause de son *château fort de La Porte*, et confrontant aux murailles du *château fort de Bruchardie* :

*In Dei nomine amen. Universis et singulis presentes litteras pariter et futuris visuris lecturis ac etiam auditoris magister Johannes Peyroneti notarius habitator burgi de Jumilhaco, diocesis Petragorenci actum in burgo de Jumilhaco die vigesima secunda mensis septembris anno domini millesimo quendecim centesimo sexto presentes ibidem, et audientes domino Johanne Fabry presbitero (suivent les noms de trois autres témoins, d'Etienne Richard et Jean Bonnet, vendeurs), lesquels : vendiderunt discreto viro Benauti mercatore ville de sancti Aredi... videlicet quoddam domum dictam Rislaud sitam in burgo de Jumilhaco moventem de fundalitate nobilie et potente domine Isabellis de Salagnaco, ratione sui castri de La Porta... confrontat cum domo et orto Josephi Peyroneti ex una parte cum prelibus castri de Bruchardie ex alia parte et cum quoddam domum heredibus Johanne Barry ex alia et cum quoddam alia domum heredibus dicti Barry, rua publica intermedia ex reliqua parte...*

Le château de La Porte, dont on ne retrouve aujourd'hui aucun vestige, avait dû être détruit dans les dernières guerres contre les Anglais, et les ruines en existaient encore au xvi<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'il appert d'un acte d'échange du 13 mars 1543, reçu L. Ouzeau, notaire royal, entre :

Messire François de Crevant, chevalier, seigneur de Cinge, de Puygureau, de Villaine et de *Jumilhac*, dont nous parlerons bientôt... et Élie Ouzeau... Le dict chevalier bailhe rend quitte aud. Ouzeau... sçavoir est un reclud nomme de La Porte contenant dix sept septerées de terre labourable et ung jardrin contenant une eyminade de chanabon de semences ou environ, le tout joignant ensemble assis et sittué pres le bourg de Jumilhac, confronte avec le *château rompeu* du dit chevalier dune part, avec le chemyn que lon vat du d. bourg au pont du Mur a main gauche dautre avec la riviere de Lysle que dessans devers le bourg de Chaslucet vers le pont de Chasteu...

4<sup>e</sup> COGNAC. — De la famille Bruchard, le château de Bruchardie et sa part de seigneurie passèrent, nous ne savons

à quel titre, aux mains de la famille de *Coignac*, d'après un inventaire daté, au commencement, du 12 octobre 1637, et où nous lisons ceci : « Plus une procédure pour Jean Cougnat » contre Paol de Salaignac touchant certaines maisons au » bourg de Jumilhac du 8 janvier 1470 ; » ce qui indique clairement, ainsi d'ailleurs qu'il résultera d'actes ci-après, les deux nouveaux seigneurs de l'époque, l'un Cougnat ou Coignac, représentant Bruchard, et l'autre Salaignac, représentant La Porte. D'un autre côté, et en 1480, Jean de Coignac fit à Alain d'Albret, pour la seigneurie de Jumilhac, un hommage conservé aux archives de Pau.

5° SALAIGNAC. — De la famille de La Porte, une partie de la seigneurie de Jumilhac revint à celle de Salagnac ou Salaignac, par suite du mariage de Pierre de Salagnac, chevalier, avec Marie Robert, fille unique d'Adhémar Robert et de Marguerite de La Porte, d'après la baillette du 21 janvier 1443 reproduite précédemment. Nous lisons, en outre, dans le susdit inventaire de 1637, que le 20 novembre 1480, Aymard de Salaignac, seigneur de La Porte, en rendit hommage à Alain d'Albret, vicomte de Limoges et capitaine de Buch.

6° CREVANT. — Cette famille devint co-propriétaire de la seigneurie de Jumilhac par le mariage, en janvier 1484, de Jean de Crevant avec Isabeau de Salaignac, fille unique et héritière de Pons de Salaignac ou Salignac, seigneur de Cinge, et de Françoise de Sully, dont le fils, François de Crevant, est qualifié de seigneur de Jumilhac, et se maria en 1532 à Louise de Ronsard (Moréri). — D'après les archives de Pau, ce même François de Crevant fournit, en 1551, à Henri II, roi de Navarre, le dénombrement de ses biens nobles pour la seigneurie de Jumilhac, ce qui est confirmé par les mentions suivantes de l'inventaire de 1637 :

Lettres royaux en forme de terrier pour François de Crevant contre tous les tenanciers de Jumilhac, du 11 décembre 1540

hommage rendu à Rollet, bastard d'Albret, député par le roi de Navarre, du quinze octobre 1541 ; dénombrement tourni par led. seigneur de Jumilhac du 26 août 1544 signé Bugeaud et Ouzeau ; autre dénombrement des debvoirs et justice de la dicte seigneurie du 5 juin 1551 ; plus une déclaration faite par le seigneur de Crevant a M. de Bellassier, commissaire pour Sa Majesté pour la reception de foy et hommages dattee du premier avril 1551 signee de Crevant.

On trouve aussi aux archives de Pau un hommage rendu à Alain d'Albret, en 1509, par François et Jacques de Crevant pour la seigneurie de Jumilhac. Enfin, dans la convocation du ban et de l'arrière-ban de la sénéchaussée de Périgord du 3 juin 1557, François de Crevant, coseigneur de Jumilhac, fut chargé de faire le service *dung cheval légier*.

7° SALAIGNAC. — Par contrat du 25 juillet 1539, signé Lamy, notaire royal à Limoges, François de Coignac, de la famille duquel nous avons déjà parlé, vendit à titre d'échange sa part de seigneurie à la famille de Salaignac en ces termes :

A tous qu'il appartiendra, nous garde du scel aucthentique royal, estably pour le Roy nostre sire aux contracts au bayliage de Lymoges, scavoir faisons que pardevant maistre Frol, commissaire et jure en loffice du dict scel et Jehan Albin, notaire royal cy soussigne et les tesmoings cy appres nommes, Ont estes personnellement establys en droict noble François de Coignac, escuyer, seigneur de Chasteau Chervix et en partye de Saint-Jehan Ligoure et de Jumilhac tant pour luy en son nom que pour et au nom de noble et vénérable maistre Jehan de Coignac prothonotaire du Pape, son oncle paternel, et de dame Isabeau de Villelume sa mere esquels et par lesquels a promis de faire rattifier..... d'une part et noble et venerable monsieur maistre Jehan de Salaignac prothonotaire du Pape, prieur de Thalamont, cure de Treignac, seigneur de Vic et Jehan de Salaignac le jeune, chanoyne de Perigueulx, cure de Firbeys et prieur de Caguelof et Pierre de Salaignac le jeune aussy pour eulx leurs hoirs... daultre part le dict de Coignac et illec ont volontairement affirme et donne a entendre esdicts de Salaignac estre seigneurs justiciers en partye et pour moytie avec noble messire François de Crevant chevalier seigneur de Saint Ge de la seigneurie terre et chastellenye

de Jumilhac en Perigort ou il y a toute justice haulte moyenne basse mere ou mixte impere et tout ce qui en deppend guet vassaulx hommaiges droicts de patronnage et de presentation de benesfices et avec les droicts debvoirs prerogatives et aussy a le dict de Coignac declare ou donne à entendre aux susdicts de Salaignac avoir a luy competer et appartenir a luy seul par le tout le chasteau dud. Jumilhac appelle de Bruchardy avec toutes et chascunes ses chambres haultes moyennes et basses, caves, fontaines, bassecourt, jardins, aysines, servitudes et aultres ses appartenances et deppendances estants dans la dicte terre et seigneurie de Jumilhac et pareillement tous les pres, terres, boys, fourrets, mestayries, donnaines, estangs, pescherys, moulins avec ses maisnaux, coulombiers, garennes, droicts de chauffaige, cens, rentes, fiefs presbyteraux, dixmes, hommes, vassaulx, hommaiges mouvants et dépendants du dict chasteau de Bruchardye et tous aultres droicts et debvoirs que soulaient competer et appartenyr a feus messire Anthoïne et Gouffier de Coignac ses feus ayeul et oncle paternel respectivement et dont ils étaient possesseurs et par la forme et manière que le tenait le defun messire Gouffier, son oncle, sans en rien retenir ny reserver en la dicte terre et seigneurie de Jumilhac sauf et reserve le fief de Nozet aliene a monseigneur de Lisle et lhommage de la Romagiere, la mestayrie de Chabans, les dixmes appelees de la Bruchardye et les villaiges du Grand Saignat le Petit Saignat le Puy de la Sol, les Fouilhoux du Boys, la Poyade de Vaulx, Roderye le Rat, cens rentes ou fondalite d'iceulx vendus et acquis au dict seigneur de Saint Ge (Crevant) pour le prix et somme scavoir est la dicte mestayrie de Chabans de sept cent livres tournoys les dictes dixmes six cens livres tournoys et les dicts villaiges cens rentes et fondalite d'iceulx pour cinq cents livres tournoys avec faculte de rachapt..... Et les dicts de Salaignac ont dict et donne a entendre au dict de Coignac...

Suit l'énumération d'immeubles situés en Limousin et acquis par les frères de Salaignac le 27 avril 1533, de Léonard Gay, conseiller du Roi, Loyse Gentils, sa femme, et de Pierre Gay, conseiller au parlement de Bordeaux, lesquels les avaient eux-mêmes acquis de feu messire François de Coignac, père du susnommé; et ce sont ces immeubles que ce dernier reçoit en contre-échange de la terre et seigneurie de Jumilhac détaillée ci-dessus. Enfin, et après les stipulations de garanties respectives, l'acte se termine ainsi :

Faict et passe sur le saint evangille nostre Seigneur touche le livre de pourfaire tenir garder observer accomplir de point en

poinct les dictes choses susdictes au present instrument.... Donne et fait aux faux bourgs de Magneny (Manigne) de la ville de Limoges en presence de vénérable frere Jehan de Moles prieur de Chastellard et de honorables messieurs maistres François Lamy jure particulier en la senechaussee de Lymousin et Aymont Assenault juge dudit Lymoges tesmoins cogneus a ce requis et appelle le vingt cinquiesme jour du mois de juillet mil cinq cens trante neuf....

8° DE LA ROCHE-AYMOND. — D'après les archives de Jumilhac, et à une date qui n'est pas indiquée, Pierre de Salaignac légua sa part dans la seigneurie de Jumilhac à Jacques de La Roche-Aymond, écuyer, seigneur de Theuil. Mais, par ajournement du 25 juillet 1569, donné à la requête de Millet de Vars, écuyer, et de Jehanne de Coignat, sa femme, pour cause de simulation et de fraude dans le contrat d'échange de 1539, à Jehan de La Roche-Aymond, seigneur de Vic et de Saint-Mégrin; et ses frères, comme successeurs dudit feu Jacques, pardevant le sénéchal de Limousin, pour et attendu, est-il dit dans cet acte :

Que le requerant etoit neveu et propre lignager du vendeur se voir ledict de La Roche Aymond contrainct et condampne a luy faire revendiction par droict de proximate de la dicte terre et seigneurie de Jumilhac sous loffre den payer le prix... consignans ung escus pistoulles dor et ung testous sauf a augmenter ou diminuer....

L'affaire ayant été, après décision du premier juge, portée au parlement de Bordeaux, il fut rendu, les 8 novembre 1578 et 29 juin 1579, deux arrêts contre messire *Agnat de La Roche Aymond, chevalier de l'ordre du roy, seneschal de la Marche, fils et héritier dudit Jehan de La Roche Aymond, et messire Loys de Crevant, chevalier seigneur de Saint-Ge, d'Azay le Ferron, le Puy, Sarrazac, La Porte et de Jumilhac en la plus grande partye*, mis en cause, lesquels arrêts condamnèrent le premier :

A faire la revendiction aux dicts de Vars et Coignac des terre et seigneurie de Jumilhac en payant la somme de 3,434 escuts dor et 23 testous.

Et ordonnèrent que ledit Crevant *détenteur* de ladite terre en laisserait la possession vacante aux demandeurs.

9° DE VARS. — En conséquence et en exécution des deux arrêts ci-dessus, messire Agnet de La Roche-Aymond rétrocéda la seigneurie de Jumilhac, en partie, auxdits Millet de Vars et Jeanne de Coignat, sa femme, suivant contrat reçu Castaigne, notaire à Bordeaux, le 15 septembre 1579, dont nous extrayons ce qui suit :

Scachent tous presants et advenir comme ainsy soit que par arrest de la cour et parlement de Bourdeaux du huictiesme jour de novembre 1578... (*Suit l'analyse des arrêts et actes de vente ci-dessus transcrits en partie*)... Pour ce est-il que pardevant moy Jehan Castaigne notaire et tabellion royal en la ville et cité de Bourdeaux..... ont estes presants et personnellement establys le dict sieur Agnet de La Roche-Aymond lequel de son bon gre et voulant, suyvant les susdicts arrêts des huitiesme de novembre 1578 et dix neuviesme juing dernier... a faict par ces presantes revandiction cession et transport au s<sup>r</sup> Millet de Vars et de Coignac conjoints a ce presants... de la terre et seigneurie de Jumilhac ensemble de tous les droicts noms raisons..... et ce pour et moyennant la somme de 3,434 escuts dor sol et ung tiers descut pour le principal laquelle somme.... a este reellement bailhee payee et livree au dict de La Roche Aymond sur le passement de ces presantes en cinq cens ung escuts dor sol quinze cens dix sept doubles pistoulets et vingt huit sols tournoys..... Faict et passe en la dicte ville et cite de Bourdeaux le quinziesme jour du mois de septembre 1579.

Par suite, le 1<sup>er</sup> octobre 1579 et jours suivants, il fut, à la requête desdits conjoints de Vars, procédé, par maître Yrieix de Lafon, licencié en droit et lieutenant de la cour royale du commun pariage de Saint-Yrieix, à ces fins commis, procédé à la prise de possession du château de Bruchardie et d'une partie de la seigneurie de Jumilhac, et ce par défaut, contre Agnet de La Roche-Aymond et en présence de maître Moyrand, procureur et fondé de pouvoirs de Loys de Crevant. Maître Moyrand déclara pour son mandant que celui-ci, étant seigneur de Jumilhac pour la plus grande partie et sous la réserve de ses droits et action en garantie contre ledit de La Roche-Aymond, il s'opposait à cette mise en possession jusqu'à ce qu'il eût été statué sur ses défenses signifiées contre ce dernier. Le 2 dudit mois d'octobre comparut aussi Nicolas

de Crevant, fils aîné, écuyer, lequel déclara que son père s'était rendu opposant en la cour sur l'exécution des arrêts en question pour faire valoir tous ses droits, notamment celui :

De présenter au seigneur evesque de Perigueux le cure ou vicuaire perpetuel de lesglise de Saint Pierre de Jumilhac et son annexe de Saint Martial de Chaslucet, advenant vacquance en icelluy, et en oultre de prandre et percevoir certaines dixmes appelees fiefs presbyteraux en certains villaiges des dictes paroisses. Parquoy dict ny auroit lieu dexecuter lesdicts arrests pour son regard en ce qui concerne le dict droict de patronnage et de presentation aux dicts benefices advenant vacquance diceulx tant quil sera de la qualite de laquelle il est a presant et de la perception et jouissance desd. dixmes et fiefs presbyteraux.

Nonobstant ces observations, le commissaire commence à mettre les sieurs Millet et Hector de Vars, père et fils, en possession du château de Bruchardie, par :

L'entrée du grand pourtail dans la cour et dans le château en leur faisant toucher le verouilh de la porte et icelle ouvrir et fermer, entrer dans led. chasteau, monter les degres dicelluy.... entrer dans les chambres dont la plus part sont decarellees.... et aux fenestres il ny a aucunes verrieres ni aucuns meubles... ny a de portes que seulement aux troyes chambres basses ; y a a chascune dicelles une porte sans ferrures et dans la cuisine basse.... a este trouvees deux clefs que Jehan Buisson a dict estre les clefs des prisons du chasteau et une aultre des chambres hautes. Passant dans le jardin derriere le chasteau et audevant lesglise dudit Jumilhac le dit Hector en est mis en possession en luy faisant arracher des rabbes. Pour le grand jardin situe au bourg, confrontant avec le reelos et pre du seigneur de Texieres et avec le chemin que lon vat dudict Jumilhac a lesglise Nostre Dame, en y entrant et par le coupement dune branche darbre pommier y estant.

La mise de possession est ensuite continuée dans et sur une maison, deux jardins, le moulin de Bruchardye sur l'Isle, un plaçage, le pré du Pont-du-Mur, le bois appelé de

Bruchard, *aux appartenances du bourg confronte avec le grand chemin que l'on vat de Chaslus a Thiviers.* Plus :

Sur une fourrest sittuee pres le dict bourg de Jumilhac appelee du Temple contenant environ cent seterées confronte avec le chemyn que lon vat de Jumilhac au bourg de Saint Priest les Fougieres... avec les landes et champfroids appelees les Moustes de la Mort et avec aultre fourrest appelée de Lourière. Sur ladite forêt de Lourière, contenant *mil seterées* ou environ, confronte avec la dicte *fourrest du Temple* et le susdict chemin. — Sur un pré joignant les terres du seigneur de Teixières et sur trois lopins de prés appelés de l'*Etang de Fongeyrac* ou soullait y avoir un *estang en ruy-nes*. — Plus sur les métayries du Puy et de Chabans, cette dernière tenue en fief noble et dependant du chasteau de Bruchardye, dans lesquelles une certaine quantite de bethail bailhee par sieur Anthoyne Chapelle maistre des forges du Chaslard affermier dudict chasteau a este depuis un moys en ça prins et ammene. — Sur l'estang de Rue au village de ce nom. — Et enfin sur la plasse publique du bourg de Jumilhac appelee du Pillory en laquelle il y a un pillory en bois plante en terre... ou estant ont comparu lesdicts Milles et Hector de Vars.... et le dit Moyrand pour led. de Crevant.. Les demandeurs ont requis être mis en la possession realle et corporelle de la justice et jurisdiction dud. Jumilhac.. M<sup>e</sup> Moyrand pour les seigneurs de Crevant en leur qualite de co-proprietaires de la dicte seigneurie et par suite de la moitye de la justice et jurisdiction dud. lieu a proteste et faict ses reserves de droict.... Et sont comparus maistre Martial Meytraud, licencie et advocat en la cour et parlement de Bourdeaulx juge de la dicte jurisdiction maistre Mathieu Moyrand lieutenant et maistre Jehan Jarry notaire et procureur doffice lesquels.... comme investys de la justice ont requis acte qui leur a este par nous concede pour leur service comme de raison.... Avons prins les dicts Milles et Hector de Vars chascun par la main et yceulx faicts assoyr accousté et sur un traud estant en la dicte plasse publique et auquel lieu commun dict est ou soullait expedier la dicte court avons fait inhibition et defanse aux dicts officiers pretendus et tous aultres de troubler et empescher les dicts demandeurs en la jouyssance de la dicte moitye de justice.... Et ce faict les dits de Vars... pour l'exercice de la dicte justice et pour leur regard ont nomme par provision maistre Pierre Bord notaire dud. Jumilhac pour leur servir de greffier.... Et le sieur Montet greffier a dict et declare quil nempesche les dicts demandeurs en leurs droict et cothite du dict greffe sans prejudice a toutes actions contre le dict



seigneur de Saint Mexant et autres qu'il appartiendra. Le dict Moyrand pour le seigneur de Sainct Ge dict quil ny a lieu de commettre aultre greffier pour lexpedition de la dicte cour que led. Montet....

Suit la clôture du procès-verbal de prise de possession.

10°. — CHAPELLE. — Le dixième possesseur de la seigneurie entière de Jumilhac fut Antoine Chapelle qui, d'après l'inventaire de 1579, que nous venons d'analyser, était fermier du château de Bruchardie et dépendances, et ce par suite de la vente qui lui en fut consentie par Loys de Crevant devant les notaires royaux de Limoges le 24 juin 1581 pour une partie ; et, pour l'autre, à la suite de son mariage avec Marguerite de Vars de Saint-Jehan Ligoure. La preuve de cette vente résulte d'une quittance de partie du prix, à la date du 2 mai 1586, dont nous donnons l'extrait suivant, à défaut de l'acte de vente :

Saichent tous qu'il appartiendra que cejourd'hui... ont estes presents et personnellement establys Henry de Panis marchand de la ville de Brigueouil en Poytou lequel de son gre et vollonte en vertu de la procuration expresse a luy baillee par hault et puissant seigneur messire Loys de Crevant, chevalier de lordre du Roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, seigneur de Cinge, Azay, le Ferron et aultres plasses... de laquelle la teneur sensuyt (après l'indication des noms et les clauses de style Loys de Crevant donne pouvoir à Panis) : de prendre et recevoir..... de noble homme Antoine Chapelle seigneur de La Vallade et de Jumilhac..... la somme de quatre cens escuts sol revenant a douze cens francs sur ce qui est dheu au dict chevalier par le dict seigneur de Jumilhac a cause du contract de vente par luy faict au dict seigneur Chapelle des droicts a luy appartenant en la dicte terre et seigneurie de Jumilhac comme il appert par contract datte du vingt quatriesme juing mil cinq cens quatre vingts et un passes pardevant les notaires royaux de Lymoges ..... En vertu de laquelle procuration et missive le dict maistre Denis de Panis de son gre et volonte a confesse avoir presentement heu et receu de noble Antoine Chapelle seigneur de Jumilhac et de Lavallade demeurant a presant au repaire noble de La Tour Les Le Chaslar Peyrolier en Lymousin presant et comptant..... la somme de quatre cens escuts sol que le dict seigneur de Jumilhac a presentement reellement et de faict compte au dict Panis en quatre cens

quart d'escuts testous et le surplus en francs d'argent et monnoy.....  
Donne et faict au repaire noble de La Tour Les Le Chaslard Peyrou-  
lier en Lymosin a lheure de vespree ou environ le deuxiesme jour de  
may 1586..... Signé : CHIQUET, notaire royal.

Ledit Antoine Chapelle mourut vers la fin de 1610, ainsi  
qu'il appert de l'inventaire de 1637, indiquant parmi les pa-  
piers inventoriés :

Un inventaire fait par Chiquet notaire le neuf février 1611 après  
le décès d'Antoine de Jumilhac seigneur baron dud. lieu de Corbaffy  
et autres places requérant dame Marguerite de Vars de St-Jean  
dame douairière dud. Jumilhac.

Ce fut évidemment après son mariage avec Marguerite de  
Vars qu'Antoine Chapelle entreprit la restauration, ou plutôt  
la reconstruction du château de Bruchardie qui était alors en  
fort mauvais état, ainsi que nous l'avons vu dans la prise de  
possession de 1579 et ne se composait que d'une cuisine  
basse, trois chambres au rez-de-chaussée, autant au premier  
étage, et de greniers par-dessus avec sa cour d'honneur close  
de simples murs, sans trace aucune des tours, tourelles, be-  
frois, pavillons, galeries, pignons et girouettes qui distin-  
guent le château actuel. Ce dernier est donc incontestable-  
ment du xvi<sup>e</sup> siècle ou des premières années du xvii<sup>e</sup>. Quant  
au style et aux beautés de son architecture, nous devons  
laisser à la plume exercée et à l'habile crayon de notre sa-  
vant collègue et vice-président M. le baron Jules de Ver-  
neilh, le soin de nous édifier à ce sujet.

Nous allons donc continuer notre rôle plus modeste de col-  
lectionneur, et voici ce que nous avons pu recueillir dans les  
débris des archives de Jumilhac sur ses nouveaux seigneurs :

1<sup>o</sup> En 1646, 1647, 1649 et 1652, devant Faure, Ouzeau et  
Peyronet, notaires royaux, actes de ventes consentis par di-  
vers en faveur de Jacques de Jumilhac, écuyer, seigneur du-  
dit lieu, de St-Jean Ligoure, d'Arpheuille et autres places.  
— Nadaud dit dans son nobiliaire que ce Jacques, second fils  
d'Antoine et de Marguerite de Vars, eut en novembre 1615  
une commission pour lever cent hommes sous le marquis

d'Hautefort, et qu'il épousa, le 21 septembre 1609, Madeleine de Douhet. Il indique, en outre, comme issu du même mariage, autre Antoine Chapelle, écuyer, baron de Corbefy, seigneur de Jumilhac, marié le 3 janvier 1610 à Loyse d'Hautefort ; mais nous n'avons trouvé aucun titre le concernant non plus que François, premier du nom, son frère germain issu du premier mariage d'Antoine avec Catherine Baillot. Ce Joseph, dit Nadaud, se présenta à la convocation de l'arrière-ban en 1599 pour le fief de la Vallade. Il eut pour sœurs, Madeleine, mariée au seigneur de Masvaleix, et autre Madeleine mariée, ainsi que nous l'avons déjà vu, à Jacques Arlot, seigneur de Frugie.

2° Le 11 juillet 1661, devant Brueil, notaire royal, vente à hault et puissant seigneur François de Jumilhac, seigneur marquis dudit lieu, baron d'Arfeuille, seigneur de St-Jean-Ligoure et autres places, indiqué dans un autre acte du 22 avril 1663, devant Villemontey, notaire royal à Limoges, portant constitution dotale de 2,700 livres pour Anne, sa fille, et de Marie d'Asis, sa femme, admise à l'abbaye de la Règle, dont Jeanne de Verthamont était abbesse. Ce François était, d'après Nadaud, le fils aîné d'Antoine II et de Madeleine de Douhet. Il obtint l'érection en marquisat de la terre de Jumilhac, par lettres de 1655, enregistrées au Parlement de Bordeaux le 16 avril 1656, et à la Chambre des Comptes de Paris le 28 mai 1657. Marié le 12 septembre 1644 avec Marie d'Asis, il en eut Marie, qui épousa le 14 février 1667 Jean de La Marthonie, seigneur de Bruzat, et Jean qui suit.

3° Du 20 septembre 1692, prise de possession de diverses pièces de fonds par hault et puissant seigneur messire Jean de Jumilhac, chevalier, seigneur, marquis dudit lieu, baron d'Arfeuille et de Langoiran, entre deux mers, seigneur de Chanaux, Puymangoux et autres places. Il fut, d'après Nadaud, lieutenant de roi en Guienne au département de Sarlat et se maria le 23 juillet 1682 à Marie d'Esparbez de Lussan d'Aubeterre, laquelle, devenue veuve, consentit, d'après lesdites archives, un contrat devant Parvaud, notaire, portant permission à Eymery Reynaud de bâtir et édifier la forge de

Vialotte, sur l'Isle, sous la réserve des droits de pêche et de prise d'eau. De ce mariage, Pierre-Joseph qui suit.

4° De 1749 à 1754, devant Montet, notaire à Jumilhac, eurent lieu toutes les reconnaissances des baillettes de la terre de Jumilhac, tant sur les biens situés dans cette paroisse que dans celles de St-Paul-la-Roche, Sarrazac, Sarlande, Corgnac, Nanthiat et Saint-Sulpice-d'Excideuil, en faveur de haut et puissant seigneur messire Pierre-Joseph Chapolle de Jumilhac, chevalier, seigneur, marquis dudit lieu et de Chalusset, seigneur d'Arfeuille, Champmeneytéry, Chenaux et Puy-mangoux, baron de Langoiran et Lestiat, lieutenant général des armées du Roy, capitaine-lieutenant commandant la première compagnie de ses mousquetaires servant à la garde ordinaire de Sa Majesté, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et lieutenant de Roy en Périgord au département du Sarladais. Nadaud ajoute que le 21 mai 1731, Pierre-Joseph se maria à Françoise-Armande de Menou de Charnizai, dont il eut Pierre-Marie, né le 1<sup>er</sup> janvier 1735, lequel fut colonel dans les grenadiers de France en 1751.

Mais avant de parler de ce dernier, nous croyons devoir reproduire, comme type des actes de cette nature, les clauses principales de l'une des reconnaissances dont nous venons de parler. Cette reconnaissance est du 21 avril 1751 et fut consentie par tous les tenanciers du bourg de Chalucet qui :

Ont reconnu et confessé.... être hommes tenanciers et emphytéotes, tenir par héritage et leurs auteurs avoir tenu de tous tems et d'ancienneté et eux et leurs successeurs vouloir tenir à l'avenir de la fondalité et directe seigneurie de haut et puissant seigneur.... savoir est le bourg et tènement de Chalucet.... et pour raison de quoi les susdits reconnaissants ont déclaré devoir et être tenus de payer eux et leurs successeurs au dit seigneur et aux siens à perpétuité de cens et rente censive annuelle foncière et directe, savoir : seigle deux quarts, argent quinze sols, payables ladite rente savoir : les deux quarts de seigle, mesure de Jumilhac, a chaque feste de St-Yrieix d'aoust et les dits quinze sols a chaque feste de Noël, le tout conduit et porté au chateau du dit seigneur au dit Jumilhac avec l'acapte à toute mutation de seigneur et de tenanciers et la taille aux quatre cas généraux et de droit acoustumés, et outre ils ont reconnus être sujets à faire le guet au château du dit seigneur au

dit Jumilhac quand besoin sera et promis le dit tènement n'accorder d'autre seigneur foncier ny direct que du dit seigneur ny sur icelle mettre ny imposer autre rente ny servitude ny icelle mettre entr'autres mains plus fortes ou mortes de droit prohibé a peine de tous despens, dommages et intérêts, a moins que le tout ne soit du consentement du dit seigneur ou des siens.... Fait et jugé sous le scel royal... Signé MONTET, notaire royal.

Reconnaissons et constatons en passant, et pour en déduire plus tard les conséquences indispensables à notre travail, qu'il en coûtait bien moins autrefois qu'aujourd'hui pour devenir propriétaire, puisque tous les habitants d'une paroisse n'eurent, pour en posséder le territoire à perpétuité, qu'à s'engager à payer ou servir une redevance annuelle de quinze sols et deux quarts de seigle. Quant à l'acapt, la taille aux quatre cas et l'obligation de faire le guet au château, quand besoin serait, c'est-à-dire en temps de péril ou de guerre et lorsque ce château devenait le refuge de toute la contrée, le chiffre n'en était pas plus élevé. Ainsi, dans une reconnaissance du 8 septembre 1749, l'acapt est de six deniers et le guet de vingt sols. Le 30 du même mois, les quatre cas sont fixés à 30 sols tournois pour chacun ; dans une autre du 14 juillet 1751, l'acapt est de 2 sols, et il y est dit que le guet est à payer ou à faire ; enfin, dans une quatrième reconnaissance du 10 mai 1754, l'acapt est de 12 deniers et la taille aux quatre cas de dix sols ; il n'est d'ailleurs pas question de guet parce que la reconnaissance concerne la commune de Corgnac et que l'obligation de faire le guet ne pouvait concerner que les tenanciers de Jumilhac, qui profitaient seuls et avant tous d'un asile sûr au château construit sur leur territoire.

5° Du 24 décembre 1788, devant Tallet, notaire royal, vente de partie de taillis et clos de l'écluse du moulin de la Salle par les héritiers Dénoyer à : très-haut et très-puissant seigneur Pierre-Marie Chapelle de Jumilhac, comte, seigneur de la terre et seigneurie et marquisat de Jumilhac, Chalucet et Masvaleix, baron de Langoiran, Montégut, Le Blanc, seigneur d'Arfeuille, Chenaux, Puymangoux et autres places, lieutenant des armées du Roy, chef de la division de la province de Guienne, lieutenant de Roy en Périgord, gouver-

neur de Philippeville, commandeur de l'ordre royal et militaire de St-Louis.

Là s'arrêtent dans Nadaud et dans les archives de Jumilhac les renseignements sur la famille Chapelle et sur la terre dudit Jumilhac, qui fut l'an II de la République et le 9 du mois de messidor mise en sequestre, ainsi qu'il résulte de la pièce suivante :

Les membres composant la société populaire de Jumilhac, établie en vertu de l'approbation du représentant du peuple La Kanal, n'ayant aucun endroit bon à tenir leur séance ni la municipalité, considérant que les biens de Chapelle Jumilhac sont par les circonstances devenus une propriété nationale, ont cru pouvoir fixer leur assemblée dans le lieu appelé la cidevant comédie, et ménagerie, où l'on trouve tout à la fois une chambre pour le corps municipal, une pour la société, et des chambres d'arrêt, ce qui est absolument essentiel d'après les décrets de la Convention nationale soit dans l'intérêt particulier soit dans l'intérêt national, comme il n'y a point de sceaux posés sur ses appartements, on a réclamé les clefs au citoyen B... sequestre après nous avoir fait toutes les représentations à cet égard, sur nos réquisitions honnêtes, il nous a fait la remise de quatre clefs, dont il a requis des déclarations qui lui ont été délivrées à Jumilhac le neuf du mois de messidor an second de la République Française, une indivisible et impérissable sous la responsabilité de droit. Suivent 7 signatures.

Mais la nation rétrocéda bientôt la terre de Jumilhac à son propriétaire, d'après ce que nous lisons dans l'*Annuaire de l'an XI* et que nous reproduisons ici :

Le citoyen Jumilhac, connu par son zèle pour la propagation de tous les arts utiles, vient de former dans l'arrondissement de Nontron un troupeau dans lequel on compte plusieurs mérinos et brebis d'Espagne et 122 autres brebis des plus belles races Françaises.

Quelques années après, les héritiers de Pierre-Marie Chapelle de Jumilhac vendirent la terre à M. Pilté-Grenet, et nous aurions pu voir les traces de cette famille, si nous n'avions pas

trouvé ce qui suit dans le nobiliaire du Limousin de M. Lainé :

Cette famille remonte à Antoine Chapelle, maître de forges qui, ayant prêté au roi Henri IV une somme considérable pour l'aider à reconquérir sa couronne, fut plus tard anobli par ce prince par lettres patentes du mois de décembre 1597. Les descendants d'Antoine Chapelle ont recueilli de nos jours, par substitution, les biens, noms, armes et dignités du dernier duc de Richelieu (Armand-Emmanuel-Sophie-Septimanie de Vignerot du Plessis), décédé le 18 mai 1822.

A ce sujet, et dans son *Excursion archéologique en Nontronnais* (1873), M. Jules de Verneilh fait la réflexion suivante :

Telles sont les illustrations d'une famille dont notre antique industrie métallurgique, fort en décadence aujourd'hui, peut s'enorgueillir à bon droit. C'est un exemple moins rare qu'on ne le pense généralement, et bon à méditer, de la façon dont nos rois savaient récompenser les services rendus, en élevant quiconque se signalait par son courage, par ses talents ou simplement par une fortune laborieusement acquise.

Nous verrons, en effet, plus tard et au cours de ce travail, qu'Antoine Chapelle ne fut pas le seul de nos maîtres de forges qui parvint à la noblesse et dont la famille s'éleva aux premières places dans l'armée et dans l'Eglise. Nous verrons aussi que dès le XIII<sup>e</sup> siècle l'élite de la bourgeoisie acquit facilement la noblesse de robe et qu'enfin les fils d'ouvriers, élevés et instruits par les corporations religieuses et enseignantes de l'époque, parvenus sans peine et aussi facilement qu'aujourd'hui à la bourgeoisie, arrivèrent bientôt à tenir, comme le dit Augustin Thierry, dans son *Histoire du Tiers-Etat*, la presque totalité des offices de l'administration civile jusqu'aux plus élevés de justice et de finances.

Reprenons maintenant le cours de notre récit et voyons ce que comprenait la terre et seigneurie de Jumilhac avant 1793, d'après un état dressé le 31 juillet 1709, par M. de Bourdeille, dans sa requête produite à la 4<sup>e</sup> chambre des enquê-

tes à Paris, où nous relevons ce qui suit : La terre, seigneurie et marquisat de Jumilhac comprenait le *château ancien et nouveau*, basse-cour, jardin, orangerie, grange avec les préclôtures consistant en fuie, prés, allées, bois, garennes et futaies, le tout appelé *fort de Villezange* et contenant cent quatorze journaux de neuf cents brasses chacun ; plus le bourg de Jumilhac et les villages de la paroisse de Jumilhac, dont la cure est sous le patronage du seigneur qui en nomme les titulaires, ainsi que de celle de Chalucet. Le tour et les confins de ce territoire sont de plus de douze lieues de France. La justice haute, moyenne et basse y appartient aussi au seigneur qui y possède, en outre, vingt-trois métairies dont le plus grand nombre sont à deux paires de bœufs en sus des vaches et des juments poulinières. Ces métairies produisent annuellement 500 *cestiers* de seigle, 300 d'orge, pois, avoine et blé noir ; beaucoup d'huile, croîts de bestiaux et tous les poulains, à la charge de donner cinq livres aux métayers, pour quinze cents livres de châtaignes, et enfin la rente annuelle de chapons, poulets, œufs, fromages, porceaux, moutons, douze *aulnes* de toiles payables en argent par chaque métayer, et plus de cent cinquante livres par tous pour faire rourir. Quant aux rentes annuelles, solidaires, foncières et directes dues par les autres tenanciers, elles sont de 120 *cestiers* froment ; 155 *cestiers* seigle ; avoine comble 600 quartes ; cire, chapons, huile, moutons, gélines, journaux d'hommes 270 livres ; avoine rase 110 quartes ; plus de rente annuelle, foncière et non solidaire : froment, 31 *cestiers*, une coupe ; seigle, 95 *cestiers* ; avoine, 23 *cestiers*, 2 quartes ; gélines, cire et journaux d'hommes, la somme de cent huit livres huit sous et neuf deniers ; les dîmes inféodées 230 *cestiers* ; un moulin banal et deux autres, 48 *cestiers*, six chapons ; dix étangs produisant quinze cents livres ; soixante-dix-huit livres par an pour droit de fouage ; quarante livres pour la ferme annuelle du greffe, plus le revenu des deux forges du *Gravier* et du *Cros* sur la rivière de l'Isle, aliénées par messire Jean de Jumilhac, mari de la dame d'Aubeterre, pour dix-sept mille livres, et enfin le fief et vignoble de Nouvelle et de Courgnac produisant 80 barriques de



vin. D'où il résulte que le prix de ladite seigneurie, estimée sur le pied du denier trente en Périgord, doit être de cinq cent mille livres.

Ainsi que nous l'avons dit, la terre de Jumilhac fut vendue par les héritiers de Pierre-Marie Chapelle, et par divers actes, qui nous permettent de compléter la généalogie de la famille. Nous y voyons, en effet, que l'un de ses fils, Joseph-Pierre, acquit de son frère Joseph-Léon, sa part de cette terre, par acte privé du 6 prairial an VIII, et la céda à sa femme Simplicie-Armande-Gabrielle du Plessis-Richelieu, par acte reçu Drugeon, notaire à Paris, les 13 et 14 janvier 1808, pour la somme de 191,983 fr. M<sup>me</sup> de Jumilhac la revendit pour le prix de 300,000 fr., et par contrat dudit M<sup>e</sup> Drugeon du 9 mars 1811 à :

11° M. LOUIS-AUGUSTE PILTÉ-GRENET, chevalier de la Légion-d'Honneur, et riche négociant d'Orléans, qui, le 4 février 1826, par acte de Courtois, notaire à Orléans, la rétrocéda pour le prix de 450,000 fr. à :

12° M. JEAN-BAPTISTE OUVRARD, qui, par contrat reçu Monteau, notaire à Paris, le 29 décembre 1828, la vendit pour 500,500 fr. à :

13° Dame ELISABETH OUVRARD, épouse de M. LOUIS-VICTOR-LÉON comte DE ROCHECHOUART, général de brigade, qui en eut deux fils et deux filles : 1° Lucien-Eymery-Victurien de Rochechouart, ancien capitaine au 28<sup>e</sup> de ligne, marié avec dame Marie du Vergier de La Rochejaquelein, dont deux fils et deux filles ; 2° Louis-Jules-Emilien de Rochechouart, chargé d'affaires de France à Pékin ; 3° dame Juliette-Léone-Valentine de Rochechouart, veuve de M. le comte Jacques-Arthur-Marc de Montalembert, en son vivant colonel au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, dont deux fils, René, officier de cavalerie, marié à une demoiselle de Beauchêne ; Geoffroy, officier de cavalerie, et deux filles, dont l'une mariée au comte d'Ormesson ; 4° et M<sup>me</sup> Made-

leine-Elisabeth-Gabrielle de Rochechouart, mariée à M. Amédée marquis de La Garde Saint-Angel, dont un fils, Léon-Thibault, comte de La Garde, ancien lieutenant de mobiles, chevalier de la Légion-d'Honneur, dont nous aurons à parler plus longuement au chapitre du canton de Champagnac-de-Belair.

A ce dernier titre, et quoique la famille de Rochechouart ne soit pas originaire du Périgord, nous croyons utile d'entrer dans de plus amples détails à son sujet parce qu'elle a, en outre, possédé autrefois et pendant des siècles plusieurs seigneuries et fiefs importants dans le Nontronnais, notamment : 1° La châtellenie de Nontron, cédée à Aymeric, vicomte de Rochechouart, par le vicomte de Limoges, pour le remplir en partie des droits de M<sup>me</sup> Marguerite sa mère, sœur de ce dernier, par suite d'une sentence arbitrale du vendredi avant *Lætare* 1258. — 2° Le Repaire de La Cossière Saint-Saud, suivant testament dudit Aymeric, du vendredi après la Saint-Jean-Baptiste 1283 ; lequel repaire est qualifié de château et *hebergement* dans un acte de 1307. — 3° De partie d'Abjat et Savignac en 1302. — 4° et de Javerlhac par le mariage de Louis de Rochechouart, avec Marie Vigier, dame de Javerlhac, suivant donation, du 27 décembre 1360, (Manuscrits de dom Villevieille, à la bibliothèque Richelieu).

Voici donc ce que nous relevons sommairement dans le Père Anselme, les mémoires de Castelnau, Moréri, Villevieille, Clairembaut et l'histoire de la maison de Rochechouart publiée en 1859 :

La famille de Rochechouart remonte à Aymery, dit Osto Francus, quatrième fils de Gérard, cinquième vicomte de Limoges, et de Rothilde, sa femme (980 à 1009). Aymery, premier vicomte de Rochechouart, se maria avec Ava, fille de Guillaume, comte d'Angoulême et de Chabanais (988 à 1030), et ses descendants formèrent huit branches principales, savoir : 1° de Mortemart et de Tonnay-Charente ; 2° de Rochechouart-Pontville ; 3° du Bourdet ; 4° de Chandenier ; 5° de Faudos ; 6° de Clermont ; 7° de La Brosse ; 8° et de Fontaine-Beaudon, cette dernière représentée de nos jours, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par les descendants du comte

Louis-Victor-Léon de Rochechouart, devenu chef de nom et d'armes de sa maison, après l'extinction des autres branches.

Ces armes se composent : d'un écu fascé, ondé de gueules sur fond d'argent, avec deux griffons pour supports, une couronne de comte surmontée d'un casque de chevalier, et, pour devise au-dessus : *Saint-Martial*, et au-dessous ces deux vers :

Avant que la mer fut au monde,  
Rochechouart portait les ondes.

Le fait est que cette maison était assez ancienne pour faire excuser cette hyperbole, puisque le premier vicomte de Rochechouart descendait lui-même, à la quatrième génération, de Foucher (Fulcherius), premier vicomte de Limoges et de Ségur, vivant en 888 et qui lui-même ne devait pas être le *premier venu*.

Voici, d'un autre côté, la liste des principaux dignitaires et personnages qui l'ont illustrée par leurs services dans l'armée et le clergé.

1<sup>re</sup> Armée : Du ix<sup>e</sup> jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle, les vicomtes de Rochechouart, à la tête de leurs chevaliers, écuyers et hommes d'armes, assistèrent, d'après les chroniques du temps, à toutes les batailles de la monarchie française. Parmi eux figure Aimeri IV, qui fit le voyage de la Terre-Sainte en 1096. Au xiii<sup>e</sup>, l'un d'eux, *Guy*, est tué dans les guerres de Flandre. *Simon* est connétable et gouverneur de La Rochelle en 1302. *Jean*, *Louis* et autre *Jean* sont chambellans du roi en 1330, 1370 et 1383. Aymery II est capitaine-général de Poitou et de Saintonge en 1392, puis conseiller et chambellan des rois Charles V et Charles VI. *Geoffroy* est chambellan en 1422 ; *Jean*, seigneur de Mortemart, chambellan et conseiller du roi en 1426 ; *Foucaud*, chevalier de Malte et grand-prieur de France en 1436 ; *Jean*, conseiller, chambellan, bailli et capitaine de Chartres en 1463, puis capitaine des francs-archers du royaume en 1479, enfin sénéchal de Saintonge en 1481 ; *François*, seigneur de Pontville, sénéchal de Saintonge et

capitaine de Saint-Jean-d'Angély en 1498 ; autre *François*, seigneur de *Champdenier*, chambellan en 1499. *Aymery IV*, sénéchal de Saintonge, conseiller et chambellan du roi en 1491 ; trois chevaliers de Malte, *Joachim*, en 1522, *François* en 1545, et *Honoré* en 1550 ; *Jean*, panetier et maître d'hôtel du roi, chambellan des princes et gouverneur de Vincennes en 1560 ; *Christophe*, chevalier de Malte, tué au combat de Jarnac, en 1569 ; *Gabriel*, chevalier de Malte en 1572 ; *Charles*, chevalier de l'ordre du roi, tué à la bataille de Coutras ; *René*, capitaine des gendarmes et chevalier du Saint-Esprit en 1585 ; *François*, chambellan du roi en 1590, et *Louis*, capitaine des gendarmes de la Châtre en 1595 ; *Élie*, chevalier de Malte, et *Guillaume*, capitaine de vaisseau en 1620. *Louis*, capitaine d'une galère en 1656 ; trois autres chevaliers de Malte, *Jean-Pierre* en 1662, *Jean-Joseph* en 1664, et *Joseph* en 1669 ; *Gabriel*, premier gentilhomme du roi, chevalier des ordres, gouverneur de Paris et grand fauconnier de France en 1675 ; *Louis-Victor*, pair, maréchal et général des galères, premier gentilhomme, chevalier des ordres du roi et vice-roi de Sicile, de 1675 à 1688 ; *Charles*, brigadier des armées en 1691 ; *Joseph*, lieutenant-colonel du régiment de Vivonne en 1685 ; *Louis*, général des galères en 1686 ; *Jean-Baptiste*, colonel du régiment de Béarn à vingt ans, et en 1706, et depuis duc et pair de France en 1747 ; *Pierre*, chevalier de Malte en 1712 ; *Louis-Paul*, premier gentilhomme en 1718, et colonel au régiment de Laval en 1729 ; *Jean-Louis-Victor*, capitaine de vaisseau et chevalier de Saint-Louis en 1720 ; *Louis II*, chevalier des ordres et premier gentilhomme de la chambre, lieutenant-général en 1720 ; *Charles*, brigadier en 1723 ; *François-Claude*, capitaine au royal-vaisseau, infanterie en 1724 ; *Joseph-Louis*, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de la Gervaise-infanterie en 1730 ; *Louis-Esprit-Juvénal*, chevalier de Saint-Louis, capitaine commandant les grenadiers de la garde de la reine en 1730 ; *Charles-Auguste*, premier gentilhomme, grand d'Espagne, brigadier des armées du roi en 1741 ; *Jean-Baptiste-Victor*, brigadier des armées en 1743, puis duc et pair en 1755 ; *Roger*, colonel au régiment de Beauce en 1744 ; *Joseph-Louis-Michel*, capitaine au régiment de Navarre en 1745 ;

*François-Charles*, lieutenant-général en 1748; *Jean-Louis*, lieutenant-général commandant la Provence en 1767; *Aimery-Louis*, maréchal de camp et gouverneur d'Orléans en 1780; *Louis-Pierre-Jules-César*, chevalier de Saint-Louis, colonel au régiment d'Armagnac en 1784; *Paul-Étienne*, chef d'escadre, mort en 1799; *Victurnien-Jean-Baptiste-Marie*, duc et pair, maréchal de-camp en 1788, député aux États-Généraux en 1789; *Louis-François*, tué à la bataille de Brienne en 1814; *Casimir-Louis-Victurnien*, pair de France, capitaine des Cent-Suisses de la garde, ambassadeur de Russie, chevalier de Saint-Louis et grand-cordon de la Légion-d'Honneur, de 1812 à 1830; enfin, *Louis-Victor-Léon*, général de brigade, mort en 1858, et représenté ainsi que nous l'avons plus haut indiqué.

2<sup>e</sup> Clergé. — *Hildegair*e, évêque de Limoges au xi<sup>e</sup> siècle. — Au xii<sup>e</sup> : *Simon*, doyen de Bourges; *Foucaud*, chanoine de Limoges; autre *Foucaud*, archevêque de Bourges. — Au xiii<sup>e</sup>, *Guy*, archidiacre de Limoges; *Simon*, archevêque de Bordeaux en 1275, mort en 1280. — Au xiv<sup>e</sup> siècle : *Jean*, archevêque de Bourges en 1386, puis d'Arles en 1390 et enfin cardinal; *Simon*, prévôt de l'église de Tours; *Aymar*, chanoine de Limoges; *Foucaud*, évêque de Noyon et pair de France en 1318, puis archevêque de Bourges en 1330, mort en 1343; *Jeanne*, religieuse à Poissy en 1336; *Adhémar*d, archidiacre de Tonnerre, diocèse de Langres, en 1355. — Au xv<sup>e</sup> siècle : *Jeanne*, supérieure de l'abbaye royale de la Règle de Limoges en 1404; *Guy*, évêque de Saintes en 1426; *Jean*, archidiacre d'Aunis; *Louis*, évêque de Saintes en 1460; *Louis*, abbé de Moustier-Neuf; *Jean*, archidiacre de Saintonge en 1490; *Pierre*, évêque de Saintes en 1492. — Au xvi<sup>e</sup> : *Aubin*, évêque de Sisteron en 1543; *Aymery*, évêque au même siège après son frère, et *Gabrielle*, abbesse de Saint-Laurent. — Au xvii<sup>e</sup> siècle : *Louis*, abbé de Tournel; *Jean-Charles*, abbé de la Chaise-Dieu en 1660; *Anne*, religieuse à Saint-Pardoux-la-Rivière en 1660; *Marie-Madeleine-Gabrielle*, abbesse de Fontevrault en 1670, morte en 1704, et *Gabrielle*, abbesse de Beaumont-les-Tours. Enfin au xviii<sup>e</sup> siècle : *Louise-Françoise*, abbesse de Fontevrault en 1704; *Claude-Charles*, abbé de

Moustier-Saint-Jean, mort en 1710 ; *Renée-Louise*, abbesse de Montmartre en 1717 ; *Jean-Joseph*, évêque de Laon, puis cardinal, et *Jules-César*, évêque d'Évreux en 1733 et de Bayeux en 1753.

Telles sont les illustrations de la maison de Rochechouart, et, parmi elles, qu'on nous permette de signaler spécialement, en terminant, Aimery II de Rochechouart de Mortemart, chambellan des rois Charles V et Charles VI, sous le règne desquels il contribua puissamment à chasser les Anglais du Limousin, du Périgord et de toute la Guyenne, pour un fait d'armes de 30 contre 70, exécuté en 1384 et rapporté dans les *Mémoires du maréchal de Boucicaut*, tome VI, p. 407, en ces termes :

Si est a scavoir que tandis que le siege duroit devant Verteuil vinrent nouvelles en lost que les Anglois sestoient assemblez pour aller combattre une forte esglize de Nostre Dame, ces choses ouies sassemblerent une compaignee de chevaliers et escuyers desireux daccroitre leur honneur et renommee et dirent quilsi iroient audevant. Boucicaut qui autre chose ne queroit fors avantures darmes, vouloit estre de la route et tant quilsi furent par route trente chevaliers et écuers tous de grande renommee. De cette compaignee fut capitaine et conduiseur pour ce que le pays scavoit et les detours et les adresses un chevalier qui au dict siege estoit que on nommoit messire Aimery de Rochechouart. Si monterent de suite a cheval les trente bons gentils hommes bien habillez de leurs harnois et tant allèrent par detours que ils vinrent a rencontrer les Anglois qui garde deulx ne se donnoient et bien estoient en nombre de soixante-dix. Aussitôt sentrecoururent sus et forte et aspre fut la bataille qui nestoit mie pareille, car plus du double les Anglois estoient. Mais nonobstant ce tant sy porterent vaillamment les nostres et tant fit bien chacun en son endroit que les Anglois furent a la parfin tous morts et deconfitz excepte neuf qui senfuirent. Ce faict le dict messire Aimery de Rochechouart les mena adventurer devant un chastel bien garny appele le Bourdrun, lequel par leur vaillance ils combattirent trois fois en un jour. Mais pour ce que trop peu de gens estoient ne le purent prendre si leur en convint partir...

Ce fait d'armes n'est-il pas digne des temps héroïques, et n'en trouverait-on pas dans notre histoire nationale, depuis Brennus jusqu'à nos jours, un assez grand nombre pour en

former un livre classique à mettre aux mains de nos enfants, en compagnie du *De viris illustribus Romæ* et de l'*Iliade*, leur révélant les exploits plus ou moins fabuleux des héros de Rome et de la Grèce ?

14<sup>e</sup> ÉTIENNE. — De la famille Ouvrard et de Rochechouart, la terre de Jumilhac est passée, par acte de vente du 1<sup>er</sup> octobre 1862, reçu Crozetière, notaire à Jumilhac, moyennant un million, à M. Jean-Baptiste Étienne, l'un des plus grands et des plus riches raffineurs de Nantes ; sa famille le possède encore et elle a bien voulu mettre gracieusement à notre disposition tout ce qui reste des archives de cette ancienne seigneurie, dont nous allons compléter l'histoire par la désignation des fiefs principaux, compris autrefois dans la circonscription de la paroisse de Jumilhac.

Parmi ces fiefs, nous avons relevé ceux de *La Paponie*, dont le seigneur rendit hommage à celui de Jumilhac en 1334 ; — de *Puyguyraud*, d'après le Catalogue des Nobles du Périgord, par Lespine, où figurent *Antoine de Saint-Martin* comme seigneur en 1610, et un autre *Antoine de Saint-Martin*, à une croix d'argent couronnée de quatre fleurs de lis d'or au champ d'azur ; en 1665 ; — du *Tendeix*, suivant une quittance du 18 septembre 1668, donnée par *Jehan de Mauguet*, écuyer, seigneur du lieu noble de *Tendeix* ; — du *Mas*, dont messire *Louis de Saint-Martin*, écuyer, était seigneur, d'après une reconnaissance de rente du 1<sup>er</sup> février 1751 ; — de *Panenthrie*, à messire Gabriel de La Roche-Aymond, écuyer, d'après une reconnaissance du 20 octobre 1754.

Pour ce qui est des anciens officiers de justice et notaires, nous ne mentionnerons ici que ceux dont nous n'avons pas eu à parler dans les lignes qui précèdent. Ainsi : *Jean de Teissières*, damoiseau, était juge de Jumilhac, d'après un acte de 1469, où il est ainsi mentionné :

*Johannes de Teyssierijs, domicellus, in utroque jure baccalo-reus, judex ordinarius terre et jurisdictionis de Jumilhaco.*

*Jean Germain* l'était en 1773, et *Jean-Joseph Bonhomme* était

lieutenant de juge en 1751. *Gabriel Roudet* était procureur d'office, et *Gabriel Loulier* greffier en 1786.

L'état civil ancien et moderne de Jumilhac se trouvant ainsi établi, nous devons faire un pas en arrière pour rechercher quelle fut l'origine et la situation de l'ancienne paroisse et de ses établissements au point de vue religieux.

R. DE LAUGARDIÈRE.

(A suivre.)

---

## VARIA.

---

### NÉCROLOGIE.

Notre Société vient de faire une perte nouvelle en la personne de M. Garreau-Lafaurie, avoué licencié, à Nontron, décédé en avril dernier à l'âge de 48 ans, après une assez longue maladie, due au surcroît de travail, qu'en vue de l'avenir de sa famille, il n'avait pas hésité à entreprendre, dans ces derniers temps, pour compléter ses études de Droit.

M. Garreau avait aussi compris qu'à une époque où chacun de nous peut, doit et veut être un homme d'*Etat*, nous ne pouvons acquérir et avoir une valeur réelle que par la somme des sciences et des connaissances, laborieusement acquises elles-mêmes. C'est pour quoi, bien qu'étranger par sa naissance au Périgord, il s'était empressé de souscrire à la fondation d'une Société historique, afin d'appréhender par l'étude du passé comment on peut conduire le présent et préparer l'avenir.

Notre regretté collègue, s'il ne fut pas, faute de temps, un collaborateur actif, nous a du moins donné un bon exemple à imiter et qui, nous l'espérons, produira un effet salutaire sur tout Périgourdin auquel la naissance, la position sociale et le patriotisme font un devoir de ne rester étranger à aucune œuvre locale et d'intérêt général.

R. DE LAUGARDIÈRE.

---



LETTRES DE M. L'ABBÉ LESPINE

A M. Wlgrin de Tañllefer.

XIII

Paris, le 15 novembre 1811.

Je sors dans l'instant, mon cher ami, de chés M<sup>me</sup> de Foucauld-Lardimalie, qui m'a offert très obligeamment de se charger de mes commissions pour le Périgord ; vous imaginés que je ne laisserai pas échapper une si bonne occasion, et que vous recevrés par elle un petit *memento* de ma part, en attendant que je puisse satisfaire à vos différentes questions. Je les ai toujours *in petto*, et ce n'est que faute de tems que je n'y ai pas répondu encore. Je suis honteux d'être si fort en retard, et si vous n'étiés pas aussi bon pour moi, vous devriés m'en savoir mauvais gré. Mais représentés-vous un pauvre diable comme moi, tiraillé dans tous les sens, l'un me demande un extrait, l'autre me charge d'une recherche, un autre m'apporte un manuscrit, un titre qu'il ne peut pas déchiffrer ; de sorte qu'il m'arrive souvent de ne savoir qui entendre, ni à qui répondre. Ajoutés à cela les occupations et les obligations de ma place, qui depuis un mois n'ont fait que croître et embelir par l'absence d'un de mes confrères nommé M. Hase, qui a obtenu un congé de 3 mois pour accompagner M. Alexandre de Humboldt en Autriche et en Hongrie ; de manière que depuis le 15 octobre toute sa besogne m'est tombée sur le dos ; mais c'est un service qu'on doit se rendre entre confreres, ceci est à charge de revanche.

J'ai eu le plaisir de voir un instant M. Lepère, et je vous remercie infiniment de m'avoir procuré sa connoissance ; je ne me rappelle pas de l'avoir vu à la Bibliothèque, quoiqu'il m'ait assuré l'avoir fréquentée longtems et assidûment, mais c'étoit apparemment avant moi ; il est en liaison intime avec MM. Langlés, Vanpraet, et mon confrère Chézy. Je lui ai offert tout ce qui dépend de moi, et lui, de son côté, se chargera, dans un mois ou environ, de mes commissions pour vous. Vous ne recevrés pas grand chose, car je n'ai encore rien de redigé, ni même en ordre dans la partie que vous demandés, mais je ferai ce que je pourrai, en attendant mieux.

M. de Bourzac a parlé de votre affaire à son ami, et il a la certitude qu'elle a été mise sur le budget ; je desire que cet article ne

soit pas rejeté, comme la dernière fois, d'un trait de plume, par celui qui a le droit et le pouvoir de le faire ; cette fois on a présenté la chose sous une face différente et bien plus simple.

J'ai vu M. de Feletz deux fois depuis son retour, il est enchanté de vous et de votre moitié, ainsi que de l'accueil et de la réception que vous lui avés faite, il n'a qu'un regret, qui est de n'avoir pas eu plus de tems à passer auprès de vous.

Venons maintenant à nos Bucoliques. Le propriétaire de Cornebœuf n'a pas tort de vous dire qu'il n'y a jamais eu d'hôpital sur ce côteau, c'est moi qui suis un nigaud d'avoir avancé cela. Je vous prie de relire ma lettre, si vous l'avés encore ; mon intention étoit de vous dire qu'il existoit autrefois un hôpital connu sous le nom de Cornebœuf, *de Scornabovæ*, dont on voyoit, m'a-t-on dit, encore quelque vestige avant la Revolution, dans une vigne, située *au bas*, ou *au pied* de ce côteau, et ces vestiges consistoient en une croix, ou quelques pierres, où les bonnes femmes alloient faire leurs prières, parce que c'étoit un lieu de devotion : voila ce que je voulois vous mander, et ce qui est resté apparemment au bout de ma plume ; je suis quelquefois si pressé en écrivant, que j'ai besoin de toute l'indulgence des personnes qui reçoivent mes lettres. J'ai bien fait de ne pas me marier, car je suis persuadé que, faute de tems, au lieu de faire un enfant entier, je n'en aurois fait que la moitié ou le quart. Je commence à me brouiller avec la topographie de notre pays, mais il me semble que cette vigne est du côté de Saint-George, et que c'est celle de Lacoste, liqueuriste, ou quelqu'autre qui lui est contigue ; vous pourrés facilement le vérifier. Lorsque j'en aurai le temps, je vous enverrai quelques notes sur les quatre *ladrerries*, *leprosiæ*, ou léproseries de Périgueux. Je coupe court sur cela pour passer desuite à l'*Académie celtique*, sur laquelle vous me demandés des renseignemens. Je vous dirai, *dans l'amertume de mon ame*, que cette Société savante, dont nous avons l'honneur d'être membres l'un et l'autre, fait ici très-peu de bruit, et je suis persuadé qu'on en parle beaucoup moins à Paris qu'à Périgueux ; je ne saurois pour le moment vous raconter ce qui s'y passe, car j'assiste on ne peut pas plus rarement à ses scéances, et je ne sache pas y avoir mis les pieds depuis la nomination de son nouveau président, qui est *M. Fortia d'Urban* ; la principale cause de mon éloignement est que je ne professe pas la même doctrine que plusieurs de ses membres. Au lieu de s'occuper serieusement de nos antiquités, on s'appesantit sur des contes de vieilles, et on va chercher de mauvaises plaisanteries usées et triviales, dans les ouvrages de Voltaire et Compagnie, et on cherche à les rechauffer, pour livrer de nouveaux assauts au christianisme ; il me semble qu'on devroit être soul et

archisoul de tout cela, surtout depuis les rudes et sanglantes leçons que la Révolution nous a données. Mais il y a des gens qui ne se lassent jamais, et pour qui toutes les expériences du monde sont en pure perte. On a beau crier aux préjugés, je pense qu'il y a des préjugés qu'il faut respecter, quoiqu'on soit bien persuadé que ce ne sont que des préjugés. J'ai entendu, la dernière fois que j'y ai été, une longue et interminable dissertation sur *la Sainte-Larme de Vendôme*. Eh bien, je voudrais être encore au tems où l'on croyoit à la Sainte-Larme, et je l'aime mieux que tout ce qu'on a mis à sa place. D'ailleurs tous les radotages qu'on y débite sur la langue bas-bretonne m'ennuient, je suis maintenant trop vieux pour l'apprendre.

Je vous envoie un fragment de mes notes sur la Topographie de Périgueux, j'ai broché cela à la hâte, et en courant comme à mon ordinaire ; si cela peut vous intéresser, je vous en enverrai la suite, par la 1<sup>re</sup> occasion. Les sources où j'ai puisé sont des Terriers de rentes que l'abbaye de la Peyrouse possédoit à Périgueux, et qui m'ont été communiqués par M. Sarlande, notaire ; ils existent peut-être encore à Périgueux dans quelque coin.

Adieu, mon cher ami, il est tems que je vous quitte, pour répondre à M. de la Beylie, dont je viens de recevoir une lettre fort aimable. *Vale et semper me ama*. Respects à vos dames.

L.

---

#### XIV

Paris, le 13 février 1812.

Vous imaginés bien, mon cher ami, que je ne manquerai pas de profiter des offres obligeantes de M. Max. de Touchebœuf, qui se propose de partir dans quelques jours, pour vous donner de mes nouvelles et vous envoyer une partie de ce que vous désirés. Je voudrais être en état de satisfaire entièrement à vos demandes, mais cela est bien difficile, car, comme je vous l'ai mandé plusieurs fois, je possède très peu de matériaux sur la topographie de Périgueux ; les travaux des Chanceladois, sur lesquels je comptois beaucoup, m'ont offert on ne peut pas moins de ressources, et n'étant pas sur les lieux, toutes les connoissances locales que j'avois pu acquérir dans ma jeunesse, s'effacent insensiblement, et il ne me restera bien-

tôt plus que le souvenir de mes amis, qui, j'espère, ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Pour revenir aux travaux des Chanceladois, je vous dirai que depuis 15 jours j'exploite à force les manuscrits de M. Prunis, il en a adressés 5 gros paquets au Ministre de l'intérieur, qui les a envoyés à la Bibliothèque, et c'est moi qui suis chargé de les mettre en ordre, de les examiner et d'en dresser un état. Jugés de la destinée des choses, et des événemens de ce bas monde... J'ai éprouvé autrefois des difficultés sans nombre pour obtenir la communication d'une portion de ces papiers, eh bien, aujourd'hui, leur totalité sera confiée à ma garde, et leur propriétaire sera trop heureux que je m'en mêle et que je les fasse valoir autant qu'il sera possible, pour lui faire obtenir un traitement avantageux, qui sera calqué sur le plus ou moins d'importance qu'on y attachera. Vous êtes bien sûr que je les ferai mousser autant que je pourrai, quoiqu'ils soient dans un décousu et un désordre inconcevables. Il en manque même plusieurs, dont je veux vous envoyer la note, pour vous mettre à portée de mettre la main dessus en tems et lieu, et ne pas les laisser tomber dans des mains profanes.

Vous me permettrés encore de vous adresser directement le paquet de lettres que j'écris par cette occasion en Périgord ; il y en a deux, qui sont, l'une pour ma filleule, et l'autre pour l'un de mes freres cadets, que vous voudrés bien mettre à la poste, quand vous passerez devant la porte de M. Desfieux. Les deux autres sont destinées pour M. Mie et notre *fameux flognard* ; je leur dois des réponses depuis près de deux mois, vous voyés que je ne me suis pas bien pressé. — M. de Cosson vous a dit la vérité, quand il vous a assuré que le *Voyage d'Anacharsis* m'appartenoit, je le prêtai à sa femme l'année d'avant la Révolution. Je vous serai bien obligé de me rapeller à son souvenir et à celui de nos amis périgourdins que vous êtes à portée de voir.

Avant de fermer ma lettre, que j'ai reprise aujourd'hui 17, je vous dirai qu'on a éprouvé hier à la Bibliothèque une grande alerte. M. Millin, en partant pour son voyage d'Italie, a laissé dans sa maison un domestique qui a mis le feu à ses papiers et à sa bibliothèque, pour se venger de ce qu'on le menaçoit de le renvoyer. Heureusement cela a eu lieu le matin, et les secours sont venus à tems.

L.

XV

Paris le 16 février 1812.

M. de Touchebœuf ne devant partir que mardi 18, il me reste encore de la marge, mon cher ami, pour vous dire un mot de plus. Les notes que je vous envoie sur les églises de Périgueux sont peu de chose quant au volume, mais je trouve qu'elles ont beaucoup de prix à raison de l'ancienneté des sources où je les ai puisées et des inductions qu'on peut en tirer. Vous y verrez au juste l'état de la population de Périgueux en 1365. M. Chambon, ou tout autre vous dira combien on compte d'individus par feu, il me semble que c'est 3. Si cela est, les 1408 feux dont étoient alors composées les 6 paroisses de Périgueux, devoient donner 4224 habitans, ce qui est bien peu. Mais peut-être doit-on attribuer cette modicité de population aux guerres cruelles et sanglantes qui ont eu lieu sous les règnes de Philippe de Valois et de Jean : ceci mérite d'être examiné. Au surplus, il faut s'assurer si dans les rôles d'imposition on compte plus de 3 personnes par chaque feu. Je l'ai su autrefois, mais je l'ai oublié.

Quant à l'extrait du pouillé, il est plus difficile à comprendre, et je pense que plusieurs des églises qui y sont énoncées n'étoient que de simples chapelles, ou chapellenies, dont le Chapitre, pour l'usage duquel ce pouillé a été fait, avoit la nomination. Ces chapelles sont énumérées sans suite et sans ordre et placées confusément avec les églises paroissiales, comme la chapelle de Lardimalie, etc. Il n'est pas vraisemblable qu'il y eut 2 paroisses de Saint-George ; l'une étoit sans doute la paroisse qui existoit encore de nos jours, et l'autre une chapelle, dont j'ignore la situation. Il en étoit de même sans doute des deux églises de Saint-Martin, *ecclesiæ sancti Martini ambæ* : l'une étoit une paroisse et l'autre étoit une simple chapelle ; il en est fait mention en ces termes dans une bulle du pape Célestin, de l'an 1192, en faveur du prieur de Saint Jean de Cole : Le pape lui confirme..... *ecclesiam sancti Martini, quæ est juxtà Petragoram, et ecclesiolam sancti Martinet, quæ est juxtà muros Petragoricenses*. Vous savés que *ecclesiola* signifie une petite église, ou chapelle. (Lisez ce que dit le P. Dupuy au sujet de la fondation du couvent des Jacobins de Périgueux, par l'évêque Pierre de Saint-Astier.)

Le pouillé fait mention de 2 chapelles, qui sont situées près du jardin de M. Vidal, et en face l'une de l'autre, *ecclesia Sancti-Petri*

*alta*, Saint-Pierre le Vieux, ou l'Ancien, et Saint-Jean : ceci prouve qu'elles sont plus anciennes qu'on ne le croit communément, car j'ai entendu dire plus d'une fois que c'étoient les deux chapelles que le C<sup>te</sup> Archambaud avoit été condamné à faire bâtir, en réparation du scandale qu'il avoit causé, en enlevant la fille d'un bourgeois, au milieu d'une cérémonie religieuse. J'ai un titre de 1243, qui fait mention de la chapelle de Saint-Jean, située *inter Podium et Civitatem*.

Lorsque j'en aurai le loisir, je ferai le dépouillement de quelques testamens faits par des bourgeois de Périgueux et des prêtres dans les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ; ils pourront peut-être nous fournir quelques lumières sur les églises, hopitaux, hospices, ladgeries et autres établissemens qui existoient autrefois à Périgueux. Vous savés, mon cher ami, que tout ce que j'ai est à vous, *omnia mea tua sunt*, et pardessus toutes choses, mon cœur.

L.

---

XVI.

Paris, le 3 juin 1813.

Il y a si longtems, mon cher ami, que je ne vous ai entretenu de mes vieilles Bucoliques, que vous avés été fondé à croire, que j'étois disposé à garder tout pour moi et à ne vous donner communication de rien. Dailleurs vous avés dû être revolté de ma paresse et de ma negligence à votre égard. Je vous confesse que je le suis moi-même, et que jamais je ne me couche sans en avoir dit mon *med culpa*. Le lendemain matin je me dis bien que la journée ne se passera pas sans vous écrire : point du tout, mille obstacles de toute nature s'y opposent, et je ne finis jamais rien. J'ai plusieurs ébauches de travail à vous envoyer, mais elles sont si imparfaites que je n'ose pas. Cependant, dussiez-vous en faire des torchons ou des bouchons de fusil, je veux vous en expedier deux aujourd'hui. Le 1<sup>er</sup> regarde les vieux châteaux de la Cité de Périgueux, connus sous le nom de châteaux de Bourdeille et de Barrière. L'on croit communément qu'il n'y en avoit que deux ; eh bien il y en avoit trois, comme vous allés voir par l'extrait du dénombrement fourni par la ville en 1679, lequel mérite attention, quoique d'une date récente parce qu'il est calqué sur d'autres plus anciens.

Le nom de château de *Limeuil* provient d'un *Limeuil*, qui avoit

épousé une *Barrière* dans le *xiv<sup>e</sup>* siècle : ainsi c'est un démembrement de *Barrière*. Je ne vous parlerai pas des châteaux *des Rolflies*, de *Godofre*, etc., parce que je n'en trouve aucun vestige depuis les guerres des Anglois.

De Périgueux, nous allons nous transporter à Beleymas, pour visiter de nouveau *Las Caux de Sales*, que nous avons vues ensemble l'automne dernier. Voilà le peu que je trouve dans mes papiers sur ces anciennes ruines :

Le 7 janvier 1580, *Hélène de Clermont*, dame de Mussidan, vendit à Foucaud d'Aubusson, seigneur de Beauregard, la moitié de la terre de Montaut..., *et même certaines murailles anciennes appelées la Salle de Montaut*, assises en la paroisse de *Belesmes*, en toute justice, etc.

Le jeudi 25 mai 1485, il fut passé un accord *près du château de Montaut, ou La Quinte*, paroisse de *Belesmas*, entre Jean Bosselit et Guillaume Sinsou, au sujet des biens et héritages qu'ils avoient pris à titre d'assence, tant du seigneur de Mussidan que de celui d'Estissac, coseigneurs de la juridiction de Montaut. Lesdits biens situés aux environs *du château de Montaut*, seu AULAM DE LAS SALLAS. ... Les Bosselits soutenoient que le seigneur de Mussidan leur avoit assencé des fonds jusqu'à certaines murailles, appelées *de Las Salas*, etc.

Il paroît d'après ces témoignages, que *Las Caux*, ou murailles de Salles, ne sont autre chose que l'ancien château de Montaut, chef-lieu de la terre de ce nom, qui comprenoit trois paroisses, et que ce château étoit déjà en ruine en 1485, c'est à dire, il y a 328 ans. Si j'avois pu mettre le nez dans les archives de la maison de La Rochefoucauld, à Cahusac, ou à Monclar, j'en saurois probablement davantage.

Je crois vous avoir mandé que M. Chérin étoit maintenant occupé à mettre en ordre les débris du cabinet de M. de Clairambault, j'attens que cette opération soit achevée, pour l'engager à refaire votre Mémoire, dont il manque environ la moitié. Je vous ferai savoir quand il sera tems d'envoyer vos titres. Dans le moment présent ce seroit peine inutile. Je profiterai moi-même d'une occasion sûre pour vous en envoyer 24, concernant les Lagut, les Milon, etc., dont un remonte à l'an 1236. Ils serviront à augmenter et embellir votre collection. Vous trouverez dans chacun un petit bulletin, qui vous fera connoître la date et la nature de l'acte. Je vous en ferai passer d'autres à fur et à mesure que j'aurai le tems de les bulletiner.

Je viens de recevoir une lettre bien triste de votre cousin de Saintes, qui me fait part de ses chagrins au sujet du dernier fils qui lui reste, que le préfet a désigné pour la Garde d'honneur. Je ferai ce

qui dépendra de moi pour le lui conserver. Son aîné est prisonnier en Angleterre.

Il y a longtems que je n'ai reçu de nouvelles de M. de Cl. Touchetbœuf, mais j'ai appris par voie indirecte qu'il venoit de perdre sa femme, avec laquelle il s'étoit raccommo­dé bien cordialement.

Tous vos amis et connoissances qui sont encore ici se portent bien, plusieurs partent pour la campagne ; mon patron pourroit bien aller à Saint-Fargeau chés sa nièce. Quant à moi, je serai ici à poste fixe disposé à vous servir, et à vous aimer toujours *ex toto corde*.

L.

*Extrait du dénombrement fait au roi par la ville de Périgueux,  
le 28 août 1679.*

1° Les maisons appelées de Bourdeille, de Limeuil et de Barriere, situées dans l'enceinte de la Cité. Ladite maison de Bourdeille, confrontant du côté de l'orient, au chemin et rue par lequel on va de la présente ville, à l'ancienne église cathédrale Saint-Etienne de la Cité ; — du côté du couchant, à la maison (1) des hoirs du feu sieur Dalème, chanoine ; — et du côté du septentrion à la place publique étant entre ladite église Saint-Etienne et la maison de Bourdeille ; — et du côté du midi ladite maison de Bourdeille servant de rempart à ladite Cité.

2° Plus la maison de Barriere, confrontant du côté de l'orient, à la rue par laquelle on va du couvent des religieuses de la Visitation vers la maison du sieur abbé de *Peyrouse* ; — et du côté du couchant, ladite maison servant de rempart à ladite Cité ; et du côté du septentrion, aux appartenances de M. du Cheyron, conseiller et secrétaire du Roi ; et du côté du midi, aux appartenances et maison dudit sieur abbé de *Peyrouse*.

3° Plus la maison de *Limeuil*, confrontant du côté de l'orient à ladite maison de Bourdeille ; — du côté du couchant aux appartenances des hoirs dudit feu sieur Dalème, chanoine ; — et aussi du côté du septentrion, et du côté du midi, ayant autrefois servi de

---

(1) C'est peut-être la maison de M. Gueydon (aujourd'hui dépôt de mendicité), dont la grand'mère étoit Dalème de Vice.



rempart à ladite Cité ; étant ladite maison de Limeuil présentement en ruine.

On trouve dans le dénombrement fourni par M. de Beaufort, qu'il possédoit entr'autres deux métairies, dépendantes de son repaire de Beaufort, appelées l'une de *Bayol* : il y auprès d'Ans, une ancienne paroisse appelée *Mont-Bayol* et l'autre de *Sarrasi*, situées dans la paroisse de Saint-Etienne de la Cité. Cette dernière confronte du côté du levant, aux *Côtes de France* ; et du côté du midi, au chemin par lequel on va de Périgueux à *Peyrelevade*.

M. de Beaufort étoit encore seigneur foncier et direct des tenemens appelés de la Renaudie, Ramonet, *La Bessede*, de Beaulieu, Merlande, Foncouverte, et le *Puy de Touyrat*. On trouve dans les confrontations le chemin *du Det*, par lequel on va de Coulougneix à *la Rampinsolle* ; — la combe appelée du Charreau (peut-être Charoux, *Carof* ; — le pred appelé de *Varl*, etc., etc., etc.)



## XVII

Paris, le 20 septembre 1814.

Je viens de recevoir, mon cher ami, une lettre de Madame la marquise de Lostanges, votre belle-mère, qui me charge d'aller réclamer de sa part chés Madame la comtesse du Muy, ce certain rouleau que par une fatalité inconcevable vous n'avez pas encore reçu. J'ai fait part de cette circonstance à M. Willemin, qui a éprouvé pour le moins autant de regret que moi, de vous voir privé aussi longtemps d'un objet qui vous intéresse et pour lequel vous avez fait tant de frais. Il a préparé plusieurs autres pièces, qu'il va joindre au susdit rouleau, pour n'en faire qu'un seul et unique paquet, et il va mettre tant de diligence à cet envoi, qu'il espère vous en faire jouir avant la fin du mois. J'aurois bien voulu avoir une occasion pour vous le faire parvenir d'une manière prompte, sûre et sans frais, mais il ne s'en présente aucune. Je ne peux pas compter sur nos législateurs, car il n'y a que Dieu qui sache quand leurs assises se termineront, et le départ de Madame votre belle-mère au mois d'octobre ne me paroît pas encore bien décidé.

Je suis en vacances depuis le 1<sup>er</sup> septembre, mais j'en ai encore bien peu profité ; j'ai été tenu à l'attache, soit à cause de la maladie de M. du Theil, dont heureusement il se relève, soit à raison de *maintes restitutions* qu'il faut faire, particulièrement à l'Autriche ; nous avons fait ce matin la remise de tous ses manuscrits à ses fondés de pouvoir. J'en suis très fâché, quoiqu'en bon chrétien je sache bien que le péché n'est remis qu'en restituant le bien d'autrui. Il y a plusieurs de ces manuscrits que nous n'avons pas, et qu'il seroit bien difficile de se procurer.

D'un autre côté, plusieurs de mes connoissances et amis me veulent pour m'engager à aller passer quelques jours à leurs maisons de campagne aux environs de Paris. Dans toute autre circonstance ce seroit délicieux, et ce genre de vie me conviendrait très fort ; mais dans le moment présent c'est une calamité pour moi, qui, par une faveur insigne et inespérée, ai obtenu la permission de continuer mon travail dans quelques registres du Vatican ; j'exploite dans ce moment une pièce unique dans son genre, c'est le journal du voyage et des opérations en Périgord de Pierre des Mortiers, abbé de Saint-Astier, nonce et collecteur des deniers du pape Clément VII, entre les années 1380 et 1390, c'est à dire à une époque où nous ne trouvons presque aucun titre concernant le Périgord. Jugés quel seroit mon chagrin si on emballoit ce registre avant que j'eusse fini mon travail. J'en ai parlé avant-hier à M. de Saint-Astier qui se porte à ravir et que je trouve engraisé, et je lui ai appris qu'il y étoit question d'Itier de Saint-Astier, pere de son Archambaud, lequel étoit commandant de Château-l'Evêque.

Mon patron est depuis quelque tems à Saint-Fargeau, à 45 lieues de Paris, où il a assisté à une cérémonie bien triste. Il a vu mourir son neveu M. de Morfontaine, qu'il chérissoit tendrement ; il s'est tué comme vous savés, en tombant de cheval, il s'est fracassé le crane et a vécu trois jours sans pouvoir recouvrer sa connoissance, il laisse une femme desolée et deux petites filles, qui auront une fortune immense.

Vos amis qui sont ici, et dont plusieurs partent pour la campagne, se portent bien. Je vous prie de faire agréer mes respectueux hommages à vos dames, et de croire que vous n'avez et n'aurez jamais de plus sincère et véritable ami que

LESPINE.

DEUX LETTRES DE M. JOUANNET

Bibliothécaire de la ville de Bordeaux,

à M. le comte *Wlgrin de Taillefer* et à M. de Mourcin.

22 septembre 1832.

Monsieur et respectable ami,

J'ai reçu votre lettre du 9 janvier et je l'ai lue avec ce vif intérêt que je porte à tout ce qui me vient de vous. Je n'ai point formé le projet d'écrire l'histoire du Périgord ; l'entreprise serait au-dessus de mes forces ; mais je ne laisserai échapper rien de ce qui me paraîtra propre à éclairer ceux qui peut-être tenteront un jour ce difficile ouvrage. C'est pour cela, monsieur et cher ami, que dans votre *Annuaire* de 1831, j'ai fait insérer le petit mémoire du Chancelais Leydet. Il m'a paru intéressant sous plus d'un rapport. Je regrette seulement de n'avoir pas connu l'achat que l'abbé Lespine avait fait des manuscrits de Prunis pour la Bibliothèque du Roi. L'ignorance de ce fait m'a privé du plaisir que j'aurais eu à citer une belle et bonne action d'un abbé que vous aimiez et qui le méritait. Ajoutez que cela m'eût épargné une note inexacte à laquelle j'ai été naturellement conduit par des faits qui me sont personnels. A la mort de M. Prunis, j'acquis différents livres de sa bibliothèque, à vil prix, mais aux enchères ; et, avant de me retirer, ayant porté les yeux sur un monceau de papiers jetés à l'écart et sur une très-belle urne antique de verre, je demandai si ces objets étaient à vendre. Sur la réponse qu'on n'attachait aucun prix à ces misères et que je pouvais emporter ce qui me conviendrait, je devins propriétaire de l'urne, d'une chronique manuscrite en deux petits volumes, d'une histoire manuscrite de Chancelade, de quelques lettres avec la signature d'Henri IV, et de plusieurs notes sur Agen, sur Domme, etc... Comme je crus reconnaître l'écriture de M. Leydet, j'imaginai que tous les manuscrits de ce savant abbé avaient eu le même sort. Je trouverai l'occasion de rétablir ces faits dans le prochain *Annuaire*, si Dieu me prête vie.

Quant à ce qui a trait aux *héliques* (1), la faute, s'il y a confusion, n'est pas de moi. Je n'ai fait que copier Leydet.

---

(1) Monnaies émises par Hélié de Talleyrand, comte de Périgord.

Je vous prie, monsieur et respectable ami, d'agréer mes remerciements pour vos judicieuses observations. J'ai l'honneur d'être, avec un respectueux et sincère attachement,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

JOUANNET.

13 juin 1833.

Mon cher monsieur Mourcin,

Monsieur Vitet, inspecteur-général de nos monuments, musées et bibliothèques, vous remettra cette lettre et réclamera sans doute vos connaissances locales pour le guider dans la visite qu'il se propose de faire aux antiquités de Périgueux. Vous avez du gaulois, du romain, du moyen-âge, que sais-je ? Vous avez de tout. Obligez-moi de le lui indiquer, de l'accompagner même, si votre santé vous le permet. Vous me remercirez un jour de vous avoir demandé cet acte de complaisance : croyez-moi, je le sais par expérience, quelques heures d'entretien avec cet aimable savant vous seront singulièrement utiles.

Je vous salue et vous embrasse bien cordialement.

Votre dévoué serviteur et ami,

JOUANNET.

---

*Deux planches lithographiées accompagnent cette livraison. — La 1<sup>re</sup> donne le dessin du château de Lachapelle-Faucher, vu de la cour d'honneur ; — la 2<sup>e</sup> représente le même château, vu des bords de la Côle.*

Vu :

*Le Secrétaire-Général,*

FERD. VILLEPELET.

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD,

*Séance du jeudi 3 août 1876.*

**Présidence de M. le docteur GALY.**

La séance est ouverte à midi et demi dans une des salles du musée.

Sont présents : MM. de Froidefond, l'abbé René Bernaret, le marquis de Fayolle, l'abbé Riboulet, Alexis Lapeyre, Bleynie, l'abbé Brugière, l'abbé Chalaud, l'abbé Deschamps, l'abbé Labat, Charles de Larmandie, Moreaud, Eugène Roux et Villepelet.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT, en ouvrant la séance, annonce la mort de l'un de nos plus jeunes et nouveaux membres titulaires, de M. Planteau-Maroussem, notaire à Léguillac-de-Cercles : l'un de ses parrains et son prédécesseur à Léguillac, M. Desmaison, sera prié de rédiger la notice nécrologique consacrée à sa mémoire. La Société exprime les regrets que lui cause cette perte prématurée.

M. l'abbé SALLEIX, curé de Saint-Privat, et M. l'abbé DESCHAMPS, curé de Notre-Dame-des-Vertus, élus membres titulaires à la dernière séance, adressent leurs remerciements à la Société.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL donne lecture d'une lettre de M. le président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, qui se félicite des bonnes relations que va établir entre notre compagnie et la sienne un but commun d'études, de recherches, et qui nous demande la collection complète des volu-

mes de notre *Bulletin* : M. le trésorier est chargé de faire droit à cette réclamation.

La bibliothèque de la Société a reçu le mois dernier :

*Le Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 38<sup>e</sup> livraison, année 1876 ;

*Le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1876, numéro 1 ;

*La Revue des langues romanes*, tome II, numéro du 15 juillet 1876 ;

*L'Investigateur*, journal de la Société des Études historiques, numéro de mai-juin 1876 ;

De M. Carré, professeur agrégé d'histoire au lycée de Périgueux, *Le régime municipal à Périgueux aux deux premiers siècles de l'empire romain* ;

De M. l'abbé Barrère, membre correspondant de la Société, à Agen, un ouvrage intitulé : *La commune et l'atelier monétaire de Medinnum ou Mézin sous l'occupation anglaise*. M. l'abbé CHALAUD est prié de rendre compte de ce volume à la Société.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

En nous adressant son étude de numismatique, M. l'abbé BARRÈRE nous envoie aussi un mémoire sur *l'Invasion des croquants du Périgord dans l'Agenais vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, qu'il a pu rédiger à l'aide de documents existant dans les archives municipales d'Agen. Cet intéressant travail, dont lecture est faite en séance, sera publié dans notre prochain *Bulletin*.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL met sous les yeux de la Société le plan du cromlech de Chavagnac, dont il a parlé dans l'assemblée générale du 27 mai dernier. On voit d'après ce plan, publié récemment par M. Philibert Lalande, dans le recueil des *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, que le périmètre de cette enceinte, de forme ovale, se compose de deux rangs concentriques de pierres plates disposées sur champ ; l'intervalle est rempli de terre, et le tout mesure 0<sup>m</sup>60 d'épaisseur. On pénètre dans l'enceinte par une porte ayant 2<sup>m</sup>20 de largeur : l'intérieur est divisé en deux compartiments que met en communication une porte large d'un

mètre, ouverte dans le milieu du mur. Le grand axe mesure une longueur totale de 15<sup>m</sup>97, soit 5<sup>m</sup>62 pour le petit compartiment, et 10<sup>m</sup>35 pour le plus grand ; le petit axe est de 7<sup>m</sup>40.

M. Eugène Roux dépose sur le bureau divers objets faisant partie des collections de M. de Laval, de Fonlavève, commune de Paleyrat, et trouvés dans la tour d'Urval : ce sont des fusaïolles, une hachette polie, une anse de pot en os de l'époque mérovingienne, etc. Il annonce en même temps que M. de Laval a une collection remarquable de médailles et un pot à châtaignes en bronze portant une inscription indéchiffrable.

M. LE PRÉSIDENT prie M. Roux de vouloir bien lui envoyer un estampage de cette inscription.

En exprimant ses regrets de ne pouvoir assister à cette séance, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous adresse une Notice résumant avec beaucoup d'exactitude l'histoire municipale de Lisle en Périgord, et faite à l'aide d'anciens actes de notaires conservés dans l'étude du Grand-Brassac. Après lecture, la Société décide que cet aperçu sommaire et substantiel sera inséré dans notre *Bulletin*.

M. l'abbé RIBOULET lit une lettre non signée, du 12 août 1788, faisant l'historique et rappelant le but de la Société littéraire fondée à Périgueux, en 1780, par M. le marquis de Ladouze et M. l'abbé de Taillefer. Après avoir ajouté à cette lettre quelques détails complémentaires peu connus, il se propose d'en faire l'objet d'un article pour le *Bulletin*. On sait que la salle littéraire, où se rendaient chaque jour MM. les littérateurs, était « entre la Clautre et le Coderc, vis-à-vis la place du Gras » : le calendrier historique du Périgord de 1788 nous a conservé les noms de tous les associés.

M. LE PRÉSIDENT communique, de la part de M. de Roumejoux, un dessin très-fidèle de la lanterne des morts d'Atur, et propose de le reproduire dans notre *Bulletin*, s'il n'a pas déjà été publié par les *Annales* de la Société d'agriculture. La proposition est acceptée sous cette réserve, et M. DE FROIDFOND est prié de le vérifier.

M. René DE GÉRARD nous envoie trois jolis dessins, qui sont communiqués en séance, et que notre *Bulletin* publiera :

le premier par ordre de date est une reproduction d'un sceau, dont la matrice originale, en cuivre, d'une conservation parfaite, a été trouvée, il y a une cinquantaine d'années, à Domme, par M. Étienne Lasserre, receveur de l'enregistrement, qui la donna à M. J.-B. Lascoux ; c'est le sceau de la cour des consu's de Domme, du xiv<sup>e</sup> siècle. Le second dessin représente le sceau du bailliage de Domme, du xv<sup>e</sup> siècle ; la matrice en cuivre jaune de ce sceau a été découverte, il y a une quinzaine d'années, au château de Pauliac, commune de Domme, et appartient aujourd'hui à notre honorable confrère M. Taillefer, député de la Dordogne. Enfin, le troisième dessin est celui des armes de Domme, telles qu'elles sont gravées sur une vieille mesure à grains, en cuivre rouge (demi-quarton), qui se trouve à la mairie de Domme : elles paraissent être du xviii<sup>e</sup> siècle.

M. LE PRÉSIDENT offre aux Archives départementales un livre de comptes du xvi<sup>e</sup> siècle, provenant de la famille de Macanan de Sallegourde, à la condition toutefois que les parties les plus intéressantes en seront extraites et publiées dans le *Bulletin* de la Société. M. l'Archiviste du département accepte la condition et le livre, pour lequel il remercie M. le Président.

M. l'abbé René BERNARET demande à quelle époque pourra paraître dans le *Bulletin* la précieuse inscription lapidaire de l'église de Vanxains, dont il a fourni le texte dans la séance du 6 janvier dernier.

M. le SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL répond que le prochain numéro du *Bulletin*, juillet-août, étant à cette heure à peu près tout composé, elle ne pourra paraître que dans le numéro suivant, celui de septembre-octobre.

Après avoir rappelé que les pèlerinages en France ne datent pas de ces derniers temps, comme on le dit quelquefois, M. l'abbé BRUGIÈRE, curé de Coulounieix, lit la relation d'un pèlerinage à Notre-Dame de Verdalais fait en 1702 par Barthélemy de Tourtel, capitaine du vaisseau l'*Hirondelle*, et par son équipage, pour remercier la sainte Vierge de les avoir sauvés d'un naufrage. Ce procès-verbal, où figure le nom d'une famille périgourdine, sera inséré dans nos annales.



Il reste à procéder à l'admission de cinq membres titulaires qui demandent à faire partie de notre association, et qui se présentent sous le patronage de deux parrains, conformément à l'article 15 de nos statuts. En conséquence, la Société historique et archéologique du Périgord prononce l'admission de :

M. CARRAYROU, directeur du collège d'Excideuil, présenté par MM. Hermann et Villepelet ;

M. Anatole BAREAU, pharmacien, à Excideuil, présenté par MM. Hermann et Villepelet ;

M. BASTIDE, pharmacien à Périgueux, présenté par MM. Dupuy et Moreaud ;

M. l'abbé DU PAVILLON, doyen du Chapitre de Périgueux, présenté par MM. l'abbé René Bernaret et Galy ;

M. le marquis Ulric d'ABZAC DE LADOUZE, au château de Borie-Petit, près Périgueux, présenté par MM. Bleynie et le docteur Galy.

La séance est levée à deux heures et demie du soir.

*Le Secrétaire-Général, FERD. VILLEPELET.*

---

*Séance du jeudi 7 septembre 1876.*

**Présidence de M. le docteur GALY.**

La séance est ouverte à midi et demi.

Sont présents : MM. de Froidefond, l'abbé René Bernaret, le marquis de Fayolle, A. Lapeyre, Frenet, d'Arloz de Saint-Saud, Bastide, Bleynie, le marquis de Campagne, le comte de Constantin, L. Courtey, Dujarric-Descombes, l'abbé Granger, le comte de Larmandie, A. Magne, du Mas-Paysac, Nalet, de Roumejoux, E. Roux, vicomte M. de Lestrade.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT annonce que la Société a reçu :

Les *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, volumes de 1873 et de 1874 ; le *Bulletin* de cette société, 2<sup>e</sup> trimestre de 1876, et les *Documents inédits pour servir à l'histoire du Poitou, 1876* ;

Le *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente*, 4<sup>e</sup> série, tome X, année 1875 ;

Le *Giornale Araldico*, de l'académie de Pise, nuova serie, Num. 1.

M. l'abbé René BERNARET donne à la Société le recueil des notes qu'il a publiées sur les *tournées pastorales de Mgr Dabert*, années 1875-1876.

M. DUJARRIC-DESCOMBES offre aussi un exemplaire du *Journal de Mgr de Beauveau, évêque de Sarlat* ; cette brochure reproduit les recherches que notre collègue avait fait paraître dans le *Bulletin*. Au sujet de ce travail, M. Dujarric demande à rectifier, dans l'intérêt de la vérité historique, le passage où il disait, à la page 203 du *Bulletin*, que les Dames de la Foi avaient été chargées par Mgr de Beauveau des soins à donner aux malades de l'Hôtel-Dieu et à ceux de l'hôpital de Sarlat ; les faits sont rétablis par M. Justin Landes, dans la lettre suivante, adressée à notre collègue :

« M. l'abbé Audierne fait une mention pareille dans son *Précis historique des évêques de Sarlat*, dans le *Calendrier de la Dordogne*, année 1844. M. Larouverade n'en parle pas, mais M. Bouffanges s'exprime ainsi dans le paragraphe 88 de sa *Revue du pays Sarladais* : (1)

« M. François de Fénelon reconnut l'utilité d'un établissement pour l'instruction des *Nouvelles converties* de son diocèse, dont le nombre croissait toujours. A l'imitation de M<sup>me</sup> de Chantal, qui, par l'inspiration de saint François de Salles, évêque de Genève, avait fondé un institut dans cet objet, M<sup>me</sup> Marie Baillot, veuve de M. de Lagadou, n'ayant point d'enfants et jouissant d'une grande fortune, résolut de se consacrer à des œuvres aussi méritoires. M. de Fénelon l'attira à Sarlat, et, en 1678, se forma cette communauté des Dames de la Foi, que le vulgaire appela

---

(1) Les travaux de ces deux Sarladais, MM. Larouverade et Bouffanges, ont été publiés dans le journal de Sarlat, le *Sarladais*, années 1836, 1837, 1838 et 1839.

*Mirepoises*, parce que M<sup>re</sup> de l'agadou, native des environs de Sarlat, s'était mariée à Mirepoix, d'où elle arrivait avec trois compagnes, M<sup>re</sup> Louise de Lagrèze, Marguerite Donnat et Marie Dauciant. .... L'évêque leur donna des constitutions qui furent approuvées par le pape Alexandre VIII et revêtues de la sanction royale par lettres-patentes du mois de février 1700. Leurs vœux étaient simples, sans clôture absolue et leur destination fut d'instruire les jeunes filles et principalement les nouvelles converties..... En reconnaissance des soins que ces dames donnaient gratuitement aux filles du peuple la jurade leur concéda en 1738 un terrain adjacent intérieurement aux murs de ville, avec faculté d'ouvrir une porte de communication, le tout sous réserve d'un cens modique et de la propriété de l'entier mur, ainsi que de la tour appelée de Viveille. »

» Ainsi, selon Bouffanges, les Dames de la Foi auraient été chargées purement et simplement de l'instruction et de l'éducation des filles du peuple et non de nos hôpitaux.

» Jusqu'à Mgr George, les sœurs employées dans nos hôpitaux n'étaient connues que sous le nom de *sœurs hospitalières*. C'étaient des demoiselles qui appartenaient à la noblesse et à la bourgeoisie sarladaises, et qui consacraient leur fortune au soulagement des pauvres. Elles étaient toutes Sarladaises. Elles ne devaient pas se séparer pour aller fonder d'autres maisons. Mgr George crut pouvoir briser la règle de ces dames et changer leur nom en celui de Sainte-Marthe. »

M. l'abbé René BERNARET confirme les renseignements donnés par M. Landes sur les Dames de la Foi, et il fait observer que l'esprit de l'Eglise a de tout temps été porté vers l'unité, et que la multiplicité des ordres et des règles, quoique tolérée, a toujours contrarié ses vues. Mgr George n'a fait qu'obéir à ces sages traditions.

Il est ensuite procédé au dépouillement de la correspondance.

M. le marquis d'ABZAC DE LADOUZE, MM. CARRAYROU, BAREAU et BASTIDE, nos nouveaux collègues, remercient la Société de leur admission.

M. DE MONTÉGUT écrit, au nom de M. le marquis du Lau, qu'il enverra bientôt une lettre inédite d'Henri IV, adressée à un seigneur du Périgord ; ce document, ajoute notre collègue, sera reproduit par l'héliogravure et offert à la Société ; cette promesse est accueillie avec reconnaissance.

La Société française d'archéologie nous a adressé le pro-

gramme de la 43<sup>e</sup> session de son congrès, tenu cette année dans la ville d'Arles.

M. LE PRÉSIDENT communique une circulaire ministérielle, envoyée à M. le Préfet, au sujet d'un inventaire général des richesses d'art de la France ; une commission instituée à Paris sollicite le concours des sociétés savantes et centralise tous les renseignements qui sont donnés. Après quelques observations, la réunion confie à MM. Villepelet et Nalet la mission de faire les recherches demandées, en s'adjoignant tous ceux de nos collègues qui pourraient prendre part à ce travail.

M. l'abbé GRANGER donne lecture des observations suivantes relativement à la présence de saint Vincent de Paul en Périgord :

« Le fait de l'ordination de saint Vincent de Paul à Château-l'Évêque est maintenant acquis à l'histoire du Périgord ; mais les motifs qui ont conduit ce saint dans notre pays sont restés inconnus jusqu'à ce jour et peut-être resteront-ils toujours dans l'oubli. Quoi qu'il en soit, il nous est permis de faire des conjectures très-plausibles qui peuvent jeter sur ce fait une plus grande lumière.

» M. l'abbé Maynard, dans sa *Vie de saint Vincent de Paul*, dit, pages 23-24, tome I, que saint Vincent eut pour élèves les fils d'un seigneur de Bayet, Grossolles de Flammarens et les petits-neveux de Jean de La Valette, grand-maître des chevaliers de Malte.

» J'avais cru d'abord m'appuyer sur la présence d'un évêque de Périgueux, Mgr Grossolles de Flammarens, pour expliquer le voyage de notre saint dans nos contrées. Je pensais que si la famille des Flammarens eût habité le Périgord à cette époque, saint Vincent aurait pu accompagner les fils de ce seigneur chez leurs parents, et que, se trouvant ici, les sollicitations de ses amis l'auraient déterminé à se faire ordonner prêtre par l'évêque de Périgueux. J'ai dû renoncer à poursuivre des recherches qui devenaient infructueuses.

» Mais voici ce que j'ai trouvé dans *Courcelles* sur la famille de La Valette, dont deux enfants furent aussi les élèves de saint Vincent à Bayet.

» En 1594, le roi Henri IV maintint à son poste de gouverneur de Toulouse et du pays albigeois, *Jean de La Valette*, qui confia à saint Vincent de Paul l'éducation de ses deux enfants : François de La Valette, qui devint évêque de Vabre en 1622, et Jean de La

Valette, plus tard abbé commendataire de l'abbaye de Beaulieu, doyen de Vareignes, prieur de Parisot et de Floyrac.

» Or, à la même époque, une branche consanguine de la famille de La Valette possédait la seigneurie de *Carsac* et des relations très-suivies rattachaient les deux branches de cette illustre famille, Rien de surprenant par conséquent que saint Vincent de Paul ait accompagné ses élèves chez leurs cousins, à *Carsac*, en Périgord, pendant les vacances (1) et qu'étant là, son évêque, Mgr Dusault, qui connaissait Mgr de Bourdeilles depuis le concile de 1582, tenu à Bordeaux, lui ait permis ou commandé de se faire ordonner prêtre par l'évêque de Périgueux.

» Je suis d'autant plus porté à croire qu'il en a été ainsi, que parmi les de La Valette de *Carsac*, un, du nom de Noël de La Valette, de l'âge des élèves de saint Vincent, se fit prêtre et devint prieur de *Carsac*. Cette similitude de vocation devait rendre les rapports plus étroits et plus fréquents.

» Espérons que la Providence permettra que la lumière se fasse sur les raisons qui ont motivé le voyage de saint Vincent de Paul en Périgord comme elle s'est faite sur l'ordination à Château-l'Evêque.»

Sur la demande de plusieurs de nos collègues, la Société exprime sa reconnaissance au Conseil général, qui a bien voulu protester, comme nous, contre la démolition de la tour Mataguerre, démolition votée par le conseil municipal de Périgueux. Le Conseil général a, en outre, prié M. le préfet d'empêcher que des réparations soient faites à cette tour, en dehors des règles prescrites pour les monuments historiques parmi lesquels elle est classée (2).

---

(1) L'ordination de saint Vincent de Paul eut lieu pendant les vacances, le 23 septembre 1600.

(2) Liste des monuments historiques du Périgord, classés en 1855, par la commission instituée près du ministère d'Etat et présidée par M. Charles Lenormant :

*Arrondissement de Périgueux :*

Cathédrale de Périgueux,  
Eglise de la Cité,  
Amphithéâtre de Vésone,  
Tour de Vésone,  
Tour Mataguerre, etc.

A ce sujet, il est communiqué une lettre insérée dans l'*Echo de la Dordogne* du 3 septembre dernier ; elle porte la signature du conseiller municipal remplissant les fonctions de maire. L'auteur de cette lettre tient à réfuter la protestation présentée au Conseil général et ne peut, dit-il, comme gardien de l'honneur du conseil municipal, laisser s'accréditer des affirmations qui essaient de faire passer ses collègues pour anti-Français et anti-Périgourains. Dans ce but, il refuse à la tour Mataguerre tout intérêt historique et assigne à sa *construction* la date de 1477 ; un texte du Livre-Jaune est cité à l'appui, mais avec une omission malheureuse, car la phrase supprimée indique précisément qu'à la date de 1477 la tour tombait en ruine.

L'assemblée décide qu'il est du devoir de la Société de ne pas *laisser s'accréditer* une semblable erreur ; en conséquence, le bureau écrira au maire par intérim pour rétablir la vérité.

La réunion remercie en même temps M. le rédacteur de l'*Echo de la Dordogne*, d'avoir déjà signalé l'inexplicable méprise qui a produit une telle confusion.

M. l'abbé GRANGER indique, à propos de la conservation des monuments historiques, que la curieuse église de Merlande est livrée aux déprédations des visiteurs ; tout dernièrement, un étranger aurait brisé et emporté une des figurines ornant les chapiteaux des colonnes ; il en est ainsi pour la chapelle St-Jean-Baptiste de Chancelade, qui n'est même pas protégée par le classement. La Société ne pourrait-elle pas intervenir ? On décide que M. le secrétaire transmettra cette observation à M. le préfet.

M. LE PRÉSIDENT met sous les yeux de l'assemblée deux livres très-curieux ; le premier est un exemplaire de *l'Internelle Consolation*, de format petit in-octavo, imprimé à Paris, vers 1537, par Nicolas Hygman, pour Ambroise Girault, libraire ; les caractères sont gothiques. M. le docteur Galy a récemment acheté ce volume à Toulouse, ville où a été publiée en 1488 la première traduction française de l'*Imitation de Jésus-Christ* ; mais l'*Internelle Consolation* n'est point, comme on pourrait le croire, une traduction exacte des trois premiers livres de l'*Imitation*, c'est en quelque sorte une paraphrase,

on serait tenté de croire que le même auteur a composé ces deux ouvrages ; ce qui est certain, c'est qu'on ignore le nom de l'écrivain à qui l'on doit ces deux admirables livres.

Le second ouvrage présenté par M. Galy est un exemplaire du mémoire de Séguier sur le rétablissement de l'inscription qui se trouvait à la frise de la Maison-Carrée de Nîmes. Une planche, accompagnant cet intéressant mémoire, indique comment Séguier fut amené à découvrir la forme des lettres de bronze qui composaient l'inscription, en relevant les trous où s'enfonçaient les tenons en métal qui fixaient ces lettres.

M. le docteur Galy montre encore une tenture en cuir gaufré, qu'il a retrouvée au château de Plovier, près Valence. Des arabesques, des génies tenant des fleurs et des fruits peints, des mascarons et d'autres ornements dorés, donnent une idée de cette décoration si riche et généralement employée aux *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles. Les premières tapisseries de cuir doré, ayant paru en France, venaient d'Espagne ; elles étaient connues sous le nom de cuir de Cordoue. C'est à Henri IV qu'on doit l'établissement de nos premières fabriques de cuir estampé ; Paris, Lyon et Avignon se firent remarquer par l'élégance et la solidité de ce genre d'ornementation. De nos jours, le luxe des ameublements a exigé le retour à l'emploi des cuirs dorés.

La réunion avait enfin à statuer sur trois demandes d'admission régulièrement présentées par MM. Albert Bertaud du Chazeau, propriétaire, à Latourblanche (parrains : MM. Dujarric et de Lestrade) ;

Alfred Chilhaud-Dumaine, élève de l'école des Chartes, rue de Rennes, 46, à Paris (parrains : MM. le docteur Galy et Dujarric) ;

Jean Dartenset, receveur ruraliste, à Périgueux, rue des Mobiles de Coulmiers, 48 (parrains : MM. Dujarric et de Lestrade).

Ces honorables candidats sont élus membres titulaires.

L'assemblée accepte aussi l'échange de notre *Bulletin*, avec les publications de la Société académique de Savoie, à Chambéry.

La séance est levée à trois heures.

Le Secrétaire-Adjoint, V<sup>o</sup> M. DE LESTRADE.

---

## INVASION DES CROQUANTS DU PÉRIGORD

DANS L'AGENAIS, VERS LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Plusieurs historiens et chroniqueurs se sont occupés de ce soulèvement sous le règne de Henri IV, soulèvement qui fut renouvelé sous Louis XIII. Celui-ci est peut-être plus connu que le premier, sur lequel Palma Cayet a donné plus de renseignements dans sa *Chronologie novennaire*. Mais on s'accorde très-peu sur l'origine de ces troupes indisciplinées, et le nom même de Croquants n'a pas échappé à ces divergences. Mon intention n'est pas de faire ici un étalage d'érudition trop facile, et, laissant de côté toutes ces questions futiles, je vais seulement faire connaître l'invasion des Croquants dans l'Agenais, invasion si peu connue, et peut-être complètement ignorée.

Après avoir dit quelques mots du soulèvement qui eut lieu dans le Limousin, sous prétexte de la rigueur des tailles, des déportements de certains seigneurs, et de ceux qui tenaient pour la Ligue, Palma Cayet poursuit en ces termes : « En Périgord, ce fut où le soulèvement fut plus grand. » La première convocation fut mandée pour le 13 avril 1594, dans la forêt d'Absac, non loin de Limeuil. Plusieurs bastilles et juridictions, craignant de voir se reproduire les désordres des anciens routiers, y envoyèrent leurs députés, et parmi ces derniers se trouva le sieur Porquery, député de Monpazier, lequel eut sur les Croquants une grande influence. Il parvint à les faire consentir à envoyer une députation au roi, qui



venait de faire son entrée à Paris, et il fut lui-même avec un autre chargé de cette députation. En attendant, les Croquants devaient rester tranquilles ; mais, dans leur impatience, ils firent près de Bergerac une seconde assemblée, que Palma n'élève pas à moins de 35 à 40 mille hommes. Ils prenaient eux-mêmes le nom de Tiers-Etat, mais on leur donna celui de Tard-Avisés ou de Croquants, et c'est ce dernier qui semble avoir prévalu.

Parmi les ligueurs, mais en petit nombre, qui continuèrent la lutte après la conversion du Béarnais et son entrée à Paris, les Croquants voulaient combattre le capitaine Roger, de la noble race des Montalembert du Poitou, gouverneur du château de Penne d'Agenais. Ils passèrent le Drot au commencement de juillet, portant partout la dévastation. Les sieurs de Pantelon de Ménour, assesseur à Monflanquin, et Pierre Galmat, consul de la même ville, viennent en porter la nouvelle à Agen et sont introduits dans la jurade du 5 juillet. Ils racontent comme 25 ou 30 mille hommes, qu'on appelle du Tiers-État, Croquants ou Tard-Avisés, venant du côté du Périgord, se sont jetés aux environs de Monflanquin et de Villereal, commettant mille ravages.

Ils ont résolu de s'assembler le dimanche suivant au Lédât, près de Villeneuve, et veulent aller assiéger à Penne le sieur de Lamothe-Roger, à cause de ses déportements. Il fut résolu d'envoyer une députation à ces prétendus Croquants pour leur faire entendre la volonté du roi, défendant de pareils attroupements, et les engager à déposer les armes, sous peine d'être traités comme rebelles et taillés en pièces. Et il faut bien remarquer qu'alors Agen avait reconnu le roi, et que ses magistrats ne voyaient dans ces gens du Tiers-État qu'une troupe indisciplinée, plus avide de pillage que du respect des lois.

D'un autre côté, et le lendemain, 6 juillet, sont introduits dans le corps de ville les sieurs de Sordis et Antoine Reyre, capitaines de la juridiction de Penne, députés par leur jurade. Ils représentent à l'assemblée comme le sieur de Lamothe-Roger, commandant au château de Penne, leur fait souffrir toutes sortes d'injures, de ravages, tellement qu'il a

forcé les habitants de se retirer au bourg d'Hauteffage, et d'abandonner ainsi leurs biens et leurs maisons. Il avait même fait battre un de leurs consuls, et en retenait un autre dans la plus grande détresse. Il avait cotisé les habitants comme il lui avait convenu pour l'entretien de sa garnison, et pour se faire payer il faisait faire des courses sur le bétail et sur les paysans, qu'il mettait à rançon comme des ennemis. En conséquence, ils prient l'assemblée de leur permettre de faire la guerre au sieur de Lamothe-Roger et de leur fournir des gens, des canons et autres munitions de guerre.

Il fut résolu que la députation, composée des conseillers Nargassier et Lachèze et du capitaine Baulac, partirait au plus tôt avec les députés de Monflanquin, pour aller faire entendre aux Croquants la volonté du roi et arrêt du Parlement de Bordeaux, suivant lequel il leur était ordonné de se retirer en leurs maisons, sous peine d'être taillés en pièces. Ils avaient charge aussi d'aller en passant trouver les sieurs de Lamothe-Roger père et fils (1), pour leur enjoindre de se soumettre à l'édit du roi, d'autant que déjà le père avait prêté serment de fidélité à Sa Majesté. Ils leur feraient considérer tout le mal que leur obstination pourrait causer, si une troupe de 25 à 30 mille hommes venait à passer le Lot et à se jeter dans le pays. En conséquence, ces deux capitaines seraient priés de passer quelque transaction avec les habitants de Penne, et les Croquants n'auraient plus de prétexte pour venir les assiéger. Cependant on enverrait avertir de tout ce qui se passait le sénéchal Charles de Monluc, petit-fils du vieux maréchal de ce nom.

La députation ne tarda pas à partir et revint bientôt après rendre compte à l'assemblée du corps de ville, qui fut tenue à cet effet le 12 juillet. Le conseiller Nargassier prit la

---

(1) Christophe de Montalembert, seigneur de Roger, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 50 hommes d'armes et gouverneur du château de Penne. Son fils, Charles de Montalembert, seigneur de Roger, gouverneur du château de Penne en 1611, fut inhumé dans la chapelle de la Grâce, au tombeau de ses prédécesseurs.

(Chevalier DE COURCELLES.)

parole et déclara qu'en passant à Villeneuve, ils s'étaient adjoint le sieur de Foncaude, gouverneur de cette ville, qui avait aussi reconnu le roi. S'étant acheminés vers le capitaine ligueur, qu'ils avaient trouvé dans une forêt dépendant de son fief de Roger, on lui remontra les plaintes et doléances des habitants de Penne, qui avaient eu recours à la force, et la résolution des Croquants, assemblés au nombre de 25 à 30 mille, pour soumettre le château de cette ville à l'obéissance du roi.

Après avoir longuement discoursu, il fut arrêté que le sieur de Roger prêterait de nouveau serment de fidélité au roi ; qu'il irait au lieu et château de Penne criant *Vive le roi !* et qu'il tiendrait le château sous son obéissance ; que les habitants de la ville seraient remis en leurs maisons et biens et qu'ils donneraient la somme de six cents écus pour payer la garnison et la congédier. Le gouverneur promit de signer ces articles et de les faire signer par le capitaine son fils, mais à la condition qu'ils seraient également signés par les consuls de Penne, retirés à Hautefage, et que les députés écriraient aux gens du Tiers-État ou Croquants de déposer les armes et de se retirer chacun en leur maison.

Tout semblait pour le mieux. Aussitôt consentie, cette capitulation fut envoyée aux gens du Tiers-État, qui posèrent les armes et se disposaient à rentrer dans leurs maisons. C'est la justice que leur rendent les procès-verbaux que j'analyse, et qui sont consignés dans les archives municipales d'Agen (Reg. DD). Mais Charles de Montalembert était jeune et bouillant et n'était pas d'humeur à capituler sous les coups d'une menace. Le lendemain, il déclara formellement à son père qu'il ne signerait pas ces articles. De son côté, Christophe de Montalembert, sieur de Roger, écrivit au gouverneur de Villeneuve qu'il n'avait cédé lui-même qu'aux menaces du sieur de Nargassier et aux consuls d'Agen, que son fils ne voulait rien entendre des articles proposés, et qu'ils eussent à se pourvoir comme ils l'entendraient.

A cette nouvelle, les Croquants s'en prirent aux députés eux-mêmes de l'issue des négociations et les menacèrent de

la mort s'ils se présentaient devant eux. Inutile d'ajouter qu'ils s'empressèrent de reprendre les armes.

Sur ces entrefaites, on apprend que le marquis de Villars, Emmanuel de Savoie, ennemi mortel de la ville d'Agen, simulant d'aller au secours de Saint-Gaudens, assiégé par les troupes royales, n'avait d'autre intention que de venir assiéger les Agenais. Il fut délibéré qu'un mémoire de la députation serait envoyé à la cour du parlement de Bordeaux et au sénéchal de Monluc, et qu'on entretiendrait une compagnie de 50 arquebusiers pour la garde de la ville.

Ce n'est pas seulement le château fort de Penne qui, dans l'Agenais, résistait à la monarchie, mais encore la ville et château de Montpezat, appartenant aux deux frères Villars, Honorat et Emmanuel de Savoie. Les Croquants s'étaient en partie dissipés, mais il en restait encore un assez grand nombre au commencement de l'année suivante, 1595. Ils avaient pour chef le sieur Boissonnade, leur colonel général, qui avait fini par s'entendre avec les Agenais et obtenu du capitaine Balthazar de Thieuras, commandant du château de Montpezat, une trêve qui devait expirer le 8 du mois de janvier. Deux capitaines des Croquants, Géraud Rigal et Joseph Laville, viennent à Agen, le 5 janvier, et sont introduits dans l'assemblée du corps de ville, portant une lettre de leur chef Boissonnade, qui avait alors son quartier général à Grandfons, près d'Agen. Après la lecture de la lettre et le récit de leur délégation, Laville et Rigal sortirent de l'assemblée pour qu'elle délibérât en pleine liberté. Il fut résolu que ces deux capitaines et tous les autres du tiers état qui avaient aussi envoyé leurs lettres de soumission, seraient remerciés de leurs bonnes intentions et de la résolution qu'ils avaient prise sous le bon plaisir du roi, et conformément à l'ordonnance du maréchal de Matignon, lieutenant-général pour Sa Majesté en la province de Guienne. Par cette ordonnance, il était enjoint à tous les perturbateurs de la paix, Croquants ou ligueurs, de mettre le pays d'Agenais en repos et tranquillité, et de maintenir la trêve signée entre ledit maréchal de Matignon et le sieur abbé de Pérignac, agissant au nom du sieur de Montpezat, Emmanuel de Savoie.

Il y avait eu déjà quelques infractions de part et d'autre, et les sieurs de Sordeau et Grimoard furent envoyés vers le marquis de Villars, et, jusqu'à l'expiration de la trêve, ils eurent mission de tenir la main à son exécution. Pour cet effet, ils devaient prêter toute aide et faveur aux bonnes intentions des gens du Tiers état. Mais, de leur côté, les capitaines Laville et Rigal devaient faire entendre cet avis à ceux qui les avaient délégués, les prier de ne rompre la surséance par attentat ni autrement, de se comporter en toute modestie sans fouler ni opprimer le peuple, singulièrement ne rien ravager, ni courir sur le bétail du labourage et de n'entrer sur la juridiction de la ville d'Agen. Enfin, Rigal et Laville seraient requis de vouloir déclarer ce qu'ils avaient charge de dire, outre les mémoires qu'ils avaient présentés avec les lettres du colonel général et des capitaines du Tiers état.

A ce moment furent rappelés Laville et Rigal, auxquels le président de l'assemblée fit entendre le résultat de la délibération. Ces deux capitaines répondirent qu'ils étaient prêts à faire leur devoir, et, sur le dernier article, ils déclarèrent certains expédients qui avaient été trouvés pour empêcher la guerre et ôter la garnison de Montpezat au soulagement du peuple, sans qu'il en coûtât rien au roi. Sur la réquisition des deux capitaines, le procès-verbal de cette délibération leur fut remis par le secrétaire.

Cependant on était arrivé au 8 janvier, dernier jour de la trêve, et les députés auprès du marquis de Villars n'étaient pas encore de retour. On eut quelques soupçons, et l'on envoya à Grandfons les sieurs Beulac et Pélicier pour connaître les intentions du colonel général et autres capitaines du tiers état. A leur retour et après avoir entendu le récit de leur délégation, il fut résolu, d'un consentement unanime, qu'attendu l'expiration imminente de la trêve et l'absence trop prolongée des députés auprès du marquis de Villars, le sieur de Boissonnade et ses capitaines avec leurs troupes délogeraient le lendemain de bon matin, et s'achemineraient vers Montpezat, pour savoir à quelle résolution il fallait définitivement s'arrêter.

Enfin le drame approchait de sa fin. Les négociations eu-

rent bien quelques longueurs, mais elles furent suivies d'un plein succès. Le premier jour de mars 1595, Balthazar de Thieuras, sieur de Cauzac, capitaine du château de Montpezat, et l'un des plus ardents ligueurs au service du marquis de Villars, obtint la plus honorable capitulation, qui fut signée à Agen par le maréchal de Matignon.

Henri IV donna sa déclaration sur cette capitulation, par ses lettres datées de Fontainebleau, le 9 mai suivant. Il reconnaissait volontiers la bonne intention du sieur de Cauzac, qui lui avait fait entendre la crainte qu'il avait eue que l'établissement de la monarchie par un roi si fraîchement converti n'apportât quelque préjudice à la religion catholique, apostolique et romaine. Le gouverneur de Penne fit aussi sa soumission et tout rentra dans l'ordre.

Le 8 janvier de l'année suivante, la reine Marguerite accordait au capitaine Balthazar de Thieuras, sieur de Cauzac, la charge d'un des quatre conseillers et gentilshommes de sa maison, aux gages de 800 écus par an.

L'abbé BARRÈRE,

*chanoine honoraire d'Agen.*

---

## PÉLERINAGE D'UN PÉRIGOURDIN A VERDELAIS

EN 1702.

Le fait que nous allons rapporter concerne une famille notable en Périgord. Plusieurs de ses membres portent, dans les <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, la qualité de maires ou de consuls de la ville de Périgueux. Cette famille des Tourtel, qui signent : de la Peyronnie, de la Rivière, de Chassenat, de Puygombert, de Gramond, de Verneuilh, de Lassaigne, de Lalande, etc., était alliée aux de Montozon, de Martin, de

Valbrune, du Mazeau, Alexandre, Gauthier, de Laporte, de Chalup, Arnaud, de Bertin, de Roche, etc.

La première partie de ce récit est extraite du trésor des pèlerins de Verdélais ; la seconde est consignée dans les archives de l'archevêché de Bordeaux. Nous copions textuellement :

*Pèlerinage à Notre Dame de Verdélais par Barthélémy de Tourtel, capitaine de vaisseau, et par son équipage en reconnaissance d'un naufrage évité en 1702.*

Monsieur Barthélémy Tortel, capitaine du navire appelé *l'Hirondelle*, est venu à Verdélais le 11 mai 1702 pour remercier la sainte Vierge et lui rendre le vœu qu'il fit conjointement avec ses officiers, dix-sept matelots et huit passagers, dont quelques uns de la religion prétendue réformée. Ayant été surpris d'une tempête sur la mer qui les mit hors d'espérance de se sauver, ils eurent tous recours à Notre Dame de Verdélais, y étant sollicités par le capitaine qui avait éprouvé autrefois une pareille protection. Dans ce dessein ils se cotisèrent pour faire leur présent et promirent d'y aller faire leur dévotion, s'ils évitaient ce péril qui était évident. Leur confiance produisit son effet, car le vent s'étant calmé aussitôt, ils continuèrent heureusement leur course sans aucun danger. C'est la déclaration qu'en fit ledit sieur Tortel et quelques uns de sa compagnie après avoir fait leur confession. Tous les religieux (de Verdélais) et plusieurs autres personnes furent témoins du récit qu'il fit de la protection visible de la sainte Vierge qu'il éprouva en cette occasion. Le merveilleux de cette protection si sensible produisit un autre miracle dans le cœur du sieur Calvet, qui commandait en second dans le même vaisseau avec le sieur Tortel et qui professait la religion prétendue réformée, car voici les termes de la déclaration signée de sa main : « Je soussigné Izaac Calvet dit Montauban, officier de marine, ci-devant élevé dans la religion prétendue réformée, déclare que » m'étant embarqué en qualité de *second* du sieur Tortel sur le » vaisseau *l'Hirondelle* de Bordeaux, du port de cent tonneaux, » pour faire le voyage de l'Amérique, sur la fin de l'année mil sept » cent un ; et qu'au retour dudit vaisseau, qui était vers le mois de » juin en 1702, sur les deux heures après minuit, ayant été surpris » d'une tempête effroyable qui nous emporta la grande voile, la vergue s'étant rompue en deux, le grand dunnier brisé par la force

» du vent et la mizenne, et mis notre navire en grand danger de périr ; qu'à peine tout l'équipage et passagers pûmes réussir à éviter » le naufrage et le jour étant venu, le mauvais temps continuant à » nous maltraiter, nous nous trouvâmes en danger de périr et de » faire naufrage ; le capitaine Barthélémy Tortel, comme le chef, » invita tous ceux du vaisseau à avoir recours à la protection de la » Sainte Vierge ; que si Dieu nous faisait la grâce d'en échapper, » nous nous transporterions à la chapelle de Notre Dame de Verdelais pour rendre grâce à Dieu et à la Sainte Vierge de nous avoir » préservés d'un si grand péril. Et dans ce même temps me trouvant la conscience embarrassée par le doute de la religion que je » professais, alors, je fis offre à Dieu de me convertir s'il me faisait » connaître la véritable voie ; de sorte qu'ayant été préservé de ce » danger et transporté à Notre Dame de Verdelaïs, je me suis » adressé au révérend père Laurier, religieux de ce lieu, pour me » relever du doute où j'étais, qui m'a fait connaître par la sainte lumière du Seigneur et l'intercession de la Sainte Vierge, que j'étais » appelé à suivre la vérité de la religion catholique, apostolique et » romaine, que je prie Dieu et la Sainte Vierge de me donner la » force d'exercer pendant tout le cours de ma vie. En foi de quoi j'ai » signé la présente déclaration après avoir fait abjuration.

» Signé : CALVET. »

Ce document, que M. Henri du Mas de Paysac a bien voulu me communiquer, avec son agrément, j'en fais part à la Société archéologique, heureux de lui signaler en même temps un recueil précieux que des recherches infatigables enrichissent tous les jours.

L'abbé H. BRUGIÈRE.



#### COUTUMES DE LA VILLE D'ISSIGEAC.

Dans leur savante *Notice d'un manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel*, MM. Martial et Jules Delpit ont reproduit un acte en langue romane concernant la ville d'Issigeac.

D'après ce document, en date du 29 juin 1268, les prud'hom-



mes et la commune d'Issigeac reconnaissent qu'ils doivent foi et hommage au fils du roi d'Angleterre. Mais, avant la prestation du serment de fidélité par les habitants, les lieutenants du duché de Guyenne sont tenus de jurer à ceux-ci de les défendre envers et contre tous, de maintenir et d'améliorer leurs bonnes *coutumes*, ainsi que d'abroger les mauvaises (*et las bonas custumas que il ont et que il auront lor gardet et lor amelhoret, à bona fe, à l'esgart de sa cort et del dega et del avandich cominal et que las males lor oste et lor tolha de tot*). Les habitants d'Issigeac avaient donc à cette époque des coutumes. Elles ne paraissent avoir été rédigées qu'en 1298. MM. Martial et Jules Delpit avaient seulement trouvé une mention à cet égard dans la *Bibliothèque des coutumes*, de Laurière et Berroyer, et ils exprimaient le regret que le texte lui-même eût échappé à leurs investigations.

De nouvelles recherches à la Bibliothèque nationale, dans le fonds Lespine (vol. 36, p. 85-86), nous ont permis de combler cette lacune.

En 1298, un accord fut conclu entre Raimond Barrière (1), doyen d'Issigeac, et Bernard, abbé du monastère de Sarlat, dont dépendait le couvent d'Issigeac, d'une part, et les habitants de ladite ville, d'autre part. Les dispositions de cet acte s'appliquent à différents ordres de choses, qu'elles règlent d'une façon assez peu méthodique; nous nous bornerons à analyser les plus importantes.

La transaction constate tout d'abord que les habitants d'Issigeac n'ont ni maire ni consuls, ni procureurs ou syndics, et qu'ils ne prétendent point en avoir, dans le présent ou dans l'avenir, si ce n'est du plein gré du doyen, leur seigneur temporel, à qui ils promettent de rester fidèles. Nous rappellerons, à ce propos, que la déclaration de 1268 réservait également la seigneurie et les droits du doyen et de

---

(1) Dès 1274, Raimond Barrière était doyen de St-Félicien d'Issigeac; Lespine (vol. 36, p. 84) mentionne un acte de cette même année, par lequel Guillaume Aramond, damoiseau, seigneur de St-Dizier, lui fait hommage.

l'église (*salvada et retenguda, totavia, et per tots locs, la sengnoria et la drethura del degan et del mostier sobradich*).

Les habitants dudit lieu sont francs, libres et exempts, vis-à-vis de l'abbé et du couvent de Sarlat, de toute quete, taille, etc. Toutefois, la taille peut être exigée d'eux, s'il s'agit de réparer les murs et fossés de la ville, ainsi que les chemins publics ; mais, dans ce cas, elle est établie par le doyen ou son représentant et par les prud'hommes d'Issigeac.

Nul ne peut être arrêté et avoir ses biens séquestrés, si ce n'est pour cause de meurtre. Les biens d'aucun habitant ne peuvent être vendus publiquement, si ce n'est pour un crime avéré ; les instruments qui lui servent à gagner son pain ne doivent pas être saisis.

Les coups et blessures, les vols, sont punis d'amendes plus ou moins fortes, suivant que le délit a eu lieu de jour ou de nuit. Le vol est l'objet des pénalités les plus sévères : quiconque a commis ce délit, et n'est pas en mesure de payer l'amende qui lui a été infligée, subit la marque et la mutilation. Le récidiviste perd la vie et ses biens.

Lorsqu'une condamnation capitale a été prononcée, tous les biens meubles du condamné sont dévolus au doyen ; les immeubles qu'il tient en fief immédiat du doyen lui-même ou d'autres seigneurs, reviennent à chaque suzerain.

Aucun habitant n'est contraint, pour quelque motif que ce soit, de combattre en duel, à moins qu'il n'ait offert lui-même de se justifier par ce moyen. — Nul ne peut être soumis à la question ou à la torture, quel que soit le crime dont il est accusé, à moins que sa réputation ne soit mauvaise, et que la voix publique ne lui attribue ce même crime.

Un article spécial détermine les moyens d'assurer la validité des testaments qui n'ont pas été faits avec la solennité légale. — Si quelqu'un meurt intestat et sans héritier présent, ses biens sont remis par le doyen à deux prud'hommes, pour les garder pendant un an et un jour. Lorsque l'héritier se présente avant l'expiration de ce délai, les biens personnels du défunt lui sont délivrés ; mais les meubles et immeubles que le *de cuius* tenait en fief du doyen retournent à ce dernier ; les autres biens mobiliers sont acquis aux

suzerains respectifs, après toutefois prélèvement du montant des dettes.

Le jeudi a lieu un marché franc ; toute personne peut y venir librement et y vendre ses marchandises, en acquittant le tribut ordinaire, pourvu qu'elle n'ait commis ni meurtre ni incendie dans la ville. Tout marchand est cru sur son serment jusqu'à concurrence de douze deniers. De plus, les livres de tout honnête commerçant font foi, jusqu'à concurrence de vingt sols, à condition qu'il affirme sous serment la sincérité et la régularité de ses écritures.

Le doyen institue dans la ville un ou plusieurs notaires chargés de dresser les actes authentiques. Ceux qui sont relatifs à l'aliénation des fiefs ou arrière-fiefs du doyen doivent, à peine de nullité, être revêtus du sceau de ce dernier.

Nous voyons aussi qu'il existait depuis longtemps une confrérie à Issigeac. En effet, un article dispose que les voiles de soie ou de pourpre employés dans les funérailles sont conservés pour le service du monastère, et il est fait une exception à cette règle en ce qui concerne l'antique voile de soie de la confrérie.

Le doyenné d'Issigeac relève de l'abbé de Sarlat, qui donne l'investiture au doyen. Celui-ci a dans sa juridiction : Eyrenville, St-Perdoux, St-Cyprien, Montsaguel, Montaut, Mommarvès, St-Quentin, Boisse, Ribagnac, qui jouissent des mêmes franchises qu'Issigeac. L'appel des décisions du doyen est porté devant l'abbé de Sarlat.

Tout habitant est tenu de suivre, avec ou sans armes, le doyen ou son bailli, pour la défense de la ville, de la paroisse et des localités ci-dessus désignées.

Les murs, les fossés et les portes d'Issigeac appartiennent au doyen ; il confie à qui il veut les clefs des portes, pourvu que le gardien ait bonne renommée. Enfin, il a le droit d'établir chaque année deux sergents ou même un plus grand nombre, afin d'exercer leur office dans la ville.

Suit le texte de la transaction :

*Transactio inter Raimondum Barriera, Decanum Issigiacensem, dioces. Petrag. cunctim cum Bernardo, abbate monasterii Sarlati,*

cujus erat membrum conventus Issigiæ. Et habitatores illius villæ : Dictum fuit : « Quod habitatores dicti loci non habent majorem, consules, procuratores vel syndicos, nec ad hoc ad presens, vel in posterum intendent, nisi de voluntate dicti Decani, sed immediate omnes et singuli submittuntur Decano, D<sup>no</sup> temp<sup>ali</sup>, et stabunt fideles ; ITEM quod Decanus habet in ipsos merum et mixtum imperium, altum et bassum dominium, etc. » Joannes Vierge, Nrius. — Datum 1298, dominica post festum natiuitatis B. M.

— In eadem supra dicta transactione dictum fuit, quod habitantes Issigiæ erant franchi, liberi et immunes versus pred. abbatem et conventum et decanum ab omni quæsta, tallia, albergota et mutuo, nisi gratis... Excepta tallia pro muris et fossis dicti loci de Issigiaco, et itineribus publicis reparandis et reedificandis... Et si contingeret talliam fieri pro edificatione vel reparatione murorum, fossarum et itinerum, debet fieri per dictum decanum, vel ejus locum tenentem et probos viros de Issigiaco. ITEM habitatores Issigiæ habebunt medietatem coti seu gardiæ S<sup>ti</sup> Feliciani, de Monmarveso, S<sup>ti</sup> Cypriani, de Montesaguello et de Monte Alto, etc., quam tenebunt in feudo a dicto Decano. Habitatores vero de Eyrenvilla, S<sup>ti</sup> Perdulphi, medietatem coti parochiarum suarum in feudo a Decano... ITEM non capiantur aliquis, nec ejus bona detineantur, nisi pro murtro, etc. ITEM bona ipsorum non bannientur nisi pro re cognita, confessata, et non teneantur instrumenta cum quibus panem eorum lucrantur. ITEM quicumque percusserit alium malitiose usque ad effusionem sanguinis cum manu, pede, etc., in 5 s. Decano pro galgio puniatur si de die fiat, et si de nocte in 10 s., et nihilominus emendet injuriam passo si conquestus fuerit, et si cum gladio, ferro, calibe, osse, terra, fuste, petra, glacie vel tegula, si de nocte in 6 livr. et 10 s. Decano... Passus tamen injuriam, nullam pœnam si occulaverit, patiatur, nisi ipsum constiterit cum suo adversario collussisse, et in eo casu, illud quod ille passus injuriam receperit, Decano restituere compellatur... ITEM si animal alicujus fecerit sanguinem vel damnum, dominus emendet... vel animal det pro noxa. Si vero animal mortem fecerit, incurrat Decano. ITEM, si qui furatus fuerit usque ad valorem 12 d., vel infra, excepto furto fructuum, currat villam, vel in spellario ponatur; aut 20 s. Decano solvat, si de die fiat; si vero de nocte 40 s.; et si valorem 5 s. vel ultra de die furatus fuerit in 65 s., si de nocte in 65 livr. et 10 s. Et per primum furtum quod commisit, et si non possit solvere signetur et mutiletur secundum delictum. Si vero 2<sup>o</sup> vel ulterius furatus fuerit, corpus et bona amittat. Ubi vero quis ex causa aliqua ad mortem damnatus fuerit, omnia bona ejus mobilia Decano sint incursa, et immobilia quæ in feudo ab ipso Decano immediate tenentur,

et alia immobilia aliis dominis feudalibus remaneant. **ITEM** convictus de falsa mensura, ulna, cubitu, etc., 1<sup>a</sup> vice in 5. s. Decano, et extunc quotiescumque deliquerit, galgium duplicetur, et qui leudam furatus fuerit, in 5 s. ; qui pedagium in 65 s. **ITEM** si solus cum sola, nudus cum nuda maritari, vel unus eorum in adulterio per bajulum, cum duobus hominibus probis fuerint deprehensi, currant nudi villam, vel solvat quilibet eorum Decano 20 s. — **ITEM** quod nullus dictorum locorum ob aliquam causam, seu aliquod crimen teneatur bellum sive duellum facere nisi in responsione sua per modum belli sive duelli se obtulerit defensurum, et extunc appellans Decano in 5 s. puniatur. **ITEM** nullus quæstionibus vel tormentis subjiciatur super quocumque crimine fuerit accusatus, vel denuntiatus nisi fuerit malæ famæ, et super illo crimine infamatus... **ITEM** quod decanus non possit terras vel alias res in feudum vel retrofeudum retinere. — **ITEM** concessit Decanus quod sint moselli et carteriæ... et quod ipsi una cum leudariis suis de qualibet sextaria bladi per homines de extra detur un. d., et pro emina obolum... Et quod in dicta domo (magistri quondam Raim. de Estris), quicumque dictorum locorum possit tenere mosellum, solutis... 20 s. pro intragio semel, et annuatim 5 s... **ITEM** quod testamenta facienda per dict. habit. licet non fuerint facta secundum solemnitatem legalem, efficaciter valeant, si facta fuerint in p<sup>tia</sup> nost. cap<sup>i</sup> dicti loci, et duorum hominum dicti loci. Si vero desint n<sup>rius</sup>, etc., valeat testamentum, si factum sit in pres<sup>a</sup> 7 testium. — **ITEM** si aliquis moriatur intestatus et sine herede p<sup>nte</sup>, bona ejusdem duobus probis hominis dicti loci per Decanum commendentur ad tenendum per unum annum et diem... et si, infra hoc tempus, hæres appareat... ei dentur bona defuncti... alia vero mobilia et immobilia quæ a Decano in feudum tenebuntur, Decano remaneant; et alia mobilia aliis dominis, a quibus tenebuntur, solutis tamen debitis de mobilibus, si extant... **ITEM** die Jovis fit mercatum francum, et quicumque ibi possit venire liberè et vendere, leudam tamen solvendo, nisi murtrium fecerit, vel ignem in dictis locis imposuerit.. **ITEM** pisces vendantur sine leuda, excepti crea pro quo 6 d., salmone, pro quo 2 d. et colat, pro quibus (numero decem) 1 d. — **ITEM** de quolibet vendente alecia, Decanus habeat 10 d. pro leuda (si sint numero 100)..., et a quolibet portante ad collum alecia habeat tria... **ITEM** cuilibet vendum tenenti... credatur per juramentum suum usque ad 12 d. et cuicumque bono mercatori papium tenenti, papiro ejus credatur usque ad 20 s., dum tamen ipse veram et legalem ipsam scripturam affirmet, medio juramento.. **ITEM** sint notarius vel notarii per Decanum creati ut conficiant instrumenta quibus fides adhibeatur; et in instrumentis... pro alienatione feudorum, vel retrofeudorum ipsius Decani, debetur poni sigillum Decani.

alias non valet, et si valor rei non excedat 100 s., pro sigillo debent solvi 12. d.; si excedat 100 s., debet solvi libra ceræ... ITEM pro puero defuncto a 6 annis et infra, 16 d. et panni libere reportentur; a 6 annis usque ad 12, 5 s. pro pannis, si recuperare voluerint, et 5 s. pro sepultura... A 12 annis et supra, meliores solvant 16 s. pro sepultura et 5 s. pro pannis; mediocres 10 s., minores 7. Si vero panni sericei vel purpuræ cum defunctis apportentur, ad servitium dicti monasterii remaneant; et extunc pro pannis nihil solvatur, excepto panno sericeo antiquo confrariæ quod libere reportatur... ITEM melior ordo contrahens matrimonium 8 s., pauperes 5.. solvant. Si vero a villa exeat contrahens matrimonium, 12 s. solvat... ITEM dominus hospitii focum et locum — per annum totum in dictis locis vel parrochiis tenens solvat... 12 d. pro albergio et 1. d. pro confessione, et 1 d. pro cerea pascale; mulier ad purificationem veniens, solvat 12 d... ITEM Decanatus de Issigiaco est abbatis et conventus Sarlat. et D<sup>nus</sup> abbas instituit Decanum... Et Decanus est dominus temporalis, etc. (*vide supra*) et loci de Eyrenvilla, S<sup>ti</sup> Perdulphi, S<sup>ti</sup> Cypriani, Montisaguilli, de Monte Alto, Monmarves, S<sup>ti</sup> Quintini, de Buxia, de Ribanhaco, quæ loca pertinent ad jurisdictionem dicti loci de Issigiaco, et gaudent eisdem franchesiis, etc. .. ITEM a Decano appellatur ad abbatem Sarlat... ITEM Decanum omnes et singuli cum armis et sine armis sequuntur... vel bajulum suum ad tuendum contra quoscumque, villam, parrochiam et loca predicta... ITEM muri... et fossata et portæ dicti loci sunt dicti Decani et claves portarum idem Decanus vel ejus bajulus tradit cui vult, dum tamen homo fuerit bonæ famæ... Et habitatores possunt conjungere domos suas muris et super eis edificare, et possunt fenestras vel privatas in muris facere super altitud. 15 pedum, et pro fenestra et privata solvatur una libra ceræ decano, et fossata amplitudinem habeant 40 pedum. ITEM caneriæ et plateæ communes sunt Decani... ITEM quilibet locans operas suas habitantibus in loco Issigiaci debet in suo officio servire Decano per 1 diem annuatim sine locatione, exceptis fabris, textoribus, sartoribus... ITEM habet Decanus in festo B<sup>ti</sup> M<sup>ti</sup>ni hiemalis annuatim de quolibet sutore operarium tenente in Issigiaco, vel barriis, unum par sotularium melius quod habet, præter duo paria, et duo paria solaum (*solearum* ?) cum viris (*sic*) necessariis... ITEM de quolibet fabro unum cuttellum annuatim, et fabriferrantes debent ferrare equitatum et saumeriam decani et unius socii sui... ITEM Decanus habet spiritualia dictorum locorum, etc... ITEM inhabitantes in dictis locis non habent majorem consules, etc. (*vide supra*)... ITEM Decanus duos servientes vel plures ponat annuatim qui exercent officium servientium, etc. — Sequitur procuratio Bernardi, abbatis, et conventus Sarlat., facta

Helis de Rodis, prioris Sarlat., Augerii de Campania, camerarii, etc., ad supradict. transactionem faciendam.

Élie DE BIRAN.



## LA MUNICIPALITÉ DE LISLE EN PÉRIGORD

DE 1300 A 1789.

La petite ville de Lisle, située près de la rivière de Dronne, dans le canton de Brantôme et arrondissement de Périgueux, a joui, dès la plus haute antiquité et jusqu'à la Révolution, d'une véritable indépendance dans sa vie municipale. Ses privilèges ont été plusieurs fois confirmés et maintenus par la royauté, notamment le 10 mai 1300, en juillet 1309, février 1370, en 1474, 1502, etc.

Les seigneurs de la ville et paroisse de Lisle avaient le droit d'y exercer et faire exercer en leur nom toute justice et juridiction, mais la police appartenait de droit aux habitants, ainsi qu'il résulte des diverses lettres patentes des rois, dont notre Société doit la communication à M. Grellet-Balguerie, juge au tribunal de Laval (1).

Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, les familles de St-Astier et de Montet possédaient la seigneurie de Lisle ; au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, nous trouvons les Fumel de La Porte habitant le château-bas et les Pressac de Lioncel le château-haut de la ville de Lisle.

L'administration de la ville et paroisse était exercée par 6 personnes, appelées consuls ou recteurs, élues chaque année parmi les notables de l'endroit ; elles s'assemblaient dans la maison commune pour traiter des affaires municipales. Elles s'adjoignaient 24 prud'hommes, qui recevaient des

---

(1) *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, tome II, 6<sup>e</sup> livraison, p. 439-441.

consuls élus le serment de procurer le bien de la communauté.

Pour avoir une idée exacte de ces élections consulaires, il est utile d'en connaître les procès-verbaux officiels. En fait d'histoire, nous avons l'habitude de recourir aux actes authentiques et de citer toujours les sources auxquelles nous avons puisé. Ordinairement ces procès-verbaux étaient rédigés par la main d'un notaire, qui en gardait minute dans son office, et c'est de cette façon que quelques-uns ont pu heureusement parvenir jusqu'à nous : car les registres des délibérations des consuls de Lisle sont à jamais perdus.

Nous possédons dans nos archives notariales du Grand-Brassac plusieurs procès-verbaux de ces élections consulaires pour la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et le commencement du <sup>xviii</sup><sup>e</sup>. Ces actes publics sont écrits par M<sup>e</sup> Trémoulines, notaire et tabellion royal héréditaire aux faubourgs de Lisle, le même qui rédigea l'acte de l'abjuration solennelle du calvinisme, en 1685, par les seigneurs de Lisle et de St-Just, que nous avons publié l'année dernière (1).

Nous donnons ci-après le texte du procès-verbal des élections consulaires de Lisle, en cette même année 1685, le plus ancien de date que nous possédions. Il nous montrera combien les habitants de Lisle furent jaloux des franchises et privilèges qui leur avaient été octroyés par la royauté :

Cejourdhuy vingt neufviesme septembre mille six cent quatre vingt cinq, dans la ville de Lisle en Périgord, jour et feste de St-Michel-Arcange, environ heure de midy et après que la grand messe a esté finie, soubz la hale et place publique dud. Lisle, pardevant moi not<sup>e</sup> royal soubss<sup>né</sup> et p<sup>nt</sup> les tes<sup>ms</sup> bas-nommés,

Ont esté présents :

M<sup>e</sup> Reymond Merlhie, procureur d'office de la ville et parroisse dud. Lisle, Guillaume Barbut et Pierre Lamy, serurier, faisant tant pour eux que pour Pierre Peyrelade, Pauly Blanquet, Pey

---

(1) *Remarques d'après des notes inédites au sujet de l'étude historique sur Mgr Guillaume Le Boux, évêque de Périgueux, par l'abbé Riboulet. Périgueux, Dupont, in-8°, p. 18-20.*



Riboulet, Jean Dupeyrat et autres, faisant la majeure et plus sene partie des habitants de lad. ville et paroisse,

Lesquels nous ont dit et remonstré que M<sup>e</sup> Henri Marnyhac, no<sup>e</sup> royal et lieutenant de la p<sup>nte</sup> jurisdiction, Arnaud Rousseaud, Pierre Faugeyron, Louis Borie, Anthoine Coulaud, Héliés Héritier, consuls de la p<sup>nte</sup> année de lad. ville et paroisse, cestant faict continuer pendant deux ans dans lad. charge au préjudice des estatuts et ancienes coutumes ; non contens de ce, pour se perpetuer dans lad. charge et la randre comme hereditaire dans leurs maisons et familles, auroient faict une nomination clandestine de leurs enfans, beaufrères et cousins germains pour leurs successeurs le vingt trois du p<sup>nt</sup> mois, ce qui auroit obligé lesd. remonstrants d'avoir recours à la Cour de la p<sup>nte</sup> eslection, où ils auroient obtenu une ordonnance le vingt quatre dud. mois, portant qu'il seroit procédé à une nouvelle nomination par les habitants, qui s'assembleroient à issue de la messe parroissielle un jour de feste ou de dimanche, d'autres consuls bons et capables autres que toutefois de ceux qui ont été depuis trois ans en charge et que les fils, frères, oncles et neveux de ceux qui le sont presentement, à peine de nullité et de cassation ; laquelle ordonnance leur a esté signifiée. Puis le vingt cinq du p<sup>nt</sup> mois, lesd. consuls auroient changé de batterie et en auroient fait une nouvelle, bien qu'elle parroisse du mesme jour, par laquelle ils ont esté partie, mais non pas si bien sçeut faire qu'ils n'y ent laissé leurs beaufrères, et parce que telle nomination ne peut subister, lesd. remonstrants ont estés obligés d'en faire une nouvelle avec les autres habitants et s'opposer à la reception de la précédente et installation des nommés en icelle.

Et obéissant à lad. ord<sup>ee</sup>, et après avoir convoqué et assemblé au son de la cloche les habitants, ils nomment pour estre consuls pour la ville : Jean Milliaguet, marchand ; Thoumieux Gerbaud, tixeren ; Jean Eyquet, voiturier ; Estienne Bougeron, m<sup>e</sup> sargeur ; et pour les faux bourgs : Jean Desmoulins, m<sup>e</sup> ap<sup>re</sup> ; Pierre Vergniaud, marchand ; Arnaud Peytoureau, aussy m<sup>e</sup> ap<sup>re</sup>, et Anthoine Rousseaud, laboureur ; et pour la paroisse : Jean Thomas, marchand ; François Desenrend, Guillaume Micard et Charles Ribeyrey, laboureur, pour diceux en eslire six des plus capables.

Et, pour cet effet, nous ont produit pour attestants de leurs bonnes vies et meurs et capacité : M<sup>e</sup> Jean Peyrelade, pra<sup>en</sup> ; Guillaume Barbut, clerc ; Charles Desmoulins, aussy pra<sup>en</sup> ; Bertrand Revelhiaud, clerc ; Thibaud Sendrons, m<sup>e</sup> mareschal ; Marot Guischard, Michel Lamy, Sicaire Devillepontour, Jean Rousseaud, dit Commandant ; Guillaume Truffit, Poncet Lacroix, Jean Bourland, dit Fabreau ; Pierre Testut, Jean Chanelout, Denis Lamy,

Anthoine Desmoulins, dit Soye ; Meric Brun, Joseph Lamy, Hélie Beyney, Jean Bouyau, Guilhen Manen, Pey Brasset, dit Famat ; Joseph Duverneuilh, Arnaud Bouthier, tous laboureurs ; Guilhou Soubrenat, clerc ; et lesd. Riboulet, dit Peyrou, Jean Peyrelade, m<sup>e</sup> chirurgien, avec lesd. Lamy, serurier et Jean Dupeyrat, ensemble Heliot Palhier, musnier, tous habitants de lad. ville, faux bourgs et paroisse.

Lesquels, après leur avoir faict lever la main et prins dun chacun deux le serement au cas requis, nous ont dit et attesté d'une commune voix lesd. Milhiaguet et Gerbaud, Desmoulins et Peytoureau, Thomas et Ribeyrey, susnommés, estre capables, idoines, suffisents et solvables pour avoir, soubstenir et exercer lad. charge de consuls et recteurs de la p<sup>te</sup> ville et paroisse pour l'année prochaine mille six cent quatre vingt six et estre gens de bien et sans reproche, et requièrent qu'ils aient a prester le serement au cas requis et acoustumé.

Dont et de laquelle nomination, élection et atestation lesd. Merlhie, Barbut et Lamy auxd. noms nous ont requis leur vouloir ootroyer acte pour leur servir que de raison, ce que leur ay concédé sous le scel royal, en présences de Estiene Peytoureau, clerc, habitant de la p<sup>te</sup> ville et de Jean de Ladoire, s<sup>r</sup> de Labouyge, habitant du village du Breuilh, p<sup>re</sup> de Celles, tesmoins connus, lesquels ont signé avec lesd. Merlhie, Barbut, Peyrelade père et fils, Desmoulins, Revelhiau, Subrenat ; non les autres ne sachant, de ce enquis par nous.

Suit la notification aux consuls nouvellement élus.

Plusieurs procès intervinrent entre les seigneurs et les habitants de Lisle au sujet de leurs attributions respectives. Entr'autres fois, en 1715, la cour présidiale de Périgueux reconnut les droits seigneuriaux des Fumel et des Pressac sur Lisle, comme par le passé. Elle permit aux habitants de faire exercer la police par six personnages qu'ils seront tenus de nommer et choisir parmi eux, sans que ceux-ci pussent prendre d'autre qualité que celle de recteurs ; il leur fut expressément défendu de prendre la qualité de maire et consuls, à telles peines que de droit. Les recteurs, à leur entrée en charge, prêteront le serment de bien et fidèlement vaquer à leur ministère entre les mains des seigneurs, leur juge ou autre personne par eux commise ; de leur côté, les seigneurs prêteront le serment, entre les mains des recteurs, de main-

tenir les habitants de Lisle dans tous leurs droits, privilèges et franchises. Ces recteurs auront le droit de faire la taxe du pain, du vin et la viande ; de visiter les rues, fossés, retraits, murailles, fontaines et autres édifices publics de la ville ; d'y faire les réparations nécessaires aux frais et dépens des habitants, et finalement de faire tous autres actes de police, portés par les lettres patentes royales aux conditions y contenues. Mais à la fin de leur exercice, ils seront obligés de rendre compte à leurs successeurs de leur gestion et administration des revenus de la communauté en présence du procureur d'office des seigneurs (1).

Les affaires importantes se traitaient, d'ordinaire, en pleine place publique, sous la halle, à issue de messe, le peuple assemblé en jurade au son de la cloche. C'est de cette manière que la communauté affermaient chaque année, à la criée et au plus offrant enchérisseur, le péage des foires et marchés, qui subsistent encore aujourd'hui. Ainsi, en 1699, la ferme fut de 27 livres, savoir : 7 livres pour les foires de St-Martin, St-Antoine et St-Roch, et 20 livres pour tous les premiers mardis du mois. De même pour la ferme du marguillage de la paroisse, qui se loua cette année moyennant le prix de trente livres.

On réunissait encore le peuple quand il s'agissait de savoir sur qui tomberait le sort de soldat de milice pour le service du roi, et de faire des réparations à l'église paroissiale, aux portes, tours, murailles et guérites de la ville qui, à la fin du dix-septième siècle, étaient déjà en ruines, ainsi qu'il est constaté en un procès-verbal dressé par M<sup>e</sup> Trémoulines, à la requête des consuls, le 29 septembre 1688. L'année suivante, la halle menaçait ruine également, mais on vendit les pierres de l'ancien presbytère pour la faire réparer.

Rappelons, en terminant, que les habitants de Lisle se

---

(1) *Archives de la sénéchaussée de Périgord, aux archives départementales de la Dordogne*, inventaire dressé par M. Villepelet, archiviste, imprimé chez Dupont, 1875, tome 1<sup>er</sup>, page 144.

distinguèrent de tous temps par leur courage dans les guerres et leur fidélité à la royauté. Les lettres patentes données par Charles V, le 10 février 1370, témoignent du patriotisme des habitants de Lisle, qui, durant la guerre contre les Anglais, restèrent fermement dévoués à la cause nationale. Ils prirent aussi une part active aux guerres religieuses, et c'est devant la place de Lisle, qu'il était allé reconnaître, que David Bouchard, vicomte d'Aubeterre, sénéchal de Périgord, reçut, le premier août 1593, un coup de mousquet, dont il mourut neuf jours après.

Nous ferons suivre, une autre fois, ce court aperçu de l'histoire civile de Lisle de quelques détails inédits sur son histoire religieuse.

A. DUJARRIC-DESCOMBES.

---

## MONUMENTS MÉGALITHIQUES DE LA DORDOGNE.

(*Suite.*)

### ALLÉE COUVERTE DE BLANC.

(Le premier dessin ci-contre donne le plan et l'aspect du monument vu du côté de l'est, et le second la vue du côté de l'ouest.)

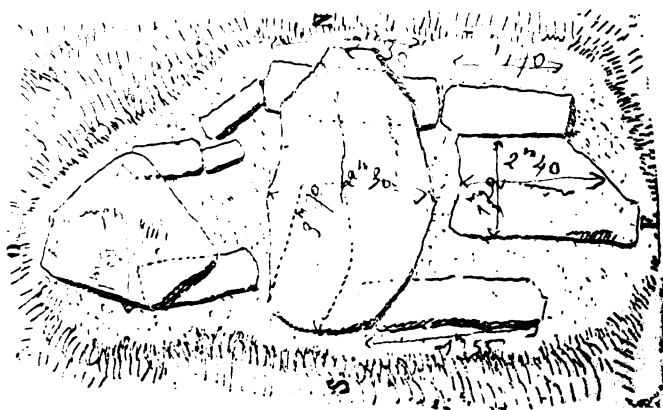
Cette allée couverte, à peu près orientée est-ouest, est située non loin de Beaumont, sur le bord d'un chemin, à la pointe d'un large promontoire de calcaire d'eau douce qui lui forme une sorte de motte pouvant avoir 3 mètres au-dessus du sol du vallon. L'allée a 6 mètres de long sur 3 mètres 70 environ de large. La grande pierre du toit est de 1 mètre 80 au-dessus du sol actuel. Le monument entier se compose de dix pierres brutes, dont trois pour le toit et sept pour les côtés.

Les pierres du côté sud sont au nombre de quatre : la première (silex d'eau douce) n'est plus en place ; elle se retrouve à





ALLÉE COUVERTE DU BLANC (Côté Est.)



Plan.





*Imp. Mouton-Rohr.*

ALLÉE COUVERTE DU BLANC (Côté Ouest.)



trois ou quatre pas, sur la déclivité, cassée en deux morceaux ; la seconde (silex d'eau douce), en place et debout, a 2 mètres 60 cent. de long ; la troisième (silex d'eau douce passant au calcaire) en place, mais renversée, a 1 mètre de long ; la quatrième (calcaire d'eau douce), en place et debout, a 1 m. 55 ; la cinquième, qui est la première de celles du nord à partir de l'ouest (calcaire d'eau douce), brisée en trois morceaux et renversée, a 1 mètre 40 en tout ; la sixième (silex meulière), en place et debout, a 2 mètres 30, et enfin la septième (grès ferrugineux), en place et debout, a 1 mètre 70 cent.

La première pierre du toit à partir de l'ouest (calcaire d'eau douce), s'appuyant sur la terre par une extrémité comme un demi-dolmen, a 1 mètre 90 c. de long sur 1 mètre 60 de large. La pierre du centre (silex meulière), en place et posée horizontalement comme un *lichaven*, sur la seconde et la sixième pierre des parois, a 3 mètres 70 c. de large sur 2 mètres 30 c. de long. Enfin, la pierre de l'est (silex meulière), tombée à plat et un peu cassée, a 2 mètres 40 de long sur 1 mètre 20 à peu près de large.

Ce monument, seule allée couverte de cette contrée, en est aussi le plus grand monument mégalithique. Il est décrit par M. de Taillefer (*Ant. de Vés.*, suppl., t. II, p. 648), sous le nom de *Peyre levade de Beaumont* ou *Cros de la Vuige*. Cette appellation est sans doute la corruption de celle de *Clos de la Vierge*, qui a pu lui être donnée comme celle de *Grotte de la Vierge*, d'après la tradition populaire citée par la *Guienne monumentale* (t. I, p. 6, 7), et rappelant la protection accordée par la Sainte-Vierge à une jeune bergère effrayée par l'orage : les pierres se dressèrent autour d'elle et la protégèrent.

LÉO DROUYN.

## MONITOIRE ADRESSÉ PAR M<sup>r</sup> LE BOUX,

Evêque de Périgueux,

A GUILLAUME JOUSSEN, VICAIRE PERPÉTUEL DE BRANTÔME.

On sait que les monitoires étaient des ordonnances des juges ecclésiastiques, relatant ordinairement quelque crime et enjoignant à tous ceux qui en auraient connaissance de venir le révéler. Ce fut le pape Alexandre III qui introduisit, dans le cours du XII<sup>e</sup> siècle, l'usage des monitoires, qui devinrent très-communs dans la suite. Le monitoire était adressé par l'official du juge ecclésiastique au curé, qui devait en faire la lecture aux fidèles. Cette publication du monitoire s'appelait monition. Quiconque, après trois monitions, ne révélait pas les faits parvenus à sa connaissance était excommunié :

Guillaume Le Boux, par la grace de Dieu et du St-Siège evesque de Perig<sup>x</sup>, conseiller du Roy en tous ses conseils, à tous prestres, abbés, prieurs, recteurs, curés et vicaires perpétuels, Salut.

De la partie de François Rougier, sr de la Coste, complaignant à Dieu et à nostre mère Sainte Esglise, Nous a esté dit qu'en l'année Mil six cents septante quatre feu Guillaume Rougier, son père, bourgeois et habitant de la ville de Brantolme, seroit décédé et laissé plusieurs sommes d'or et d'argent, très-considérables, diverses obligations à divers et quantité de bagues et joyaux et autres meubles, soit linge et vaisselle, d'une notable valeur. Lesquels effects héréditaires dudit feu Guillaume certains personnages mal intentionnés, se prevalants de l'absence dudit complaignant, son fils masle unique et son héritier institué, ont pris et enlevé et fait leur condition meilleure et emporté où bon leur a semblé ; le tout au préjudice dudit complaignant. Et quoy qu'il y aye plusieurs personnes qui sçavent la vérité, ne le veulent dire ny reveler. C'est pourquoy Nous vous mandons à tous et un chascun de vous bien et diligemment advertir de nostre part et autorité, soubz peine d'escommunica<sup>on</sup>, par trois dimanches prochains et consécutifs aux prosnes de vos esglises, comme par ces présantes, à la requeste dudit conquerant, (*sic*). Nous advertissons tous ceux et celles qui ont veu, sceu, cogneu, entendu dire ou

aperceue aucune chose deedits faiets cy dessus escripts, qu'ils ayent à le venir dire, reveler et satisfaire, dans trois jours après la troisième monition, à celluy qui publiera ces présantes. Autrement Nous userons contre eux des censures ecclésiastiques, et selon la forme du droit Nous nous servirons de la peine d'excommunication.

Donné à Périg<sup>x</sup> dans nostre palais episcopal, le neuf du mois de juin Mil six cents septante six.

G. *Evesque de Périgueux.*

Par commandement de Monseigneur l'illustrissime et reverendissime Evesque,

DE MAISON, *secrétaire.*

Pour extrait :

D<sup>r</sup> MACHENAUD.



## LA DÉMOLITION DE LA TOUR MATAGUERRE.

Vers la fin d'août de cette année, le bruit s'étant répandu dans la ville de Périgueux que le conseil municipal venait de voter la démolition de la tour Mataguerre, l'un de nos honorables confrères, M. Nalet, architecte de Périgueux, exprimait ainsi son regret à M. le rédacteur en chef de *l'Echo de la Dordogne* :

« Périgueux, le 29 août 1876.

» Monsieur le rédacteur,

» Votre journal du 28 août contient, dans la chronique locale, un article ainsi conçu :

« Le bruit a été répandu, ces jours derniers, que le conseil municipal de Périgueux a décidé, par un vote récent, la démolition de la tour Mataguerre. »

» S'il est vrai que le conseil municipal a pris cette décision, elle

est, à plusieurs points de vue, très-regrettable, car la tour Mataguerre, reconstruite en 1477, est la dernière des tours qui composaient l'enceinte murale du Puy-Saint-Front ; placée à l'angle du cours Fénelon et des rues qui aboutissent à la place Francheville, elle produit, dans cet endroit de la ville, avec les constructions modernes avoisinantes, un effet très-pittoresque. On peut assurer que le bâtiment ou l'édifice qu'on élèverait sur l'emplacement de ses ruines n'aurait pas un caractère plus imposant.

» On ne peut reprocher à la tour Mataguerre ce qu'on reprochait à la tour Barbecane, qui a été rasée pour élargir les quais ; la première est dans l'alignement du cours Fénelon, voie principale de ce quartier, tandis que la seconde, formant bastion, élevée sur l'angle des murs de la ville, du côté de Tourny, avait sa base sur le bord de la rivière, et par cela interceptait complètement la circulation.

» La dernière tour du Puy-Saint-Front, que nos conseillers municipaux veulent faire disparaître, est un des types qui, chaque jour, deviennent plus rares, de l'architecture militaire du moyen-âge, architecture qui avait le mérite de savoir allier la beauté des proportions avec les exigences de la défense. Bien des villes envieraient d'avoir sur une de leurs voies publiques une tour aussi fièrement posée que notre vieille tour Mataguerre, qui, malgré les nombreuses mutilations de son appareil en pierre de taille, et l'absence de son couronnement, montre encore le soin qu'ont employé ses constructeurs ; ils donnèrent à cette tour la forme d'une pyramide pour la base, et la forme cylindrique pour la partie haute ; le fût cylindrique, pénétrant les faces de la pyramide, donne une disposition favorable pour résister aux attaques, et produit de belles courbes de pénétration.

» Les habitants de Périgueux doivent faire tous leurs efforts pour conserver cet intéressant monument, qui sera digne d'orner la ville, lorsque ses mâchicoulis et son chemin de ronde seront rétablis et tout l'ensemble restauré.

» Agréez, etc.

» NALET, architecte.»

Le bruit, d'abord vague, ayant pris de plus en plus consistance, on finit par acquérir la certitude que le conseil municipal avait, en effet, dans sa séance du 23 août, résolu la démolition de notre vieille tour, seul vestige des anciennes fortifications de la ville, et voici dans quels termes :

..... *M. Daniel*, au nom de la commission des travaux publics,

lit un rapport concernant les travaux de réparation de la tour Mataguerre :

« Messieurs,

» La commission que vous avez chargée d'examiner les réparations à effectuer à la tour Mataguerre s'est entourée de tous les renseignements susceptibles de l'éclairer sur les dépenses à faire pour la restauration de cette ruine et sur sa valeur historique. Elle a acquis la certitude que cette tour, qui est d'ailleurs un obstacle à la rectification projetée des rues environnantes, ne mérite, à aucun point de vue, qu'on pense à la restaurer : son état de vétusté exigerait des réparations par trop coûteuses, et, dans la situation de nos finances, nous estimons qu'il y aurait folie à y songer plus longtemps. En conséquence, votre commission a l'honneur de vous proposer de décider que la tour Mataguerre sera démolie et les matériaux vendus aux enchères.

» *Le rapporteur*, signé : DANIEL. »

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Gadaud, Leymarie, Bourgoint-Lagrange, Seillac, Daniel, M. le maire met aux voix les conclusions de ce rapport.

Sur la demande de plusieurs membres, il est procédé à l'appel nominal.

M. *Bourgoint-Lagrange* motive son vote dans les termes suivants :

« Considérant que la tour Mataguerre ne présente aucun caractère archéologique digne d'intérêt ; qu'elle ne rappelle aucun souvenir historique glorieux pour le pays ; qu'elle ne rappelle, au contraire, que le despotisme féodal et des dissensions intestines ; qu'elle n'offre, d'ailleurs, au regard qu'une perspective fort médiocre ; qu'enfin son entretien est très-coûteux ;

» Par ces motifs,

» Je vote pour la démolition. »

Ont voté pour les conclusions du rapport, c'est-à-dire pour la démolition de la tour Mataguerre :

MM. le maire, Bourgoint-Lagrange, Sensève, Seillac, Leymarie, Barbe, Charles Gérôme et Daniel.

Ont voté contre, c'est-à-dire contre la démolition de la tour Mataguerre :

MM. Beauville, Murat, Margat, Galaul, Fournier-Laurière et Bourdeillette.

S'est abstenu : M. Lamy.

En conséquence,

Le conseil municipal,

Où le rapport de la commission des travaux publics ;

Considérant que l'entretien de la tour Mataguerre devient très coûteux ;

Considérant que cette construction, de l'aveu des archéologues les plus distingués, n'a rien qui puisse motiver les dépenses que sa restauration exigerait ;

Délibère :

La tour Mataguerre sera démolie et ses matériaux vendus aux enchères.

Plusieurs membres de la Société historique et archéologique du Périgord se firent un devoir de protester immédiatement contre une pareille décision et ils adressèrent aussitôt la pétition suivante au Conseil général de la Dordogne, alors en session, pour demander la conservation du précieux monument :

« La Société historique et archéologique du Périgord, qui compte 270 membres titulaires, a été profondément émue à la nouvelle que le conseil municipal de Périgueux avait voté la démolition de la tour Mataguerre.

» Cette tour, vous le savez, Messieurs, est le dernier vestige de l'enceinte fortifiée de la ville de Périgueux ; c'est ce monument qui a vu nos pères, fiers de leur puissante devise : *L'union des citoyens fait la force*, combattre tantôt pour défendre l'autonomie de leur cité contre l'autorité féodale des comtes de la province, tantôt pour chasser du sol de la patrie l'Anglais envahisseur.

» Ce monument, qui rappelle tant de glorieux souvenirs, ne doit pas disparaître ; la Société archéologique croit donc devoir faire un appel à M. le ministre des beaux-arts pour obtenir que cette tour soit classée au rang des monuments historiques de France.]

» Messieurs les conseillers généraux, nous avons la ferme confiance que vous voudrez bien appuyer par un vote nos légitimes espérances.

» Veuillez, Messieurs, agréer l'assurance de nos profonds respects. »

*(Suivent les signatures.)*

L'affaire fut portée devant le Conseil général, dans la séance du 1<sup>er</sup> septembre :

*M. A. Magne*, au nom de la commission des objets divers, expose au Conseil général, au sujet d'une pétition adressée au Conseil par plusieurs membres de la Société archéologique de Périgueux, concernant des projets de démolition de la tour Mataguerre, que cette pétition n'a plus d'objet, attendu que la tour Mataguerre est classée au nombre des monuments historiques de la Dordogne, et que, par suite, elle ne court aucun danger ; mais il conclut, au nom de la commission, à ce que M. le préfet soit prié de surveiller les réparations qui s'effectuent en ce moment, de façon qu'elles ne nuisent pas à son caractère architectural.

*M. Raynaud* demande si ces réparations s'effectuent aux frais de la ville ?

*M. le préfet* dit qu'il est incontestable que les réparations à la tour Mataguerre sont faites à l'aide d'une subvention municipale qui a été votée l'année dernière.

Quant à la décision prise par le conseil municipal de Périgueux concernant la démolition de ce monument, M. le préfet n'en a pas été saisi officiellement ; il n'en a eu connaissance que par la voie des journaux.

*M. Ph. de Bosredon* dit qu'il s'associe à la pétition des membres de la Société archéologique, dont font partie plusieurs conseillers généraux, qui tous protestent contre cet acte de vandalisme. Il ne sait pas, et ne veut pas savoir si le conseil municipal de Périgueux a pris une telle décision ; mais, quant à lui, il repousse énergiquement l'idée de la démolition de ce monument, qui devrait être l'objet de la vénération de tous. Car, si on consulte l'histoire du Périgord, on saura que ce monument rappelle, non pas le souvenir de la féodalité, mais bien celui de l'affranchissement des libertés municipales, que la ville de Périgueux a toujours, dans les siècles passés, énergiquement revendiquées.

Cette guerre aux monuments, nous devons protester contre elle, à quelque parti que nous appartenions. (Très-bien ! très-bien !)

L'honorable membre appuie donc de toutes ses forces les conclusions de la commission, qui tendent à ce que M. le préfet veille à préserver la tour Mataguerre de démolition et même de réparations en dehors des règles prescrites pour les monuments historiques, au nombre desquels elle est classée.

(Les conclusions de la commission sont adoptées).

Cette discussion fait honneur aux conseillers généraux membres de notre association : nous tenons à les en féliciter.

Mais M. le conseiller délégué faisant fonctions de maire de Périgueux, piqué au vif par la pétition des membres de la Société historique et archéologique, se crut en mesure, en s'appuyant sur un texte sans doute incomplet dans ses notes, de leur prouver que la tour Mataguerre n'était pas aussi ancienne qu'ils le pensaient ; il profita même de l'occasion pour leur donner une petite leçon d'histoire. Écoutons-le :

« Périgueux, 2 septembre 1876.

» Monsieur le rédacteur,

» En tête de la chronique locale d'aujourd'hui, l'*Echo de la Dordogne* publie une pétition adressée à MM. les conseillers généraux par une société qui s'intitule *Société historique et archéologique du Périgord*, comptant 270 membres titulaires. Cette pétition contient, notamment, ce qui suit :

« La Société a été profondément émue à la nouvelle que le conseil municipal de Périgueux avait voté la démolition de la tour Mataguerre... C'est ce monument qui a vu nos pères combattre tantôt pour défendre l'autonomie de leur cité contre l'autorité féodale des comtes de la province, tantôt pour chasser du sol de la patrie l'Anglais envahisseur. »

» Remplissant par intérim les fonctions de maire de Périgueux et de président du conseil municipal, par conséquent gardien de son honneur, je ne puis laisser s'accréditer de telles affirmations, qui essaient de le faire passer pour anti-Français et pour anti-Périgourdin.

» Permettez-moi donc, je vous prie, monsieur le rédacteur, de rappeler, par la voie du journal, que :

» 1° La première pierre de la tour Mataguerre fut posée le 29



mai 1477. Voici, en effet, comment s'expriment à ce sujet les chartes de notre ville :

« En aquest an 1477 los mayer et cossols, an la voluntat et conseilh de toute la ville, bailheren a far et masonar la tour de » Mataguera...., et le 29 jorn de may lo mayer pouset la primeyra » peyra de la tour. »

» 2° La tour Mataguerre n'a donc pas vu la lutte contre les comtes de la province ; car, le 19 juillet 1399, 78 ans avant la pose de sa première pierre, fut prononcé l'arrêt définitif qui hannissait à perpétuité le dernier des Archambaud, confisquait au profit de la couronne *ce qui resterait de ses biens après l'acquittement des dommages et intérêts assignés à la communauté de Périgueux* et mettait fin à la querelle plusieurs fois séculaire de Périgueux et des comtes de Périgord.

» 3° Quant aux Anglais, ils avaient disparu de toute la France, sauf Calais, repris en 1558, longtemps avant 1477. Les plus humbles écoliers savent qu'ils furent définitivement chassés de la Guienne en 1453, et *l'Echo de la Dordogne* du 9 octobre 1851 relate ce fait historique dans les termes suivants :

« La bataille de Castillon en Périgord, le 18 juillet 1453, dans » laquelle Talbot fut tué, livra au roi de France la Guienne, qui » était à l'Angleterre depuis longtemps : *cette puissance la perdit* » *pour toujours.* »

» J'ose espérer, Monsieur le rédacteur, que ce qui était la vérité historique pour *l'Echo* de 1851 l'est encore pour *l'Echo* de 1876, et que vous voudrez bien insérer cette lettre en tête de votre prochaine chronique locale.

» Recevez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

» *Le conseiller délégué faisant fonctions de maire,*

» L. DEFFARGES. »

En attendant que la Société se réunisse et fasse à cette lettre la réponse qui lui convient, M. le rédacteur de *l'Echo de la Dordogne* voulut bien publier dans sa chronique locale l'entrefilet suivant :

Nous ignorons si la *Société d'histoire et d'archéologie du Périgord* jugera à propos d'entrer en polémique avec M. Deffarges, et si

elle répondra à la lettre concernant la tour Mataguerre, que nous avons insérée dans notre numéro d'avant-hier, et qui portait la signature de cet honorable conseiller municipal, faisant fonctions de maire de Périgueux. Quant à nous, dans l'intérêt de la vérité historique, nous croyons devoir relever une grave omission, que M. Deffarges a commise sans doute involontairement.

Pour démontrer que la construction de la tour Mataguerre ne remontait qu'à 1477, il a cité un texte très-authentique, mais il ne l'a pas cité complet. Le voici intégralement :

« En aquest an 1477 los mayer et cossols, an la voluntat et conseil de toute la ville, bailheren a far et masonar la tour de Mataguerre, *l'alcal se leyssava tombar*. »

Ainsi, en 1477, la tour Mataguerre *se laissait tomber*, et c'est à sa restauration, non à sa construction, que firent procéder les autorités municipales. Le passage, supprimé dans la citation de M. Deffarges, où il était remplacé par plusieurs points, avait, on le voit, une certaine importance au point de vue de la controverse engagée entre la Société historique et le représentant de notre conseil municipal. Personne, nous l'espérons, ne trouvera mauvais que nous l'ayons rétabli.

Enfin, dans sa séance mensuelle du 7 septembre, la Société approuva les termes de la réponse qui devait être adressée à M. Deffarges. Elle est ainsi conçue :

« Périgueux, le 13 septembre 1876.

» Monsieur,

» Suivant le désir exprimé à la réunion de jeudi dernier par les membres de la Société historique et archéologique du Périgord, nous devons vous dire que la Société se joint à la protestation soumise, il y a quelques jours, au conseil général, relativement au projet de démolition de la tour Mataguerre.

» La réponse que vous avez fait insérer dans l'*Echo de la Dordogne*, du 3 septembre, ne s'explique pas sur les intentions de l'administration municipale et serait loin de rassurer ceux qui ont le respect des monuments anciens et des souvenirs qui s'y rattachent, si l'édifice menacé n'était désormais protégé par un classement régulier.

» On s'étonne, à bon droit, de voir la majorité des membres du

conseil municipal, affichant une singulière indifférence, voter cette démolition. Il se pourrait, pourtant, qu'*étrangers* aux glorieuses traditions de notre ville, ces Messieurs aient cru, comme vous, que la tour Matagnerre avait été bâtie en 1477, opinion fondée sur le texte que vous avez cité d'une façon incomplète, puisque vous remplaciez par quelques points ~~les mots~~ indiquant qu'à cette date la tour *se laissait tomber*. Et cette date ne paraissait pas, sans doute, assez ancienne !

» Un examen plus attentif du texte du *Livre jaune* (n° 31, r°) vous eût appris qu'en 1477, il ne s'agissait que d'une reconstruction ; le conseil municipal eût alors évité une fâcheuse délibération, et vous, Monsieur, vous vous fussiez épargné l'ennui d'avoir soutenu une erreur, par suite d'une omission regrettable.

» Veuillez croire, Monsieur, à nos sentiments distingués.

(*Suivent les signatures.*)

P.-S. — Pour éviter à l'avenir une aussi étrange confusion, nous vous donnons copie du *texte véritable*, à côté de celui que vous avez publié :

TEXTE DONNÉ PAR M. DEFFARGES.

En aquest an 1477 los mayer et consols, an la voluntat et conselh de toute la ville, bailheren a far et masonar la tour de Mataguera..... et le 29 jorn de may lo mayer pouset la primeyra peyra de la tour.

TEXTE VÉRITABLE.

En aquest an, los mayer et consols, an la voluntat et conselh de toute la ville, bailheren a far et masonar la tour de Mataguera, l'al se leyssava tombar ; et lod. an, losd. mayer et consols la fezeren commensar ; plasa adieu que la donne achabar a honnor debzet profuits del Rey, nostre sobeyra sehnor et de la villa et de lad. baila. passet instrument Maistre Helias Be-raud, motari public de lad. villa. Et le XXIX<sup>e</sup> jour (de may, l'an sobred., lo mayer pouset la primeyra peyra de lad. tour.

L'affaire en est demeurée là : nous espérons bien maintenant que cette vieille tour Mataguerre, chère à tant de titres aux Périgourdiens, et qui est en même temps, comme le dit M. Nalet, un beau spécimen de notre architecture militaire, sera soigneusement conservée et respectée.

F. V.

## LISTE DES MONUMENTS HISTORIQUES

### DE LA DORDOGNE.

Pour donner satisfaction au désir exprimé par plusieurs de nos confrères, nous publions ici la liste complète des monuments historiques classés dans la Dordogne, telle qu'elle a paru au *Recueil des Actes de la préfecture*, année 1873, numéro 11 :

#### *Arrondissement de Périgueux.*

Cathédrale de Périgueux.  
Eglise de la Cité, à Périgueux.  
Amphithéâtre de Périgueux.  
Tour de Vésone, à Périgueux.  
Tour Mataguerre, à Périgueux.  
Château de Barrière, à Périgueux  
Château de St-Astier.  
Château de Bourdeille.  
Abbaye de Brantôme.  
Château d'Hautefort.  
Chapelle de l'évêché de Périgueux  
Eglise de Merlande.  
Lanterne des Morts, à Atur.

#### *Arrondissement de Bergerac.*

Eglise de Beaumont.  
Chapelle du château de Biron.  
Cloître de Cadouin.

Chapelle des Lèches.  
Eglise de Monpazier.  
Eglise de St-Avit-Sénieur.

#### *Arrondissement de Nontron.*

Château de Mareuil.  
Eglise de Cercles.  
Eglise de St-Jean-de-Côle.  
Eglise de Bussière-Badil.  
Château de Jumilhac-le-Grand.

#### *Arrondissement de Sarlat.*

Ancienne cathédrale de Sarlat.  
Chapelle sépulcrale de Sarlat.  
Eglise de St-Cyprien.  
Porte des tours, à Domme.

#### *Arrondissement de Ribérac.*

Eglise de St-Privat.

## NOTICE HISTORIQUE

SUR LA COMMUNE DE SADILLAC.

### *Origine.*

Si l'origine de Sadillac est inconnue, puisqu'on n'a aucune date, on peut affirmer néanmoins que cette origine remonte à l'époque gallo-romaine.

### *Rivières, ruisseaux, cours.*

Un ruisseau appelé le Courbe-Rieu traverse la commune du levant au couchant, après l'avoir partagée en deux portions à peu près égales ; il prend sa source dans la commune même, au village de Trémolat, arrose de belles prairies et après un cours très-sinueux (1).

### *Fontaines.*

Elles sont au nombre de deux :

1<sup>o</sup> Au bourg. Elle est bâtie en pierres et voûtée. Sa source est très-abondante et de bonne qualité. A sa sortie de la fontaine, elle alimente un lavoir.

Par l'ouverture qui est au-devant, on aperçoit dans le fond, sur le mur, une croix grecque pattée, ce qui paraît annoncer une construction du treizième ou quatorzième siècle ou une imitation de cette époque.

2<sup>o</sup> Du Trémolat, fontaine creusée en forme d'entonnoir et très-profonde ; c'est la source du ruisseau le Courbe-Rieu. La nature paraît en avoir fait tous les frais. La source, ou plutôt les sources, car il y en a plusieurs, jaillissent dans le fond.

---

(1) Courbe-Rieu. — Étymologie : Ruisseau décrivant plusieurs courbes, se jette, à l'ouest, dans le ruisseau des Cabannes et du Réveillon qui, dans cette partie, baignent la commune.

*Population, sa nature.*

236 âmes ; presque entièrement agricole ; il s'y trouve néanmoins quelques tonneliers, tisserands, etc.

*Épidémies, maladies ordinaires.*

Avant l'invasion de la suette miliaire, en 1842, on n'avait jamais entendu parler d'épidémie ; il n'existe pas de maladies ordinaires, c'est-à-dire se reproduisant annuellement ou à des époques fixées.

*Curiosités naturelles : arbres, grottes, rochers, pics, etc.*

Un orme excessivement gros et paraissant très-vieux existe devant la porte de l'église. La tradition en fait remonter la plantation au règne d'Henri IV, sous le ministère de Sully.

Des arbres étaient plantés autrefois près des églises et surtout à la porte du manoir seigneurial. Sous ces arbres, les juges des seigneurs tenaient leurs assises (1).

*Tombeaux.*

Un tombeau est situé dans l'église, au côté droit de l'abside. On le distingue par une dalle en pierre calcaire, sur laquelle est sculptée en relief une croix latine. Il paraît que c'est le tombeau de M<sup>e</sup> Jean de Vaussanges, sous-diacre, chanoine de l'église cathédrale de Sarlat, prieur et seigneur de Sadillac, mort au prieuré le 25 juillet 1744, âgé de dix-sept ans, enterré dans l'église le même jour (2).

Le cimetière communal, situé près du bourg, paraît re-

---

(1) Voyez Loyzeau, *Plaid de la porte*. Nous ne savons si l'arbre de Sadillac a servi à cet usage.

(2) Registre de l'état civil.

monter à une haute antiquité ; on y trouve encore quelquefois des tombes en pierre, creusées en forme d'auge, recouvertes d'un couvercle également en pierre, tantôt plat, tantôt convexe.

*Découvertes, quoi ?*

En 1806, un propriétaire voulut faire niveler un pré qu'il possédait derrière le bourg, en contre-bas du chemin dit de Ronde, les ouvriers rencontrèrent bientôt des tombes assez nombreuses. Averti de ce fait et ayant su par la tradition qu'une partie de ce pré avait servi de cimetière aux protestants, lorsqu'il y en avait à Sadillac, le propriétaire fit immédiatement cesser les travaux.

*Anciens monastères ou moustiers, prieuré, commanderie,  
de quel ordre, ruinés.*

Sadillac était un prieuré qu'on croit avoir appartenu au monastère de Cadouin. On n'a rien pu découvrir de positif à cet égard, pas plus que sur l'époque de sa fondation.

La nomination du prieur alternait chaque année entre les évêques de Sarlat et d'Agen.

Il est à remarquer que cet alternat avait lieu, pour la juridiction épiscopale, entre les deux évêchés, pour la ville de Castillonnes et quelques paroisses voisines, quoique appartenant à l'Agenais, comme aujourd'hui. Cet état de choses, qui remontait au xiv<sup>e</sup> siècle, n'a cessé qu'en 1789.

Le prieur s'intitulait : Seigneur spirituel et temporel de Sadillac ; il était haut justicier. A environ trois cents mètres du bourg se trouve une localité appelée aux Justices ; c'est, dit-on, le lieu où se faisaient les exécutions, s'il est vrai qu'il y ait eu des condamnations à mort à Sadillac.

Le prieuré, encore debout, est un édifice dont la base annonce le xv<sup>e</sup> siècle ; il a subi des modifications dans les xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup>, où il fut reconstruit en grande partie. Enfin, des changements importants furent encore effectués à la fin du xviii<sup>e</sup>.

Vendu comme propriété nationale en 1792, l'acquéreur mit aussitôt la main à l'œuvre : les étages furent réduits de trois à deux ; la tour qui est au midi fut descendue d'environ six mètres ; la flèche élégante qui la couronnait remplacée par un pigeonnier qui y est encore, et les croisées à quatre compartiments furent remplacées par des fenêtres à larges et hauts châssis.

On trouve que le revenu du *cot* ou *gardiage* figurait parmi les émoluments de la ville et qu'il s'affermait chaque année avec celui de *Sent Alby* et *Singlayrac*.

En 1405, les Anglais cherchèrent à s'emparer de Sadillac. Voici comment en rendent compte les archives de Bergerac dans la jurade tenue le 7 octobre 1405 :

Et plus lor demostreren que ilh eran estatatz assabentatz que la gleya de Sadilhat era ses guobern laqual era de la hobedienssa del rey nostre sire, ella dicha gleya era en perilh per los Angles la pressan e si era preza sia a perdecio de totz lo pays. Volguen e hordenen que on escriusses una letra al seor d'Aymet e una altra al s<sup>r</sup> de Lhausu que om debayssen de la muralha que sia trop pres de la tor affi que negun nosi pusca metre per far guerra.

En voici la traduction :

Et plus (les consuls aux jurats) démontrèrent qu'ils avaient appris que l'église (pour le bourg) de Sadillac était sans chef, lequel (bourg) était sous l'obéissance du roy notre sire et que ledit bourg était en danger d'être pris par les Anglais, et que, s'il en était ainsi, ce serait la perte de tout le pays. S'ils veulent et ordonnent que l'on écrive une lettre au seigneur d'Eymet et une autre au seigneur de Lauzun, et que l'on fasse démolir la muraille qui est trop près de la tour, afin que personne ne puisse s'y cacher pour l'attaquer.

Lorsque Charles IX vint de Lauzun à Bergerac, il passa par Sadillac avec toute sa cour.

Henri IV y séjourna quelquefois et le duc de Lavalette-d'Espéron fit de même.

*Vieux châteaux. A qui ? Tours, remparts, guerres, etc.*

Sadillac, qui n'est plus qu'un petit bourg, avait le titre de ville, et l'a conservé jusque dans le xviii<sup>e</sup> siècle.



Rien n'annonce, cependant, que cette localité ait été de quelque importance. Quoi qu'il en soit, dans le moyen-âge, elle était fermée par des remparts et même fortifiée, particulièrement au levant, en face du prieuré. Quelques fouilles exécutées naguère dans cette partie ne laissent aucun doute à cet égard.

De faibles restes des remparts existaient encore, il y a une quinzaine d'années, à l'ouest du bourg, près de la maison du nommé Peyrot. Ils ont complètement disparu pour faire place à un petit jardin.

Il est donc infiniment probable que Sadillac a joué un rôle pendant les trois siècles de guerre qui eurent presque continuellement lieu entre la France et l'Angleterre, depuis Louis-le-Jeune jusqu'à Charles VII ; mais l'histoire ne parlant pas de cette localité, nous en sommes réduits aux conjectures.

(Quant aux guerres de religion, voir la 40<sup>e</sup> question.)

*Date de l'église paroissiale. — Patron.*

Cette église était celle du prieuré, auquel elle est contiguë ; on ignore sa date. La partie la plus ancienne (à droite) accuse le xiii<sup>e</sup> siècle.

Elle est sous le vocable de sainte Anne.

*Ses dimensions, forme.*

Elle a 24 mètres de longueur sur 6 mètres 20 de largeur, et n'a qu'une seule nef.

*Architecture.*

L'architecture primitive était le *Romano-Byzantin tertiaire ou fleuri*. Ce qui reste de ce style, c'est-à-dire le chœur et le mur latéral à droite, est très-remarquable. Des groupes de colonnes en faisceau, les unes carrées, les autres rondes, couronnées de chapiteaux historiés, offrent beaucoup d'intérêt. Quoique très-dégradés, on distingue encore sur ces chapi-

teaux des poissons, des animaux fantastiques et d'autres symboles, dont l'emploi était si fréquent dans le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

Le clocher, la façade, le portail et le reste de l'église ne datent que de la Renaissance et sont insignifiants.

*Nombre et vocable de ses chapelles et leur fondation.*

Une seule chapelle, sous le vocable de la Sainte-Vierge, à gauche de l'abside.

Cette chapelle était connue autrefois sous le nom de chapelle de Libersac, du nom d'un gentilhomme voisin, dont l'habitation dépendait, sous quelques rapports, de Sadillac.

Lors de la pacification, à l'avènement de Henri IV au trône, M. de Libersac contribua pour beaucoup à la réédification de l'église, qui avait été presque entièrement détruite pendant les guerres de religion. Il lui fut concédé une chapelle dans l'église pour son usage particulier, et probablement pour sa sépulture.

Ses descendants ou successeurs en ont joui jusqu'en 1789. C'est un très-pauvre édifice, dénué de tout, et qui n'offre pas le moindre intérêt sous le rapport artistique.

*Anciens curés.*

Les noms des anciens curés ou des anciens prieurs ne sont pas connus, à l'exception de deux ou trois.

Le prieur de Sadillac en 1661 était Etienne de Cunoglio, seigneur des Palais, prêtre, docteur en théologie, chanoine de l'église cathédrale d'Agen, conseiller d'église pour le clergé de cette ville en 1661 à la cour présidiale et sénéchaussée d'Agenais, et prieur de Sadillac en Périgord ; il était encore vivant en 1696.

Cette famille de Cunoglio était originaire du Piémont, d'où elle est venue s'établir à Agen dans le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle.

Etienne de Cunoglio accompagna à Agen le cardinal de La Rovère lorsqu'il en fut nommé évêque.

Le prieur ne résidait dans son bénéfice que bien rarement,

et par exception il était remplacé, pour le service curial, par un vicaire perpétuel nommé par lui et auquel il donnait généralement un traitement fixe de 350 fr. par an.

Ce vicaire perpétuel prenait toujours le titre de curé, du moins dans le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le dernier prieur fut M. de Fontblanc, chanoine et grand archidiacre de l'église cathédrale d'Agen, nommé par M<sup>sr</sup> d'Usson de Bonnac, évêque de ce diocèse.

M. de Fontblanc ne fit que de rares apparitions au prieuré ; il était, dit-on, parent de M<sup>sr</sup> de Bonnac, sur lequel il exerçait une grande influence et habitait avec lui à l'évêché ; il émigra en 1791, se rendit en Suisse, et y mourut quelques années après.

*Faits saillants de la réforme et de la révolution.*

**1<sup>re</sup> Réforme.** — Aussitôt l'apparition des doctrines du protestantisme dans la Guienne, vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il paraît qu'elles trouvèrent dans Sadillac des esprits disposés à les accueillir. Peu de temps après, on comptait des protestants, hautement déclarés, dans cette petite localité et sa banlieue ; il paraît, toutefois, que la majorité de la population resta fidèle au catholicisme.

Que se passa-t-il à Sadillac pendant les guerres de religion ? Nous avons déjà dit que cette petite ville était close par des remparts et fortifiée ; nécessairement elle dut être le théâtre de plusieurs combats.

Nous ne connaissons qu'un fait bien positif, mais il domine tous les autres.

En 1569, Toirac, capitaine protestant, partit des bords de la Dordogne avec une bande nombreuse se dirigeant vers l'Agenais ; une garnison catholique, peu nombreuse sans doute, occupait la ville et le prieuré de Sadillac. Sur son refus de capitulation, Toirac livre l'assaut, s'empare de la place et la brûle ; il s'acharne principalement contre l'église, qu'il détruit presque en entier, après avoir fait sauter la belle voûte en pierre qui la couvrait et dont on voit encore des traces au-dessus du lambris actuel.

Toutefois, il conserva le prieuré à titre de château fort, et comme l'église fermait la cour de cet édifice, du côté du nord, ce mur fut préservé. C'est cette partie de l'église existant encore et qui est si remarquable.

Lors de la pacification, par suite de l'avènement de Henri IV au trône, Sadillac, le prieuré et l'église n'étaient qu'un monceau de ruines. On les releva tant bien que mal, et une gentilhommière (celle de M. de Lamouroux) fut édifiée à côté de quelques misérables bicoques qui remplacèrent les maisons existant une trentaine d'années auparavant.

Telle fut la mesquinerie de la restauration de l'église qu'on n'y fit pas de lambris. Elle resta longtemps dans cet état, semblable à l'étable de Bethléem, et il n'y a que très-peu d'années qu'elle a été lambrissée en peuplier.

Lors de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, quelques familles protestantes existaient encore à Sadillac et dans sa banlieue ; soit par conviction ou autrement, elles abjurèrent<sup>(1)</sup>, et le prieur ne compta plus que des catholiques dans sa juridiction.

2° Révolution. — Aucun fait particulier n'a été signalé.

#### *Traditions, contes, chansons, Noël.*

Un proverbe local, dont peu de personnes se souviennent aujourd'hui, disait : « *Moussu lou priou fay sous sermons bien courts, mais sous dinas sont bien louns.* »

M. le prieur fait ses sermons bien courts, mais ses dîners sont fort longs.

C'était probablement une élucubration du bel esprit protestant.

Quant au surplus de la question, rien de particulier.

---

<sup>(1)</sup> Les abjurations se trouvent consignées dans les registres de l'état-civil de l'époque.

*Nombre des villages. — Nombre des feux du bourg et des villages. — Distance des villages au chef-lieu en mètres.*

|                                   | FEUX.     | AMES.      | DISTANCE<br>du<br>chef-lieu. |
|-----------------------------------|-----------|------------|------------------------------|
| 1° Sadillac, bourg , en 1857..... | 21        | 92         | „                            |
| 2° Trémolat, village.....         | 7         | 26         | 800                          |
| 3° Monchassat, <i>idem</i> .....  | 4         | 18         | 1,700                        |
| 4° Cailloux, <i>idem</i> .....    | 3         | 7          | 1,000                        |
| 5° Picaud, <i>idem</i> .....      | 3         | 10         | 300                          |
| 6° Maisons isolées.....           | 11        | 83         | „                            |
| <b>TOTAUX .....</b>               | <b>49</b> | <b>236</b> | <b>„</b>                     |

Pour copie conforme à la Notice placée dans  
les Archives communales de Sadillac :

F. DE CAZENAVE.

## LE PÉRIGORD

AUX ARCHIVES DES BASSES-PYRÉNÉES. — (Suite) (1).

Nous continuons à puiser dans le fonds des *Chambres des comptes de Pau et de Nérac* les renseignements qui peuvent intéresser notre province. Beaucoup de noms propres sont défigurés, comme on devait s'y attendre, sur l'inventaire sommaire que nous transcrivons ; nous en rétablissons bien quelques-uns quand nous le pouvons ; mais il en reste encore

(1) Voir le *Bulletin* de mai-juin 1876.

un grand nombre d'estropiés. Il était impossible, en effet, à notre collègue des Basses-Pyrénées, M. Raymond, ne connaissant et n'habitant pas le Périgord, de contrôler l'exactitude de tous ces noms de lieux et de personnes.

#### CHAMBRE DES COMPTES DE PAU ET DE NÉRAC.

B. 2062. (Cahier). — In-4°, 77 feuillets, papier.

1464. — Copie d'un rôle d'hommages de Périgord, remis à Bosredon pour les ventes de ces domaines par : Jeanne, vicomtesse de Fronsac ; — Talleyrand de Périgord, seigneur de Grignols ; — Guy Dubarry, seigneur de Laguynotie ; — Jean de Cognac, seigneur de Saint-Jean-de-Ligorre ; — Pierre Brun, seigneur de Grosplin ; — Agnès de Maulirous, dame de Connezac ; — Aymard Roux, seigneur de Montcheuil ; — Julien Beaupoil, seigneur de Saint-Aulaire ; — Hélié de Panet ; — Jeanne de Célébrache, dame de Champinières ; — Henri, seigneur de Vaucococourt ; — frère Frenon Hélias, abbé de Tourtoirac ; — Jeanne de Lagermaine, dame du Boisroset, etc.

B. 2071. (Cahier.) — In-4°, 56 feuillets, papier.

1522. — Hommages rendus à Henri II, roi de Navarre, par les gentilshommes de Périgord et de Limousin : — Antoine Virideau ; — Janot de Salagnac de Lanouaille ; — François Augard ; — Peyrot Lacourt ; — Jean de Bourroux ; — Guillou Maslardeau ; — Bernard de Longvic ; — Jean Lachèze ; — Raymond Pichonneau ; — Jean Gontier, dit Soulet ; — Jean Lambert, dit Quiquand ; — Bernard Faure, etc.

B. 2074. (Carton.) — 7 pièces, papier.

1530-1532. — Charges de la maison d'Albret ; — aliénations de parties du domaine et de fiefs nobles faites à Montignac.

B. 2086. (Cahier). — In-4°, 50 feuillets, papier.

1538. — Rôle des hommages prêtés par les possesseurs des biens nobles en Périgord et Limousin : Léonard de La Grelière, François Flament, seigneur de Brusac, Jean de Teyssières, Anne de Laporte,

dame de Mensignac, et Hélie de Jussac, seigneur de Saint-Martial de Viveyrols, etc.

B. 2100. (Carton.) — 12 pièces, papier.

1541-1542. — Rôle des hommages rendus par les vassaux de Périgord et Limousin devant Rollet, bâtard d'Albret; — état des aliénations du domaine de Périgord; — rôle des gentilshommes qui doivent l'hommage pour les terres de Chalup, Maumont et Corbefy, etc.

B. 2104. (Cahier.) — In-4°, 51 feuillets, papier.

1542. — Reconnaissance des droits dus au domaine de Périgord par les habitants de Montignac (incomplet) : Robert d'Ausebecq, Elie Labalbarie, Gaspillaye, Jean Grosclerc, Hélie Chanal, Pierre Dubarry, etc.

B. 2105. (Cahier.) — In-4°, 28 feuillets, papier.

1543. — Compte des recettes et dépenses rendu par Pierre de Gloton, secrétaire d'Henri II, roi de Navarre, concernant les frais du domaine de Périgord et Limousin.

B. 2107. (Carton.) — 11 pièces, papier.

1543-1544. — Mémoire sur les usurpations commises dans la seigneurie de Mazères en Périgord.....

B. 2124. (Carton.) — 7 pièces, papier.

1550. — .... Mémoire sur l'administration de la baronnie de Nontron; .... — mémoire de Bertrand de Lavalade à Henri II, roi de Navarre, sur les aliénations du domaine dans le Périgord et le Limousin.

B. 2132. (Carton.) — 13 pièces, papier.

1554. — .... Lettre de Jean Martin, procureur général de Périgord, à Henri II, sur les munitions de guerre, etc.

B. 2142. (Carton). — Cahier de 29 feuillets, 7 pièces, papier.

1562-1566. — .... Conditions d'aliénation<sup>14</sup> de partie du domaine de Périgord.

B. 2216. (Carton.) — 32 pièces, papier.

1574. — Rôle des fiefs dus au roi dans la baronnie de Nontron....

B. 2284. (Carton.) — 13 pièces, papier.

1577. — .... Aumône à Monet Descourréges, soldat blessé à l'assaut de Villefranche de Périgord....

B. 2322. (Carton.) — 13 pièces, papier.

1578. — Ordonnances (originales) d'Henri III de Navarre, concernant.... les gages du sieur de Vivans, gouverneur de Périgueux....

B. 2331. (Carton.) — 25 pièces, papier.

1578. -- Ordonnance (originale) d'Henri III, roi de Navarre, pour le paiement de la garnison de Périgueux....

B. 2333. (Carton.) — 23 pièces, papier.

1578. — Copies d'ordonnances d'Henri III, roi de Navarre, concernant le paiement de la garnison d'Excideuil, et du sieur de Vivans, gouverneur de Périgueux....

B. 2339. (Carton.) — 14 pièces, papier.

1578 — Ordonnances (originales) d'Henri III, de Navarre, relatives : — au paiement des garnisons de Tartas, de Mont-de-Marsan et de Périgueux ; — aux frais de voyage du sieur de Brenieu vers le maréchal de Biron....



B. 2540. (Carton.) — 14 pièces, papier.

1578. — Ordonnances (originales) d'Henri III, roi de Navarre, concernant.... les frais de voyage à Périgueux payés au capitaine Le Comte....

B. 2541. — (Carton.) — 13 pièces, papier.

1578. — Ordonnance (originale) d'Henri III de Navarre, concernant une gratification à Ponset Houssene, contrôleur général des domaines du Périgord et Limousin.

B. 2571. (Carton.) — 12 pièces, papier.

1579. — Ordonnance (originale) d'Henri III, roi de Navarre, relative à la solde de la garnison du château d'Excideuil sous le commandement du capitaine Broussart, etc.

B. 2596. (Carton.) — 31 pièces, papier.

1579. — Ordonnances (originales) d'Henri III, roi de Navarre, concernant les réparations du château de Nérac ; — du four de Montpaon, etc.

B. 2405. (Carton.) — 18 pièces, papier.

1579. — Ordonnances (originales) d'Henri III, roi de Navarre, concernant le paiement de la garnison de Périgueux, commandée par le sieur de Vivans ; — de la garnison d'Excideuil, commandée par le capitaine Broussart....

B. 2413. (Carton.) — 35 pièces, papier.

1579. — Ordonnance (originale) d'Henri III, roi de Navarre, concernant le paiement de la garnison d'Excideuil, commandée par le capitaine Broussard.

B. 2460. (Carton.) — 25 pièces, papier.

1580. — Gages de Raymond de Lorme, pâtissier ; -- paiement des vins consommés par la maison du roi à Nérac, Montauban, Bergerac, Mauvesin, Lectoure et Sainte-Foy, etc.

B. 2504. (Carton.) — 1 pièce, parchemin ; 26 pièces, papier.

1581. — .... Remboursement de sommes prêtées à Henri III, roi de Navarre, par Pierre Poynet, lieutenant du sénéchal de Périgord, et Jean de Belrien, bailli de Bergerac....

B. 2517. (Carton.) — 79 pièces, papier.

1581. — .... Frais de vente des justices de Tournon, baronnie de Nontron, etc.

B. 2638. (Carton.) — 41 pièces, papier.

1583. — Observations de Lavalade et Dufraisse, maître des Comptes, sur l'administration du Périgord et du Limousin....

B. 2764. (Carton.) — 53 pièces, papier.

1585. — Transport d'Henri III, roi de Navarre, sur la Dordogne, de Bergerac à Castillon....

B. 2789. (Carton.) — 35 pièces, papier.

1585. — .... Entretien de la garnison de Montignac payé au capitaine Maillan, dit le capitaine Moron....

B. 2804. (Carton.) — 52 pièces, papier.

1586. — .... Achat de vin à Bergerac pour le service du roi....

B. 2840. (Carton.) — 23 pièces, papier.

1586. — Achat de pétards à Pierre Pontier, fondeur de Bergerac ; — de soufre ; — frais de voyage de Bergerac à La Rochelle payés au capitaine Lassalle....

B. 2841. (Carton.) — 19 pièces, papier.

1586. — Achat de poudre ; — paiement à Mathurin Peyrarède, syndic de Bergerac, de deux quintaux de suif....

B. 2855. (Carton.) — 25 pièces, papier.

1586. — ... Frais d'un voyage à Bergerac payés à Jean Auzou, aumônier ; — paiement de Pierre Legendre, chirurgien du roi, pour soins donnés aux blessés du combat de Sainte-Foy....

B. 2907. (Carton.) — 15 pièces, papier.

1587. — .... Don fait par le roi de Navarre au sieur Des Bories des produits de la vente du navire le *Saint-Joseph*, pris en mer par le capitaine d'Estrepagny, etc.

B. 2927. (Carton.) — 1 pièce, parchemin ; 31 pièces, papier.

1587. — .... Fortifications de Bergerac, etc.

B. 2929. (Carton.) — 28 pièces, papier.

1587. — .... Paiement de la garnison de Bergerac, sous les ordres du capitaine Bourzolles.

B. 3066. (Carton.) — 17 pièces, papier.

1589. — Avis donné à Henri III, roi de Navarre, par le trésorier général de Guienne, relatif au mouvement de troupes dans cette province....

B. 3283. (Carton.) — 1 pièce, parchemin ; 14 pièces, papier.

1600. — .... Indemnité à de Pleure, Pierre Le Charron, trésoriers de Périgord, pour frais d'aliénation du domaine, etc.

B. 3286. (Carton.) — 22 pièces, papier.

1600. — Aliénation de la châtellenie de Corbefy, etc.

B. 3305. (Carton.) — 25 pièces, papier.

1601. — .... Frais de procès du domaine de Limoges payés à Charon, lieutenant général à Bergerac....

B. 3326. (Carton.) — 10 pièces, papier.

1602. — .... Entretien de la garnison de Périgueux, etc.

B. 3370. (Carton.) — 1 pièce, parchemin ; 13 pièces, papier.

1603. — .... Remboursement de l'office de trésorier de Périgord à Pierre Le Charron....

B. 3593. (Carton.) — 2 pièces, parchemin ; 30 pièces, papier.

1618. — .... Entretien du collège de Bergerac ; — lettre (originale) de Caumont-Laforce, lieutenant général, relative à la convocation des Etats de Béarn et de ceux de Navarre, etc.

B. 3606. (Carton.) — 30 pièces, papier.

1618. — .... Pension du collège de Bergerac, etc.

B. 3613. (Carton.) — 2 pièces, parchemin ; 41 pièces, papier.

1619. — .... Pension du collège de Bergerac, etc.

B. 3701. (Carton.) — 36 pièces, papier.

1624. — .... Pension du collège de Bergerac, etc.

Pour extrait :

(La suite prochainement.)

Ferd. VILLEPELET.

## VARIA.

---

### NÉCROLOGIE.

MES CHERS CONFRÈRES,

Depuis quelque temps, la mort frappe cruellement notre Société. Il y a peu de jours encore, elle a été atteinte dans ses plus chères affections, par la perte d'un de ses membres qui était, pour nous tous, un légitime sujet d'orgueil. Notre vice-président pour l'arrondissement de Périgueux, M. l'abbé René Bernaret, vicaire général et chanoine de la cathédrale de Saint-Front, nous a été ravi. Il était, parmi nous, l'un des plus vaillants par le travail, l'un des meilleurs par ses qualités. Il ne nous appartient d'en parler dans cette enceinte qu'au point de vue de son dévouement à notre œuvre et de son savoir ; mais une parole plus digne et plus autorisée que la nôtre a scellé d'une marque resplendissante la vie accomplie du missionnaire, de l'excellent prêtre de notre province : L'apôtre du Périgord n'est plus ! s'est-elle écriée, dans un suprême élan de douleur.

Oui, la vie de l'abbé René Bernaret ne fut qu'un long apostolat ; il n'est aucun de nous et de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, de l'entendre, qui n'ait gardé de ses enseignements des trésors de consolation et d'espérance qui leur seront à jamais profitables. Le peuple disait : *L'abbé René, c'est l'aumônier des hommes*, et il avait raison ; le prédicateur éloquent avait groupé autour de sa chaire les plus indifférents ; notre population ouvrière voyait en lui plus que le prêtre, c'était aussi un ami donnant des conseils pour la conduite de la vie ordinaire.

Que vous dirai-je de notre vice-président ? Son érudition, son talent d'exposition, le zèle qu'il apportait à tous les détails de notre organisation, à nos publications et à nos succès vous sont connus. Qui de nous n'a apprécié tout ce qu'il y avait d'intéressant, d'ignoré, d'inédit, dans les communications qu'il nous faisait sur l'histoire ecclésiastique en général, et particulièrement sur celle du Périgord ? Des études soutenues l'avaient mis à même d'embrasser la plupart des questions, et il nous offrait des vues d'ensemble que l'analyse lui avait révélées. Parcourant notre Périgord depuis cinquante ans, il en connaissait les familles, leur passé, leur histoire ;

les moindres localités lui étaient familières ; il pouvait en raconter les coutumes, les traditions ; il savait l'origine des monuments. Aussi avec quelle facilité pouvait-il discourir *ex abrupto*, ainsi que nous l'avons constaté tant de fois dans les longues causeries de nos séances sur d'innombrables souvenirs. Son récit des tournées pastorales de Mgr Dabert, notre vénéré président honoraire, a été publié par les journaux ; tout le monde a voulu le lire, et chacun s'est laissé aller au charme de l'improvisation d'un écrivain voyageur, qui, avec une certaine verve et une touchante bonhomie, racontait au public, au jour le jour, tout ce qui impressionnait ses sentiments religieux et excitait son enthousiasme archéologique. Il se proposait d'en rédiger un extrait plus châtié et destiné au *Bulletin*.

Quant à nous, nous lui devons un excellent travail sur l'organisation des diocèses de Périgueux et de Sarlat, avec les deux pancartes qui l'accompagnent. C'est d'après ses conseils que M. l'abbé Brugière les a calligraphiées. C'est là un véritable monument qui a illustré notre second volume. Que n'eût-il pas produit encore ! Le temps lui a manqué... Sa dernière contribution épigraphique a été l'inscription de l'église de Limeuil, que nous allons publier.

Et quels titres n'a-t-il pas acquis à notre reconnaissance pour avoir porté en tous lieux la *Bonne Nouvelle* de la fondation de notre Société, et combien parmi nous qui, indifférents jusqu'alors aux choses de l'archéologie et de l'histoire, n'ont cédé à l'attraction de ces chères études qu'en se laissant persuader par cette forte et douce voix et par ce fin sourire !

Fils d'un pauvre ouvrier de Seine-et-Marne, l'abbé René Bernaret était venu dans notre ville à l'âge de douze ans, conduit par Mgr de Lostanges. Heureusement, le Périgord lui fit oublier son pays natal. Il fit ses premières études au collège de Périgueux ; il y eut des succès, et, ce qui vaut tout autant, il s'y fit des camarades qui lui restèrent fidèles et qui l'ont pleuré.

Mes chers confrères, le vide que laisse dans notre Société notre vice-président se fera longtemps sentir, car nul de nous n'avait plus de mérite, et nul ne s'en parait avec plus de modestie. Cependant, c'est une nécessité, il faut serrer nos rangs, comme sur un vrai champ de bataille. Dieu merci, le principe de Droit *mors omnia solvit* n'est pas applicable aux productions de l'intelligence ; il n'y a pas d'interruption dans la possession, et ceux qui survivent entrent en jouissance et continuent la même œuvre dans le même esprit, sinon avec le même talent. Le mort saisit le vif ; les anneaux de la chaîne qui forment la Société peuvent être affaiblis, mais ils ne se briseront pas. Notre compagnie se perpétuera donc, quelles que soient les pertes qui lui soient infligées, parce que, jeunes et vieux, nous avons compris la

solidarité qui nous engage, et parce que nous apportons, chacun dans la mesure de nos forces, notre part d'efforts dans l'étude pour cette entreprise essentiellement périgourdine. Chacun de nous est désireux de ressembler au mort illustre que nous regrettons. Rendons un dernier hommage à sa foi, à sa science, à ses vertus, et que notre pensée aille souvent, au-delà du tombeau, évoquer sa belle âme, pour lui dire que nous ne l'oublions pas.

Dr E. GALY.

---

LETTRES DE M. L'ABBÉ LESPINE

A M. Mourcin

XVIII

Paris, le 24 mai 1822.

J'attendois pour vous écrire, mon cher compatriote, le moment où je pourrois commencer à me reconnoître au milieu du fouillis dont je suis environné. Un maudit déménagement auquel il a fallu me résigner bien malgré moi, et, comme on dit, mon corps défendant, a entraîné à sa suite une culbute générale et complète de toutes mes paperasses, grandes et petites, anciennes et modernes; aussi ma chambre a présenté pendant quelques jours, assés au naturel, l'image du cahos. Votre lettre s'est perdue dans la mêlée, de manière qu'à peine puis-je me rappeler ce que vous m'avez demandé. Il me semble cependant que vous m'avez parlé de la *Préparation évangélique d'Eusèbe*. Voici ce que je sais au sujet de cet ouvrage, qu'on chercheroit inutilement dans le commerce, mais qu'on pourroit se procurer à quelque vente, ou déterrer dans l'arrière-magasin de quelque bouquiniste du pays latin.

La *Préparation évangélique d'Eusèbe* a été traduite en italien, sous le titre : *Della preparazione evangelica*, Venetia, Framozini, 1549, in-8°. Je n'en connais pas de traduction française.

Les deux traductions latines sont :

1. Celle de Georges de Trébisonde, assés médiocre : Petau, xiv, ii, *De Incarnatione*, § 2, en parle en ces termes : *Trapezuntius latinū suā versione non tam Eusebio lucem attulit, quam eo fœdē*

*laniando, addendo ac depravando, justam de se querelam posteris reliquit.* Elle a été imprimée pour la première fois à Tarvis en 1480, in-folio.

2<sup>e</sup> Celle de François Viger ou Vigier, jésuite, dans la belle édition de la *Préparation évangélique* que ce savant a donnée à Paris, en 1628, in-fol. Cette traduction est bonne et dans un style assez élégant. L'édition de Viger et sa version latine ont été réimprimées à Leipsick en 1688, in-fol.

De Césarée, j'arrive en Périgord, quoique le trajet soit un peu long. Je vous ai promis, les vacances dernières, de vous envoyer quelques vieilles périgourdineries ; en voici un échantillon, pris au hasard :

Hélie *Gaufridi* (de Jaufre, ou Joufre), donzel, fils de feu Pierre *Gaufridi*, chevalier de la cité de Périgueux, fait son testament en 1275, par lequel il fait, entr'autres legs, celui de 5 s. de rente à la Charité de Périgueux ; — *et ecclesiæ Stæ Mariæ de Leydrosd, 4 denarios*; et 6 d. à l'église de Saint-Jean-l'Evangeliste. — *Lego... leprosis confractis, etc., item ad reparationem cimbolorum in Ecclesiâ petragor.* Le testateur parle plus bas de sa terre des Arènes, et de la race des Guaufrenenxs, dont il étoit issu.

Hélie *Regis* (Rey), bourgeois du Puy-Saint-Front, ordonne, par son testament, de l'an 1280, que son corps soit enterré dans le cimetière de l'église de Saint-Front, *in porticu ejusdem Ecclesiæ, in tumulo, sive armorio, quod ibi fieri feci.* Lègue à Marie Cortès, sa femme, une rente qui lui étoit due sur une vigne située en Brusteaux ; lègue 20 s. pour acquérir 12 d. de rente, qui devoit être assignée au chapelain de l'église de Saint-Front, mais sous la condition qu'il sera tenu d'aller *ad fontem Sancti Frontisii, in festo ejusdem sancti processionaliter annuatim.* Marie Courtois ou Cortès testa étant veuve en 1312.

Etienne de Joyeals, bourgeois du Puy-Saint-Front, testa en 1296 ; il demanda, comme le précédent, à être enterré dans le cimetière de Saint-Front, *in porticu*, avec son père. — Lègue *infirmis jacentibus egrotantibus in hospitalibus de Carroffo, de cimiterio civitatis petragor., de Arduo-Saltu, et de (déchiré), duas denarios panis, semel solvendo. Item, lego leprosis deffractis sancti Ypoliti, de Salvango, del Tolon, et de capite Pontis Lapidæ civitatis.* (Ce testament fut scellé de onze sceaux.)

Na. — Presque tous les testaments faits à Périgueux ou aux environs dans les 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, contiennent un legs fait à la Recluse de l'Arsant. Raimond Palhet, habitant de la Cité de Périgueux, vendit en 1323, à Hélie Fernand, bourgeois de Périgueux, une rente assise sur une maison située à la Cité, *prope partiam Romanam*



*inter Domum Petri Escharnit, et viridarium de Jausfre, et murum dictæ civitatis.*

J'aurais encore une foule de petites notes dans le genre de celles-ci à vous communiquer ; mais ignorant si elles peuvent vous être utiles, j'ai jugé à propos de les supprimer pour passer à autre chose.

J'ai trouvé une consignation faite à M. Jacques Dumas, de certaine somme par Jean Mourcin, avocat, et Jeanne Lespine, sa femme, et par André Perrot, notaire royal, et Jacquette Lespine, sa femme, en date du 8 septembre 1586, par Albert, notaire royal. Le même *Monsieur maître Jean Mourcin, avocat en la cour du parlement de Bourdeaux*, assista comme témoin, le 15 août 1595, à une transaction passée entre M. Hélié Lespine et Catherine, sa sœur, femme de M<sup>e</sup> Louis Dauriac, greffier de la juridiction de Neuvic. Pour vous donner des notions plus étendues sur l'alliance de Jean Mourcin, je vais transcrire ce que je trouve à ce sujet dans mes notes.

M<sup>e</sup> Antoine Lespine, notaire royal à Grignols en 1520, 1525, etc., ne vivoit plus le 31 janvier 1543. Il avoit épousé Marguerite de Dalon, demoiselle, dont il eut quatre fils, Jean, Hélié, Gabriel et autre Jean. Hélié est qualifié dans ses actes *bachelier ex droits et juge de la juridiction de Grignols*. Il mourut vers l'an 1594, père de 4 filles, qui sont : 1<sup>o</sup> Jeanne Lespine, mariée à M. M<sup>e</sup> Jean Mourcin, avocat en la cour du parlement de Bordeaux ; 2<sup>o</sup> Catherine, femme de M. Guilhem Mimandre de Bourrout, laquelle testa en 1594 ; 3<sup>o</sup> autre Catherine, qui eut pour mari M<sup>e</sup> Aymeric ou Eymeric Albert, notaire royal à la Couture, paroisse de Manzac, veuve en 1616, et 4<sup>o</sup> Jacquette, qui épousa M<sup>e</sup> André Parrot (ou Perrot), procureur d'office de Grignols.

Jean Lespine, procureur d'office de Grignols, qui mourut en 1591, et qui étoit frère d'Hélié ci-dessus, ne laissa aussi que des filles, alliées aux familles de Gueydon, Courtois et La Bastide ; ce fut Gabriel, son 3<sup>e</sup> frere, qui continua la ligne masculine. Si ces notes vous paroissent insuffisantes, il ne me seroit pas difficile de leur donner plus d'étendue ; mais dans ce moment mon papier m'avertit qu'il ne me reste de place que pour vous embrasser et vous assurer de mon fidèle attachement.

L.

MM. Langlès, Gail, etc., sont très-sensibles à votre souvenir et vous font mille complimens.

L.

XIX

Paris, le 5 avril 1823.

Je voudrais bien, Monsieur et cher compatriote, pouvoir vous appliquer ce qu'on dit communément : qu'on recule pour mieux sauter, et qu'on ne perd rien pour attendre. Malheureusement il n'en sera pas ainsi ; vous aurés attendu bien longtems pour recevoir bien peu de chose. J'aurois fort désiré d'être en mesure de répondre à vos questions et de résoudre vos difficultés, mais le tems et les documens me manquent ; il faudra vous contenter des brouilles que je vous envoie. La topographie du bassin de Périgueux est tirée en grande partie de quelques registres ou protocoles de notaires du *xv<sup>e</sup>* siècle provenant de l'abbaye de Peyrouse, qui m'ont été jadis communiqués par M. Sarlande, notaire ; vous pourriés en faire un meilleur usage que moi si vous parveniés à les découvrir.

Vous me demandés ce qu'on doit entendre par la Charité de l'hôtel de ville de Périgueux : c'étoit une distribution qui se faisoit aux indigens dans les grandes fêtes de l'année. J'ai vu autrefois, à l'hôtel de ville, le registre de la Charité de la Pentecôte, dont l'écriture me sembla être du tems de saint Louis. Les testateurs riches étoient dans l'usage de faire des legs à cet établissement ou comité de bienfaisance (1).

L'église et la rue de Notre-Dame de *Lesdrosa* étoit à la Cité. Vous trouverez diverses autres localités fixées assés clairement dans le gribouillage que je vous adresse, qui est écrit *ab hoc* et *ab hac*, sans aucun ordre ni alphabetique ni chronologique, et que vous serés, j'espère, assés bon et assés indulgent pour l'accepter tel qu'il est ; je n'ai pas le tems de le transcrire.

Adieu, mon cher compatriote, je me recommande toujours à votre souvenir ; vous devés toujours compter sur le mien, ainsi que sur mon dévoûment et mon fidèle et inviolable attachement.

L.

---

(1) Ce registre (2 vol.) est, aujourd'hui, à la bibliothèque publique de Périgueux. M. Léon Lapeyre racheta le premier volume, qui avait disparu, et était tombé, heureusement, dans les mains d'un libraire de notre ville !

E.

Vous devés avoir trouvé, dans les registres de l'hôtel de ville de Périgueux, la réunion des cinq hôpitaux de cette ville, qui fut faite, ce me semble, en 1552, à celui de Brunet.

---

XX.

*A M. de Taillefer.*

Paris, le 24 mai 1823.

C'est bien pour vous faire plaisir, mon cher ami, que j'ai broché en courant, sans choix et sans discernement, une liste telle quelle de nos écrivains, écrivailleurs et écrivassiers périgourdiens. Je n'ai point de travail suivi sur l'histoire littéraire de notre province, et certainement vous et M. Mourcin en savés pour le moins autant que moi dans cette partie. Il sera bon d'engager ce dernier, à qui je vous prie de faire mille complimens de ma part, à se transporter à la bibliothèque publique de la ville pour vérifier dans Morery, La Croix du Maine, du Verdier, etc., si ce que j'avance est bien avéré, car je suis si occupé depuis quelque tems, par les nombreuses acquisitions qu'on nous propose, que je n'ai pas le tems de me reconnoître, et je ne puis me livrer à aucun travail suivi. Je n'ai pas le petit ouvrage de Millot sur les Troubadours; vous le trouverez dans ma petite bibliothèque, à laquelle vous avés eu la bonté d'accorder un azile : l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi est prêté; et en ayant un sous la main, vous aurés bientôt trouvé dans la table les noms de Bertrand de Born, seigneur de Hautefort, d'Arnaud Daniel, natif de Riberac, dans le XII<sup>e</sup> siècle, de Saül de Scola, d'Helias Fonsalada, etc. Avant de vous servir de la liste que je vous fais passer, il faudra la parcourir pour retablir l'ordre chronologique, que j'ai mal observé (1). Je n'ai garde de vous entretenir plus longtems, tellement je suis pressé. Agréés l'assurance de mon inviolable et eternal attachement, mes hommages respectueux à vos dames.

L.

Aurés-vous la bonté de faire donner de mes nouvelles à votre pupille. J'ai été très enrhumé, mais je vais mieux. M. de La Rigaudie doit partir mardi ou mercredi prochain.

---

(1) La Société publiera, dans le courant de l'année 1877, un Catalogue biographique et bibliographique des écrivains du Périgord; ce travail est déjà avancé.

E.

XXI.

*A M. de Mourcin.*

Paris, le 28 juin 1825.

C'est avec un bien véritable plaisir, Monsieur et cher voisin, que j'ai reçu les nouvelles marques de votre souvenir : M. le comte de Taillefer a pu vous donner quelquefois de mes nouvelles, car je ne lui ai pas écrit sans lui parler de vous.

J'ai été réellement effrayé de la ribambelle de questions que vous m'adressés ; vous devés bien imaginer que je ne suis pas capable de répondre cathégoriquement à toutes ; mais pour vous donner des preuves de ma bonne volonté, et vous faire languir le moins possible, je me hâte de vous dire tout ce que je sais, voire même ce que je ne sais pas. Si vous n'êtes pas rebuté de mon ignorance, je vous enverrai bientôt un tome 2 qui complètera tout ce que j'aurai à vous dire sur St-Front, que vous connoissés certainement beaucoup mieux que moi. Je vis sur mes anciens fonds, et la Bibl. du Roi ne m'a appris rien de nouveau.

Veuillés bien dire mille choses aimables à M. de Taillefer et récervés l'assurance de mon fidèle et inviolable attachement.

L.

Mes deux Antigones vont bien pour le moment et me chargent de les rappeler à votre souvenir. Il en est de même de M. Gail (1), qui me demande souvent de vos nouvelles, etc.

---

(1) M. de Mourcin avait été suppléant de M. Gail, dans la chaire de grec, au Collège de France.

---

*Deux planches lithographiées accompagnent cette livraison ; elles représentent l'Allée couverte de Blanc vue sous deux aspects.*

Vu :

*Le Secrétaire-Général,*

FERD. VILLEPELET.

## SÉANCES MENSUELLES

DE LA

### SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD,

*Séance du jeudi 5 octobre 1876.*

Présidence de M. le docteur GALY.

La séance est ouverte à midi et demi, dans une des salles du musée.

Sont présents : MM. Alfred de Froidefond, le marquis de Fayolle, l'abbé Riboulet, Alexis Lapeyre, l'abbé Brugière, l'abbé Chalaud, Coulombeix, Charles de Larmandie, H. de Montégut, Moreaud, Mourié, Nalet, de Roumejoux, Vasseur et Villepelet.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Ensuite M. LE PRÉSIDENT lit, avec une sincère émotion qu'il fait partager à son auditoire, une notice nécrologique sur notre regretté et vénéré vice-président, M. le chanoine René Bernaret, vicaire-général honoraire du diocèse, dont la mort subite et prématurée laisse un si grand vide parmi nous. Il rappelle que les nombreuses communications de notre savant confrère sur les sujets les plus divers savaient toujours nous intéresser : nous le voyions naguère, d'une activité sans pareille, tout en portant la plus grande ardeur et le plus grand zèle à ses devoirs ecclésiastiques, assidu à chacune des séances de la Société archéologique, qu'il affectionnait particulièrement. Il n'était pas de question qui lui fût étrangère et de coin du Périgord qu'il n'eût exploré : aussi mettait-il son savoir, avec un aimable empressement et une bienveillance inaltérable, à la disposition des membres de la

Société, pour leur rendre faciles les premiers pas dans la science.

Cette lecture, écoutée avec une sympathique attention, reçoit l'approbation unanime.

La bibliothèque de la Société a reçu depuis le mois dernier :

Les *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1 volume in-8°, 1876 ;

Le quatrième fascicule du tome II de la Société archéologique de Bordeaux, décembre 1875 ;

Le *Giornale araldico* de l'Académie italienne de Pise, numéros d'août et septembre 1876 ;

De M. Charles Robert, de l'Institut, le *Boutoir romain*, 1 volume in-8°, 1876 ;

De M. Michel Hardy, les deux beaux volumes qu'il vient de publier, en collaboration avec MM. Guérillon et l'abbé Sauvage, sur les *Antiquitez et Chroniques de la ville de Dieppe*, par David Asseline, prestre ;

De MM. Gustave Hermann et Carrayrou, leurs *Discours* prononcés aux distributions des prix du collège et des écoles communales d'Excideuil.

Des remerciements sont exprimés aux donateurs.

A propos de la ville de Dieppe, M. l'abbé RIBOULET annonce qu'il a découvert, dans une maison de Chancelade, un manuscrit de 150 pages, grand in-4°, intitulé : *Histoire de la ville de Dieppe et du faubourg du Polet, avec tous les privileges accordés aux habitans de cette ville, redigée en 1759*. Plusieurs vues de la ville, du port et du château d'Arques se trouvent à la fin du manuscrit. Cette histoire est plutôt une chronique qu'une histoire proprement dite. Voici, du reste, ce que dit l'auteur : « Je n'ay eu d'autre fin dans cette recherche que de » fournir des materiaux et d'ebvitter de la peine a celui qui » voudra les ranger et polir pour l'histoire generale de la » province ou pour l'histoire particulière de la ville. »

M. LE PRÉSIDENT pense que ce manuscrit a dû appartenir autrefois à la bibliothèque de l'abbaye de Chancelade.

M. Alfred CHILHAUD-DUMAINE, élu membre titulaire à la séance précédente, adresse ses remerciements et mande au

bureau qu'il se tient à sa disposition pour faire des copies ou des analyses de manuscrits dans les bibliothèques de Paris. La Société accueille cette offre avec reconnaissance.

En exprimant son regret de ne pouvoir assister à la réunion, M. le vicomte de LESTRADE nous transmet une lettre de notre jeune et laborieux confrère M. Dujarric-Descombes, qui demande à la Société de décider l'impression dans son *Bulletin* de toutes lettres et pièces relatives à la démolition de la tour Mataguerre. C'est, suivant lui, une page d'histoire qui fera honneur à notre Société archéologique, et qu'il serait difficile de découvrir dans la collection d'un journal. — La proposition est acceptée à l'unanimité.

M. Dujarric offre en même temps de rédiger l'article nécrologique, s'il n'a pas encore été fait, sur notre regretté vice-président, M. l'abbé René Bernaret; il serait heureux de payer ainsi à une mémoire vénérée une dette de reconnaissance. Cette proposition n'a plus d'objet, comme on vient de le voir.

M. LE PRÉSIDENT offre aux Archives départementales une copie du plan fait par l'ingénieur Ferry, à la fin de l'année 1696, et représentant l'état de canalisation de la rivière de l'Isle à cette époque, aux environs de Périgueux : on a rassemblé sur cette feuille huit plans de moulins, barrages et pas de roi, de Sainte-Claire et de Cachepur, du moulin du Rousseau, du Moulin-Neuf, de Sallegourde, de Marsac, du moulin l'Évêque, du Chambon et de la Roche. Notre *Bulletin* reproduira ce plan intéressant pour l'histoire de la navigation de l'Isle.

En nous annonçant l'envoi des deux volumes précités de la *Chronique d'Asseline*, M. Michel HARDY nous adresse une Note manuscrite, accompagnée d'un dessin, sur la *Station préhistorique de Chez-Pigeassou*, commune de Chancelade, dont il est donné lecture et dont l'assemblée vote la publication.

A ce sujet, M. LE PRÉSIDENT dit que tout récemment, dans une séance de la Société suisse des sciences naturelles de Bâle, le professeur Ruttimeyer a lu une courte notice sur des *Bâtons ronds et appointis* trouvés dans les houillères

de Wetzikon. D'après cette découverte, la race humaine aurait vécu en Suisse pendant la période glaciaire : ce serait là le témoignage le plus ancien connu jusqu'à ce jour, constatant l'existence de l'homme dans les temps préhistoriques. M. Schwendiner, de Bâle, a fait à son tour des observations microscopiques sur ces *Bâtons*, observations qui confirment les données de cette découverte. M. le docteur Gross, de Neuveville, a trouvé, parmi divers objets de bronze découverts à Auvernier (Neuchâtel, Suisse), un couteau que M. le professeur Martins, de Montpellier, reconnaît semblable à ceux dont se servent encore les Kabyles (Algérie). Il n'y a rien d'étonnant : la poterie des Kabyles est, aussi, ornée comme celle des populations des lacustres de la Savoie (lac du Bourget), de compartiments peints intérieurement et de couleurs variées. (Voyez au Musée la collection provenant du lac du Bourget et une assiette kabyle.)

M. le Secrétaire général dépose sur le bureau et offre au Musée départemental, de la part de notre honorable vice-président M. Philippe DE BOSREDON, diverses monnaies provenant des ruines de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly : une médaille de Gordien Pie, deuxième consulat ; une obole de Cahors ; différents deniers de François I<sup>er</sup>, Henri IV et Louis XIII ; un poids de monnaie d'un demi-blanc de Charles IX, découvert aux environs de Chavagnac, et un très-beau carreau ou vireton pyramidal en fer, du XIII<sup>e</sup> siècle, trouvé dans les fossés du château de Montignac. — M. le directeur du Musée exprime sa reconnaissance à M. de Bosredon.

M. Dubut, publiciste à Saint-Pardoux-la-Rivière, demande à M. LE PRÉSIDENT de vouloir bien le renseigner sur une question de servitude qui touche plusieurs propriétaires de Saint-Pardoux ; il désirerait savoir si les domaines de Nueil et de Nègrecombe, situés dans la susdite commune, étaient autrefois des dépendances du monastère des Dominicaines ? M. le Secrétaire général est prié de faire la recherche demandée et de répondre à M. Dubut.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'un contrat de noviciat d'une sœur ursuline, Catherine Dumazeau, passé à Périgueux, au monastère de Sainte-Ursule, le 23 décembre 1645, par le



notaire Maigne. Cet acte intéressant paraîtra dans le prochain numéro de notre *Bulletin*.

M. le docteur MACHENAUD prie le Secrétaire général de soumettre de sa part à la Société plusieurs propositions : 1° il demande que la Société ordonne la publication dans son prochain *Bulletin* de la liste détaillée des monuments du département classés parmi les monuments historiques de la France. « Cette publication, dit-il, fera connaître à chacun de nous quels sont les monuments dont il a le devoir et le droit d'assurer la conservation. Et si par aventure quelque édifice était menacé du sort auquel a échappé la tour Mataguerre, grâce à la vigilance des membres de notre Société, ceux-ci se feraient un devoir d'en aviser immédiatement notre Président, qui prendrait les mesures les plus propres à assurer la conservation du monument. » — Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

2° Il souhaite que le procès-verbal de chacune de nos séances soit publié dans la huitaine, même sans être approuvé, par le journal *l'Echo de la Dordogne* et que le numéro du journal contenant le procès-verbal soit envoyé aussitôt à chaque sociétaire. — Cette seconde proposition n'est pas accueillie favorablement, parce que d'une part elle entraînerait la Société dans un surcroît de dépenses, de l'autre elle est contraire aux usages admis par toutes les assemblées délibérantes.

3° Enfin il voudrait que chaque membre de la Société fût prié d'envoyer au Secrétaire général la liste de tous les ouvrages ou documents pouvant intéresser l'histoire du Périgord et parvenus à sa connaissance. Ces notes, centralisées par le bureau, seraient classées et coordonnées ensuite par une commission, et la Société, si ses ressources le lui permettaient, pourrait ordonner l'impression à part du travail de la commission ou consacrer une livraison entière à sa publication — Il sera tenu compte de cette dernière proposition dans la mesure du possible.

Pour commencer, M. le docteur Machenaud nous adresse un intéressant mémoire sur la *Bibliographie du Périgord*, que M. de Roumejoux veut bien se charger de compléter avant

l'impression et d'intercaler dans un travail d'ensemble. Il nous envoie en même temps le *fac-simile* relevé par lui en 1863 d'une inscription placée sur la pierre tumulaire dont parlait M. le comte de Chasteigner, à notre assemblée générale du 27 mai dernier. — La Société remercie M. Machenaud de sa communication.

Puis M. LE PRÉSIDENT lit une Note manuscrite de Chérin, qui fait connaître la composition des États du comté de Périgord, assemblés à Montignac, le 8 mai 1464, par ordre d'Alain d'Albret, comte de Périgord, et dont M. le comte de Cumond a bien voulu lui envoyer copie : le *Bulletin* publiera cette notice *in extenso*.

M. DE ROUMEJOUX communique une lettre originale adressée à M. de Fayard des Combes, gentilhomme de la chambre du roi, le 21 avril 1594, par les députés des villes de Périgueux, Sarlat, Villefranche et autres, se trouvant alors à Poitiers et demandant des sauf-conduits et passe-ports pour se rendre en sûreté à Paris, où ils allaient faire leur soumission au roi Henri IV. Ce document historique d'un grand intérêt sera inséré dans notre *Bulletin*.

M. H. DE MONTÉGUT lit la première partie de son travail sur les États de Périgord. Comment s'étonner, dit-il, qu'il nous reste si peu de chose d'une institution qui a cependant duré des siècles, alors que plusieurs sessions des États généraux de France sous Jean-le-Bon n'ont laissé aucune trace ? Grâce néanmoins à de patientes recherches opérées aux Archives nationales, dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale et dans plusieurs provinces, M. de Montégut est parvenu à reconstituer nos anciennes assemblées provinciales presque au complet. Il les fait voir tour à tour au XIII<sup>e</sup> siècle, faisant partie du Languedoc et, à ce titre, envoyant leurs députés aux États généraux de cette province, réunis à Toulouse ; puis convoqués par Philippe-le-Bel en 1311 pour lui voter des subsides ; enfin en 1452, de concert avec les trois États de Limousin et de la Marche, s'imposant une aide de 20,000 l. En 1476, ils reconnaissent que la ville de Périgueux ne doit payer aucun impôt, et de là, selon l'honorable membre, l'origine des privilèges de noblesse attribués à tous les

habitants de la capitale de la province. En 1525, résistance opposée par les Etats à s'imposer pour la rançon de François I<sup>er</sup> : appel au parlement de Bordeaux qui donna pleine raison aux opposants. En 1549, plusieurs assemblées sont tenues à Périgueux et Mussidan pour le rachat de la gabelle du sel. En 1553, les Etats se réunissent deux fois à Bergerac, la première, pour confirmer les privilèges donnés à Périgueux en 1476 ; la seconde, pour nommer douze définiteurs chargés de l'administration de la province. Enfin troisième réunion dans la même année à Périgueux, le 8 juillet, pour prendre une décision sur les contestations existant entre le Rouergue, le Quercy et l'Agenais, à cause de la répartition des tailles. A cette tenue, dont nous possédons le procès-verbal à peu près complet, se déroula le mécanisme fort curieux d'une assemblée des trois ordres de Périgord : le rang de chacun, les protestations de plusieurs, comme l'abbé de Chancelade, qui prétend précéder ceux de Brantôme et de Cadouin ; le maire de Périgueux, qui, non content d'être au premier rang de la bourgeoisie, veut être aussi au premier rang de la noblesse ; les contestations du seigneur de Ribérac avec Jay, greffier et secrétaire des Etats ; les prétentions de quelques membres de la noblesse de ne pas voir figurer aux Etats les syndics des villes qui ont des seigneurs ; enfin, et c'est là surtout la partie importante de la tenue de 1553, le mode de votation pour la nomination des trois syndics généraux du pays pour neuf ans, ayant lieu non par ordre, mais par tête, préludant ainsi de deux siècles et demi à la grande réforme que les Etats généraux devaient consacrer d'une manière définitive.

M. de Montégut, vu l'heure avancée, interrompt ici la lecture de son travail, qu'il terminera à une prochaine séance ; mais en finissant il ne peut s'empêcher d'exprimer ses regrets du peu de prévoyance que montrait en France le pouvoir royal quand il supprimait les Etats particuliers des provinces : en 1610, c'était le Périgord, le Comminges ; en 1628 le Dauphiné ; en 1666 la Normandie.\* Plus il grandissait, plus il supprimait, allant ainsi jusqu'à enlever aux villes leurs magistrats électifs, convertissant en charges héréditaires ven-

dues à prix d'argent ce qui autrefois était la plus noble récompense accordée par le suffrage de tous.

Si au lieu de ce débordement impitoyable qui eut lieu en 1789 et qui est allé tellement en avant que, depuis, on n'a plus été qu'en arrière, nous eussions eu dans toutes les provinces des assemblées particulières, elles eussent certainement servi de digue et eussent fait rentrer le fleuve débordé dans son sein : utile barrière qui jadis avait défendu la liberté des provinces contre le pouvoir des rois, et qui eût à son tour défendu le pouvoir des rois contre la démagogie envahissante des provinces !

L'assemblée écoute cette lecture avec une grande attention.

M. COULOMBEIX fait part à la réunion d'une découverte qu'il croit avoir faite aux environs de Bussière-Badil, avec M. le curé de la paroisse, d'une villa gallo-romaine ; mais il voudrait, avant de continuer les fouilles, recevoir la visite d'une commission déléguée par la Société. Il est décidé, Bussière-Badil étant d'un accès difficile, qu'un de nos confrères habitant dans le voisinage, notre honorable vice-président, M. le baron de Verneilh, sera prié d'aller visiter les travaux et de dire s'il y a lieu de continuer les fouilles.

M. l'abbé CHALAUD rappelle qu'aux termes d'une résolution précédente, la Société s'est engagée à faire l'historique de tous les monuments nouveaux qui surgissent à la place des anciens, et il signale en conséquence, comme monument oublié, la nouvelle église de Boulazac.

M. LE PRÉSIDENT répond que la Société n'a pas oublié sa résolution, et prie M. l'abbé Chalaud de rédiger lui-même la notice relative à son église.

La séance est levée à trois heures un quart.

*Le Secrétaire-Général, FERD. VILLEPELET.*

---

*Séance du jeudi 2 novembre 1876.*

**Présidence de M. le docteur GALY.**

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle habituelle des réunions.

Sont présents : MM. de Froidefond, l'abbé Riboulet, Alexis Lapeyre, Audouynaud, Bastide, l'abbé Brugière, Bussière, Coulombeix, Gisclard, de Roumejoux et Villepelet.

Le procès-verbal de la séance du mois d'octobre est lu et adopté sans observation.

M. LE PRÉSIDENT indique les livres que notre bibliothèque a reçus depuis la séance précédente :

*Le Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, année 1876, 39<sup>e</sup> livraison ;

De M. le comte Le Clerc de Bussy, membre administrateur de la Société des Études historiques, ses *Notes pour l'histoire d'Abbeville, 1657-1764*, et sa notice sur les *Monnaies courantes à Paris en 1609* ;

Et de M. Ph. Tamizey de Larroque, sa brochure récente sur *Louis XIII à Bordeaux*.

L'assemblée vote des remerciements aux deux donateurs, nos membres correspondants.

En nous adressant son opuscule, M. Tamizey de Larroque nous annonce que nous trouverons une petite note spécialement périgourdine aux pages 44 et 45 : cette note est consacrée à Hélie Morilhon ou de Morilhon, prêtre du Périgord, auteur du *Persée françois* (1616) et du *Pancraste d'Alcandre* (1627). « A cette occasion, dit notre honoré correspondant, je demande la permission d'appeler l'attention de mes chers confrères sur la nécessité d'une étude relative à cet écrivain oublié non-seulement dans nos recueils biographiques et bibliographiques les plus considérables, mais encore dans le *Périgord illustré* de l'abbé Audierne. Je voudrais que dans le *Bulletin* de notre Société trouvassent place tour à tour des

notices aussi exactes et aussi neuves que possible sur tous les hommes distingués, qui, à divers titres, ont mérité un souvenir des amis du Périgord. »

Quelques-uns de nos jeunes confrères ont déjà manifesté l'intention de donner suite à l'idée émise par notre honoré correspondant : M. le PRÉSIDENT profite de l'occasion pour le leur rappeler.

M. le Préfet de la Dordogne a bien voulu nous répondre que, conformément au vœu exprimé par la Société, dans sa séance du mois de septembre, il interviendrait auprès de l'administration municipale des communes de Lachapelle-Gonaguet et de Chancelade, dans l'intérêt de la conservation des chapelles de Merlande et de Saint-Jean-Baptiste de Chancelade.

M. Larguerie, de Monpazier, nous envoie copie de deux pièces intéressantes, du *xviii<sup>e</sup>* siècle, qu'il a recueillies dans le pays : l'une est la plainte du chantré du Chapitre de Biron contre le sieur de Laterrade, auquel on a laissé construire une verrerie trop près des murs de la ville et de la maison des chanoines, qui devient ainsi inhabitable à cause des risques d'incendie, du tapage diabolique, des exhalaisons, etc.; l'autre est une délibération de la communauté de Monpazier sollicitant l'exécution du projet qu'a formé le gouvernement de rendre la rivière du Drot navigable depuis Gironde jusqu'à La Brame. Ces deux documents seront publiés dans notre *Bulletin*.

M. LE PRÉSIDENT présente un très-beau parchemin qu'il croyait perdu depuis longtemps et qu'il a retrouvé dans le fonds de Mourcin: c'est un brevet de gouverneur de Dome, daté de Tours le 23 février 1593 et accordé par Henri IV à Martin du Cluzel.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL met aussi sous les yeux de la Société, de la part de M. le marquis du Lau, une lettre inédite de Henri IV, datée de Nérac le 16 septembre 1578, reproduite par l'héliogravure avec la plus parfaite exactitude et tirée à 400 exemplaires aux frais de notre honorable confrère, M. du Lau, qui nous en fait hommage pour notre *Bulletin*. La Société, fort sensible à une si gracieuse attention, lui

adresse des remerciements que le secrétaire général voudra bien transmettre.

M. LE PRÉSIDENT lit ensuite quelques extraits d'un *Voyage archéologique en Périgord* entrepris par M. de Mourcin, de 1826 à 1828 : ces notes, relevées dans chaque commune visitée et accompagnées de dessins, ne laisseront pas que d'intéresser les lecteurs du *Bulletin* : elles succéderont aux lettres si goûtées de l'abbé de Lespine, dont la publication se terminera avec la dernière livraison de l'année.

M. LE PRÉSIDENT a également le projet de publier la liste des potiers dont il a pu déchiffrer les noms sur les poteries romaines composant la collection de M. de Mourcin. En outre il a découvert, au milieu de ses papiers, un manuscrit de M. Morteyrol relatif aux anciennes juridictions du Périgord, qui sera examiné par M. de Froidefond, et, après avoir été rectifié ou complété, sera publié par ses soins. Enfin, M. le Président a mis la main sur un ouvrage qu'il cherchait en vain depuis longtemps dans les catalogues des bouquinistes : c'est le rapport de notre compatriote Gabriel Bouquier, de Terrasson, à la Convention nationale sur la restauration des tableaux du Musée, dont les passages les plus saillants sont lus en séance.

M. Lin DURIEUX nous envoie une note originale, signée, concernant la panique causée à Brassac par les premiers jours de la Révolution de 1789 « l'année de la peur. » Le bruit courait dans la paroisse, au commencement d'août, que les Anglais étaient à Ribérac et même à Celle, et qu'ils massacraient tous ceux qu'ils rencontraient : la population se met en armes, on sonne le tocsin, et la journée se passe sans qu'on voie venir aucune personne étrangère. Cette note paraîtra dans nos *Varia*.

M. l'abbé CHALAUD nous adresse la notice qu'il a été prié de rédiger sur la nouvelle église de Boulazac : après lecture, la Société en vote l'insertion au *Bulletin*.

Puis M. LE PRÉSIDENT rend compte en ces termes d'une excursion qu'il a faite le mois dernier au monument de Margaux, en compagnie de MM. de Fayolle, le docteur Moreaud, H. de Montégut, Dujarric-Descombes, Villepelet, et de l'abbé Landesque, archéologue du Lot-et-Garonne :

Grâce à l'hospitalité si affable que notre vice-président M. le marquis de Fayolle donnait pour la seconde fois à votre commission, chargée de l'exploration du monument de Margaux (commune de Douchapt), elle a pu étudier ces débris gigantesques, et, si elle n'a pas découvert l'entière vérité de leur mystérieux passé, du moins elle les a suffisamment observés pour recueillir des éléments plausibles et formuler une opinion sur leur destination.

Vous vous rappelez le plan que M. le docteur Moreaud a fait relever et qui est déposé dans nos archives, il constate que le plateau crétacé du village de Margaux est couvert d'une quantité innombrable de fragments de grès ferrugineux stratifié, variant de grosseur depuis le volume d'une petite pierre jusqu'à celui de blocs mesurant près de 18 mètres cubes, disséminés, tantôt en désordre, tantôt rangés en lignes parallèles du nord-est au sud-ouest dans la direction du dolmen de St-Aquilin, parfois aussi agglomérés de manière à porter à croire que l'ensemble de ces lignes est dû à l'industrie humaine.

Deux masses principales attirent l'attention. La première, au nord-ouest, forme un rectangle de près de 50 mètres superficiels et de 2 mètres de hauteur, composé de pierres fichées debout et juxtaposées, formant les parois d'une construction qui a l'aspect d'une maisonnette en ruines. Les fouilles ont démontré, en effet, qu'un mur en moellons, bâti en mortier de terre et de chaux, divisait l'intérieur en deux compartiments, et qu'à une époque relativement moderne, on avait profité de l'arrangement naturel de ces énormes roches pour y élever une habitation. De nombreux débris de tuiles creuses attestent que cette construction était surmontée d'une toiture.

Le second groupe de pierres est au sud ; il a toute l'apparence d'un dolmen renversé. Cinq supports sur des plans inégaux forment par leur parallélisme une chambre de deux mètres de long environ sur un mètre de largeur. Elle devait être recouverte par une table de six mètres de longueur, deux mètres de largeur et un mètre d'épaisseur environ, précipitée maintenant vers l'est et gisant sur la partie déclive du sol.



Le déblai n'a rendu ni fragments de silex travaillés ni ossements humains, rien qui dénonçât une utilisation funéraire. Des pierres calcaires délitées, quelques silex, de la craie, remplissaient l'intérieur ; des morceaux de tuile, des os de porc et une lame de couteau en fer qu'on peut rapporter au xv<sup>e</sup> ou au xvi<sup>e</sup> siècle, ont été retirés du milieu de ces décombres. Au centre avait pris racine un chêne de moyenne grosseur.

Malgré ces indications qui semblent négatives, votre commission n'a pas cru devoir affirmer que ces pierres n'avaient *jamais* servi, à l'époque préhistorique, de monuments funéraires. Leur forme, leur disposition, leur arrangement semi-naturel, semi-artificiel, la nature même de leur composition analogue à celle de la plupart des roches qui entrent dans la formation des monuments mégalithiques de la Dordogne, et particulièrement de celui de St-Aquilin, situé à une faible distance de Margaux : tout concourt à nous faire croire que ce sont là des pierres transportées naturellement, mais utilisées par l'homme, à l'âge de la pierre polie, pour des sépultures, et qui ont été transformées en étables par la population agricole de ces contrées, pendant le moyen-âge. Quant au dépôt de ces grès ferrugineux, stratifiés et brisés, sur le plateau calcaire de Margaux, c'est là un fait géologique conforme aux données de la science, et que MM. Élie de Beaumont et Buckland reconnaissent. Ce sont des blocs erratiques transportés du Limousin ou du Nontronnais, à l'époque glaciaire, par un immense courant diluvien allant du nord-est au sud-ouest ; le dolmen de St-Aquilin marque l'extrémité de ce dépôt. Les grès ferrugineux de Puy-Gauthier, commune de Marsac, près de Périgueux, décrits par M. de Taillefer comme un mallus, n'ont pas d'autre origine que ce phénomène géologique : on en retrouve encore bon nombre autour de Périgueux, où ils servent quelquefois de bornes dans les champs.

L'assemblée remercie M. le Président de sa communication, aussi intéressante qu'instructive.

D'autre part, M. BUSSIÈRE s'excuse d'avoir convoqué un peu tardivement, dans les derniers jours d'octobre, la commission

chargée d'explorer l'ancien cimetière de Condat et de ne l'avoir prévenue que très-peu de temps avant le jour du rendez-vous : les travaux des champs ou des vignes en ont été la cause. Il s'est néanmoins rendu sur le terrain avec deux de nos confrères de Brantôme, MM. Lavy et Mariaud, et il a pu se convaincre une fois de plus, en faisant de nouvelles fouilles pendant quelques heures, que les tombeaux de Condat sont d'une époque bien antérieure au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, quoi qu'en ait dit notre éminent et regretté vice-président, M. l'abbé René Bernaret. Il dépose du reste sur le bureau les dessins de divers petits objets antérieurs au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle qu'il a découverts dans ces tombeaux et qui sont de nature à éclairer les membres de la Société, notamment une plaque de ceinturon de l'époque mérovingienne. Il espère qu'au printemps prochain des fouilles si heureusement commencées pourront être continuées sans causer de dommage à personne, et il aura l'honneur alors de convoquer cette fois la commission à temps.

Enfin la Société prononce au scrutin par acclamation l'admission de deux membres titulaires :

M. Jauvinaud, propriétaire à Léguillac-de-Lauche, par Saint-Astier, présenté par MM. Dujarric et Villepelet ;

M. Chastenet, greffier de la justice de paix à Lanouaille, présenté par MM. de Roumejoux et Villepelet.

La séance est levée à deux heures et demie du soir.

*Le Secrétaire général,*

Ferd. VILLEPELET.



## ESSAIS

TOPOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES  
SUR L'ARRONDISSEMENT DE NONTRON.

---

CANTON DE JUMILHAC-LE-GRAND (*suite et fin*).

Nous avons déjà dit que Jumilhac avait été érigé en paroisse dès le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, et qu'il devait probablement son ori-

gine à un *oppidum* gaulois, ou tout au moins à une forteresse gallo-romaine, établie à l'extrémité d'une colline de 295 mètres, baignée par la rivière de l'Isle, dont elle domine la gorge, resserrée entre elle et la colline non moins escarpée qui, de l'autre côté de cette rivière, supporte le village de Villezeange, à 297 mètres d'altitude. Nous avons déduit cette appréciation des anciens titres, ainsi que des soubassements des remparts d'autrefois et de ceux du château actuel, et nous la corroborons aujourd'hui par l'existence dans le voisinage de plusieurs *tumulus* gallo-romains dont nous allons donner la description sommaire.

Relevons d'abord une légère erreur commise, à ce sujet, par M. l'abbé Audierne, dans le *Périgord illustré*, où il dit, en parlant de Jumilhac : « Dans les environs, il existe un » *tumulus* connu sous le nom de la Motte ; d'autres buttes que » j'attribue à des fouilles faites pour l'extraction du cuivre... »

Or, toutes ces buttes sont autant de *tumulus*, reconnus pour tels depuis plusieurs siècles, ainsi qu'il résulte du procès-verbal de prise de possession du 24 septembre 1579, analysé plus haut, et où l'on établit que la *forêt du Temple joint aux landes et champ-froids appelés des Mouttes de la mort*. D'un autre côté, et sur ces *tumulus*, au nombre de dix, situés dans la lande, appelée aujourd'hui de la *Forêt-Jeune*, au-dessus de la commanderie de La Faye, le principal, dit de la *Mouthe*, ayant 10 mètres environ de hauteur sur 18 de circonférence, ne paraît pas avoir été fouillé ; mais parmi les autres, de 2 mètres de hauteur, accouplés deux à deux autour du premier, à 80 mètres environ de distance les uns des autres, plusieurs ont été ouverts en 1871, et on y a découvert, au niveau du sol, des charbons, et, au centre du foyer, une espèce d'urne en terre rougeâtre, renflée vers le milieu, et s'évasant à l'ouverture comme la soupière commune de nos jours. Ces urnes contenaient toutes des cendres et des débris d'os calcinés, à l'exception d'une seule, où l'on a trouvé un silex jaune en forme de pointe de flèche et un crochet en bronze. Deux autres *tumulus* sont encore intacts, au-dessous du village de Villezeange, à 100 mètres environ des bords de l'Isle : l'un est rond, l'autre ovale, et ils ont de 8 à 10 mètres de hauteur,

sur 15 de circonférence à la base. Nous avons déjà dit qu'un autre tumulus, faisant partie de ces mêmes groupes, se trouve sur le territoire limitrophe de la commune de Saint-Priest-les-Fougères ; mais, depuis, on nous a signalé l'existence de deux autres moins élevés, et de deux mètres environ de hauteur, placés sur le bord d'un chemin, à 50 mètres du premier, et à 500 environ au sud du village de Curmont. Cette réunion de tombeaux et monuments funéraires si rapprochés ne dénoterait-elle pas soit le fait, sur ce point, d'une bataille, à l'époque romaine, soit l'existence d'un ancien cimetière gallo-romain ? Ne pourrait-on pas aussi, et d'un autre côté, trouver les traces de centres celtiques dans cette contrée, par les restes de *pierres druidiques*, dont une nous est révélée dans un acte de reconnaissance de rente du 29 mars 1754, sur, y est-il dit :

Un bois taillis et guerenne appelés la Cotte de Feyte, paroisse de Jumilhac, confrontant du levant à la lande appelée de *Peyre-Levade*, dépendant des tènements d'Auzelias, Sazerac et les Cheyreaux, du couchant à la rivière de l'Isle...

Ce premier point se trouvant ainsi établi, il nous reste à rechercher les preuves de la construction successive du bourg de Jumilhac. Or, pendant l'occupation romaine, les premières habitations en maçonnerie se groupèrent au sud-ouest, à mi-côte et sur le rocher au-dessous de la forteresse, où elles formèrent une agglomération qui porte encore de nos jours le nom de *quartier du Rouchillou*. Il se composait, dans le principe, d'un assez grand nombre de maisons, d'après les titres produits plus haut et d'après l'état des lieux mêmes, et, lorsque ce premier groupe fut érigé en paroisse, on y construisit une petite église, dédiée à saint Martin, sur l'emplacement de laquelle se trouve aujourd'hui une maison d'habitation qui, avec trois autres et les bâtiments de servitude, sont ce qui reste de ce quartier, autrefois fortifié et enclos de murs, d'après un acte du 20 juin 1509, par lequel les frères Peyronet cèdent à Isabeau de Salaignac leur maison, appelée

du *Portal*, sise au bourg de Jumilhac, près la grande église nommée de *Saint-Pierre*...

Après la conquête par les Francs, la forteresse dut être restaurée et agrandie par eux. Plus tard, du *xi<sup>e</sup>* au *xii<sup>e</sup>* siècle, la seigneurie de Jumilhac ayant été transmise à deux seigneurs différents, l'un d'eux fit construire un second château fort, le château de *la Porte*, dont nous avons déjà parlé, et qui dut être élevé presque en face du premier, et au sommet de la colline de Villezange, d'après l'état de 1709, transcrit plus haut, et dans lequel cette partie de territoire, comprenant les deux châteaux, est qualifiée de *fort de Villezange*. Alors, à l'abri de ces deux forteresses et sur les bords de l'Isle, s'éleva un second quartier, qui fut appelé de *La Croix-Bancaud*, et dont les vingt maisons forment, sur ce point, le faubourg de Jumilhac. Quelques constructions s'élevèrent aussi autour du nouveau château, et forment aujourd'hui le village de Villezange. Ces deux groupes de population se trouvèrent reliés par un pont sur l'Isle et par un chemin qui conduit encore du bourg audit village et vers Saint-Paul-la-Roche. Ce pont est d'ailleurs fort ancien et pourrait bien être romain plutôt qu'un ouvrage franc ou du moyen-âge, vu son état d'incontestable ancienneté et son genre de construction. Il est, en effet, à trois arches, à plein cintre, supportant un tablier de 3 à 4 mètres de largeur, à parapets droits; ses culées et ses piles *quarrées et à angles droits* présentent une surface plate au courant de l'eau, qui, se divisant en frappant sur elle, va se briser ensuite sur chacun de ces angles, ce que les anciens observaient dans tous leurs ponts de pierre, lisons-nous dans l'*Encyclopédie du xviii<sup>e</sup> siècle*, à propos du pont que l'empereur Auguste fit construire à Rimini, et dont les piles avançaient *leurs éperons à angles droits* : « Les angles droits leur paraissant plus forts que les » aigus, moins exposés à être endommagés et suffisants » pour couper l'eau. »

Ce pont, que nous trouvons désigné dans les anciens actes sous le nom de *pont du mur*, à cause sans doute de son voisinage avec le mur du bourg et de la forteresse, dont il doit être contemporain, est d'ailleurs entièrement construit en

moellons plats de schiste du pays, aujourd'hui tapissés de lierre, et dans les interstices desquels croissent des plantes parasites et quelques arbustes rabougris.

Au-dessous, et vers Chalucet et le prieuré de La Faye, se trouvait un autre pont, appelé de *Chasteu*, d'après l'échange du 13 mars 1543, déjà relaté, et dont l'antiquité était encore respectable, quoiqu'il ne parût remonter qu'au temps de la féodalité, le dernier des *Chasteu*, dont il porte le nom, vivant en 1287, d'après un acte de cette époque, par lequel Étienne de Chasteu renouvela, en faveur de Geoffroi et d'Aymeri de La Porte, la donation par lui faite à leur père de tous ses biens, parmi lesquels figure le moulin de *Chasteu*, ainsi qu'il appert de l'extrait suivant :

*Universis presentes litteras inspecturis Gaufridus La Porta... et Stephanus de Chasteu... olim et fide presentibus adhiberent et facerent, Ego dictus Stephanus de Chasteu, non coactus non defectus... recognosco pro me et domino Heliani de Chasteu, presbiteri quondam, avunculi mei defuncti, pro nobis et nostris donare una forma et irrevocabilia... et adhuc gratis et sponte pro me et meis heredibus sive successoribus donare a novo predicto Gaufrido, tam pro se et domino Eymerico La Porta milite fratre suo et suis et dono ejusdem... bona et res que sequentur, scilicet omnes terras et mottas et nemora que sunt in affario... stagnum et molendinum dictum de Chasteu et quoddam prata dicta de Lanacharya, meta æqua, insulam et totas terras quos habent... in manso de Sazeraco et quoddam pratum in manso monitum de Passados mansi deu Puy et quinque solidos renduales (Suit l'énumération de diverses rentes sur divers immeubles du mas de Sazerac). Actum et datum in die post festam... anno domini M° CC° LXXX° septimo. Signé : Guil. recepit.*

Nous savons, d'un autre côté, qu'au nombre des seigneurs de Jumilhac figurèrent Hélie et Pierre de Bruchard, en 1295 et 1350, et nous avons vu, dans un acte du 22 septembre 1506, que le premier château, situé dans le bourg même de Jumilhac, avait pris le nom de château de *Bruchardie*. Il en résulte donc évidemment que la reconstruction ou la restauration de ce château eut lieu de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle aux pre-

mières années du xiv<sup>e</sup>, et par les soins desdits seigneurs, qui lui annexèrent une église ou chapelle seigneuriale, dédiée à saint Pierre, patron de l'un des fondateurs. Cette chapelle devint plus tard l'église paroissiale, et c'est la même que nous avons déjà vue indiquée dans un acte du 20 juin 1509, sous le nom de *grande église de Saint-Pierre*. C'est cette même *grande église* que nous voyons relatée, avec le *grand cimetière*, dans un acte de vente du 23 juillet 1493, consenti devant Peyronet, notaire, par Léonard de Bruchard, en faveur de Pierre Védrenne, curé de Jumilhac, dans les termes suivants :

*In Dei nomine amen. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens instrumentum seu has presentes litteras universis lecturis et audientibus et coram nobis venerabili viro domino Johanna Peyroneti, notario, seneschalli et officialis Petragorencis jurato... Personnaliter exittandi et constituti Nobilis vir dominus Leonardy Bruschardy, presbitero capellano de Bru, prope Granhoulx, nomine suo privato pro se et suis heredibus et successoribus universis, ex una parte, et dominus Petrus Vedrene, presbiter burgide Jumilhaco, habitator diocesis Petragorencis etiam pro se et suis... ex alia parte. Predicti viro domino Leonardy Bruschardy, sponte et etiam sine dolo vel fraude... vendidit... dicto domino Petro Vedrene... videlicet quosdam parietes et viridarium adjunctum, situm in burgo de Jumilhaco et prope MAGNUM CIMITERIUM de Jumilhaco, confrontat cum domo Helie de La Strause, sutori, ex una parte, et cum itinere seu rua qua itur de MAGNA ECCLESIA de Jumilhaco versus fontem Beati Georgii, ex alia parte, et cum.... movente de feodo et fundalitate domini de La Porta pro pretio seu summa undecim libras monete turnencis... Datum et actum in burgo de Jumilhaco, die vigesimo tertio mensis Julii, anno domino millesimo quadregentesimo nonagesimo tertio.*

Nous avons d'ailleurs déjà dit, quant à la construction de cette église, et ce dans l'analyse du procès-verbal de prise de possession de la seigneurie de Jumilhac, de 1579, que Nicolas de Crevant prétendait avoir le droit de présentation à la cure de l'esglise Saint Pierre de Jumilhac et son annexe de Saint Martial de Chaslucet, ce qui prouve, une fois de plus,

que ses prédécesseurs en avaient été les fondateurs ; c'est ce qui résulte encore des mentions suivantes de l'inventaire du 12 octobre 1637, que nous copions ici, à défaut des titres originaux :

Plus un autre sac sur l'étiquette duquel il y a : Concordat et bulle du patronnage de la cure de Jumilhac avec les arrêts et autres pièces concernant icelle, contenant entr'autres pièces un contrat en parchemin relatant la présentation faite à l'évesque de Périgueux de la cure de Jumilhac par le seigneur du dit lieu, du dixiesme may 1462, signé Deymati ; plus un contract d'accord entre monseigneur l'évesque de Périgueux et le seigneur de Jumilhac, du 22 mars 1475 ; plus un procès-verbal de la possession de la dite cure, du 17 août 1571, signé du Merle et Fayard ; plus idem du 12 décembre 1571, signé Ouzeau. Un autre sac cotté dessus : Procédures faites entre François Marguey, estant au lieu et droict de maistre Jean Sourdeau, touchant la possessoire de la cure, contre maistre Jean de Cougnat ; plus deux publications faites par Ouzeau et Courcelaud, viquaires, que maistre Estienne Bonneyou estait le titulaire de la cure ; plus certains actes faits à Périgueux par maistre François Magnez contre maistre Estienne de Corme et Jean de Cougnat, pour raison du possessoire de la dite cure ; et une sentence de Périgueux, par laquelle maistre Antoine Paris est maintenu définitivement en la dite cure. Plus un autre sac contenant entr'autres pièces : une résignation de la cure de Jumilhac, du 4 juillet 1581, signée Boulanger ; plus une nomination faite par feu Antoine Chapelle de Jumilhac, père de M. de La Vallade, de la dite cure, du sept juillet 1581, signée Chicquet, et un acte de prinse de possession du 25 juillet 1581.

Mais déjà, et vers le xii<sup>e</sup> et le xiii<sup>e</sup> siècle, il s'était formé au nord des deux premiers un troisième groupe, qui forme aujourd'hui la partie principale du bourg et portait anciennement le nom de : *quartier de St-Georges*, à cause d'une chapelle dédiée à ce saint. Ce quartier paraît aussi avoir été entouré d'un mur de défense, d'après un acte du 20 décembre 1484, par lequel noble homme Jean de Teyssière, damoiseau de Jumilhac, donne en contr'échange à noble homme Jean de Salaignac, seigneur de Jumilhac, une maison joignant le *portail de St-Georges* avec le chemin qui va de l'église de Ju-



milhac vers la chapelle de St-Georges et les murs appelés des *Esquartats*. Voici au surplus un extrait de cet acte :

*Universis et singulis presentes litteras inspecturis et lecturis, ac etiam audientis officialis Petragoricensis salutem in domino. Noveatis et coram fidei commissario et jurato nostro subscripto, ad hoc et similia a nobis specialiter deputato, et testibus subnominatis personaliter instituti, nobili et potenti viro domino Johanne de Salaignaco, milite, domino de Manhaco de Capdelio de Jumilhaco de Cogueros pro se et suis heredibus et successoribus universis, ex una parte, et nobili viro Johanne de Teysseriis, domicello loci de Jumilhaco, etiam pro se et suis heredibus et successoribus, parte ex altera, prenominate partes non cohacte, non seducte... permutaverunt perpetuo inter se... res et bona que sequentur : videlicet dictus nobilis Johannes de Teysseriis, pro se et suis cum dicto milite et pro rebus infra scriptis quandam domum vocatam deu Chastanhhol, sitam in loco de Jumilhaco, juxta PORTALE SANCTI GEORGII, confrontatam cum itinere publico quo itur de ecclesia dicti loci versus CAPELLAM BEATI GEORGII, ex una parte, et cum parietibus vocatis deus Esquartats, ex alia parte, et cum orto heredum quondam Stephani Beune, ex alia parte ; item amplius quondam ortum in loco predicto de Jumilhaco confrontat cum cimiterio dicti loci, ex una parte, et cum itinere quo itur de Jumilhaco versus Castrum Lugetum, ex alia parte, et cum terra Penoti Beune, ex alia, et cum terra de Bruchardy, parte ex reliqua et vicense, predictus miles pro se et suis cum dicto nobili Johanne de Teyssieris, pro rebus supra scriptis quoddam pratum suum, situm in loco de Jumilhaco sub molen-dino dicti domicelli vocato de Teyssieras, confrontatum cum rivo labente a dicto molendino versus aquam vocatam Leyla, ab una parte, et cum rupibus vocatis Las Rochas Sainct Pantaly, ex alia parte... Datum et actum in loco de Jumilhaco, die vicesimo mensis decembris, anno domini millesimo quadregentesimo octogesimo quarto. Signé : DE RIPPERIA, recepit.*

Il est aussi question de cette chapelle St-Georges et de son cimetière dans un autre acte du 2 octobre 1492, portant aussi échange entre ledit Jehan de Salaignac, qui cède à Jehan Nogier une maison avec jardin situés à Jumilhac, confrontant la rue publique par laquelle on va de l'église dudit lieu vers la chapelle St-Georges, en échange d'une autre maison

sise audit lieu sur le chemin ou rue publique allant de ladite église vers le *cimetière St-Georges*. Quant à l'emplacement de ce cimetière, il est aujourd'hui occupé par la halle, et celui de la chapelle par la maison placée dans l'angle ouest de la place publique, un peu derrière la halle et du côté gauche en venant du château. Cette chapelle existait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, car nous lisons dans un testament reçu Montet, notaire, le 19 mars 1718, que M<sup>e</sup> Jehan Fauchaire, procureur d'office de la juridiction de Jumilhac, déclare vouloir :

Son dict corps être porté dans la chapelle appelée de St-Georges, pour y être mis et enseveli dans les tombeaux de ses deffunts prédécesseurs.

Deux autres rues de ce dernier quartier aboutissent à cette place par le nord, et celle à droite en montant et passant devant la halle, porte le nom de *rue St-Georges*. C'est aussi dans cette rue que se trouve la *fontaine St-Georges*, dont il est question dans l'acte du 23 juillet 1493, rapporté plus haut.

Jumilhac fut enfin doté d'un hôpital d'après cette mention de l'inventaire de 1637 :

Plus une collation des provisions de l'hospital de Jumilhac du 10 mai 1554.

Dans cette situation, Jumilhac a dû avoir anciennement l'importance d'une petite ville murée et d'une place de guerre d'une certaine valeur, assise qu'elle était près « le grand chemin que l'on va de Chaslus à Thiviers, » est-il dit dans le procès-verbal du 24 septembre 1579; lequel chemin n'était autre, au surplus, que l'ancienne voie romaine passant sur le *pont du Mur*, et que nous avons désignée aux chapitres des communes de St-Paul-la-Roche et de St-Priest-les-Fougères. Aussi les Français et les Anglais s'en disputèrent-ils plus d'une fois la possession, et le château fut-il, d'après les chroniques, pris et repris jusqu'à cinq fois dans le même jour. Nous avons déjà dit qu'après une assez longue possession les Anglais en furent enfin chassés par le connétable Duguesclin,

en 1370. Nous avons vu que plus tard, et en 1591, les ligueurs s'étaient emparés de Firbeix et de la forteresse de Courbefy, d'où ils ravageaient toute la contrée voisine ; mais il n'en fut pas de même du bourg et du château de Jumilhac, dont le seigneur d'alors, Antoine Chapelle, avait pris le parti du roi Henri IV, qui, en 1597, l'en récompensa par un titre de noblesse.

Une commanderie du Temple avait, en outre, été fondée à un kilomètre environ de Jumilhac, près de l'Isle, et dans un lieu dit de La Faye, où furent établies de vastes et fortes constructions, dont une tour et le principal corps de logis, orné à l'intérieur de peintures murales, existent encore. L'église, dédiée à Notre-Dame, ayant été saccagée en 1793, a été entièrement démolie, il y a quelques années, pour en employer les pierres à de nouvelles constructions, et l'on a constaté, en fouillant le sol, l'existence sur un plus vaste périmètre de murs plus anciens. On y avait aussi découvert précédemment des débris de tombeaux antiques sur lesquels nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement. Le prieuré de La Faye, dont François de Pompadour, proto-notaire du Saint-Siège, fut, d'après Nadaud, prieur en 1561, dépendait de l'ordre de Granmond et subsista jusqu'en 1793, au profit de l'ordre de Malte, ainsi qu'il résulte d'un acte du 12 septembre 1790, reçu Tallet, notaire, par lequel Pierre-Marie Chapelle de Jumilhac acquit une terre appelée du Cros, contenant *Cinq coupées un escat*, mouvant en censive du *prieuré de La Faye*. Voici d'ailleurs, pour plus amples explications, l'extrait d'un acte d'échange du 17 septembre 1777 :

Devant Mis, avocat en parlement, conseiller du Roi, notaire à Toulouse, secrétaire de l'ordre de Malte au grand prieuré de Toulouse. Entre messire François-Louis de Franc-Montgey, chevalier de justice, profez de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, commandeur de Paucharramet, receveur et procureur général dudit ordre au grand prieuré de Toulouse, où il habite, procédant au nom dudit ordre et en vertu du pouvoir spécial et mandat à lui donnés par décret de son éminence monseigneur le grand maître ; et noble Jacques Moncassin, ancien capitoul de Toulouse, stipulant en qualité de procureur spécial, fondé à ces fins de haut et puissant seigneur Pierre-

Joseph Chapelle, marquis de Jumilhac, baron de Langoiran, etc., a été fait l'échange suivant : L'ordre de Malte baille et transporte à titre d'échange à mon dit seigneur marquis de Jumilhac : un bois taillis, appelé le Bois du Temple, ayant haute, moyenne, basse, mixte et supère justice, situé dans la paroisse de Jumilhac en Périgord, dépendant de la commanderie de Condat, à cause du membre de St-Paul-la-Roche, confrontant du levant au grand chemin tendant de Jumilhac à St-Priest-les-Fougères, du midy à autre chemin tendant dudit Jumilhac à Mavaleyx, aux appartenances des villages de Villezeange, Bréténoux, et autres au couchant, de contenance d'environ trente-deux arpents, dont huit de bruyères qui ne sont susceptibles d'aucune production...

En contr'échange, le marquis de Jumilhac cède des rentes foncières en fief avec droits de lods et ventes au profit de fief et autres droits et devoirs seigneuriaux sur les tènements de Combade et de Jalinie, paroisse de Cognac.

Le prieuré de La Faye fut fondé au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle sur le territoire de l'ancienne paroisse de Chalucet, dont la cure fut annexée plus tard à celle de Jumilhac, mais que nous trouvons qualifiée encore de paroisse dans une quittance du 12 novembre 1786. Ce territoire fut cependant annexé lui-même à celui de la commune de Jumilhac après 1793, ainsi qu'il résulte d'une autre quittance du 8 fructidor an IX. Il résulte, d'un autre côté, des documents déjà analysés et relatifs au patronage de l'église de Jumilhac, dédiée à St-Pierre, que celle de Chalucet y était alors annexée et avait été dédiée d'abord à St-Martial pour l'être ensuite à St-Eusice, de 1768 à 1769, après la translation d'une partie des reliques de ce saint dans cette église, et d'après deux procès-verbaux de l'époque que nous allons reproduire en partie. Mais, auparavant, nous croyons utile de transcrire ici ce qu'en a déjà dit notre regretté vice-président M. l'abbé Bernaret, dans son intéressante relation des tournées pastorales de M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux, publiées dans la *Semaine religieuse* de 1875-1876 :

L'église de Jumilhac, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, est un long vaisseau de 46 mètres de longueur sur 7 de largeur, en forme de croix, avec chœur très-large et très-profond, une coupole octogone surmontée d'un

clocher de même genre, et une tribune qui donne sur l'autel, à l'usage du château. L'autel est orné d'un grand rétable sculpté qui porte plusieurs statues ; sous le chœur est une crypte où étaient inhumés les anciens seigneurs.

*Départ de Jumilhac* : on passe devant Chalusset, annexe de Jumilhac, qui devint paroisse en 1769, sous l'épiscopat de M<sup>sr</sup> Machéco de Prémieux. C'est de ce lieu que sortit saint Eusice, célèbre en Périgord et surtout en Berry, où son monastère donna naissance à la ville de Celles. Quelques-unes de ses reliques, envoyées à la marquise de Jumilhac par l'archevêque de Bourges au siècle dernier, sont aujourd'hui dans l'église de Jumilhac. L'église de Chalusset tombe en ruines. A peu de distance de Chalusset est l'ancien prieuré conventuel de La Faye, ordre de Grandmont, fondé en 1194 par Etienne Cortez et ses fils, Bernard et Eymerie.

Le prieuré de La Faye fut donc fondé, comme nous le pensions, au x<sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle ; mais nous croyons que l'église actuelle de Jumilhac ne dut être construite qu'au xiii<sup>e</sup>, en même temps que le château de Bruchardie, auquel elle était annexée, et par les seigneurs de Bruchard, qui ne paraissent avoir succédé à Pierre de Teyssière qu'après l'acte de 1289, où ce dernier est qualifié, avec Eymery de La Porte, de co-seigneur de Jumilhac.

Quant à l'église et à la paroisse de Chalusset, dont le nom latin, *Castrum Lugetum*, en 1484, pourrait faire supposer qu'un ancien château fort y fut le théâtre de lugubres événements, elle était, comme nous l'avons vu, dédiée d'abord à saint Martial, et ne le fut à saint Eusice que vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, à la suite de la translation d'une partie des reliques de ce saint, et, en preuve de ce fait, nous allons transcrire en partie les procès-verbaux relatifs à cette translation, et desquels il résulte aussi que saint Eusice serait né à Jumilhac au vi<sup>e</sup> siècle, d'où il partit pour aller fonder l'abbaye de Celles, en Berry, laquelle a donné naissance à la ville de ce nom :

*Procès-verbal de l'examen et de l'extraction de la relique de saint Eusice, à Celles en Berry, en faveur de Jumilhac-le-Grand.*

Aujourd'hui, vendredi deux octobre 1767, nous, Blaise-Rémy Grandjean, licencié en théologie, archiprêtre, curé de Vierzon, en

vertu de la commission à nous adressée par monseigneur l'illustrissime et révérendissime Georges Phéliepeaux, patriarche, archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, en date du 21 janvier 1767, signée Geor.-Louis P. P., archevêque de Bourges, contresignée : Gaulmier, pour nous transporter en l'église abbatiale de Celles en Berry, diocèse de Bourges, et là, du consentement du révérend père abbé des Feuillans de ladite abbaye et conjointement avec lui, visiter le reliquaire où reposent en ladite église les reliques de saint Eusice, vérifier les cachets qui ferment ledit reliquaire, les lever, ouvrir ledit reliquaire, faire description exacte de tout ce qui s'y trouvera, constater par un chirurgien l'espèce, la grosseur, la longueur, la forme et le nombre des ossements qui s'y trouveront, et, de l'agrément dudit sieur abbé, en extraire un qui sera déposé dans une boîte à ce préparée et destinée, du tout rédiger procès-verbal dont copie sera mise dans le reliquaire de l'église de Celles, et une copie dans la petite boîte, lesquels reliquaire et boîte seront dûment fermés et scellés du sceau des armes de mon dit seigneur, auquel la dite boîte sera remise, et sera desdites clôtures et scellés fait procès-verbal ; nous commis susdit nous sommes transporté ledit jour environ les quatre heures après-midi, accompagné de messire Pierre-François Martin de Voilay, curé de la paroisse dudit Celles, du sieur René Durozier, prêtre, vicaire de ladite paroisse ; du sieur Pierre Sacrot, curé de Genouilli, en ladite abbaye, où nous avons trouvé le révérend père dom Claude Bertrand, abbé de ladite abbaye ; dom Louis Ste-Catherine, dom Joseph de St-Etienne et dom Pierre de St-Bernard, cellérier, tous prêtres religieux de ladite abbaye ; le frère Gallican Marchal, prieur de l'hôpital de la Charité dudit Celles ; le frère Jérémie Buisson, chirurgien dudit hôpital ; le sieur Poutevin, échevin de ladite ville ; le sieur Jacques Sureau, chirurgien juré, et les sieurs Louis Gaudet et Pierre Charon, aussi chirurgiens jurés de ladite ville ; les sieurs Antoine Le Roy, procureur fabricien ; Pierre Carlier, bourgeois ; Louis-Eusice Picard, procureur ; Louis Gautier, Nicolas Bigot et Jean Taillandier, tous habitants de ladite paroisse et ville de Celles, avec lesquels nous nous sommes transporté dans l'église de ladite abbaye sur le maître-autel de laquelle est exposée la châsse, pour y procéder à l'ouverture d'icelle et à l'extraction qui s'ensuit, avec les cérémonies convenables, avons trouvé ladite châsse bien et dûment fermée et scellée du sceau de monseigneur Léon de Gesvres, archevêque de Bourges, et de celui de ladite abbaye ; après l'ouverture de laquelle nous y avons trouvé...

Le procès-verbal énumère ici : 1° celui d'une première visite faite par M<sup>sr</sup> Michel Phéliepeaux de La Vrillière, archevê-

que de Bourges, le 3 octobre 1683 et jours suivants ; 2° un autre procès-verbal du 11 juillet 1710 constatant la translation des reliques des premières châsses dans la châsse actuelle ; 3° la description des ossements de saint Eusice, au nombre de trente-deux.

Desquelles reliques nous avons extrait deux os de la mâchoire d'en bas, fracturée, auxquels sont attenantes neuf dents, savoir : huit molaires et une incisive, lesquels deux os nous avons mis dans une petite boîte de bois longue de six à sept pouces, revêtue de papier en dedans et en dehors, dans laquelle boîte nous avons renfermé copie du présent procès-verbal et l'avons liée d'un ruban violet et scellée du sceau de monseigneur l'illustrissime et révérendissime Phéliepeaux, patriarche, archevêque de Bourges, et de celui de ladite abbaye, en quatre endroits différents, avec de la cire d'Espagne rouge, pour la remettre à monseignr Phéliepeaux ; après quoi nous avons remis tous les ossements ci-dessus dénommés dans ladite châsse, avec une copie du présent procès-verbal... laquelle châsse nous avons fermée et cachetée...

*(Suivent les signatures de tous les assistants.)*

*Procès-verbal de la translation de la relique de saint Eusice, abbé et fondateur de Celles en Berry, à Jumilhac-le-Grand.*

Aujourd'hui, mercredi sept septembre 1768, nous, soussigné, évêque de Périgueux, étant en la paroisse du Grand-Jumilhac, de notre diocèse, où nous nous serions rendu pour donner le sacrement de la confirmation tant aux habitants de ladite paroisse qu'à ceux des paroisses voisines, il nous a été présenté par M. le marquis et Mme la marquise de Jumilhac, seigneur et dame du lieu, une petite boîte de bois de la longueur d'environ sept pouces, couverte de papier blanc, avec une bordure tout autour en papier marbré, traversée en dessus et en dessous d'un petit ruban violet et scellée tant en dessus qu'en dessous et aux deux côtés du sceau des armes de monseigneur l'illustrissime et révérendissime Georges-Louis Phéliepeaux, patriarche, archevêque de Bourges, et par eux nous a été dit que ladite boîte renferme des reliques de saint Eusice, abbé de Celles en Berry, lequel a pris naissance audit lieu de Jumilhac. Et à l'instant ladite

boîte ayant été portée à l'église de la paroisse et posée sur le grand autel, nous étant revêtu de nos habits d'église, et accompagné des sieurs François-Henry-Athanase, abbé de Taillefer, chanoine et grand archidiacre de notre église cathédrale, notre vicaire-général ; Jean Martin, curé de St-Pierre-ès-Liens dudit Jumilhac ; Alexis Lacote-Minard, prêtre et vicaire de ladite paroisse ; Jean Bost, prêtre, vicaire de la paroisse de St-Paul-la-Roche, et François-Paul Ardilier, prêtre ; après notre prière faite, avons procédé à l'ouverture de la susdite boîte, en présence d'un grand nombre de peuple assemblé, et, premièrement, avons trouvé que les sceaux des armes de monseigneur l'archevêque de Bourges apposés aux quatre endroits, comme dit a été, étaient dans leur entier ; après quoi avons coupé le ruban que lesdits sceaux tenaient assujetti, et ayant ouvert ladite boîte y avons trouvé un procès-verbal de visite faite le deux octobre 1767, du reliquaire où sont conservées les reliques de saint Eusice en l'église de Celles, au diocèse de Bourges, ladite visite faite en vertu d'une commission de monseigneur l'illustrissime et révérendissime Georges-Louis Phéliepeaux, patriarche, archevêque de Bourges, en date du 21 janvier 1767, par messire Blaise-Rémy Grandjean, licencié en théologie, archiprêtre et curé de Vierzon, au diocèse de Bourges, avons trouvé aussi deux os de la mâchoire d'en bas fracturés, à l'un desquels sont inhérentes trois dents et à l'autre six, ainsi qu'il est porté audit procès-verbal. Et aussitôt nous étant agenouillé avons dit l'antienne : *Hic vir despicies...* et le verset : *Justum deduxit...*, etc., et l'oraison : *Intercessit nos...*, du commun des saints abbés ; après quoi ayant été apportée une châsse de bois d'ébène, surmontée d'un globe et d'une croix et garnie dehors de filets et divers ornements de cuivre doré, dor moulu, et en dedans, tout autour, d'un tapis ou moire bleue et, dans le fond, d'un matelas couvert de même avec des rubans bleus attachés tant audit matelas en bas qu'au couvercle, en haut. Ladite châsse par nous préalablement bénite, nous y avons renfermé et attaché avec les rubans qui tiennent au petit matelas les deux os ci-dessus énoncés, et attaché avec les rubans qui tiennent au couvercle le présent procès-verbal avec celui fait à Celles le 2 octobre 1767 ; ensuite avons fermé à clef ladite châsse et avons apposé le sceau de nos armes en cire rouge sur la visière de la serrure et avons ordonné que ladite châsse sera transportée processionnellement dans l'église de Chaluset, nouvellement érigée en titre sous le nom de Saint-Eusice, quelle y sera déposée pour y être conservée soigneusement et exposée à la vénération des fidèles avec la décence convenable, comme aussi que la fête de saint Eusice y sera célébrée à l'avenir, comme étant celle du patron titulaire, le dernier dimanche du mois de novembre de chaque année.



Le présent procès-verbal fait et signé par nous, et signé pareillement des susnommés, qui nous ont accompagné, les an et jour susdits.

*Suivent les signatures* : Jean Chrétien, évêque de Périgueux ; l'abbé de Taillefer, Bost, Martin, Lacote-Minard et Ardilier ; par monseigneur : Lacombe.

Les églises de Jumilhac et de Chaluset dépendirent d'ailleurs, et jusqu'en 1793, de l'archiprêtré de Thiviers. La première, par suite du mauvais état de la seconde, possède aujourd'hui les reliques de saint Eusice, ainsi qu'un avant-bras de saint Aubin, évêque d'Angers au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle. Ces deux reliques donnent lieu, chaque année, à un nombreux concours de pèlerins, venus à Jumilhac pour se recommander aux deux grands saints auxquels appartiennent ces restes sacrés. Celles de saint Eusice sont offertes à la vénération des fidèles le deuxième dimanche de septembre, et le bras de saint Aubin le premier dimanche qui suit le jour de sa fête. La dévotion dite de *las contreffas*, qui se pratiquait de toute antiquité, mais qui a disparu depuis une vingtaine d'années, consistait à porter aux processions de saint Aubin et de saint Eusice de petites figurines en cire, représentant soit un petit enfant rachitique, soit un bras, soit toute autre partie du corps malade, d'où provient le mot patois : *coutreffas* (contrefaçon), et les porteurs désignaient ainsi spécialement l'objet de leurs prières et de leurs vœux, en vue d'une prompte et complète guérison. Ces figurines étaient ensuite déposées à l'église, pour être employées à la confection des cierges de l'autel.

En dehors de ces pieuses et consolantes cérémonies, encouragées par l'Eglise, il se passait, ainsi que nous l'avons déjà vu ailleurs, près de certaines sources, des pratiques auxquelles elle restait étrangère, bien que ces dernières fussent respectables, à plus d'un titre, par leur ancienneté et par la satisfaction donnée à ce besoin intime de l'homme de rechercher dans le surnaturel et l'inconnu un appui pour sa faiblesse, un dérivatif à ses chagrins et un remède à ses souffrances physiques et morales. Nous savons bien qu'aujourd'hui tout cela est traité d'ignorance et de superstition et tend de plus

en plus à être remplacé : les prières et l'eau fortifiante des fontaines par les discours et les breuvages malsains du cabaret ; le culte des saints par celui de nos prétendus grands hommes, et les manifestations religieuses par les anniversaires politiques, les parades des enterrements civils et les centaines philosophiques.

Mais ce changement ne prouve qu'une chose ; c'est que, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, l'homme ira toujours au merveilleux, et que celui dont l'esprit et le cœur ne sauraient s'élever jusqu'aux sommets où plane et resplendit l'idée de Dieu, se crée, plus bas, des idoles indispensables et des fétiches au niveau de son intelligence. L'humanité n'en suivra pas moins, fatalement, sa voie éternelle d'épreuves, de soucis, de déceptions et d'adversités, avec l'espérance en moins ; et, dans l'hypothèse impossible de naïvetés et de superstitions égales, nous ne voyons pas trop ce qu'elle aura à gagner à cette substitution !

Quoi qu'il en soit, revenons-en à ces fontaines, et constatons que l'une d'elles existe entre le prieuré de La Faye et Chalucet, et qu'elle est particulièrement visitée le jour de la fête de saint Eusice, par les malades affectés de douleurs rhumatismales. La seconde, appelée fontaine de Saint-Martin, est située près de Jumilhac, au sud-est, dans une prairie et au flanc de la colline qui fait face au quartier du Rouchillou, dont elle n'est séparée que par un étroit et frais vallon, traversé par un ruisseau. On y va en pèlerinage toute l'année, pour y faire des ablutions et y puiser de l'eau, ayant, dit-on, la vertu de guérir également les douleurs, et aussi de fortifier les enfants fiévreux et rachitiques. En revenant de la fontaine, les pèlerins allaient autrefois à la chapelle, dédiée à saint Martin, et placée dans le même quartier, pour y prier devant la statue de ce saint. Mais depuis que la chapelle a été convertie en maison particulière, les malades vont s'agenouiller à quelques mètres au-dessous de cette maison, et devant une niche pratiquée grossièrement dans le mur de clôture du jardin, et dans laquelle se trouve le buste d'une ancienne statue dudit saint. Cette statue, en pierre calcaire, représente un personnage assis, elle n'a plus que 50 centimè-

tres de hauteur, la tête et les pieds ayant été brisés. Sa prière faite, le malade prend la statue et lui fait toucher la partie du corps dont il désire la guérison, après quoi il se retire en laissant pour offrande un sou, ou une épingle, ou même une touchée de pain, selon ses ressources. Ces offrandes, de rigueur et d'usage général, profitent aux pauvres mendiants, qui ne négligent point de passer par là à cet effet. Les plus religieux se rendent enfin à l'église de Jumilhac, pour y faire dire un évangile et brûler un cierge, selon la gravité du mal.

Il ne nous reste plus, pour terminer cet aperçu de statistique religieuse, que de relever, sur les titres mis à notre disposition, quelques noms des chapelains, curés, vicaires et anciens desservants de la paroisse de Jumilhac dont nous n'avons pas déjà parlé, à savoir : *Guy de Teyssières*, chapelain, *domino Guidone de Teyssieras, capellano de Jumilhaco*, 1289 ; — *Pierre Bruchard*, chapelain, *nobili Petro Bruchardy, capellano de Jumilhaco*, 1492 ; — *Pierre Védrenne*, curé, *dominus Petrus Vedrene, presbiter burgi de Jumilhaco*, 1493 ; — *Jean Faure*, curé, *domino Johanne Fabry, presbitero*, 1506 ; — *Simon Courcelaud et Guillaume Faure*, prestre, 1579 ; — *Guillaume Naviel*, prestre et viquaire de Jumilhac, et *Aubin Mestread*, prestre, 1652 ; — *Guillaume Bagnol*, ou *Baignol*, de 1661 à 1686 ; — *de Joussen*, 1686-1705 ; — *Lacoste des Fénrières*, 1705-1716 ; — *Ouzeau*, 1716-1742 ; — *Parau*, 1742-1756, — et, de 1756 à 1790, *Martin*, qui, après trente-quatre années de bons et loyaux services, en fut récompensé par la guillotine. Nos investigations historiques devant être généralement circonscrites dans la période des siècles passés, nous ne parlerons pas des curés de Jumilhac depuis le commencement du siècle présent, dont les noms se retrouvent partout, à l'exception cependant du curé actuel, M. Castellane, à l'obligeance duquel nous devons la communication des procès-verbaux et de partie des faits religieux dont nous avons parlé.

Qu'il nous soit permis aussi d'étendre cette exception à la nomenclature, fort incomplète, des personnages marquants du canton de Jumilhac, en faveur de *Jean Chabaud*, dont l'humble condition n'en fait que ressortir davantage le

mérite personnel : nous voulons parler de ce courageux paysan des environs de Jumilhac, auquel l'Académie française décerna le prix Monthyon, dans sa séance publique du 5 juillet 1850, et sur le compte duquel notre compatriote, M. le marquis de St-Aulaire, s'exprima ainsi dans son rapport :

Nous devons aussi une mention spéciale à Jean Chabaud, cultivateur à Jumilhac-le-Grand (Dordogne)..... Le dévouement dans le péril a signalé chaque jour de sa vie. Il n'est pas de dangers qu'il n'ait affrontés pour sauver quelque existence menacée. Nous ne pouvons dire tous les traits de courage dont il s'honore ; nous nous bornerons à raconter celui qui commence cette généreuse carrière et le plus récent de tous. — En 1811, Jean Chabaud avait à peine seize ans ; madame Souham allait en Espagne rejoindre son mari, qui y commandait une division de l'armée française. Elle voyageait avec sa fille dans une chaise de poste ; les chevaux prennent le mors aux dents et entraînent la voiture vers un ravin profond. Jean Chabaud passait alors sur la route ; il voit le danger, s'élance entre le précipice et les chevaux emportés, les saisit par la crinière, fait reculer la voiture et sauve d'une mort certaine M<sup>me</sup> Souham et sa fille. — Nous passons rapidement sur les années qui suivent, et pendant lesquelles, toutefois, Jean Chabaud a continué, à bien des reprises, ses actes de courageux dévouement, et nous arrivons à l'hiver de 1847. Un enfant aliéné courait imprudemment sur un étang glacé, la glace se rompt et l'engloutit. On appelle Chabaud, dont la maison est voisine ; il accourt, prend à peine le temps de se déshabiller, se précipite dans le trou qu'avait fait l'enfant, le saisit sous la glace, et avec un bonheur inespéré, parvient à ressortir avec lui par la même ouverture. Soixante-six notables de Jumilhac et des environs, qui attestent ce fait, l'expliquent par une grâce particulière de la Providence. Ils ajoutent que « la modestie et le désintéressement de Jean Chabaud sont aussi grands que son courage. Quand on lui parle des dangers qu'il a courus, il répond avec simplicité : N'est-il pas bien naturel de secourir son semblable ? »

Le courage et le dévouement sont donc, chez nous, de tous les siècles et dans tous les rangs, c'est très-bien ! il est probable que, pour en arriver à ce degré d'abnégation, le brave Chabaud croyait moins à la matière qu'à la vertu de ses fontaines et des reliques de saint Eusice.

C'est tout ce que nous avons pu recueillir, jusqu'à présent, sur la commune de Jumilhac-le-Grand ; mais, pour clore

l'historique administratif et judiciaire du canton tout entier, nous croyons devoir reproduire quelques documents écrits, qui pourront, d'ailleurs, avec d'autres à venir, servir de matériaux à des études plus complètes.

Les sept paroisses ou communes faisant partie de ce canton étaient, avant 1790, de la subdélégation de Périgueux, et jouissaient de trois juridictions, dont celles de Saint-Pierre-de-Frugie et de La Valouse relevaient du sénéchal de Périgueux, et celle de Jumilhac du sénéchal de Saint-Yrieix, et, pour certaines causes, des appeaux de Ségur. Les juges de ces juridictions connaissaient d'ailleurs en première instance des litiges les plus importants, sauf l'appel au sénéchal, ainsi qu'il résulte notamment d'une sentence rendue par le juge du marquisat de Jumilhac, le 11 janvier 1790, entre le sieur Gaillard et autres prétendus héritiers d'un sieur Fauchaire, absent, ayant M<sup>e</sup> Moyrand pour procureur, contre messire Pierre de Saint-Martin, écuyer, seigneur du Mas-le-Puygueyraud, détenteur des biens de l'absent, ayant M<sup>e</sup> Tallet pour procureur. Voici en effet et d'ailleurs comme spécimen des procédures de l'époque ce que portent cette sentence et quelques-uns des actes à la suite, à travers les changements successifs survenus dans l'administration judiciaire :

Vu, dit le juge, les pièces et sac de maître Moyrand.... nous faisant droit aux parties et sur les conclusions du procureur fiscal, sans avoir égard à choses dites ou alléguées par le dit de St-Martin, partie de M<sup>e</sup> Tallet, faute par lui d'avoir articulé aucune offre de preuve tant sur l'époque de l'absence du d. Pierre Fauchaire que sur celle de son décès, avons déclaré et déclarons la succession du dit Fauchaire ouverte en faveur du d. François Gaillard.... comme étant les plus proches parents du dit Fauchaire, après les dix ans de son absence ; ordonnons, en conséquence, que la partie de M<sup>e</sup> Tallet sera tenue de délaisser provisoirement à celles de M<sup>e</sup> Moyrand la libre et paisible jouissance de tous les biens meubles et immeubles et effets composant la succession du dit Fauchaire, consistant en plusieurs meubles et effets considérables et en une maison et eyzines situées au présent bourg.... plus un bois châtaigner... un bois taillis au lieu du Cros... plus un domaine au village de Prad... plus deux domaines dans le village de Rüe... plus un domaine dans le village de Vialle, avec restitution de fruits et jouissances et payement de

dégradations..... et condamnons ledit sieur de St-Martin, partie de M<sup>e</sup> Tallet, en tous les dépens envers celles de M<sup>e</sup> Moyrand, lesquels dépens nous avons liquidés de la manière qui suit, savoir :

|                                                                                                                                   | LIVRES | SOLS. | Deniers |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|-------|---------|
| 1 <sup>o</sup> Pour l'assignation du 21 janvier 1789, droit de présentation, <i>solvit</i> de l'huissier, papier et contrôle..... | 6      | 15    | »       |
| 2 <sup>o</sup> Le requis à l'appointment du 11 février 1789.....                                                                  | 1      | 10    | »       |
| 3 <sup>o</sup> Pour nos droits du dit appointment, expédition, signification et papier.....                                       | 1      | 1     | 6       |
| 4 <sup>o</sup> Pour le requis à l'appointment du premier avril 1789.....                                                          | »      | 3     | 9       |
| 5 <sup>o</sup> Pour nos droits, expédition, signification et papier.....                                                          | »      | 16    | 6       |
| 6 <sup>o</sup> Consulte sur la copie de requette du défendeur, du 24 avril.....                                                   | 1      | 4     | »       |
| 7 <sup>o</sup> Pour la requette du douze may, honoraire de l'avocat, papier et signification, droit de copie.....                 | 4      | »     | 9       |
| 8 <sup>o</sup> Pour le requis à l'appointment du quinze juillet 1789.....                                                         | »      | 3     | 9       |
| 9 <sup>o</sup> Pour les droits du juge, du greffier, signification.....                                                           | »      | 16    | 3       |
| 10 <sup>o</sup> Pour l'honoraire de l'avocat à la requette du troisième aoust, clerc, papier et signification.....                | 5      | 9     | 9       |
| 11 <sup>o</sup> Pour signification de l'extrait baptistaire du premier aoust 1726.....                                            | »      | 5     | 3       |
| 12 <sup>o</sup> Pour significations de quatre autres pièces.....                                                                  | 3      | 4     | 6       |
| 13 <sup>o</sup> Pour l'honoraire de la requette du 25 aoust dernier et signification.....                                         | 11     | 5     | »       |
| 14 <sup>o</sup> Pour six déclarations d'audience.....                                                                             | »      | 37    | 6       |
| 15 <sup>o</sup> Pour le requis à l'appointment en droit du 2 septembre.....                                                       | »      | 30    | »       |
| 16 <sup>o</sup> Pour l'appointment droit du juge, du greffe et signification.....                                                 | »      | 16    | 3       |
| 17 <sup>o</sup> Pour l'acte à droit.....                                                                                          | »      | 6     | 3       |
| 18 <sup>o</sup> La requette du 21 décembre dernier, honoraires, signification, papier et écritures.....                           | 8      | 5     | 3       |
| 19 <sup>o</sup> Pour deux cottes d'inventaire et papiers.....                                                                     | 7      | 11    | 6       |
| 20 <sup>o</sup> Pour sac.....                                                                                                     | »      | 5     | »       |
| 21 <sup>o</sup> Pour nos épices.....                                                                                              | 57     | 12    | »       |

Revenant les dites sommes ci-dessus liquidées à celle de cent dix-sept livres seize sous neuf deniers, sans y comprendre les épices de notre procureur fiscal ni les droits et expédition de notre greffier, que nous avons fixés au tiers à un chacun de la susdite somme de cinquante-sept livres douze sous, montant les dits deux tiers à la somme de trente-huit livres huit sols.... Fait et prononcé le onze janvier 1790, dans la chambre du conseil, au bourg de Jumilhac, et remis au greffe le même jour, avec le sac et pièces de M<sup>e</sup> Moyrand et les conclusions du procureur d'office, par nous, maître Yrieix-Gabriel du Teillet de Lamothe, avocat en parlement et juge de l'ordinaire du marquisat de Jumilhac et Chalusset. Ainsi signé : du Teillet de Lamothe, juge, et Loulier, greffier.

Tel était le genre et le mode de procédure de l'époque, d'après l'état de frais ci-dessus détaillé, et duquel il résulte aussi que les honoraires des magistrats étaient payés par les parties, contrairement à ce qui se fait aujourd'hui. Mais s'il est vrai que, sous ce rapport, *la justice est gratuite en France*, les frais en sont-ils moins élevés ; la justice plus à la portée des plaideurs ; l'expédition des affaires mieux assurée ; et le recrutement des magistrats inamovibles, nommés par le gouvernement, qui les paie, est-il plus satisfaisant ?

Quoi qu'il en soit, appel de cette sentence fut interjeté par le sieur de Saint-Martin le 30 janvier 1790. Le 6 août suivant, requête à M. le lieutenant-général au siège sénéchal de Saint-Yrieix, et ordonnance de M<sup>e</sup> Bonhomme, sénéchal, permettant d'assigner pour le 14, ce qui fut exécuté par acte du 7 du même mois. Mais la loi du 24 août 1790 ayant confié la juridiction civile à des tribunaux établis dans chacun des districts créés par une autre loi du 22 janvier précédent, et Jumilhac ayant été rattaché au district d'Excideuil, l'affaire dont s'agit fut portée au tribunal de cette ville, composé de cinq juges élus par le peuple. Le 11 février 1793, trois de ces juges, composant un jury de famille, dressèrent entre lesdites parties un procès-verbal de non-conciliation signé : Méthout, Chavoix, Coustillas, juges, et Faure, secrétaire ; puis assignation fut donnée au citoyen *Pierre Martin (Saint-Martin)* pour le faire déclarer non-recevable et mal fondé dans son appel. Du 4 frimaire an II, sommation d'avoir à procéder par exploit

ou par mémoire écrit, *attendu la suppression des avoués par les nouvelles lois*. Du 4 messidor an II, jugement par défaut contre le citoyen Saint-Martin, qui y forma opposition le 4 thermidor suivant, en vertu d'une ordonnance signée : Teillat, président, Labrousse, greffier, laquelle fut suivie d'un jugement du 11 brumaire an III, qui débouta les prétendus héritiers Fauchaire. Mais, le 3 messidor an V, ces derniers citèrent de nouveau ledit Saint-Martin, comme cessionnaire de partie d'entre eux, en conciliation devant M<sup>e</sup> Lacroze, juge de paix du canton de Jumilhac, résidant au chef-lieu de la commune de Saint-Paul-la-Roche, *lieu ordinaire de ses séances*, est-il dit dans le procès-verbal de non-conciliation, qui fut suivi d'une assignation, du 21 septembre 1821, en partage de la succession dudit Fauchaire, devant le tribunal civil de première instance de Nontron, créé par la loi du 27 ventôse an VIII, qui apporta une nouvelle et dernière modification à notre régime judiciaire. Cela dit, et puisque toutes ces modifications se trouvent ainsi suffisamment établies par les diverses phases de cette affaire, ce que nous avons en vue, nous n'en suivrons pas les autres péripéties, même pour savoir si les décisions du tribunal de Nontron furent ou non déferées sur appel à la cour de Bordeaux, créée à la suite de son ancien parlement.

Il ne nous reste plus, dès lors, qu'à dire un mot sur l'étendue du ressort de la juridiction de La Valouse, qui eut d'ailleurs les mêmes attributions que celles de Jumilhac. C'est ce que nous trouvons ainsi relaté dans un procès-verbal de bail aux enchères publiques d'un corps de bien appartenant à des mineurs, et dont nous transcrivons ici le préambule :

Ce jourd'hui 2 du mois de juillet 1789, au bourg de Chaleis en Périgord, juridiction de la chatellenie de Mavaleis, Chaleis et Lavalouse, chambre accoutumée à exercer la justice dycelle, pardevant nous, maître Léonard Berger, notaire royal et juge de la dite juridiction, les plaïs tenant, a comparu....

A cette occasion, constatons que, dans un contrat de ma-



riage du 24 janvier 1788, un membre de la famille de Teyssière est qualifié de seigneur de Mavaleix.

Enfin, et administrativement, chaque commune du canton de Jumilhac possède aujourd'hui un conseil élu comme autrefois, et un maire tantôt élu et tantôt nommé par le pouvoir, selon le caprice de nos révolutions périodiques. Tout le canton fait partie de l'arrondissement de Nontron et se trouve administré par un sous-préfet, remplaçant le subdélégué, depuis la loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800).

Tels sont les renseignements que nous avons pu recueillir sur l'ancienne seigneurie de Jumilhac, sur son château, classé aujourd'hui au nombre des monuments historiques de l'arrondissement de Nontron, et enfin sur la constitution du canton actuel.

Le sol de ce canton est, d'ailleurs, comme celui du Limousin, dont il est limitrophe, entièrement schisteux et granitique, ne produisant principalement que du seigle, du blé noir, et, depuis peu d'années, du blé froment pour les besoins de ses habitants, qui n'expédient au dehors que les produits provenant de l'exploitation de leurs bois taillis, de la reproduction des animaux de la race bovine, de cette bonne et belle race limousine, originaire des vastes et fraîches prairies de ce territoire; enfin de l'engraissement de ses nombreuses bandes de porcs, économiquement nourris avec les fruits des châtaigniers et des chênes de la contrée, mêlés aux pommes de terre et à la rave légendaire, qui formait encore, au commencement de ce siècle, aux dires exagérés de quelques chroniqueurs, le seul élément de nourriture, avec les *crêpes* de blé noir, pour les habitants eux-mêmes. Quant aux produits de l'industrie dans ce canton, ils sont aujourd'hui réduits à celui de deux ou trois de ses quinze à vingt forges d'autrefois, dont les principales avaient vu s'élever près d'elles, vers le commencement du *xvii<sup>e</sup>* siècle, époque à laquelle la noblesse du royaume, aux États tenus à Paris en 1614, demanda et obtint que le grand trafic, ou commerce en gros, ne dérogeât pas, les castels et gentilhommières dont nous avons déjà parlé. C'est ce que nous

verrons d'ailleurs se reproduire pour les principales forges des autres cantons, dont nous allons continuer les *Essais historiques* en passant à celui de LANOUAILLE.

R. DE LAUGARDIÈRE.

(A suivre.)

---

### ÉTATS DU COMTÉ DE PÉRIGORD (1)

*Assemblés à Montignac-le-Comte, le mardi 8 mai 1464, par ordre de très haut et puissant seigneur Alain d'Albret, seigneur de Rions, comte de Penthievre et de Périgord, vicomte de Limoges et seigneur d'Avesnes, pour son nouveau et joyeux avènement à ces seigneuries.*

Il y fut décidé d'une commune voix qu'on accorderait au comte de Périgord de lever dans son comté, à cause de son nouvel et joyeux avènement, sur les manants et habitants dudit comté, la somme de 1,500 livres (2).

A ces États se trouvèrent les seigneurs :

- |                             |                    |
|-----------------------------|--------------------|
| 1. Comarque ;               | 11. Le Puech ;     |
| 2. Graignols ;              | 12. Colunges ;     |
| 3. Montanceys ;             | 13. La Cassaigne ; |
| 4. Caumont ;                | 14. Chavaignac ;   |
| 5. Estissac ;               | 15. Saint-Alvère ; |
| 6. L'abbé de Saint-Amand ;  | 16. Montmeige ;    |
| 7. L'abbé de Saint-Astier ; | 17. Razac ;        |
| 8. Altefort ;               | 18. La Douze ;     |
| 9. Salignac ;               | 19. Pelvesin ;     |
| 10. Vilhac ;                | 20. Lancays ;      |

---

(1) *Not. historique* de Chérin.

(2) L'acte de cette assemblée fut rédigé par Mautrot, notaire royal.

- |                                    |                                         |
|------------------------------------|-----------------------------------------|
| 21. Jayac ;                        | 25. L'abbé de Dalon ;                   |
| 22. Bauveyz ;                      | 26. L'abbé de Terrasson ;               |
| 23. Freyssinet ;                   | 27. Messire Guillaume Lon-              |
| 24. La Salle de Saint-<br>Geneys ; | dies, pour le chapitre<br>de Périgueux. |

Parmi ces seigneurs prenait rang, pour la première fois, le seigneur de Razac, messire Hugues de Bayly, chevalier. Jean de Bretagne, reconnaissant des *bons, grands et innombrables services* qu'il avait reçus de lui *dès tous les temps de son jeune âge*, lui avait fait don, en 1451, en faveur de son mariage avec Marguerite de Lubersac, du lieu, bourg, paroisse et châtellenie de Razac (1), avec tous ses droits, appartenances et dépendances, sans en rien réserver que *la foy et l'hommage* (2). Après la mort de Jean de Bretagne, Guillaume, son frère, voulut aussi reconnaître ces mêmes services, et fit don, *à son bien aimé et fidèle vassal*, des mas et villages de Montaniat, dans la paroisse de Saint-Apre, avec tous droits de justice, de *directe* et de *domaine*, pour qu'ils fussent unis à la terre de Razac, et sous sa dépendance. L'acte de donation en fut donné au château de Ségur, en Limousin, sous le scel du comte de Périgord, en présence des seigneurs de Pierre-Buffière et de Bonneval, chevaliers, le 12 septembre 1453.

Hugues de Bayly se qualifiait noble et puissant homme et monseigneur, conseiller et chambellan du roi, lieutenant-général du sénéchal de Périgord. C'est à lui, *son aimé et féal conseiller et chambellan, le sire de Razac, lieutenant de Périgord*, que le roi Louis XI adressa une lettre datée du Plessis-du-Parc, le 9 septembre 1481, signée et scellée de sa main. Il lui mandait que, voulant pourvoir à la défense de la ville de Bordeaux, du pays bordelais et de Guyenne, de la ville de La

---

(1) Razac-sur-l'Isle, près Périgueux.

(2) Cette donation fut faite le 25 décembre 1451, par acte reçu par Jean Sannetier et Guillaume Boutillier, notaires, en présence de messire Gauthier de Pérusse, seigneur des Cars, Bertrand de Lur, seigneur de Fraixinet, chevaliers, et Forton de Saint-Astier, écuyer.

Rochelle et des pays de Poitou, Saintonge, et autres circonvoisins au duché de Guyenne, et arrêter les entreprises que ses ennemis voudraient faire sur ces mêmes pays, il avait donné pouvoir à son amé et féal conseiller et chambellan, le sire de Bressuire, chevalier, de faire armer tous les nobles tenant fief ou arrière-fief, aux pays et duché de Guyenne, Bordelais, Poitou, Saintonge, haut et bas Limousin et autres pays voisins. Mais comme il n'était pas possible au sire de Bressuire de vaquer à tout cela, il le *commettait et députait, lui sire de Razac*, pour faire mettre sus et en point tous les nobles tenant fief et arrière-fief, et autres qui ont accoutumé de suivre et fréquenter les guerres au pays de Périgord, pour servir contre les ennemis du royaume (1).

C'est encore à un Monsieur de Razac, Alain de Bayly, qu'Henri IV écrivait de Paris, le 21 mars 1595, pour le prier de vouloir bien accompagner le sire de Bourdeille, sénéchal de Périgord, qui devait venir le trouver à Lyon. Il l'invitait à venir se joindre à lui avec le meilleur équipage possible, désirant beaucoup le voir et lui témoigner par lui-même combien il était satisfait de ses services (2).

La châtellenie et la paroisse de Razac, par leur situation, eurent beaucoup à souffrir des guerres incessantes qui désolèrent le Périgord pendant des siècles, et qui ne devaient finir que le jour où le roi deviendrait assez fort pour faire entendre au libéralisme fratricide des ambitieux de ces temps-là cette énergique menace : « L'État, c'est moi. » Des armées nombreuses remontaient et descendaient sans cesse la vallée de l'Isle; les troupes logeaient et vivaient chez l'habitant, et lorsqu'une trêve ou quelque traité aurait permis de goûter des heures de calme et de tranquillité, les soldats inoccupés devenaient les *brigands, les croquants et les cinq mille diables*, qui pillaient, rançonnaient les villages et les châteaux. La forêt de Vergt était un de leurs repaires favoris, et il faut leur attribuer sans doute la destruction de la première église

---

(1) Lettres écrites sur parchemin, scellées et signées par le Roi.

(2) Ces lettres sont signées Henri et contresignées Neufville.

de Razac, car en (1) 1530 on fut obligé d'en construire une nouvelle. Le seigneur de Razac, dans un testament du 10 novembre 1533, donnait à l'église de Razac la somme de 15 livres, qu'il disait avoir reçue pour son emplacement, lorsqu'on l'avait bâtie, et son emplacement lui-même, réservant seulement la fondalité pour lui et les siens (2).

Les seigneurs de Razac, dans les loisirs que leur laissait la guerre, se livraient au plaisir de la chasse aux croquants. Ils protégeaient ainsi leurs villages et les pays voisins. Les croquants, perpétuellement traqués par eux, les avaient en horreur. En l'année 1640, le seigneur de Razac, Bertrand de Bayly, se trouva, en pleine forêt de Vergt, en face d'une troupe considérable de ces brigands. Il fit bonne contenance ; cependant, accablé par le nombre, il battit en retraite. Mais les croquants avaient résolu d'en finir avec leur adversaire et l'avaient poursuivi jusqu'aux portes de son château ; le village allait tomber entre leurs mains ; le pillage, l'incendie, la ruine allaient l'anéantir. Razac redouble de courage et d'énergie ; il rallie ses fidèles paysans ; sa bravoure épouvante l'ennemi ; il en massacre un grand nombre, et le reste est mis en fuite. En récompense de sa belle conduite à cette occasion, le marquis de Sourdis, lieutenant-général pour Sa Majesté en son armée et province de Guyenne, lui accorda pleine et entière exemption de logement de guerre, avec défense aux troupes de rien prendre chez lui, le mettant sous la sauvegarde et protection du roi (3).

Pendant les guerres de la Fronde, le passage incessant des troupes de Folleville, du capitaine Balthazar, et d'Argence, allant au siège de Grignols ou à la bataille de Montanceix,

---

(1) Vers 1530.

(2) Il demandait, par ce même testament, à être enseveli devant le grand autel et ordonnait de convoquer cent prêtres *chantant messe* le jour de son enterrement et de la quarantaine, et deux cents à son anniversaire. Il demandait aussi une *grand'messe*, chaque jour, depuis son enterrement jusqu'à la quarantaine, et une *messe basse* pendant un an et, chaque jour, depuis la quarantaine.

(3) Ces lettres sont datées de Bergerac, le 14 juin 1610, signées Sourdis, et plus bas : Par mondit seigneur de Gynes.

apportait de nouveau à ces malheureuses contrées la ruine et la désolation ; mais le seigneur de Razac était un des plus fermes champions de l'armée royale, et ses nombreux services lui valaient encore deux nouvelles lettres de sauvegarde du comte d'Estrade, lieutenant-général commandant en Guyenne, du 14 décembre 1654 et du 14 juillet 1655. Ces lettres l'exemptaient du logement des gens de guerre, et portaient défense aux troupes de fourrager ou de faire le moindre dommage dans toute l'étendue de la paroisse de Razac (1).

Après la désastreuse défaite de Montanceix, le 17 juin 1652, Périgueux avait offert au roi de mettre sur pied une compagnie franche de cavalerie, et, le 24 juin, le prince de Conti, généralissime des armées du roi, lui avait donné pour capitaine ce même Bertrand de Bayly.

Les seigneurs de Razac étaient hauts, moyens et bas justiciers de Razac et de Saint-Apre. En 1528, ils eurent un différend avec le prieur de Saint-Apre, qui prétendait avoir la justice moyenne et basse dans les limites des croix de son prieuré. Le prieur était alors honorable et scientifique personne maître Jean Thibault, licencié ès-droit. Il fut convenu que le prieur de Saint-Apre exercerait la moyenne et basse justice dans le bourg de Saint-Apre pour les causes civiles, mais ne connaîtrait d'aucune matière criminelle, à moins que ce ne fût incidemment. Il lui était permis, pour la *coercition* de sa justice, de *tenir un sertz, mais non pas un poteau*.

Le seigneur de Razac ou ses officiers devaient demander *congé* au prieur quand ils voulaient tenir leur *cour* dans le bourg de Saint-Apre, pour les causes civiles seulement, car, pour les causes criminelles, ils pouvaient exercer la justice dans toute l'étendue de la juridiction, sans demande d'aucun *congé*. Il fut statué, en outre, que quand *M. le prieur* ferait assigner la *cour*, celui qui la *crierait* dirait : *Et l'on vous fait savoir, la cour de monsieur le prieur seigneur de Saint-Apre, etc...*

---

(1) Datées de Bordeaux et signées : la première, d'Estrade, et, plus bas, par mondit seigneur Séru : la deuxième aussi d'Estrade et plus bas, par mondit seigneur Souchet. Original en papier.

Si une cause criminelle venait incidemment devant le *siège* du prieur seigneur de Saint-Apre, et si elle exigeait une punition corporelle, l'exécution en appartenait au seigneur de Razac, mais la condamnation préalable au juge du seigneur prieur. Quant aux causes dont la connaissance appartenait au seigneur de Razac, ses sergents ou ses officiers pouvaient exercer dans le bourg, sans congé ni permission du seigneur prieur. Pour les *jeux* et les *blasphèmes*, il y avait lieu de *présentation* à celui des procureurs qui en avait fait le premier la *dénonciation*.

L'acte d'accord fut passé le 20 avril 1528 (1).

Pour extrait :

C<sup>te</sup> DE CUMOND.

---

## SOUSSION DES VILLES DE PÉRIGUEUX, SARLAT, ETC.,

AU ROI HENRI IV.

(1594.)

---

Nous n'avons pas besoin de rappeler que le roi Henri IV fit son abjuration solennelle à St-Denis le 25 juillet 1593, entre les mains de l'archevêque de Bourges, Renaud de Beaune de Samblançay. Une trêve fut aussitôt conclue entre les partis, aussi fatigués de la guerre que satisfaits d'avoir enfin quelqu'un à qui obéir. Les provinces et la plupart des grands seigneurs qui avaient pris le parti de la Ligue s'empressèrent de faire leur soumission au roi. Le Périgord, par oubli, n'était pas compris dans la trêve ; aussi la guerre y continuait-elle entre les ligueurs et les royalistes ; mais enfin Henri IV ayant fait

---

(1) Original en parchemin, reçu par de Fontc. notaire.

son entrée à Paris le 22 mai 1594, grâce à M. de Cossé-Brisac et à l'échevin Langlois, qui avaient réussi à tromper la vigilance des Espagnols et des Seize, le mouvement royaliste s'accroît, et les villes de Périgueux et de Sarlat se décidèrent enfin à se soumettre. A ce sujet, j'extrais ce qui suit du *Livre noir*, Leydet et Prunis, t. XIII :

Nous avons vu qu'après l'abjuration du roi une trêve avait été conclue entre lui et les ligueurs, mais que le Périgord ayant été oublié, la guerre y avait continué. Battus partout, les ligueurs demandaient à conclure une trêve, et, le 3 février 1594, le maire (1) et les consuls s'étant entendus avec M. de Bourdeilles, ce dernier consentit à ce que les députés des deux partis s'assemblaient à Saint-Crépin. Tous s'y rendirent, et le 12 du même mois fut close et *arrestée la trêve particulière du pays de Périgord* et entre autres choses fut décidée la *cessation d'armes et toutes autres voyes d'hostilité pour deux ans*. M. de Bourdeilles agréa et ratifia la trêve, mais la publication en fut différée de huit jours, nécessaires au sieur de Montanceix pour la porter à Bordeaux afin de la faire ratifier et enregistrer par le parlement.

La correspondance du roi avec M. de Bourdeilles fait foi de l'activité que ce dernier mettait à faire rentrer toute la province, dont il était gouverneur, sous l'autorité royale ; ainsi, le 1<sup>er</sup> avril il lui écrivait :

M. de Bourdeilles, j'ay eu desplaisir de voir en votre lettre la trahison qui a esté faite sur l'entreprise de Périgueux et encore plus que ç'ait esté aux despens de la vie de ceulx qui s'en sont meslés, mesme de ceste pauvre damoiselle qui a esté une inhumanité trop barbare ; je seray bien ayse, si l'occasion s'en presente, que vous puissiez en avoir la nouvelle ; si celle de Périgueux attend d'estre la dernière, elle se rendra bien indigne de la faveur et clémence que reçoivent les aultres, et que vous pouvez dextrement leur faire entendre, etc.

Nous ne savons à quel fait se rapporte la trahison dont parle le roi ; il est cependant évident que ses partisans avaient

---

(1) Raymond Girard de Langlade, *Liste des maires de Périgueux*, par M. de Froidefond, p. 53.



formé un complot pour s'emparer de la ville, et qu'il échoua ; mais le 20 du même mois la ville était prête à faire sa soumission, puisque à cette date Henri IV écrivait encore à M. de Bourdeilles :

J'ay este bien ayse d'entendre par vostre dernière du IX<sup>e</sup> de ce moys la bonne résolution que ceulx de mes villes de Périgueux et de Sarlat ont prise de me recognoistre et se donner à mon service, dont j'attribue le principal honneur au soing et l'industrie que vous avez eu de les y amener.

Le 11 mai il lui mande :

Le capitaine du chasteau de Montignac s'est aussy remis à mon service, de sorte que voilà vostre province toute nostre.

Pendant que s'échangeait cette correspondance, les faits suivaient leur cours. J'ai en ma possession un document qui en fait foi : c'est une lettre collective des députés des villes de Périgueux, Sarlat et Villefranche, chargés de porter au roi leur soumission, adressée à Pierre de Fayard, seigneur des Combes, gentilhomme de la chambre du roi, pour le prier de demander des sauf-conduits, à cause de la difficulté qu'il y avait alors de voyager en sûreté. Je transcris cette pièce ; elle est datée de Poitiers, que les députés n'avaient pu dépasser, ainsi qu'il ressort de leurs explications :

Nous, soubsignés, deputes et seindic du pays de Périgort, villes et communauttes de Perigueux, Sarlat, Villefranche et aultres dudict pays, avons prie monsieur des Combes de fere entendre à sa maïeste le bon devoir auquel ledict pays et habitans desdictes communauttes se sont mis de le recognoistre, luy obeyret demeurer fideles et tres humbles subiets et serviteurs. La nomination qu'ils ont faite desdicts deputes pour aller fere la soubmission à sa maïeste, leur acheminement, l'occasion de leur retardement provenant du danger des chemins, parcequ'ils n'ont aucung passeport et enfin le doubte qu'ils font de se presenter a sa maïeste, sans premierement scavoir si elle l'aura agreable, et par ce ledict sr des Combes la suppliera d'accorder auxdicts deputes saufconduit et passeport, tant pour se presenter en court que y seiourner et sen retourner en toute

seureté et quand bon leur semblera, avec defanccs a tous indifferement doffencer ne attaquer lesdicts deputes ne aucung deux, soyt pour cause generale ou soubz couleur dinterest particulier quelquil puyssse estre, et levera sil luy plaist deux passeports semblables qu'il fera tenir auxdicts deputes par deux diverses voyes affin qu'ils s'approchent s'il est juge bon, sur quoy ils attendront advis. Cependant ledict sr des Combes disposera sil luy plaist les affaires qu'on en puisse tirer une bonne resolution telle que tous desirent et selon qu'il scayt. Faict à Poictiers ce jeudy vingt et uniesme avril mil V<sup>e</sup> quatre vingt quatorze.

MARTIN, *chantre de Périgueux*  
(depute du clergé).  
CHILLAUD, *depute.*

H. DE JEHAN,  
*premier consul de la*  
*ville de Perigueux.*  
JOUJAY, *deputé.*

DE LABROUSSE, *scindic des trois Estats du Périgot.*

Ces quelques lignes sont extraites de notes que j'ai réunies sur les guerres de religion en Périgord. Je suis heureux d'en offrir la primeur à la Société historique et archéologique qui a daigné me faire un si bon accueil.

A. DE ROUMEJOUX.

---

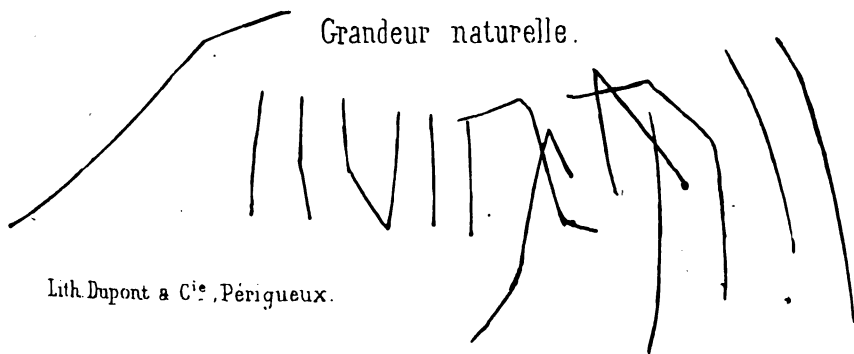
## INSCRIPTION BACHIQUE SUR UNE CRUCHE EN TERRE.

Gabriel Peignot, qui écrivait ces livres instructifs, si recherchés de nos jours, sur des sujets d'apparence frivole, prétend que le philologue s'attache de préférence quelquefois à ce genre de recherches, excité par la difficulté qu'il éprouve de restituer à ces sujets même une certaine importance et un intérêt dont le vulgaire ne se doute pas ; que de là résulte un contraste assez piquant entre la minimité de l'objet choisi et le nouveau jour sous lequel on le présente au public. Ces considérations sont, en tous points, applicables aux recherches auxquelles nous allons nous livrer pour expliquer

Inscription bachique sur un vase en terre



Grandeur naturelle.



Lith. Dupont & C<sup>ie</sup>, Périgueux.



l'usage d'un vase en terre que M. Laflite fils, avocat, de Chalais (Charente), vient de découvrir et qu'il a bien voulu donner au Musée.

C'est une cruche ou bouteille (*capis* ou *lagena*), en terre rouge sans engobe, faite au tour, à ventre ovoïde, de 25 c. de hauteur et munie d'une anse. L'orifice surhaussé, surmontant le goulot relativement étroit, est évasé en forme de coupe (*poculum*), de manière à ne permettre que l'écoulement lent du liquide, et, cependant, favorisant la préhension des lèvres (1).

Malgré son galbe élégant, l'attention de l'archéologue ne serait pas captivée par ce seul mérite, car c'est là une de ces formes que l'on rencontre assez communément dans les ruines des habitations gallo-romaines. Ce qui la recommande, c'est une inscription tracée à la pointe et en lettres cursives à la partie supérieure de la panse, un peu au-dessous du goulot. Nous aidant du travail du P. Garrucci, sur les *graphiti* de Pompéï, nous avons lu :

*SIC VITA MIS*

Le dernier mot est incomplet. Pourquoi ce sigle, cette suspension du sens ? Y a-t-il eu une intention cachée ? Est-ce une allusion au vase, au liquide qu'il contenait ou au possesseur ? Est-ce une idée appartenant au domaine de la vie physique ou de la vie intellectuelle, qu'on a voulu exprimer ? Une plainte, un vœu, un sentiment de joie ou de tristesse ? Essayons de compléter le texte. Les premières leçons qui s'offrent à notre pensée sont les suivantes :

*SIC VITA MIS era*

Ainsi se passe la vie dans le malheur.

*SIC VITA MIS erorum*

Ainsi s'écoule la vie des malheureux.

---

(1) Voyez la planche I.

Cette idée s'appliquerait au vin que contenait la bouteille. Je dis le vin et non pas l'eau, bien que dans ce dernier sens la phrase pût être, pour un pauvre, une expression de regret.

Mais j'abandonne le substantif *vita*, car je crois me rapprocher davantage de la vérité et saisir sur le fait l'expression plaisante d'un buveur qui se console et qui veut consoler ceux qui posséderont après lui sa chère cruche à vin en lisant *vita* comme l'impératif du verbe *vitare*, fuir, éviter ; dans ce cas, je lis :

*SIC VITA MISeriam*

Ainsi échappe à l'adversité.

*Qui post vina gravem militiam aut pauperiem crepat ? (1)*

« Qui se plaint, après avoir bu, du fardeau de la guerre ou de la pauvreté ? »

La forme de ce vase ne laisse aucun doute sur sa destination ; de même que les amphores, il servait à contenir du vin, non pour le conserver indéfiniment, mais pour le boire à même dans les repas quotidiens. L'abréviation *mis* ainsi expliquée nous surprend, cependant, encore ; ne serait-ce pas un de ces mots à double sens, une de ces plaisanteries, comme les Romains les aimaient, un de ces jeux de mots dont ils étaient si prodigues ? Pour eux la vigne donnait la vie, *vitis vita* ; tant que nous vivons soyons viveurs « *Amici dum vivimus, vivamus.* » L'empereur Tibère, dans le vin, devenait *Biberius*, et Néron mérita à son tour le surnom de *Mero* (2). Hercule *bibax* est *vivax*. Le vin *Baccha* porte à *bacchari*, *Beneficus* est changé par les ingrats en *veneficus*, et *modestus* suppose toujours qu'on restera *modicus*.

---

(1) Horace, *Odes*.

(2) Jules Scaliger a dit des Gascons prononçant la lettre V comme si elle était un B, *Felices populi quibus vivere est bibere !*

Ce sont les poètes comiques et satiriques qui, surtout, au théâtre, jetaient au public des gaillardises, des réticences, des mots interrompus et entrecoupés, des équivoques; *le latin dans les mots bravant l'honnêteté.*

*Mis* est le commencement d'un mot à double sens très-avouable, du reste, dont nous reparlerons plus loin.

Le maître de notre vase était un philosophe; il ne paraît pas demander à l'ivresse qu'elle anéantisse sa raison. C'est un enseignement qu'il donne à ceux qui jouiront, à leur tour, de cette *dive bouteille*, *Dame-Jeanne* de la Gaule rabelaisienne. Il recherche cet état qui dissipe les chagrins et que les écrivains de l'antiquité les plus graves, Sénèque entre autres, regardaient comme aussi décent que les Grâces.

C'est un de ces vases, pareil au nôtre, qui passait de main en main à la fin du repas, pour couronner dignement les joies du festin. Tout le monde ne possédait pas une coupe d'or ou un vase murrhin! Un poète byzantin, Macédonius, a composé une épigramme à ce sujet :

« Poussière rude et parfumée de Surrentum (1), terre de  
» Pollentia (2), aussi douce que le miel, salut! car je vous  
» aime et vous désire. Avec vous, les trois Grâces pétrissent  
» pour Bacchus l'argile de ses coupes et de ses amphores, tré-  
» sor commun des riches et des pauvres. Pour ceux-ci, c'est  
» la vaisselle d'usage, pour ceux-là c'est la vaisselle de  
» luxe (3). »

Les anciens avaient la passion du vin tout autant que les modernes, car, sous Constantin et Gallus, des émeutes eurent lieu à Rome parce que le vin devenait rare. Dans la Gaule, Probus fut considéré comme un des empereurs les plus bienfaisants parce qu'il permit de replanter la vigne proscrite par Domitien (4). Mais il faut le re-

---

(1) Ville de la Campanie, renommée pour ses vins.

(2) Ville du Picénum, sur l'Adriatique, célèbre par ses vignes et ses olives.

(3) *Anthologie grecque*. — Epigrammes de Table, 27, traduit. de M. Dehèque, de l'Institut.

(4) L'empereur Julien prétendait que le vin de la Gaule n'était pas le fils véritable de Jupiter, car, au lieu de sentir le nectar, il avait l'odeur du bouc.

*Bacche, quis? unde venis? verum tibi deiero, Bacchum te haud novi, tantum est*

connaître; le vin leur fut plus léger et moins abrutissant qu'à nous; l'alcoolisme n'était pas encore inventé, Arnaud de Villeneuve ne devait naître qu'au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Les médecins pouvaient, alors, quelquefois prescrire impunément l'abus du vin; c'était un moyen perturbant propre à réveiller les forces languissantes de l'économie. Montaigne, curieux de connaître la vérité en cette question comme en beaucoup d'autres touchant à la nature humaine, interrogea à ce sujet le célèbre médecin Sylvius, qui lui répondit que « pour garder que les forces de notre esto- » mac ne s'appaissent, il était bon, une fois le mois, de les » éveiller par cet excès et les piquer pour les garder de s'en- » gourdir. » (*Essais*, liv. II, chap. 2). Nous doutons fort que notre illustre compatriote ait mis en pratique un pareil remède, alors même que sa *lithiase* ne le lui aurait pas défendu. Son collaborateur, Sénèque, avec lequel il vivait dans une si étroite intimité, a bien dit quelque chose d'approchant de la prescription de Sylvius, mais il n'applique ce moyen qu'aux maladies de l'esprit, *quibusdam morbis melancholicis et frigidis*; il ajoute même qu'il y a peu de confiance, qu'il en avait fait l'expérience, *nos experti sumus*. Sénèque, l'opulent et trop complaisant précepteur de Néron, devait être, selon l'expression de Julius Pollux, *vini studiosus*, et il ne dépassait pas de justes bornes.

Le propriétaire gallo-romain de notre vase recommande l'application du vin, ainsi que Sénèque, à la tristesse, aux chagrins, aux misères de la vie, à tout ce qui refroidit l'esprit et le corps. Certainement, il n'aurait pas bu dans une coupe de lierre, pour éviter l'ivresse, et il ne portait pas un anneau avec chaton en améthyste.

Ainsi que nous l'avons fait observer, l'abréviation *mis* doit avoir un double sens; celui de *mistum*, sans mélange,

---

*cognitus ille Jovis, is nectar redolet, hircum tu.* — Pline attribue aux Gaulois l'invention des tonneaux en bois résineux, odorants, pour parfumer les vins; rappelons aussi que, à l'instar des Grecs et des Romains, nos bons aïeux, *prévoyant un phylloxera quelconque*, répandaient de la poussière sur le cep, le sarment et le raisin, pour les préserver de l'atteinte des insectes. (PLINE, l. iv, ch. 17.)



doit être uni à celui de *miseriam*. Pour boire convenablement, le vin ne devait subir, selon lui, aucune sophistication ; point de miel, de myrrhe, de résine, d'aromates et surtout de cette eau tiède dont les anciens faisaient un si pitoyable usage pendant les repas, et qui de nos jours produirait sur les convives un singulier effet (1).

Notre buveur est un de ces bons vivants du vieux temps, aimant le plaisir sans mélange, d'humeur vraiment gauloise, *content d'un quartier d'agneau et de quelques fruits, quand le repas est assaisonné d'un bon vin et d'un ami*. Le précepte transmis révèle un cœur généreux, pour lui le vin est la plus aimable des boissons, ce n'est pas le vin à *quatre sangles* de Pantagruel ; c'est celui qui donne le bonheur, l'oubli de tout souci, qui rend la vie légère à supporter, qui accroît la vertu, mais à la condition qu'il sera pur (2).

La coutume d'écrire sur les vases qui contenaient la liqueur qu'Homère (3) appelle *la force et la santé des mortels*, et d'y noter le crû, la quantité, l'âge du vin et jusqu'au nom de son heureux possesseur, est de toute ancienneté. Nous y mettons de nos jours le même soin. Le Margaux et le Tokai, à deux ou trois louis la bouteille, méritent assurément de semblables honneurs.

Plaute appelle les bouteilles ou cruches, ainsi marquées de notes, *literatæ*, « *Nam hæc literata, 'st ab se cantat quoja sit* (4), car, *lettrée*, elle célèbre le nom de son propriétaire. Mais les cruches à vin ne servaient pas d'*album*, seulement, aux propriétaires d'excellents crûs ; les buveurs et les amoureux y trou-

---

(1) Nous ne parlons pas de la solidification du vin, sorte de confiture habituelle chez les Romains, mais nous ne pouvons oublier qu'Horace a vanté le mélange du vin avec de l'eau de mer !

(2) On raconte que la vertu de Caton l'Ancien se réchauffa souvent avec du vin pur.

*Narratur et Prisci Catonis*

*Sæpe mero caluisse virtus.*

(Hon., *carni.*)

(3) *Iliade*, C. VI, vers 261.

(4) Plaute, *Rudens* (le Cordage), vers 386.

vaient aussi une page blanche toute préparée et toute aussi parlante que celle qu'on étalait sur les murs publics. Armés d'un style, de la pointe d'un couteau, d'une fibule ou d'une aiguille, ils confiaient à l'argile durcie leurs souhaits et leurs désirs. Le même poète met, dans la comédie du *Carthaginois*, les vers suivants dans la bouche de l'esclave Syncerastus attaché au maître d'un lieu mal famé et chargé de porter des vases à boire et des ustensiles destinés aux sacrifices :

« *Ibi tu videas literatas fictileis epistolas*  
» *Pice signatas, nomina insunt cubitum longis literis*  
» *Ita vinariorum habemus nostræ delectum domi.*

« C'est là que tu pourras voir les missives de nos clients » inscrites sur des pots, cachetés de goudron et leurs noms » en lettres longues d'une coudée. Ainsi, tous ceux qui ven- » dent ou aiment le vin font leurs délices de notre établisse- » ment. » (1)

*Vinariî* s'entend, burlesquement, à la fois, et des marchands et des consommateurs. Les noms en lettres longues d'une coudée se rapportent à cette écriture cursive, expédiée aux longs jambages, si fréquente sur les murs de Pompéï et dont le vase qui nous occupe nous offre un curieux spécimen. Les buveurs, les amoureux et les propriétaires ont donc illustré tour à tour de leurs notes (*notæ*) et de leurs pensées (*cogitationes*), ces fragiles produits de la céramique bachique.

O buveur, qui d'une main assurée, sans tituber, as tracé avec ton *graphium* cette recommandation si chère aux membres du Caveau ancien et moderne, de ne jamais mélanger son vin, quelle modestie exagérée t'a fait oublier ou plutôt cacher ton nom en ne l'inscrivant pas au-dessous de cette

---

(1) Plaute, *Pænulus*, le *Carthaginois*, vers 835. — M. Naudet, de l'Institut, traducteur de Plaute, semble n'avoir pas compris cette expression *cubitum longis*, lettres longues d'une coudée, caractéristique de l'écriture cursive populaire.

Les recherches du P. Garrucci, sur les *graphii* de Pompéï, n'ont paru qu'en 1866.

Monsieur de la Roche, Combien que je me face aujour d'hui je ne puis me  
 passer de vous. Je vous ay que un fil de plaisir & un  
 bon homme & faire compagnie allam au otuam de la Roche & de  
 Royne ma femme; Vous ne me voudrez & conduire de la prière que je  
 vous y ay faite, D'istam resolu & promptement partir & ce lieu pour  
 cest effet & me le mure que je suis tard a l'écargac au ecclis de romme  
 Jay d'uis vous fait cest ecargac pour vous en aduotio & les affectuons  
 prier & vous y trouue au mure de quipage qui la bingmte du temps  
 qu'auz fo y pouvent ne le vous pourra permettre, Et pour ce que je m'assure  
 que vous ne d'oubly point comby vous y soy le bingmte de bon com  
 mure & finiray cest y pas la prière que je finiray pour vous  
 donne Monse de la Roche, son bon gace de la Roche & de la Roche  
 De la Roche 1578

Vre bon affectuonne amy  
 WMM

WMM de la Roche

WMM

Imp. Dujardin

Imp. Kuder Paris

Reimpression de 1/5<sup>me</sup>

Digitized by Google



maxime, qui mérite un éternel souvenir. Semblable à la plupart des grands artistes grecs, tu n'as pas signé ton chef-d'œuvre œno-philosophique !

*SIC VITA MISum et MISeriam.*

« Ainsi que moi, bois pur et échappe à l'adversité. »

De Noé à Homère, d'Homère à Anacréon, d'Horace jusqu'à nous, en passant par Villon, Rabelais, Maître Adam et par tous ces délicieux conteurs et chansonniers qui se pressent, en si charmants petits volumes, sur les rayons de nos bibliothèques, personne ne sut mieux dire en quelques mots.

A quelle catégorie de buveurs appartenait-il, parmi ceux dont parle Macédonius, pauvres ou riches ? A ceux qui buvaient à la fois dans des vases d'or et de terre ou à ceux qui n'approchaient de leurs lèvres que la poterie *fictile* populaire ? Nous pensons qu'il était de ces derniers. La suprême consolation qu'il avait trouvée et qu'il recommandait aux malheureux des siècles futurs, nous le prouve suffisamment. Qu'importe maintenant son nom ? Il but en sage, il but comme un délicat. Sa cruche, *literata*, nous reste, elle ne sera pas une des curiosités la moins visitée et la moins respectée de nos collections.

D<sup>r</sup> E. GALY.



## UNE LETTRE INÉDITE DE HENRI IV

A MONSIEUR DU LAU.

M. le marquis du Lau d'Allemans, dont les archives réunies des châteaux de Montardy et de La Côte, sont si riches et si intéressantes, veut bien faire hommage à la Société d'une reproduction, par l'héliogravure, d'une lettre adressée à son aïeul par le roi Henri IV. Il a eu de plus la généreuse pensée de

faire tirer à ses frais quatre cents exemplaires de cette remarquable épreuve, de telle sorte que notre Société n'aura aucuns frais à supporter de ce chef. Heureuse combinaison, qui diminuerait singulièrement nos frais d'impression, si chaque membre ayant une communication de ce genre à nous faire, était tenté d'imiter ce noble exemple !

Le seigneur auquel était adressée cette lettre était Jean du Lau, seigneur des Ecuyers, des Champs et de Landrodie, etc., second fils de François II du Lau, seigneur de La Côte, Creysac, La Roche et autres lieux en Périgord, de la Vouture et de la Carrelière en Angoumois, premier écuyer de Henri I<sup>er</sup> de Bourbon, prince de Condé, et de Marie de la Filolie, dame de Buréc. — Il avait épousé, par contrat passé le 5 octobre 1579, au château de Marthon, en Angoumois, Marie de La Rochefoucauld, fille de François III, comte de La Rochefoucauld et de Roucy, prince de Marsillac, baron de Verteuil et autres lieux, chevalier de l'ordre du Roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général de S. M. en Champagne, etc., et de Charlotte de Roye, comtesse de Roucy, sa deuxième femme, sœur d'Eléonore de Roye, mariée en 1551 à Louis I<sup>er</sup> de Bourbon, prince de Condé.

Son neveu Daniel du Lau, fils de son frère aîné Gaston du Lau, seigneur de La Côte et autres lieux, épousa le 10 septembre 1630, par contrat passé au château de Montardy, devant Vigen, notaire, Sybille Jaubert, dame d'Allemans, Montagrier et des Rivières, veuve de François de Gimel, seigneur de Cazenac, fille unique de Denis Jaubert, seigneur d'Allemans et de Montagrier, nièce et héritière de Sybille Jaubert, vicomtesse de Carlux, dame de Montardy, Allemans, Feydit, Brassac, etc., veuve de Aynet d'Aydie, vicomte de Carlux, chevalier des ordres du Roi.

Pour les personnes auxquelles l'écriture du XVI<sup>e</sup> siècle ne serait pas familière, nous donnons une traduction exacte de la lettre ci-contre :

Monsieur de Laus, Combien que je ne face aucun doute que ayant reçu ma precedente lettre par laquelle je vous ay prié me

fere le plaisir de me venir trouver et faire compagnie allant au devant de la Roynie et de la Roynie ma femme, vous ne me voudrez esconduire de la priere que je vous en ay faicte. Estant resolu de promptement partir de ce lieu pour cest effect et me trouver au plus tard a Bragerac au XXVI<sup>e</sup> de ce moyx, j'ay advisé vous fere ceste recharge pour vous en advertir et tres affectueusement prier de vous y trouver au meilleur esquipage que la briefveté du temps qu'avez pour y pourveoir le vous pourra permectre ; et pour ce que je masseure que vous ne doubtez point combien vous y serez le tres bien venu et de bon cœur receu, je finiray ceste cy par la priere que je fais au Seigneur vous donner, Monsieur de Laus, ses saintes graces. De Nerac (?) le xvi<sup>e</sup> jour de septembre 1578.

Votre bien affectionne amy,  
HENRY.

*Au dos : Monsieur de Laus.  
Cachet aux armes de Navarre.*



## UNE VERRERIE A BIRON.

M. Larguerie, de Monpazier, a bien voulu nous communiquer la plainte suivante, qui nous a paru présenter assez d'intérêt pour être reproduite dans le *Bulletin*. Elle en offre d'autant plus qu'elle nous révèle l'existence certaine de verreries dans le pays natal de Bernard Palissy : il était donc facile à l'inventeur « des rustiques figulines » de travailler dès son enfance à la vitrerie, qui comprenait alors la préparation, l'assemblage des vitraux colorés, ainsi que la peinture sur verre :

*A monsieur le juge civil et criminel et de polisse  
du duché de Biron.*

Le procureur d'office vous remontre que monsieur M<sup>e</sup> Jean de Baux, prestre et curé de Saint-Michel et chantre du chapitre de

Biron, vient luy denoncer, suivant sa lettre du sept courant de luy signée, cy attachée, que le sieur Siméon Robert de Laterrade, habitant de la ville dud. Biron, a fait construire une verrerie, a pied deuvre des meurs de la ville dud. Biron, quoy que soit aux aproches denvirons trente pieds, et vis a vis la maison de MM. les chanoines dud. chapitre, nommement, au point de veue des fenestres et croisées de lapartement ou led. sieur chantré habitte, de sorte que les aproches dicelle maison dud. chapitre et de ladite verrerie sont cy serrées entre elles, que le grand feu qui se fait actuellement dans icelle verrerie bondit fréquament et avoit tant de précipitation que la flame et grosses étincelles se sont portées jusques à la risque de brusler non seulement lapartement dudit sieur chantré, mais encore le plus grand cartié de la ville, si lon ny eut promptement remédié, quoy quarrivé dans la minuit, depuis peu de jours en sa. Item ledit sieur chantré espoze de plus par sad. denonce quil sera obligé dabandonner sa demeure comme luy estant impossible, et mesme a plusieurs autres habitants de pouvoir plus longtemps supporter les alézons qui sortent plus qu infectées de cette verrerie, venant dune composition que led. sieur Laterrade fait fabriquer pour toute la construction de ses verres et bouteilles quil fait faire; c'est au moyen dune plante telle que la faugère, plante tant en horreur tant par son goût que sa senteur que rien ne croit a son entour; il ny a pas mesme espece danimaux quy veuille sen repaistre, ou quoy que soit, ny cauzat la mort peu aprez : la senteur de cette faugère • produit une puenteur si dengereuse, quoy quelle se convertisse par un raffinage en verre, que les verreries royales ny partout ailheur que cette dernière, nont jamais osé entreprendre de se servir dune matière venant dune telle espece de plante, bien plus est, que tant royales que autres, soit par la crainte quelles viennent a se bruller du feu continuel quil se fait dans icelles de nuit et de jour, ou que ce feu se porte dans quelque autre lieu par trop voisin, on les a toujours placées pour éviter ses risques et le mauvais hair qui pourret en sortir, au moins a plus d'une lieue de distance, et dans des lieux les plus marais et moins praticables, il ny a quavoir celles de Rouen et de Donquerque encore; il est plus quimpossible, dit le sieur chantré dans sa dénonce, quaprès avoir passé le long de la journée a vaquer aux offices quil ne peut pas renvoyer et qu'il doit tant en qualité de pasteur quen celle de chantré dudit chapitre, garde de ses brebis, qua divers autres devoirs, venant lheure du repos, sevirer dentendre continuellement un tapage diabolique, soit par le grand nombre de personnes qui se rendent la, pour le trafiq des verres et bouteilles, soient celluy que chaque maistre y travaillant peut faire; et par dessus un consert de chansons, piallements et hurle-



ménages sans excepter celluy dun nombre de mortiers sur lesquels on frappe sans discontinuation desquels le bruit se porte dans toute la ville et lieux voisins.

Ledit sieur Baleux denonce de plus que cette verrerie est placée dans une si petite enseinte quelle occupe avec le bois nécessaire pour icelle tout leplacement qui en depend, et quentre les murs dicelle ou ceux quy forment leurs petites aisines et petit terrain que messieurs du chapitre ont atenant leur habitation, il y a le grand chemin quy conduit de la ville de Beaumont au lieu de La Capelle, ville et lieu ou tout le commerce du voisinage sircule de lun a lautre, lequel chemin se trouve a present interrompu par loccupation frequente de lad. verrerie en recevant les bois et autres choses nécessaires pour la faire travailler, en ce quicelluy chemin est si étroit quune seule charrette a peine peut se plasser et du tout impossible que rien autre chose puisse passer ny se plasser dans icelluy, nayant dans toute la face dicelle verrerie que sept pieds au plus de largeur, de sorte que par la, les habitants de la ville alant et venant, tant a pied qua cheval, sont forcés de rebrousser et prendre de longs détours, et par la ledit sieur Baleux met au jour un préjudice des plus considérables.

Denonce quil ny a dans icelle ville ny aux approches pour puiser de leau, dont on puisse se servir pour lutilité dune maison, quune seule fontaine sans autre source que les égouts, a laquelle ledit sieur de Laterrade fait puiser a tout moment de leau, de sorte que la moindre sécheresse qui vienne a survenir, ou la moindre incendie, les habitants ne sauront plus ou en prendre a moins de secarter le moins dune demy lieue, fontaine qui ne scauroit suffire en seule a ladite verrerie par la moindre sécheresse.

A cauze et pour raison de quoy ledit sieur procureur doffice, tant pour le dû de sa charge que pour ledit sieur chantre, requiert, et pour linteret du public quil soit permis aud. sieur chantre de faire informer des faits esposés en ces présentes et tous autres sil y en a, et qua cest effet il pourra faire venir devant vous tous les témoins quil entendra faire ouïr, aux fins de la preuve quil avance de faire, sans préjudice audit sieur procureur doffice de pouvoir faire toutes poursuites quil avizera, et y prendre telles concluzions quil avizera, a quoy led. sieur procureur doffice conclud pour le presant pour et au nom dud. sieur Baleux, chantre, et pour faire icelle information que led. sieur chantre entend faire, a nous communiqué quelle soit, y estre donné telles concluzions quil appartiendra et a led. sieur Baleux signé avec nous. dit procureur doffice a Biron, le septieme dextembre mil sept cent quarante-neuf.

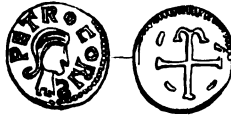
Signés : Baleux, chantre, curé de Biron, Philip, procureur doffice du duché de Biron.

Veu la presante requette et requisition, permettons comme est requis, pour ce fait et communiqué au sieur procureur doffice estre fait droit ainsy quil appartiendra. Enjoignons au surplus a notre sergent ordinaire ou autre royal sur ce requis de faire pour raison de ce tous actes necessaires. A Biron, le 3 decembre 1749. Signé : Hugonis, juge.



## SAÏGA OU DENIER D'ARGENT

DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE, FRAPPÉ A PÉRIGUEUX.



*Droit.* — Légende, PETROCORIS. Dans le champ, buste tourné à droite, profil imberbe, la tête est nue. La chevelure, bombée sur le haut du front, est rejetée en arrière et se relève en queue ou volute sur la nuque.

Le cou, en forme de pyramide tronquée, est soutenu par deux appendices ou supports figurant de petits pieds.

Grénétis au pourtour.

*Revers.* — Dans le champ, croix à branches égales pattées, surmontée d'une ancre ou d'un oméga et cantonnée de quatre points cunéiformes.

Grénétis au pourtour.

Argent : poids, 27 grains (1 gramme 35 centigr.).

Cette monnaie est un denier d'argent ou saïga mérovingien. Elle a été trouvée à Bézenac, canton de Saint-Cyprien, arrondissement de Sarlat, par notre confrère, M. Carvès, qui a bien voulu nous en confier la publication. Cette localité avait été déjà signalée par MM. Jouannet et de Taillefer, à cause d'un cimetière antique où M. Jouannet avait recueilli plusieurs fragments d'inscriptions qu'il avait apportés à Péri-

gueux pour être déposés au Musée. Nous les avons vainement cherchés.

Notre vice-président, M. le vicomte A. de Gourgues, a fait connaître, dans son *Essai sur les monnaies frappées en Périgord*, les pièces qu'on peut attribuer avec certitude à Périgueux pendant la période mérovingienne. Ce sont trois Tiers de sol d'or portant les noms de trois monétaires différents :

MARLEMVS, PANAGIVS et NIVIARDOS.

Je ne sais si l'on conserve dans quelque collection publique ou privée d'autres pièces de cette époque, portant des noms de monétaires royaux, ayant été ouvrees à Périgueux ; mais il existe quelques tiers de sol portant des noms de localités périgourdines, telles que NONTRONV (Nontron), TEVERIO VICO (Thiviers) (1), GEMELIACO (Jumilhac) et SARACIACO (Sarzac), dont l'attribution a été parfaitement déterminée par la science numismatique moderne.

La juridiction ecclésiastique de Limoges s'étendant alors sur ces bourgs et vicairies, le style de ces monnaies, ainsi que l'a justement fait remarquer M. Maximin Deloche, dans son excellente monographie sur les monnaies mérovingiennes du Limousin (2), est tout *éligien*, selon l'expression de M. Ponton d'Amécourt (3). Il n'est donc pas étonnant que l'influence de la fabrication monétaire de l'école limousine se soit fait sentir sur les monnaies émises à Périgueux, car il est évident que le denier d'argent trouvé à Bézenac est une imitation, pour le buste du moins, du tiers de sol d'or de Sarzac reproduit par M. Deloche (4). Nous ne croyons pas, empressons-nous de le déclarer, que les célèbres orfèvres Abbon, maître de la monnaie de Limoges, et son élève Eloi aient eu la plus petite part à l'invention de ce dessin enfantin, de ce profil

---

(1) Au Musée. Trouvé à St-Apre par M. le docteur Moreaud.

(2) *Description des monnaies mérovingiennes du Limousin*, Paris, 1863.

(3) *Monnaies mérovingiennes du Palais et de l'Ecole*, Paris, 1862.

(4) Ouvrage cité, planche XIV, n° 40.

anguleux. La chevelure est bombée sur le front à la manière des figures des monnaies limousines. Mais toute trace du bandeau royal a disparu, et la volute que forment les cheveux sur la nuque ne rappelle en rien les bandelettes d'un diadème. Au moment où ce denier a dû être émis, on était au déclin de la première dynastie, tout sentiment de l'art tendait à disparaître. Peut-être, même, ce semblant de tête, sans caractère, sans signe d'autorité a-t-il été ainsi intentionnellement représenté? Nous en expliquerons plus loin la véritable cause. Quant à la croix ancrée, c'est le symbole le plus en usage sur les monnaies du Limousin.

Pour quelques historiens, la monnaie mérovingienne ne date réellement que de l'époque où l'empereur Justinien concéda aux rois Francs, ainsi que l'a raconté Procope, secrétaire de Bélisaire (1), le droit de placer leur effigie sur les monnaies qu'ils frappaient dans la Gaule; je dis qu'ils frappaient, car il est évident que certains tiers de sol d'or, antérieurs au règne de Théodebert, sont dus aux ateliers monétaires des premiers chefs Francs; mais il faut reconnaître que ces tentatives, ces essais, ne sont qu'une usurpation d'un droit régalien dissimulée par l'imitation des monnaies romaines.

En effet, après l'honneur qui avait été fait à Clovis par l'empereur Anastase (Grég. de Tours), de le revêtir de la pourpre, de lui accorder les principales dignités de l'empire, le consulat et le patriciat, il n'avait plus qu'à obtenir le droit de monnayage; il lui fut facile de s'attribuer ce privilège, car la suzeraineté qu'exerçait encore sur la Gaule la cour de Byzance était trop affaiblie pour empêcher une pareille usurpation. Avant leur invasion, les Germains n'avaient pas de numéraire; le commerce ne consistait qu'en échanges, et lorsque la monnaie romaine eut pénétré chez eux, ils l'apprécièrent et ne se servirent que des deniers d'argent, *bigati et serrati*, de coins romains. (Tacite, *Mœurs des Germains*.)

On possède quelques triens que l'on donne à Clovis II

---

(1) Procope, *De bello goth.*, l. III, c. 33.

(638-656). Jusqu'à présent on ne peut pas faire remonter à Clovis I<sup>er</sup> le monnayage franc. La pièce attribuée à Thierry I<sup>er</sup> (511-534), donnée par Le Blanc (1), et que nous retrouvons dans la Notice des monnaies françaises de la collection J. Rousseau, est d'attribution douteuse (2). Le trésor découvert à Tournai dans le tombeau de Childéric I<sup>er</sup> ne contenait aucune monnaie de ce roi, en supposant qu'il en ait fait frapper (3) [456-481].

Il faut arriver au règne de Théodebert I<sup>er</sup> (534-547), petit-fils de Clovis, pour trouver des sols d'or portant le nom du roi des Francs substitué à celui des empereurs romains. Théodebert y prend le titre de *DOMINUS NOSTER VICTOR*. Justinien combla d'honneurs ce roi valeureux qui alla jusqu'à rêver la conquête de l'Italie. Théodebert obtint de la cour de Byzance la cession de la Provence et du midi de la Gaule, l'investiture des évêques, la présidence des jeux du cirque, enfin l'affranchissement de la monnaie sur laquelle il eut, désormais, le droit de placer son image.

Les rois mérovingiens paraissent n'avoir fait frapper, primitivement, que de la monnaie d'or; la quantité de numéraire divisionnaire d'argent et de bronze, de coin romain, qui circulait dans le monde et particulièrement dans la Gaule était si considérable, qu'une émission nouvelle de ce genre eût été superflue. Les fouilles modernes nous rendent encore par milliers les *médailles* ou monnaies romaines de ces deux métaux.

L'abondance de l'or et de l'argent dans la Gaule était proverbiale; les expéditions aventureuses de ces tribus guerrières en tous pays et les mines qu'elles savaient exploiter leur avaient procuré d'immenses richesses; et ce n'était pas seulement des dépouilles matérielles qu'elles avaient rapportées, comme on peut s'en convaincre par la découverte

---

(1) *Traité historique des Monnaies de France*, Paris, 1690.

(2) Notice des monnaies françaises composant la collection de M. J. Rousseau, par M. A. de Longpérier, Paris, 1848.

(3) J.-J. Chifflet, *Anastasis Childerici regis*. Antuerpiæ, 1656.

du trésor de Bernay, une des plus splendides richesses du Cabinet des médailles de Paris. Quand on songe que ce sont là les meubles somptueux d'un temple de Mercure, élevé à ce Dieu par une petite localité inconnue du nom de Canetum, on se demande ce que devaient posséder les centres populeux et en renom de la Gaule !

Les Francs continuèrent, pour l'or, le système monétaire romain, c'est-à-dire qu'ils conservèrent le *solidus aureus*, ou sol d'or ; le *semis* ou demi-sol ; le *triens* ou tiers de sol, et enfin un denier d'argent qui portait le nom de *saïga*. La livre d'or, la livre d'argent et le sol d'argent étaient des monnaies de compte. L'*aureus* se divisait en vingt-quatre siliques, puis il tomba à vingt et une. Le *semis* n'est pas connu ; douze *saïgas* valaient un sol d'argent et quarante *saïgas* un sol d'or. M. Guérard a trouvé au *saïga* un poids de vingt et un grains ; le poids de notre denier est plus élevé ; le sol d'or équivalait à cent fr. de notre monnaie actuelle ; le *semis* à 50 fr. ; le *triens* à 33 fr. 33 c. et le *saïga* à 20 fr. 50.

Si, à l'origine, les rois Francs ne placèrent pas leur véritable image sur leurs monnaies, c'est qu'ils se considéraient, ainsi que nous l'avons dit, comme n'étant que les mandataires des empereurs romains ; mais quand ils furent les maîtres autorisés de la Gaule, ils ne se bornèrent plus à copier les monnaies romaines, et la fabrication porta la figure et le nom des nouveaux rois. L'organisation ancienne des *ouvriers* de la monnaie persista, les fonctions et charges de monnayeurs en titre, chargés à la fois de la perception des impôts et de la fabrication des espèces, furent maintenues comme par le passé. Plus tard, le Maître de la monnaie eut le droit d'inscrire son nom à l'exergue en même temps que celui de la localité où il faisait ouvrir ; puis les types, tout en restant fidèles aux vieux usages, au vieux style, se corrompirent, la gravure étant confiée aux mains d'inhabiles et ignorants ouvriers. Les signes et les symboles s'altérèrent. Cependant, chaque province conserva une manière qui lui était propre et qui fait reconnaître, encore de nos jours, le lieu d'origine de ces produits, malgré, disons-nous, le caprice et le désordre d'une fabrication barbare. Alors, les mon-

naies mérovingiennes perdirent, à la fois, tout caractère royal, ainsi que le poids et le titre légaux ; de leur côté, des faussaires rognèrent les pièces ; on comprend que, dans cet état de choses, les Carlovingiens aient abandonné la monnaie d'or. Les symboles chrétiens recommandèrent quelque temps encore les pièces mérovingiennes, mais ce fut là leur seul titre à la confiance publique, car les noms des officiers monétaires étaient la plupart sans notoriété et souvent gravés, à dessein, d'une manière illisible.

Le *saïga* de Périgueux ne porte rien qui dénote le pouvoir royal ou sa délégation. Point de nom de monnayer ni de monogramme. Il semble que le graveur ait pris pour modèle celle de toutes les pièces limousines qui étaient alors en circulation et qui rappelle le moins le signe caractéristique de la puissance royale, la couronne. Nous ne pouvons admettre que l'artiste qui a gravé si nettement la croix ancrée du revers et la légende *Petrocoris* n'ait pas su reproduire un meilleur type. La forme de cette croix à branches égales n'apparaît sur les monnaies que vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle ; avant, elle était à long pied, fichée sur des degrés ou sur le globe terrestre, à la manière latine. C'est un souvenir du chrisme, ou de l'A et de l'Ω des inscriptions chrétiennes primitives. Les points aux instruments cunéiformes qui la cantonnent, pourraient peut-être représenter les clous du divin martyr.

Le poids de ce denier est très-élevé ; il est de 27 grains. Son flanc est épais et son diamètre se rapproche de celui des deniers de Pépin avec lesquels commence le système du monnayage carlovingien qui abandonna complètement le *solidus* romain, et par conséquent l'or pur pour adopter le denier d'argent. Le titre de l'argent est bas, et le métal qui a servi à sa fabrication pourrait bien provenir de la fonte de deniers romains du Bas-Empire.

Le nom de *Petrocoris* a définitivement remplacé celui de *Vesunna Petrocoriorum*. Le nom du peuple survit seul à celui de la ville ; mais la vieille orthographe de *Petrocoris* persévère ; l'O et le C n'ont pas été modifiés encore pour donner par euphémisme *Petragoris*. Les lettres sont de forme unciale.

Pourquoi le nom de Périgueux figure-t-il seul sur cette

monnaie ? C'est évidemment là la preuve d'une usurpation du droit monétaire ; et parmi les causes qui favorisèrent cette usurpation il faut placer avant tout l'état de désordre et d'abandon dans lequel se trouva pendant près d'un siècle notre Aquitaine. La révolte des seigneurs fut générale. Cette contrée, qui comprenait alors tout le pays entre Loire et Garonne, le quart de la France actuelle, ne rentra dans les domaines de la couronne que par l'assassinat du duc Waifre, dans la forêt de la Double, et la soumission de son frère Hunold. Périgueux, qui avait soutenu ces princes, fut assiégé par Pépin ; et Ramestan, oncle de Waifre, qui avait aidé la ville dans sa résistance, fut pris et pendu (768).

La population périgourdine, dans ces temps malheureux, avait perdu tout sentiment de justice et d'humanité au contact de la sauvagerie franque. On la vit s'en aller à la suite des généraux envoyés par le roi, comptant bien piller et massacrer à son tour et profiter de l'anarchie générale pour s'enrichir aux dépens des pays envahis et des villes ruinées. On peut lire dans Grégoire de Tours ce qui lui advint dans une expédition de ce genre où le plus grand nombre de ces bandits perdit la vie. Mais il faut reconnaître qu'il fut bien difficile pendant près de deux siècles de savoir à quel parti il fallait rester fidèle. Tant que les évêques gouvernèrent les âmes, ils aidèrent puissamment au salut des villes par leurs conseils, par l'inviolabilité de leur caractère, par l'influence qu'ils exerçaient sur les divers chefs qui luttaient entre eux. On sait quel danger courut Chartier, évêque de Périgueux, qui avait fait fermer les portes de sa cité à l'usurpateur Gondevald, élevé sur le pavois à *Curretia* (Brives) *in pago Petrocorensi* ; le courageux évêque, dénoncé comme favorable à Gondevald, dut aller vers Chilpéric pour se justifier et préserver sa personne et sa ville de revendications terribles (563).

Depuis cet événement, l'incapacité et la mollesse des rois de France, la rivalité des majordomes, l'invasion des Maures, l'affaiblissement de toute autorité, l'absence des évêques dans la plupart des villes, donnèrent une grande facilité aux corporations municipales pour s'attribuer des droits régaliens. Les transactions commerciales l'exigèrent peut-être ; et ce ne



furent plus, seulement, des officiers monétaires qui frappèrent en leur nom la monnaie. Au surplus, ce droit, *Ratio*, avait été déjà concédé à plusieurs abbayes, telles que St-Martin de Tours et St-Martial de Limoges. Tout donc favorisait en ce moment une émission de monnaies municipales.

En résumé, ces considérations nous portent à croire que ce denier a été frappé à Périgueux, par la ville elle-même, vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

Dr E. GALY.

---

## VARIA.

---

### NOTICE SUR LA NOUVELLE ÉGLISE DE BOULAZAC.

La nouvelle église de Boulazac remplace une autre construction de date peu ancienne, élevée au milieu du cimetière, mais en très-mauvais état, insuffisante pour la paroisse, et n'ayant aucune valeur ni historique, ni architecturale. Elle a été bâtie aux frais de M. Octave Saintmartin, négociant à Périgueux, en mémoire de son fils Georges Saintmartin, mort il y a quelques années à l'âge de 22 ans. Cependant une partie de la dépense du clocher a été couverte par une allocation de 13,000 francs fournie par l'État. Le gros œuvre a coûté environ 60,000 francs, et le mobilier, d'une valeur approximative de 9,000 fr., a été donné par diverses personnes.

La première pierre de l'édifice a été posée et bénite le 4 octobre 1874 (1), et la *consécration* solennelle en a été faite par Monseigneur l'évêque de Périgueux le 28 septembre 1876.

L'église, construite dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle, d'après les plans et devis de M. Dubet, architecte du département, se compose :

1<sup>o</sup> D'une nef de 15<sup>m</sup> 90<sup>c</sup> de long, sur 6<sup>m</sup> 80 de large et 10<sup>m</sup> de haut, divisée par trois travées égales et éclairées directement par six fenêtres ouvertes au-dessus des combles des collatéraux ;

---

(1) La date de la construction est relatée sur une plaque en cuivre placée dans une des piles du clocher.

2° D'une abside pentagonale aussi haute et aussi large que la nef, ayant 5<sup>m</sup>50 de long, et éclairée par trois vastes fenêtres ornées de verrières à personnages ;

3° De deux collatéraux rectangulaires, s'étendant tout le long de la nef, au-dessus de laquelle ils sont élevés d'un degré, et dont ils sont séparés par une élégante balustrade en pierre ajourée, semblable à celle qui sert d'appui de communion. Ils sont éclairés chacun par quatre fenêtres et divisés par trois travées s'ouvrant sur la nef par trois arcades ogivales. La dernière travée du collatéral de gauche forme une chapelle réservée à perpétuité au fondateur de l'église et à ses descendants.

Tout l'édifice est couvert de voûtes à arêtes en briques creuses, doublées de briques pleines, avec arcs-doubleaux en pierres de taille.

4° Enfin d'un clocher en pierre de taille, servant de porche, formé par une tour carrée de 20 mètres de haut et une flèche en ardoises de 13 mètres.

Le soubassement de la construction est en pierre dure de Périgueux, et la partie supérieure en pierre de taille de Chancelade, avec remplissage en maçonnerie de moëllons. Les autels, la chaire, les balustrades, sortis des ateliers de M. Grasset, sculpteur à Périgueux, sont en pierre tendre de Poitiers.

Cet élégant petit édifice qui, malgré sa simplicité, séduit l'œil tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, a, dans ses proportions restreintes, un aspect monumental. Les lignes sont pures, élancées, gracieuses. Les rares sculptures qui le décorent sont de bon goût. Les vitraux, sans être des œuvres d'art, présentent de beaux effets de lumière, et le mobilier en pierre, d'un style religieux et peu chargé d'ornements, se lie très-harmonieusement avec l'ensemble de la construction.

L'abbé CHALAUD.

---

## UNE PANIQUE A BRASSAC.

ANNÉE DE LA PEUR ARRIVÉE.

Le commencement du mois daout de l'année 1789 arrivée un jour de jeudy, à l'heure de deux heures apres midy, ou tout le monde étoit en larme, et sassemblerent la majeure partie de la paroisse,

tous chacun ses armes, des fusils, des pistolets, des sabres, des épées, des fourches de fer, des fauchés, des aches, des assoupy, des bigots, généralement des alabardes et tout autres instrument darmes, et qui courroient tous, les uns dun cauté, et les autres de l'autre, et qu'on disoient que cétoit les anglois qui étoient à Riberac; les autres disoient qu'il étoit à Celle, et qu'il tué et masacré tous ceux qu'il pouvoient, on sonna le toxain pendant tout le jour aussy bien que dans toutes les autres paroisse, enfin cela se passa sans qu'on vit aucune personne étrangère.

LABROUSSE.

J.-BAPTISTE.

---

LETTRES DE M. L'ABBÉ LESPINE

*A M. de Taillefer.*

XXII.

Paris, le 31 octobre 1825.

Souffrés, mon cher ami, que je fasse parvenir par votre canal, à M. Mourcin, ma réponse tardive à quelques questions qu'il m'a adressées avant les vacances. Ces réponses sont pour la plupart insignifiantes, et je doute qu'il puisse en tirer quelque parti. Il m'en reste encore assés pour remplir une autre lettre, que je lui adresserai pour peu qu'il paroisse le desirer.

J'ai eu de vos nouvelles par le neveu de mon ancien ami M. l'abbé de Castillon, jadis aumonier de Madame Adelaïde de France; il m'a dit qu'il avoit eu le plaisir de faire voyage avec vous depuis Agen jusqu'à Bergerac, et il a été ravi de cette rencontre. C'est votre absence qui a privé Mélanie du bonheur de vous voir à Périgueux, ce qui la mortifiée infiniment. Elle est maintenant avec sa mère, qui desiroit tant son retour. Sa santé va mieux, et son incommodité n'est autre chose que ce qu'on appelle une maladie de 9 mois.

J'ai bien oublié l'an dernier, de vous prier de faire rectifier dans l'*Ordo* de Périgueux, le nom d'un de nos premiers évêques, en 582, qui s'appelloit *Cartier* ou *Chartier*, (Carterius) et non pas Charlier, ou Carlier. (Aux évêques de Sarlat, il faut Berenger, et non pas Berenges.)

Agréés, mon cher ami, l'hommage de mon fidèle et invariable attachement, et de mon entier dévouement.

LESPINE.

XXIII.

Paris, le 9 novembre 1825.

Je profite du départ de M. le chevalier de Campniac, mon cher ami, pour envoyer à M. Mourcin quelques notes , que j'ai transcrites en courant, et qui probablement ne lui apprendront rien de nouveau. Il me reste trop peu de tems pour remplir mon papier, mais je me reserve à lui faire un 4<sup>e</sup> envoi, où je viderai tout à fait mon sac, sans avoir nullement la prétention de l'enrichir.

Vous trouverez ci-jointe une lettre pour Mélanie, je vous prie de la faire mettre à la poste. La susdite m'a écrit de Périgueux et elle me mande quelle a eu l'honneur de vous voir, mais quelle n'a pas été assés heureuse pour rencontrer M<sup>lle</sup> Suza, qui n'étoit pas encore revenue de la campagne.

Je suis assés content de ma santé, malgré le dérangement du tems. Je fais des vœux pour la continuation de la votre et je vous renouvelle l'assurance de mon tendre et inviolable attachement.

LESPINE.

---

XXIV.

*A M. Mourcin.*

Paris, le 8 juin 1826.

Monsieur ,

Je suis très flatté de la faveur que la Société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne a daigné m'accorder en madmettant au nombre de ses associés correspondans. J'attache d'autant plus de prix à cette marque de distinction de sa part, si honorable pour moi, que cette société savante a rendu justice à mes sentimens, en pensant que malgré une absence de plusieurs années, je n'ai pas oublié que j'ai pris naissance en Périgord. et que le souvenir de mes concitoyens n'a pas cessé d'être cher à mon cœur. Je ferai mes efforts pour justifier le choix que cette Société dont vous êtes le digne organe, a bien voulu faire de moi malgré mes foibles talens ; et un de mes premiers soins sera de chercher à mériter ses suffrages.

Quant à vous, monsieur, je ne pourrai voir qu'avec la plus vive

satisfaction s'établir de nouveaux rapports entre nous, et si vous jugés que le peu de lumières que j'ai acquises dans la connoissance de l'histoire et des antiquités de notre province, mérite d'attirer votre attention, je serai heureux de pouvoir en faire hommage à la Société; et je saisirai en même tems les occasions qui me mettront à portée de vous prouver la profonde estime et les sentimens très distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LESPINE.

---

XXV.

Paris, le 24 avril 1830.

Monsieur et cher compatriote,

Je sais et je sens les torts graves que j'ai envers vous, et qui, n'en doutés pas, me pèsent grandement sur la conscience. Je songeois déjà à les reparer au moins en partie, lorsque M. l'abbé Audierne, dont l'arrivée m'a surpris agréablement, est venu fort à propos me donner un *stimulus*, qui me fait prendre la plume, et ne me permettra pas de la poser jusqu'à ce que j'aie vidé mon sac. Vous en aurés cette fois de toutes les couleurs, je vous regalerai de bric et de broc, et vous en aurés tellement votre suffisance, que vous me demanderés grace, et vous me conseillerés franchement de me taire. Voici un échantillon de mon radotage :

1<sup>o</sup> *Hôpitaux de Périgueux*. Guillaume de Grimoard, damoiseau de Grignols fit son testament le vendredi avant la fête de la chaire de saint Pierre 1382 (v. st.), par lequel il légua la somme de 2 s. à chacun des hôpitaux de *Arduo Saltu*, de *sancto Silano*, de *Bruneto*, et de *Carrosto* de Petragor. — Na. L'hôpital de Brunet n'étoit pas alors très ancien; mais celui du Toulon, dont il n'est pas fait mention dans ce testament, existoit déjà dans le xii<sup>e</sup> siècle, suivant le cartulaire de Chancelade, fol. 46; on y lit ce qui sui suit :

« .... *Helias de Engolisma dedit... totum quod habebat, etc.,*  
» *in terra quæ est super hospitale del Tolon, quæ vocatur Bel-*  
» *poi, et XX denarios in ortis suis de san Gervaih, censualiter,*  
» *etc.,* (du tems de Pierre, abbé de Chancelade, entre les années  
» 1189 et 1205.) »

J'ignore si cet hôpital est celui dont il est parlé dans le même

cartul., fol. 14. « *Notum sit, etc., quod Petrus de Sarnac, miles*  
» *civitatis, dedit Deo et beatæ Mariæ et fratribus de Cancellata,*  
» *illud hospitale quod edificaverat in proprio solo... pro salute*  
» *animæ suæ et uxoris ejus quæ ibi sepulta erat, etc. Quæ dona-*  
» *tio fuit facta super altare sancti Thomæ, in manu Domni*  
» *Petri abbatis (entre 1189 et 1205.)* »

2° Les murs de l'amphithéâtre de Périgueux, appelé les Arènes, subsistoient encore vers l'an 1180, cart. de Chancel., fol. 39, verso.

Pierre de Périgueux des Arènes (*de las Arenas*), frère de Plastulfe et d'Olivier des Arènes firent donation à Chancelade entre les mains de l'abbé Hélié entre 1163 et 1168), « *XII denarios*  
» *petragoricenses, in terra de la Ferreira...* Longtems après,  
» Hélié de Périgueux, fils dudit Pierre, et neveu d'Olivier et de  
» Plastulfe, donna à Chancelade et à l'abbé Gerald, entre 1168 et  
» 1189, *XII denarios in ortis qui sunt inter civitatem de Petra-*  
» *goris et villam sancti Frontonis, censualiter in unoquoque*  
» *anno, in festivitate sancti Martini, fratribus de Cancellata*  
» *reddendos. Hoc donum fecit supradictus Helias de Petrago-*  
» *ris intra muros de las Arenas, inter turrin suam et turrin*  
» *Plastulfi avunculi sui, etc.* »

3° L'église de Saint-Pierre de Lanès subsistoit encore sous Pierre abbé de Chancelade (cartul. de Chancel., fol. 70). « *Helias Sar-*  
» *razis dedit ecclesiæ de Cancellata tertiam partem del quart*  
» *de la dema de Beurona. Hoc donum fecit ante ostium eccle-*  
» *siæ sancti Petri Lanes, in manu Domni Petri abbatis (entre*  
» 1189 et 1205.) »

4° Rue de Taillefer (mention de la) en 1233, Cartul de Chancel., fol. 50. « *Conoguda chausa sia a toz aquil qui veiran aquest*  
» *escriut, que P. Faure, clerks de Montagrer, qui era fraire de*  
» *G. Faure et neps etc., avien una maio cumenalmen en la*  
» *charreira de Talhafer, que es entre la maio s. Sudor, e la*  
» *maio Pascaut... Aiso fo faih a Peregors, al cemeteri tras la*  
» *gleia de Sen Sila, etc., anno 1233.* »

5° Cour du Vigier. Cette famille n'a jamais porté d'autre nom que celui de sa charge ou office ; et très probablement elle l'a adopté à l'époque où les surnoms ont commencé à devenir héréditaires dans les familles, c'est à dire vers le commencement du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, et peut-être des le <sup>xi</sup><sup>e</sup>. Ce qui est certain, c'est qu'il existoit à Périgueux, vers l'an 1100, un vigier, ou viguier, *Vicarius*, qui, à ce qu'on croit, exerçoit au nom de la Cité, la juridiction qui appartenoit à celle-ci sur le Puy-Saint-Front. Du moins, est on porté à le croire, lorsqu'on voit dans la suite le chapitre de Saint-Front recla-

mer cet officier, comme tenant de lui en fief une portion de la justice.

La viguerie de Saint-Front, qui ne fut d'abord qu'une charge ou office devint un fief considérable, qui fut vendu à la ville, en 1304, par Hélié Vigier, damoiseau du Puy-Saint-Front, et Pierre Vigier, donzel, son frere, fils de feu Jean Vigier, donzel, pour la somme de 50,000 sols, monnaie de Périgord ; sous la reserve de 10 florins d'or d'acapte, payables à chaque mutation des abbés de Saint-Front. Vous savés que la juridiction du viguier s'étendoit sur les paroisses de Saint-Front et de Saint-Silain. J'ai dressé la généalogie de cette famille depuis l'an 1100, jusqu'à son extinction dans la maison de Cugnac.

6° *Cour du Celerier*. Il est fait mention d'Aimeric de Samaltheie, célerier de Saint-Front, dans une lettre écrite en 1230, par les consuls du Puy-Saint-Front à l'évêque de Saintes. — Le Cartulaire de Chancelade rapporte aussi le nom de quelque célerier dans le XII<sup>e</sup> siècle. On trouve des lettres de *Pierre Astores*, Baile (*Bajulus*), de Périgueux, de l'an 1290, portant que les habitants de Périgueux ne doivent pas être ajournés devant le *célerier*, ni être molestés par lui. Je possède plusieurs autres notes sur le célerier, et la justice du célerier, je vous en ferai part, si vous le desirés. Mais le mémoire imprimé vous en dira plus que moi sur cet objet. — Il ne me reste plus de place, mais quand bien même j'en aurois, je n'aurois pas grand chose à vous dire sur les sceaux des anciens ducs de Guienne, surtout avant les croisades.

Adieu, monsieur, je vous renouvelle ici l'assurance de mon fidèle et inaltérable attachement.

LESPINE.

Mes nièces ne veulent pas être oubliées auprès de vous.

Pour copie conforme des lettres de l'abbé Lespine :

Dr E. GALY.

---

#### ERRATA.

Page 384, ligne 3, 2<sup>e</sup> paragraphe, au lieu de Bayet, lisez : *Buzet* ; 3<sup>e</sup> paragraphe, 1<sup>re</sup> ligne, mettre : *J'avais cru d'abord pouvoir m'appuyer* ; 4<sup>e</sup> paragraphe, dernier mot, au lieu de Bayet, lisez : *Buzet*.

Page 385, rectifier ainsi le dernier membre de phrase du 1<sup>er</sup> paragraphe, au lieu de : Mgr Dusault qui connaissait Mgr de Bourdeille depuis le concile de 1582 tenu à Bordeaux, lisez : *Mgr Dusault qui devait connaître particulièrement Mgr de Bourdeille*, lui ait permis, etc.

---

*Trois planches, dont une insérée dans le texte, accompagnent cette Livraison. — La première, lithographiée, représente une Inscription bachique sur une cruche en terre; — la deuxième, héliogravée, reproduit une Lettre inédite de Henri IV; — et la troisième, lithographiée aussi, représente un Denier d'argent de l'époque mérovingienne.*

Vu :

*Le Secrétaire-Général,*

FERD. VILLEPELET.

---



# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME III.

|                                                                                                                                             | Pages.        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Liste des Membres de la Société.....                                                                                                        | 5             |
| Séances mensuelles : du 2 décembre 1875 .....                                                                                               | 19            |
| — du 6 janvier 1876.....                                                                                                                    | 23            |
| — Gestion du trésorier ; — exercice 1875....                                                                                                | 32            |
| — du 3 février 1876.....                                                                                                                    | 117           |
| — du 2 mars.....                                                                                                                            | 124           |
| — du 6 avril.....                                                                                                                           | 189           |
| — du 4 mai.....                                                                                                                             | 193           |
| Assemblée générale du 27 mai.....                                                                                                           | 297           |
| Séances mensuelles : du 6 juillet .....                                                                                                     | 305           |
| — du 3 août.....                                                                                                                            | 377           |
| — du 7 septembre .....                                                                                                                      | 381           |
| — du 5 octobre.....                                                                                                                         | 445           |
| — du 2 novembre.....                                                                                                                        | 453           |
| Épithape d'un cardinal français à Rome (M. l'abbé ARBELLOT).                                                                                | 35            |
| Une lettre inédite de Pierre de Bourdeille (M. Ph. TAMIZEY<br>DE LARROQUE). .....                                                           | 42            |
| Notice sur l'église de Grand-Brassac (M. DUJARRIC-DESCOMBES).                                                                               | 44            |
| Un épisode de l'histoire de la Fronde en Périgord (M. Alfred<br>MAGNE). .....                                                               | 50            |
| Monuments mégalithiques de la Dordogne (M. Léo<br>DROUYN).....                                                                              | 94, 168, 408  |
| Note sur la bataille de Vergt (M. H. FORNERON). .....                                                                                       | 95            |
| La maison de la rue Éguillerie, dite Maison Franconi (MM. LE-<br>VICOMTE et DESLIGNIÈRES). .....                                            | 131           |
| Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arron-<br>dissement de Nontron ( <i>Suite</i> . — M. R. DE LAUGAR-<br>DIÈRE)..... | 135, 332, 458 |
| Notice sur la Roche-Chalais (M. A. D'ARLOT DE SAINT-SAUD)..                                                                                 | 159           |

|                                                                                                                    |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Caverne de Saint-Léon-sur-l'Isle (M. le comte DE MELLET)....                                                       | 163      |
| Un sonnet du marquis de Neuvic (M. DUJARRIC-DESCOMBES)...                                                          | 165      |
| La légende du Connétable de Bourbon dans les campagnes du<br>Périgord (M. G. BUSSIÈRE).....                        | 167      |
| Coutumes de Beauregard ( <i>Beauregard-Bassac</i> ) en Périgord...                                                 | 169      |
| Journal de Mgr de Beauveau, évêque de Sarlat (M. DUJARRIC-<br>DESCOMBES).....                                      | 198      |
| Un Noël périgourdin (M. A. DUVERNEUIL).....                                                                        | 215      |
| Organisation des deux diocèses du Périgord, Périgueux et<br>Sarlat ( <i>Suite.</i> — M. l'abbé RENÉ BERNARET)..... | 226      |
| Notes sur Mgr Daniel de Francheville, évêque de Périgueux et<br>abbé de Tréport (M. Michel HARDY).....             | 244      |
| Nomination, installation et titre de messire Pierre de Lespine,<br>chanoine de la cathédrale de Périgueux.....     | 248      |
| Le Périgord aux archives des Basses-Pyrénées (M. Ferd. VIL-<br>LEPELET).....                                       | 254, 429 |
| Deux lettres inédites de Philibert de Brandon, évêque de Péri-<br>gueux (M. Ph. TAMIZEY DE LARROQUE).....          | 314      |
| Concession de sépultures dans l'église de Saint-Front de Péri-<br>gueux en 1629 (M. le Dr E. GALY).....            | 317      |
| Le château de La Chapelle-Faucher (M. le baron DE VERNELH). 319                                                    |          |
| Transaction entre le seigneur et la ville d'Eymet (M. DU MAS<br>PAYSAC).....                                       | 324      |
| Invasion des Croquants du Périgord dans l'Agenais (M. l'abbé<br>BARRÈRE).....                                      | 388      |
| Pèlerinage d'un Périgourdin à Verdelaïs en 1702 (M. l'abbé<br>H. BRUGIÈRE).....                                    | 394      |
| Coutumes de la ville d'Issigeac (M. Élie DE BIRAN).....                                                            | 396      |
| La municipalité de Lisle en Périgord (M. DUJARRIC-DESCOMBES). 403                                                  |          |
| Monitoire de Mgr Le Boux, évêque de Périgueux (M. le Dr MA-<br>CHENAUD).....                                       | 410      |
| La démolition de la tour Mataguerre (M. F. V.).....                                                                | 411      |
| Liste des monuments historiques de la Dordogne.....                                                                | 420      |
| Notice historique sur la commune de Sadillac (M <sup>me</sup> DE CAZE-<br>NAVE).....                               | 421      |
| Etats du comté de Périgord (M. le comte DE CUMOND) .....                                                           | 482      |
| Soumission des villes de Périgueux, Sarlat, etc., au roi Henri IV<br>(M. A. DE ROUMEJOUX).....                     | 487      |

|                                                                                                       |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Inscription bachique sur une cruche en terre (D <sup>r</sup> E. GALY).....                            | 490 |
| Une lettre inédite de Henri IV à M. du Lau.....                                                       | 497 |
| Une verrerie à Biron.....                                                                             | 499 |
| Saïga ou denier d'argent de l'époque mérovingienne , frappé à Périgueux (D <sup>r</sup> E. GALY)..... | 502 |

## VARIA.

|                                                                                                                                     |                              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| Sujets des thèses de M. J. Crozals-Raynard, professeur agrégé d'histoire.....                                                       | 102                          |
| Rapport de M. Heuzey à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur les travaux de M. Léon Clédât, archiviste-paléographe..... | 104                          |
| Lettre de M. le comte Wlgrin de Taillefer sur les fortifications gauloises.....                                                     | 105                          |
| Lettres de M. l'abbé Lespine à MM. Wlgrin de Taillefer et de Mourcin ( <i>Suite</i> ).....                                          | 106, 176, 289, 365, 437, 511 |
| Deux lettres de M. Jouannet, bibliothécaire de la ville de Bordeaux, à M. le comte Wlgrin de Taillefer et à M. de Mourcin.          | 375                          |
| Notice sur la nouvelle église de Boulazac (M. l'abbé CHALAUD).                                                                      | 509                          |
| Une panique à Brassac.....                                                                                                          | 510                          |

## TABLE DES DESSINS DU TOME III.

|                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Porte latérale de l'église du Grand-Brassac.....                                       | 44  |
| Monuments mégalithiques : <i>La pierre du général, — al Roc del ser</i> .....          | 94  |
| Inscriptions sur la porte de la maison de la rue Eguillerie, à Périgueux.....          | 132 |
| Monuments mégalithiques : <i>Peyre lebadé de Campguilhem</i> ..                        | 168 |
| Carte du diocèse de Périgueux. ....                                                    | 226 |
| Carte du diocèse de Sarlat.....                                                        | 234 |
| Le château de La Chapelle-Faucher vu sous deux aspects.....                            | 319 |
| Monuments mégalithiques : <i>Allée couverte de Blanc</i> , vue sous deux aspects. .... | 408 |

|                                                         |     |
|---------------------------------------------------------|-----|
| Inscription bachique sur une cruche en terre.....       | 490 |
| Lettre héliogravée de Henri IV.....                     | 497 |
| Saiga ou denier d'argent de l'époque mérovingienne..... | 502 |

### NÉCROLOGIE.

|                                                           |     |
|-----------------------------------------------------------|-----|
| Décès de M. Lemblé.....                                   | 102 |
| — M. Charles des Moulins (E. G.).....                     | 176 |
| — M. le comte Joseph Caccia.....                          | 177 |
| — M. J.-B. Lascoux, conseiller à la cour de cassation.... | 288 |
| — M. Garreau-Lafaurie, avoué à Nontron.....               | 364 |
| — M. l'abbé René Bernaret (M. le Dr E. GALT).....         | 437 |





